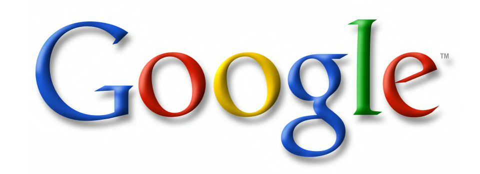
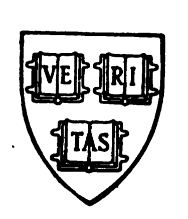



VE
RI
TAS


VE RI
TAS



NOUVELLE

ANNÉE EUCHARISTIQUE.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur, la *Nouvelle Année Eucharistique*, par l'auteur du *Mois du Sacré Cœur*, en cours de publication à la Librairie Catholique de cette ville. Cet ouvrage m'a paru conforme à l'enseignement de l'Eglise, et aussi très-digne d'être recommandé aux fidèles pour nourrir et accroître leur piété envers l'auguste Sacrement de nos autels.

Clermont, le jeudi saint, 13 avril 1854.

BERGOUNIOUX, Chanoine,

Membre du Conseil épiscopal.

PRÉFACE.

La première idée de ce petit ouvrage nous a été suggérée par l'opuscule latin du Père Lercari, intitulé : *Mois eucharistique*, ou *Préparations et actions de grâces pour la sainte communion*. La clarté, la concision, la méthode de l'auteur, le soin qu'il a pris de puiser aux sources des livres saints la plupart de ses inspirations, font son plus bel éloge. Nous allions publier une simple tr- duction du Père Lercari, lorsqu'il nou- en pensée que de courtes préparati actions de grâces, dans le genre de que nous avions sous les yeux, appro aux dimanches et aux fêtes de l'année raient d'un usage plus général. tre-

L'ouvrage du Père Lercari nous a tracé la méthode à suivre, et nous a

aussi placé quelques-unes de ses préparations aux dimanches ou fêtes qui s'y rattachaient, indiquant cet emprunt par des guillemets. L'Epître, l'Evangile, les passages de l'Ecriture sainte, adaptés par l'Eglise elle-même à la messe et aux offices du jour, nous ont servi de guide dans ce petit travail.

Ces exercices pourront servir de méditations pour les dimanches et les fêtes, lors même qu'on ne s'approcherait pas de la table sainte; et comme ils ne sont qu'un entretien avec Jésus-Christ résidant au fond de notre cœur, ils faciliteront la pratique si fort recommandée par les maîtres de la vie spirituelle, de n'aller point chercher loin de nous le Dieu qui est au milieu de nous, qui ...bite en nous, et qui est plus intimement ...notre être, que notre âme ne l'est à ... corps.

...me s'accoutumera aussi par cette mé...e a contempler tous les mystères de la ...t de la mort de Jésus-Christ, comme ... s'accomplissaient actuellement en elle et ... elle, suivant cette parole de l'apôtre, ... s'approprie l'amour et la mort du Sau-

veur comme s'il en était seul l'objet : *Jésus-Christ m'a aimé, il s'est livré pour moi : Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* Considération aussi fructueuse, aussi touchante que conforme à la foi. Et puisqu'il est certain que le divin Sauveur eût enduré avec joie pour une seule âme ce qu'il a bien voulu souffrir pour toutes, à combien plus forte raison toutes ses paroles, toutes ses démarches, toutes ses œuvres peuvent-elles être regardées comme le bien propre de chacune des âmes qui les méditent!

Nous avons fait précéder les exercices pour la communion de courtes instructions sur l'Eucharistie considérée comme *sacrifice*, comme *sacrement*, comme *résidence non interrompue* sur nos autels. Ici, nous avons pris pour guides des catéchismes détaillés et les ouvrages si justement appréciés du Père Vaubert et de M. Le Courtier.

Puisse cette tâche que nous nous sommes imposée produire quelque fruit dans les âmes, et contribuer à faire honorer Notre-Seigneur dans la divine Eucharistie! C'est ce

que nous lui demandons en offrant et dédiant ce petit travail à son cœur brûlant de zèle pour les âmes dans son sacrement d'amour.



NOUVELLE

ANNÉE EUCHARISTIQUE.

MANIÈRE D'ASSISTER A LA MESSE

A LAQUELLE ON DOIT COMMUNIER.

AVANT LA MESSE.

Transportez-vous en esprit dans le cénacle au milieu des apôtres : observez toutes les démarches, toutes les paroles de Jésus-Christ instituant le Sacrement de son amour ; recueillez-les, repassez-les dans votre esprit et dans votre cœur.

Imaginez-vous qu'approchant de Notre-Seigneur, renfermé dans son tabernacle, vous lui adressez la même question que ses apôtres : *Où voulez-vous que je vous prépare la Pâque ?* et que ce divin Maître vous répond : *Dans votre cœur*, où vous disposerez une grande salle meublée par le renoncement absolu à tout ce qui n'est pas moi, par la pratique généreuse des devoirs de votre état; quant aux sentiments qui doivent vous animer dans l'attente d'un si grand bonheur, je les renferme tous dans un ardent désir de me recevoir : car moi-même, durant toute ma vie mortelle j'ai désiré de manger avec mes apôtres la dernière Pâque où je devais instituer pour eux et pour tous mon Sacrement d'amour ; et dans ce tabernacle, je soupire encore après le moment où les âmes que j'aime doivent s'unir à moi par la communion.

1

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Cùm dilexisset suos qui erant in mundum in finem dilexit eos. Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

—

Les amis de ce monde sont faibles et inconstants : l'excès de l'affliction ou de la prospérité leur fait oublier jusqu'à ceux qu'ils ont le plus ardemment aimés : mais vous, ô Jésus, c'est alors que vous vous oubliez vous-même pour ne songer qu'à vos amis ; vous les avez aimés avant de leur donner l'être; vous les aimez durant tous les instants de leur courte existence ; vous les aimez jusqu'à la fin de leur exil ; vous les aimez au-delà du temps, et l'éternité tout entière, vous la consacrez à leur prouver votre amour, à récompenser le leur, quelque borné, quelque faible qu'il soit en comparaison du vôtre.

Quùm diabolus jàm misisset in cor ut traderet eum Judas. — Déjà vous avez lu dans le cœur criminel de votre apôtre le projet arrêté de vous trahir, et vous, vous formez celui de vous donner à tous, et à lui, d'une manière si intime, si merveilleuse, que jamais il ne serait tombé dans la pensée de l'homme d'inventer un pareil excès de condescendance et d'amour. O mon Seigneur, je ne veux point d'autre preuve de ma sainte religion, point d'autre réponse à mes doutes, que ce mystère nouveau, qui met le sceau à tous les prodiges de votre incarnation, de votre vie, de votre mort : un Dieu caché, anéanti sous les espèces du pain et du vin. — Non, ce n'est pas ainsi que l'homme invente.

AU CONFITEOR.

Jésus lave les pieds de ses apôtres.

Jésus se lève, ôte sa robe, se ceint les reins d'un linge, met de l'eau dans un bassin, et commence à laver les pieds de ses apôtres, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. (*Posuit vestimenta sua, et quùm accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim et cœpit lavare pedes discipulorum et extergere linteo quo erat præcinctus.* (JOAN., 13, 5.)

Vous l'avez dit, ô mon Seigneur! vous n'êtes point venu pour être servi, mais pour servir; vous vous revêtez donc de la livrée des serviteurs; vous faites un office que répugneraient à demander la plupart des maîtres. Vous voulez m'enseigner que la pureté et l'humilité sont les deux vertus que vous aimez à trouver dans le cœur de ceux qui vous reçoivent: et ne pouviez-vous pas trouver un autre moyen de me donner cette grande leçon? Quoi, le maître aux pieds de son esclave, le Créateur aux pieds de sa créature, Dieu aux pieds du néant! Mon Seigneur, vous dirai-je avec votre apôtre, *jamais vous ne me laverez les pieds!* — Vos mains divines employées à un tel office! tout votre corps penché et prosterné devant moi assis!! Mais vous ferez plus encore, ô divin Agneau. Bientôt ce sera dans votre sang, répandu avec d'intolérables douleurs, que vous laverez toutes les souillures de mon âme. *In sanguine Agni laverunt stolas suas.* Permettez donc, ô mon maître, qu'à mon tour, comme cette heureuse pécheresse dont vous avez voulu que l'action fût publiée dans le monde entier, je lave aussi vos pieds par les larmes d'un vrai repentir, par le baume précieux de l'amour et du dévouement.

LE PRÊTRE MONTE A L'AUTEL.

Jésus se relève après avoir lavé les pieds à ses apôtres; il prend ses vêtements, s'asseoit avec eux, et leur dit: *Scitis quid fecerim vobis?* Savez-vous bien ce que je viens de faire? Moi qui suis votre Seigneur et votre maître, le Dieu qui apparut autrefois sur le Sinaï, qui donna sa loi à vos pères au milieu des éclairs et des tonnerres, aujourd'hui je suis à vos pieds pour vous enseigner l'humilité, la charité, la pureté, l'amour; je vous attire par la douce persuasion de l'exemple, et je commence par faire moi-même ce que je vous ordonne d'accomplir. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître; si je vous ai lavé les pieds, si j'ai lavé votre âme dans mon sang, il n'y a donc point d'humiliations, d'anéantissements, de travaux, de douleurs que vous ne deviez embrasser de bon cœur pour sauver votre âme, pour sauver celle de vos frères. Ce grand enseignement, si vous l'accomplissez, vous serez heureux de ce bonheur que le monde ne soupçonne pas, et dont je paie au fond de l'âme mes fidèles imitateurs. *Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.* (JOAN., 13, 17.)

AU KYRIE ELEISON.

Père saint, nul ne va à votre Fils, ne s'approche de son banquet, si vous-même ne l'attirez; ordonnez donc à mon âme d'aller à lui. N'écoutez plus la voix de mes iniquités, qui surpassent en nombre les cheveux de ma tête, mais voyez les pleurs, l'agonie, la croix, les plaies, le sang innocent de Jésus, qui crie miséricorde, et conduisez-moi vous-même à la table sainte purifié de toutes mes fautes. — O

Jésus, vous aussi, ne vous souvenez plus de mes *péchés*, excusez ceux que je ne connais pas, ceux que mes exemples ont *fait* commettre aux autres; pardonnez-moi : ouvrez-moi votre cœur. — Esprit saint, heureux sont ceux qui ne vous ont jamais contristé, ceux en qui votre loi d'amour a régné sans partage, sans interruption ! Venez l'imprimer dans mon âme, et la préparer à recevoir mon Sauveur.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à vous dans le plus haut des cieux, *ô mon Dieu*, car si vous avez rejeté les holocaustes et les sacrifices pour le péché qu'offrait l'unique pontife de la loi ancienne, aujourd'hui c'est en tout lieu, à toute heure, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, que des milliers de prêtres offrent à votre nom le sacrifice incomparablement plus saint, plus puissant, plus efficace de votre corps et de votre sang, sous les espèces du pain et du vin. O Père saint, qu'avez-vous à demander de plus? Enfin, vous êtes honoré comme vous le meritez; ce ne sont plus de faibles créatures qui s'anéantissent devant vous en reconnaissant vos bienfaits : c'est un Dieu comme vous qui se fait notre victime, qui est la voix par laquelle *nous vous louons*, *nous vous bénissons*, *nous vous adorons*, *nous vous glorifions*, *nous vous rendons grâces de votre grande gloire*, *ô Seigneur Dieu*, *Roi du ciel*, *Dieu*, *Père tout puissant*. En vertu de ce sacrifice infini de la loi nouvelle, *donnez-nous* donc aussi *votre paix*, cette paix que le monde ne saurait donner; *répandez-la dans tous les cœurs de bonne volonté* qui vous cherchent.

O Seigneur Jésus-Christ, *Fils unique de Dieu*,

Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu*, victime du monde, *ô vous qui avez effacé nos péchés* une fois sur le Calvaire, par l'effusion douloureuse de tout votre sang, *ayez pitié des âmes* que vous avez tant aimées, qui vous ont coûté si cher! *Agneau de Dieu* qui, tous les jours sur cet autel, *effacez nos péchés*, *recevez nos supplications*, permettez-nous de participer sacramentellement à votre sacrifice. *O vous qui*, *assis à la droite de votre Père*, dans les splendeurs de la gloire, ne dédaignez pas de descendre dans cette vallée de larmes, de vous renfermer dans cet obscur tabernacle, de vous cacher sous ces faibles espèces, de vous rendre plus invisible encore en disparaissant à tous les yeux dans nos cœurs; vous qui brûlez de tant d'amour, vous sera-t-il difficile de nous accorder un peu de pitié? *Miserere nobis*. O Jésus, *vous êtes seul saint*, et la sainteté ne peut être l'apanage de faibles créatures. *Vous êtes seul Seigneur*, nous sommes vos humbles serviteurs, trop honorés que vous daigniez accepter nos services. *Vous êtes seul très-haut*, *ô Jésus-Christ*, *avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père*, *et nous ne sommes que néant devant vous.*

A L'ÉPITRE (1 Ad. Cor., XI, 23).

« J'ai appris du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné, que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il fut livré, prit du pain, et que rendant grâces, il le rompit, et il dit : *Prenez et mangez*, *ceci est mon corps*, *qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi*. De même après souper, il prit la coupe, et il dit : *Cette coupe est le testament nouveau par mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois*

que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Quiconque donc mangera de ce pain, ou boira de cette coupe indignement, sera coupable de crime contre le corps et le sang de Jésus-Christ. »

LE PRÊTRE S'INCLINE AU MILIEU DE L'AUTEL.

O Jésus, votre parole et votre saint corps sont les trésors de votre Eglise, trésors que vous ne confiez qu'aux cœurs purs. Vous-même purifiez donc mon cœur, afin qu'il vous voie sous ces espèces où vous vous cachez; purifiez mon entendement, afin qu'il comprenne vos divins enseignements; purifiez ma volonté, afin qu'elle accomplisse généreusement tout ce que vous lui avez fait connaître et aimer.

ÉVANGILE (Joan, ch. VI).

« Jésus dit aux Juifs : Travaillez pour acquérir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera.—Ils lui dirent : Que ferons-nous pour accomplir les œuvres de Dieu? Jésus leur répondit : La volonté de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.—Alors ils lui dirent ; Quel miracle nous faites-vous voir pour que nous croyions en vous? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel. —Jésus leur dit : En vérité je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, c'est mon Père qui vous le donne. Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde.— Ils lui dirent : Seigneur,

donnez-nous toujours de ce pain. Alors Jésus leur répondit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura pas soif. Ma chair est une véritable nourriture, et mon sang est un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme je vis par mon Père, de même celui qui me reçoit vit par moi. C'est ici le pain descendu du ciel. Vos pères ont mangé la manne et ils sont morts ; celui qui me mangera vivra éternellement. »

AU CREDO.

Je crois, ô mon Sauveur, toutes les vérités que vous avez révélées. Je crois en un Dieu créateur, en un Dieu Sauveur, incarné dans le sein de Marie, qui pour nous pauvres mortels a daigné se faire homme, vivre, souffrir et mourir, qui après sa résurrection est monté au ciel ; où il daigne encore faire parler pour nous ses plaies et son amour, jusqu'au jour où il viendra nous juger. Je crois à l'Esprit saint, qui donne la vie à nos âmes ; à l'Eglise catholique, ma mère ; à la communion des saints, qui ne fait qu'une famille des fidèles du ciel, du purgatoire et de la terre ; je crois à la rémission des péchés ; je suis certain que je ressusciterai, que je verrai mon Sauveur dans ma chair, et que je vivrai éternellement heureux ou malheureux, selon que j'aurai été fidèle ou pécheur. Ces vérités, je serais heureux qu'il me fût donné de les signer de mon sang ; mais quelle foi, quel amour, quelle reconnaissance, quels services vous offrir pour cet abrégé de toutes vos merveilles pour ce sacrement, invention de votre

amour, dans lequel vous daignez nourrir mon âme! *Memoriam fecit mirabilium suorum; escam dedit timentibus se.* (Ps. 110, 4.) N'est-il pas juste qu'en retour d'un pareil excès de condescendance, je me dévoue entièrement à votre service, que je m'abandonne les yeux fermés à vos volontés? Oui, Seigneur, je vous suivrai quelque part que vous me conduisiez. *Sequar te quocumque ieris.* (MATTH., 8, 19).

A L'OFFERTOIRE.

Jésus offre à son père le pain et le vin qui vont être changés en son corps et en son sang.

Rappelez-vous, ô mon Seigneur, les sentiments d'affection, de respect et de zèle qui animaient votre cœur lorsque, prenant le pain entre vos mains saintes et vénérables, vous l'avez offert à votre Père avant de le consacrer. Souffrez que je vous offre à mon tour ses sentiments en réparation de la froideur et de l'insuffisance des miens. O Jésus, je vous entends me dire comme à Augustin pénitent: Je suis la nourriture des forts; croissez, et vous me mangerez; je ne serai pas transformé en vous, mais ce sera vous qui serez transformés en moi. *Cibus sum grandium; cresce et manducabis me. Non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me.* Opérez donc, ô Jésus, ce changement si avantageux à mon âme, comme vous allez opérer celui du pain et du vin en votre corps et en votre sang. Hélas! je vous offrirai plus de résistance que ces espèces insensibles.

Venez donc, ô mon Sauveur! et appliquez-vous comme un cachet sur mon cœur; établissez votre vie, vos inclinations en moi, sur la

destruction de ma vie sensuelle, de mes inclinations terrestres.

AU LAVABO.

O Jésus, doux et humble de cœur, changez mon orgueil en humilité, ma fierté et ma colère en douceur, ma sensualité en mortification, mon attachement aux biens de la terre en un ardent amour pour les biens célestes. D'une seule parole vous avez créé tout l'univers, dites un mot, et vous créerez en moi un cœur pur.

A L'ORATE FRATRES.

O mon Jésus, le moment approche où vous allez accomplir le plus grand des miracles, un prodige que nous voyons tous les jours sans en être touchés, sans y réfléchir sérieusement, et vous allez l'accomplir pour moi. Je vous offre les prières de tous ceux qui assistent à ce sacrifice, les prières ardentes que vous adressèrent autrefois vos saints les plus privilégiés, celle de Marie, les vôtres, pour suppléer à la langueur des miennes.

A LA PRÉFACE.

O mon Jésus, quand je lis le récit de l'institution de votre sacrement, je vois avec douleur que votre cœur sacré, au milieu des transports d'amour qui le faisaient sortir de lui-même pour se communiquer à ses créatures, était déjà outragé et blessé par la trahison de l'un de ses douze apôtres privilégiés, qui allaient vous recevoir pour la première fois. Sa présence venait troubler votre esprit : *turbatus est spiritu* (JOAN., 13, 21); gêner les effusions de votre âme, et elle vous arrachait ces tristes paroles :

Vous êtes purs, mais non pas tous, et voilà que celui qui doit me livrer mange avec moi à cette table. — En vérité, en vérité, je vous le dis, que l'un de ceux qui mangent avec moi me livrera. O mon Seigneur, permettez que, partageant l'inquiétude de vos apôtres, et descendant dans l'abîme de ma misère et de mon ingratitude, je vous dise : Est-ce moi qui suis ce traître? Me voyiez-vous alors parmi ces ingrats, hélas! trop nombreux, qui vous outragent dans la participation du plus saint des mystères? Ah! je l'espère, maintenant, je suis en grâce, vous me regardez d'un œil favorable; mais ma faiblesse, mon inconstance, m'avertissent assez qu'un jour je puis vous abandonner, me ranger parmi vos ennemis après avoir été traité à votre table avec tant de privauté. O mon Jésus! je vous en prie, dites à mon cœur que jamais ce ne sera moi qui vous trahirai, moi qui vous préférerai les joies, les biens de ce monde; dites que vous me tiendrez si près de vous qu'il me deviendra comme impossible de vivre sans vous.

AU CANON.

Ce moment, où vous allez renouveler les miracles d'amour de la cène, et où votre cœur nous est si favorable, n'est-il pas celui de prier pour tous? Oui, maintenant comme alors, tous, vous nous aviez présents à votre pensée, à votre amour; vous-même vous avez prié, non-seulement pour les apôtres qui vous entouraient, mais encore pour tous ceux qui devaient croire à votre nom par leurs prédications. *Non pro eis autem tantum rogo, sed pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me* (JOAN., 17, 20). O mon Jésus! ici, sur cet autel, priez encore pour nous;

priez pour l'Église, votre épouse et notre mère, qui nous a enfantés à la parole de la vérité par tant de travaux et d'épreuves. Priez pour son chef, votre représentant, pour ses ministres, qui doivent confirmer leurs enfants et leurs frères dans la foi; priez pour ceux qui gouvernent le monde; priez pour les grands, pour les petits, pour les riches, pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les malades, pour les agonisants, pour les âmes qui gémissent loin de vous dans le purgatoire; priez pour tous, et ne m'oubliez pas, moi, le plus petit et le plus nécessiteux de vos serviteurs. Dites à vos saints, à vos anges de s'unir à nous; mais surtout écoutez les ardentes prières de Marie, votre mère et la nôtre.

CONSÉCRATION.

La veille du jour où Jésus devait être livré pour nous, il prit le pain, le bénit, le rompit, le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez-en tous; ceci est mon corps. De même, après qu'il eut soupé, prenant aussi ce précieux calice entre ses mains saintes et vénérables, il le bénit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et buvez-en tous, car c'est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance, mystère de foi, qui sera répandu pour vous et pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi.

Le mystère est accompli, il n'y a plus ici de pain ni de vin. Le Dieu du ciel et de la terre est descendu sur cet autel! Quels eussent été mes sentiments, mon admiration, ma reconnaissance, ô Jésus! si j'avais entendu ces paroles sortir de votre bouche, si j'avais reçu de vos mains le précieux gage de votre amour, qui n'est autre que vous-même? Cependant, tout ce qui

s'est passé dans le cénacle, vous venez de le faire sous mes yeux; j'en puis tirer le même fruit. O mon Seigneur! il est donc vrai, ce n'est pas seulement pour tous les hommes en général, mais pour chaque fidèle en particulier, pour moi, la plus indigne des créatures, que vous vous cachez sous les apparences du pain, que vous employez votre toute-puissance, que vous multipliez les prodiges; je demeure dans l'étonnement, et les paroles me manquent pour vous exprimer ma reconnaissance. Quoi! vous pensiez à moi quand vous vous êtes renfermé dans l'hostie que je vais recevoir, et moi, à ce moment peut-être, je ne pensais pas à vous! Faut-il que je me prépare si lâchement à recevoir un Dieu qui vient à mon cœur avec tant d'empressement?

AU PATER.

Cette prière, c'est la vôtre, ô Jésus! elle est sortie de votre bouche; en me la dictant, vous l'adressiez à votre Père; avec quelle attention, quelle ardeur, quel respect! Et moi je la récite plus légèrement que toutes les autres; apprenez-moi aussi à la répéter après vous, et comme vous.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè; et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

APRÈS LE PATER. — ACTE DE DÉSIR.

C'est surtout dans ce mystère, ô mon Dieu! que je vous reconnais pour mon véritable Père, puisque vous voulez bien me faire asseoir à votre

table, et me nourrir d'une viande si exquise et si délicieuse. Donnez-le-moi aujourd'hui, ce pain céleste, donnez-le-moi tous les jours, afin qu'il me fasse croître en toutes sortes de vertus, et qu'il perfectionne en moi votre image. Il est bien juste que des enfants ressemblent à leur père. Vous êtes parfait, vous êtes saint, et vous voulez que vos enfants soient saints, soient parfaits comme vous. Comment répondre à ce désir? Comment une faible créature se rendra-t-elle semblable à son Créateur? Vous m'en avez donné le moyen. Je m'approcherai de votre table, je recevrai votre Fils bien-aimé. En lui sont renfermés tous les trésors de la divine sagesse; en lui habite la plénitude de la divinité: il me communiquera ses richesses et ses perfections; il m'inspirera les sentiments de respect, d'amour et de soumission que doivent des enfants à un si aimable Père. Ne me refusez donc pas le pain céleste que je ne vous demande avec tant d'ardeur que pour remplir de si justes devoirs. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè.*

AGNUS DEI.

O mon Jésus! Agneau sans tache, qui avez effacé les péchés du monde, effacez en particulier les miens. Ayez pitié de moi et donnez-moi votre paix comme vous l'avez donnée à Magdeleine, comme vous l'avez donnée à vos apôtres, afin que je m'approche de vous avec cette confiance pleine de sécurité qui transperce votre cœur et qui en obtient tout ce qu'elle a espéré.

DOMINE NON SUM DIGNUS.

Quel est celui qui osera approcher de son Dieu, le recevoir sur ses lèvres, le faire descen-

dre jusque dans son cœur? Ah! Seigneur, tous nous sommes indignes, et moi plus que tous les autres. Je vous dirai donc avec le chef des apôtres : *Exi à me quia homo peccator sum*. Retirez-vous de moi, ô Dieu grand! parce que je ne suis qu'un homme; retirez-vous de moi, ô Dieu saint! parce que je ne suis qu'un pécheur. Cependant, embrassant vos genoux, ô Jésus, comme l'apôtre, et ne sachant où trouver loin de vous le remède à mes maux, le rassasiement de mon cœur, je vous prierai de dire un mot encore pour guérir mon âme; et appuyé sur votre parole : *Accipite omnes*, *Recevez tous*, j'oserai répondre à votre invitation; je viendrai avec cette confiance, que votre amour a daigné combler le double abîme du *néant* et du péché qui devait me séparer à jamais de vous.

A LA COMMUNION.

Vous levant pour la communion, figurez-vous que vous allez à Jésus-Christ même, qui vous appelle par ces paroles : *Venite ad me*, *Venez à moi*. Répondez : *Me voici*, *Seigneur*, *parce que vous m'avez appelé*. Prosternez-vous devant lui; croyez, adorez, aimez : recevez de la main même de Jésus-Christ le pain de vie.

ACTION DE GRACES.

Reposez avec le disciple bien-aimé sur le cœur de votre Dieu, et si vous pouvez comprendre son langage comme cet apôtre privilégié, entendez Jésus-Christ qui vous dit au fond du cœur : O âme que je chéris comme une mère chérit son petit enfant, vous ne pouviez venir où je suis, c'est pourquoi mon amour m'a fait descendre jusqu'à vous.... Je n'y serai que peu

de temps sous les espèces sacramentelles : *Filioli, modicum vobiscum sum;* mais toutes les fois que vous me chercherez vous me trouverez encore au fond de votre âme, car je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur pour demeurer sans interruption avec vous, l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas; mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera en vous et avec vous. Écoutez donc maintenant ma volonté par excellence, le dernier précepte que je dictai à mes apôtres après leur avoir donné mon saint corps, et soyez fidèle à l'accomplir : mon commandement est que vous me prouviez votre amour en vous aimant les uns les autres, non d'une manière languissante et sans effet, mais comme je vous ai aimés. C'est à cette marque qu'on reconnaîtra que vous êtes mon disciple, que vous pourrez juger vous-même du fruit que vous aurez retiré de la communion. Si vous m'aimez, vous mettrez cette parole en pratique, mon Père vous aimera, nous viendrons en vous, nous ferons en vous notre demeure, vous serez le temple du Dieu vivant, temple plus cher à mon cœur, plus digne de moi que les temples matériels où l'on m'honore. — Vous aurez à souffrir, à combattre en ce monde, mais que votre cœur ne se trouble point; ayez confiance, j'ai vaincu le monde une fois pendant ma vie mortelle, et tous les jours encore je triomphe de lui dans le cœur de ceux qui m'aiment. — Si le combat vous effraie, levez les yeux vers le ciel, où je vous prépare la place comme mon Père me l'a préparée. Aujourd'hui prenez des forces pour l'heure de l'épreuve ; connaissez, par une science

expérimentale, que je vis en mon
vous aime comme il m'a aimé;
en moi, que je suis en vous. Je ne
découvrir de plus élevé, de plus
rassurant contre votre faiblesse. -
nant, quelque avantageuse que
présence sacramentelle, il est de vot
je m'en aille, que je suspende ces
libéralité sur la terre. — Levez-vo
allez généreusement à tous les dev
les sacrifices que vous impose ma l
le monde connaisse par vos œuvr
m'aimez et que vous avez reçu dan
ment la force du plus continuel et
rageux dévouement. Je ne vous la
seul et orphelin au milieu des soi
éloignent de moi, et désormais il d
vous que je revienne encore vous v
souvent qu'il vous plaira dans mon
Non relinquam vos orphanos, veni
(JOAN., 14, ℣. 18).

A LA BÉNÉDICTION.

O mon Jésus, je ne me relèverai
votre main ne m'ait béni, que vous n
sur ma tête toutes les bénédictions qu
répandues pendant votre vie mortell
qui recouraient à vous, toutes celle
avez répandues avec tant de profusio
les lieux du monde, par l'entremise d
nistres, dans cette hostie continuellem
entre le ciel et la terre pour les récon
ne vous quitterai point que vous ne m'
mis de me tenir par la main sans m'ab
un seul instant. Je laisserai mon cœ
pensée au pied de cet autel où je vou

dans le tabernacle d'où vous êtes sorti pour venir à moi ; ou plutôt, je vous emporterai dans mon cœur, et maintenant je pourrai dire avec une de vos fidèles servantes :

Je possède en tout temps et j'emporte en tout lieu,
Et le Dieu de mon cœur et le cœur de mon Dieu.
(MARG.-MARIE).

CONSIDÉRATIONS SUR L'EUCHARISTIE.

Le Seigneur, plein de miséricorde, a fait un mémorial de toutes ses merveilles; il s'est donné en nourriture à ceux qui le craignent; le Dieu offensé s'est offert en sacrifice pour l'homme pécheur; le Dieu qui réside au plus haut des cieux a voulu habiter sans cesse parmi nous. *Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus.* Dieu immolé pour l'homme, Dieu nourriture de l'homme, Dieu vivant au milieu des hommes, tous ces prodiges, dignes de nos éternelles méditations, sont renfermés dans un seul mot : *Eucharistie.* Nous qui connaissons ces miracles d'amour, louons-en le Seigneur, invoquons son saint nom, faisons savoir à tous les inventions de sa charité. *Confitemini Domino et invocate nomen ejus, notas facite in populis adinventiones ejus.* Is., 12, 4.

Nous assistons à la *messe* tous les jours, tous les huit jours au moins, et cependant nous ne retirons pas de fruits de cet auguste mystère; nous voyons de nos yeux, sur l'autel, des miracles et des prodiges mille fois plus surprenants que ceux qui attiraient tous les cœurs à Jésus-Christ durant sa vie mortelle, et notre foi distraite les voit sans les approfondir; nous *communions*, nous *visitons* Jésus-Christ dans son tabernacle, et nous ne savons pas l'entretenir, et nous nous retirons les mains vides quand nous aurions dû puiser si abondamment à la source de la grâce. D'où vient cet étrange mystère? Quelquefois de la faiblesse de nos dispo-

sitions sans doute, mais souvent aussi de l'insuffisance de notre instruction sur tout ce qui touche ces grands actes de la vie spirituelle. Si notre dévotion n'est que chaleur sans lumière, bientôt elle s'affaiblira, elle s'épuisera, et nous laissera vides et fatigués. Essayons donc de nous éclairer; et quand la ferveur sensible manquera, nous rappellerons à notre cœur et à notre esprit les grandes pensées de la foi, et notre lampe ne s'éteindra plus, ni dans le jour de la grâce sensible, ni dans la nuit de la sécheresse et de l'insensibilité.

Considérons donc Jésus-Christ renouvelant, continuant pour nous tous les miracles de sa vie mortelle dans l'Eucharistie, que nous présenterons ici comme *sacrifice*, comme *sacrement*, comme *résidence* non interrompue *sur nos autels*.

PREMIÈRE PARTIE.

L'EUCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACRIFICE.

CHAPITRE PREMIER.

DU SACRIFICE.

La terre, les cieux, et tout ce qu'ils renferment, publient nécessairement la gloire du Dieu qui les a créés. L'homme doit encore à Dieu, son Créateur, l'hommage de son cœur, de ses pensées, de sa volonté, de son adoration, de sa

reconnaissance pour ses bienfaits, pa
seul il est doué de raison et de liberté. C
mage est ce qu'on appelle le *culte*.

Il faut que ce culte soit : 1o *intérieur*
que Dieu est esprit, et qu'il veut être a
esprit; parce que l'homme est esprit,
doit à Dieu l'hommage de son cœur et
esprit; 2o *extérieur*, parce que l'homme
Dieu l'hommage de son corps; 3o *public*
que l'homme, vivant en société, doit être
ses semblables par le lien de la religion.

L'expression la plus parfaite du culte
chez tous les peuples et dans tous les ten
sacrifice. « On entend par *sacrifice*, en g
toutes les actions de religion par lesque
créature raisonnable s'offre à Dieu et s'
lui. » (S. Aug.) Prières, aumônes, bonne
vres, regrets après les péchés commis.

Mais le sacrifice, pris dans sa signific
propre et distingué des autres actes de rel
est *l'offrande d'une chose extérieure et se*
faite à Dieu par un ministre légitime,
destruction ou changement de la chose of
pour reconnaître le pouvoir de Dieu, et p
ter que nous le regardons comme le maîtr
solu de toutes choses; que toutes les créa
sont comme un néant devant lui; qu'il n'
besoin de nos biens, puisque nous les détru
en les lui offrant; que ce grand Dieu est le
tre absolu de notre vie et de notre mort, et
nous sommes disposés à nous consumer à
service, à recevoir de sa main la mort, qu
péchés ont méritée, comme la victime qu'il
permet de substituer à notre place.

Les fins du sacrifice sont : 1o de rend
Dieu cet hommage de parfaite dépendanc

est la fin principale de toute oblation, et, sous ce rapport, le sacrifice s'appelle d'adoration ou de *latrie;* 2o le sacrifice s'offre encore en action de grâces des bienfaits reçus, et il est dit *eucharistique*; 3o pour l'expiation des péchés, et il est dit *propitiatoire;* 4o pour solliciter la grâce, et il est dit *impétratoire.*

CHAPITRE II.

DES SACRIFICES ANCIENS.

C'est un devoir indispensable pour toutes les créatures raisonnables d'offrir à Dieu le sacrifice intérieur de leur être.

Pour l'homme *innocent*, le culte se réduisait à ces deux fins : ADORATION, RECONNAISSANCE. L'homme s'anéantissait devant Dieu comme être souverain, éternel, infini, en présence duquel toutes choses sont comme si elles n'étaient pas; il l'honorait avec action de grâces, comme son créateur, comme l'auteur de tous les biens dont il était comblé; son cœur était le temple, l'autel, la victime et le prêtre de ce sacrifice continuel qui l'unissait à son Dieu.

L'homme *pécheur* eut deux autres obligations à remplir : il lui fallut *expier* son crime, apaiser la justice irritée de son Créateur offensé, et, sentant ses besoin set sa misère, *demander* grâce et secours. De là, deux autres fins du sacrifice : EXPIATION, DEMANDE. Quelles que fussent les satisfactions de l'homme coupable, son cœur était désormais indigne de coopérer au sacrifice en servant d'autel et de victime. Des matériaux insensibles, le bois, la pierre, furent jugés plus dignes que ce cœur souillé de supporter l'hostie

de propitiation ; le sang des animaux sans raison, au-dessous desquels l'homme s'était ravalé par sa désobéissance, remplacèrent extérieurement les pensées et les affections de l'homme dégradé.

Ces sacrifices imparfaits, empruntant toute leur valeur du sacrifice de la croix, subsistèrent jusqu'au jour où Jésus-Christ, s'offrant lui-même en sacrifice, donna à l'homme le droit de s'unir à Dieu, non-seulement avec le mérite de l'homme innocent, mais avec les mérites infinis de l'innocence et des satisfactions d'un Dieu fait homme.

Nous voyons donc les patriarches offrir en sacrifice les animaux, les fruits de la terre. Quelques sacrifices particuliers figurent d'une manière plus frappante la grande immolation du Calvaire : Melchisédech, prêtre et roi de justice et de paix, offre le pain et le vin sur l'autel du Dieu des combats, pour les distribuer à ses soldats victorieux; Abraham obéit à la voix du Seigneur, qui lui demande d'immoler son fils unique, bien que Dieu arrête son bras au moment de l'immolation. Quand Dieu délivre de la tyrannie des Egyptiens le peuple qu'il s'était choisi, il lui ordonne le sacrifice de l'*Agneau pascal*, sacrifice qui se perpétue d'année en année jusqu'à la dernière Cène, où Jésus-Christ, le véritable Agneau pascal, devait, par le sacrifice de son corps et de son sang, nous délivrer de la tyrannie du péché, nous soustraire à l'épée de l'ange exterminateur, et nous conduire au ciel, cette véritable terre promise où nous serons à l'abri de tous les maux, dans la possession de notre Dieu.

Quand Dieu daigna ensuite dicter à Moïse,

tres. Il prend en ses mains saintes et vénérables du pain et du vin : voilà l'*offrande;* il bénit ce pain et ce vin, rend grâces, et dit ces paroles plus admirables que celles qui créèrent le monde visible : *Ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour la rémission des péchés.* — Voilà la règle de la consécration. Prenez et mangez, prenez et buvez; il rompt le pain de la vie éternelle et le distribue; il présente le calice du salut et le fait partager entre ses apôtres : *voilà la communion au sacrifice. Faites ceci en mémoire de moi.* (S. Luc, 22.) Par ces paroles, le même pouvoir est transmis, l'ordre du sacerdoce nouveau est fondé, et Jésus-Christ entonne l'hymne d'action de grâces après tant de merveilles et de bienfaits.

Ainsi fut célébrée la première de toutes les messes avant l'oblation sanglante du Calvaire, comme le sacrifice de la messe devait suivre et perpétuer l'immolation de la croix, pour montrer qu'après comme avant, c'était bien le même et unique sacrifice, *institué* au Cénacle, *consommé* au Calvaire, *continué* sur nos autels.

« Quelques heures après cette divine institution, Jésus-Christ commence l'oblation de la croix. Il se rend avec ses apôtres au jardin des Olives, comme le prêtre, accompagné du ministre et des fidèles, arrive au sanctuaire. Jésus-Christ prie la face prosternée contre terre; le prêtre, au bas de l'autel, récite le *Confiteor* dans une posture humiliée; Jésus-Christ, chargé de liens, monte à Jérusalem; le prêtre, lié par tous les vêtements sacrés, monte à l'autel. Jésus-Christ va de tribunaux en tribunaux instruisant le peuple, ses accusateurs et ses juges; le prêtre

passe d'un côté de l'autel à l'autre pour mu
plier et répandre l'instruction préparatoire.
sus-Christ, condamné, est dépouillé de ses
tements et offre son corps à la flagellation,
était le prélude de l'exécution à mort; le pr
découvre les oblations et fait l'offrande du p
et du vin qui vont être consacrés, et dont
substance sera détruite. Il est attaché à la cr
comme il est fixé sur l'autel par les paroles
prêtre à la consécration; il est élevé entre
ciel et la terre comme à l'élévation de la me
il expire, et le prêtre fait le signe extérieur
cette mort par la fraction de l'hostie; il est
au sépulcre comme il est déposé dans le cœur
sacrifiant et des chrétiens. Il ressuscite glorie
et l'on demande l'effet de cette vie nouvelle
les prières de la postcommunion; il monte
ciel en bénissant son Eglise, et le prêtre cong
die l'assemblée et la bénit; enfin, il envoie s
Esprit dans le cœur des disciples, et le début
l'évangile de saint Jean, à la fin de la messe, no
exhorte à devenir enfants de Dieu, par cons
quent à être dirigés et mus par son esprit, su
vant cette parole de l'Apôtre: *Ceux qui so
conduits par l'esprit de Dieu sont les enfa
de Dieu.*

« Le sacrifice de la Cène, celui du Calvai
voilà les deux premières messes célébrées par
Sauveur, et dont il a renouvelé l'oblation av
ses disciples pendant les quarante jours qui pr
cédèrent son retour dans les cieux; c'est ce q
l'on peut inférer de l'histoire des disciples d'Er
maüs et des diverses apparitions où le Seigne
était reconnu à la fraction du pain (Le Cou
tier). »

Jésus-Christ, comme on le voit, a donc i

titué et réglé l'essentiel des prières et des cérémonies de la messe; les apôtres, les hommes apostoliques et l'Eglise ont ajouté ce qui convenait à l'accessoire et à la dignité de ce sacrifice, sans rien changer à la substance de l'institution divine ; car l'Eglise a recueilli ces cérémonies, ces prières, des souvenirs apostoliques et de la plus haute tradition des temps, des usages établis par l'apôtre saint Jean, des ordonnances et des dispositions de saint Paul, instruit de ce mystère par Jésus-Christ même. « Et quand on pense qu'elle a tiré ses accents religieux du cœur embrasé d'un Augustin, des lèvres d'un Chrysostome, de l'onction inspirée d'un Basile, d'un Grégoire; qu'elle a réuni pendant treize siècles tout ce qu'ont produit la science et la piété de ses pontifes et de ses docteurs; qu'elle en a fait le choix le plus heureux pour régler la liturgie, dont presque tous les termes ne sont qu'une application merveilleuse de la sainte Ecriture, qui ne serait saisi, en la lisant, de vénération et de respect (Le Courtier) ? »

CHAPITRE IV.

DU SACRIFICE DE LA LOI NOUVELLE OFFERT PAR LE MINISTÈRE DES PRÊTRES.

§ 1er.

Du nom de la messe.

Jésus-Christ n'a donné aucun nom spécial à son sacrifice, il a dit seulement : *Faites ceci en mémoire de moi*. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les calomnies répandues contre cet ado-

rable mystère parmi les païens obligèrent d'user fort sobrement du mot de sacrifice.

La tradition l'a donc nommé *synaxe* ou assemblée; *collecte*, ou réunion; *sacrifice*, *oblation*, *supplication*, *eucharistie*, ou action de grâces en mémoire de l'action de grâces solennelle que Jésus-Christ rendit à son Père en l'instituant. L'Eglise grecque s'est fixée au nom de *liturgie* ou service public; l'Eglise latine, au nom de *messe*, parce que, dans la primitive Eglise, l'on renvoyait les infidèles, les catéchumènes et les pénitents, après l'évangile, par les paroles : *Sancta sanctis, ite, missa est* : Les choses saintes sont pour les saints, allez, retirez-vous; et le peuple, frappé de ce congé solennel, appela les saints mystères du nom de *Missa*, la messe ou le renvoi. Puisse cette origine nous rappeler la foi et la pureté de vie avec lesquelles nous devrions nous présenter devant les saints autels !

§ 2.

La Messe est un véritable sacrifice.

La messe est un *véritable sacrifice* d'après la définition même du sacrifice, c'est-à-dire qu'à la Messe, il y a offrande d'une chose extérieure et sensible, le corps et le sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin; la *destruction* et le *changement* de ces espèces s'opèrent par les paroles de la consécration, en vertu desquelles le pain et le vin sont détruits et changés au corps et au sang d'un Dieu.

L'*oblation* de la messe est faite *à Dieu seul*, on n'y fait mémoire de la sainte Vierge et des saints que comme intercesseurs auprès de lui;

elle est faite *par un ministre légitime*, par Jésus-Christ, pontife suprême, qui y parle lui-même et en son nom, et par le prêtre, canoniquement ordonné, qui parle au nom de Jésus-Christ.

Enfin, la messe est célébrée pour remplir toutes les fins de l'oblation. — C'est un *holocauste* qui rend à Dieu le culte de latrie, car à la messe nous adorons le Seigneur, en lui offrant les adorations d'un Dieu; nous publions son souverain domaine en lui présentant la mort d'un Dieu, unissant le culte de notre esprit et le sacrifice de notre cœur aux adorations d'un Dieu prêtre et à la mort d'un Dieu victime.

C'est une *eucharistie* ou action de grâces par laquelle nous faisons remonter jusqu'à Dieu, non-seulement les dons de sa bonté, mais Jésus-Christ même, Dieu comme lui, ce don qui les renferme tous.

C'est une hostie de *propitiation* pour le péché, où nous offrons à Dieu, pour fléchir son courroux et désarmer sa justice, l'immolation d'un Dieu qui a daigné prendre sur lui nos iniquités, et réunir notre trop faible et trop insuffisante douleur à ses satisfactions infinies.

C'est un sacrifice d'*impétration*, par lequel nous demandons et nous obtenons par Jésus-Christ, le seul médiateur par qui nous puissions avoir accès auprès de Dieu, tous les biens nécessaires au salut de l'âme et du corps.

La messe est donc un véritable sacrifice.

§ 3.

La Messe est le sacrifice établi par Jésus-Christ dans la loi nouvelle.

1o Ce sacrifice a été prédit. — La prophétie la plus célèbre de ce divin sacrifice est celle de Malachie ; la voici : « Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des armées au peuple juif, et je ne recevrai point d'oblation de vos mains ; car, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, on me sacrifie en tout lieu et on offre à mon nom une oblation toute pure, parce que mon nom est grand parmi les nations. » (P. c. 1, 10.)

On voit dans cette prophétie : 1o *que Dieu rejette les sacrifices des Juifs*, et Israël n'a plus ni temple, ni autel, ni sacrifice ; 2o *qu'il substitue aux sacrifices anciens un sacrifice nouveau*, une oblation pure et sainte offerte à son nom ; et où la trouver, cette oblation pure et sainte, si ce n'est celle de l'Eucharistie à la messe ? Les sacrifices païens sont offerts au démon, les sacrifices mosaïques ont cessé, les sacrifices spirituels de l'esprit et du cœur, partant de la créature, ne peuvent être considérés comme purs et saints ; et d'ailleurs le texte indique un sacrifice extérieur proprement dit. 3o La prophétie indique que ce sacrifice doit être offert *sans cesse et par toute la terre.* Or, le sacrifice de la croix lui-même n'a été consommé qu'en un seul lieu et une seule fois, sur le Calvaire.

Or, si nous croyons cette prophétie, et nous le devons sous peine de rejeter toute l'Ecriture sainte et de ne rien croire, il faut reconnaître que Dieu a prédit par Malachie, et qu'il a établi dans la loi nouvelle la *messe* ou le *sacrifice* pur

d'un Dieu victime offert à la grandeur de son nom parmi tous les peuples.

2° CE SACRIFICE A ÉTÉ ÉTABLI. — Nous avons rapporté les paroles de l'institution du sacrifice, et là Jésus-Christ a fait ce qui se fait à la messe ; on fait à la messe ce qui s'est fait au Cénacle. Etablissons, pour le prouver, trois vérités importantes.

Première vérité. — A la dernière Cène, Jésus-Christ *a donné réellement à ses apôtres son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin.* Ces paroles sont expresses, énergiques dans leur simplicité : *Ceci est mon corps*, *ceci est mon sang.* C'est un Dieu qui parle ; il ne subtilise point ; il n'y a là ni figure, ni symbole, ni image, tout est réalité : ces mots doivent être pris dans leur sens propre et naturel.

Ajoutons aux paroles décisives de Jésus-Christ une preuve de sentiment qui a son poids aussi : *Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin*, dit saint Jean parlant de l'institution de l'Eucharistie ; et ce Dieu qui aime n'aurait laissé pour souvenir à ses amis qu'un peu de pain et de vin bénits qui seraient pour eux l'image de son corps et de son sang ; et ce modeste gage de souvenir ravirait l'apôtre qui a puisé dans le cœur de Jésus le secret de son amour et la plus admirable définition de la Divinité : *Deus charitas est*, Dieu est amour ! Oh ! les hommes, quand ils aiment, seraient donc plus puissants à témoigner leur amour que mon Dieu ; car ils laissent à leurs amis des marques plus signalées de leur affection en quittant ce monde. Quoi ! Seigneur, un peu de pain et de vin ! Si c'est là, après tout ce que vous avez déjà fait, l'abrégé de vos merveilles ;

Memoriam fecit mirabilium suorum, dedit timentibus se; si c'est là la dernière de votre amour, j'aimerais mieux ne rie[n] que d'avoir une si faible idée de votre b[...] de votre puissance; mais non, c'est vous qui vous donnez caché sous ces espèces, m'est cent fois plus facile de croire à [...] prodiges qui étonnent ma foi dans ce m[y...] que de concevoir de votre amour, ô mon [...] une idée telle que la supposent vos enne[mis].

Deuxième vérité. — Dans l'action de la [...] *Jésus-Christ a réellement offert à Dieu [son] corps et son sang en sacrifice sous les [appa]rences du pain et du vin.* Jésus-Christ, [...] éternel et victime du monde, prend du p[ain et] *du* vin, les bénit, rend grâces, les chan[ge en] son corps et en son sang, et les distribue, d[isant] à ses apôtres : *Prenez, mangez, buvez.* Ce [...] *qu'il* donne, ce n'est pas seulement celui q[u'ils] voient en ce moment plein de vie, mais c[...] dit-il, celui qui est livré, brisé pour vous : [...] son corps immolé par avance sur la croix, et victime de nos péchés. Ce sang qu'il leur [donne à] boire, c'est celui *qui est, qui sera répandu* [pour] *nous, pour la rémission des péchés*, comm[e le] sang de la victime fut versé sur le peuple [pour] fonder l'alliance ancienne.

Il y a dans cette action plus que l'institu[tion] de l'Eucharistie comme sacrement, il y a *sa[cri]fice;* je vois le *sacrificateur*, *l'hostie*, et le [sa]*crifice* avec toutes ses parties : oblation, ch[an]gement de la matière, participation à la victi[me]. Il faut donc admettre une vraie et réelle o[bla]tion dans cette action, ou traiter ce récit [d'in]vention humaine. Mais un Dieu offert à un [Dieu] par un Dieu; des mortels adorant, remerc[iant]

implorant Dieu, à l'aide d'un Dieu victime remis entre leurs mains, quelle idée sublime, non-seulement pour ces apôtres grossiers qui nous l'ont transmise, mais pour les génies les plus élevés qu'ait produits la philosophie! Non, ce n'est pas ainsi que l'homme invente; Dieu seul a pu concevoir un pareil plan, en dicter les détails et en imposer la doctrine au monde. Chrétiens fidèles, ne nous habituons donc pas à ne voir dans la messe que Jésus-Christ présent et reçu en communion; ne perdons pas de vue qu'il y a présence du Sauveur comme *victime immolée*, offrant, par des actes multipliés d'oblation, la même immolation qui s'est accomplie au cénacle et au Calvaire, et que l'on s'incorpore, par la communion, cette hostie de la croix avec tous les fruits de son sacrifice et de son sang répandu.

Troisième vérité. — Jésus-Christ a donné à ses apôtres et à leurs successeurs le pouvoir d'offrir le sacrifice qu'il a institué au cénacle par ces paroles si claires : Faites ceci en mémoire de moi. « Faites ce que j'ai fait ici. J'ai pris du pain et du vin, prenez cette matière et ces symboles d'oblation; j'ai béni, bénissez; j'ai rendu grâces, faites de même; j'ai rompu le pain, rompez-le; j'ai dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, dites de même; je vous l'ai donné et vous l'avez reçu, prenez et donnez : *Hoc facite.* Que ce soit en mémoire de moi, en souvenir de l'autorité et du pouvoir que je confère à mon Eglise, en souvenir de mes souffrances, de ma mort, de mon alliance, que vous renouvellerez réellement toutes les fois que vous ferez ces choses. Et encore, faites cela, non pas pour un temps, pour les quelques années que

vous avez à passer sur la terre, mais renouvelez aussi l'offrande de ma passion et de ma mort, de mon corps immolé et de mon sang répandu, *jusqu'à ce que je vienne* juger les vivants et les morts. Cette parole s'adresse, ce pouvoir passe à vos successeurs, héritiers du même sacerdoce; et je suis avec vous, non-seulement enseignant, baptisant, gouvernant l'Eglise, mais avec vous offrant et consacrant tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (Le Courtier). »

CHAPITRE V.

LA MESSE EST LA CONTINUATION DU SACRIFICE DE LA CROIX.

A la messe *se renouvelle et se continue le sacrifice de la croix; il n'y a de différence que dans la manière de l'offrir*. Il fut sanglant sur le Calvaire, il est non sanglant sur l'autel; c'est *la même victime, le même sacrificateur, Jésus-Christ*. Le prêtre représente Jésus-Christ, et n'y parle qu'en son nom : *Ceci est mon corps*, etc. Enfin, c'est la même immolation : sur la croix et sur l'autel, Jésus-Christ s'offre, Jésus-Christ est offert. Cette offrande différente ne multiplie point les sacrifices, car ce n'est point la multiplication des offrandes d'une même victime, c'est la multiplication des victimes immolées qui multiplie les sacrifices. Aussi, bien que l'on offre des milliers de messes depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, il n'y a dans l'Eglise qu'un seul et même sacrifice, qui est le sacrifice de la croix, continué et représenté par chaque messe; et cette offrande multipliée, Jé-

sus-Christ la continue sans interruption dans le ciel, où il est toujours vivant pour intercéder pour nous et pour offrir son sang, ses mérites, ses plaies, suivant le témoignage de l'apôtre des nations, confirmé par celui de saint Jean, qui, dans l'Apocalypse, vit sur l'autel sublime l'Agneau debout et cependant en état d'immolation.

Ainsi Jésus-Christ offrit à la cène sa mort future, au Calvaire sa mort présente, à la messe et au ciel sa mort passée, par le même acte de volonté. L'oblation qu'il en fait est multipliée par des actes distincts, mais l'immolation est une, et le sacrifice *unique*, car ce Dieu sauveur, comme ajoute l'apôtre, n'est mort qu'une fois, et il ne meurt plus, et la mort n'aura plus d'empire sur lui, après la victoire qu'il a remportée sur elle : *Mors illi ultrà non dominabitur* (Rom., 6. 9).

Admirable unité du sacrifice et de l'Eglise! L'Agneau a été immolé dès l'origine du monde, les générations qui ont précédé sa venue l'ont offert par les désirs et par la foi, et, depuis la consommation du sacrifice, toutes les nations de la terre passent devant ce même autel, offrant dans la réalité le même Jésus-Christ immolé, le même Dieu du Calvaire, avec son corps qu'il offre, avec son sang qu'il verse sans cesse pour la rémission des péchés.

La messe est donc réellement, sous le rapport du prêtre, de la victime, de l'immolation, le même sacrifice que celui de la croix. Il est vrai de dire que *sa valeur* est infinie quant à Jésus-Christ qui l'offre, bien qu'elle soit finie quant au prêtre qui le représente, et quant à l'application que le Seigneur nous fait des mérites de

son Fils, en proportion de notre foi, de notre pénitence, de notre ferveur.

Quel respect profond, quelle vive confiance, quelle plénitude de foi et d'amour nous doit inspirer cette croyance ! « Si nous eussions assisté à l'immolation du Calvaire, quels eussent été nos sentiments ? Nous nous serions fortement unis à Jésus-Christ, nous eussions recueilli avec empressement chaque goutte de son sang, chaque soupir de son cœur, chaque parole de sa bouche; nous eussions dit mille fois avec ferveur : *Souvenez-vous de moi*, *Seigneur : Memento mei*, *Domine* (Luc. 23). On nous aurait vus, quittant ce spectacle adorable, nous frapper la poitrine de douleur et de repentir, *répéter* avec l'élan de la foi et de la reconnaissance : Cet homme est vraiment le Fils de Dieu : *Verè Filius Dei erat iste* (Matt., 27); *et* vouloir aider à préparer les parfums, à disposer la sépulture du Dieu victime, surtout désirer que notre cœur lui servît de tombeau. Tels sont les sentiments que nous devons apporter à la messe.

» Si, transportés comme l'apôtre saint Jean devant l'autel sublime du ciel où Jésus-Christ officie sans cesse, où il s'offre par lui-même, nous voyions sur le trône de Dieu cet Agneau debout et comme égorgé, ouvrant le livre de la liturgie éternelle pour y lire le nom de ceux qui profitent de son sang, pour presser les hommes de se faire inscrire sur ces pages de vie, d'après lesquelles se conclura, à la fin des temps, la *messe* définitive, le *renvoi* irrévocable; si nous entendions retentir d'avance dans le ciel ces paroles terribles : *Les choses saintes sont pour les saints : Sancta Sanctis*, nous nous prosterne-

rions devant l'Agneau par l'adoration, et n'oublierions rien pour nous le rendre favorable (LE COURTIER). »

Ne nous préparons donc pas le regret d'avoir rendu inutile, par notre indifférence, un moyen si puissant de salut.

CHAPITRE VI.

DES FRUITS DU SACRIFICE DE LA MESSE.

Le sacrifice a été établi pour honorer Dieu : là devraient se borner toutes nos prétentions en assistant à la messe ; mais, le croirait-on, jusque dans les sacrifices ordonnés pour la gloire de Dieu, il a moins envisagé ses avantages que les nôtres (ST. AUG.). En effet, les fruits que nous retirons de la messe se font sentir dans le *ciel*, sur la *terre*, dans le *purgatoire*.

1º *Au ciel.* La gloire de la sainte Trinité, la joie des anges et des saints est augmentée.

2º *Sur la terre.* Les justes et les pécheurs reçoivent des grâces de salut, « une protection, un secours spécial dans les différentes conjonctures de la vie (TRID. CONC.). » Enfin, et surtout, son principal effet est d'obtenir la contrition des péchés, car Jésus-Christ, en instituant ce mystère, a dit expressément : *Ce calice contient mon sang, qui sera répandu pour remettre les péchés* (MATT., 26, 28).

Remarquons cependant que la messe, entendue avec foi, ne peut suppléer au sacrement de Pénitence : elle remet les péchés véniels et les peines temporelles qui restent après que le péché est pardonné ; pour les péchés mortels, ils ne sont effacés que par le moyen des sacrements ;

mais les sacrements tirent toute leur vertu du sacrifice de la croix, et ce n'est que par le mérite de ce sacrifice qu'on reçoit de Dieu les dispositions nécessaires pour approcher avec fruit des sacrements. Un avantage qu'a donc le sacrifice sur certains sacrements, c'est qu'il répand ses influences sur le juste et sur le pécheur, sur celui qui est en grâce avec Dieu, et sur celui qui est encore dans les liens du péché.

3o *Dans le purgatoire.* L'enseignement de l'Eglise à l'égard des messes offertes pour les défunts est que leurs âmes souffrantes sont plus puissamment aidées et secourues par cette offrande que par toute autre voie; mais quant à leur délivrance, elle n'a lieu que dans la mesure de la volonté de Dieu et des satisfactions que devaient encore à sa justice ces âmes qui gémissent loin de lui. C'est pourquoi, bien que le sacrifice soit infini dans sa valeur, on en multiplie l'offrande pour les défunts comme pour les vivants.

CHAPITRE VII.

DE QUELLE MANIÈRE ON DOIT ASSISTER A LA MESSE.

On dira peut-être : J'assiste à la messe souvent, tous les jours; je n'en retire point de fruit. Comment croire que Jésus-Christ s'immolant pour nous puisse nous refuser les secours que nous sollicitons de sa bonté? Il faut certainement que nous manquions des dispositions qu'il attend de nous : modestie, respect extérieur, considération attentive de ce grand mystère d'expiation et d'amour, actes conformes aux quatre intentions

de l'oblation. Un moyen de rendre sa prière plus ardente est de se proposer une fin particulière, et de n'omettre jamais la communion spirituelle.

On propose d'ordinaire différentes manières d'entendre la messe, qui aident à fixer l'esprit.

On peut considérer les rapports qui se trouvent entre ce divin sacrifice et celui de la croix, on peut s'unir à celui de la cène, entrer dans l'esprit des mystères proposés dans les différents temps de l'année : l'Avent, Noël, la Passion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte. Mais de toutes les manières, la plus excellente est de se conformer aux formules du Missel, aux différentes actions du prêtre. Il y a là une source inépuisable d'instructions, de saintes pensées, et une bénédiction spéciale, celle qui est attachée à toute prière dictée par l'Eglise sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, bénédiction qu'on ne peut attendre des dévotions particulières, bien que louables et saintes en elles-mêmes.

Et nous répondons par là aux personnes qui demandent quelquefois si elles peuvent faire pendant la messe des prières étrangères au saint sacrifice. Elles le peuvent sans doute ; mais si elles négligent de s'unir aux intentions du sacrifice, d'entrer dans l'esprit du sacrifice, elles perdent d'immenses trésors, car on leur offre les prières et les satisfactions de Jésus-Christ, et elles les négligent pour recueillir avec peine, difficulté et incertitude, le faible mérite de leur insuffisante expiation, de leurs tièdes supplications.

La meilleure des dispositions pour assister au saint sacrifice est une vie fidèle et fervente, sans doute ; mais celui qui se trouve encore dans la

disgrâce de Dieu ne doit pas s'éloigner des saints autels, puisque c'est là qu'il trouvera les grâces puissantes qui l'aideront à se réconcilier avec le Seigneur.

CHAPITRE VIII.

DU SACRIFICE INTÉRIEUR QUI DOIT ACCOMPAGNER ET SUIVRE L'OBLATION DE LA MESSE.

Tout chrétien, comme membre de Jésus-Christ, participe au sacerdoce dont son chef possède la plénitude; il offre Jésus-Christ par les mains du prêtre, il se trouve incorporé à la nation sainte, au sacerdoce royal; il est prêtre, et le sacrifice de la messe est aussi le sien. Mais il est encore victime, et doit s'offrir lui-même tout entier, son cœur, son esprit, son corps, tout ce qu'il possède, tout ce qu'il est, avec une plénitude de dévouement qui ait quelque rapport avec les dispositions de la grande victime qu'il offre, et qui lui sert de modèle dans son immolation.

C'est dans ce sacrifice intérieur que consiste principalement l'essence de cet acte de religion. « Jésus-Christ ne sera pas à votre égard une véritable victime, dit saint Grégoire, si vous ne vous sacrifiez vous-même avec lui. »

Jésus-Christ est tout à la fois vivant et mourant dans cet adorable mystère. Le chrétien qui s'offre doit donc mourir chaque jour avec lui, au monde et à lui-même, pour ne vivre plus qu'à son Dieu. Le changement qui se fait des espèces au corps et au sang de Jésus-Christ doit être le symbole du changement intérieur qui s'opère dans l'âme du fidèle sur la ruine de

ses inclinations mauvaises, de ses passions déréglées.

Celui qui assiste au saint sacrifice doit pénétrer par la foi dans le cœur de Jésus et se conformer à ses sentiments. Alors ce divin Sauveur contemple son Père avec admiration; il l'adore profondément, il se dévoue sans réserve à son service; il lui présente son corps et son sang pour contribuer à la sanctification des âmes et pour les embraser des pures flammes de la charité, prêt à subir de nouveau le supplice de la croix, s'il était nécessaire, pour leur salut et pour la gloire de son Père. Si nous voulons que notre sacrifice soit accepté, unissons-le à celui de ce divin Sauveur, animons-nous du même esprit, embrasons-nous du même feu.

Mais ce n'est point encore assez d'entrer dans ces dispositions admirables pendant la messe; et comme le sacrifice de Jésus-Christ se continue sans interruption sur la terre et dans le ciel, celui du chrétien doit aussi être perpétuel.

Sa vie sera un *holocauste*, s'il s'applique à faire toujours ce que Dieu demande de lui dans le temps et de la manière qu'il l'exige; sa vie sera un sacrifice d'*impétration* ou une prière continuelle, s'il fait chacune de ses actions avec pureté d'intention, et si de temps en temps, au milieu de ses travaux, dans ses tentations, il élève sa pensée et son cœur vers Dieu par quelques ferventes oraisons jaculatoires, pour obtenir lumière et force. Elle sera *eucharistique*, s'il garde un souvenir reconnaissant des bienfaits de Dieu, cherchant à faire remonter vers lui seul le succès des œuvres qu'il lui est donné d'accomplir pour sa gloire. *Expiatoire*, s'il a soin, dès qu'il lui arrive de tomber en

quelque faute, de se tourner amoureusement vers Dieu, lui disant d'un cœur contrit : O Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi ; pardonnez, effacez le mal que je viens de faire : *Domine, vim patior, responde pro me.*

La sainte, l'admirable vie que celle d'un chrétien qui, d'une messe à l'autre, est fidèle à s'entretenir dans ces dispositions salutaires !

DEUXIÈME PARTIE.

L'EUCHARISTIE

CONSIDÉRÉE COMME SACREMENT.

Jésus-Christ ne s'offre pas seulement dans l'Eucharistie comme victime pour nous à Dieu, son père, il se donne encore à chacun de nous comme sacrement, pour être la nourriture de nos âmes.

L'Eucharistie est un sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

Le mot Eucharistie signifie *action de grâces*, parce que Jésus-Christ rendit grâces à son Père en l'instituant, parce qu'en l'offrant à Dieu, nous lui rendons la seule action de grâces digne de ses bienfaits. C'est un sacrement : j'y vois les signes sensibles, le pain et le vin ; j'en connais les ef-

fets salutaires dans les âmes, l'institution divine par Jésus-Christ même la veille de sa mort.

Ce sacrement communique non-seulement la *grâce*, mais l'auteur de la grâce, Jésus-Christ. Il y est présent réellement et non en figure; substantiellement et non pas seulement par une vertu émanée de son corps. Il y est caché à nos yeux sous les espèces ou apparences du pain et du vin. En vertu des paroles de la consécration que le prêtre prononce au nom de Jésus-Christ qu'il représente, toute la substance du pain est changée au corps de Jésus-Christ; toute la substance du vin, en son sang. Jésus-Christ tout entier est présent sous chacune des deux espèces et sous chaque partie des espèces. Nos sens ne voient, ne sentent que du pain et du vin avant comme après la consécration; mais la foi ne voit plus après la consécration que le corps et le sang de Jésus-Christ. Il n'y a plus ni pain ni vin, et ce changement admirable, par lequel toute la substance du pain et du vin se convertit au corps et au sang de Jésus-Christ, s'appelle transsubstantiation ou changement d'une substance en une autre.

Telle est la foi de l'Eglise.

CHAPITRE PREMIER.

EFFETS DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Qu'a prétendu Jésus-Christ en se cachant sous les espèces sacramentelles, en nous faisant le don de lui-même, ce don qui surpasse tous les dons? Quels sont les effets de ce sacrement dans les âmes bien disposées? L'Eglise va nous répondre: 1° L'Eucharistie augmente, affermit et

conserve la vie spirituelle de la grâce ; 2o elle affaiblit la concupiscence et modère la violence des passions ; 3o elle nous unit intimement et nous incorpore à Jésus-Christ, non-seulement par la foi et par la charité, mais encore par la présence réelle de sa chair sacrée et de son précieux sang ; 4o elle nous donne le gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.

ARTICLE PREMIER.

1er EFFET DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Elle augmente, affermit et conserve en nous la vie spirituelle de la grâce.

Nous avions été créés pour vivre éternellement sans passer par la triste nécessité de mourir ; aussi la passion la plus violente, la plus universelle est-elle le désir de vivre. La mort est entrée avec le péché dans le monde ; mais Jésus-Christ, qui est venu rétablir toutes choses, est venu nous rendre aussi la vie ; il nous la communique dans son sacrement d'amour ; écoutons-le : « C'est ici le pain descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous ; comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis pour mon Père, de même celui qui me mange vivra pour moi (JOAN., 6, 50, 58, etc.). »

Mais quelle est cette vie que Jésus-Christ nous promet toutes les fois qu'il nous parle de l'Eu-

charistie? C'est la vie de l'âme, la vie de l'amour, cette vie d'union avec lui qui nous fera vivre cachés en Dieu, de la vie même de Dieu; c'est le règne de Dieu dans notre cœur qu'il nous prescrit de lui demander chaque jour: *Adveniat regnum tuum;* qu'il nous annonçait disant: Le règne de Dieu est au milieu de vous: *Regnum Dei intra vos est.* Jésus-Christ habitant notre cœur par la communion nous enseignera le secret de cette vie d'amour dont il vit lui-même; il nous en facilitera la pratique, il versera dans notre âme les grâces qui nous en rendront les actes comme naturels.

Mais vivre d'amour, ce n'est pas aimer seulement, c'est être aimé aussi; et cet amour mutuel de Dieu et de l'âme, le plus haut point de l'élévation et de la félicité, vous y arriverez par la communion, âme fidèle. Vous aimerez Jésus-Christ, et il vous aimera; vous demeurerez en lui, et lui en vous; vous vivrez dans son cœur, il vivra dans le vôtre. C'est lui qui l'a promis encore: « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Si quelqu'un m'aime, je l'aimerai. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo* (JOAN., 6, 57). *Si quis diligit me... ego diligam eum.* »

O hommes avides d'aimer, qui épanchez vos affections faméliques sur tous les objets créés, qui mendiez un peu d'amour à tout ce qui vous environne, si l'amour est la vie de votre cœur, élevez-le donc, ce cœur: *Sursum corda;* aimez Dieu, demandez à Dieu qu'il vous aime; cherchez la vie à sa source; communiez, et vous aimerez, vous serez aimé d'un immense amour.

Cette vie d'union à Dieu a ses accroissements

et sa perfection : Jésus-Christ l'augmente et l'affermit dans l'âme qui le reçoit, en se communiquant à elle par des splendeurs toujours croissantes, par des goûts ineffables. Il lui parle au cœur, il la console, il l'instruit ; « il lui découvre des biens immenses que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, que le cœur de l'homme ne saurait soupçonner, s'il n'en a fait l'expérience. » Souvent aussi il reprend l'âme, il l'humilie, il l'anéantit ; souvent il se tait, mais tout, jusqu'à son silence même, jusqu'à ses rigueurs, contribue à l'entretien et au perfectionnement de cette vie divine.

On dira peut-être : Je communie, je m'efforce de le faire avec toutes les dispositions requises, et je n'expérimente pas ces consolations. Il se peut : mais vous vivez de la vie de la grâce communiquée par la communion, vous grandissez devant Dieu comme l'enfant croît, sans le sentir, sans le savoir ; vous jouissez de la paix, paix sèche et amère peut-être, mais qui surpasse, au jugement de l'apôtre ravi jusqu'au troisième ciel, tout sentiment et toute consolation. Vous êtes riche de tous les biens de Dieu, mais vous voudriez le voir et le sentir. Ecoutez le docteur angélique : « Un objet peut causer du plaisir en deux manières : ou par soi-même, quand il fait actuellement impression sur les sens, qu'on le voit, qu'on le goûte ; ou par son image, lorsque l'esprit s'occupe de l'idée avantageuse qu'il en a conçue. Un avare qui tient son trésor renfermé dans son coffre, sans le voir, sans le toucher, ressent de la joie toutes les fois qu'il pense que son trésor est en sa possession. La communion, n'est-ce pas un trésor où toutes les richesses du ciel sont renfermées ? Cette seule pensée, sans autre consolation,

ARTICLE 2.

2° EFFET DE L'EUCHARISTIE.

Elle affaiblit la concupiscence et modère la violence de nos passions.

L'homme, vicié dans son origine, est entraîné vers le mal par une pente comme irrésistible; il ne pratique le bien qu'avec effort et combat: le monde le poursuit sans relâche, lui présentant ses joies d'un jour avec tous leurs charmes pour l'attirer; le démon rôde sans cesse autour de lui, demandant son âme pour la broyer comme le froment est broyé sous la meule; la chair le sollicite, l'engageant à quitter la voie de la pénitence et de la mortification, hors de laquelle on ne peut goûter Dieu.

Mais l'homme, de lui-même faible et misérable, a contre ses ennemis l'appui d'une force invincible, Jésus-Christ, qui dans l'Eucharistie combat avec lui, en lui, pour lui.

Ce qui rend le *monde* redoutable, ce sont ses menaces, ses persécutions, ses caresses. Mais Jésus-Christ, descendant dans notre cœur par la communion, nous dit: *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde;* et il nous enseigne l'art de le vaincre à notre tour, et il nous communique le courage nécessaire pour en triompher. Croyons-nous que ce soit par leurs propres forces que les martyrs aient surmonté les tourments? Celui-là est incapable du martyre, dit saint Cyprien, qui n'est point armé par l'Eglise, et l'âme qui n'a pas reçu l'Eucharistie succombe. Que faisaient donc ces généreux témoins de notre foi? Ils communiaient avant de se présenter au combat, et, les yeux de l'âme fixés sur Jésus-Christ rési-

dant au fond de leur cœur, ils sortaient vainqueurs de ces luttes sanglantes, dont le seul récit nous fait frissonner. Oh! que le calice qui enivre l'âme fidèle dans ce sacrement a de puissance! C'est par lui que les saints de tous les âges, de toutes les conditions, ont méprisé le monde, ont vécu au milieu de ses honneurs comme n'y vivant pas, ont surmonté ses afflictions comme il ont rejeté ses délices, d'un cœur si généreux et si résolu. *Calix meus inebrians quàm præclarus est!* (Ps. 22, 5.) Pour celui qui s'asseoit à cette table, dit saint Jean-Chrysostome, les tribulations se changent en consolations, les troubles de l'esprit font place aux douceurs de la paix.

Quant à l'*enfer*, au *démon*, qui emploie ses ruses et ses violences pour nous arracher la vie de l'âme, la sainte Eucharistie nous met à l'abri de ses traits envenimés — Vous avez préparé, Seigneur, disait le roi prophète, une table pour me défendre contre ceux qui me persécutent: *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (Ps. 22, 5). Quelle est cette nouvelle manière de repousser ses ennemis? Quelles sont les armes qu'on nous met en main? On nous invite au plus délicieux des festins, on nous fait asseoir à une table dont le Seigneur des armées est l'hôte et l'aliment. C'est là que nous apprenons l'art de combattre et de vaincre. Après une telle faveur, marchons hardiment à l'ennemi. Le démon n'a plus rien que nous devions redouter; ce n'est plus seulement au nom du Seigneur que nous allons à lui, mais avec le Seigneur lui-même, son maître et son juge. Si le sang de l'Agneau pascal arrêta le bras de l'ange exterminateur, quelle ne sera pas contre

les démons la force du sang de Jésus-Christ, de ce sang répandu sur le Calvaire? Ils reculent d'effroi quand ils voient les lèvres du chrétien teintes de ce sang qui les a vaincus.

Nous trouvons enfin en *nous-mêmes*, dans notre concupiscence, le plus terrible de nos ennemis : l'ignorance dans l'entendement, dit l'Ange de l'École, le dégoût des biens spirituels, la difficulté de pratiquer la vertu, sont le triste apanage des malheureux enfants d'Adam pécheur. Mais le fruit béni du sein de Marie, le corps et le sang de Jésus-Christ, délivrent ceux qui s'en nourrissent de toutes les malédictions que notre premier père nous a attirées en mangeant du fruit défendu. Quand le Sauveur entre chez nous, dit encore saint Thomas, il fait quelque chose de semblable à ce que fit Elisée pour ressusciter le fils de la Sunamite. Le prophète mit ses yeux, sa bouche, ses mains sur les mêmes parties de ce petit corps glacé par la mort; et aussitôt, une chaleur vitale se répandant par tous les membres, il fut ranimé. De même, lorsque nous recevons la communion, le Sauveur s'applique sur nos âmes comme un cachet sur de la cire, il met ses yeux sur les nôtres, c'est-à-dire qu'il éclaire notre entendement; il répand dans notre corps une chaleur vivifiante, quand il embrase notre volonté des ardeurs de l'amour divin : il met sa bouche sur la nôtre, quand il fait goûter à notre mémoire la douceur des plaisirs spirituels, et il met ses mains sur nos mains, quand il nous donne la force et le courage de pratiquer toute sorte de bonnes œuvres.

ARTICLE 3.

3° EFFET DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Elle nous unit intimement et nous incorpore à Jésus-Christ, non-seulement par la foi et par la charité, mais encore par la présence réelle de sa chair sacrée et de son précieux sang.

L'Eucharistie nous unit corps et âme avec le corps, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu. Quel prodige est celui-ci à qui l'a médité! L'Eglise dit : Seigneur, vous n'avez point eu horreur du sein de la Vierge Marie, et certes l'expression n'est pas trop forte; que dira-t-elle en voyant le Dieu fait homme s'incorporer à chacune de ses créatures rebelles et pécheresses? Tel est cependant l'inconcevable abaissement du Verbe dans ce mystère. C'était peu pour son amour d'avoir pris une fois notre nature dans le sein de Marie, il a voulu s'incarner en quelque sorte en chacune des âmes qui le reçoivent et ne faire plus qu'un avec elles, pour les engager à l'aimer parfaitement. Jésus-Christ s'étant fait notre frère dans l'Incarnation, il a voulu devenir notre époux dans l'Eucharistie, et contracter avec nous la plus parfaite des unions, union telle, qu'elle n'a point de terme de comparaison dans les unions de la terre; union si étroite, que saint Cyrille la compare à celle de deux morceaux de cire fondus et mêlés ensemble. Jésus-Christ ne s'est pas contenté, dit saint Chrysostome, de se faire homme, d'être flagellé, crucifié pour notre amour; il a aussi voulu ne plus faire qu'un même corps avec nous, non-seulement par la

foi, mais effectivement; non-seulement par la charité, mais réellement! O homme, considère l'honneur que tu reçois en approchant de la table sainte! Nous y mangeons celui que les anges ne regardent qu'en tremblant, nous nous unissons à lui, nous devenons avec lui une même chair, un même corps.

« Cette union corporelle, tout intime qu'elle est, n'est cependant que l'image de l'union spirituelle que Notre-Seigneur veut contracter avec nous. Cette seconde union est une suite de la première; car, de même que le principe de vie dont notre âme est la source, anime en quelque sorte la nourriture que nous avons prise, aussitôt qu'elle est unie avec notre corps, de même l'esprit du Sauveur commence à nous animer aussitôt que par la communion nous sommes devenus ses membres (GAUME). » Alors nous voyons les choses comme lui, nous les jugeons comme lui, nous ne les estimons, nous ne les aimons qu'autant qu'il les aime et les estime; ses pensées sont devenues nos pensées, son cœur est devenu notre cœur, sa vie notre vie. Oh! combien Jésus-Christ se plaît à s'unir ainsi les âmes! « Vois, ma fille, dit-il un jour, après la communion, à sa fidèle servante, Marguerite d'Ypres, vois l'admirable union qui existe entre moi et toi. Aime-moi donc, soyons toujours unis par l'amour, et ne nous séparons plus. »

Jésus-Christ, nous ayant si intimement unis à lui, et corporellement et spirituellement, nous communique aussi, ou plutôt perfectionne en nous sa ressemblance. Déjà Dieu, voulant disposer l'homme à garder le grand précepte qu'il devait lui donner de l'aimer de tout son cœur, l'avait créé à son image et à sa ressemblance.

L'homme pécheur avait effacé cette divine image, Jésus-Christ est venu la tracer de nouveau; et l'un des plus grands biens que produit la communion, dit saint Thomas, est de nous transformer en la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire en Jésus-Christ. Quand nous recevons la communion, dit ce saint docteur, Jésus-Christ applique son corps comme un cachet sur nos cœurs brûlants de l'amour de Dieu, purifiés par la pénitence, attendris par l'amour du prochain, non pour être changé en nous, mais pour nous transformer en lui, en imprimant dans nos âmes l'image de sa bonté et de ses perfections. C'est alors que la pratique de l'humilité, de la patience, de la mortification, de l'amour des ennemis, si opposée à notre penchant, nous devient facile. C'est alors, dit saint Laurent Justinien, que l'homme arrête sa langue, aime le silence, s'applique à l'oraison, conserve l'union fraternelle, s'étudie à la pureté du cœur et à tout ce qu'il sait être agréable à Dieu; car de même, dit saint Thomas, qu'une goutte d'eau jetée dans un grand vase plein de vin s'y perd et s'y confond, de manière qu'on ne la distingue plus, tant elle est semblable au vin, de même l'âme unie à Jésus-Christ, auprès de qui elle n'est que comme une goutte d'eau, *quasi stilla situlæ* (Ps. 40), prend tellement ses inclinations, se conforme si parfaitement à ses mœurs, qu'elle paraît toute changée en lui. Si l'amour est d'autant plus grand que l'union est plus étroite, si la ressemblance produit l'amour mutuel, le Sauveur pouvait-il inventer un moyen plus infaillible pour nous engager à l'aimer, et pour s'engager lui-même à redoubler d'amour envers nous, que l'adorable sacre-

ment de l'Eucharistie, qui nous rend si semblables à lui?

ARTICLE 4.

4° EFFET DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Jésus-Christ nous communique tous ses biens, et nous donne le gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.

Un époux si magnifique que Jésus-Christ ne s'arrête pas dans ses libéralités : il s'est donné lui-même, que pourrait-il refuser? C'est dans le banquet eucharistique que, faisant part de tous ses biens à l'âme fidèle, comme un époux à l'épouse qu'il aime, il lui dit : *Tout ce qui est à moi est à vous*, mon corps, mon âme, ma divinité, mes souffrances, ma vie, ma mort, mon éternité : *Omnia mea tua sunt*. Puisez à pleines mains, et ne craignez rien tant que de ne pas user avec assez de profusion des richesses de la grâce dont je veux enrichir ceux qui m'aiment. Ma science et ma sagesse seront vôtres; mon esprit reposera sur vous avec ses dons et ses fruits; vous irez de vertus en vertus; chaque jour croîtront en vous la foi, l'espérance et la charité; mon Père sera votre père, ma Mère sera votre mère; mes saints et mes amis, que j'ai appelés mes frères, seront vos frères : ils vous aimeront comme tels, et après le court exil de la vie, tous nous ne serons qu'un, non à la manière imparfaite des unions de la terre, mais avec toute la puissance de la Divinité, comme mon Père et moi nous ne sommes qu'un : *Ut omnes unum sint sicut Pater et ego unum sumus*. Je ne souffrirai même pas que votre corps, la plus vile portion de vous-même, mais vase d'honneur qui

m'a logé, soit à jamais sous l'empire de la corruption du tombeau. Là où je serai éternellement, je veux que mon serviteur soit aussi. Dites-le donc en toute assurance, vous qui avez reçu mon saint corps : Je le sais, mon Rédempteur est vivant ; je ressusciterai au dernier jour, et je verrai mon Dieu dans cette même chair qui s'est nourrie de la sienne. Cette espérance repose dans mon sein, elle dormira avec moi dans le tombeau jusqu'au jour où la parole puissante de celui qui m'y aura couché m'ordonnera d'en sortir pour respirer de nouveau à la vie et à la vision divines dans ses éternelles splendeurs.

CHAPITRE II.

DISPOSITIONS QU'ON DOIT APPORTER A LA RÉCEPTION DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Nous avous vu quels sont les admirables effets de l'Eucharistie. Pourquoi donc, hélas ! tous ceux qui communient ne retirent-ils pas de cet adorable sacrement ces grands fruits de sanctification ? Pourquoi la grâce de Jésus-Christ est-elle si puissante sur certains cœurs, si faible en un grand nombre d'autres ? Pourquoi opère-t-elle de si admirables changements chez les uns, et semble-t-elle laisser les autres dans leur infirmité ordinaire ? C'est que tous ne répondent pas aux desseins de Jésus-Christ dans ce sacrement par d'égales dispositions.

Ces dispositions sont de deux sortes : les unes regardent le corps : il faut être à jeûn, c'est-à-dire n'avoir rien pris, absolument rien pris, depuis minuit du jour où l'on communie ; il faut

être vêtu convenablement, sans faste comme sans négligence, selon sa condition, et s'approcher de la sainte table avec l'extérieur modeste et recueilli que réclame un si grand mystère.

Les autres dispositions regardent l'âme et nous occuperont seules ici ; elles sont au nombre de quatre.

1° Il faut être en état de grâce; 2° avoir un grand désir de cette divine nourriture; 3° la recevoir avec respect et attention ; 4° mettre à profit les grâces reçues.

ARTICLE PREMIER.

DE LA VIE SURNATURELLE DE L'AME.

1re *Disposition à la réception de l'Eucharistie.*

L'Eglise enseigne que l'homme doit jouir de la vie surnaturelle pour recevoir dignement la sainte Eucharistie; cette vie consiste dans la grâce sanctifiante, accompagnée des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité.

Comme il est extrêmement avantageux d'exercer les actes de ces vertus en communiant, nous examinerons quelle est la matière et le motif de la foi, de l'espérance et de la charité par rapport à l'Eucharistie.

La Foi. — La sainte Eucharistie s'appelle par excellence le sacré mystère, le sacrement de la foi, *Mysterium fidei.* Elle s'appelle mystère, parce que nous n'avons rien de plus caché à la raison humaine ; elle s'appelle mystère de foi, parce qu'il n'y a pas de mystère où nos sens et notre raison soient plus complétement obligés de se soumettre à la foi. Nous devons croire avec l'Eglise que l'hostie renferme véritablement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Sei-

gneur Jésus-Christ; que toute la substance du pain et du vin est entierement changée au corps et au sang du Sauveur; que les accidents subsistent par la toute-puissance de Dieu, sans aucun sujet, et qu'en recevant l'Eucharistie, nous ne mangeons point du pain, quoique nous en sentions le goût, et qu'enfin Jésus-Christ est tout entier dans l'hostie, et tout entier sous chaque partie de l'hostie, de sorte qu'en la partageant, on divise, non son corps, mais simplement les espèces.

« Et comment tout cela s'est-t-il fait? L'homme raisonne toujours contre lui-même et contre les bontés de Dieu. Comment tout cela s'est-il fait? *Dieu a tant aimé le monde.* Il ne nous reste qu'à croire et à dire, avec le disciple bien-aimé: *Nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous.* La belle profession de foi! le beau symbole! Que croyez-vous, chrétien? Je crois l'amour que Dieu a pour moi; je crois qu'il m'a donné son Fils; je crois qu'il s'est fait homme; je crois qu'il s'est fait ma victime; je crois qu'il s'est fait ma nourriture et qu'il m'a donné son corps à manger, son sang à boire aussi substantiellement qu'il a immolé l'un et l'autre. Mais comment le croyez-vous? C'est que je crois à son amour, qui peut pour moi l'impossible, qui le veut, qui le fait. Lui demander un autre *comment*, c'est ne pas croire à son amour et à sa puissance (Boss., *Méd. sur l'Ev.*). »

Notre Seigneur s'est expliqué si nettement sur la présence réelle de son corps et de son sang dans ce sacrement, que notre foi ne peut être plus fermement appuyée. Et cette foi vive et inébranlable est si absolument nécessaire à l'âme, qu'on peut dire que tout le fruit de la commu-

nion en dépend. De cette ferme croyance naîtront aisément les actes d'adoration, d'espérance, de charité, et le soin de se disposer à communier dignement.

Si l'on fait tant de préparatifs quand il s'agit de recevoir les rois de la terre, avec quelle application une âme, convaincue de la présence du Sauveur dans l'Eucharistie, se disposera-t-elle à recevoir celui devant qui les rois de la terre ne sont que cendre et poussière?

Mais comme il est difficile de bien faire ce que l'on ne fait qu'une fois en passant, il faut donc s'étudier à produire souvent des actes de foi sur ce mystère, quand on entre à l'église, qu'on assiste à la messe, qu'on accompagne le Saint-Sacrement, ou même lorsque l'on passe devant une église.

L'Espérance. — Saint Augustin appelle l'Eucharistie le sacrement de l'espérance; et saint Chrysostome, le fondement de notre confiance.

Son objet à l'égard de l'Eucharistie est compris dans tous les avantages que ce sacrement nous procure; son motif est fondé sur les promesses du Sauveur. Il a renfermé tous ces avantages sous le nom de cette vie divine qu'il nous promet, comme nous avons vu, toutes les fois qu'il nous parle de l'Eucharistie.

Aussi le démon, voulant nous éloigner de cette source de grâces, s'étudie-t-il à changer notre confiance en une crainte excessive; et tandis que le Sauveur nous dit: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez son sang, vous n'aurez par la vie en vous (JOAN., 6, v. 54), l'ennemi des âmes s'efforce de nous persuader au contraire que, si nous nous approchons de ce sacrement, nous y trouverons la

mort, et parvient à nous en retirer par un respect mal entendu.

Souvenez-vous donc, âme fidèle, que Jésus-Christ a appelé l'Eucharistie son testament, c'est-à-dire la plus sacrée, la plus irrévocable de toutes les promesses : *Hic calix novum testamentum est in meo sanguine* (Luc., 22, 20; Cor., II, 25). O bonté infinie ! vous saviez que, pour me convaincre de cette vérité, il était nécessaire que vous me donnassiez toutes les garanties possibles; sans cela aurais-je pu m'imaginer que votre amour pour une si misérable créature eût pu aller si loin?

Mais, après tant d'assurances, que crains-tu, ô mon âme? Y a-t-il un seul mot dans toutes les paroles du Sauveur qui te doive donner de la frayeur?

La Charité. — Mais, de toutes les vertus, la plus nécessaire pour profiter de la communion, c'est la charité. L'objet et le motif de cette vertu sont les mêmes dans la communion que dans les autres actions de piété. C'est Dieu lui-même, ses adorables perfections, la gloire que lui désire l'âme qui l'aime. Si l'on excepte le mystère de l'Incarnation, nous n'avons rien, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, de plus propre à allumer la charité dans nos cœurs que l'Eucharistie. Car où Dieu fait-il paraître plus de puissance, plus de sagesse, plus de bonté? Où Dieu opère-t-il plus de miracles? En un mot, où se fait-il mieux connaître que dans ce mystère? L'un des plus excellents moyens d'aimer Dieu est donc de méditer les merveilles qu'il opère dans ce sacrement, et de s'en approcher souvent.

Voilà donc la vie dont ceux qui veulent com-

munier dignement doivent être animés : ils doivent vivre de foi, d'espérance et de charité. Plus cette vie sera parfaite, plus on retirera de fruit de la communion ; mais pourvu qu'on vive véritablement de cette vie surnaturelle, dans quelque degré que ce soit, on en retirera toujours quelque fruit. C'est ce que notre Seigneur nous enseigne quand, sous la parabole d'un père de famille qui invite à son festin les malades, les aveugles, les boiteux, il appelle à la sainte table ceux mêmes qui sont encore imparfaits, pourvu qu'ils soient revêtus de la robe nuptiale, c'est-à-dire réconciliés par le sacrement de pénitence.

ARTICLE 2.

DE LA FAIM SPIRITUELLE.

2e *Disposition à la réception de l'Eucharistie.*

La seconde disposition requise pour recueillir les fruits de la sainte Eucharistie est la faim spirituelle, c'est-à-dire un ardent désir de la recevoir. Le désir, c'est l'amour d'un bien absent, amour qui occupe, qui pénètre, qui consume toutes les puissances de l'âme dans la poursuite de l'objet aimé. Nous savons ce qu'opèrent le désir de la gloire, l'avidité des jouissances créées, l'amour humain dans ceux qui en sont possédés. Et Dieu, qui a mis tant de charme dans ses créatures pour attirer les cœurs, n'en aurait pas mis en lui pour se faire désirer, pour se faire aimer ! Les saints le savent, ô mon Dieu ! vous êtes tout désirable : *Totus desiderabilis*. Vous êtes le seul objet digne de nos désirs : et si nous ne le sentons pas comme eux, c'est parce que nous poursuivons de nos désirs des

jouissances qui ne laissent point de place à votre amour dans notre cœur. Ah ! ces joies que nous vous préférons, elles engendrent la satiété et le dégoût; qui ne l'a éprouvé? Mais vous, sur la terre, dans le Saint-Sacrement, comme vous, dans le ciel, au milieu des splendeurs de la gloire, vous remplissez seul la capacité de notre cœur; et comme vous êtes un bien infini, un bien qu'on peut toujours posséder avec plus d'étendue, la joie du cœur est de vous désirer sans relâche et d'être toujours plus parfaitement rempli de vous : *Semper avidi*, *semper pleni* (S. Aug.).

Et vous-même, ô mon Seigneur Jésus ! ne souhaitez-vous pas ardemment de vous unir à nous? *J'ai désiré avec ardeur de manger cette pâque avec vous*, disiez-vous la nuit même durant laquelle vous avez institué ce sacrement d'amour : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*. Pour nous enflammer du désir de le recevoir dans la sainte communion, non-seulement Jésus-Christ nous y exhorte vivement : *Venez*, *mes amis*, *mangez et buvez* ; *enivrez-vous*, *mes très-chers*, mais encore il nous en fait un précepte formel : *Prenez, et mangez.* — Il nous attire par les promesses : *Celui qui mange ma chair aura la vie éternelle* (Liguori). Il nous fait en quelque sorte violence par les menaces : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (Joan., 6, v. 54). Oh ! combien veut-il qu'on l'aime, qu'on s'approche de lui, qu'on le reçoive dans son cœur, celui qui a recours à ces industries de la charité pour nous forcer à fréquenter sa table ! *Compelle intrare.*

Allons donc à Jésus-Christ avec une ardeur qui réponde à la sienne. Si Dieu, comme dit saint Grégoire de Nazianze, désire d'être désiré : *Sitit sitiri Deus,* c'est surtout de ceux qui communient. Rien ne satisfait davantage l'empressement qu'il a de venir en nous qu'une extrême ardeur de le recevoir; ce désir, enfin, est la juste mesure des grâces que reçoit l'âme en communiant. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (MATTH., 5).

Le désir ouvre le cœur et le dilate à proportion qu'il est plus ou moins ardent. Au reste, quelque grand que soit notre cœur, quelle que soit la capacité que lui donne ce désir, il sera rempli, il sera rassasié : *Saturabuntur; esurientes implevit bonis* (LUC., 1, 53). C'est ainsi que saint Jérôme interprète ce verset du psaume 80 : *Dilata os tuum et implebo illud* : Ouvrez la bouche, et je la remplirai. Voulez-vous, dit ce Père, recevoir la nourriture du Seigneur? Voulez-vous manger votre Seigneur lui-même, votre Dieu, votre Sauveur? Ecoutez ce qu'il vous dit : Ouvrez la bouche, et je la remplirai. Ouvrez donc, ouvrez la bouche de votre cœur, car vous recevrez à proportion que vous l'ouvrirez. Ainsi, le Sauveur semble vous dire : La mesure des biens que vous recevrez ne dépend pas de moi, mais de vous !...

Il n'y a donc qu'à les désirer, ces biens, et si je désire de recevoir Jésus-Christ tout entier, si je le désire uniquement, si je ne désire rien avec lui, si je le désire de toutes les forces de mon âme, de tout mon cœur, je le recevrai tout entier, je goûterai toute sa douceur, je m'unirai

parfaitement à lui, je serai entièrement transformé en lui : *Si volueris, me totum accipies.* Car, dit Eusèbe, il n'est pas croyable avec quelle ardeur, avec quelle bonté, Jésus-Christ vient dans une âme qui désire ardemment de le recevoir, et avec quelle joie il repose dans le cœur qui le souhaite.

Que faut-il faire pour exciter en nous ce désir ? Deux choses : 1° méditer sérieusement l'amour que nous témoigne Jésus-Christ dans ce sacrement, les biens qu'ils nous y promet ; 2° mortifier nos sens, car tandis que notre cœur est occupé des satisfactions humaines, il ne désire que faiblement les biens surnaturels. Mais, dira-t-on, si je ne sens pas ce désir, je ne dois donc pas communier ? L'ardeur sensible n'est pas nécessaire pour tous les grands et solides fruits de la communion ; il suffit de la désirer comme un moyen très-efficace pour nous sanctifier.

ARTICLE 3.

DE L'ACTION DE GRACES OU DES ACTES QU'ON DOIT EXERCER EN COMMUNIANT.

Ce n'est point assez de désirer ardemment l'Eucharistie pour seconder les admirables desseins du Sauveur, il faut encore le recevoir avec respect et dévotion ; il faut faire, avec tout le soin possible, l'action de grâces qui la suit.

Sainte Thérèse disait qu'après communion, c'est le temps de gagner des trésors de grâces, le temps le plus propre pour s'enflammer de l'amour divin, et qu'il ne faut pas perdre une si précieuse occasion de traiter avec Dieu, car sa Majesté est incapable de mal payer de retour celui qui, en le recevant, s'efforce de lui faire bon accueil.

Les actes qu'on doit exercer en communiant sont : 1º *une foi vive*, qui nous fasse envisager Jésus-Christ présent au fond de notre cœur avec une certitude plus assurée que si nous le voyions de nos yeux, si nous le touchions de nos mains, si nous entendions sa voix retentir à nos oreilles; 2º *une espérance ferme*, par laquelle nous attendions de lui tous les grands biens qu'il a prétendu nous départir en venant dans notre cœur, par-dessus tout un courage indomptable contre les ennemis de notre âme, contre nous-même, une union intime avec lui, et la persévérance finale; 3º *une charité ardente*. On ne paie l'amour que par l'amour; et si Jésus-Christ nous témoigne, en venant à nous, le plus étonnant et le plus ardent amour, resterons-nous muets et insensibles au moment où il accomplit en nous ce merveilleux prodige de sa charité? 4º *Une humilité profonde*. Le tout se donne au néant, la sainteté à la corruption, l'éternel à une créature d'un jour; que fera celle-ci, si elle ne s'anéantit devant son Seigneur? Plus nous reconnaîtrons notre bassesse, disant avec le centenier: *Je ne suis pas digne*, plus Jésus-Christ se plaira à verser ses grâces dans notre âme. 5º *Adoration*. *Manducaverunt et adoraverunt* (Ps. 21. 32). Tous les riches de la terre *ont mangé* la victime offerte au Dieu vivant, *et ils ont adoré*, disait le roi-prophète, assistant par avance au banquet sacré où le Seigneur Jésus engraisse de sa substance les âmes qu'il aime. Soyons fidèles à ce devoir; adorons Dieu descendu au fond de notre cœur, prosternons-nous devant sa Majesté, reconnaissons qu'il est le maître de notre vie, de notre mort, de notre éternité, et attendons tout de lui, rien de nos faibles indus-

tries, pour mériter de le voir un jour sans voiles.
6° *Reconnaissance*. Que rendre à Dieu, qui nous a tout donné? La reconnaissance. Un cœur touché de ses bienfaits, c'est là l'hommage qu'il attend et qui sollicite de nouvelles largesses de sa libéralité. Servons-nous de Jésus-Christ même pour nous acquitter, offrons-le lui-même à lui-même, offrons-le à son Père. Notre Seigneur semble nous inviter à produire les actes propres du sacrement de l'Eucharistie par ces paroles : Toutes les fois que vous ferez ceci, souvenez-vous de moi : *In mei memoriam facietis* (Luc., 22, 19). Car c'est comme s'il disait : Pensez à moi, croyez en moi, espérez en moi, aimez-moi, adorez-moi.

C'est la communion, accompagnée d'une attention respectueuse et de l'exercice des vertus chrétiennes, qui peut seule nous mettre en état de participer avec abondance aux fruits de cet adorable sacrement. En effet, la sainte Eucharistie n'augmente pas seulement la grâce sanctifiante, mais elle nous procure encore par elle-même plusieurs grâces actuelles pour croire, pour espérer et pour aimer. Quand Jésus-Christ entre dans une âme bien disposée, il y répand ses rayons de lumière, comme dit saint Chrysostome ; il la remplit de son onction, il la sollicite à l'aimer, à le goûter, à l'embrasser; et c'est principalement par la fidèle correspondance à ses grâces qu'elle le goûte, qu'elle l'embrasse, qu'elle s'unit à lui, qu'elle se dégoûte du monde, qu'elle change de conduite, qu'elle fait de si grands progrès dans le chemin de la vertu, et qu'elle se fortifie pour travailler ensuite avec plus d'allégresse et de succès à sa perfection. Aussi le Sage, parlant en prophète de l'Eucha-

ristie, dit-il qu'elle est le pain de vie, le pain de l'entendement et le breuvage de la sagesse, pour nous apprendre qu'il faut, en la recevant, produire des actes propres du don d'intelligence, du don de sagesse. *Cibabit illum pane vitæ et intellectûs, et aqua sapientiæ salutaris potabit illum* (Eccl., 15, 3). C'est ce que saint Augustin explique encore par ces paroles : Prenez le pain de vie, non-seulement avec la bouche du corps, mais de plus avec la bouche du cœur.

Pourquoi tant de gens profitent-ils si peu de la communion, si ce n'est parce qu'ils négligent de l'accompagner des actes de vertu et des considérations propres à exciter leur foi et leur amour, qu'ils sont négligents dans leur action de grâces, et qu'ils ne cherchent pas les moyens de sortir d'une indifférence et d'une tiédeur dont leur peu de préparation et d'attention en communiant est souvent la cause ?

Mais quand on n'aurait rien à se reprocher à cet égard, il ne faut pas se croire acquitté envers Notre-Seigneur pour l'avoir entretenu quelques instants dans l'action de grâces après la communion. Un tel hôte mérite plus d'une visite en retour de la sienne. Craignez de mériter le reproche qu'il adressait à ces lépreux guéris par sa bonté : *Il ne s'en est pas trouvé qui revint et qui rendit gloire à Dieu pour un si grand bienfait : Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo* (Luc., 17, 18). Ne manquez donc jamais à venir l'adorer dans le Saint-Sacrement, non-seulement le jour où vous l'avez reçu, mais tous les jours, d'une communion à l'autre, dans l'intention de lui témoigner votre reconnaissance ; venez renouer le doux entre-

tien que vous avez commencé avec Notre-Seigneur dans la participation des divins mystères, repasser dans votre mémoire et dans votre cœur tout ce qu'il vous a dit, vous affermir dans les desseins salutaires qu'il vous a inspirés. Heureux si vous pouvez faire de la préparation et de l'action de grâces à la communion votre unique affaire, et dire avec un saint religieux : *Tous mes soins seront pour Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie : Omnis mea cura erit Jesus in venerabili Eucharistiâ.* Cette seule pratique serait pour vous le secret infaillible de la perfection.

ARTICLE 4.

DU SOIN DE PROFITER DES GRACES REÇUES DANS LA COMMUNION.

Nous ne communions pas seulement pour exercer durant ce temps-là quelques actes de vertu, ni pour ressentir les joies spirituelles qui accompagnent cette action, mais pour fortifier nos âmes, et pour travailler ensuite avec plus de courage et de ferveur à la gloire de Dieu et à notre sanctification. Ce moyen de concourir aux desseins du Sauveur n'est pas moins efficace que les précédents, c'est pourquoi il importe de le mettre en usage. Le Sauveur nous l'enseigne lui-même quand il dit : *Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis pour mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi pour moi* (Joan., 6, 58).

Nous devons donc, après la communion, agir par le principe de vie que Jésus-Christ communique à ceux qui mangent son corps : nous devons vivre pour lui, soumis à ses volontés, réformer notre conduite, n'être avec lui qu'un même

esprit. Nous devons nous mettre en état de pouvoir dire avec l'apôtre : Je vis, non pas moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi : *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus*. Il est l'âme de mon âme, la vie de ma vie; c'est lui qui pense, qui aime, qui agit, qui parle, qui souffre en moi.

« Puisque vous êtes, après la communion, les membres de Jésus-Christ, dit saint Jean-Chrysostome, portez donc la croix, car il l'a portée; souffrez comme lui les crachats, les soufflets et les clous. Son corps n'a jamais commis de péché, sa bouche n'a jamais trompé personne, sa langue n'a jamais proféré rien d'indécent, ses mains ont toujours été occupées à faire du bien à tout le monde, et il a écouté en silence ceux qui lui reprochaient d'être possédé du démon. » Voilà quel a été Jésus-Christ, et l'union que vous avez avec lui vous engage à l'imiter. Enfin, « celui qui est éternel, dit saint Grégoire de Nysse, s'est donné à manger aux chrétiens, afin qu'après l'avoir reçu ils deviennent ce qu'il est. »

Au reste, il ne faut pas s'alarmer et se retirer de la table sainte, parce qu'on n'aperçoit dans sa vie aucun changement notable.

Les effets de la communion ne s'aperçoivent pas toujours par ceux qui la reçoivent, et Dieu les leur cache pour les entretenir dans l'humilité. Il suffit que ces personnes conservent toujours le désir de se donner entièrement à Dieu, qu'elles l'offensent plus rarement, que la violence de leurs passions diminue, qu'elles évitent plus soigneusement les occasions de pécher, et qu'elles soient plus régulières dans l'accomplissement de leurs devoirs.

CHAPITRE III.

DES OBSTACLES QUE NOUS APPORTONS AUX DESSEINS DE JÉSUS-CHRIST DANS LA SAINTE EUCHARISTIE.

Les obstacles aux grâces abondantes que renferme l'Eucharistie, opposés aux effets ou aux moyens que nous venons d'examiner, sont au nombre de quatre : 1° *le péché mortel*, qui éteint la vie surnaturelle de l'âme ; 2° *le péché véniel habituel*, qui nous enlève le désir ou la faim spirituelle de cette divine nourriture ; 3° *le péché véniel actuel*, qui, empêchant d'entretenir Notre-Seigneur, nous prive de la douceur renfermée dans ce sacrement ; 4° *la rechute dans le péché*, qui met obstacle à la vie chrétienne, qui doit être le fruit de la communion.

ARTICLE PREMIER.

LE PÉCHÉ MORTEL.

Premier obstacle aux effets de la communion.

Le plus grand de tous les obstacles aux fruits de la communion est le péché mortel, qui non-seulement en empêche les effets, mais qui ajoute un nouveau crime à ceux dont la conscience est déjà chargée.

Le chrétien qui ose s'approcher de la table sainte en cet état commet un sacrilége abominable, et s'attire les plus terribles châtiments.

1° *Il commet un sacrilége.* — *Quiconque*, dit l'apôtre, *mangera le pain et boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable et du corps et du sang du Seigneur*. Il se rend aussi

coupable que s'il avait répandu le sang de Jésus-Christ, que s'il lui avait ôté la vie. Le pécheur sacrilége renouvelle, selon saint Chrysostome et saint Grégoire, la trahison de Judas, et, feignant de donner un baiser au Fils de l'homme pour lui marquer son affection, il le livre à son plus cruel ennemi. Il crucifie Jésus-Christ, dit saint Thomas, et à l'exemple des Juifs, il lui ôte la vie, autant qu'il dépend de lui. Ce sacrilége est en quelque façon plus énorme que celui des Juifs; durant sa passion, sur le Calvaire, Jésus-Christ souffrait, mourait par un effet de sa volonté. Il sauvait les âmes en s'immolant pour elles. Mais ici le pécheur anéantit le fruit de la rédemption de la manière la plus outrageuse, la plus ingrate, la plus sensible à ce Dieu d'amour.

2° *Les plus terribles châtiments* sont la peine d'un pareil crime; c'est encore l'apôtre qui nous en instruit : *C'est pour cette raison*, par suite des communions indignes, dit-il, *qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et de languissants*, *et que plusieurs dorment du sommeil de la mort*, d'une mort prématurée. Voilà les peines temporelles, mais les peines spirituelles sont bien plus effrayantes: le chrétien qui communie en péché mortel *mange et boit sa condamnation*, dit le même apôtre. Le démon ne garde plus de mesure avec lui; il s'empare de son cœur comme de celui de Judas, il le rend opiniâtre dans ses désordres, il l'aveugle et le conduit au désespoir, surtout quand c'est par malice et par impiété qu'il commet ce sacrilége. Comme le soleil, avec la chaleur du même rayon, fond la cire et endurcit la boue, de même le Sauveur, suivant les dispositions de ceux qui le reçoivent,

attendrit le cœur des uns par sa miséricorde, et, ne secourant point les autres, il les endurcit par sa justice.

Faut-il, pour éviter un si grand malheur, s'éloigner de la table sainte? Non, sans doute, puisque notre vie est renfermée dans ce sacrement, puisque Notre-Seigneur nous assure que si nous ne buvons son sang, si nous ne mangeons sa chair, nous n'aurons point la vie en nous. Mais il faut, selon le conseil de l'apôtre, *s'éprouver soi-même*, afin de participer à ce divin banquet, avoir recours au sacrement de la pénitence, s'en approcher avec la sincérité, la douleur, le ferme propos requis, et se présenter ensuite avec une respectueuse confiance à celui qui n'est pas venu pour perdre les pécheurs, mais pour leur pardonner et pour les sauver.

ARTICLE 2.

LE PÉCHÉ VÉNIEL HABITUEL.

Deuxième obstacle aux effets de la communion.

On entend par péché véniel habituel celui qui n'a point été rétracté, pour lequel on conserve de l'affection, et qu'on est disposé à commettre de nouveau.

Il suffit, sans doute, pour retirer quelque fruit de la communion, d'être exempt de tout péché mortel; mais le péché véniel habituel, l'affection, l'attache au péché véniel, prive sans contredit l'âme de tous les avantages qu'elle retirerait de ce sacrement, si elle en approchait avec une disposition plus parfaite. Car si l'Eucharistie augmente la grâce sanctifiante, on conçoit que cette augmentation est plus ou moins grande à proportion que celui qui la re-

çoit est plus ou moins disposé ; les âmes lâches, qui approchent de la table sainte sans faim, sans ardeur, avec un cœur appesanti par l'affection qu'elles conservent pour le péché véniel, reçoivent bien moins de grâces que si elles avaient eu soin de s'en purifier. De plus, encore que l'Eucharistie nous donne par elle-même des grâces actuelles, qu'elle éclaire nos esprits, qu'elle excite nos cœurs à exercer des actes de vertu, il faut correspondre à ces grâces pour en profiter. Mais ces âmes tièdes au service de Dieu ouvriront-elles les yeux à ces divines lumières ? Attachées à mille affections naturelles, ressentiront-elles la suavité de ces joies spirituelles ? Faut-il donc s'étonner si, après un grand nombre de communions, elles sont toujours les mêmes, aussi ardentes pour les plaisirs des sens et pour les commodités de la vie, qu'elles sont paresseuses à s'acquitter des devoirs de la piété chrétienne ? La communion, il est vrai, efface les péchés véniels ; mais afin qu'elle produise cet effet, tous les théologiens tombent d'accord que nous devons ressentir quelque douleur de les avoir commis, et désirer d'en être délivrés. Or, ces péchés ne déplaisent pas aux chrétiens du caractère dont nous parlons ici, et ils ne forment nulle résolution de s'en corriger. Mettant ainsi un obstacle libre et volontaire à cet effet du sacrement, ils sortent de la sainte table avec aussi peu de ferveur qu'ils s'en sont approchés.

Enfin, la grâce que nous recevons par les sacrements est comme le fondement et le gage des secours que le Sauveur veut nous donner dans la suite pour arriver à la fin propre de ce sacrement. La fin de l'Eucharistie, le dessein du Sauveur, en nous donnant ce pain céleste, est de

nous faire croître dans son saint amour, de nous élever comme par degrés à une éminente sainteté. Mais quand un chrétien persiste à vouloir vivre à son ordinaire après la communion, sans presque aucune attention à se corriger des péchés véniels, il se rend par sa faute, ou indigne de ces secours, ou incapable d'en profiter. C'est à ces âmes lâches et indifférentes que Notre-Seigneur adresse cette menace d'Isaïe, mille fois plus redoutable que les plus terribles châtiments : *Voici que le Seigneur enlèvera à Jérusalem toute la force du pain, toute la force de l'eau.* Le pain eucharistique n'excitera plus ses désirs, il ne réparera plus ses forces, il n'entretiendra plus sa vigueur, il ne renouvellera plus l'ardeur de sa volonté, il ne sera plus *la source* par laquelle coulaient autrefois si abondamment sur elle les eaux de la grâce : *Ecce Dominus auferet à Jerusalem omne robur panis et omne robur aquæ* (Ps. 35, 3, 1).

Pour ceux qui commettent encore plusieurs péchés véniels par faiblesse, par entraînement, mais qui travaillent à s'en corriger, ils trouvent dans l'Eucharistie des secours admirables pour se réformer. Le Seigneur, loin de s'irriter de leur faiblesse, en est touché de compassion, et c'est à eux surtout qu'il dit : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos :* Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

ARTICLE 3.

LE PÉCHÉ VÉNIEL ACTUEL.

Troisième obstacle aux effets de la communion.

On entend par péchés véniels actuels ceux que

l'on peut commettre durant le temps que Notre-Seigneur demeure réellement présent en nous par la communion, comme serait quelque sentiment de vanité ou d'aversion en chose légère, le peu de soin d'entretenir Notre-Seigneur et d'exercer des actes de vertu après l'avoir reçu, par distraction ou par négligence. Si ces sentiments sont involontaires et combattus, il n'y a pas de faute; mais ils peuvent être volontaires dans leur cause, faute de préparation, et alors on est coupable.

Les pertes de grâces que font ceux qui offensent ainsi Jésus-Christ en le recevant sont incalculables. Notre-Seigneur distribue ordinairement ses faveurs à raison des dispositions du communiant; et comme il y a des grâces plus décisives, plus engageantes, plus choisies les unes que les autres, est-il probable qu'elles soient le partage de celui qui est actuellement distrait, qui, dans le moment même, manque de respect à l'hôte divin qu'il possède? De quel œil Notre-Seigneur doit-il voir des gens qui l'offensent quand il vient leur rendre visite, et qu'il leur donne des marques si éclatantes de sa bonté?

« Un exemple familier fera comprendre encore plus aisément cette vérité. Qu'un ami, allant rendre visite à son ami, entre chez lui le cœur plein de tendresse, le visage épanoui, les bras ouverts et prêt à l'embrasser; si son ami le reçoit d'un air indifférent, et qu'au lieu de venir à lui, il s'entretienne avec d'autres personnes, ou qu'occupé de quelque bagatelle, il daigne à peine le regarder, en vérité y a-t-il rien au monde de plus capable de déconcerter ce bon ami et de lui glacer le cœur? Mais si, au con-

traire, celui qui reçoit la visite répond aux démonstrations d'amitié de celui qui la fait, s'il court au devant de lui avec empressement, l'amour peint dans les yeux, s'il le caresse et l'embrasse, quelle est la douceur qu'ils goûtent tant qu'ils se tiennent embrassés! Leur silence, leurs paroles, leurs manières, tout contribue à enflammer de plus en plus leurs cœurs, et durant cet heureux moment, quelle grâce pourraient-ils se refuser l'un à l'autre? Voilà une peinture de ce qui se passe dans la communion. Le Sauveur est un ami fidèle qui descend du ciel pour nous rendre visite : il entre chez nous le cœur brûlant d'amour, et les mains pleines de grâces et de bienfaits. Mais, hélas! avec quelle indifférence, avec quelle froideur le reçoivent des âmes, ou actuellement distraites et occupées de toute autre chose, ou attachées par des affections volontaires à des bagatelles et à des riens! Faut-il donc s'étonner si une réception si froide lui resserre le cœur et lui ferme les mains? Mais quand il trouve une âme attentive à l'honneur qu'il lui fait, éprise d'un saint amour, ou du moins du désir de l'aimer uniquement, alors il l'embrasse, il la comble de faveurs. L'âme, bien disposée à correspondre à ces grâces, produit les actes des plus excellentes vertus, acquiert par là de saintes habitudes, et, partie par ces habitudes, partie par la suavité des grâces qu'elle reçoit, elle trouve ensuite une admirable facilité à vivre saintement. »

« Je crains de donner ici de l'inquiétude aux bonnes âmes. Hé quoi ! me dira quelqu'un, s'il arrive que je sois distrait, sans qu'il y ait de ma faute, je serai donc privé de plusieurs fruits de la communion, car je ne pourrai pour lors exer-

cer aucun acte de vertu? Je réponds, pour votre consolation, en premier lieu, que ces distractions arrivent aussi rarement aux personnes qui désirent leur perfection, et qui ont soin de se préparer à la communion, qu'elles sont ordinaires aux personnes habituellement négligentes. Je dis, en second lieu, que s'il arrive que ces personnes soient quelquefois distraites, la présence de leur bien-aimé rappelle aussitôt leur attention. Il parle, et la douceur de sa voix les fait revenir de leur égarement; il frappe à la porte de leur cœur, et elles ne tardent guère à la lui ouvrir. J'ajoute, enfin, que pour réparer en quelque façon la perte que vous avez faite, il faut, dès que vous revenez à vous, vous prosterner en esprit aux pieds du Sauveur, lui demander pardon, et exercer alors tous les actes que vous auriez pratiqués si vous n'eussiez pas été distrait. Comme il est infiniment miséricordieux, ne doutez pas qu'il ne vous fasse part de ses libéralités, au moment que vous serez en état d'en profiter (VAUBERT). »

ARTICLE 4.

LA RECHUTE DANS LE PÉCHÉ.

Quatrième obstacle aux effets de la communion.

Il y a peu de personnes qui n'apportent à la communion quelque préparation; mais l'abus le plus universel est l'oubli des grâces qu'on y a reçues, et la négligence à éviter ensuite le péché.

Deux sortes de personnes retournent au péché après la communion : les mondains, qui commettent bientôt après des péchés mortels, les gens d'une vie assez réglée, qui continuent à vi-

vre dans la tiédeur, sans se faire aucune violence pour mener une vie plus parfaite. On ne prétend pas qu'après la communion on doive être impeccable; mais on devrait au moins diminuer le nombre et la grièveté de ses péchés, et fuir les occasions de les commettre.

En effet, le dessein de Notre-Seigneur étant de nous communiquer par la communion une vie immortelle, si d'une communion à l'autre nous perdons cette vie par le péché mortel, ou si nous l'affaiblissons par le péché véniel, nous détruisons donc d'une main, pour ainsi dire, ce que nous avons édifié de l'autre; nous nous exposons, sinon à déchoir entièrement, du moins à ne faire nul progrès.

Pour les personnes du monde qui, après avoir communié, retombent presque aussitôt dans le péché mortel, non-seulement elles mettent obstacle aux effets de la divine Eucharistie, mais elles s'exposent aux plus grands malheurs. Car, devenues par la communion le temple de l'Esprit-Saint, elles méritent l'anathème prononcé par l'apôtre, lorsqu'il dit que *Dieu perdra ceux qui profanent son temple* (1. Cor., 3, 17). Vous savez avec quelle sévérité Balthazar fut puni pour s'être servi des vases sacrés dans un festin profane. Or, les vases de nos autels sont tout autrement saints que ceux du temple de Jérusalem, et nos corps et nos âmes, selon saint Chrysostome, sont consacrés par la communion d'une manière, sans comparaison, plus excellente que des vases d'or et d'argent, qui sont incapables de recevoir la grâce et la sainteté. Que ne doivent donc pas craindre ceux qui, presque aussitôt après la communion, se font en quelque sorte une habitude de retomber dans le péché

mortel, à moins que, par une prompte et sincère pénitence, ils ne se hâtent de sortir de ce triste état !

Mais ce n'est pas assez d'éviter les péchés considérables, il faut aussi travailler à se corriger de ses fautes habituelles. L'effet propre de l'Eucharistie ne consiste pas simplement à augmenter l'habitude de la charité, mais à nous en faire produire les actes, à nous aider à vivre plus chrétiennement. Le sentier du juste, dit l'Ecriture, est semblable à une lumière qui va toujours croissant; et ne point avancer dans le chemin de la vertu, c'est y reculer. Un chrétien qui approche souvent de la table sainte sans en devenir meilleur, offense personnellemen Jésus-Christ par un endroit qui lui est infiniment sensible; il donne lieu de douter des merveilleux effets qu'on attribue à ce sacrement, il fournit aux mondains de spécieux prétextes pour s'en éloigner. Peut-on douter que le Sauveur laissera tant d'outrages impunis? Car s'il condamne une parole oiseuse, dit saint Basile, s'il punit si rigoureusement le serviteur qui n'a point fait profiter le talent qu'on lui avait mis entre les mains, quel jugement exercera-t-il sur un chrétien qui ne tire aucun fruit de la communion? Rien n'est-plus à craindre que l'amour méprisé; il se change en haine, et la haine est d'autant plus grande, que l'amour était plus ardent et que le mépris est plus outrageux.

Durant les premieres communions qu'on fait en cet état, le Sauveur exhorte intérieurement ces âmes sans ardeur à une vie plus parfaite; il recherche ces brebis errantes, il frappe à la porte du cœur, il attend qu'on lui ouvre. Qu'on se hâte donc de se rendre à ses tendres invitations,

et qu'on n'ajoute pas à une criminelle tiédeur le malheur de mépriser ses amoureuses recherches.

Mais, dira-t-on, s'il est dangereux de communier sans travailler à se corriger de ses fautes, ne vaut-il pas mieux s'éloigner de la table sainte? C'est là un des artifices du démon pour effrayer les bonnes âmes et pour rassurer les mondains dans leur indévotion. Jésus-Christ menace de la mort ceux qui s'éloignent de lui, comme l'apôtre menace de la même peine ceux qui communient indignement. Soit donc que vous ne communiiez pas ou que vous communiiez mal préparé, la mort vous est également inévitable. « Malheur à moi, dit saint Bernard, si je communie indignement; mais aussi malheur à moi, si je m'abstiens de la communion ! »

Travaillez donc sur vous-même; relevez-vous après vos chutes, faites ce qui est en vous pour vous disposer à la communion, pour en conserver les fruits, et approchez-vous avec confiance de la table sainte. Jésus-Christ suppléera à ce qui vous manque. C'est là la seule conclusion juste et salutaire, toute autre serait défectueuse et nuisible.

—

TROISIÈME PARTIE.

L'EUCHARISTIE

CONSIDÉRÉE COMME RÉSIDENCE NON INTERROMPUE SUR NOS AUTELS.

Ecce tabernaculum Dei cum hominibus: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. — Jésus-Christ aurait pu se contenter de s'offrir pour nous en sacrifice, de se donner à nous en nourriture dans l'Eucharistie; mais tel est l'amour dont brûle son cœur, qu'il ne veut pas nous quitter un seul instant, et qu'il a trouvé le secret d'être avec nous sans cesse, et le jour, où les hommes peuvent lui tenir compagnie, et la nuit même, durant laquelle ils sont ensevelis dans le sommeil.

Le tabernacle de Dieu avec les hommes, c'est le sein de Marie, où il a commencé à résider corporellement sur la terre; c'est le ciel, où il réunit les âmes qui ont su mettre à profit le prix de la rédemption; mais c'est aussi la terre, c'est chacune des églises où réside le Saint-Sacrement. C'est là son palais, sa salle d'audience, sa demeure avec les hommes. Mais, hélas! qu'il y est donc souvent seul, sans serviteurs, sans courtisans, sans amis! Cependant il nous appelle tous, grands, petits, riches, pauvres, savants, ignorants.

Et nous, pour qui se consume d'amour le cœur de notre Dieu dans ce tabernacle, avons-

nous jamais songé à reconnaître une si inconcevable preuve de sa charité? Visitons-nous souvent, tous les jours, celui qui est sans interruption avec nous, qui nous attend tous les jours? Si nous le visitons, le faisons-nous avec les sentiments qui peuvent rendre ce saint exercice fructueux?

L'Eglise, voulant venir au secours de la piété de ses enfants, les aide à témoigner leur reconnaissance à Jésus-Christ habitant au milieu d'eux; elle a institué la *fête du Saint-Sacrement*, où le divin Sauveur, caché sous les saintes espèces, est solennellement honoré par des processions et par tous les témoignages publics de la vénération qui lui est due; souvent elle *l'expose* des jours entiers sur nos autels, et semble solliciter ainsi de ses enfants des hommages plus assidus; il n'est guère de fête complète sans l'hommage rendu le soir à Notre-Seigneur dans son Sacrement sous le nom de *salut*, et dans les grands et pressants besoins, c'est aux prières de *quarante heures* qu'a recours avec assurance la piété des fidèles.

ARTICLE PREMIER.

DE LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT OU FÊTE-DIEU.

« La fête de l'Eucharistie est aussi ancienne que l'Eglise même, ou plutôt l'Eglise a pris naissance dans l'institution de cet adorable sacrement. C'est dans la première célébration du sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ au Cénacle, que les apôtres ont été consacrés prêtres et ministres de la nouvelle alliance, d'où a suivi la communion des fidèles réunis pour les prières et pour la fraction du pain ou la manducation du corps du Sauveur. On peut dire même que

la fête de l'Eucharistie a été perpétuelle dans l'Eglise comme celle de la sainte Trinité, et qu'il n'y a point eu de jour où on ne l'ait renouvelée tant qu'on a offert l'auguste sacrifice; car s'il n'y a point de messe qui ne soit offerte à la Trinité, il n'y en a point aussi où le corps de Jésus-Christ ne soit consacré; et cet acte solennel de notre religion, qui se réitère tous les jours et à toute heure par toute la terre, ne se peut faire en l'honneur de Dieu qu'il ne se fasse aussi en mémoire de Jésus-Christ, selon qu'il l'a ordonné lui-même dans l'institution de ce mystère. »

« La fête particulière et commémorative de l'institution de l'Eucharistie fut naturellement assignée au jour même de la Cène du Seigneur, le jeudi saint, et célébrée avez celles de la Passion et de la Résurrection. L'union de ces trois mystères n'en a fait longtemps qu'une seule fête, connue sous le nom de *Pâque*, parce que Jésus-Christ n'a pas moins été considéré comme notre Pâque lorsqu'il a commencé le sacrifice de son corps et de son sang dans la *cène* eucharistique, que lorsqu'il l'a consommé sur la *croix* par l'immolation sanglante de cette même victime et couronné au jour de sa *résurrection* par la vie de grâce et le gage de vie glorieuse qu'il communique à ceux qui s'en nourrissent (Le Courtier). »

Mais deux siècles avant l'époque où cet adorable sacrement allait être attaqué, nié par une partie du monde chrétien, Jésus-Christ voulut qu'il fût honoré d'une manière plus solennelle. Il révéla ses desseins à une humble religieuse du couvent du Mont-Cornillon, près de Liège, nommée Julienne, née au village de Rétine en

1193. Un jour qu'elle était en oraison, Notre-Seigneur lui fit connaître qu'il voulait qu'on instituât une fête solennelle pour l'honorer au Sacrement de son amour. Julienne n'avait alors que seize ans (1208). Soit timidité, soit crainte d'illusion, elle conserva vingt années encore le secret de cette révélation au fond de son cœur, se contentant de redoubler elle-même d'ardeur dans les exercices de la dévotion envers le Saint-Sacrement.

En 1230, ayant été nommée prieure du monastère du Mont-Cornillon, la bienheureuse Julienne communiqua les lumières qu'elle avait reçues sur l'établissement de cette pieuse solennité à Jean de Lansenne, chanoine de Saint-Martin de Liége, recommandable par sa sainteté. Celui-ci intéressa dans cette sainte entreprise l'évêque de Cambrai, le chancelier de l'Eglise de Paris, mais surtout le provincial des Jacobins, depuis pape sous le nom d'Urbain IV. Ce fut ce souverain Pontife qui, par une bulle datée de 1264, institua pour tout le monde chrétien cette fête, déjà célébrée depuis vingt ans à Liége par les soins de Robert, son évêque.

Confondre la perfidie des hérétiques, réparer les outrages commis envers le Sauveur, témoigner hautement de la foi catholique à la présence réelle, tels sont les principaux motifs d'institution exprimés dans la bulle. « Sans doute, ajoute le Pape, le jeudi saint est la vraie fête du Saint-Sacrement, mais ce jour-là l'Eglise étant tout occupée à pleurer la mort de son Epoux, à réconcilier les pénitents, à consacrer le saint chrême, il a été bon de prendre un autre jour pour que la sainte Eglise pût manifester sa joie et suppléer à ce qui n'a pu s'accomplir

le jeudi saint. Du reste, toutes les solennités de l'année sont la solennité de l'Eucharistie, et cette fête particulière n'a été instituée que pour suppléer aux défauts et à la négligence dont on a pu se rendre coupable dans la fête générale.

Le jeudi après l'octave de la Pentecôte fut fixé pour la célébration de la fête du Saint-Sacrement. « En la fixant au jeudi, on voulut respecter et garder le jour de la semaine auquel Jésus-Christ avait institué l'Eucharistie ; et après y avoir joint une octave, plusieurs diocèses continuent d'en renouveler quelque mémoire tous les jeudis de l'année; de sorte que cette fête du Saint-Sacrement a le même avantage que celle de Pâque : elle semble renouveler tous les jeudis son octave par un cercle continuel, comme la fête de la Résurrection renouvelle réellement son anniversaire tous les dimanches de l'année (Le Courtier). »

La fête une fois établie, il ne s'agissait plus que de trouver un chantre digne de ce mystère d'amour; la Providence l'avait formé. « En ce temps brillait un des plus beaux génies qui aient paru sur la terre, Thomas d'Aquin. Ce grand homme, la gloire de son siècle, surnommé le docteur angélique, et pour la pureté de sa vie, et pour la sublimité de sa doctrine, reçut l'ordre d'Urbain IV de composer l'office du Saint-Sacrement. Le saint se mit à l'œuvre, et, se laissant aller aux inspirations de son cœur, de son génie et de sa foi, il composa l'office qui se chante encore aujourd'hui, immortel chef-d'œuvre, où la poésie, la piété, la foi se disputent la palme. Aussi est-il regardé à juste titre comme le plus régulier et le plus beau de tous les offices de

l'Église, tant pour l'énergie et la grâce des expressions, qui rendent tour à tour les sentiments de la piété la plus tendre et la doctrine la plus exacte de tout le mystère eucharistique, que pour la juste proportion des parties et la précision des rapports entre les figures de l'ancien Testament et la vérité du Nouveau (GAUME). »

Cette fête, qui parle si bien au cœur, si justement due au plus auguste et au plus touchant de tous les mystères, ne fut cependant solennellement acceptée du monde catholique qu'au concile général de Vienne (1311), où le pape Clément V fit recevoir et confirmer la bulle d'institution d'Urbain IV par tous les Pères du concile, en présence des rois de France, d'Angleterre et d'Aragon.

PROCESSIONS DU SAINT-SACREMENT.

La partie la plus éclatante des offices du Saint-Sacrement, celle qui contribue le plus à distinguer cette fête de toutes les autres, est la procession solennelle où le Sauveur est porté en triomphe au milieu de nos rues et de nos places publiques répandant ses bénédictions sur tous les lieux qu'il honore de sa présence. Cette procession, établie par le pape Jean XXII, a été solennellement approuvée et vivement recommandée par le saint concile de Trente. « On la célèbre, dit Charency, pour honorer le triomphe que Jésus-Christ a fait remporter à son Église sur les ennemis de ce mystère. Et c'est pour cela qu'elle se fait avec tant de solennité à Angers, où Bérenger avait enseigné l'erreur touchant le Saint-Sacrement, osant nier la présence réelle. »

PRATIQUE. — Pour entrer dans l'esprit de

cette fête, il faut : 1o s'imposer la douce obligation de communier, d'assister aux offices et processions avec recueillement et respect;

2o Remercier Notre-Seigneur du grand bienfait de l'institution du Saint-Sacrement, et lui demander pardon des irrévérences, froideurs, négligences qui se sont glissées dans nos exercices de piété à l'égard de cet adorable mystère. Si Jésus-Christ nous y témoigne plus d'amour, il a droit d'exiger plus de reconnaissance de notre part. Aussi la bienheureuse Marguerite-Marie rapporte-t-elle que les fautes que Notre-Seigneur reprenait le plus sévèrement en elle étaient entre autres le manque de respect devant le Saint-Sacrement;

3o Demander surtout pendant la messe et pendant l'office divin, la conversion des nations tombées dans l'hérésie.

ARTICLE 2.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT.

Saluts, prières de quarante heures.

Jésus-Christ, non content de s'immoler pour nous dans le sacrifice de la loi nouvelle, de nourrir nos âmes dans la participation au sacrement de l'Eucharistie, daigne encore demeurer jour et nuit caché dans nos tabernacles. Cet usage de conserver le corps sacré de Jésus-Christ remonte aux premiers siècles du christianisme, et vérifie la promesse du Sauveur : *Assurez-vous que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*. Les chrétiens de la primitive Eglise avaient même le privilége de garder dans leurs maisons ce précieux dépôt. Dans les églises, il fut renfermé d'abord dans des colombes d'ar-

gent suspendues au-dessus de l'autel, puis il fut placé dans des tabernacles. Le dessein de notre Seigneur, en demeurant ainsi avec nous, est de nous tenir fidèle compagnie, d'être sans cesse à même de recevoir nos vœux, de nous parler cœur à cœur, de répandre sur nous ses grâces et ses bienfaits. Une simple lampe, brûlant jour et nuit devant l'autel annonçait seule autrefois sa présence. Mais l'Eglise, jalouse de multiplier ses hommages en proportion des outrages que reçut, dans la suite des temps, Jésus Christ dans le sacrement de son amour, institua de nouvelles manières d'honorer sa présence sur nos autels, et d'exciter la ferveur de ses enfants. De là vient l'usage de *l'exposition du Saint-Sacrement* et *des saluts.*

Le Saint-Sacrement, sorti du tabernacle, *est exposé* aux principales fêtes de l'année, et, avec la permission de l'évêque, toutes les fois qu'il juge à propos d'accorder ce privilége. A Rome, chacune des églises jouit à son tour du privilége d'avoir le Saint-Sacrement exposé un certain nombre de jours, de telle sorte que Jésus-Christ se trouve toute l'année offert à la vénération des fidèles. De pieuses confréries sont chargées du soin de lui tenir fidèle compagnie, et l'adoration perpétuelle s'y pratique avec autant de zèle que de ferveur. Une institution à peu près semblable a été accueillie à Paris, depuis 1848. Au milieu de nos troubles politiques, à qui mieux pouvait s'adresser la foi des fidèles qu'au Dieu caché sur nos autels, qui est l'unique médiateur entre les hommes coupables et son Père irrité?

Les *Saluts* sont un hommage rendu à Jésus-Christ exposé sur l'autel, par des prières et des

chants solennels. — L'usage des saluts, hors le temps de l'octave de la Fête-Dieu, était fort peu répandu en France jusqu'au moment où M. Olier, cet infatigable entrepreneur de bonnes œuvres, fut appelé à la cure de Saint-Sulpice. Il y fonda vingt-quatre saluts, qui devaient être célébrés les premiers dimanches et jeudis de chaque mois, avec procession et exposition. Les premiers jeudis, il devait y avoir en outre messe solennelle et procession le matin. On ne commença que plus tard à établir successivement des saluts pour les grandes solennités. Le chapitre de Notre-Dame de Paris ne dérogea à l'ancien usage, touchant le salut du très-saint Sacrement, qu'au mois d'octobre 1627. A Saint-Sulpice, M Olier avait réglé qu'on chanterait d'abord une antienne du très-saint Sacrement, une autre de la sainte Vierge, une pour la rémission des péchés, la prière pour le roi, et l'antienne pour la paix, comme aussi quelquefois une prose ou une hymne en l'honneur du mystère ou du saint dont on célébrait la fête. Il marqua encore que, pendant qu'on remettrait le Saint-Sacrement dans le tabernacle, on chanterait, à genoux, le psaume *Laudate*, et que le célébrant, avec ses assistants, diraient alors à voix basse le *De profundis* avec l'oraison *Deus veniæ largitor*, pour les fondateurs des saluts et pour les bienfaiteurs de la paroisse. « Hélas! Seigneur, s'écriait dans l'effusion de sa ferveur ce saint prêtre, si dévot au Saint-Sacrement, si vous vouliez me multiplier en autant d'endroits qu'il y a d'hosties dans le monde, pour y vivre et y mourir, pour y consumer mes jours et ma vie, que je serais heureux! Je meurs de douleur de voir que Notre-

Seigneur ne soit honoré au Saint-Sacrement, ni par les princes ni par les peuples (*Mémoires de* M. OLIER). »

Puissent tous ceux qui jouissent aujourd'hui des avantages que leur a procurés l'ardente dévotion de ce saint prêtre, par tant de pieuses institutions à l'honneur du Saint-Sacrement, participer aussi, dans l'exercice de cette dévotion, aux sentiments qui remplissaient l'âme du pieux fondateur des Sulpiciens!

Les prières de *quarante heures* sont ainsi appelées parce que, dans leur origine, elles devaient durer quarante heures consécutives. Cette pieuse institution remonte à l'an 1556. Elle eut lieu alors pour la première fois à Milan, pendant la guerre sanglante que se faisaient les Français et les Espagnols. Joseph de Ferne persuada au peuple de Milan de demeurer en prières pendant quarante heures, *en mémoire du temps que le corps de Jésus-Christ demeura dans le sépulcre*.

Pie IV permit en 1560 à l'Archiconfrérie de Rome d'adopter cette dévotion, et accorda des indulgences à tous ceux qui la pratiqueraient. Saint Charles Borromée, neveu de ce pape et archevêque de Milan, obtint aussitôt le même privilège. Les prières de quarante heures se répandirent bientôt dans toutes les églises chrétiennes. Elles furent adoptées dans le comtat d'Avignon en 1594. Elles ont commencé en France chez les PP. Carmes Déchaussés en 1624.

Elles ont lieu dans les grandes nécessités, et on leur a conservé le nom de prières de quarante heures, bien qu'elles ne durent chaque jour, avec l'exposition du Saint-Sacrement, que depuis la messe jusqu'au salut.

C'est à la Compagnie de Jésus qu'on doit l'usage de les célébrer pendant les derniers jours du Carnaval. Durant une mission donnée à Macerata, les Pères, qui évangélisaient cette ville, ayant su que les jeunes gens avaient préparé une comédie licencieuse pour les réjouissances du Carnaval, exposèrent le Saint-Sacrement dans une chapelle magnifiquement parée. On y fit les prières de quarante heures durant les trois jours qui précédèrent le mercredi des Cendres, et le peuple, attiré par cette cérémonie toute nouvelle, quitta le théâtre pour venir adorer Jésus-Christ. Cette dévotion plut tant à saint Ignace, qu'il voulut qu'elle se pratiquât tous les ans dans les maisons de la Compagnie, et elle se répandit bientôt universellement.

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRACES.

AVENT.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le désiré des collines éternelles, l'attente des nations, la joie d'Israël, le Dieu qui désire d'être désiré, et qui, engendré du Père avant l'aurore, a daigné descendre enfin sur notre terre, habiter avec nous, en nous, se faire l'un de nous. *Sitit sitiri Deus....... Et habitavit in nobis.*

2. *A qui vient-il?* A une âme paresseuse que tuent de stériles désirs, qui veut et ne veut pas, qui est devenue comme une colombe séduite, et qui n'a plus ni cœur ni intelligence pour appeler son Dieu, pour le chercher, pour le retenir.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour envoyer d'en haut le feu des désirs efficaces jusque dans vos os, pour vous rendre de nouvelles forces et vous dire : Ame pusillanime, ne craignez point, car je suis le Seigneur votre Dieu; moi-même je vous rachèterai, je vous laverai dans mon sang, je serai votre victime et votre Rédempteur. *Noli timere, ego enim sum Dominus Deus tuus; redimam te, lavabo te, et ero victima tua et Redemptor tuus.*

Or. Jac. Cieux! envoyez votre rosée, et que

les nues fassent descendre le juste. *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ comme un roi magnifique, revêtu de tous les ornements de la gloire dont il brille dans le ciel; et vous, comme un vil ver de terre, qu'il ramasse dans la fange et dans l'ordure de tous les vices, qu'il presse contre son cœur, qu'il renferme dans son sein, plus glorieux que s'il eût conquis l'univers.

2. Dites-lui, dans l'excès de votre misère et dans les transports de votre reconnaissance : O incendie d'amour, donnez une étincelle à ce grain de poussière, à ce ver rampant qui se traîne sur la terre, qui ne soulève que de loin en loin sa tête vers le ciel pour essayer d'y chercher le Dieu qu'il voudrait aimer, et qu'il n'aurait jamais pu atteindre si lui-même ne s'était abaissé jusqu'à lui. O source de pureté ! comment n'avez-vous pas eu horreur de descendre dans ce cloaque infect? Comment ne vous refusez-vous pas aux embrassements de ce reptile?

3. Souhaitez que l'exemple d'un amour si incompréhensible vous presse de telle sorte que vous puissiez dire avec l'apôtre : Aucun de nous ne vit ni ne meurt pour lui-même : soit que nous vivions, soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur : *Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus* (Rom., 14, 8).

Or. Jac. Mon âme a dit : Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi je l'attendrai.

IIe DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, par qui les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et l'Evangile est annoncé aux pauvres.

2. *A qui vient-il?* A une âme affligée de la lèpre du péché, aveugle aux lumières de l'Esprit-Saint, sourde à ses inspirations, et près de mourir d'épuisement et de langueur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour guérir cette lèpre hideuse, pour ouvrir vos yeux à la lumière de sa grâce, vos oreilles à la voix de ses inspirations, raviver votre âme mourante, et l'instruire de ses divins préceptes.

Or. Jac. *Tu es qui venturus est, an alium expectamus?* O Jésus, c'est vous que mon cœur désire, et il n'en attend point d'autre, et il ne veut chercher ailleurs ni joie ni consolation.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ vous rendant le courage par ces douces paroles : Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous; pourquoi vous laissez-vous consumer par la *tristesse*? N'y a-t-il plus pour vous de conseiller? Pourquoi la douleur s'est-elle emparée de vous? *Consolamini, consolamini, popule meus; quare mœrore consumeris? Numquid consiliarius non est tibi, quia innovavit te dolor* (Is., 40, 1; Mich., 4)? Bientôt viendra votre salut; c'est

moi qui le suis, et me voici : *Cito veniet salus.... ego sum*. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Eh ! Seigneur, il y a des âmes qui ne vous connaissent pas ; celles-là ne peuvent regretter le bien qu'elles perdent en s'éloignant de vous. Il y en a qui vous connaissent, et qui ne vous aiment pas ; celles-là sont bien insensées et bien misérables. Mais que dire de celles qui vous aiment et qui ne vous suivent pas, qui ne savent rien sacrifier pour vous ? Oh ! qu'elles sont malheureuses, et combien est triste et tourmentée la vie qu'elle mènent, en perpétuelle contradiction avec le besoin le plus impérieux de leur cœur ! Et telle est cependant la vie de cette pauvre créature qui crie vers vous du sein de son impuissance : Donnez-moi donc enfin ce que vous me commandez, et commandez ce que vous voudrez : *Da quod jubes, et jube quod vis*. (S. Aug.)

2. Remerciez Dieu de ce que, plus heureux que les fidèles de l'ancien Testament, il vous est donné non-seulement de connaître la sublime morale du Sauveur qu'ils ont appelé de leurs désirs, mais encore de le posséder dans le plus intime de votre cœur.

3. Demandez un de ces cœurs nobles, généreux, ardents, auxquels Dieu a donné une telle capacité d'aimer, que lui seul peut les remplir, et une volonté si déterminée, que nul sacrifice ne peut les rebuter.

Or. Jac. O Emmanuel, notre roi, notre dominateur, venez enlever le joug de notre captivité, et graver votre loi d'amour dans nos cœurs.

IIIe DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* J.-C., qui est au milieu de vous, et que vous ne connaissez pas : *Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis* (JOAN., 1, v. 26); J.-C. le Dieu en qui nous vivons, nous agissons, nous existons; qui est en nous par *présence*, sans que nous puissions nous dérober un seul instant à ses regards; par *puissance*, concourant à toutes nos actions; par *essence*, pénétrant et remplissant le plus intime de notre être; et que nous laissons cependant seul au fond de notre cœur : *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.* (ACT., 17, 28.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qu'il a mille fois avertie, à qui il a mille fois répété : *Parate viam Domini* (MARC, 1, v. 3) : Préparez la voie au Seigneur, ouvrez-lui votre cœur, soyez à lui comme il est à vous; et qui n'a tenu aucun compte de ses sollicitations.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour ajouter sa présence corporelle à toutes ces admirables demeures de la Divinité en elle, et pour manifester à cette âme le secret de son amour dans ce mystère, appelé à si juste titre l'extension du mystère de l'Incarnation.

OR. JAC. — *Veni, Domine, et noli tardare* : Venez, Seigneur, et ne tardez pas.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Je suis

venu dans le monde, et le monde ne m'a pas connu; il m'a méprisé, il m'a rejeté; je suis venu dans mon héritage, au milieu de mon peuple choisi, parmi ceux qui me connaissaient, qui auraient dû payer de retour ma prédilection, mes bienfaits; et les miens eux-mêmes ne m'ont point accueilli. Vous qui me recevez, je vous donnerai le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, pouvoir incompréhensible, admirable, que si peu savent reconnaître, apprécier, mettre à profit : *In propria venit, et sui eum non receperunt; quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri.* (JOAN., 1, 12.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant : O Roi des nations et l'objet de tous leurs désirs! venez et sauvez cette pauvre créature que vous avez formée du limon de la terre; ce n'est pas assez encore, aimez-la, selon votre promesse, avec un cœur de père; donnez-lui pour vous un cœur d'enfant.

2. Aimez votre Sauveur de l'amour dont l'aimèrent les patriarches et les prophètes, qui comblèrent par leurs désirs l'espace qui les séparait de sa venue, et qui méritèrent en quelque sorte de le voir par avance.

3. Offrez-lui leurs ferventes prières en compensation de la froideur des vôtres, confus d'être moins ardent en le possédant que les prophètes en l'appelant de leurs vœux.

OR. JAC. — O Orient, splendeur de la lumière éternelle, Soleil de justice, venez et éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres de la mort!

MERCREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui était hier, qui est aujourd'hui, et qui doit venir : *Qui erat, qui est, et qui venturus est;* Jésus-Christ, qui remplit de son attente les siècles qui l'ont précédé, dont la possession est la gloire et le bonheur des âges qui l'ont suivi, et qui sera un jour notre unique béatitude dans l'éternité.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se réjouit en lui seul, disant : O Seigneur! votre règne n'est pas un règne court et borné comme celui de vos créatures. Votre règne est celui des siècles éternels, et c'est pour cette gloire sans fin que je veux travailler avec vous, en vous, pour vous : *Regnum tuum regnum omnium sæculorum.* Donc que votre règne arrive, le règne de votre vérité, de votre croix, de votre amour; soyez révéré jusqu'aux confins de la terre, que tous les peuples vous louent, que toutes les nations vous adorent, que tous les cœurs vous aiment.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous affermir dans ce généreux dessein, en vous faisant comprendre combien vaine et passagère est la gloire qui s'acquiert par le pouvoir, par la science, par le génie; combien indignes de vous sont les soins dont se tourmentent les hommes pour recueillir les honneurs, les louanges, les richesses, les plaisirs, ces grands riens qui occupent cependant tant de nobles intelligences.

Or. Jac. — *Quid hoc ad æternitatem?* Qu'est ceci ou cela pour l'éternité?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, le Fils du Très-Haut, à qui le Seigneur a donné les nations entières pour héritage; Jésus-Christ, qui doit régner eternellement sur la maison de Jacob, sur le peuple de ses élus, et qui ne dédaigne pas de descendre jusqu'à vous, créature d'un jour, isolée et perdue sur la terre, vous disant, dans l'excès de son amour : Demandez au Seigneur votre Dieu, demandez-lui un signe de sa tendresse et de sa miséricorde : *Pete tibi signum à Domino Deo tuo*. (Is., 7.)

Prosternez-vous à ses pieds, disant : O mon Dieu! que vous reste-t-il donc à faire? Non, je ne vous tenterai point, je ne vous demanderai point de nouvelles preuves de votre amour : vous avez fait un prodige plus grand que tous les prodiges réunis en venant dans mon cœur; je ne demande donc rien de votre part, non, rien de plus : *Non petam et non tentabo Dominum*. (Is., 7.) O vous qui faites tout pour moi, hélas! je ne vous rends rien qui soit digne de vous; oh! donc, mettez fin à l'inutilité, à l'ingratitude de cette vie, et faites que je commence aujourd'hui à travailler, à souffrir, à aimer en vérité.

2. Une étoile se lèvera de Jacob, une tige surgira d'Israël; hélas! qui vivra quand Dieu fera ces choses? disait le prophète vainement chargé de maudire le peuple de Dieu. Vous êtes de ceux qui voient ces merveilles, qui en recueillent les fruits; appréciez-vous votre bonheur?

3. Prière. — O Dieu ! devant qui toutes choses sont à nu et à découvert, c'est à vous, le témoin de chacun des mouvements de mon cœur, de chacun des écarts de mon imagination, le censeur des rébellions de ma volonté, c'est à vous que j'expose ma misérable vie, vous demandant pitié et pardon ; mes larmes sont devant vous, sinon celles de mes yeux, au moins celles de mon cœur, ne les méprisez pas : *Vitam meam annuntiavi tibi, et lacrymas meas in conspectu tuo.* (Ps. 55.)

Or. Jac. — Seigneur Jésus ! l'attente d'Israël, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus (Is., 16, v. 13.) : *Expectatio Israël, Domine ; omnes qui te derelinquunt confundentur.*

VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, le Seigneur éternel, qui a créé l'étendue de la terre : il ne se lasse point, il ne travaille point ; sa sagesse est impénétrable. Toujours le même, il ne change point. C'est lui qui soutient ceux qui sont las, et qui donne la force et la vigueur à ceux qui étaient comme anéantis. (Is., 40, 28.)

2. *A qui vient-il ?* A une âme changeante et variable, qui vit de projets, qui vit dans l'avenir, jamais dans le présent ; qui met sa paix, non dans la victoire de ses passions, mais dans l'absence des combats, disant : Quand je serai délivrée de cette inquiétude, débarrassée de

cette préoccupation, quand cet obstacle sera levé, alors je me donnerai tout à Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Ame insensée, avez-vous donc oublié cette sentence de la vérité : La vie de l'homme sur la terre est un combat : *Vita hominis super terram militia est?* Ne savez-vous pas qu'après ces difficultés qui vous arrêtent s'en présenteront d'autres, et que c'est en renversant à droite et à gauche les ennemis de votre salut qu'il vous faut courir à moi, si vous voulez m'atteindre?

Or. Jac — O Seigneur! prêtez l'oreille à ma prière, exaucez-moi, car je suis pauvre et indigent, et vous avez dit : Je me lèverai au gémissement du pauvre et à la misère de l'indigent : *Inclina aurem tuam et exaudi me, quoniam inops et pauper sum ego.* (Ps. 85, 1.) *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus.* (Ps. 11, 1, 6.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui tourne de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes de lui, qui se montre à eux avec une affabilité toute joyeuse dans les sentiers de la vie, accourant au-devant d'eux avec tous les soins de sa providence et de son amour : *Dignos se circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis.* (Sap., 6, 17.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Seigneur! et comment pouvez-vous me souffrir? De quel œil regardez-vous mes négligences, mes froideurs, mes retardements? Comment pouvez-vous descendre jusqu'à mon cœur?

Comment ne me défendez-vous pas d'approcher de vous? Comment pouvez-vous me compter au nombre de ces âmes que vous honorez de vos recherches, vous qui avez des âmes si généreuses, si mortifiées, si pures, qui, dès le premier rayon de votre grâce, vous ont suivi avec tant d'ardeur et de fidélité?

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond : Je ne suis pas venu appeler seulement les justes qui ont couru d'un pas égal dans mes voies, mais aussi les pécheurs qui gémissent dans le sentiment de leur impuissance, de leur misère, de leurs rechutes. Toutes les fois que vous retournerez à moi d'un cœur humilié et contrit, je vous recevrai entre les bras de ma miséricorde.

3. Dites, avec sainte Thérèse : Seigneur, que vous vous montrez bon ami! *car il est* certain que vous souffrez celui qui ne souffre pas que vous demeuriez avec lui. Oh! comme vous le supportez et le caressez, comme vous attendez qu'il se conforme à votre humeur! Tolérant cependant sa mauvaise vie, vous prenez en déduction de compte les espaces de temps durant lesquels il vous aime; et, pour un léger mouvement de repentir, vous oubliez les offenses qu'il a commises contre vous!

Or. Jac. — *Ego ero ei murus igneus in circuitu et in gloria ero in medio ejus.* O Seigneur! suivant votre promesse, soyez donc autour de mon âme comme un mur de feu pour l'embraser de votre amour, pour repousser ses ennemis, et demeurer toujours vivant et glorieux au milieu de mon cœur.

SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, cette parole toute-puissante venue du ciel, descendue du trône royal de la divinité, sur cette terre destinée à la perdition : *Omnipotens sermo tuus de cælo à regalibus sedibus... in mediam exterminii terram prosilivit.* (SAP., 18, 15.)

2. *A qui vient-il?* A une pauvre créature plongée dans la nuit de l'ignorance spirituelle et dans le silence de l'indifférence.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre de vous, disant : Je vous ai appelée par votre nom : *Vocavi te nomine tuo.* (Is., 45.) Je vous ai donné des trésors cachés, je vous ai découvert tous mes secrets ; je me suis fait semblable à vous, et vous n'avez pas reconnu ces excès de mon amour, et vous n'avez pas répondu à mes avances.

OR. JAC.—Voici mon Dieu ; il viendra. Il apporte avec lui sa récompense, qui n'est autre que lui-même : *Ecce Deus vester, veniet.... Ecce merces ejus cum eo.* (Is., 40).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, cette parole vivante et efficace de Dieu le Père, qui a produit de si grands changements sur la terre, parole plus pénétrante que le glaive à deux tranchants, parole qui entre jusque dans les replis de l'âme

et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, démêlant les pensées et les mouvements les plus secrets de l'âme (Ad. Hebr., 4, v. 12); parole qui répond à tous les désirs et à tous les besoins du cœur. Etonnez-vous de la faiblesse de son pouvoir sur votre âme, disant avec l'amertume du regret : O Jésus! quand je ne vous aimais pas, une parole de ces créatures que j'aimais au lieu de vous, suffisait pour m'occuper des heures, des jours, des mois entiers, pour me faire tenter l'impossible; et aujourd'hui pourquoi faut-il que tant de paroles lumineuses et enflammées sorties pour moi de votre bouche ne puissent m'émouvoir, ni me déterminer aux sacrifices que vous attendez de moi ?

2. Les paroles du Seigneur à l'âme qui l'écoute sont des paroles de paix : *Loquetur pacem in plebem suam.* Cherchez donc cette paix, cherchez-la par la prière, par la soumission à Dieu dans toutes les épreuves de la vie, par le support des défauts du prochain, par le sacrifice généreux de tout ce qui pourrait la troubler en vous; poursuivez-la sans cesse, poursuivez-la de plus près lorsqu'elle semble vous fuir : poursuivez-la avec la même ardeur que l'ambitieux poursuit la gloire et l'honneur : *Inquire pacem et persequere eam*

3. Souhaitez être du nombre de ceux que Jésus-Christ s'est assujettis de telle sorte que rien ne peut les séparer de lui. « Sitôt que le moindre accident frappe leur esprit et vient troubler leur repos, il volent à Dieu, dont la présence calme la tempête et apaise tous les orages. » (Nouet.) Hâtez-vous d'entrer dans ce repos des saints, dans ce repos de Dieu offert à

tous, oublié, négligé de tous, et hors duquel la voie de l'homme sur la terre n'est qu'affliction et douleur : *Festinemus ingredi in illam requiem.* (AD. HEBR., 4, 11.) *Contritio et infelicitas in viis eorum.* (Ps. 13, 3.)

OR. JAC. — *Da pacem, Domine, in diebus nostris* : O Seigneur ! donnez-nous la paix, donnez-nous votre paix durant les jours de notre pèlerinage.

IVe DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, qui demeure éternellement, qui a daigné paraître une fois dans le monde au jour décrété de Dieu, qui vient encore visiter chacune des âmes dans le secret du cœur, et qui un jour portera le flambeau de sa lumière jusque dans les replis les plus cachés des consciences.

2. *A qui vient-il?* A l'homme dont il a daigné prendre la chair, à ce roseau pensant, à ce brin d'herbe dont toute la gloire est semblable à la fleur des champs. Fragile créature qui paraît le matin, qui se dessèche le soir, dont l'éclat s'efface et tombe comme la fleur d'un jour dès que l'esprit du Seigneur a soufflé. *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fenum, et cecidit flos, quia spiritus Domini sufflavit in eo.* (Is., 40.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O pauvre créature, c'est parce que vous êtes faible, bornée dans votre existence, exposée à

tant de maux, que je viens à votre secours; désormais mon peuple saura mon nom, car moi qui lui parlais autrefois par les prophètes, je viens le soutenir, le consoler, l'enseigner moi-même. *Quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum*. (Is., 40.)

Or. Jac. O mon Seigneur, Verbe éternel, plût à Dieu que les cieux s'ouvrissent et que vous descendissiez! *Utinam dirumperes cœlos et descenderes!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, descendu dans votre cœur pour y exercer un jugement de miséricorde, afin qu'éclairé sur vos voies, vous échappiez au jugement de justice qui suivra cette vie. Ecoutez donc sa parole intérieure qui vous dit: *Vos pensées ne sont pas mes pensées*, vos paroles ne sont pas mes paroles, vos actions ne sont pas mes actions, vos affections ne sont pas mes affections.

Que font chez vous tant de *pensées* vaines, inutiles, dangereuses, qui vous enlèvent aux pensées sérieuses de la foi, aux jugements véritables de l'éternité, qui torturent votre cœur et qui traversent votre esprit dans tous les sens, à toute heure, comme des tourbillons impétueux. *Cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum*.

Ma *parole* est pure de tout alliage d'inutilité, de vanité, d'intérêt, de dissimulation; elle est sept fois éprouvée comme l'argent par le feu dans le creuset. Et la vôtre? O homme, qui devez rendre compte d'une parole inutile, quel jugemnt porterai-je de vous? Eloquia

Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, purgatum septuplum. (Ps. 11, 7.)

J'ai bien fait toutes choses : *Benè omnia feci*. J'ai accompli, dans l'unique but de la gloire de mon Père, les moindres de mes actions comme les plus éclatantes, l'humble travail de Nazareth comme la grande expiation du Calvaire. En vous, que d'actions viciées dans leur principe, imparfaites dans leur accomplissement, ou pour le moins inutiles et sans mérite!

O enfants des hommes, qu'aimez-vous? Pourquoi donc votre cœur est-il si appesanti qu'il n'affectionne que la vanité et ne recherche que le mensonge? *Filii hominum, usquequò gravi corde, ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium?* (Ps. 4, v. 3.) Savez-vous ce que c'est qu'aimer la vanité? C'est aimer, au lieu de moi, *Celui qui suis*, toutes ces vaines créatures qui ne sont pas, qui n'out qu'un être d'emprunt, et qui, ne pouvant trouver en elles-mêmes le terme de leur propre félicité, sont nécessairement impuissantes à faire la félicité de quiconque vient à elles.

2. Prosternez-vous aux pieds de Jésus disant : O mon Seigneur, entrez en jugement avec votre serviteur, afin qu'il sonde l'abîme de sa misère, afin qu'il apprenne à mépriser les vains jugements des hommes. Oh! qu'il m'importe peu que je sois jugé par les hommes, loué ou blâmé des hommes; que leur affection changeante s'attache à mon nom, qu'elle l'ait en haine, qu'elle le mette en oubli! Celui qui me juge en justice et tout à la fois en miséricorde, celui qui m'aime en vérité et en compassion, c'est le Seigneur. *Mihi autem pro minimo est*

ut à vobis judicer.... qui autem judicat me Dominus est. (Ad Cor., I, 3, 4.)

3. O âme heureuse quand vous pourrez dire : toutes mes pensées sont de Dieu, toutes mes paroles, toutes mes actions sont pour Dieu, toutes mes affections sont en Dieu !

Or. Jac. Voyez, Seigneur, l'affliction de votre peuple, et envoyez celui que vous devez envoyer. *Vide, Domine, afflictionem populi tui, et mitte quem missurus es.*

NOEL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, un Dieu petit enfant, le Verbe de Dieu, qui pour votre amour s'est revêtu de votre chair, s'est laissé envelopper de langes, et qui, de sa crèche vous tendant les bras, vous dit : Ne m'aimerez-vous pas, moi qui vous ai tant aimé ? *Sic nos amantem quis non redamaret?*

2. *A qui vient-il?* A un enfant de cent ans, qui n'a conservé de l'enfance que la légèreté, l'ignorance, la vie des sens, et qui lui crie, du sein de sa misère : Oh ! qui me donnera à boire de l'eau de la citerne de Bethléem ? *Puer centum annorum.* (Is., 65, 20.) *O si quis mihi daret potum aquæ de cisterna quæ est in Bethleem!* (2. Reg., 23. 15.)

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de vous abreuver de cette eau, et de vous rendre semblable à ce petit enfant de Bethléem, dont vous devez imiter les vertus si vous voulez entrer dans le royaume des cieux; afin de vous communiquer cette *pureté* qui dirigera sans détour toutes vos inten-

tions à la plus grande gloire de Dieu ; cette *innocence* qui vous fera voir toutes choses sans conserver aucune impression du mal, et cette *simplicité* qui retranchera tout retour sur ce que vous aurez vu, fait ou dit.

OR. JAC.— *In principio... Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum... Et verbum caro factum est et habitavit in nobis.* (JOAN., 1, 14.) Au commencement, le Verbe était en Dieu... et le Verbe était Dieu... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Marie, qui dépose son divin Fils dans votre cœur, écoutez-la vous disant : Venez, pauvres; venez, petits, approchez sans crainte, car je tiens entre mes bras le lion changé en un très-doux agneau, le puissant devenu faible, et l'invincible vaincu. Venez à la vie; cherchez le salut; hâtez-vous; recevez celui qui est le repos éternel, car je le tiens pour tous. Il se donne gratuitement, et je le communique sans envie. — Contemplez au fond de votre cœur Jésus naissant qui vient d'échanger la demeure si pure et si délicieuse du sein de Marie contre l'habitation souillée et dégradée de votre cœur. Voyez-le, plus transi par votre tiédeur qu'il ne le fut dans l'étable de Bethléem; il pleure vos infidélités, vous en offrant le pardon, et vous disant que, dans la crèche, il ne sait qu'aimer et souffrir; et vous, prosterné à ses pieds avec les bergers, considérez par avance les plaies dont sera un jour couvert pour votre amour ce corps si délicat.

2. O âme, « pourquoi vous embarrasser de ce que vous direz au saint Enfant Jésus dans son

berceau ? Le bel amour que celui qui prépare ce qu'il dira à un amant et à un tel amant ! Ne savez-vous pas que votre silence est sa louange, que votre bégaiement, votre égarement, votre impuissance lui parlent ? Et parmi toutes ces manières de parler, vous craignez que le langage vous manque ! (Bossuet.) »

3. Désirez les sentiments de foi, de respect, de compassion, d'amour, de louange et de reconnaissance dont se consumèrent dans l'étable les cœurs de Marie et de Joseph, et, à leur exemple, ceux de tant de fidèles et de saints de tous les siècles.

4. Demandez à l'Enfant-Dieu l'esprit de la sainte enfance, qui n'est autre chose qu'un regard habituel vers Dieu, et une confiance sans bornes en son amour, comme l'enfant qui ne voit que sa mère, et qui ne craint rien dès qu'il repose entre ses bras.

5. Etablissez-vous dans la grotte de Bethléem pendant la sainte quarantaine ; quelque chose que vous fassiez, prière, travail, délassement, ne sortez point de cet asile ; prenez-y même le repos de la nuit aux pieds de Jésus et de Marie. Votre assiduité vous méritera la grâce d'entrer dans les profondeurs de l'amour qui a réduit un Dieu à l'abaissement, à la sujétion, à l'impuissance de l'enfance.

Or. Jac. — Le Seigneur est grand et digne de toute louange ; le Seigneur est petit et digne de tout amour : *Magnus Dominus et laudabilis nimis, parvus Dominus et amabilis nimis.* (St. Bern.)

PRIÈRE.

« O cher Enfant de Marie, venez dans une

bras, reposez sur mon cœur, baignez-moi de vos larmes, bénissez-moi de vos petites mains, donnez-moi un baiser de votre divine bouche. J'oublie ce que je suis, voyant que vous avez oublié ce que vous êtes. Si je manque au respect qui vous est dû, c'est votre faute; votre amour m'a rendu coupable; si vous ne vouliez pas être aimé, pourquoi vous rendre si aimable? »

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce petit Enfant qui nous est né, ce Fils qui nous a été donné, celui qui est appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu le fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix; il porte par avance dans son cœur la croix, marque de son empire, et vous la présente, disant : Mon joug est doux et mon fardeau léger.

2. *A qui vient-il?* A un serviteur rebelle, qui était né pour lui, qui n'avait été mis au monde que pour lui, et qui depuis longtemps a rompu son joug, brisé ses liens, et dit : Je ne servirai pas : *Non serviam.* (JÉR., 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour le faire passer des chaînes d'Adam aux liens de la charité, pour le délivrer du joug des passions, le ramener à son service, et le rendre aussi heureux que fidèle.

OR. JAC. — O Seigneur ! et quand donc pourrai-je dire aussi : Vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* (Ps. 115.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, cet Emmanuel, ce Dieu avec vous, plein de grâce, de majesté et d'amour, qui vous dit : Revenez à moi, je ne vous reprocherai pas votre infidélité; moi-même je vous consolerai; confiance donc. « L'étable vous le crie, la crèche vous le crie; mes larmes, mes langes vous le crient; » un jour, ma croix et mes plaies vous le crieront d'une voix plus énergique encore : *Clamat hoc stabulum, clamat præsepe, clamant lacrymæ, clamant panni.* (S. Bern.) Et vous, vaincu par tant d'amour, revenant enfin à un si aimable maître avec une ferveur nouvelle, dites-lui : O mon Jésus! rien sur la terre n'est digne de mon admiration. « Ce que j'admire uniquement, c'est un Dieu homme, c'est un Dieu dans le sein d'une Vierge, c'est le Tout-Puissant dans les langes, » cherchant et attirant mon cœur par ces admirables condescendances de sa charité : *Miror Deum hominem, miror Deum in utero Virginis, miror Omnipotentem in cunabulis.* (S. Cypr.)

2. La froideur, l'indifférence, l'oubli des âmes qu'il aime sont plus sensibles à Jésus naissant que les rigueurs qu'il a subies volontairement dans la crèche. Réchauffez donc de vos pieux embrassements, qu'il attend et qu'il demande, le Dieu enfant qui s'est fait pauvre, et qui a voulu reposer sur la paille pour votre amour.

Pro nobis egenum et fœno cubantem
Piis foveamus amplexibus.

3. Aimez-le d'un amour de componction, qui ne vous permette pas d'oublier jamais que vous l'avez abandonné.

4. Demandez-lui d'éviter désormais comme un crime la plus légère infidélité.

5. « La Croix est pour les grands courages, le Thabor pour les favoris; mais vous, qui êtes faible, et qui ne méritez pas les faveurs de votre maître, tenez-vous à la crèche, et tâchez de croître avec l'Enfant Jésus. » (Nouet.)

Or. Jac. — *Junge te parvulo recens nato. Non abjiciet te nec fugabit; sed silenter admittet et gratiam suam tibi ostendet.* (Th. a K.) Mon âme, unissez-vous à ce petit Enfant nouvellement né. Il ne vous rejettera pas, il ne fuira pas vous recevra en silence, et vous fera par de es faveurs.

PRIÈRE.

O divin Enfant! n'attendez de moi ni sagesse, ni science, ni ferveur, ni vertu; vous savez ma pauvreté. Je n'ai rien, je ne puis rien, je suis indigne de vos dons, mais j'ai faim et soif de votre amour. O vous qui ne mettez qu'une condition à l'effusion de vos grâces, la *bonne volonté*, donnez-moi donc cette volonté ferme, arrêtée, stable, cette volonté toujours conforme à la vôtre, qui seule me fixera en vous. O Prince de la paix! ô Jésus! donnez-moi cette paix qui surpasse tout sentiment et toute consolation, cette paix que vous êtes venu apporter au monde, cette paix promise à la bonne volonté même sur la terre, en attendant la vision de paix qui fait l'éternelle joie de vos saints dans le ciel.

LA CIRCONCISION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, dans l'ardeur de son amour, ne peut attendre le jour où tout son sang doit être répandu pour vous sur la croix, et qui vient vous en offrir les prémices.

2. *A qui vient-il?* A une âme sans énergie, qui, non-seulement n'a pas résisté aux ennemis de son Dieu jusqu'à répandre son sang, mais qui encore a lâchement pris la fuite au jour du combat.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour ramener ce déserteur en présence de l'ennemi après l'avoir enivré du breuvage qui doit le rendre intrépide comme le lion.

Or. Jac. — O Jésus! que votre sang tombe sur nos âmes et sur celles dont vous nous confiez la conduite : *Sanguis ejus super nos.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus enfant au milieu de votre cœur... Entendez ces paroles qu'il vous adresse : Je dois être baptisé pour vous d'un baptême de sang; oh! qu'il me tarde qu'il s'accomplisse! *Baptismo autem habeo baptizari, et quomodò coarctor usque dùm perficiatur!* (Luc, 12, 50.) Et vous, serrant entre vos bras ce Dieu enfant, et lui disant d'un cœur contrit : Eh! Seigneur, comment se peut-il faire que vous ayez tant d'ardeur pour mon salut, et que moi je reste si froid, si indifférent à cette grande affaire? O Jésus! source de toute

pureté, lavez donc mon âme dans ce sang dont une seule goutte eût suffi pour racheter les crimes d'un monde entier.

2. Souhaitez de connaître la valeur de votre âme, rachetée à un si haut prix, et enviez le bonheur des martyrs, qui ont été si heureux que de donner à leur Dieu sang pour sang.

3. Dieu aime les prémices; offrez-lui donc celles de cette année, en vous efforçant d'accomplir chacune des actions de ce jour avec toute la perfection dont vous êtes capable : prières, travaux, études, affaires, rapports avec le prochain. Ce sera une protestation efficace, qui lui fera comprendre avec quelle générosité vous voudriez qu'il vous fût possible de le servir durant ce jour si court qu'on appelle une année, qu'on appelle la vie. O Seigneur! daignez donc me garder de tout péché pendant ce jour : *Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.*

Or. Jac. — Que votre sang, que j'ai bu dans ce divin banquet, s'attache à mes entrailles, et qu'il ne reste en moi aucune souillure de mes crimes.

DIMANCHE ENTRE LA CIRCONCISION ET L'EPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus naissant, que la persécution du monde et de l'enfer oblige de chercher jusqu'en Egypte un lieu de refuge, et qui, pour prix de cette hospitalité, renverse les idoles de ce peuple chez lequel *tout était Dieu excepté Dieu même.*

2. *A qui vient-il?* A une âme dans laquelle tant de passions, de mouvements divers disputent à Dieu l'empire souverain qu'il voudrait établir sur toutes ses puissances.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Si vous me recevez, voilà que je détruirai en vous ce monde d'idoles qui vous tyrannisent. Je réjouirai votre solitude, je la ferai fleurir comme le lis; votre âme languissante tressaillera d'allégresse comme le cerf échappé aux embûches des chasseurs, et votre langue muette sera déliée; les eaux couleront en abondance de la dure pierre de votre cœur, et les torrents de ma grâce changeront votre solitude en un paradis de délices. *Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium; tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum, quia scissæ sunt in deserto aquæ et torrentes in solitudine.* (Ps. 35.)

Or. Jac. — Mon âme, levez-vous, hâtez-vous de prendre cet enfant divin qui vient à vous; prenez-le avec sa mère et fuyez pour mieux jouir de sa présence. *Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum.* (Matt., 2, v. 13.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous emmène dans le désert de son cœur, vous disant : Environné du monde entier, si l'ami peut voir son ami, s'entendre avec lui du geste, du regard, qu'il demeure facilement étranger à tout le reste ! Qu'il sait bientôt le secret de se faire une solitude intime où rien n'occupe pleinement sa pensée et son cœur, si ce n'est l'ami par excellence ! Voilà ce que je veux vous

être au milieu des mille préoccupations de cette vie. Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : Sortons, mon bien-aimé, sortons ensemble, enfonçons-nous dans la solitude de l'éternité, loin de toute créature. Là, regardez-moi et que je vous regarde sans interruption, sans égarer jamais ma vue sur moi-même. Oh! regarder le Dieu qu'on aime, en être regardé, se mirer dans ses yeux et s'oublier soi-même dans cette douce contemplation!... Lire l'amour dans les regards de son Dieu, dans ces yeux autrefois baignés de larmes, obscurcis par les crachats, par le sang coulant de ses plaies, couverts des voiles de la mort! O Jésus! Jésus! loin de vous que peut-il y avoir pour moi d'aimable en ce monde?

2. Avoir pu connaître et aimer Jésus, des millions de fois plus qu'on n'a fait, quel regret à l'heure de la mort!

3. L'on n'a pas Jésus pour rien; il faut prendre part à sa croix. « Aussitôt qu'il nous est donné, il n'y a plus de repos pour nous si nous voulons le conserver. » (Boss.) Il n'est pas venu apporter la paix, mais le glaive qui doit séparer le cœur de tout ce qui n'est pas lui, trancher jusqu'au vif tout ce qu'il y a en nous de plus intime. Le voulons-nous? La conquête de notre Dieu est à ce prix.

PRIÈRE.

Jésus-Christ se donner en aliment, nous nourrir de lui-même!.... Et pendant qu'il accomplit ce prodige, il semble dire : Si cela vous semble peu de chose, que ferai-je?.... des excès encore... Je courrai à l'ignominie, à l'outrage, aux supplices; j'appellerai les tourments, je me

jetterai sur la croix, j'y mourrai.... Et tout cela s'est fait; et tous ces prodiges, je les considère d'un œil sec, d'un cœur indifférent, je les oublie; et ils ne me semblent pas tous les jours admirables, nouveaux, inouïs; et je vis sans cœur, sans intelligence, sans gratitude, sans amour, sans douleur. La douleur, ô mon Jésus! il semble qu'elle coule de l'amour comme de sa source. Au moins est-ce ainsi que vous avez montré l'amour en votre personne pendant votre vie mortelle, et c'est ainsi que vos saints vous l'ont rendu. Vos saints, ils aimaient dans la souffrance la facilité de vous témoigner leur amour en prenant avec allégresse pour aller à vous les mêmes voies que vous avez prises pour venir à nous. O mystère de travaux, de combats, de croix, de larmes! Et des riens excitent notre sensibilité, attirent nos regards, nos pensées, nos soins! O folie! O Jésus! faites-nous estimer, choisir, embrasser le royal chemin de la Croix, et tenez-nous toujours compagnie dans le désert de ce monde.

Or. Jac. — Le Seigneur consolera Sion, il consolera ses ruines; sa solitude sera comme le jardin du Seigneur; la joie et l'allégresse, le cri de la reconnaissance et les chants de la louange seront entendus dans ce désert. *Consolabitur ergo Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus, et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini; gaudium et lætitia invenientur in ea, gratiarum actio et vox laudis.* (Is., 51, v. 3.)

EPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Seigneur, le Dominateur, qui tient en sa main les royaumes, la puissance, les empires, et qui, pour anéantir dans notre estime tous les biens de cette vie qui passe, n'a pas dédaigné de naître dans une étable, dénué de tout secours humain.

2. *A qui vient-il?* A une âme pour qui il a fait luire, par sa grâce, tant d'etoiles, de vives lumieres, dans laquelle il a allumé tant de flammes ardentes qui auraient dû la conduire et la retenir à jamais près de lui; âme ingrate, qui a détourné ses regards, fermé les yeux, et qui a préféré les ténebres à la lumiere, parce que ses œuvres étaient mauvaises, et qu'elle ne voulait pas les réformer.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour triompher de son ingratitude, pour vaincre ses répugnances, en l'élevant, non-seulement jusqu'à la royauté, mais jusqu'à la participation de sa divinité, qui lui rendra faciles et doux les plus pénibles sacrifices.

Or. Jac. — *Hoc signum magni regis est*: C'est le signe du grand Roi, c'est son étoile qui brille à mes yeux, qui m'attire vers lui par cette épreuve, par cette inspiration; marchons courageusement!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur, comme sur le trône

qu'il a choisi dans son infinie charité, trône mille fois plus indigne de lui que l'humble crèche qui le reçut à son entrée dans le monde; et vous, prosterné devant lui avec les Mages, l'adorant, baisant ses pieds divins, et vous écriant, surpris de tant d'abaissement et d'amour : *Quidnam vult hoc esse?* Quel prodige est ceci? Un Dieu enfant, un Dieu sur la paille, un Dieu dans mon cœur!

2. « L'*or* que nous devons offrir à Jésus-Christ c'est un amour pur. Comment est-ce qu'on l'achète? Par l'amour même : en aimant, on apprend à mieux aimer; en aimant le prochain et en lui faisant du bien, on apprend à aimer Dieu, et c'est à ce prix qu'on achète son amour... Obtenez-le par vos prières; n'épargnez aucun travail pour l'acquérir. Joignez-y l'*encens*. Qu'est-ce que l'encens du Chrétien? L'encens est quelque chose qui s'exhale, qui n'a son effet qu'en se perdant; exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes, puisque celui *qui perd son âme la gagne*. Celui qui renonce à soi-même, celui qui s'oublie, qui se consume lui-même devant Dieu, est celui qui lui offre de l'encens. Disons, avec David : *J'ai en moi mon oraison au Dieu de ma vie;* j'ai en moi l'encens que je lui offrirai. Ce n'est rien, si nous n'y ajoutons encore la *myrrhe*, c'est-à-dire un doux souvenir de la passion et de la sépulture du Sauveur, *ensevelis avec lui*, comme dit saint Paul; car sans sa mort, il n'y a pas de vertu ni de bon exemple. » (BOSSUET, *Elév.)*

3. Souhaitez que tous les peuples de la terre le connaissent, l'aiment et l'adorent, et dites-lui, avec saint François-Xavier : « Qui me donnera de mourir pour vous, pour que vous soyez

connu dans tout l'univers? *Quis mihi det ut ego moriar pro te, et cognoscant te omnes fines terræ?* »

4. Remerciez-le du don précieux de la foi conservé à votre pays; il n'a pas traité les nations qui l'entourent avec cette prédilection: *Non fecit taliter omni nationi;* conjurez-le de garder à la France ce gage de salut qu'elle a si souvent mérité de voir passer à des peuples qui en auraient tiré plus de fruit.

Or. Jac. — Vous servir, c'est régner, ô Jésus! *Servire Deo regnare est.* (S. Aug.)

PRIÈRE.

Orietur stella ex Jacob. (Num., 24, v. 17.) Une étoile se lèvera sur Jacob, disait le prophète, annonçant la venue du Désiré des nations, du petit Enfant de Bethléem que nous adorons aujourd'hui.

O étoile de Jacob, dont la vue sera le sujet de la grande joie que nul ne pourra me ravir en Sion, ô agneau qui illuminez la céleste Jérusalem, ô splendeur de la gloire du Père, ô bel astre, ô Jésus, mon guide dans le chemin de l'éternité, mon guide pour arriver à vous-même, à vous le trésor et la joie de cette éternité bienheureuse qui ne me serait rien sans vous; ô mon Seigneur, ma voie, ma vérité, ma vie, que de fois vous disparaissez, vous me laissez seul dans le chemin pénible de la vie! Que vos absences sont longues! L'étoile disparaît.... Hélas! et c'est toujours par ma faute que vous vous éloignez de moi. Mes vivacités, mes légèretés, ma dissipation, mon empressement pour les riens de cette vie sont le nuage ténébreux qui vient s'interposer entre vous et votre créa-

ture. Mes désaveux, mes regrets ont à peine fait briller de nouveau vos charmes éblouissants à mes yeux, que de nouvelles infidélités obscurcissent votre divine lumière, et ma vie s'écoule dans ces tristes vicissitudes. O Seigneur, quand me montrerez-vous votre ravissant visage? Quand ne serai-je plus exposé à retomber dans mes ténèbres? Quand vous verrai-je face à face? Quand vous connaîtrai-je, quand vous aimerai-je, comme je suis connu, comme je suis aimé de vous? En attendant cet heureux jour, je ne perdrai point cœur; toujours je crierai vers vous, j'appellerai votre visage, ô Lumière qui brillez toujours et ne vous éteignez jamais.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu caché, le Dieu inconnu : *Deus absconditus, ignotus;* qui s'est manifesté au monde entier par le spectacle de la création : *Cœli enarrant gloriam Dei* (Ps. 18, 1), mais qui ne découvre le secret de sa grâce et de son amour qu'à ceux qui le cherchent de tout leur cœur.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, ayant perdu le don de sa présence, ne s'aperçoit même pas d'un si grand malheur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : J'ai rejeté des âmes qui m'avaient aimé plus que vous, qui m'avaient servi plus généreusement, cherché plus constamment; auxquelles je m'étais manifesté par les plus intimes communications; craignez que, votre indifférence venant à

me lasser, je ne sois forcé de vous abandonner à votre tour.

Or. Jac. — Cherchez le Seigneur, cherchez son visage sans cesse : *Quærite Dominum.... Quærite faciem ejus semper*. (Ps. 104, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Pourquoi vous êtes-vous lassé de me chercher, moi qui vous ai cherché dans le néant, dans le péché, dans l'infidélité, et qui frappe sans cesse à la porte de votre cœur? *Sto ad ostium et pulso*. (Apoc., 3, 20.) Souvenez-vous que celui qui ne me cherche pas me perd. Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Seigneur, que mes yeux soient sans cesse attachés sur vous, que ma pensée ne s'égare jamais loin de vous, que mon cœur ne puisse vivre un instant séparé de vous, car vous seul pouvez m'arracher des piéges de l'ennemi.

2. Entrez dans les sentiments de douleur, de désir et d'amour qui occupèrent le cœur de Marie pendant les trois jours qu'elle chercha le saint Enfant Jésus

3. Demandez-lui que tout ce que vous voyez, tout ce que vous entendez, vous rappelle à lui, et que la soustraction de sa présence vous soit aussi sensible que l'est à l'enfant l'absence de sa mère.

Or. Jac. — Seigneur, ceux qui s'éloignent de vous périront : *Qui elongant se à te peribunt*. (Ps. 72, 27.)

PRIÈRE.

O mon Seigneur, laissez-moi vous parler,

m'approcher de vous; donnez-moi du temps pour jouir de vous; ne me le refusez pas. Permettez que je vous le donne quand tant d'autres savent le dérober au sommeil pour prolonger leurs divertissements, pour se livrer à de vaines sciences, à de pénibles travaux dont le gain ou l'honneur est la seule récompense. Quel est aujourd'hui le sujet de nos entretiens? O mon Jésus enfant, je devrais vous apporter des présents avec les mages. Hélas! point *d'or* à vous offrir; l'amour est languissant, il est mort, il est sans œuvres dans mon âme. Donnez, donnez-moi l'amour pour que je vous le rende. Point *d'encens!* Oh! que mes prières sont interrompues, qu'il faut peu de chose pour me dérober l'attention respectueuse qui les devrait accompagner! Point de *myrrhe*, de mortification, de plaies à vous apporter. Donnez-moi donc au moins, comme à cette heureuse pécheresse, des parfums et des larmes pour honorer votre sainte humanité. O Jésus! ô divin enfant! écoutez-moi, regardez-moi puisque l'amour vous a rendu muet. Mais non, ce ne sont point des larmes, ce sont des plaies, du sang, des travaux, c'est la vie qu'il faut vous donner comme vous nous l'avez livrée. Et encore tout cela n'est rien en nous, venu de si bas lieu. Serviteur inutile, mon seul hommage vrai, c'est celui de l'impuissance et du néant; du silence, de la confusion, de la désolation de ne pouvoir absolument rien pour celui dont l'amour même m'est un mystère, le plus adorable, le plus insondable, et cependant le plus ravissant des mystères.

IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Préparation.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'époux de votre âme, qui, par un miracle mille fois plus admirable que celui des noces de Cana, change tous les jours sur nos autels le vin en son sang précieux, et renouvelle sans cesse, par ce sang répandu, l'alliance qu'il a contractée avec vous.

2. *A qui vient-il?* A une épouse infidèle qui, par son orgueil et par sa cupidité, a violé la foi qu'elle lui avait jurée, et qui n'a pas rougi de s'attacher aux plus viles créatures. (Jér., 3.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Le vin de la ferveur vous manque; vous n'avez ni énergie pour vaincre le mal, ni ardeur pour embrasser la vertu, ni constance dans vos résolutions; recourez à ma mère, qui compatit au triste état de votre âme : elle priera pour vous, et il n'y a pas de miracle que je puisse refuser à son intercession.

Or. Jac. — *Ecce sponsus venit, exite obviam ei.* Mon âme, voici l'époux qui vient, appuyez-vous sur Marie, et allez au devant de lui.

Action de graces.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ versant dans votre cœur le sang précieux de ses sacrées plaies et vous disant, comme à sainte Thérèse : « Je veux que mon sang vous profite. Ne craignez pas que ma miséricorde vous manque. J'ai répandu ce sang avec beaucoup de douleur, et vous le goûtez avec de grandes déli-

ces; voyez si je ne récompense pas magnifiquement le festin que vous m'avez préparé, » en me recevant dans votre cœur. Et vous, prosterné à ses pieds, enivré de ce sang précieux, disant : O Jésus, le plus aimable des époux, qui avez daigné aimer mon âme de votre propre mouvement lorsque vous l'avez vue gisante sur la terre, souillée par le péché et par l'infidélité, comment pourrai-je jamais oublier l'excès de votre amour?

2. Aimez-le de toute votre volonté, et de telle sorte que vous n'ayez plus de pouvoir sur votre âme ni sur votre corps; mais qu'ils soient tout abandonnés à votre époux qui vous a lui-même livré son corps et son sang avec tant d'amour et de prodigalité.

3. Imaginez-vous que Marie elle-même s'approche de vous, et que voyant son divin Fils au fond de votre âme, elle vous dit aussi : *Faites tout ce qu'il vous dira;* car si vous l'écoutez, il vous parlera au cœur, il vous apprendra ce qu'il vous est, ce que vous lui êtes; les sacrifices qu'il a faits pour votre âme, ceux qu'il attend d'elle en retour. *Quodcumque dixerit vobis facite.* (Joan., 2.)

Or. Jac. — O Jésus, je suis indigne d'un miracle! et cependant, vous en avez déjà tant fait pour mon âme! Encore un, mon Seigneur, changez mes ténèbres en lumière, ma faiblesse en force, mon assoupissement en ferveur.

LE SAINT NOM DE JÉSUS.

IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, l'espérance des pénitents, le rassasiement des parfaits; Jésus, joie du cœur, miel à la bouche, mélodie à l'oreille. *Jubilus in corde, mel in ore, in aure melos.* (St. Bern.)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ces cœurs dont il est si jaloux qu'il ne lui permet pas d'aimer autre chose avec lui, mais qui, enfoncé dans la fange des jouissances, des distractions, des affections terrestres, ne sait comment se dégager de ce bourbier, comment répondre à la prédilection du Dieu qui veut le posséder seul. *Infixus sum in limo profundi.* (Ps. 68, 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous tirer, par sa main puissante, de cette boue, de cet abîme de misères où vous êtes enseveli près de périr, et pour vous faire goûter et voir combien il est compatissant à ceux qui le désirent, bon à ceux qui le cherchent, ravissant à ceux qui le possèdent. *Eduxit me de lacu miseriæ et de luto fæcis.* (Ps. 39, 2.)

Or. Jac. — Je n'ai rencontré partout que douleur et tribulation, et j'ai invoqué le nom du Seigneur : *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi.* (Ps. 114, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous dit: N'oubliez

jamais au prix de quel abaissement, de quelles angoisses j'ai mérité de porter ce nom qui est au-dessus de tout nom, celui de *Sauveur* de votre âme ; et que ce souvenir soit votre force quand je vous mettrai à l'épreuve, vous montrant combien il vous faudra souffrir à votre tour pour la gloire de mon nom. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Votre nom, ô Jésus, est une forteresse inexpugnable ; j'espérerai en lui dans le combat, et je serai secouru ; je l'invoquerai, et je serai sauvé.

2. Souhaitez que les justes rendent ce nom sacré de jour en jour plus puissant dans leur cœur par un dévouement sans bornes à sa gloire ; que les pécheurs réparent, par un généreux retour, l'oubli de Dieu où ils ont vécu, et que tous les peuples viennent enfin à la connaissance de son nom. *Sanctificetur nomen tuum.*

3. Demandez de perdre la mémoire de tous les autres noms pour ne vous plus souvenir que de ce nom adorable.

Or. Jac. — Votre nom est un baume répandu, ô Jésus ; c'est pourquoi vos serviteurs l'ont ardemment aimé ; que ce nom de salut ne s'éloigne donc jamais de ma bouche, qu'il vive continuellement dans mon cœur. *Oleum effusum nomen tuum, servi tui dilexerunt te nimis.*

IIIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, dans le ciel, est le Dieu de la gloire, mais qui, sur la terre, est vraiment le Dieu de mon

cœur, *Deus cordis mei;* le remède à toutes mes misères, et qui, de son tabernacle, dit encore en voyant mon âme languissante : J'irai moi-même et je la guérirai : *Ego veniam et curabo eum.* (MATT., 8, 7.)

3. *A qui vient-il?* A une âme paralytique qui n'a plus de vie ni de mouvement pour les choses du ciel, et qui est cruellement tourmentée au milieu de cette existence sans ardeur et sans action, dont elle n'a pas même la pensée de sortir par un généreux effort, par une prière vive et efficace. *Et malè torquetur.* (MATT., 8, 7.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui redonner la vie et le mouvement avant même qu'elle l'en ait sollicité; pour la recréer en quelque sorte à l'image et à la ressemblance de sa sainte humanité, afin quelle soit un autre Jésus-Christ. *Christianus alter Christus.*

OR. JAC. — Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir; et moi, quand je le voudrais, je ne le pourrais pas. *Domine, si vis, potes me mundare* (MARC, 1, 40), *ego autem etsi vellem non possem.* (ST. AUG.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ étendant la main sur vous, vous touchant et disant : Je le veux, soyez guéri : *Volo mundare.* (MARC, 1, 41.) Et vous, baisant cette main divine et vous écriant : Seigneur, si je ne suis pas digne que vous me touchiez, à combien plus forte raison que vous entriez en mon cœur! O vous, dont les paroles sont des effets, dites seulement une parole

et mon âme sera guérie. *Sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea.* (MATT., 8, 8.)

2. « C'est par la foi que le centenier vient à Jésus-Christ : *accessit*; et par la foi qu'il le prie : *rogans*; c'est par la foi qu'il exerce la charité envers son serviteur; c'est par la foi qu'il s'humilie devant le fils de Dieu et qu'il s'estime indigne de sa présence : Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; c'est par la foi qu'il reconnaît sa souveraine puissance : *Dites seulement une parole et mon serviteur sera gueri.* » (NOUET.)

C'est par la foi qu'il cause de l'admiration à son Dieu lui-même et qu'il en obtient plus qu'il ne désire. Il ne demande qu'une parole, et Jésus lui offre d'aller en personne trouver son serviteur : *J'irai moi-même et je le guérirai.* Oh! si nous avions la foi ! tout est possible à ceux qui croient. Par la foi, les saints ont triomphé du monde, ils ont accompli la justice, ils sont entrés en jouissance des promesses éternelles. Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité. *Fiat tibi sicut credidisti.* O âme ! votre foi sera la mesure de mes libéralités! Si vous croyez que je puis, que je veux, descendant dans votre cœur, en guérir les infirmités; si vous croyez que je puis, que je veux établir mon règne dans ce cœur, en faire mon séjour à jamais, *il sera fait selon que vous aurez cru.* Agrandissez donc sans mesure les désirs de votre cœur, et je les remplirai : *Dilata os tuum et implebo illud.*

OR. JAC. — La droite du Seigneur a fait ce prodige, la droite du Seigneur m'a élevé. *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me.* (Ps. 117, 16.)

IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui commande aux vents et à la mer, et qui seul a toute puissance sur les mouvements du cœur humain.

2. *A qui vient-il?* A une âme agitée par le vent des tentations, par les flots de l'instabilité humaine qui menacent à tout moment de l'engloutir, et qui lui crie dans l'extrémité de ses maux : « O vous qui avez commandé aux vents et à la mer, venez, marchez sur les flots agités de mon cœur; que tout en moi rentre dans la paix, afin que je vous embrasse, ô vous, mon unique bien. » (St. Aug., *Méd.* 37.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire entendre sa voix aux passions soulevées que cette âme a vainement essayé de dompter jusqu'ici, pour les condamner au silence, pour les rendre muettes à jamais par la force de cette parole toute-puissante qui se fit autrefois obéir des éléments en désordre : *Tace, obmutesce;* pour établir cette âme dans une grande tranquillité, en lui donnant l'empire sur ses passions, et en fixant en lui seul tous ses désirs, toutes ses affections. *Et facta est tranquillitas magna.*

Or. Jac. — Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés. *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus.* (Ps. 67, 2.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, que votre froideur et votre lâcheté tiennent en-

dormi au milieu de votre cœur *agité*, même dans la participation des divins mystères. Et vous, le réveillant enfin et lui disant, avec toute la vivacité qu'inspire la vue d'un péril imminent : Seigneur, sauvez-moi, je péris; excitez, réveillez mon âme, de peur que je ne m'endorme dans la mort. *Salva nos, perimus.* (MATT., 8, 25.) *Ne unquàm obdormiam in morte.* (Ps. 12, 14.)

2. Voyez Jésus-Christ qui se lève à votre voix pour menacer vos ennemis : *Tunc surgens comminatus est vento* (MATT., 8; MARC, 4), et qui vous reproche votre pusillanimité, disant : — Je suis avec vous, et vous n'attendriez pas tout de moi ! Suis-je donc comme ceux qui promettent de secourir et qui ne secourent pas?... *Quid timidi estis, modicæ fidei?* Quand avez-vous crié vers moi sans que je sois accouru? Quand avez-vous tendu les bras vers moi sans que je vous aie reçu entre les miens? Quand avez-vous seulement levé les yeux vers moi sans que j'aie abaissé sur vous mes regards de compassion et d'amour? Où donc est votre foi?

3. Souhaitez cette confiance sans bornes qui faisait dire à Job : Quand Dieu me donnerait le coup de la mort, j'espérerais encore en lui : *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo.* (JOB, 13, 15.)

4. Aimez Jésus-Christ comme le libérateur qui a soustrait votre âme à la mort du péché, mille fois plus à craindre que celle du corps.

OR. JAC. — Quel est celui-ci à qui les vents et la mer obéissent? C'est le Seigneur, le Dieu de mon cœur. *Qualis est hic quia venti et mare obediunt ei?* (MATT., 8, 27.) *Dominus est... Deus cordis mei.*

Ve DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* « Jésus-Christ, chasseur infatigable des cœurs dont les flèches ne retournent jamais en arrière. Les flèches du Tout-Puissant sont aiguës, il consume les cœurs avec des charbons ardents. » (2. Reg., 1 ; Ps. 119.)

2. *A qui vient-il?* « A une âme semblable au chevreuil qui habite les forêts, et qui, embarrassée parmi les ronces et les épines de ce monde, fuit les traits salutaires du divin chasseur. » (2. Reg., 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin que, blessé du dard de son amour, elle se rende enfin à son vainqueur, et que, blessée, frappée, elle blesse et frappe à son tour les âmes errantes comme elle et les ramène à son Dieu. »

Or. Jac. — « Qu'il retienne mes pieds comme ceux des cerfs, et que mon vainqueur me conduise en des lieux élevés au chant des hymnes. » (Habac., 3.)

ACTION DE GRACES.

1. « Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur comme un chasseur qui bande son arc, qui vous choisit pour but de ses flèches, et qui décoche dans votre cœur la flèche choisie de l'amour (Thren., 3), » vous disant : « O vous qui êtes mienne, venez à moi ; vous mon bien, entrez en moi ; vous, ma possession, demeurez avec moi, *venez à moi*, car en vous aimant je désire que vous soyez toujours à moi

comme la très-chère épouse de mon cœur ; et *c'est pourquoi je vous appelle.* Et parce que j'ai mis en vous mes délices, je désire que vous *entriez en moi*, car le besoin du cœur qui aime, la perfection de sa joie, est d'avoir en soi-même l'objet de son amour. Enfin, comme moi, Dieu, l'amour-même, je vous ai choisie, je désire aussi ardemment que vous *demeuriez avec moi* par une union aussi indissoluble, que l'homme souhaite de rester uni à son âme, sans laquelle il ne pourrait subsister une heure seulement, et dont il ne se sépare qu'à regret. » (Ins.)

2. « Désirez que l'amour vous fasse courir avec ardeur, non plus en fuyant, mais en suivant les pas de votre aimable chasseur, de telle sorte que vous accomplissiez ses desseins sur votre âme, et que vous répondiez à l'excès de son amour. »

3. « Demandez au Seigneur le zèle le plus généreux pour le salut des âmes, afin que vous soyez aussi un ardent chasseur devant le Seigneur, que vous puissiez lui offrir des fruits de votre chasse, et que son âme vous bénisse. » (Gen., 10, 27.)

Or Jac. — « Vos flèches sont demeurées enfoncées dans mon cœur ; vous avez affermi votre main sur moi. » (Ps. 37.)

VIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, cette perle précieuse pour l'acquisition de laquelle l'homme, eût-il donné tout son bien,

devrait estimer n'avoir rien fait, puisqu'en comparaison de cette perle divine, tout l'or du monde n'est que poussière, tout l'argent n'est que boue. »

2. *A qui vient-il?* « A un stupide marchand qui, pour une poignée d'orge, pour un morceau de pain, pour des biens d'un jour, a perdu cette inestimable pierre. »

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin qu'ayant trouvé cette unique et précieuse pierre, il vende sagement tout ce qu'il a et l'achète. »

Or. Jac. — Vous avez préparé une table pour le pauvre dans votre bonté, ô Jésus! *Parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.* (Ps. 67, 11.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui, voulant vous rendre douce la perte des biens dont son amour doit vous détacher, daigne se donner à vous et vous adresser ces paroles d'Elcana à la mère de Samuel : O âme que je chéris! pourquoi pleurez-vous? Pourquoi votre cœur s'afflige-t-il? Ne vous suis-je pas plus que dix enfants? Ne vous suis-je pas plus que tout ce que vous pouvez aimer, posséder, désirer ou regretter en ce monde? *Cur fles, et quam ob rem affligitur cor tuum? Numquid ego melior tibi sum quam decem filii?* (Reg., 1, 8.) Et vous, prosterné à ses pieds, confus d'une telle condescendance, lui répondant : *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi.* (Ps. 15, 6.) Que le sort m'a été avantageux! que mon héritage est excellent! Oui, ô mon Seigneur, ô l'incomparable époux de mon âme, que je perde tout, que toutes les consola-

tions de ce monde me soient ravies, pourvu que je vous possède.

2. Admirez la bonté et l'amour de notre Dieu, qui daigne faire tant de prodiges pour une créature également indigne de pareils dons et incapable de jamais les reconnaître.

3. « Demandez au Seigneur l'esprit d'oraison, afin que, cherchant sans cesse son divin visage, vous méritiez enfin d'être exaucé, selon la promesse qu'il a faite : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira : *Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.* (MATT., 7, 7.)

OR. JAC. — O Seigneur ! et combien m'a été douce, en vous possédant, la perte de ces bagatelles que je craignais tant de me voir ravies ! (S. AUG.)

SEPTUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Père de famille, qui dans la douleur qui le presse de voir s'écouler sans fruit vos années, sort dès le matin pour exciter votre cœur par ses inspirations, revient à la troisième, à la sixième, à la neuvième, à la onzième heure du jour, une heure avant cette nuit où toute bonne œuvre sera impossible.

2. *A qui vient-il?* A un ouvrier paresseux qui se tient tout le jour sans rien faire. *Tout le jour*, c'est-à-dire tout le temps d'une vie si courte, qu'elle s'évanouit comme l'ombre, qu'elle se dissipe comme la fumée, qu'elle est comme

le jour d'hier qui n'est plus, déjà passée, tant elle passera vite. *Sans rien faire*, c'est-à-dire sans faire une seule action qui soit purement pour lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Ppur vous reprocher votre nonchalance et vous dire: Pourquoi demeurez-vous ainsi dans l'oisiveté? *Quid hic statis tota die otiosi?* (MATT., 20, 6.) Si vous ne voulez point travailler, vous ne mangerez pas le pain de vie; le pain eucharistique n'est donné que pour travailler avec plus de vigueur et ne profite qu'à ceux qui travaillent.

OR. JAC. — Je suis des appelés, serai-je des élus? O Seigneur, vous le pouvez faire : je m'humilierai jusqu'au centre de mon néant, et vous me ferez vivre selon votre promesse. *Humiliatus sum usquequaque; vivifica me secundum verbum tuum.* (Ps. 118.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous dit : Je suis moi-même ce denier de la vie éternelle, récompense infinie promise à tous ceux qui travaillent : prenez donc ce qui est à vous : *Tolle quod tuum est*. Prenez-moi, gardez-moi, jusqu'à ce jour où vous ne pourrez plus me perdre, et allez : *Et vade*. Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Ah ! Seigneur, je ne veux plus vous quitter, ne me renvoyez pas; c'est à vous que je veux aller, avec vous que je veux demeurer, comme ces derniers venus pour qui vous êtes si bon, et que la reconnaissance attache à vos pas.

2. Méditez la leçon que vous donne Notre-Seigneur. Quelques années, quelques jours,

quelques heures, quelques instants même suffisent à ceux qui sont venus à la dernière heure pour exciter dans leur âme de telles flammes d'amour, un si généreux dévouement, qu'ils surpassent souvent ceux qui ont servi Dieu dès leur jeunesse avec un cœur indifférent et timide.

3. Loin de vous affliger, comme les ouvriers de la parabole, de la récompense accordée à ceux qui n'ont travaillé que quelques heures, réjouissez-vous de voir enfin appelées au même bonheur que vous, tant d'âmes si généreuses, si grandes, si droites, qui perdaient au service du monde tout le fruit de leurs travaux; remerciez le Seigneur de la grâce inestimable par laquelle il vous a rendu attentif à son appel dès la première heure, mais renouvelez votre zèle pour que personne ne vous surpasse en ardeur et en fidélité.

Or. Jac. — O Jésus! admettez-moi avec ces derniers venus; ne me recevez pas entre vos bras comme vos amis, mais permettez-moi de baiser le bord de votre robe, trop heureux si je suis avec vous!

LE MARDI APRÈS LA SEPTUAGÉSIME.

LA PRIÈRE DE N.-S. AU JARDIN DES OLIVES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, notre pontife, pontife plein de compassion pour notre ignorance, pour nos erreurs, pour nos faiblesses; qui aux jours de sa mortalité, qui surtout la veille de sa douloureuse mort, a offert pour nous ses prières et ses supplications,

mêlées de larmes, avec ce cri du cœur qui est tout-puissant dans le ciel; et qui a été exaucé à cause de son humble respect pour son Père, à cause de la révérence due à un tel suppliant.

2. *A qui vient-il?* A une âme désolée par la vue des maux qui l'entourent, sans qu'il lui soit possible d'y apporter remède : le triomphe des ennemis de son Dieu, la persécution, les épreuves, les faiblesses de ses amis; tant d'âmes qui gémissent et qui souffrent sans consolation, sans secours; tant de pauvres à qui manque également, et le pain qui soutient le corps, et la parole compatissante qui relève l'âme; surtout tant de pécheurs qui courent à leurs vaines joies d'un jour, sans souci des désolations éternelles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Nul n'est entré plus avant que moi dans ces tristes considérations; et c'est la vue de tous les maux du genre humain qui m'a fait prier avec larmes, suer le sang durant cette prière de trois heures qui a précédé mon immolation. Venez donc pleurer et prier avec moi; jamais vous ne serez plus facilement exaucé pour vous-même, que lorsque vous vous oublierez pour compatir aux maux de vos frères, aux douleurs de votre Dieu.

Or. Jac. Seigneur, écoutez la prière de votre divin Fils; je veux la répéter après lui dans toutes mes épreuves : Non pas ma volonté, mais la vôtre : *Non mea voluntas, sed tua fiat.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus épuisé de sang et de forces, prosterné contre terre, gémissant et pleurant sur le triste aveuglement des hommes, sur le vôtre,

et vous disant : J'ai épuisé jusqu'à la *lie* le calice que m'a présenté mon Père, afin que vous le receviez avec joie en souvenir de moi, quand je l'approcherai de vos lèvres. Ma vie entière n'a été que douceur et compassion envers les hommes qui m'outrageaient, qui m'oubliaient. Toujours j'ai aimé le coupable, quand j'ai repris le pécheur. Ma disposition habituelle en présence de mon Père était l'humilité de cœur, l'anéantissement, en ma qualité d'homme mortel. J'étais venu pour servir, pour obéir, pour souffrir, pour mourir. Tous les travaux, toutes les contradictions, les ignominies de ma vie et de ma mort, je les regardais comme une justice qui m'était due. — Vivez dans cette disposition; il n'en est pas de plus fovorable, de plus courte, de plus sûre, pour arriver à l'union divine à laquelle vous aspirez; pour sauver les âmes de vos fréres, si misérables, si malheureux loin de moi.

2. Prosternez-vous auprès de votre Sauveur, disant : O mon Dieu ! vous avez eu des amis qui ont paru perdre le sens dans les témoignages de reconnaissance qu'ils essayaient de vous rendre; et cependant qu'ont-ils fait, en comparaison de vos excès? Rien encore; multipliez donc le nombre de ceux qui vous aiment ainsi; jamais ils ne passeront les bornes.

PRIÈRE.

O mon âme, mon âme, que faisons-nous pour celui qui vit, qui prie, qui agonise, qui meurt ainsi pour nous? Cœurs étroits, nous croyons avoir fait quelque chose si nous donnons nos soins, nos travaux, si nous endurons quelques souffrances, si nous versons quelques larmes

pour celui qui nous a donné tout son sang. La vaine gloire s'empare de nous si nous levons de terre une paille pour son amour; nous croyons, Seigneur, que vous devez nous en savoir gré! Oh! comment donc des cœurs si rétrécis, si secs, peuvent-ils être l'objet de votre amour? O mon Seigneur, et mon cœur qui vous a fui si longtemps, comment le pouvez-vous souffrir? Mon cœur, qui a tant de fois repris et abandonné votre joug, comment le pourrez-vous jamais admettre parmi ceux de vos saints, de ces saints qui, une fois revenus à vous, ne vous ont plus jamais quitté? Par vos prières ardentes, par votre délaissement, par votre tristesse, votre ennui, votre désolation au jardin des Olives, faites que je sois du petit nombre de ceux qui vous tiennent fidèle campagnie, de ceux qui portent partout au fond de leur âme le souvenir de vos douleurs.

Or. Jac. *Transeat à me calix iste.* Que ce calice s'éloigne de moi! non celui des épreuves, des croix, mais celui de votre justice, de votre fureur, qu'appellent mes innombrables offenses, mes constantes ingratitudes.

SEXAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ qui nous instruit sous le voile des paraboles : voile transparent pour ses amis à qui il est donné de pénétrer dans le secret de ses mystères; voile épais qu'il met devant les yeux de ses ennemis, afin qu'en voyant ils ne voient pas, qu'en entendant ils n'entendent pas.

2. *A qui vient-il?* A une âme imbue de la sagesse et des maximes du siècle, qui ne sait pas comprendre ses divins enseignements; à un esprit qui le reçoit peut-être avec joie, mais que la moindre difficulté rebute et qui se retire de lui au moment de la tentation; à un cœur qui s'ouvre encore facilement aux impressions de la grâce, mais que les soins empressés des choses de ce monde et l'activité naturelle rendent bientôt insensible aux choses du ciel.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour semer le grain de la divine parole et des célestes inspirations dans votre âme; pour lui rendre le goût de cette parole sainte qui est sa nourriture, afin que, la gardant et la repassant dans un cœur bon et parfait, vous rapportiez du fruit par la patience.

Or. Jac. — Que vos oracles sont doux, ô Seigneur! Ils sont plus doux à mon âme que le miel ne l'est à ma bouche. *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel ori meo!* (Ps. 118, 113.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous adresse cette plainte de Jérémie : A qui parlerai-je, à qui m'adresserai-je pour le prier de m'écouter? *Cui loquar, aut quem contestabor ut audiat?* (Jér., 6, 10.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Eh quoi! Seigneur, comment se fait-il que parmi cette prodigieuse multitude de créatures qui tiennent tout de vous, vous paraissiez chercher en vain qui vous écoute? Ah! venez à moi, je tends les bras vers vous, et mon âme attend une de vos paroles, ô Jésus! comme une terre sèche et aride attend la pluie. Parlez, Sei-

gneur, votre serviteur vous écoute; parlez, et si je ne suis pas digne d'entendre votre voix, regardez-moi ; si vous détournez votre visage, que ce ne soit pas pour longtemps, et que votre cœur me garde sa compassion. *Expandi ad te manus meas, Domine; anima mea sicut terra sine aquâ tibi.* (Ps. 87, 10.) *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* (1 Reg., 3, 10.)

2. Souhaitez de pouvoir méditer jour et nuit la parole du Seigneur, et de ne laisser sans fruit aucune de ses inspirations.

3. Demandez l'intelligence de la parole sainte et la grâce d'égaler vos œuvres aux lumières qui vous sont accordées.

Or. Jac. — *Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tua.* (Ps. 118, 18.) O Seigneur ! vous-même, enlevez le voile qui couvre mes yeux, et je considérerai les merveilles de votre loi.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« O Seigneur, ô mon Dieu, écoutez ma prière, et que votre miséricorde exauce mon désir.... A vous appartient le jour, à vous la nuit, et le temps ne coule que sous vos ordres; accordez-le-moi donc ce temps que je désire pour méditer les secrets de votre loi, et ne fermez pas la porte de ces mystères sacrés à ceux qui frappent pour l'ouvrir. Car ce n'est pas en vain que vous avez voulu qu'on écrivît ces livres si profonds qui renferment tant de merveilles. Ce sont des forêts impénétrables, il est vrai, mais n'ont-elles pas leurs cerfs qui s'y retirent, qui s'y promènent, qui y paissent, qui s'y reposent et qui y ruminent ? O Seigneur, après m'avoir purifié, révélez-moi vous-même ces

saintes profondeurs, car votre parole est toute ma joie, votre voix est toute ma volupté. Donnez-moi ce que j'aime, car je l'aime, votre parole, et c'est vous qui m'avez donné de l'aimer. N'abandonnez donc point vos propres dons, et ne méprisez pas ce brin d'herbe altéré de vous.

Que je publie à la gloire de votre nom tout ce que je découvrirai dans vos livres saints, que j'y entende retentir vos louanges, que je m'y abreuve de vous, et que j'y considère les merveilles de votre loi, depuis le grand jour de la création du ciel et de la terre, jusqu'à celui de ce règne sans fin durant lequel régneront avec vous les citoyens de votre bienheureuse cité, la céleste Jérusalem.

MARDI APRÈS LA SEXAGÉSIME.

LA COMMÉMORATION DE LA PASSION DE N.-S.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont les années se sont écoulées dans ces gémissements inénarrables qui ont fait de sa vie entière un martyre caché, mais qui, aux derniers jours de sa mortalité, a voulu manifester aux hommes l'excès de son amour par l'excès de ses souffrances.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui devrait n'avoir pas de pensée plus fréquente, de souvenir plus cher que la pensée, le souvenir de son Dieu souffrant et mourant. Ame lâche, cœur sans cœur qui craint jusqu'à la peine qu'il faudrait prendre pour fixer son esprit par la médi-

tation sérieuse et assidue de la passion du Sauveur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O Israël! ô âme qui m'êtes si chère! vous m'avez oublié, vous avez oublié mes douleurs, mes souffrances, pendant des jours, et des jours sans nombre! *Populus meus oblitus est mei diebus innumeris.* (Jer., 2.) Et moi, je n'ai pas cessé un seul instant de porter votre souvenir au fond de mon cœur, au milieu même de mes angoisses.

Or. Jac. — O passion de mon Sauveur! chaque jour tant et tant de fois renouvelée sur nos autels, soyez-moi un souvenir toujours nouveau, toujours plus touchant, plus efficace.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus en croix qui vous dit : Parmi tant de douleurs, il en est une qui les surpasse toutes, qui me les fait toutes oublier : la soif, le zèle de votre âme. Oh! j'ai soif, donnez-moi à boire : *Sitio, da mihi bibere.* Je meurs de soif, l'amour de votre cœur et les sacrifices qu'il entraîne peuvent seuls me désaltérer en cette extrémité; vous refuserez-vous toujours aux poursuites de la charité qui m'a fait mourir sur ce bois infâme? — Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur! hélas! hélas! et quel supplice à mon cœur que son impuissance! Oh! que ne puis-je au moins, mon cher Seigneur, vous arroser de mes larmes, vous donner à boire l'eau de cette fontaine de pleurs qui devrait couler sans cesse au souvenir de mes innombrables offenses! Mais je n'ai rien, rien absolument à vous offrir pour étancher votre

soif; donnez donc, afin que je vous donne; faites descendre en mon âme les eaux qui jaillissent jusqu'à vous, ma vie, vie éternelle, vie vivifiante, vie sans laquelle je meurs.

2. *Jésus-Christ.* — Vous n'avez rien, rien absolument, l'osez-vous dire? Et je vous ai donné ce corps et cette âme que j'attends comme l'holocauste qui m'est dû!

3. O mon Seigneur! ce corps qui a servi au péché, comment vous l'offrir? Il n'est pas meurtri comme celui de vos saints, de vos martyrs, comme le vôtre! Cette âme, elle a dépensé, épuisé toutes ses facultés en de vaines poursuites d'affection, de science, de gloire humaine. Tout ce qu'il y avait en elle de pur et de limpide, elle l'a versé sur les créatures; il ne lui reste plus qu'un limon fangeux indigne de vous.

4. *Jésus-Christ.* — Ma passion est le remède souverain à votre indigence; venez à moi, venez à mes plaies; non par vos mérites, mais par les miens, vous deviendrez resplendissant aux yeux de mon Père. Par le sang de mes plaies dont vous êtes couvert, par mon humanité qui vous a divinisé, vous serez digne de moi.

Or. Jac. — O étendard de mon Roi! ô Croix sainte entre les bras de laquelle a voulu expirer mon Sauveur et mon Dieu! toujours vous reposerez sur mon cœur, partout mes regards vous chercheront avec amour.

PRIÈRE.

« Mon Dieu, qui êtes la bonté même, j'adore cette bonté infinie; je m'y unis, je m'appuie sur elle, plus encore en elle-même qu'en ses effets. Je ne sens en moi aucun bien, aucune bonne œuvre faite dans l'exactitude de la perfection

que vous voulez, ni par où je puisse vous plaire : aussi n'est-ce pas en moi ni en mes œuvres que je mets ma confiance, mais en vous seul, ô bonté infinie! qui pouvez en un moment faire en moi tout ce qu'il faut pour vous être agréable. Je vis dans cette foi, et je remets, durant que je vis, jusqu'au dernier soupir, mon cœur, mon corps, mon esprit, mon âme, mon salut et ma volonté entre vos divines mains.

« O Jésus! fils unique du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde pour racheter mon âme pécheresse, je vous la remets. Je mets votre sang précieux, votre sainte mort et passion et vos plaies adorables, surtout celle de votre sacré cœur, entre la justice divine et mes péchés; et je vis ainsi dans la foi et dans l'espérance que j'ai en vous, ô Fils de Dieu, qui m'avez aimé et qui vous êtes donné pour moi. Amen. » (BOSSUET.)

QUINQUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, soleil de justice, splendeur de la gloire éternelle, vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde, et qui éclaire nos ténèbres.

2. *A qui vient-il?* A un pauvre aveugle, tristement assis et mendiant sur le chemin de la vie, et qui l'entendant passer, lui crie : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi; le monde, le démon, la chair, veulent étouffer les clameurs que je vous adresse du sein de mes ténèbres; mais plus ils multiplieront leurs efforts pour m'empêcher d'aller à vous, plus je redoublerai mes cris : O Jésus! Fils de David, Fils de Ma-

rie, vous, mon Dieu, ayez pitié de moi : *Jesu, Fili David, miserere mei.* (Luc, 18.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour céder à vos invitations, pour écouter vos requêtes, pour vous rendre la vue de l'âme, que vous sollicitez avec tant d'ardeur, afin que désormais vous le suiviez dans des transports de joie, et que tous ceux qui ont connu le triste aveuglement où vous avez vécu, louent Dieu avec vous, en vous voyant marcher à la lumière du vrai soleil de justice.

Or. Jac. — Splendeur qui passez, de grâce, attendez cet aveugle, donnez-lui la main, afin qu'il s'approche de vous. (S. Aug., *Conf.)*

PRIÈRE.

Quale gaudium mihi erit qui in tenebris sedeo et lumen cœli non video? (Tob., 5, 18.) Quelle joie peut-il y avoir pour moi sur la terre, où je ne vous vois pas, ô lumière qui illuminez la céleste Jérusalem! lumière qui, sur la terre même, faites luire dans les cœurs purs le jour de l'éternité? Mon Séigneur, mon Père et mon Epoux, oh! que la vie m'est ennuyeuse loin de vous! Oh! qui me donnera d'en voir arriver le terme, de peur de tomber un jour, comme tant d'autres, dans votre disgrâce, et d'être privé de cette contemplation de votre beauté qui excite sans cesse mes désirs! O mon Seigneur! quelle joie puis-je goûter ici, où je ne vous vois pas? Que puis-je souhaiter de voir quand je suis privé de cette vue? Que puis-je désirer d'entendre ici où je n'entends pas votre douce voix? Quelles délices peuvent m'attirer ici où je soupire sans cesse après ces parfums qui font courir à votre suite tant d'âmes généreuses? Dans quel cœur d'ami puis-je souhaiter de me

reposer, puisque je frappe à la porte du vôtre, et que j'aspire uniquement à lui? Si l'on me loue, quelle joie puis-je en recevoir, puisque ce n'est pas vous qui me louez? Si l'on m'aime, puis-je en être touché, puisque ce n'est pas vous qui m'aimez? Si je travaille, il faut quitter vos pieds, que je voudrais toujours tenir embrassés; si je reviens près de vous, vous semblez me fuir; si je lis le récit de vos souffrances, la vie crucifiée de vos amis, mon cœur se lamente de se voir sans croix; et cependant, il est si faible, qu'il n'ose vous demander ce pain des grands de votre royaume. Oh! quelle joie peut-il donc y avoir pour moi ici? Venez donc, mon Seigneur; par pitié, donnez-vous à moi, attirez-moi à vous; faites-moi un jour entrer dans votre joie, dans cette joie que ni le temps ni le péché ne pourront plus me ravir.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui ordonne à ses anges d'amener à lui toutes les puissances de votre âme, et qui, s'approchant de vous avec bonté, vous dit aussi : Que voulez-vous que je vous fasse? *Quid tibi vis faciam?* (Luc, 18.) Et vous, prosterné à ses pieds, plein de reconnaissance et répondant : Seigneur, faites que je voie : *Domine, ut videam;* faites que je vous voie, vous, ma joie et mon bonheur; que je vous voie comme vos saints vous ont vu sur la terre, afin que toute jouissance créée me devienne insipide; que je vous voie un jour comme ils vous voient dans le ciel, où il nous sera permis enfin de vous contempler comme vous êtes. *Videbimus eum sicuti est.*

2. Ecoutez notre Seigneur qui vous répond : Votre foi vous a sauvé : voyez, considérez selon votre désir, non-seulement la preuve de mon amour que racontent si magnifiquement et la vaste étendue des cieux, et l'immensité des mers, et la prodigieuse fécondité de la terre; mais regardez le visage de votre Christ, de votre Roi, de votre Sauveur; pénétrez plus avant, entrez jusque dans son cœur et voyez tout l'amour dont il est embrasé pour vous.

3. *Et confestim vidit et sequebatur illum magnificans Deum.* (Luc, 18, v. 42.) Suivez pas à pas votre libérateur, celui qui vous a rendu la vue de l'âme. Bénissez le Dieu d'Israël, qui a envoyé son Fils pour éclairer avec vous tous ceux qui étaient assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort; bénissez le Fils, qui a daigné descendre dans nos ténèbres pour les dissiper; bénissez l'Esprit-Saint, qui s'est fait notre lumière.

Or. Jac. — *Dominus illuminatio mea et salus mea.* Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

Trop tard je vous ai connue, ô vraie lumière! trop tard je vous ai connue! Un nuage immense et ténébreux était devant les yeux de ma vanité, et je ne pouvais voir le soleil de justice, la lumière de la vérité. J'étais enveloppé de ténèbres; enfant de ténèbres, j'aimais mes ténèbres, car je ne connaissais pas la lumière. J'étais aveugle et j'aimais mon aveuglement, et je marchais de ténèbres en ténèbres. Qui a tiré d'un si triste état ce pauvre aveugle assis dans l'obscurité à l'ombre de la mort?

Qui m'a pris par la main pour m'arracher de

ma misère? Quel est celui qui s'est fait ma lumière? Je ne le cherchais pas, et il m'a appelé. Quel est ce charitable libérateur? C'est vous, Seigneur mon Dieu, Dieu compatissant, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation; vous le Saint, le Seigneur, ô mon Dieu, vous que j'exalte de toute la capacité de mon cœur rendant grâces à votre nom. Je ne vous cherchais pas, et vous m'avez cherché; je ne vous invoquais pas, et vous m'avez appelé.

Oui, vous m'avez appelé par la force de votre nom, vous avez fait retentir du haut du ciel à l'oreille de mon cœur cette voix puissante : *Que la lumière soit*, et *la lumière a été faite*; et cet immense nuage qui couvrait mes yeux s'est déchiré; et cette nuée ténébreuse s'est évaporée, et j'ai vu votre lumière, et j'ai reconnu votre voix, et j'ai dit : Vraiment, Seigneur, vous êtes mon Dieu, ô vous qui m'avez retiré des ténèbres et de l'ombre de la mort, et qui m'avez appelé à votre admirable lumière, et voici que je vois: *Et ecce video*. Grâces vous soient rendues, ô Dieu de ma lumière! Et je me suis retourné, et j'ai vu ces ténèbres dans lesquelles j'avais vécu, cet abîme ténébreux dans lequel j'avais été enveloppé; j'ai frémi, je suis tombé en défaillance et j'ai dit : Malheur, malheur à ces ténèbres dans lesquelles j'ai été enseveli! malheur, malheur à cette vérité dans laquelle je ne pouvais voir la lumière du ciel! malheur, malheur à cette ignorance dans laquelle je ne vous connaissais pas, mon Seigneur. Je vous rends grâces, ô ma lumière et mon libérateur, car vous m'avez éclairé et je vous ai enfin connu. Trop tard je vous ai connue, vérité toujours ancienne; trop tard je vous ai connue, vérité

éternelle. Vous étiez dans la lumière, et j'étais dans les ténèbres, et je ne vous connaissais pas, car je ne pouvais être éclairé sans vous, et il n'y a point de lumière hors de vous.

LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, offensé, méprisé, oublié, qui veut sonder votre cœur, et qui vous demande si votre amour approche de la haine que lui ont vouée ses ennemis; si vos louanges égalent leurs blasphèmes; si votre continuel souvenir répare l'oubli non interrompu dont ils paient ses bienfaits; si vos services répondent à leur infatigable activité pour le mal.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui entend avec douleur les projets des ennemis de son Dieu, pour lesquels tous les jours sont des fêtes où ils multiplient contre lui leurs offenses, et qui osent dire encore : Faisons cesser sur la terre tous les jours de ces fêtes où l'on honore le Seigneur : *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terrâ.* (Ps. 83, 9.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait personne qui me secourût; j'ai cherché, et il ne s'est pas rencontré un homme qui me vînt en aide : *Circumspexi, et non erat auxiliator; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret.* (Is., 6, 3, 5.) O âme que j'aime! voyez, mes ennemis ont trouvé des auxiliaires; eux, ils ne dorment pas! *Judam non videtis quomodò non dormit.* Et vous, pourriez-vous bien me dire, avec le roi-pro-

phète : Le zèle m'a desséché, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles? *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.*

Or. Jac. — Seigneur, pardonnez à vos ennemis, pardonnez à vos tièdes amis, ils ne savent ce qu'ils font : *Dimitte illis, nesciunt quid faciunt.* (S. Luc, 23, 34.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit, comme autrefois à sainte Gertrude : « J'estime bien plus les services et la fidélité de mes amis en ce temps où le monde m'offense davantage qu'en tout autre; venez donc, ô âme bien-aimée! consolez-moi maintenant à votre tour, moi qui vous ai tant de fois consolée. » Et vous, prosterné à ses pieds, répondant aussi : « Ah! Seigneur, vous êtes mon Dieu et mon Créateur, et moi, je ne suis que votre servante et votre créature; comment donc vous abaissez-vous jusqu'à me demander d'adoucir vos douleurs? »

2. Regrettez de ne pouvoir dire à un Dieu si aimant, avec saint Augustin : « *Je ne vous ai point oublié depuis que j'ai commencé à vous connaître.* » Oh! si vous pouviez au moins commencer aujourd'hui à travailler de telle sorte que vous pussiez désormais le dire en vérité, quelle joie pour vous! quelle consolation pour le cœur désolé de votre Dieu!

3. Affligez-vous de voir le nombre infini de pécheurs qui s'éloignent de ce Dieu de bonté; enviez la gloire de ceux qui sont appelés à travailler au salut de ces pauvres âmes; et si vous ne pouvez leur consacrer votre vie, donnez-leur

au moins vos prières, les gémissements de votre cœur.

Or. Jac. — Que le monde se réjouisse, mais que votre serviteur s'afflige avec vous : *Mundus autem gaudebit, vos verò contristabimini.*

MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, jetant les yeux à droite et à gauche, parmi ses amis comme parmi ses ennemis, ne trouve personne qui s'applique à le connaître comme il le mérite : *Considerabam ad dexteram et videbam, et non erat qui cognosceret me.* (Ps. 141, 5.)

2. *A qui vient-il?* A une âme flottante, qui tantôt marche dans sa voie, tantôt dans celle du monde et des passions : *Claudicaverunt à semitis suis.* (Ps. 17, 46.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous entretenir des défections qui affligent son cœur, et pour vous demander si, vous aussi, vous voulez l'abandonner : *Numquid et vos vultis abire?* (Joan., 6, 68.)

Or. Jac. — A qui irais-je, ô Jésus! si je vous fuyais? Vous avez les paroles de la vie éternelle : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* (Joan., 6, 69.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ outragé, méprisé de ses ennemis, méconnu, oublié de ses amis, qui se jette entre vos bras, et qui vous demande asile dans votre cœur, vous adressant lui-même

ces paroles que vous lui avez répétées tant de fois : *Esto mihi in protectorem et in domum refugii* (Ps. 30, 3) : Soyez mon protecteur et mon refuge. « O vous donc, âme bien-aimée ! soyez ma protectrice par la résolution de me défendre, si vous pouviez, contre ceux qui m'accablent d'injures et d'opprobres ; car, étant chassé comme je le suis du cœur de tous les hommes, je viens me reposer dans le vôtre comme dans un lieu d'asile et de refuge. » (Ins.) Et vous, confus d'une pareille preuve d'amour, recevant entre vos bras et serrant contre votre cœur votre Dieu rebuté et abandonné, dites-lui : Seigneur, vous connaissez cette misérable créature que vous accablez de vos dons ; vous savez combien elle est portée au mal, combien facilement elle s'éloigne de la voie que vous lui tracez, combien ses résolutions sont vaines ; hélas ! et si vous l'abandonniez un seul instant, elle se joindrait à vos ennemis pour vous outrager : *Tu nosti populum istum quòd pronus sit ad malum... recesserunt citò de via quam ostendisti eis.* (Exod., c. 32.)

2. Attristez-vous de l'aveuglement des hommes, qui demandent aux créatures la joie et le rassasiement qu'ils ne peuvent trouver qu'en Dieu.

3. Souhaitez de vous livrer, de vous sacrifier, de donner votre vie dans les tourments pour vos frères, à l'exemple de votre divin Maître.

Or. Jac. — O mon âme ! si vous aviez été une fois seulement enivrée du vin de l'amour, vous vous réjouiriez bientôt dans l'épreuve de tous les travaux et de toutes les douleurs : *O si quis semel gustu charitatis inebriatus fuerit, ad omnem mox laborem et dolorem hilarescit.* (S. Bern.)

LE MERCREDI DES CENDRES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre trésor et le lieu de repos seul digne de votre cœur.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui aime, comme malgré elle, ce qui n'est que cendre, péché, misère; qui estime ce qu'elle sait n'être digne que de mépris et devoir finir avec le temps.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler que les biens de la terre passent avec elle, et pour vous apprendre à amasser le trésor des bonnes actions, que les vers et la rouille ne sauraient détruire.

OR. JAC. — Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, et ne soyez pas toujours irrité contre nous : *Parce, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis.* (JOEL, 2, 17.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous montrant les délices du ciel, trésor incomparable promis à ceux qui persévèrent dans son amour, et vous disant : *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur;* voyez donc s'il est invariablement fixé en moi. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant avec confusion : O Seigneur! qu'attendons-nous, que cherchons-nous sur la terre, qu'y verrons-nous, qu'y trouverons-nous?.... que des jours semblables à ceux que nous y avons déjà passés, jours ténébreux, fugitifs, remplis de travaux, de misères, de douleurs, de craintes et d'an-

goisses? Et c'est pour cette poignée de jours mauvais, courts, incertains, que nous risquons l'éternité, que nous restons indifférents à votre incompréhensible amour! En haut, mon cœur: *Sursùm corda;* en haut, vers le Dieu qui nous appelle, et dont les attraits nous feront oublier les ennuis et les misères de l'exil.

2. Dites aussi : Que la terre me semble vile quand je regarde le ciel! *Quam sordet tellus cùm aspicio cœlum* (S. Ign.)! et souhaitez que votre cœur, désabusé des jouissances de ce monde, aspire sans cesse vers le ciel, où est son Dieu et son trésor.

3. Souvenez-vous que vous êtes poussière, et que vous retournerez en poussière; ne perdez jamais de vue vos fins dernières, afin de ne jamais pécher : *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris.* Souvenez-vous aussi que cette humble poussière a été élevée jusqu'à la divinité dans l'Incarnation, incorporée à Jésus-Christ dans la communion, et ne descendez pas d'un si haut rang, n'oubliez jamais une pareille faveur.

Or. Jac. — Mon âme est attachée à la terre, redonnez-moi la vie selon votre promesse : *Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundùm verbum tuum.* (Ps. 118, 25.)

Ier VENDREDI DE CARÊME.

LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ le Roi d'amour, qui sachant que le cœur humain

est plus accessible à la douleur qu'à la joie, se présente à vous revêtu d'une pourpre dérisoire, un roseau à la main pour sceptre, la tête couronnée d'épines ; afin d'enlever votre cœur et de gagner sur vous cette victoire, peut-être la plus disputée de toutes : *La foi en son amour.*

2. *A qui vient-il?* A une âme facile à gagner par les plus insignifiantes démonstrations d'amitié, mais incrédule à la parole embrasée de son Dieu, insensible aux preuves sanglantes de son incompréhensible amour.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire entendre à votre cœur cette parole : J'ai un mot, un seul mot à vous dire : *amour ;* je vous ai aimé, aimez-moi. L'amour est le commencement, le milieu, la fin, l'accomplissement de la loi : *Plenitudo legis dilectio.* « La foi n'est que l'amour qui croit; l'espérance n'est que l'amour qui attend; l'adoration n'est que l'amour qui se prosterne; la prière n'est que l'amour qui demande; la miséricorde n'est que l'amour qui pardonne; la charité n'est que l'amour qui se dévoue; la mortification, le martyre n'est que l'amour qui s'immole. » (Ventura.) Faites cela, et vous vivrez.

Or. Jac. — Que le chemin qui mène à la vie est court ! qu'il est facile ! Il est renfermé dans une seule parole, parole abrégée et suave : Amour !

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ couronné d'épines qui vous dit : Comment se fait-il que j'aie rencontré moins d'obstacles dans l'accomplissement de mes mystères d'amour que je n'en rencontre

dans votre cœur pour vous les faire croire, admirer, reconnaître?

L'âme. — O mon Seigneur, il est vrai, je suis devant vous comme une statue sans intelligence, sans vie, sans cœur; qui a des yeux et qui ne voit point; qui est sans voix pour proclamer les bienfaits de son Dieu, sans action pour les reconnaître. Tout ce que je sais, tout ce que j'expérimente, c'est que je suis impuissant à me redonner l'intelligence et la vie.

Jésus-Christ.—C'est moi, moi qui d'une pierre insensible suscite de vrais enfants d'Abraham, qui seul puis accomplir en vous ce prodige par la toute-puissance de cette parole qui se fit entendre au néant. Ouvrez donc les yeux de l'intelligence et voyez.... Quelles sont les preuves ordinaires de l'amour? Les fréquentes pensées?.. Sans interruption vous avez occupé mes desseins éternels. Les paroles?... L'Écriture tout entière qu'est-elle, sinon ma conversation avec les hommes? Les présents?... Après toutes les magnificences de la création, je me suis donné moi-même à vous, et combien de fois, en combien d'admirables manières! L'imitation?... Je me suis fait semblable à vous, j'ai voulu expérimenter toutes vos misères. Les sacrifices?... J'ai donné ma vie dans les tourments. Croyez-vous cela? *Credis hoc?* Et si vous le croyez, qui donc vous a fasciné de telle sorte que vous ne croyiez point à mon amour?

L'âme. — O mon Seigneur, c'est qu'il s'est rencontré de vains discoureurs qui m'ont dit: Et vous croyez que ce Dieu si grand s'occupe de vous, petit néant, qu'il vous aime!... Quel orgueil! Je le comprends maintenant. Elles devaient dire: Quel honneur! quelle élévation!

gueil ! Je le comprends maintenant. Elles devaient dire : Quel honneur ! quelle élévation ! Le prodige de condescendance est tel, que leurs pensées ne pouvaient monter si haut. Et moi, cet incompréhensible excès fait ma gloire et mon bonheur! Oh ! oui, oui, mon Seigneur, vous m'aimez. O grâce, ô prodige, vous m'aimez à la folie !... A la folie de l'incarnation, de la crèche, de la croix, de l'autel. Et que vous rendre, pour m'avoir fait croire à l'amour ? *Crediderunt charitati*, à l'amour d'un Dieu, à ce miracle des miracles ! O douce, ô ravissante réalité ! un Dieu, mon Dieu m'aime; oui, je le crois.

OR. JAC. — Jésus, ô roi de douleur, par votre amour même, faites aujourd'hui ce prodige : que je croie à votre amour.

1er DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui a commencé par agir avant d'enseigner : *Cœpit facere et docere ;* qui a voulu être tenté pour nous encourager dans nos épreuves, et pour nous apprendre qu'elles ne sont pas un signe de sa disgrâce.

2. *A qui vient-il?* A une âme pusillanime, qui cède au moindre effort de la tentation, qui redoute le plus faible choc, qui perd courage au premier échec, qui ne sait pas se relever lorsqu'elle est une fois tombée, et qui confond souvent la tentation avec le péché.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous relever dans vos chutes, pour vous éclairer dans vos doutes,

pour vous soutenir, pour vous porter lui-même entre ses bras, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre, pour vous apprendre que celui qui cent fois le jour retourne imperturbablement à lui après l'avoir contristé, abandonné, offensé, a trouvé le chemin de son cœur et le secret de la perfection.

Or. Jac.—Seigneur, vous me couvrirez de votre ombre, et je serai en sûreté sous vos ailes: *Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.* (Ps. 90, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous conduit dans la solitude de son cœur, qui vous apprend à jeûner, à prier, à résister aux tentations de l'ennemi par les paroles de l'Ecriture. Et vous, prosterné à ses pieds, attentif à ses discours, disant: O maître choisi entre mille, ô ami seul digne de tous les désirs de l'âme, cachez-moi dans le secret de votre face adorable; accordez-moi l'amour du silence et de la solitude, et ne me laissez jamais seul dans cette retraite désirable. *Abscondes eos in abscondito faciei tuæ.* (Ps. 30, 21.)

2. Ecoutez ce divin maître qui vous dit: *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* (Matt., 4.) Vous ne pouvez me recevoir sacramentellement à toutes les heures du jour, mais ma parole peut vous guider sans cesse dans toutes vos voies: si vous êtes fidèle, elle instruira votre cœur sans interruption. Ce ne seront pas seulement mes anges qui serviront à votre âme ce mets délicieux, moi-même je serai l'hôte et le festin secret qui charmerai votre solitude.

3. *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu ; vous ne lui demanderez pas de prodiges, mais vous vous rendrez digne d'ouvrir les yeux à ceux qui vous environnent dans ce sacrement, dans la conduite de ma providence : miracles d'amour, de condescendance, de protection, de patience, qui ravissent les yeux éclairés de mes saints.

4. *Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies.* Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, qui vous a fait ce que vous êtes, qui vous a nourri de lui-même ; vous le servirez lui seul, vous élèverez dans votre cœur un autel où vous lui sacrifierez généreusement vos goûts, vos volontés, vos affections, votre amour-propre, sans vous rien réserver de vous-même ; et le feu de son amour, descendant sur cet holocauste, fera fuir l'ennemi de votre âme.

Or. Jac. — Donnez-moi donc, ô Jésus, et le pain eucharistique et l'intelligence de votre parole, et je vivrai : *Da mihi intellectum et vivam* (Ps. 118.)

1re SEMAINE DE CARÊME.

LE MERCREDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le breuvage d'immortalité, le pain de vie, la céleste nourriture des âmes, qui les fortifie et qui les conduit dans le désert de ce monde jusqu'à la montagne de Dieu, jusqu'à l'éternité bienheureuse.

2. *A qui vient-il?* A une âme si lasse des misères, des dangers, des combats, des amertu-

mes de la vie que, souhaitant d'en voir le terme, elle dit aussi dans son accablement : C'en est assez, Seigneur, rappelez-moi à vous, car je ne suis pas meilleur que mes pères dont souvent vous avez hâté la fin, de peur que l'excès du mal ne corrompît leur intelligence. *Sufficit mihi, Domine, tolle animam meam : neque enim melior sum quam patres mei.* (Reg., 3, c. 19.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous toucher de sa main divine, pour vous réveiller de votre assoupissement, pour vous présenter le pain des forts, le breuvage de l'immortalité, et vous dire : Levez-vous et mangez, car il vous reste encore un long chemin à parcourir avant d'arriver au repos de mes saints. *Tetigit eum, et dixit illi : Surge et comede, grandis enim tibi restat via.* (Reg., 3, c. 19.)

Or. Jac. — Voyez mon humiliation, mes travaux, et délivrez-moi de ces tristes nécessités de la vie qui m'éloignent si souvent de vous. *Vide humilitatem meam et laborem meum.... De necessitatibus meis erue me, Domine.* (Ps. 24, 18, 19.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : Je n'ai nourri que deux fois mon prophète, par l'entremise d'un ange, de ce pain miraculeux qui figurait mon sacré corps ; et telle a été la vertu de cet aliment céleste, qu'il lui a communiqué une force toute divine. Combien de fois me suis-je donné moi-même à vous ! Pourquoi êtes-vous encore si lâche que le moindre obstacle vous rebute ? La réalité serait-elle moins efficace que l'ombre, ou plutôt la faiblesse de votre foi n'est-elle pas la raison du peu

de profit que vous retirez de mes profusions à votre égard ? Et vous, prosterné, confus à ses pieds, disant : « Ayez pitié de moi, Seigneur, de peur que je ne désespère, et permettez que je respire dans mon accablement, car si j'ai commis des fautes qui sollicitent ma damnation, vous, ô mon Jésus, vous n'avez pas perdu cette miséricorde en vertu de laquelle vous avez coutume de sauver les âmes. » (Med., S. Aug.)

2. L'attente du Dieu Sauveur a déterminé les saints de la loi ancienne aux sacrifices les plus généreux : la reine de Saba vint des extrémités du monde pour entendre la sagesse de Salomon ; et vous, vous possédez ce Dieu, l'objet des désirs des prophètes, et vous n'appréciez pas un si grand bien. Vous avez ici plus que Salomon : tous les jours, à toute heure, vous pouvez entendre les paroles de la Sagesse incarnée ; elle descend jusque dans votre cœur, et vous ne la consultez pas, vous ne l'écoutez pas. Craignez que tant d'âmes moins favorisées que vous ne se lèvent contre vous au jour du jugement. *Regina Austri surget in judicio cum generatione ista.* (Matt., 12.)

3. Ne perdez jamais le souvenir des prédilections du Seigneur à votre égard, et priez-le d'imprimer dans votre cœur un peu de crainte et beaucoup d'amour.

Or. jac. — O mon Seigneur, que me faut-il donc si vous ne me suffisez pas ? Quels prodiges vous reste-t-il à faire, si tous ceux que vous avez accomplis ne touchent pas mon cœur ?

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, la fontaine de vie ouverte aux habitants de Jérusalem pour laver leurs péchés, la vraie piscine de Siloé dans laquelle quiconque vient se jeter se trouve à l'instant guéri, de quelque infirmité qu'il soit atteint. *Qui prior descendisset in piscinam, sanus fiebat, à quacumque detinebatur infirmitate.* (JOAN., 5)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ces insensés qui ont abandonné cette fontaine de vie, et qui se sont creusé des citernes eux-mêmes, citernes ouvertes qui ne peuvent retenir les eaux et qui les laissent échapper à mesure qu'elles en sont remplies.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous regarder d'un œil de compassion, pour s'approcher de vous dans sa miséricorde et vous dire : Quiconque sera abreuvé de l'eau du torrent dont je suis la source sera guéri et vivra. (EZECH., 47.) Venez donc à moi, puisez et prenez sans argent l'eau de la vie.

OR. JAC. — O Jésus, ange du testament que mon cœur désire, descendez dans mon âme et remuez-en toutes les puissances pour la guérir.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous adresse la même question qu'au malade de Siloé : *Vis sanus fieri?* Voulez-vous

être guéri ? Le désirez-vous aussi sincèrement que le malade qui languit depuis de longues années ? Voulez-vous sortir de cette infirmité spirituelle qui vous empêche d'accomplir les œuvres de la justice avec le zèle et le dévouement qui animent mes vrais serviteurs ? — Et vous, couché à ses pieds, sans mouvement, comme ce pauvre malade de l'Evangile, levant les yeux vers lui et disant : Hélas ! Seigneur, et comment ne souhaiterais-je pas ma guérison ? Mais je suis abandonné de tous : je n'ai pas un homme qui m'assiste de ses conseils, de ses secours, de ses prières ; qui me prenne entre les bras de la charité pour me porter jusqu'à vous ; et telle est mon infirmité que, seul, je ne puis faire un pas. *Hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam.* (Joan., 5.)

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond : Quoi ! vous vous plaignez de n'avoir pas un homme qui vous vienne en aide ! Et n'avez-vous pas un Dieu prêt à vous tirer de vos maux avec d'autant plus d'empressement qu'il vous trouvera plus délaissé des créatures ? J'ai connu votre infirmité sans que vous me la déclariez, et c'est pour vous en délivrer que je suis venu : *Prenez votre lit et marchez.*

3. Quel est cet Homme-Dieu qui vous a guéri, qui vous a pris lui-même entre ses bras, qui vous a logé dans son cœur, qui s'est caché dans le vôtre ? Quel est cet homme ? *Quis est homo ille?* Le connaissez-vous, l'étudiez-vous, l'aimez-vous ? Ah ! pourquoi faut-il qu'après tant de bienfaits vous soyez aussi indifférent à son égard que ce pauvre malade qui ne savait pas quel était celui dont il tenait la santé ? *Is au-*

tem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. (JOAN., 5.)

OR. JAC. — O Jésus, faites-vous connaître à moi, afin que je vous témoigne ma reconnaissance, que j'en attire d'autres à votre suite par le récit des merveilles que vous opérez dans les âmes. *Abiit ille homo et nuntiavit Judæis quia Jesus esset qui fecit eum sanum* (JOAN., 5).

LE VENDREDI APRÈS LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

LA LANCE ET LES CLOUS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui, pour blesser nos cœurs de son amour, a voulu présenter à nos adorations son propre cœur ouvert par le fer de la lance, ses membres transpercés par les clous qui l'ont suspendu à la croix.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se plaint d'elle-même à lui, disant : O mon Seigneur, pourquoi souffrez-vous que je sois si distrait, si froid, en présence de tant d'inventions d'un amour passionné? O Jésus, vous seul pouvez réveiller, échauffer mon cœur; vous qui avez fait l'instrument, vous avez seul le pouvoir de le faire résonner; sans vous, je n'en saurais tirer un son.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous consoler par ces paroles : Le silence de la confusion et de l'indigence, est devant moi comme le concert le plus harmonieux. C'est vous que vous cherche-

riez trop souvent dans les divins accords que je tire du cœur de mes saints. Votre impuissance reconnue me contente, ne cherchez rien de plus.

Or. jac. O clous qui avez transpercé les pieds et les mains de mon Seigneur! clouez-moi à la croix avec lui.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ tout couvert de plaies, qui vous présente les clous qui l'ont attaché à la croix, la lance qui a ouvert son sacré côté, vous disant : — Voilà les gages sanglants de mon amour; j'ai voulu que votre nom, que votre souvenir fût écrit dans mes mains, gravé sur mes pieds par la pointe de ces clous, enfoncé dans mon cœur par le fer de cette lance. *In manibus meis descripsi te.* Et vous, qu'avez-vous enduré jusqu'ici, que voulez-vous souffrir désormais en retour? — Prosternez-vous à ses pieds disant : O mon Seigneur, je viens, je cours à vos fontaines sanglantes, à vos mains, à vos pieds transpercés, à votre cœur blessé; j'embrasse votre corps meurtri, votre tête couronnée de cruelles épines. Oh! par toutes ces plaies, donnez-moi l'amour, donnez-moi l'imitation de vos douleurs, de vos ignominies; donnez-moi d'aimer à être méprisé et à souffrir pour vous comme vous avez fait pour moi dans cette extase douloureuse d'amour commencée dans le sein de Marie et terminée entre les bras de la croix.

2. Pratique. « Que notre demeure ordinaire soit aux pieds de Jésus crucifié; baisons cent fois le jour ses pieds, ses mains et son côté; que

notre gloire soit d'avoir quelque petite part à ses ignominies, et qu'étant saintement enivrés du calice de ses souffrances, nous passions nos jours dans une douce langueur, dans une délicieuse amertume et une amoureuse défaillance, d'où nous tirions force et courage pour tout ce qui est de son service. » (SURIN, *Lett.*)

OR. JAC. O lance qui avez blessé le cœur de mon Jésus! venez blesser aussi le mien.

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui, avant d'entrer dans sa vie publique, donna quarante jours entiers à la retraite, à la prière, à la solitude, loin de tout regard humain, lui qui déjà avait « vécu trente ans caché, trente ans charpentier, trente ans en apparence inutile, mais en effet très-utile au monde, à qui il fait voir que le réel est de n'être que pour Dieu. » (Boss.)

2. *A qui vient-il?* A une âme « qui veut bien n'être rien à ses yeux, rien aux yeux du monde, pourvu que Dieu la regarde » et qu'elle puisse dire dans la joie de son cœur avec Marie, proportion gardée : Il a regardé la bassesse de sa servante : *Respexit humilitatem ancillæ suæ.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui assurer qu'il n'est point de disposition qui puisse lui être plus agréable que celle de cette vie cachée en lui, jalouse de ses seuls regards, et que non seule-

ment il abaisse les yeux sur ceux qui souhaitent n'être vus que de lui, mais qu'il leur montre son divin visage, dont la contemplation fait les élus.

Or. jac. Cachez-moi, Seigneur, dans le secret de votre visage, afin que je ne voie que vous, que je ne sois vu que de vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous répète ces paroles adressées à ses apôtres, après la cène : En ce jour-là, au jour de votre union sacramentelle avec moi, je veux que vous sachiez d'une science expérimentale ce grand secret de la vie intérieure : que non seulement mes yeux sont arrêtés sur celui qui ne regarde que moi, mais qu'il est en moi et que je suis en lui. *In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.*

Et vous, prosterné à ses pieds, disant : *Dieu en moi !... moi en Dieu !...* O divine, ô adorable image gravée au plus intime de mon être par la création ! O vie indentifiée à la mienne par la communion !... Et d'épaisses ténèbres, et le limon fangeux de mes vices vous tient obscurcie, cachée, ensevelie ! O Dieu ! je ne vous vois pas, je ne fais pas de la contemplation de cet adorable objet l'occupation et la joie de ma vie, et je mourrai sans vous avoir vu ! Et mon cœur ne fait pas violence pour rompre sa prison et se précipiter en vous, vivre de vous, se perdre et s'abîmer en vous! Ainsi vous êtes là, là en moi-même, ô le Dieu dont la contemplation fait le ciel, et toutes vos splendeurs ne peuvent dissiper mes ténèbres, toutes vos flammes ne peu-

vent échauffer mon cœur ! Pourquoi ce prodige, de votre part et de la mienne ? Vous qui toujours opérez, en moi seul vous êtes sans action! O Dieu, ô mon Dieu, ma force m'abandonne. *Dereliquit me virtus mea.*

Moi en Dieu ! Toujours, sans interruption, vous me portez dans votre cœur, dans votre pensée, en vous-même... Mais, hélas ! j'y suis sans mouvement et sans vie, comme un fardeau inutile. Vous m'appelez, et je n'entends pas votre douce voix ; vous m'accablez de vos dons, et je n'en suis point enrichi ; vous me châtiez en père, et j'essaie de fuir loin de vous ; vous me caressez, et je n'en deviens pas plus aimant, plus prompt à vous rendre amour pour amour, sacrifice pour sacrifice, croix pour croix.

O mon Seigneur, votre image, votre vie en moi, la mienne en vous, et elles ne s'appellent pas mutuellement, et elles ne se confondent pas dans l'unité de cette vie dont vivait l'apôtre! Y a-t-il pourtant rien qui soit plus fait pour s'identifier? Hélas! hélas! ô mon Seigneur, opérez en moi ce que vous me faites connaître de vous en moi.

Or. Jac. *Vivam ego? jam non ego, vivit vero in me Christus.* Que je vive, non plus moi, mais Jésus-Christ en moi.

IIe DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le seul objet digne de nos désirs, trésor caché, bien infini, qui fait le rassasiement des élus ;



beauté ravissante, que l'œil de l'homme n'a point vu tel qu'il est dans le ciel, que son cœur ne peut posséder pleinement ici-bas : *Deum nemo vidit unquam*. (1. JOAN., 4. 12.)

2. *A qui vient-il?* A ce pauvre exilé, qui ne le voit qu'imparfaitement, dans le miroir des créatures, et qui ne le connaît jusqu'ici qu'en énigmes, à travers les voiles et les ombres de la foi. *Videmus nunc per speculum in ænigmate... nunc cognosco ex parte*. (1. COR., 13, 12.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui donner une faible idée de la récompense qu'il réserve à ceux qui le suivent dans le chemin de la croix; pour lui promettre qu'un jour il verra son Dieu face à face; il le connaîtra comme il en est connu, il entrera dans une admirable communication de ses mystères : *Tunc facie ad faciem, tunc cognoscam sicut cognitus sum*. (1. COR., 13, 12)

OR. JAC. — Combien sont grandes, combien sont excellentes et variées les douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent, ô Seigneur! *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* (Ps. 30, 24.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, brillant comme le soleil, qui, vous montrant les plaies de ses mains, de ses pieds et de son cœur, vous invite à y fixer votre demeure; et vous, vous jetant entre ses bras, reposant sur son cœur, ce Thabor où il se transfigure encore pour ses amis, et lui disant : O Jésus! qu'il m'est bon de demeurer ici! *Bonum est nos hic esse*. (S. MARC, 9, 4.) Entendez la voix du Père éternel : — Celui que vous possé-

dez si intimement, c'est mon Fils bien-aimé, Dieu comme moi, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le, aimez-le comme je l'aime : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui ; ipsum audite.* (MATT., 17, 5.)

2. Entendez Jésus-Christ qui vous entretient des excès de son amour, qu'il a si douloureusement accomplis en Jérusalem, sur le mont du Calvaire. Apprenez de lui que les plus admirables ravissements sont ceux qui nous font sortir de nous-mêmes pour nous immoler à la gloire de Dieu et au salut de nos frères, et comprenez que la béatitude de cette vie consiste à travailler et à souffrir pour celui qui n'a voulu entrer dans le repos de sa gloire que par la croix.

3. Demandez à Jésus-Christ qu'il daigne se cacher comme un trésor de lumière dans votre entendement, comme un trésor de flammes dans votre volonté, et comme un trésor de délices dans votre cœur.

OR. JAC. — O Jésus ! et si je pouvais ne plus voir que vous, ne plus estimer que vous, ne plus aimer que vous ! *Neminem viderunt nisi Jesum solum.* (MATT., 17, 8.)

PRIÈRE.

O Seigneur, combien grandes et diversifiées sont les délices réservées à ceux qui vous craignent, et que ne dites-vous point à l'âme au sommet des deux monts où vous avez coutume de conduire vos très-chers amis, le Thabor et le Calvaire ! Vous commencez par les délices et vous finissez par les amertumes, mais amertumes si enivrantes qu'elles surpassent en douceur toutes les joies. Je vous vois entouré de

vos saints attirés par vos charmes sur le Thabor. Vous terrassez, vous brisez le cœur rebelle des uns, et des torrents de larmes coulent de leurs yeux; vous vous approchez doucement des autres, et vous leur dites à l'oreille du cœur de si ravissantes paroles que toutes les puissances de leur âme en tombent en défaillance. Vous les regardez, et ils ne soupirent plus que pour celui dont un seul regard les a blessés. Vous enlevez ceux-ci jusqu'à vous comme un aigle puissant ravit sa proie; vous descendez jusqu'aux autres, et vous vous livrez à leurs embrassements comme si vous étiez subjugué par leur humilité. Vous allumez dans le cœur de vos amis une faim et une soif insatiables de vous qui les fait soupirer la nuit et le jour. Vous vous cachez, vous vous montrez, vous marchez à côté d'eux; vous disparaissez, vous désolez, vous consolez par mille stratagèmes d'amour qui ne permettent point à ces chères victimes de s'oublier de leur unique amour.

Mais où vous êtes sûr de votre triomphe, c'est quand vous les avez accablés de tant de témoignages de prédilection que l'amour jouissant leur fait honte, et qu'elles soupirent après l'amour souffrant de la vraie montagne des élus, le Calvaire. C'est quand, au milieu des épreuves les plus accablantes, elles ne sont point rassasiées et s'écrient : *Ou souffrir ou mourir! Souffrir et être méprisé pour votre amour!*

Ce Dieu du Thabor, ce Dieu du Calvaire, je le tiens, je le possède si souvent dans la communion, dans le tabernacle, et je le reçois, je le visite si stupidement. O Dieu! vous êtes-vous donc oublié de vos intérêts? J'ai la lumière, je

n'ai point les œuvres : combien de mondains ont l'âme généreuse et sont dans les ténèbres ! Ils dépensent leur noble intelligence pour les riens de cette vie qui passe. Oh ! donnez-leur lumière et chaleur. Retirez-vous de moi, je le sens, votre gloire l'exige ; fuyez, allez à ces âmes qui gémissent dans les ténèbres. Revenues à vous, elles vous glorifieront mieux que moi. Hélas ! et vous m'abandonnerez donc ? Je me prosterne à vos genoux, recevez mes humbles pardons ; revenez à mon âme ; rappelez-la de cette terre déserte, aride et sans eau où elle dépérit loin de vous. Ne me rejetez pas pour l'éternité, ou laissez-moi mourir.

VENDREDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

LE SAINT SUAIRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a voulu non-seulement vivre, souffrir et mourir, mais encore être enseveli comme l'un de nous ; subir le silence, la solitude, l'obscurité, l'humiliation du tombeau, afin qu'il n'y ait pas une de nos épreuves qui ne soit ennoblie, encouragée, divinisée par l'expérience qu'il en a voulu faire... *Natus, crucifixus, mortuus et sepultus est.*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui souhaite de répondre à tant de condescendances amoureuses et qui lui dit : O Jésus, si vous avez voulu vivre de ma vie d'homme mortel, souffrir, mourir, descendre dans l'obscurité du tombeau,

n'est-ce pas pour que je m'efforce aussi de vivre de votre vie divinement humaine? Apprenez-moi donc ce grand secret.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Si vous voulez que j'imprime en vous ma ressemblance, voilà à quoi vous devez vous résoudre : Les créatures m'ont méprisé, elles vous mépriseront; elles m'ont oublié, vous serez mis en oubli dans leur mémoire; elles m'ont vendu, trahi, abandonné, cloué à la croix; elles vous traiteront de même; vous serez pour elles comme si vous étiez déjà mort; mais à mes yeux vous vivrez, je serai le témoin, le consolateur et le rémunérateur de vos épreuves.

Or. Jac. O mon Seigneur, être haï, méprisé, persécuté, oublié du monde, mais être grand, estimé, chéri de vous, protégé par votre bras puissant, c'est tout ce que je veux, c'est tout ce que je demande.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous adresse ces paroles : Je vous ai invité jusqu'ici à me suivre sur la mer des souffrances, au milieu de la tempête de ma passion; suivez-moi aujourd'hui plus avant encore, jusque dans la solitude et le silence du tombeau; venez vous ensevelir avec moi dans le sépulcre, car il ne suffit pas de vivre toujours mourant, il faut vivre comme étant déjà mort, sans mouvement, sans sentiment, sans action apparente, méprisé, inconnu, comme un vase brisé inhabile à tout usage. — Et vous, entrant avec votre Sauveur dans ce sépulcre dont il doit un jour sortir glorieux, et disant : Pourvu que ma vie soit connue

de vous, cachée avec vous en Dieu, que m'importe qu'elle soit inconnue de l'univers? O mon Seigneur, vivons jusqu'au dernier de nos jours dans cette chère solitude; créez-moi dans votre cœur un désert où je puisse ne voir que vous, n'entretenir que vous, n'être vu, n'être entendu que de vous seul, comme s'il n'y avait que vous et moi au monde.

2. O chrétien! vous êtes mort, vous avez été enseveli avec Jésus-Christ en Dieu par le saint baptême; qu'avez-vous à faire sur la terre? Quels soins, quels intérêts vous y enchaînent? Pourquoi ne pas juger, ne pas aimer comme vous jugerez, comme vous aimerez aux portes de l'éternité, à la mort, quand tous ces riens qui vous captivent seront morts pour vous comme vous serez mort pour eux? Commencez donc à être ce que vous serez un jour. *Incipe esse quod futurus es.*

3. « Vivre continuellement en la présence de Dieu, s'abîmer dans son sein, se cacher sous les rayons de son visage, y faire leur séjour perpétuel, c'est là l'étude de tous les saints; que ce soit donc aussi la vôtre (Caraffa). » *Habitabunt recti cum vultu tuo.*

Or. Jac. Je suis mort, mort au vain bruit du monde, à ses grandes affaires, à ses louanges, à ses blâmes; mais je vis: ma vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, elle est aussi élevée au-dessus des sens que le Ciel est élevé au-dessus de la terre. *O mort, où est donc ton aiguillon? O mort, où est ta victoire?*

IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le chef des nations, le Seigneur des armées, qui n'est point venu apporter la paix, mais le glaive; qui a surmonté le fort armé et lui a enlevé toutes les armes dans lesquelles il mettait sa confiance.

2. *A qui vient-il?* A un soldat transfuge qui, par la plus insigne des perfidies, a passé dans le camp de ses ennemis, et qui, cherchant la paix, le repos et l'honneur, n'a recueilli que honte, travail et misère.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler sous ses drapeaux, et vous dire : Celui qui n'est pas avec moi est contre moi; celui qui n'y est qu'à demi m'abandonnera bientôt; celui qui n'amasse point avec moi ne fait que dissiper. La gloire que les hommes se donnent entre eux est vaine, elle s'évanouit avec leur existence; mais celle que je réserve à mes soldats durera éternellement.

OR. JAC. — Seigneur, donnez-moi la force contre vos ennemis : *Da mihi virtutem contra hostes tuos.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, le Dieu des armées, le plus valeureux des généraux, qui vous présente sa croix comme l'étendard de la victoire; qui vous offre ses clous, ses épines, ses fouets, ses liens, son roseau, sa lance, cette robe blan-

che et ce manteau de pourpre dont il fut revêtu par dérision, comme les armes les plus redoutables à vos ennemis, vous disant : Vous vaincrez par ces signes : *In hoc signo vinces.* Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur ! gravez dans mon âme le souvenir des opprobres, des douleurs, des agonies qui ont déchiré votre cœur, tandis que ces instruments de supplice tourmentaient votre corps.

2. « Désirez que l'amour vous rende infatigable dans les travaux, de telle sorte que, comme un bon soldat de Jésus-Christ, vous supportiez sans relâche et avec délices la faim, la soif, le chaud, et toutes les autres épreuves de la milice chrétienne. »

3. « Demandez au Seigneur la vertu de mortification et d'abnégation, afin que vous châtiiez votre corps et que vous le réduisiez en servitude, de peur que, courant sans but, vous ne combattiez comme frappant l'air au hasard. » (1. Cor., 9.)

Or. Jac.—Des ennemis puissants ont cherché la perte de mon âme; mais Dieu est en moi, qu'y a-t-il de plus doux ? Je suis en lui, qu'y a-t-il de plus fort ? *Fortes quæsierunt animam meam... Deus in me, quid dulcius ? Et ego in Deum, quid fortius ?* (S. Bern.)

VENDREDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

LES CINQ PLAIES DE NOTRE-SEIGNEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ l'homme de douleurs, qui connaît notre infir-

mité, qui a été blessé pour nos iniquités, brisé pour nos crimes; qui a pris réellement sur lui nos langueurs; qui s'est chargé de nos douleurs, et qui nous offre dans ses plaies la guérison de tous nos maux. (Is., 53, v. 4.) *Verè languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit.*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui sait, qui sent combien il est juste qu'elle ne vive plus pour elle-même, mais pour celui qui a daigné mourir pour la sauver au milieu de tant de douleurs. Ame lâche, que l'exemple et l'amour de son Dieu n'ont cependant pas encore déterminée à le suivre dans la route du Calvaire. *Pro omnibus Christus mortuus est, ut et qui vivunt jam non sibi vivant* (2. Cor., 5, v. 15).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous découvrir le mystère de ses douleurs, afin que vous ne vous glorifiiez plus que dans les plaies de votre Sauveur, par lequel le monde vous est crucifié et vous êtes crucifié au monde, pour que vous portiez sur votre corps, par la mortification, ses sacrés stigmates, étudiant sans cesse ce modèle ensanglanté auquel vous serez comparé au jour où la justice du Seigneur fera place à son amour méprisé.

Or. Jac. Nous puiserons les eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* (Is. 12, v. 13.)

PRIÈRE.

« Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, donnez-moi d'aspirer vers vous de toute la capacité de mon cœur, de toute l'ardeur de mes désirs, et d'une âme sans cesse altérée. Faites que je ne respire plus que vous, et que toutes

mes facultés aient soif de vous, seule vraie béatitude. O très-miséricordieux Seigneur, écrivez de votre précieux sang vos plaies dans mon cœur, afin que je lise dans ces caractères sacrés et votre douleur et votre amour. Que le souvenir de vos plaies demeure continuellement imprimé dans le plus intime de mon cœur, qu'il y excite une douloureuse compassion, qu'il y allume un ardent amour. Faites que toute créature me soit vile, et que vous seul soyez doux à mon cœur. » (S. Aug.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous présente son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés, et qui vous dit : C'est ainsi que je vous ai aimé... Et vous, baisant avec reconnaissance ces plaies sacrées et répondant : O mon Seigneur, quelles sont ces plaies que je vois au milieu de vos pieds et de vos mains? Quelle est cette blessure qui transperce votre cœur? *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum?* Qui vous a ainsi traité? — Vous me le demandez? Ne le savez-vous pas? Ce sont les pécheurs qui m'ont réduit en cet état; et les plus douloureuses de ces plaies, je les ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient, dans votre cœur. *His plagatus sum in domo eorum qui me diligebant.* (Zach., 13, 6.)

O mon Jésus, je l'avoue, je suis une créature ingrate qui n'ai répondu à votre amour que par l'indifférence, par l'outrage. Venez, mon cœur; venez, mes sens; entrons dans les plaies du Dieu que nous avons méconnu, et là gardons le silence, car ces plaies parleront, elles

demanderont grâce pour nous. *Convenite, et ingrediamur in civitatem munitam, et sileamus ibi.* (Jer., 8, 14.)

2. Aimez votre Sauveur d'un amour fort et généreux comme l'aimèrent les martyrs, en sorte que vous ayez la confiance de dire : Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? La tribulation, les angoisses, la faim, la nudité, le péril, la persécution, le glaive? Nous surmonterons toutes ces épreuves par celui qui nous a aimés, et aucune créature n'aura le pouvoir de nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur. (Rom. 8, 35.)

3. Demandez les gémissements du cœur, afin que, pénétré des souffrances de Jésus-Christ, vous soyez aussi rempli de consolation en lui, et animez-vous à la confiance, disant avec saint Bernard : J'ai péché grièvement, j'ai commis le mal devant le Seigneur; mon âme en est remplie de douleur, mais elle n'en est point troublée, parce que je me suis souvenu des plaies de mon Jésus : *Peccavi peccatum grande : turbatur conscientia, sed non perturbatur, quoniàm vulnerum Domini recordabar.*

Or. Jac. — Mon bien-aimé m'est un faisceau de myrrhe, il ne sortira ni de ma pensée ni de mon cœur. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* (Cant., 1, v. 12.)

IVe DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le pain de vie, la vérité, la justice éternelle, la

gloire du Père céleste, dont la possession peut seule rassasier notre cœur : *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.* (Ps. 16, 15.)

2. *A qui vient-il?* A une âme altérée, affamée de la justice, qui cherche en Dieu seul son rassasiement, et qui voudrait voir augmenter de jour en jour la faim et la soif qui la pressent.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour combler le vide de votre cœur, et pour vous remplir de ses dons avec une telle abondance, que toutes les joies de ce monde vous deviennent insipides : *Gustato spiritu desipit caro.* (S. Grég.)

Or. Jac. — M'attaque qui voudra, pourvu que vous me teniez près de vous : *Pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.* (Job, 17, 3.)

ACTION DE GRACES.

1. Contemplez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui, venant à vous, jette sur votre âme un regard de compassion et d'amour : *Quum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo... venit ad eum.* (Joan., 6, 5.) Et vous, prosterné à ses pieds, n'osant lever les yeux vers lui, dites, d'un cœur confus : Seigneur! je sais que je suis pauvre, aveugle, nu, affamé, misérable et la misère même; mais ne détournez pas de moi votre visage, et je serai sauvé : *Scio quod sum miser, miserabilis, et cæcus, et nudus.* (Apoc., 3, 17.)

2. Priez Notre-Seigneur d'accomplir en vous l'effet de cette promesse divine : J'arrêterai sur vous mes yeux : *Firmabo super te oculos meos.* « Ce regard de Jésus, vrai soleil de justice, a trois effets puissants sur l'âme : 1° il la purifie de

toutes ses taches, et la rend plus blanche que la neige, par l'humble connaissance qu'il lui communique de toutes ses fautes; 2° il amollit sa dureté, et la rend capable de recevoir l'empreinte de sa divinité, comme la cire fondue au soleil devient propre à recevoir l'empreinte d'un cachet; 3° il la féconde, et lui fait produire les diverses fleurs des vertus, comme le soleil fait fructifier la terre. » (Ste Ger.)

3. « Ces divins effets s'opèreront en vous, non-seulement par la pureté et par la ferveur de votre intention, mais si, vous jetant entre les bras de Dieu, vous concevez cette imperturbable confiance, qu'il fera tourner à votre avantage tous les événements heureux ou malheureux, selon cette parole de l'Apôtre : Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Rom., 8, 28.)

Or. Jac. — O Jésus! dont les regards me suivent sans cesse, conservez mon cœur dans la crainte et dans l'amour en votre présence : *Jesu, custodi cor meum in timore et amore ante oculos tuos qui me undique conspiciunt.* (P. Madridius.)

Réflexion pratique. Avec un regard, que n'obtient-on pas des hommes! Combien se contentent de cette pensée : *On m'a regardé, on m'a vu!* Sur le point de livrer un combat, demeuré fameux dans les annales de la guerre, un homme a dit : Soldats, songez que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent... Et avec cette magnifique image, par laquelle il faisait lever de leurs tombeaux d'innombrables générations d'hommes, il a électrisé toute une armée. Et cependant, à la réflexion,

qu'est-ce que quarante siècles, quarante siècles passés qui nous contemplent? Serait-ce les générations entrées dans l'éternité depuis que ces prodigieux monuments sont élevés?.... Les âmes vont à leur lieu, à Dieu rémunérateur ou vengeur, et s'inquiètent peu de nos petites querelles. Serait-ce ces pierres amoncelées elles-mêmes? Créatures inanimées, elles ne peuvent donner ni louange ni blâme....

Et cependant, fascinés par cette parole, peut-être vide de sens, des hommes intelligents ont couru à la mort avec enthousiasme... à cette mort qui devait mettre fin à toutes leurs joies mondaines, leur enlever jusqu'à l'ivresse de cette heure de triomphe si chèrement achetée!

Et nous, nous, voilà que la vérité même nous dit : Nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges, aux hommes... *Spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus.* (1. Cor., 4, v. 9.) Dieu nous voit, Dieu nous regarde : *Vidit omnes filios hominum... Oculi Domini super justos...* Et cette vivante réalité ne nous saisit pas, ne nous ravit pas, ne nous entraîne pas à faire un seul acte qui soit digne d'un tel admirateur!.. Cependant il est vrai, il est bien vrai, *Dieu me regarde...* non de ce regard distrait, indifférent, interrompu, impuissant, des créatures entre elles, mais de ce regard attentif, amoureux, incessant, effectif, dont lui seul est capable.

Donnez-moi la créature la plus éprise d'une autre; quand elle voudrait poursuivre de ses regards sans relâche, sans attiédissement, l'objet de son amour, le pourrait-elle? O insensés que nous sommes! *O nos insensati!...* Et voilà que non-seulement Dieu me regarde, mais qu'il est

autour de moi, près de moi, en moi sans cesse; voilà qu'en lui seul j'ai la vie, le mouvement et l'être!... Il attend que mon regard réponde à son regard, ma parole à sa parole, ma vie à son image, à sa vie. Mon amour, c'est là mon regard; ma prière est le concert qui doit retentir à son oreille; sa ressemblance, le tableau qu'il veut voir retracé en moi. O regard! Oh! si je savais vivre sans relâche sous le feu de ce regard agissant!...

Ve VENDREDI DE CARÊME.

LE PRÉCIEUX SANG.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le vin qui fait germer les vierges, le vin que le Seigneur a préparé à ceux dont le cœur est dans l'amertume, afin que, buvant ce vin sacré, ils oublient leur misère et perdent le souvenir de leurs maux. » (Zach., 9, 17; Prov., 31, 7.) Jésus-Christ tout ensanglanté depuis les pieds jusqu'à la tête et qui vous dit comme à Sainte Catherine de Gênes: Vois-tu ce sang? Il a été répandu jusqu'à la dernière goutte pour l'amour de toi et pour la satisfaction de tes péchés.

2. *A qui vient-il?* « A une âme qu'il a établie sur une montagne élevée, c'est-à-dire dans son Eglise, afin qu'elle recueille le miel de la pierre, l'huile du rocher le plus dur, et qu'elle boive le vin le plus exquis, qui est son sang précieux. » (Deut., 13, v. 14.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour lui donner un breuvage d'un vin mêlé de parfums, et un suc nouveau de ses pommes de grenade; pour l'eni-

vrer de sa charité, et pour la remplir d'une douceur inexplicable. » (CANT., 8, 2.)

OR. JAC. — Nous vous supplions, Seigneur, de secourir vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous présente la coupe du salut comme à ses apôtres au jour de la Cène, vous disant : Ceci est le calice de mon sang, répandu jusqu'à la dernière goutte, avec tant de douleur sur l'arbre de la croix, pour la rémission de vos péchés; prenez-le, buvez-le avec le même amour qu'il vous est offert, et soyez racheté. « Personne ne sera rejeté s'il espère dans ce sang et dans ma miséricorde... Ma miséricorde que vous recevez par ce sang est infiniment plus grande que tous les péchés qui se commettent dans le monde » (STE CATH.) Et vous, comme introduit dans son cellier avec ses plus chers amis, et recevant de sa main le calice du vin, non de sa fureur, mais de son amour. (CANT., 2; JÉR., 4.)

2. Dites, d'un cœur confus et pénétré de reconnaissance : Hélas! Seigneur, votre amour a été fort comme la mort : *Fortis ut mors dilectio;* ne serait-il pas juste et naturel qu'en retour d'une si incompréhensible charité, que, pour sauver mon âme, vous exigiez de moi un sacrifice semblable au vôtre? Mais si vous êtes mort pour que je vive, faites donc qu'au moins je ne vive plus que pour celui qui est mort pour moi.

3. *Non estis vestri, empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* (1 Cor., 6, 20.) Vous n'êtes plus à vous, vous êtes à celui qui vous a si chèrement acheté, qu'il a donné tout son sang pour vous acquérir. Glorifiez donc ce Dieu si bon, et n'oubliez pas qu'il vous a confié votre corps pour porter son sacré corps dans la communion, pour porter son divin esprit répandu en vous par la grâce, pour retracer l'image de ses souffrances, de ses plaies, jusqu'au jour où il reformera ce corps ainsi mortifié sur le modèle de son corps glorifié.

Or. Jac. — *Calix meus inebrians quàm præclarus est!* Oh! combien admirable est le calice du Seigneur qui enivre les âmes de son amour!

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le Pontife saint, innocent, sans tache, distingué des pécheurs et plus élevé que les cieux, qui, aux jours de sa mortalité, offrant ses prières et ses supplications avec un grand cri accompagné de larmes, a été exaucé à cause du respect qui lui est dû. » (Hébr., 7, 5.)

2. *A qui vient-il?* « A l'un de ceux à qui il a été dit : Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis. » (1. Petr., 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour consacrer votre poitrine comme un temple de la Divinité, pour faire un autel de votre cœur, afin que vous ayez

en lui une victime très-agréable à offrir au Père éternel en odeur de suavité. »

Or. Jac. — Mon cœur vous a dit, mon visage vous a cherché ; Seigneur, je rechercherai votre visage. *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea ; faciem tuam, Domine, requiram.* (Ps. 26.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur comme le grand Pontife qui, après avoir pénétré les cieux, en est descendu de nouveau pour s'unir à vous, et qui vous dit : Voulez-vous savoir le secret de me trouver infailliblement ? Je peux échapper aux recherches de ceux qui veulent s'unir à moi dans les états différents de ma vie glorieuse ; mais ceux qui me cherchent couronné d'épines, ayant pour sceptre un roseau, pour manteau royal un lambeau de pourpre ; ceux qui me cherchent au milieu des soldats, traité comme un roi de théâtre, comme un imposteur, un faux prophète, abandonné de tous, même de mes apôtres, et attaché à la croix : ceux-là sont certains de me trouver et de ne me perdre jamais. Prosternez-vous à ses pieds, disant : O Jésus ! qui avez voulu expirer dans les tourments, être traité comme un homme sans science, sans pouvoir, sans esprit, comme un insensé, je ne veux d'autre joie que le souvenir de vos douleurs, d'autre science que celle de vos humiliations, d'autre pouvoir que celui de souffrir pour vous, d'autre esprit que le vôtre, d'autre raison que la folie de la croix.

2. Souhaitez d'être de ce petit nombre de véritables disciples d'un Dieu crucifié, qui, à la

vue de ses souffrances et de ses humiliations, se sentent pressés de pratiquer le renoncement parfait qui ne se trouve que dans l'amour du mépris. *Charitas enim Christi urget nos.* (2. Cor., 5, 14.)

3. Si vous n'êtes pas encore assez généreux pour former un pareil souhait, demandez au moins l'estime et le désir d'une disposition si parfaite. C'est une grâce que Dieu ne saurait refuser à la prière.

Or. Jac. — O mon Jésus, plus vous vous êtes avili pour mon amour, plus vous m'êtes cher. *Quanto vilior, tanto carior.* (S. Bern.)

PRIÈRE.

O Jésus, donnez-moi un cœur crucifié. Voilà l'objet de tous mes désirs, de mon unique désir, O vous qui blessez, qui transpercez, qui faites des plaies que personne ne peut guérir, voici mon cœur, envoyez sur lui du haut de votre croix vos flèches divines; donnez, donnez-moi un cœur crucifié, un cœur blessé des cinq plaies que l'amour vous a faites. Imprimez-les dans mon cœur par la communion; renouvelez-les, rendez-les chaque jour plus vives, plus sensibles, plus douloureuses. Je ne vous demande ni vos larmes, ni vos consolations, ni vos embrassements, ni le baiser de votre bouche; je veux des plaies, accordez-les-moi. O vous qui donnez le *vouloir*, donnez le *faire*. L'un n'est pas plus en mon pouvoir que l'autre. Donnez-moi un cœur crucifié, par votre Mère, par votre cœur, afin que l'amour dont votre Père vous a aimé soit en moi, et que vous y soyez aussi vous-même, ô Seigneur de la croix, mon amour crucifié.

O Jésus, Jésus, vous avez dit : Ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur; vous vous l'avez blessé par un seul des regards de vos yeux, par un seul cheveu de votre cou. O Seigneur, vous avez bien raison, nous, pauvres et misérables, impuissants en amour comme en tout le reste, nous ne pouvons faire pour vous que des riens. Mais vous, comment donc avec toutes vos plaies, toutes vos paroles d'amour, n'avez-vous pas encore pu blesser mon cœur de telle sorte qu'il essaie d'être à toute heure, lui aussi, un cœur crucifié?

LE VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

LA COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont la vie s'est écoulée pour vous dans la douleur, consommée dans le plus cruel supplice, et qui se plaint, disant : De tous ceux que je chéris, il n'en est pas un qui me console, si ce n'est ma Mère bien-aimée, dont la compassion met le comble à mes douleurs. *Non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus.* (THREN., 1, 2.)

2. *A qui vient-il?* A un cœur confus de se voir sans plaie, sans blessure, insensible aux témoignages les plus éclatants et les plus douloureux de l'amour de son Dieu, et qui voudrait avoir, pour les lui offrir, les larmes de Marie, de Jean et de Magdeleine au pied de la croix.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour consoler ceux qui

sont sensibles à ses douleurs, oubliant ses propres maux comme il fit durant sa passion; pour essuyer leurs pleurs, pour leur donner une couronne de joie au lieu des cendres dont ils couvrent leur tête; l'huile de l'allégresse pour les larmes de deuil, un vêtement de joie pour l'esprit de componction dans lequel ils passent leurs jours d'exil sur la terre.

Or. Jac. — J'irai à la montagne de myrrhe, à la colline d'encens, à Marie désolée, afin qu'elle m'apprenne à compatir aux douleurs de Jésus: *Vadam ad montem myrrhæ et ad collem thuris.* (Cant., 4, 6.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit, comme à sainte Gertrude: « O vous que j'aime, présentez-moi donc enfin les deux images que je me plais le plus à voir au fond de votre âme: la compassion pour mes douleurs et le souvenir de mes bienfaits. » Et vous, prosterné à ses pieds, confus de votre ingratitude, disant: Hélas! Seigneur, comment pourrai-je répondre à votre juste désir, si vous-même ne gravez dans mon cœur ces images que vous y cherchez? Hélas! Seigneur, la joie s'est éloignée de moi, mon allégresse s'est changée en pleurs, mon âme a refusé d'être consolée si ce n'est de vous, ô mon unique douceur! C'est vous que je cherche et aux douleurs duquel je voudrais compatir comme le mérite l'excès de vos afflictions, l'excès de votre amour.

2. Souhaitez que le continuel souvenir des plaies de Jésus, des douleurs de son cœur, ne vous permette plus de chercher ni de trouver,

à l'exemple de Marie, votre mère, la mère de douleur, aucun repos, aucune joie en ce monde.

3. Demandez à Notre-Seigneur d'être désormais si constant à repasser dans votre cœur le souvenir de ses douleurs, au moins à la sainte messe, que vous méritiez d'entendre un jour de sa bouche ces consolantes paroles : C'est vous qui m'avez été fidèle dans mes tribulations, c'est pourquoi je vous ai préparé le royaume comme mon Père me l'a préparé; venez, prenez place parmi les amis de ma croix.

Or. Jac. — *Fac me verè tecum flere,*
Crucifixo condolere
Donec ego vixero.

O Marie! faites que je pleure avec vous, que je compatisse à Jésus crucifié tous les jours de ma vie.

PRIÈRE

Que saint François d'Assise adressait à Notre-Seigneur avec instances, le 14 septembre 1224, quand il reçut les sacrés stigmates.

O mon Sauveur Jésus-Christ, je vous en prie, accordez-moi deux grâces avant ma mort : faites que jè ressente autant qu'il est possible, dans mon âme et dans mon corps, cette douleur que vous avez éprouvée, ô mon doux Seigneur! à l'heure de votre cruelle passion; et puis, que je ressente aussi, autant que le peut une créature, cet amour excessif qui vous embrasait, vous le fils de Dieu, et qui vous a porté à souffrir volontiers pour nous, pauvres pécheurs, tant d'horribles tourments.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ qui, désirant faire la Pâque avec vous, vous envoie dire aussi : Préparez-moi dans votre cœur une salle grande et ornée, digne de la majesté du Dieu qui vient à vous, digne de l'amour infini dont il vous aime.

2. *A qui vient-il?* A un cœur mauvais, à un cœur impénétrable, qui ne se comprend pas lui-même; théâtre de mille changements, de mille désirs; chaos de bons et de mauvais mouvements qui l'emportent trop souvent loin de la raison, loin de lui-même et de son Dieu, lors même qu'il voudrait s'en approcher. *Pravum est cor hominis et inscrutabile; quis cognoscet illud?* (Is., c. 17, 9.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre de tant de fluctuations, de tant d'inconstances, et vous dire : Si mon ennemi m'eût ainsi traité, je l'eusse encore supporté, mais c'est dans le cœur de celui que j'aime que je suis ainsi méconnu. *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utiquè.* (Ps. 54, 12.)

Or. Jac. — Venez, mon âme, mangez le pain du Seigneur, et buvez le vin qu'il vous a préparé dans l'excès de son amour. *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.* (Prov., 9.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, votre Roi, qui vient à vous plein de douceur :

Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, v
sant : Je connais votre faiblesse et votre
lité, mais ne craignez point, puisque vou
mez encore ; je l'ai promis : *Je ne co*
point le roseau à demi brisé, je n'étei
point la mèche qui fume encore. Et vous,
terné, confus à ses pieds, lui disant : I
Seigneur, à qui venez-vous, à qui vous fiez-
A un cœur plus inconstant que celui des J
qui vous reçoit aujourd'hui au milieu des t
ports de l'admiration, de la reconnaissan
de l'amour, s'écriant aussi : Salut et gloir
fils de David, mon roi et mon Dieu, et
dans peu de jours, se joindra peut-être à
ennemis.

2. Dites avec amertume de cœur : O Jés
hélas ! suis-je de ceux qui vous aiment, de c
qui sont aimés de vous, de ceux qui vous
dommagent de l'inconcevable ingratitude
Juifs, qui, à pareil jour, perça votre cœur b
plus que leurs hommages ne le consolèrent ?

3. Priez ce roi pacifique d'établir son emp
sur votre cœur, sur vos sens et sur vos puissa
ces, pour en régler tous les mouvements et po
les diriger invariablement vers lui.

Or. Jac. — O Jésus ! soyez seul le roi de m
cœur. *Nolumus regem nisi Jesum.*

LE JEUDI SAINT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui
ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
les aima jusqu'à la fin, et qui choisit le moment
où l'un de ses apôtres le trahit pour donner à

tous la plus grande preuve de son amour; *Jésus-Christ*, qui désire que vous regardiez ce sacrement comme un souvenir de la mort qu'il a endurée pour vous, et qui vous le rappelle par ces paroles : Toutes les fois que vous me recevrez, faites-le en mémoire de moi, en mémoire de mon amour, de mes souffrances, de ma mort. *Cùm dilexisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos... Hoc facite in meam commemorationem.* (JOAN., 13, 1, 2; LUC, 22, 19.)

2. *A qui vient-il?* A une âme distraite et égarée, qui trop souvent n'a songé, même en communiant, ni à la grandeur de ce mystère, ni aux prodiges qui l'accomplissent, ni à celui qui se donnait à elle, et qui, voyant renouveler chaque jour sous ses yeux à la messe la mort de son Sauveur, n'a cependant pas encore appris à mourir à elle-même.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de la rendre pour toujours attentive, de lui faire pénétrer la profondeur de ce mystère d'amour, lui disant : Savez-vous bien ce que j'ai fait en instituant cet adorable sacrifice, ce sacrement d'amour, ce que je vais faire en me donnant à vous? *Scitis quid fecerim vobis?* (JOAN., 13, 12.)

OR. JAC. — O mémorial sacré de la mort du Seigneur! O pain vivant! pain qui donnez la vie, faites que je ne vive plus que de vous. *O memoriale mortis Domini! Panis vivus vitam præstans homini, Præsta meæ menti de te vivere.* (S. TH.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur se donnant lui-même à vous comme il se donna à ses apôtres pen-

dant la Cène, et vous disant : « Les pères en mourant laissent à leurs enfants leurs terres et leurs biens, mais il ne peuvent se donner eux-mêmes ; pour moi, je veux aujourd'hui mettre le comble à tous mes bienfaits : *Accipite*, prenez mon corps, mon âme, ma divinité ; c'est là l'héritage que je vous laisse, car je veux demeurer toujours avec vous ; ce n'est point assez, *manducate*, mangez, incorporez-vous ce don infini, car je ne veux plus faire qu'un avec vous. Et vous, prosterné à ses pieds, confus d'un pareil miracle d'amour, repondant : O Jésus ! vous... à moi... *Tu mihi*, vous... en moi ! *Vous* devenir mon aliment ; *moi*, vous loger dans ma bouche, dans mon cœur ! *Tu mihi* ! (JOAN., 13, v. 6.)

2. Désirez de reconnaître, autant qu'il est en vous, l'amour de celui qui, étant la sagesse même, semble, dit saint Laurent Justinien, être devenu fou par l'amour excessif qu'il vous portait, et demandez-lui qu'il ne permette pas que vous fassiez jamais une seule communion tiède.

3. Souhaitez d'entrer pendant ces grands jours du deuil de l'Eglise dans les sentiments qui remplissent le cœur de Jésus. La veille de sa cruelle mort, il se répand en bienfaits sur ses créatures ; il s'oublie pour se livrer aux excès de son amour, il est moins occupé des tourments qui l'attendent que de son infinie charité pour les hommes, et cette extase de son amour l'accompagne jusqu'à son dernier soupir sur la croix.

OR. JAC. — Je me souviendrai de cet excès d'amour, je le repasserai sans cesse dans ma mémoire, et mon âme sèchera de surprise et de reconnaissance. *Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea.* (THREN., 3, 20.)

LE SAMEDI SAINT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, non plus le plus beau des enfants des hommes, *speciosus formâ præ filiis hominum* (Ps. 44, v. 3), mais Jésus-Christ réduit pour notre amour à un tel état que le prophète l'a vu défiguré comme un lépreux, ayant perdu cette beauté, cet éclat qui ravissait tous les cœurs et qui faisait souhaiter aux Gentils avec tant d'ardeur de jouir de sa divine présence, lorsqu'ils disaient: Nous voulons voir Jésus : *Volumus Jesum videre.* (Joan., 12, 21.)

2. *A qui vient-il?* A une âme touchée peut-être des maux de ses frères qu'elle a sous les yeux, mais indifférente aux douleurs de Jésus-Christ, dans lesquelles elle ne sait pas pénétrer par la méditation; à une âme plus froide, plus insensible pour lui que ne le fut la pierre du sépulcre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour imprimer dans vote cœur une telle estime du mystère de la croix, que vous ne passiez désormais aucun jour sans lui demander, au saint sacrifice de la messe, de graver dans votre âme le 'souvenir perpétuel de sa très-amère passion, et le désir efficace de la retracer en vous.

Or. Jac. — *Eia Mater, fons amoris,*
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

O ma Mère! fontaine d'amour, je vous en conjure, faites-moi sentir l'amertume de votre douleur, faites que je pleure avec vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ dans le même état où il fut remis à sa mère après qu'on l'eut descendu de la croix. Et vous, entrant dans les sentiments de douleur, d'amour, de compassion, qui pénétrèrent les cœurs de Marie, de Jean, de Magdeleine et de ceux qui rendirent les derniers devoirs à Notre-Seigneur, recevant entre vos bras, et serrant contre votre cœur ce corps ensanglanté, comptant les plaies dont il est couvert pour votre amour, en mesurant la profondeur, les arrosant de vos larmes, baisant ces pieds et ces mains percés de clous, et prenant asile dans ce cœur ouvert plus encore par l'amour que par la lance.

2. Demandez à Notre-Seigneur expirant dans votre âme par la consommation des saintes espèces, qu'il daigne, à ce moment précieux, renouveler en vous les prodiges qui accompagnèrent sa mort : fendre le dur rocher de votre cœur par la componction ; déchirer le voile épais qui vous cache la grandeur, l'amabilité de votre Dieu ; ressusciter votre âme languissante dans son service.

3. Conjurez-le d'établir dans votre cœur le silence, la solitude, le dénument, l'humilité du tombeau, afin que ce cœur, devenu son sépulcre, lui soit un lieu de paix, de repos et de gloire. *Et erit sepulcrum ejus gloriosum.* (Is., 11, 10.)

Or. Jac. — *Sancta Mater, istud agas :*
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

O sainte Mère! daignez graver très-profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

Mon Dieu, mon Créateur, vous qui me supportez, qui me nourrissez, j'ai faim de vous, j'ai soif de vous; c'est vers vous que je soupire, c'est vous que désire mon âme; et comme un pauvre orphelin, près du lit de son père expiré, embrasse ses restes chéris, pleurant et soupirant sans relâche, ainsi votre indigne serviteur répand des larmes dans son triste exil au souvenir de votre passion, de votre flagellation, de vos plaies; ainsi il repasse douloureusement dans sa mémoire de quelle manière vous avez été immolé, déposé de la croix, enseveli, attendant pour unique consolation, et désirant avec ardeur, la glorieuse contemplation de votre visage.

Hélas! malheureux que je suis, je n'ai point mérité de voir le Seigneur des Anges, quand le Dieu offensé daigna mourir pour l'homme pécheur! Hélas! et je n'ai point été digne d'entrer dans le ravissement en voyant cet admirable excès de votre compassion! Pourquoi donc, ô mon âme, le glaive pénétrant de la douleur ne te transperce-t-il pas au moins, puisque tu n'aurais pu voir sans horreur blesser par la lance le cœur de ton Sauveur, clouer ses pieds et ses mains à la croix, et répandre son sang?

Ah! pourquoi n'es-tu pas enivrée par l'amertume de tes larmes, tandis qu'on abreuve ton Sauveur d'un amer breuvage? Pourquoi ne sais-tu pas compatir à la douleur de la très-

chaste Vierge, sa très-sainte Mère et ta divine reine? O miséricordieuse Mère! quelles sources de larmes ont coulé de vos yeux lorsque vous avez vu votre Fils unique, l'innocence même, lié, flagellé, immolé en votre présence! Quels pleurs inondèrent votre visage lorsque vous avez vu votre Fils unique, votre Dieu et votre maître, étendu sur la croix et cruellement tourmenté par des bourreaux impies! Quels sanglots s'échappèrent de votre poitrine quand vous entendîtes ces paroles: — Femme, voilà votre Fils; et au disciple : Voilà votre Mère; — quand vous reçûtes le disciple pour le maître, le serviteur pour le Seigneur!

O mon Jésus! plût à Dieu qu'avec l'heureux Joseph d'Arimathie, je vous eusse détaché de la croix, embaumé, enseveli, déposé dans le sépulcre, et que mes faibles services n'eussent pas manqué à de telles funérailles! O très-doux, très-tendre, très-débonnaire Sauveur! quand me dédommagerez-vous, moi qui ne vous ai pas vu dans votre chair revêtue d'incorruptibilité, moi qui n'ai point baisé les marques de vos plaies, l'ouverture de vos clous; moi qui n'ai point arrosé des larmes de la reconnaissance les cicatrices de votre corps sacré? O Dieu admirable! Seigneur incomparable! quand apaiserez-vous, quand consolerez-vous ma douleur? Non, elle ne cessera de m'accabler tant que je vivrai exilé loin de vous.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui m'a aimé, qui s'est livré pour moi, qui est

mort pour mes péchés, et qui est ressuscité pour ma justification. *Qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* (GALAT., 2, 20.)

A qui vient-il? A un captif lié de fortes chaînes, à un mort enseveli dans le tombeau de ses vices, et qui ne peut soulever lui-même la pierre qui le couvre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour briser les chaînes de ce captif et le rendre à la liberté, pour enlever la pierre qui tient ce mort enfermé dans le tombeau, et le rendre à la vie.

OR. JAC. — O Roi victorieux! ayez pitié de nous. *Tu nobis, victor Rex, miserere.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, comme un roi victorieux, conservant sur son corps ressuscité les marques de ses plaies qu'il vous montre avec amour en vous saluant comme les saintes femmes: *Avete.* (MATT., 28, 9.) Ecoutez ce divin Sauveur qui vous dit: N'ayant rien de plus cher que votre âme, j'ai livré au jour de ma passion un grand combat pour l'arracher à l'ennemi. J'ai voulu être moi-même le but de tous les traits lancés contre vous; je vous ai fait un rempart de mon corps, afin que vous vous cachiez derrière moi, et je vous ai ouvert un refuge dans mon cœur, où tout ce que je possède est en paix au milieu même des plus violents assauts des tentations. Entrez-y donc, et montrez-vous soldat aussi intrépide, aussi dévoué que votre Roi a été généreux et désintéressé. — Adorez votre Dieu, prosternez-vous à ses pieds, les tenant embrassés avec les saintes femmes: *Et tenuerunt pedes ejus.* (MATT., 28, 9.) Jurez-

lui fidélité, disant : Le Seigneur vit, le R
mon Seigneur vit ; à la vie, à la mort, votre se
viteur sera à vos côtés. (2 Reg., 15.)

2. Désirez de ne vous séparer jamais de ce R
guerrier, qui seul peut diriger votre bras da
les combats. *Qui docet manus meas ad pr*
lium, et digitos meos ad bellum. (Ps. 143,

3. Demandez-lui que sa résurrection et sa vi
toire sur le monde et sur le péché soit le modè
de la vôtre ; Jésus-Christ ressuscité ne meu
plus, on ne le trouve point parmi les morts ;
ne fait plus que par condescendance les actio
des hommes mortels ; il n'apparaît que rar
ment parmi eux ; il vit par avance dans le ci

Or. Jac. — C'est ici le jour que le Seigne
a fait, réjouissons-nous, passons-le dans
transports d'une sainte allégresse. *Hæc d*
quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur
ed. (Ps. 117, 23.)

LUNDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ,
divin pèlerin, qui a bien voulu prendre la for
du voyageur et se faire voyageur avec nous, a
de nous adoucir les ennuis de la route par
douce compagnie.

2. *A qui vient-il ?* A un disciple encore f
ble, chancelant dans la foi, qui ne saur
avancer seul et sans guide dans le chemin
ciel, et dont les yeux, fascinés par les obj
extérieurs, ne peuvent reconnaître celui qui
sa voie, sa vérité et sa vie, bien qu'il soit to

jours près de lui. *Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.* (Luc , 14.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se joindre à lui, marcher à ses côtés et s'entretenir avec lui; pour l'interroger, l'instruire et dévoiler à ses yeux les mystères cachés dans les Ecritures. *Et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.* (Luc, 14.)

Or. Jac. — Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard, et le jour est déjà sur son déclin. *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies.* (Luc, 24, 29.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui ouvre les yeux de votre âme dans la fraction de ce pain divin dont il vous nourrit, et qui vous permet, comme aux disciples d'Emmaüs, de le reconnaître pour ce qu'il est, et de pénétrer un instant dans le secret de tous ses mystères d'amour : création, rédemption, providence, présence réelle : *Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum: et ipse evanuit ex oculis eorum* (Luc, 14), mais surtout dans l'étonnant mystère de ses ignominies et de sa croix, vous donnant l'intelligence de ces paroles qu'il adressait aux disciples d'Emmaüs : Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? *Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?* Et vous, prosterné à ses pieds, environné de cet océan de lumière et de flammes, regrettant de ne pouvoir rendre amour pour amour au Dieu qui vous a tant aimé, disant : O Jésus ! s'il a fallu que vous souffriez, que vous

mouriez, ne faut-il pas que je souffre aussi, que je vive, que je meure sur la croix avec vous? Et que peut-il y avoir de trop rigoureux pour l'homme pécheur, quand le Dieu de toute justice a été ainsi traité?

2. Souhaitez qu'il vous devienne comme impossible de vivre jamais seul et éloigné de Jésus; que sa présence soit l'unique objet de vos joies, son absence le seul sujet de vos tristesses en ce monde. *Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?* (Luc, 14.)

3. Demandez un cœur éclairé, un cœur prompt à se rendre aux impulsions de la grâce, afin que vous ne méritiez pas d'entendre le reproche de Notre-Seigneur à ses disciples : O cœurs insensés et lents à croire! *O stulti et tardi corde ad credendum!* (Luc, 24, 25.)

Or. Jac. — Notre cœur n'était-il pas tout ardent au milieu de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures? *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dùm loqueretur nobis in viâ?* (Luc, 23, 32.)

PRIÈRE.

O mon Seigneur, quand mon cœur abattu de tristesse ne sait plus où se reposer sur la terre, quand toutes les créatures sur lesquelles il croyait pouvoir s'appuyer, lui font défaut, ô vous, le consolateur des affligés, venez donc, venez vous joindre à lui, venez lui tenir compagnie, vous qui avez promis d'être avec nous dans la tribulation. Venez me donner des nouvelles du ciel, vous qui l'habitez, vous qui en êtes le maître et Seigneur; venez chanter à

l'oreille de mon cœur quelqu'un de ces doux cantiques de Sion qui retentissent dans l'éternelle demeure; venez raconter à mon âme les merveilles de la sainte cité; laissez tomber sur cette âme une goutte de ce torrent de délices qui enivre les cœurs; accordez-nous l'avant-goût de la paix qui règne dans cet admirable séjour; dites-moi l'éternité de cette paix, l'état immuable de cette bienheureuse éternité; et en même temps, sa lumière toujours croissante, son amour toujours renouvelé, sa faim toujours rassasiée, afin que le charme d'un si ravissant discours amortisse les blessures de mon âme, l'élève au-dessus des misères de l'exil et la transporte par avance dans cette chère demeure de votre Père où vous l'attendez avec vos anges et vos saints, où vous lui avez préparé une place au prix de tant de travaux, de douleurs, d'ignominies.

LE MARDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre frère, qui, bien qu'il soit vrai Dieu et Seigneur des hommes, n'a pas dédaigné de les appeler ses frères quand il a dit à Magdeleine au jour de sa resurrection : *Vade ad fratres meos : Allez à mes frères*, et dites-leur : Je monte à mon Père et à votre père, à mon Dieu et à votre Dieu. (JOAN., 20, v. 17.)

2. *A qui vient-il?* « A un fratricide qui, comme un autre Caïn, n'a pas craint d'attaquer par ses péchés le juste Abel, son frère, dans le champ de ce monde, et qui l'a fait cruellement mourir. »

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour conserver à ce fratricide la vie spirituelle qu'il lui a méritée par sa propre mort, afin qu'il ne reste point errant et vagabond sur la terre. » (GEN., 4, 12.)

OR. JAC. — Qui me donnera de vous trouver seul, ô mon Roi et mon frère! vous dont la conversation n'a point d'amertume, dont l'entretien apporte la joie et l'allégresse dans les cœurs? *Quis mihi det te fratrem meum... ut inveniam te foris? Non habet amaritudinem conversatio illius, sed lætitiam et gaudium.* (CANT., 8, v. 1; SAP., 8, 16.)

ACTION DE GRACES.

I. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui, entrant dans votre cœur, trop longtemps ennemi du sien par le péché, vous embrasse, pleure sur vous comme un autre Joseph, et vous rassure par ces douces paroles : — Je suis Jésus votre frere : *Elevavitque vocem cum fletu... osculatusque est omnes fratres suos et ploravit super singulos... Ego sum Joseph frater vester.* (GEN., 45, 4, 15.) La paix soit avec vous, c'est moi, n'ayez point de peur. Voyez mes mains, voyez mes pieds percés pour votre amour; regardez-les; touchez ces plaies qui vous ont donné la vie, c'est en elles que vous trouverez votre unique félicité. *Pax vobis, nolite timere.* (LUC, 24.) Et vous, prosterné à ses pieds, les baisant avec crainte et avec amour au souvenir de vos offenses et des bienfaits de ce frère, de ce Dieu que vous avez vendu pour de vaines satisfactions, que vous avez fait mourir sur une croix dans l'excès de la douleur et de l'ignominie.

2. Acceptez les offres de ce frère tout-puissant qui vous dit : Demeurez avec moi, ne me quittez plus, de peur que vous ne mouriez. Loin de moi est la faim, l'indigence de tout bien; près de moi l'abondance et le rassasiement de votre âme. *Descende ad me, ne moreris... ibique te pascam, adhuc enim quinque anni residui sunt famis.* (GEN., 45, 9, 11.)

3. *Plaire à Dieu*, c'est le plus grand désir de celui qui l'aime véritablement et qui ne peut se consoler de lui avoir si longtemps déplu; que ce soit aussi le vôtre. N'examinez donc plus seulement ce que la conscience, ce que le devoir commande, mais ce qu'exige l'amour. *Verus amator illud semper conatur perficere quod valeat placere dilecto* (S. LAUR. JUST.)

OR. JAC. — Je ne désire qu'une chose, qui est de trouver grâce en votre présence, ô mon Seigneur et mon frère ! *Hoc uno tantùm indigeo, ut inveniam gratiam in conspectu tuo, Domine mi et frater mi.* (GEN., 33, 15.)

MERCREDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, témoin invisible et toujours présent de vos travaux, devant lequel il n'est pas un acte de votre volonté, pas un regard de vos yeux, pas un soupir de votre cœur qui soit perdu.

2. *A qui vient-il?* A une ame qui travaille sans rien gagner, dans la nuit de l'infidélité; *Et illa nocte nihil prendiderunt* (JOAN., 21,), à une âme qui porte en vain de lourds fardeaux, et qui perd par sa nonchalance les trésors de

mérites qu'elle pourrait si facilement acquérir par le bon emploi du temps.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous avertir de jeter le filet de vos intentions du côté droit : *Mittite in dexteram navigii rete* (JOAN., 21, 6), et de ne pas quitter le tout pour le néant, le ciel pour la terre, Dieu pour la créature.

OR. JAC. — O Jésus ! combien de fois ai-je vu les miracles de votre toute-puissance sans en être frappé, ai-je entendu votre voix sans m'y rendre, suis-je demeuré en votre présence sans vous reconnaître ! *Stetit Jesus in littore, non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.* (JOAN., 21, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, au milieu de votre cœur, comme il apparut à ses disciples sur le bord du lac de Génésareth, vous disant aussi : Enfant, n'avez-vous rien à manger? *Pueri, numquid pulmentarium habetis?* Celui qui travaille pour moi se nourrit du fruit de ses labeurs, des délices cachées dont j'assaisonne ses travaux; si ces témoignages secrets de mon amour ne suffisent pas au besoin immense de votre cœur, venez manger le mets divin que je vous ai préparé, le mets dont je suis l'hôte et le festin : *Venite, prandete.* Et vous, vous jetant entre ses bras, et répondant : Seigneur, je suis un enfant affamé que toutes les créatures ne peuvent rassasier ni soulager : rien de ce qui n'est pas vous ne me contente, rien de ce que je fais pour vous ne me satisfait pleinement; c'est de vous seul que mon âme attend son aliment et son repos.

2. Demandez ces yeux éclairés du cœur qui



faisaient reconnaître Jésus à son disciple bien-aimé à travers les voiles qu'il empruntait pour se cacher aux autres apôtres, afin que vous distinguiez entre mille la voix de votre maître, que vous vous rendiez sans hésiter au doux murmure de ses inspirations, et que vous sachiez le voir seul en tout événement, disant : *Dominus est* : C'est le Seigneur.

3. Méditez ces paroles de Notre-Seigneur à la bonne Armèle ;

« Tant que tu me regarderas, tu m'aimeras ;
» Tant que tu me regarderas, tu m'imiteras ;
» Tant que tu me regarderas, tu me suivras. »

Et apprenez que celui qui sait fixer ses yeux sur Jésus-Christ, sans les détourner un seul instant, a trouvé le secret de la sainteté.

OR. JAC. — *Tu, quis es?...* (JOAN., 21.) Seigneur, qui êtes-vous? Souffrez que je vous le demande encore, bien que vous me l'ayez dit tant de fois; apprenez-le-moi de nouveau, car vous pouvez toujours me le découvrir avec de plus vives lumières.

JEUDI APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous dit : J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent dès le matin pour me chercher me trouvent : *Ego diligentes me diligo, et qui manè vigilant ad me invenient me.* (PROV., 8, 17)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui cherche le Dieu qu'elle aime, durant la nuit de son exil sur la terre, et qui, ne pouvant le trouver, s'écrie, avec Madeleine, pleurant et gémissant : *Maria*

stabat ad monumentum foris plorans. (Joan., 20, v. 11.) Ils m'ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. O créatures qui avez pu me le ravir! dites-moi ce qui l'oblige à se retirer de moi. Quelque sacrifice qu'il exige, je suis prêt : j'irai, je l'enlèverai, et je le cacherai si avant dans mon cœur, que rien ne pourra plus me priver de sa présence : *Per noctem quæsivi quem diligit anima mea, quæsivi illum et non inveni*. (Cant., 3.) *Si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam*. (Joan., 20, 15.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : O âme que j'aime! pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? *Mulier, quid ploras, quem quæris?* J'ai entendu vos plaintes, j'étais près de vous quand vous m'appeliez, *Ecce adsum :* Me voici, je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué.

Or. Jac.— Un jour je le verrai de mes yeux, le Seigneur que j'aime; mais ce ne sera pas si tôt; je le contemplerai, mais que ce temps est loin encore! *Videbo eum, sed non modò; intuebor illum, sed non propè.* (Num., 24, 17.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui, se rendant à vos instances, daigne venir lui-même vous visiter sous les voiles eucharistiques qui le cachent à vos yeux; entendez sa voix qui vous appelle familièrement par votre nom, comme Magdeleine : *Maria*... et si vos yeux ne peuvent vous rendre témoignage de sa présence, reconnaissez-le au son de cette voix qui pénètre votre âme. Entrez dans les transports de Magdeleine revoyant enfin, ressuscité, glorieux, affranchi des atteintes de

la souffrance et de la mort, ce Sauveur bien-aimé qui lui a été enlevé par une mort si douloureuse; contemplez avec elle les plaies de Jésus, prosternez-vous à ses pieds, incapable de prononcer d'autre parole que cette exclamation du cœur : *Rabboni !* bon Maître !

2. Admirez l'inconcevable condescendance de Jésus-Christ envers sa fidèle amante : il se cache à ses yeux pour redoubler sa joie de l'avoir trouvé, pour entendre lui-même l'expression de ses impatients désirs, pour jouir de son ardeur inquiète dans le besoin qui la presse de voir son Sauveur ressuscité. S'il se dérobe souvent aux recherches de votre âme, croyez que vous avez mérité son absence; mais imitez Magdeleine, et aimez votre Sauveur d'un amour constant; que rien ne puisse faire désister de ses poursuites, pas même le sentiment de votre ingratitude et de vos fautes renouvelées.

3. Consentez à le quitter, à vous priver de ses entretiens, pour appeler les autres au bonheur de sa connaissance et de son amour, comme il vous y invite lui-même par ses paroles : *Ne me touchez pas*; ne vous arrêtez point à mes pieds, car vous ne pouvez jouir ni continuellement ni pleinement de moi sur la terre; et si vous m'aimez, vous devez être confus de recevoir tant de marques de ma faveur sans rien faire pour les reconnaître; vous devez brûler du zèle de ma gloire, et souhaiter les travaux et les souffrances que je partage avec mes amis. *Allez donc à mes frères* leur faire part de tout ce que je vous ai dit, leur communiquer les lumières dont j'ai éclairé votre esprit, les flammes dont j'ai embrasé votre cœur. *Noli me tangere... vade autem ad fratres meos.*

Or. Jac. — O Jésus! que votre nom et votre souvenir occupent tous les désirs de mon âme! *Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ meæ.* (Eccl., 26, 8.)

VENDREDI APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, le Verbe de vie, la joie d'Israël, qui visite les âmes dès le matin, et qui les éprouve aussitôt après, disparaissant, s'évanouissant à leurs yeux sans qu'il leur soit possible de le rappeler par tous leurs efforts, à moins qu'il n'excite lui-même en elles les désirs qu'il a coutume d'exaucer : *Visitas eum diluculò et subitò probas illum.* (Job, 7, 18.)

2. *A qui vient-il?* A une âme affligée qui se dit : Le Seigneur s'est fait connaître à mon cœur, il m'est apparu, mais il y a longtemps, et maintenant il s'est retiré de moi, il m'a abandonné; où est sa parole, où sont ses promesses? Oh! qu'il vienne donc à mon âme, qu'il lui vienne rendre la paix et la joie! *Longè Dominus apparuit mihi.* (Jér., 31.) *Ubi est Verbum Domini? Veniat!* (Jér., 17, 15.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Vous vous trompez, ô fille de Sion! comment pourrais-je vous abandonner, moi qui vous ai aimée d'un amour éternel? Je vous édifierai encore, et vous serez édifiée de nouveau, vierge d'Israël. (Jér., 31, 4.) Car si mon absence est une dispensation de ma justice, mon retour est un effet de l'inclination qui me presse sans relâche de vous faire miséricorde.

Or. Jac. — Les dominateurs de ce monde ré-

gnent par l'or, par le respect et par la puissance ; vous, ô mon Dieu ! vous régnez par la pauvreté, par la faiblesse, par l'ignominie de la croix : *Regnavit à ligno Deus.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit en y entrant : O âme qui me cherchez ! j'ai vu vos afflictions, j'ai entendu vos gémissements, et je me suis souvenu du pacte que j'ai fait avec vous. Je viens vous retirer de la dure servitude de vos ennemis, vous arracher à leur domination ; je vous choisis de nouveau aujourd'hui pour mon héritage, je vous élève jusqu'à moi, et vous saurez enfin que je suis le Dieu de votre cœur, et que nul n'est semblable à moi sur la terre. (EXODE, 8.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Mon Dieu et ma miséricorde, et comment donc avez-vous pu prendre pitié de ma misère ? Hélas ! ma mémoire ne se retrace que de vains objets, mon entendement n'a d'activité et de pénétration que pour les choses de la terre, ma volonté n'est qu'inconstance, et mon cœur, ah ! mon cœur, quel abîme de corruption ! Tout y est entraînement vers les objets créés, froideur, insensibilité, stupidité, léthargie pour vous, fournaise d'amour, océan de bonté !

2. Admirez la condescendance et la bonté de votre Dieu ; s'il vous laisse quelquefois à votre propre faiblesse, toujours il est près de vous pour vous soutenir invisiblement, prêt à se montrer quand il voit que vos forces vous abandonnent.

3. Sachez servir Dieu avec une égale générosité dans la sécheresse et dans l'abondance des consolations divines. Celui qui n'est fidèle que

lorsqu'il sent la présence de la grâce montre bien qu'il ne cherche pas purement le Dieu qui, pour son amour, a voulu vivre sans joie et sans consolation en ce monde.

Or. Jac. — Mon âme,

Que rien ne te trouble;
Que rien ne t'épouvante.
Tout passe;
Dieu est immuable.
La patience tout obtient.
Qui possède Dieu
Rien ne lui manque.
Dieu seul suffit (Ste Th.).

SAMEDI APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous fait voir, sentir, toucher au doigt votre faiblesse par des expérience réitérées, afin que vous appreniez, à n'en pouvoir douter, que le salut vient de lui, et que, de vous-même, vous ne pouvez que tomber, pécher et vous perdre.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui essaie de sortir d'elle-même par intervalles, qui court vers lui avec toute l'impétuosité du désir lorsqu'un bon mouvement la pousse, lorsqu'elle est comme portée par l'exemple; mais qui retourne à ses satisfactions, à ses plaisirs, qui ralentit sa course, qui retourne en arrière avec plus de vitesse encore, quand la passion la presse, quand de funestes exemples l'entraînent.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour enlever lui-même l'obstacle secret qui l'empêche d'arriver jusqu'à lui, et qui rend infructueux tous ses efforts, tous ses desseins de vie régulière et parfaite.

Or. Jac. — Faites, ô mon Dieu! que nous nous tenions sous vos ailes, et que nous ne mettions

notre confiance qu'en vous : *Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ « qui vous crie d'une voix de tonnerre, que vous sortiez de vous-même pour remonter vers lui, jusque dans cette lumière secrète où il habite, et d'où il est descendu pour venir à vous; car il a fourni sa course comme un géant sans s'arrêter, vous criant sans cesse, par ses paroles, par ses actions, par sa vie, par sa mort, par son retour vers son Père, que vous retourniez aussi vers lui. » (S. Aug., *Conf.*, liv. 4, ch. 12.) Et vous, vous jetant entre ses bras, et lui disant : O Seigneur ! je vous prie, par toutes ces miséricordes en vertu desquelles vous m'avez délivré de la mort éternelle, daignez me protéger et me soutenir, puisqu'il faut que vous portiez, et ceux qui sont encore enfants dans la vie de la grâce, et ceux mêmes qui sont plus avancés. (S. Aug., *Conf.*, liv. 4, 16.)

2. Saint désespoir de vous-même, confiance imperturbable en Dieu, dispositions que doivent augmenter chaque jour en vous l'expérience de votre fragilité et celle de l'invincible patience du Dieu qui, avant même d'être invoqué, accourt pour vous relever, disant : Me voici : *Ecce adsum.*

3. Dites, au plus fort de vos peines : Eh ! Seigneur, où serait le mérite de la confiance si nous ne nous fiions en vous que dans l'absence du danger ? C'est donc quand tous les périls de la mort environneront mon âme et mon corps que je lèverai les yeux avec plus de confiance vers votre divin cœur. C'est quand ma perte

temporelle sera résolue dans les desseins d
hommes, quand ma perte éternelle sera conjur
dans les complots du démon, quand je serai e
touré d'inévitables périls, accablé de doutes,
tentations, d'ennuis; quand tout se soulève
en moi contre le devoir, que je me tiendrai s
de vaincre par la protection de votre divin cœ
Car je le sais, plus une cause est désespéré
plus les moyens humains restent insuffisan
plus aussi vous vous plaisez à triompher en ce
qui attendent tout de vous, parce que leur co
fiance vous honore, parce qu'il leur devi
comme impossible de vous ravir votre gloire
s'attribuant le succès.

Or. Jac. — Confiance, ô mon âme! confian
car, par le saint baptême, par la communio
vous avez été revêtue de Jésus-Christ : *Om
qui in Christo baptisati estis Christum
duistis.* (Gal., 3.)

OCTAVE DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Chri
qui s'est proclamé votre mère, disant : U
femme peut-elle oublier son enfant et n'av
point pitié du fruit qu'elle a porté dans son se
Eh bien! si elle oubliait son enfant, moi je
vous oublierai point. *Numquid oblivisci pot
mulier infantem suum, ut non misereatur f
uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tan
non obliviscar tui.* » (Is., 49, 15.)

2. *A qui vient-il?* A vous petit enfant se
l'esprit, qu'il nourrit du lait des rois, et q
enfante tant de fois jusqu'à ce qu'il soit l
même formé en vous. » (Is., 60; Galat., 4.

8. *Pourquoi vient-il?* Afin que, comme un enfant nouvellement né, vous soupiriez après le lait spirituel, et qu'opérant la vérité, vous croissiez dans la charité et en toutes sortes de bonnes œuvres par Jésus-Christ, qui est votre chef. (1 Petr., 2; Ephes., 4.)

Or. Jac. — « Venez, achetez sans argent et sans aucun échange le vin et le lait. *Venite, emite absque argento, absque ulla commutatione, vinum et lac.* » (Is., 55, 2.)

ACTION DE GRACES.

1. « Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur comme la plus aimante des mères, vous nourrissant de son lait, et vous caressant sur ses genoux. » Et vous, entre ses bras comme un enfant nouvellement né qui reçoit les embrassements, l'amour et les services de sa mère, sans avoir le sentiment ni la connaissance de tant d'amour, et sans y pouvoir jamais dignement répondre.

2. « Aimez-le de l'amour le plus tendre, comme l'aimèrent les apôtres, de telle sorte que vous ne puissiez supporter d'être éloigné de sa présence et de son sein même un seul instant. »

3. « Demandez-lui une mansuétude enfantine, afin qu'apprenant de lui qu'il est doux et humble de cœur, vous deveniez semblable à un petit enfant, et méritiez d'entrer ainsi dans le royaume des cieux. » (Matt., 18.)

Or. Jac. — Mon père! mon père! *Abba Pater.*

PRIÈRE.

Quomodo me amas, amor meus, Deus meus?... Comment donc pouvez-vous m'aimer,

mon Dieu, mon amour, comment pouvez-v
m'aimer?...

— Je vous aime parce que mes mains v
ont créé, vous ont formé; parce que vous é
mon fils, le fils de l'adoption divine. Si l'arti
aime son ouvrage, production inanimée, s
connaissance, sans retour d'amour vers ce
qui l'a fait; s'il le contemple avec affection,
l'admire, moi, n'aimerai-je pas l'homme, ch
d'œuvre de mes divins conseils, souffle de m
cœur, créature intelligente, capable d'amour
qui peut se tourner vers son Créateur, le co
naître, l'embrasser, le remercier, le servir
Quelle joie ne donnerait pas à l'artiste son o
vrage, si cette œuvre pouvait s'animer, se p
sionner pour lui?

— Il est donc vrai, et moi, tout impuiss
que je suis, je puis, je dois, ô mon Dieu, v
donner cette joie!... Vous l'attendez de m
vous me la demandez, comme à votre ouvra
comme à la plus parfaite et à la plus privilég
des œuvres de la création.

— Oui, et je vais plus loin, je vous aime, n
seulement comme *Créateur*, mais aussi com
Père, et j'attends que vous m'aimiez com
enfant. Quel est l'amour, quelle est la joie de
paternité? N'est-ce pas d'un côté cette parti
pation à la création, de l'autre ce retour
l'enfant envers ceux dont il a reçu la vie?
éprouve plus de bonheur, ou le père de co
muniquer l'existence à une créature sembla
à lui, d'aimer, de contempler son enfant, de
dépenser pour lui, de recevoir les témoigna
de sa reconnaissance.... ou l'enfant d'être
production, l'objet d'un tel amour?... — A
mon Seigneur, tous les avantages sont à la p

ternité !... Ainsi vous, pour moi !... Et je puis augmenter votre joie comme l'enfant augmente celle de son père en l'aimant, en l'imitant, en lui obéissant, en se jetant dans ses bras. Vous attendez de moi à toute heure cette preuve d'amour comme le père le plus tendre l'attend de son enfant... O Dieu, mon Créateur et mon Père, oui, vous m'aimez, oui, vous permettez que je vous aime, bien plus, vous le voulez, vous l'ordonnez. *Diliges Dominum Deum tuum*... Donnez, donnez-moi donc ce que vous me commandez.

IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le bon pasteur qui, pour sauver votre âme, s'est laissé conduire à la mort comme une brebis; Jésus-Christ, qui n'a point répondu aux injures par des injures, qui n'a point fait de menaces quand on l'a maltraité, mais qui s'est livré entre les mains de celui qui le jugeait injustement.

2. *A qui vient-il?* A cette pauvre brebis de son troupeau qui s'est éloignée du pasteur, de l'évêque de son âme, en fréquentant des pâturages défendus, et pour laquelle il a laissé le soin des quatre-vingt-dix-neuf brebis qui lui étaient fidèles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour chercher cette pauvre petite brebis, pour la ramener par la force de son bras, la porter sur ses épaules, la cacher dans son sein, pour marcher devant elle dans les voies les plus pénibles et les plus douloureuses, afin de l'encourager par son exemple.

Or. Jac. — Louez Dieu, vous qui êtes
peuple et les brebis qu'il nourrit.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu
votre cœur Jésus-Christ comme le plus aim
des pasteurs qui, non-seulement vous porte
ses épaules, vous caresse de la main, vous s
contre son cœur, mais qui vous nourrit d
chair et vous abreuve de son sang, vous dis
Savez-vous bien quel est aujourd'hui le suje
mon allégresse? C'est que personne ne pou
désormais vous ravir de mes mains. *Et non*
piet eas quisquam de manu mea. (Joan.,
28.) Et vous, pauvre petite brebis de ses pât
ges qui, par un effet de sa grâce, commenc
entendre sa voix et à marcher à sa suite, ré
dez: — O bon pasteur, ô pain vivant, soyez
l'aliment de mon cœur, seul mon appui et
défense! Et que puis-je craindre, puisque
me gardez, puisque vous m'avez admis dan
petit troupeau à qui votre père et le mien a
mis un royaume dont la durée n'aura poin
fin? *Bone pastor, panis vere, — Tu nos pa*
nos tuere. — Nolite timere, pusillus gr
quia complacuit patri vestro dare vobis
num. (Luc, 12.)

2. Souhaitez qu'il appelle au même bonh
que vous les brebis qui ne font pas encore
tie de sa bergerie et celles qui s'en sont s
rées, afin qu'il n'y ait plus, selon les dési
son cœur, qu'un troupeau et qu'un past
Fiet unum ovile et unus pastor. (Jo
10, 16.)

3. Demandez au Seigneur la vertu de
gion, afin que vous rendiez à Dieu, par qui

êtes tout ce que vous êtes, l'honneur et la révérence qui lui sont dus, et que vous vous sacrifiez tout à lui comme il s'est sacrifié pour vous.

Or. Jac. — Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera. Il m'a placé dans de gras pâturages, il m'a dirigé vers des eaux salutaires. *Dominus regit me, nihil mihi deerit in loco pascuæ ubi me collocavit.* (Ps. 22, 1.)

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ le Dieu des pauvres, des affligés, de ceux que le monde méprise, de ceux qui souffrent sans consolation.

2. *A qui vient-il?* A un petit grain de poussière inaperçu dans l'immensité de la création, à une pauvre créature perdue dans ce vaste univers, et dont les autres hommes ignorent jusqu'à l'existence; à un cœur accablé sous le poids des afflictions et que personne ne se met en peine de consoler.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire comprendre et sentir que celui qui occupe les pensées éternelles d'un Dieu, qui est l'objet de l'amour infini d'un Dieu, peut se rire de l'oubli du monde entier, et triompher, en quelque sorte, dans cet abandon; pour changer vos pleurs en des chants d'allégresse, pour vous consoler et vous enrichir de ses propres biens, pour vous remplir de cette joie que personne ne saurait vous ravir.

Or. Jac. — Dans ma tribulation j'ai invoqué le Seigneur, et il m'a exaucé : *In tribulatione meâ invocavi Dominum et exaudivit me.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Ch
qui descend dans votre âme, comme autre
le Seigneur dans la prison de Joseph, et qui
porte dans ce lieu ténébreux le flambeau de
éclatante lumière pour éclairer votre espri
consoler votre âme abattue : *Descenditque*
illo in foveam et in vinculis non dereli
eum (SAP., 10, 13), vous disant : Duran
nuit de votre exil sur la terre, c'est au mi
des larmes et des afflictions que nous con
sons ensemble : *Euntes ibant et flebant.*
visage, qui fait la joie des bienheureux, vous
caché, mais dans peu de temps, au grand
de l'éternité, vous me reverrez dans tout l'é
de ma gloire : ce sera alors que votre tristess
changera en joie, et que personne ne pou
vous ravir cette joie sans mélange. *Iterum*
dicum et videbitis me... Tristitia vestra ve
tur in gaudium, et gaudium vestrum n
tollet à vobis. (JOAN., 19, 16.) Et vous, ch
d'ennuis, de misères, de souffrances com
d'autant de chaînes, recevant dans les tr
ports de la reconnaissance la visite de cet
généreux qui seul daigne se souvenir de v
dans votre détresse, et vous tenir compag
dans votre abandon.

2. Souhaitez de considérer votre corps com
la prison qui s'oppose à la vraie liberté qui v
sera enfin donnée au sortir de cette triste
meure.

3. Demandez que pour vous la plus gra
des consolations soit de vivre avec Jésus
consolation, sans appui, sans estime en
monde.

Or. Jac.—Béni soit le Seigneur qui nous console dans toutes nos tribulations. *Benedictus Deus qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.*

PRIÈRE.

Il n'y a que vous pour moi ! O mon Seigneur, il n'y a que vous de qui je ne sois point ignoré. Perdu dans ce vaste univers comme le plus petit insecte dans la création, hors de l'endroit que j'occupe, qui me connaît, qui sait que j'existe? Il n'y a que vous à qui je ne sois point indifférent. Qui m'a aimé jusqu'ici? Qu'il est petit le nombre de ceux qui, même parmi mes proches, se sont inquiétés de mon avenir, ont travaillé, donné de leurs soins, de leur temps, de leur cœur à ma chétive personne! Mais vous, ô le cher soutien de mon existence, l'amateur de mon âme, que de pensées, de soins, de sueurs, de sang et de larmes pour moi! Il n'y a que vous qui m'estimiez, et à quelle valeur! Vous vous êtes livré pour moi. Il n'y a que vous qui ne me perdiez jamais de vue; quand les autres le voudraient, le pourraient-ils? Il n'y a que vous qui me défendiez contre tous les dangers du corps et de l'âme; car seul vous pouvez tout ce que vous voulez.

O mon cher Seigneur, s'il n'y a que vous qui soyez si généreusement, si constamment, si gratuitement déclaré pour moi, aussi il n'y a que vous pour moi, que vous dans mon cœur, dans ma pensée, dans mon estime. Je me passe du souvenir des hommes, de leur changeante affection. Loin de moi leurs regards: ils me déroberaient les vôtres. Je ne vois que vous, je ne cherche que vous, je ne suis jaloux que

de vous; je ne veux que vous pour maître
l'oraison, que vous pour compagnon de mon
sur la terre, que vous pour consolateur
mes maux, que vous pour confident de
peines, de mes ennuis, de mes combats;
vous pour appui dans mes entreprises, que
pour conseiller dans mes doutes, que vous
sujet de mes joies, que vous pour objet de
douleurs, que vous pour but de mon ambiti
que vous pour récompense de mes travau
de vos dons. Oh! quand donc serai-je transfo
en vous de telle sorte qu'il n'y ait plus que
en moi? Me laisserez-vous toujours tendre
bras vers vous sans que jamais je puisse
atteindre, vous retenir, vous embrasser,
dentifier, me perdre en vous par une to
mort à moi-même? O aimer, ô mourir à so
aller à Dieu, ô parvenir à Dieu! *O ama
ô ire, ô sibi perire, ô ad Deum perveni*
(S. Aug.)

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ,
gardien par excellence, le protecteur et l'a
déclaré de votre âme, qui vous laisse lire da
son cœur la tendre compassion qu'il lui po
tant qu'il la voit dans ce triste exil. (Ste T

2. *A qui vient-il?* A une âme désolée q
soupire après son amour, à qui tout fait obst
cle pour y parvenir, et qui lui crie du fond
sa misère et de son impuissance : O Seigneu
et pourquoi donc ne vous aimerais-je pa

Pourquoi ne vous aimerais-je pas comme vos saints? Ah! je le sais, eux, ils volent à vous comme des aigles, jamais leurs forces ne défaillent; mais moi, qui n'ai point d'ailes, que ferai-je? Moi qui puis à peine ramper comme les plus immondes reptiles, comment arriver jusqu'à vous?

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour vous dire aussi : *Qu'y a-t-il entre vous et moi*, et pourquoi perdriez-vous l'espoir de m'être uni par un véritable amour? Qui peut vous empêcher de me trouver partout? Quelque faible et vile créature que vous soyez, qui peut pourtant contraindre l'amour et empêcher le cœur de s'y livrer? *Deus charitas est.* Je suis amour, je veux que vous vous donniez en proie à mon amour et que cet amour vous dévore. » (Boss.) Et si vous me demandez ce qu'il faut faire pour m'attirer à vous, je vous répondrai : Rien d'extraordinaire; « il ne faut qu'aimer. »

Or. Jac. — *Ego in Deo, quid fortius?* (S. Aug.) Je suis en Dieu, qu'y a-t-il de plus fort?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ le Seigneur, le gardien des pauvres et des petits, *Dominus custodiens parvulos*, qui non-seulement vous permet de compter sur son appui, mais qui vous assure qu'il *veut jouir de vous*, qu'il y trouve ses délices. Et vous, prosterné à ses pieds, couvert de confusion, pénétré de reconnaissance, disant : *Frui me vis?* O Seigneur, vous voulez jouir de moi, et je ne voudrais pas jouir de vous! *Jouir* de moi! étrange

vérité! O mon Seigneur, dites-le moi, qua
comment pouvez-vous jouir de ce rien?

Jésus-Christ. — Je jouis de toi quand je
cends dans ton cœur et que tu m'y reçois
empressement, quand je te parle et qu
m'entends, quand je te regarde et que tu
regardes, quand je tends les bras vers toi et
tu les tends vers moi, quand je te porte
mes bras comme une mère son enfant, et
tu te caches dans mon sein, fermant les
à tout ce qui n'est pas moi. Je jouis de toi
tout, quand tu ignores que mon amour te
pas à pas dans la souffrance, dans la doul
dans le silence de ton cœur. Oh! comment
mon cœur compatissant ne serait-il pas to
de ton ennui, de tes angoisses, de tes sou
des larmes qui coulent de tes yeux, des sec
désolations de ton âme?

2. « Si vous saviez les bontés de Dieu
ardentes poursuites de ce céleste amant,
quelle sainte familiarité vous reviendriez
après vos faiblesses! Exposez-lui tout, et il
facile à vous pardonner. » (Boss.)

3. « La douleur de ne point aimer l'épou
est si aimable et si aimant est la plus juste q
puisse avoir, et il faudrait fondre en la
pour n'être pas assez à lui. » (Boss., lett.)

Or. Jac. — *Deus in me, quid jucund*
Dieu est en moi, qu'y a-t-il de plus doux?

IVe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ,
sur le point de monter au ciel, vous prév

qu'il n'a plus que peu de temps à rester avec vous : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus : *Modicum, et jam non videbitis me.* (Joan., 16, 17.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui cherche à se dédommager, par la multiplicité des biens créés, de l'absence du Dieu qu'elle a aimé, et loin duquel, par un effet de sa grâce, tout ne lui est qu'amertume.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui faire comprendre une fois encore qu'il est l'unique nécessaire sans lequel elle sera toujours inquiète et troublée : *Sollicita es et turbaris ergà plurima, porro unum est necessarium* (Luc, 10, 41); pour l'inviter et la presser de s'unir à lui plus familièrement, de jouir de lui plus librement.

Or. Jac. — Seigneur, vous êtes tout mon bien. *Omnia mea bona tu es.* (Imit.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ s'entretenant familièrement avec vous comme avec ses apôtres et ses disciples, et vous disant : Je retourne vers mon Père et votre Père, mais il est en votre pouvoir de me retenir avec vous jusqu'au dernier jour de votre exil, par une union continuelle avec mon divin cœur. Et vous, lui disant : Seigneur, si jamais je vous oublie, que ma droite soit livrée à l'oubli, et que ma langue s'attache à mon palais si je viens à perdre votre souvenir. *Si oblitus fuero tui... oblivioni detur dextera mea; adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.* (Ps. 136, 5, 6.)

2. Demandez que la force victorieuse de la

grâce fasse tomber tous les obstacles qui s'op
sent à l'union parfaite de cœur et de vol
qui devrait régner entre Jésus-Christ et vou

3. Souhaitez que, comme les bienfaits de
à votre égard sont incessants, votre reconn
sance et votre amour le soient aussi.

Or. Jac. — Vous tous qui craignez le
gneur, venez, écoutez, et je vous raconterai
ce qu'il a fait pour mon âme. *Venite et au
et narrabo, omnes qui timetis Deum, qu
fecit Dominus animæ meæ.* (Ps. 65, 16.)

Ve DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ,
jours vivant pour intercéder en notre faveu
pour nous appliquer la vertu des prières q
faites pour nous durant sa vie mortelle; Jé
Christ, dont la médiation est toute-puissant
le cœur de son Père : *Semper vivens ad i
pellandum pro nobis.* (Hebr., 7, 25.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne sai
se prévaloir du moyen infaillible de salut
lui est donné dans le nom, dans les mér
dans les prières, dans les plaies de Jésus-C

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre à
de votre nonchalance, réveiller votre foi, et
dire : Jusqu'ici, vous n'avez rien demand
mon nom; demandez donc, et demande
grandes choses pour vous, pour vos amis,
vos plus mortels ennemis; étendez vos d
intéressez-vous au salut du monde entier;
mandez l'accomplissement de mon règne
l'univers, le triomphe de la foi, l'exaltatio

la sainte Eglise;... et vous recevrez selon les désirs de votre cœur, afin que votre joie soit parfaite : *Usque modò non petistis quidquam in nomine meo ; petite et accipietis ; petite ut gaudium vestrum sit plenum.* (JOAN., 16, 24.)

OR. JAC. — Béni soit le Seigneur, qui n'a pas rejeté ma prière, et qui n'a pas éloigné de moi sa miséricorde : *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam à me.* (Ps. 65, 19.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous adresse ces étonnantes paroles : Vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous, car mon Père même vous aime parce que vous m'avez aimé, et que vous ayez cru en moi : *In nomine meo petetis, et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis. Ipse enim Pater amat vos quia vos me amâstis et credidistis quia à Deo exivi.* (JOAN., 16, 26, 27.) Et vous, touché, confus d'une si admirable condescendance, prosterné à ses pieds, vous écriant : O Jésus! si vous aviez révélé à l'une de ces âmes pour lesquelles vous n'avez rien de caché que vous m'aimez, que je vous aime, quelle ne serait pas la joie de mon cœur? Et voilà que vous-même daignez me l'assurer. O mon Seigneur! voyez mon impuissance; car s'il est doux de savoir qu'on est aimé, et aimé d'un Dieu, quel supplice n'est-ce pas aussi de sentir qu'on est ingrat et qu'on le sera toujours, tant l'amour du Créateur l'emporte sur celui de la créature!

2. Souhaitez l'humilité, l'instance, l'im-

portunité et la persévérance de la prière du pauvre.

3. Demandez une confiance imperturbable et sans bornes dans les mérites de Jésus-Christ, afin que vous les opposiez sans cesse comme un bouclier impénétrable à la fureur de vos ennemis et à la justice divine.

PRIÈRE.

O mon Seigneur, ma vie vivante, loin de laquelle je meurs, vous avez recherché vous-même vos saints chéris, vous les avez prévenus de vos dons. Mais pour les pauvres, pour les misérables, pour les ingrats qui ont abusé, pour cette âme indigne de la moindre de vos faveurs, du plus distrait de vos regards, elle n'attendra pas que vous fassiez de nouveaux prodiges; elle ira à vous en foi; oh! elle aura recours à la prière, elle luttera contre vous par la confiance en cette parole sortie de votre bouche : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il le fera*. Elle cherchera, demandera, frappera, jusqu'à ce que vous lui ayez ouvert la veine des eaux vives, l'union avec vous, vers laquelle tout son être soupire. Oh! si j'ai lassé votre miséricorde, si mes années se sont écoulées en vain loin de vous, vous savez renouveler la jeunesse de vos serviteurs comme celle de l'aigle, et toujours pour vous il est temps de faire miséricorde. Oh! ne donnez pas votre amour avec mesure! Perdre tous les autres biens pour gagner celui-là, quel gain!

O Seigneur Jésus! excitez en moi des désirs si ardents qu'ils méritent d'être entendus; au moins je ne me lasserai point, je vous poursuivrai sans cesse, sans relâche. Je vous impor-

tunerai jusqu'au dernier jour de mon exil, appelant, cherchant, demandant toujours votre divin visage. O mon unique joie, quand je vous possède; ô mon unique douleur, quand vous disparaissez, Jésus, venez, venez, venez.

Or. Jac. — O Dieu, notre protecteur! regardez... voyez ma faiblesse, ma misère, mon inconstance, et tournez les yeux sur le visage de votre Christ, de votre Fils bien-aimé : *Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.* (Ps. 83, 10.)

L'ASCENSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui est monté au plus haut des cieux pour faire parler ses plaies en notre faveur comme une prière incessante; pour faire valoir nos supplications, nos moindres efforts; pour nous préparer la place, comme son Père la lui a préparée, c'est-à-dire au prix des épreuves et des souffrances de cette vie : *Vado parare vobis locum.* (Joan., 14, v. 2.) *Jesus introivit... in ipsum cœlum ut appareat nunc vultui Dei pro nobis.* (Hébr., 9, 24.)

2. *A qui vient-il?* A un pauvre orphelin désolé, abandonné sur la terre, sans forces, sans biens, sans appui, et qui lui crie de ce lieu de bannissement : *Mon Père! mon Père! Abba, Pater!*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre aux cris de son enfant, le consoler, le protéger, l'enrichir, et le transporter de cœur et d'affection

dans le royaume céleste où habite son trésor et son Père.

Or. Jac. — O Jésus! ne nous laissez pas orphelins sur la terre : *Ne derelinquas nos orphanos.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, étendant sur vous ses mains divines, qui portent encore la trace des clous dont elles furent transpercées pour votre amour, vous bénissant et vous disant : Je ne quitte point celui qui m'aime; si je termine ma vie temporelle sur la terre, j'y commence une vie non moins étonnante, non moins dévouée à votre amour, ma vie sacramentelle; et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles : *Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Prosternez-vous à ses pieds, disant : Ah! Seigneur, il est vrai, vous êtes toujours avec moi; mais moi, ingrat, inconstant, je ne suis pas toujours avec vous; ce n'est pas vous qui me quittez, c'est moi qui vous quitte; vous, mon Jésus, demeurez donc avec moi, apprenez-moi à demeurer avec vous; ne m'abandonnez pas, car sans vous je ne puis rien faire : *Mane nobiscum, Domine... ne discedas à me... Sine te nihil possum.* (Luc, 24, 29.)

2. Demandez qu'à jamais et toujours ce qui n'est pas Jésus-Christ ne soit rien pour vous; que toutes les choses qui passent vous soient précieuses ou viles, suivant le rapport ou l'éloignement qu'elles ont avec ses ravissantes perfections, et que vous habitiez désormais avec lui d'esprit dans le ciel. *Ut mente habitemus in cœlum.*

3. Désirez ressentir le vide salutaire qu'éprouvèrent les apôtres en perdant de vue leur bon maître et dites avec saint Augustin :

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« Misérable que je suis! Hélas! Seigneur, consolateur de mon âme, vous êtes parti et vous ne m'avez point dit adieu. Entrant dans votre repos, vous avez béni vos amis, et je n'y étais pas; pendant que vos mains étaient encore étendues sur eux, une nuée vous a dérobé à leurs regards, et je ne l'ai point vu; les anges ont promis votre retour, et je ne l'ai point entendu. Que dirai-je? Que ferai-je? Où aller? Où vous chercher et quand vous trouverai-je? Qui dois-je prier? Et qui annoncera à mon bien-aimé que pour lui je languis d'amour? La joie de mon cœur s'est évanouie, mon allégresse s'est changée en pleurs; mon cœur et ma chair ont défailli, ô le Dieu de mon cœur, ô Dieu mon partage pour l'éternité. Mon âme a refusé d'être consolée, si ce n'est de vous, mon unique douceur. — Et qu'y a-t-il pour moi sur la terre, que puis-je désirer au ciel, si ce n'est vous? — C'est vous que je veux, vous que j'espère, vous que je cherche, à vous que s'adressent les soupirs de mon cœur. — J'ai cherché votre visage, c'est votre visage, ô Seigneur, que je désire; ne détournez pas de moi votre face.

» O très-compatissant amateur des hommes, c'est à vous qu'est abandonné le pauvre; vous serez l'appui de l'orphelin. O avocat très-puissant, ayez pitié de moi, pauvre abandonné; je suis un orphelin sans père, et mon âme est comme veuve. Regardez les larmes de mon délaissement et de ma viduité; je vous les offre jusqu'à ce que

vous reveniez. Oh! donc, Seigneur, apparaissez-moi et je serai consolé; rendez-vous présent à mon âme, et mon désir sera satisfait; découvrez-moi votre gloire, et ma joie sera parfaite; mon âme a soif de vous, ma chair soupire vers vous. Mon âme a soif du Dieu vivant! Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant le Seigneur?

» Quand viendrez-vous, ô mon consolateur, vous que j'attends? Oh! si je vous voyais, vous la joie que je désire! Oh! si j'étais rassasié de la manifestation de votre gloire dont j'ai faim! Oh! si j'étais enivré de l'abondance des biens de votre maison vers laquelle je soupire! Oh! si vous me désaltériez au torrent de vos voluptés dont j'ai soif! Oh! donc, que les larmes soient mon pain et la nuit et le jour, jusqu'à cette heure où l'on me dira : *Voilà ton Dieu;* où mon âme entendra cette heureuse annonce : *Voilà ton époux.* Jusque-là, mon Seigneur, que les sanglots soient mon aliment, que les douleurs soient ma force. Oh! sans doute, il viendra mon cher Rédempteur, car il est bon; il ne tardera pas, car il est compatissant. — A lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen. » *(Méd.* 41, v. 7, 8, 9.)

Or. Jac. — O Jésus! ne laissez périr aucun de ceux qui vous ont été donnés; gardez mon âme qui vous a coûté si cher : *Quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex eis periit.* (Joan., 17, 12.)

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, notre Rédempteur, notre époux, qui nous a ra-

chetés de nos voies égarées, non par l'or, par l'argent, ou par des choses corruptibles, mais par son sang précieux répandu sur la croix. » (1. Petr., 1, 18.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui gémit sous le joug impitoyable de ses convoitises, sans oser le secouer par un généreux effort, et qui lui dit: L'œil ne peut se rassasier de voir, l'oreille d'entendre, le cœur d'aimer, les sens de se satisfaire; et c'est vous qu'ils cherchent, ô Jésus! en criant sans cesse: Apporte, apporte! *Dicentes: Affer, affer!* (Prov., 30, 15.) Plus ils sont obéis, plus impérieuses deviennent leurs exigences; que j'essaie donc une fois enfin de mourir à tout pour vivre à vous seul.

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin de la tirer de cet esclavage, de lui pardonner ses iniquités, de guérir ses infirmités, de racheter sa vie de la mort, et de la couronner dans sa miséricorde et dans sa compassion. »

Or. Jac. — Jusques à quand mon Seigneur tardera-t-il à venir dans mon cœur? *Usquequò tardat venire Dominus meus?* (Imit.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui entre dans votre âme, disant: C'est moi, n'ayez point de peur, vous qui me cherchez, vous qui voudriez m'aimer: *Ego sum... noli timere...* J'ai passé par les amertumes de la mort pour vous; mais je suis ressuscité, vivant et glorieux; je suis monté jusqu'au plus haut du ciel; mais tel est l'amour qui me presse, que je ne puis vous oublier dans la demeure de ma gloire, et que je descends encore tous les jours sur la terre pour m'unir à

vous: *Fui mortuus et ecce sum vivens.* Et
prosterné à ses pieds, répondant: O mon J
cette bonne parole: *Ego sum, c'est moi*, f
la sans cesse retentir à mon cœur; dites-la
dans l'oraison, dans la communion, dans
tion, dans l'épreuve; que partout je vous
que partout je vous entende; et si l'amour
fait quitter les joies du ciel pour descendre
mes misères, faites donc que la reconnais
me fasse quitter mes misères pour m'élever
qu'à vous.

2. Aimer, c'est se donner soi-même tou
tier à l'objet de son amour: Jésus-Christ a
cette règle, la suivez-vous à son égard?

3. Ame chrétienne, voulez-vous entrer
l'esprit de l'Eglise en ce saint temps? « S
comme une veuve désolée, puisque votre é
toujours présent à la foi, est absent à la co
sance, et n'est senti qu'à travers les ombres.
désolée, c'est être seule. La désolation vie
la solitude. Une âme est seule parce qu'ell
rien sur la terre. L'Eglise croit ne rien
quand elle n'a pas son époux, et elle ne
point l'avoir quand elle ne l'a qu'à traver
ombres. O Dieu! dit-elle sans cesse, venez!
dit aussi quelquefois: Fuyez. La présence d
poux en cette vie est trop obscure pour co
ter un cœur avide. On aime mieux se nour
ses désolations et de ses larmes que d'une
sence à demi qui affame plutôt qu'elle ne
tient. » (BOSSUET.)

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

Frappez, Seigneur, frappez, je vous en con
mon très-dur cœur de l'aiguillon très-do
très-puissant de votre amour, et venez d'en

pénétrer par la puissance de vôtre vertu jusque dans le plus intime de mon être. — Tirez de mon cœur un océan de larmes, et de mes yeux une fontaine de pleurs intarissables. Que la chaleur de mes affections, que le désir d'être admis à la vision de votre beauté me fassent pleurer et la nuit et le jour. — Que je n'admette aucune consolation durant cette vie mortelle, jusqu'à ce que je mérite de vous voir dans la couche céleste, ô le plus beau des enfants des hommes, mon bien aimé, mon époux, mon Seigneur et mon Dieu ! Oh ! que là j'adore votre majesté avec ceux que vous avez choisis, voyant enfin vôtre glorieux, admirable et très-beau visage rempli de douceur. Que là, rempli enfin de l'allégresse céleste et ineffable, je m'écrie avec vos bien-aimés : Je le vois donc enfin celui que j'ai si ardemment désiré ; je le tiens celui que j'ai espéré ; je le possède celui que j'ai souhaité. Enfin je suis réuni au ciel à celui que sur la terre j'ai tant aimé ; j'embrasse dans la plénitude de la charité celui à qui je suis demeuré uni par tout l'amour de mon cœur ; c'est lui que je loue, c'est lui que je bénis, que j'adore, lui mon Dieu, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Or. Jac. — Voici mon Dieu, mon Sauveur ; j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point : *Ecce Deus, salvator meus ; fiducialiter agam, et non timebo.* (Is., 12.)

LE JEUDI OCTAVE DE L'ASCENSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* « Jésus-Christ

qui est monté au plus haut des cieux,
dérobé à nos regards, afin que nous r
dans notre cœur, où nous ne manquer
de le trouver, car, bien qu'il n'ait pa
demeurer avec nous d'une manière vis
qu'il ait paru nous quitter, il est toujour
lieu de nous. » (S. Aug.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui,
s'élever par les choses visibles à la con
tion des invisibles, se laisse entraîner
charme des objets créés, qui lui font p
vue et son Créateur et sa fin.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire :
quoi vous jetez-vous dans des routes pl
précipices? Où allez-vous, où courez-v
que vous aimez sur la terre vient de m
trouverez de la douceur dans ces sortes
ses, mais cette douceur se changera e
tume par une juste punition de l'injus
l'on commet, quand on aime au lieu
quoi que ce puisse être de ce que j'a
(S. Aug., *Conf.*, 4, 12.)

Or. Jac. — O Seigneur Jésus! et où d
garé-je, car c'est vous que je veux, c
que j'espère, c'est vous que je cherche?
te spero, te quæro. (S. Aug., *Méd.*, 47

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au m
votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit :
après que la vie est descendue vers vo
refuseriez encore de monter vers elle, e
ser de la mort à la vie! » (S. Aug.)
yeux au ciel, où je règne avec mes sain
templez le trône qui vous est réservé, g
peu de cette joie divine dans laquelle

ferai entrer un jour, et voyez si les pensées de la terre méritent encore d'occuper votre cœur. Et vous, contemplant la gloire dont il jouit dans le ciel, et disant : Entraînez-moi vers vous, ô mon divin Jésus! par un attrait si puissant, qu'il n'y ait aucun appât de plaisir, d'honneur, de science, d'affection; aucun intérêt de gain, de santé, de vie, qui puisse m'empêcher d'aller à vous par l'accomplissement exact et continuel de vos volontés, en tout temps, en tout lieu, à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes.

2. Souhaitez que toutes les choses de la terre soient pour vous ce qu'elles étaient pour Jésus-Christ; souhaitez que ce divin Sauveur vienne se mettre dans votre pensée et dans votre affection, au devant de chacune d'elles, afin que vous ne puissiez plus voir que lui en toutes choses : sa bonté, sa justice, sa providence, sa miséricorde, son amour.

3. Au milieu de toutes vos afflictions, rentrez dans votre cœur; vous avez là un motif de joie toujours présent, un ciel anticipé, *Dieu*, que nulle volonté humaine ne peut vous ravir : *Deum à me tollere nemo potest.*

Or. Jac. — Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? Vous, ô mon Jésus! qui n'y êtes remonté que pour m'y attirer. Qu'y a-t-il pour moi sur la terre? Vous, qui y demeurez avec moi pour que rien de créé ne puisse vous ravir mon cœur : *Quid mihi est in cœlo et à te quid volui super terram?*

LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-
Dieu de lumière et de vérité, qui app
lui les sept flammes qui éclairent et qu
sent les âmes, vous disant : Ma vie m
pouvait durer toujours, ma présence s
telle en vous est limitée; mais voici qu
donne le Saint-Esprit pour qu'il dem
vous sans cesse, pour qu'il rempli
communion à l'autre le vide que je v
Ut maneat vobiscum in æternum.

2. *A qui vient-il?* A votre âme a
vers la terre, qui n'aime que la vanit
recherche que le mensonge, et qui, j
jour, a constamment résisté à l'Esp
Vos semper Spiritui Sancto resistiti
7, 51.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire d
dans votre âme cet esprit divin qui vo
guera toute vérité, qui vous fera co
toutes les paroles qu'il a dites dans l'E
qui vous rendra docile à toutes celles
dit au fond du cœur, et qui priera en
des gémissements inénarrables. *Docebi*
nem veritatem.... Spiritus postulat p
gemitibus inenarrabilibus. (Joan., 16;
8, 26.)

Or. Jac. — Venez, père des pauvre
distributeur des dons; venez, lumière d

Veni, pater pauperum;
Veni, dator munerum;
Veni, lumen cordium.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

O divin amour, ô lien sacré qui unissez le Père et le Fils, Esprit tout-puissant, consolateur des affligés, pénétrez dans les profonds abîmes de mon cœur; faites briller votre éclatante lumière dans ce séjour inculte et ténébreux, et répandez-y cette douce rosée qui répare et féconde une longue aridité. Enfoncez la flèche choisie de votre amour jusque dans les puissances les plus secrètes de l'homme intérieur, et qu'en y pénétrant, elle y allume ces flammes ardentes qui consument toutes nos langueurs. Que ce feu sacré embrase et mon âme et mon corps!

Enivrez-moi du torrent de vos voluptés pures, afin qu'il me devienne impossible de goûter aucune des joies empoisonnées du monde... Je crois que partout où vous habitez, vous préparez une demeure au Père et au Fils. Oh! bienheureux donc celui qui méritera de recevoir un tel hôte, puisque par vous le Père et le Fils feront en lui leur séjour! Venez donc, venez, doux consolateur des âmes désolées, refuge dans les dangers, protecteur dans les tribulations de l'exil. Venez, vous qui lavez les souillures et qui guérissez les plaies. Venez, force du faible et soutien de celui qui tombe. Venez, docteur des humbles, ruine des superbes. Venez, ô tendre Père des orphelins et doux juge des veuves! Venez, espoir du pauvre, vie de celui qui commence à languir. Venez, étoile du navigateur, port du naufragé. Venez, ô la gloire des vivants et l'unique espoir de ceux qui vont mourir. Venez, ô Esprit-Saint! venez, et ayez pitié de moi. Soyez-moi propice, condescendez à ma faiblesse,

et réglez si bien toutes choses en moi, que ma petitesse trouve grâce devant votre grandeur, mon impuissance devant votre force, selon la multitude de vos miséricordes, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, mon Sauveur, qui, avec le Père, vit et règne en votre unité, dans tous les siècles des siècles. Amen. (S. Aug., *Méd.* 9.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit en y entrant : Recevez le Saint-Esprit, ce Dieu de lumière, de force et d'amour, qui transforme ses créatures et qui leur rend au fond du cœur ce témoignage si doux et si glorieux, qu'elles sont les enfants de Dieu, les héritières de Dieu, les cohéritières de Jésus-Christ. *Ipse enim spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei... hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi*. (Rom., c. 8.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant : Envoyez votre Esprit et tout sera créé, et vous renouvellerez la terre stérile de mon cœur, comme vous avez renouvelé vos apôtres encore faibles et chancelants dans la foi; et je saurai de cette science intime que la parole ne peut définir, que votre Père est mon Père, que tous ses biens de grâce et de gloire sont miens; et je me réjouirai dans cette connaissance comme celui qui a ravi de glorieuses dépouilles. *Lætabor ego... sicut qui invenit spolia multa*. (Ps. 118, 162.)

2. Désirez de participer à cette plénitude des dons du Saint-Esprit que reçurent en ce grand jour de la fondation de l'Eglise, la sainte Vierge et les apôtres.

3. Demandez à Jésus-Christ que cet Esprit

d'amour vous fasse comprendre les dimensions de la charité divine dont il est venu donner l'intelligence aux hommes. Sa *profondeur* l'abaisse du trône de la Divinité jusqu'à l'abîme de notre néant, de nos misères, de nos ingratitudes; sa *hauteur* nous élève jusqu'à ce Dieu qui se donne à l'âme comme la seule récompense qui soit digne d'elle; sa *largeur* embrasse toutes les créatures dans son affection, sans que la multitude des êtres aimés divise ou affaiblisse l'ardeur de sa tendresse; sa *longueur* s'étend de l'éternité durant laquelle il nous a attirés dans sa compassion jusqu'à l'éternité où il nous couronnera dans sa miséricorde.

4. Donnez à votre amour sa *profondeur*, en vous abaissant devant Dieu par l'humilité jusqu'au mépris de vous-même. Donnez-lui sa *hauteur*, en vous élevant, pour arriver à lui, au-dessus des joies et des afflictions de la vie; sa *largeur*, en étendant votre affection, par le désir, à toutes les créatures faites à l'image de votre Dieu; sa *longueur*, en commençant aujourd'hui à l'aimer sans interruption, sans partage, jusqu'à l'éternité.

Or. Jac. — *Lava quod est sordidum,*
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.

O Esprit-Saint, lavez les cœurs souillés, arrosez les cœurs arides, guérissez les cœurs blessés.

LUNDI DE LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui après être monté au ciel, en redescend encore

pour apporter avec lui dans votre âme le Saint-Esprit, ce fruit admirable de ses prières, de ses souffrances, de sa mort, de sa glorieuse Ascension.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, reconnaissant sa misère et son indignité, s'écrie, avec saint Augustin : « La maison de mon âme est trop étroite pour recevoir de tels hôtes, agrandissez-la; elle est en ruines, réparez-la; je le sais, je le confesse, vous y trouverez mille objets qui blesseront vos yeux, mais qui les fera disparaître si ce n'est vous, et à qui crierai-je : Purifiez-moi de mes fautes cachées, sinon à vous, mon Seigneur? »

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre à vos plaintes et vous dire : — Je m'étais livré tout à vous dans l'Incarnation, dans l'Eucharistie; mais voyant que vous ne saviez pas mettre ces dons à profit, je viens y ajouter aujourd'hui celui qui les fera fructifier : je vous donne le Saint-Esprit, qui est mon cœur, afin que par lui vous ne viviez plus que de la vie qui m'anime moi-même.

Or. Jac. — *Surge, aquilo; veni, auster, et perfla hortum meum.* Levez-vous, Esprit sanctificateur, comme l'aquilon, pour renverser mes passions; venez comme un doux vent du midi, pour échauffer mon âme de ce feu d'amour qui est l'aliment du Père et du Fils.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous dit : Réjouissez-vous, fille de Sion, parce que je viens à vous, et que je veux enfin établir solidement ma demeure au milieu de vous en répandant dans votre âme les dons de

l'Esprit-Saint que j'ai promis à ceux qui m'aiment : *Lætare, filia Sion, quia ecce venio et habitabo in medio tui... dedit dona hominibus.* Et vous, prosterné à ses pieds dans les sentiments de la reconnaissance et disant, avec saint Bernard : « Est-ce chose si grande pour répondre à un amour si excessif, au don magnifique d'un ami si considérable, qu'un homme qui n'est qu'un peu de poussière ramasse toutes ses forces pour aimer réciproquement cette majesté infinie qui le prévient et qui s'applique tout entière à l'œuvre de son salut ? »

2. Rappelez-vous que « le temps le plus propice pour recevoir le Saint-Esprit est celui de la communion et du sacrifice de la messe, parce que c'est le même sacrifice que celui de la croix, et qu'au moment de la consécration le Saint-Esprit environne l'hostie de son ombre comme il en couvrit la sainte Vierge dans l'incarnation. » (Nouet.)

3. Marie est la seule des pures créatures dont on puisse dire que le Saint-Esprit a possédé sans interruption tout son être. *Quiquid in ea fuit, possedit Spiritus Sanctus.* (S. Chrysol.) Il s'est reposé en elle dès le premier moment de son existence ; il l'a couverte de son ombre dans l'Incarnation ; il a rempli son âme au jour de sa descente dans le Cénacle. Adressons-nous donc à cette divine Mère, si nous voulons participer à l'effusion de grâces dont ce divin esprit est la source.

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, brûlez nos reins et nos cœurs du feu du Saint-Esprit, afin que nous vous servions avec un corps chaste, avec un cœur pur.

MARDI DE LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, cette parole incréée de Dieu le Père, qui respire l'amour, et qui nous provoque à lui rendre amour pour amour en nous donnant le Saint-Esprit qui est le lien de notre union avec lui. *Verbum spirans amorem et ad redamandum nos provocans.*

2. *A qui vient-il?* A une âme image insigne de Dieu, honorée de sa ressemblance, son épouse par la foi, rachetée de son sang, enrichie des dons de l'Esprit-Saint, émule des anges, capacité de Dieu, héritière de ses biens, reine de son royaume (S. Bern.), et à qui tant de bienfaits crient sans cesse : *Aimez le Seigneur.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire descendre en vous l'Esprit-Saint, afin qu'entrant dans le tabernacle de votre cœur, ce divin Esprit vous inspire l'amour du bien, car c'est lui qui chasse l'esprit du monde et du péché, qui allume l'amour de Dieu dans le cœur, qui purifie la conscience, qui illumine l'âme, la réjouit et lui rend en quelque sorte Dieu visible.

Or. Jac. — *Veni, Sancte Spiritus,*
Et emitte cœlitùs
Lucis tuæ radium.

Venez, Esprit-Saint, et envoyez du ciel dans mon cœur un rayon de votre lumière.

PRIÈRE.

« O Dieu! que mon âme est pauvre! C'est un vrai néant, d'où vous tirez peu à peu le bien

que vous voulez y répandre; ce n'est qu'un chaos avant que vous ayez commencé à en débrouiller toutes les pensées. Quand vous commencez par la foi à y faire poindre la lumière, qu'elle est encore imparfaite, jusqu'à ce que vous l'ayez formée par la charité, et que vous, qui êtes le vrai soleil de justice, aussi ardent que lumineux, vous l'ayez embrasée de votre amour! O Dieu! soyez loué à jamais pour vos propres œuvres! Ce n'est pas assez de m'avoir illuminé une fois; sans votre secours, je retombe dans mes premières ténèbres; car si le soleil même est toujours nécessaire à l'air qu'il éclaire, afin qu'il demeure éclairé, combien plus ai-je besoin que vous ne cessiez de m'illuminer, et que vous disiez toujours : Que la lumière soit faite! *Fiat lux!* » (Bossuet, *Elév.*, 6, 3e Sem.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, votre Sauveur, né pour vous, crucifié, mort pour vous, et qui pour emporter toutes les facultés de votre âme, vous fait don de l'esprit d'amour qui rend possibles et doux tous les sacrifices. Et vous, prosterné à ses pieds, vous écriant : Enfin, ô mon Jésus! vous avez été plus fort que moi, vous avez triomphé de moi : *Fortior me fuisti et invaluisti.* Mais est-il bien vrai? Oh! quand le pourrai-je dire en réalité? Quand votre amour sera-t-il plus fort que mes penchants, que mes habitudes, que mon inconstance, que ma volonté déréglée? Quand vous rendrez-vous tellement maître de tout ce qui est en moi, que les croix, les clous, les amertumes de cette vie, soient le repos de mon cœur, et que tous les martyres lui

semblent doux pour aller à vous ? Jusc
l'ai vainement tenté ; mais vous, Espri
vous le pouvez faire, vous l'avez fait p
d'autres.

2. Espérez au Dieu que vous possédez
pérez plus qu'en lui ; l'attente des au
nous inquiète et nous trouble, parce q
incertaine ; mais celle-ci est stable, et
surée.

3. Demandez cet esprit d'amour qui
tout soin temporel, n'aspire plus qu'à
tient le cœur sans cesse élevé vers lui. «
en repos, qu'il travaille, quelque ch
fasse, celui qui aime est toujours lié à
tous il prêche, il insinue de cœur, de
par ses œuvres, l'amour de son Dieu,
sant toucher au doigt combien cet a
doux, et combien amer et funeste es
du monde. » (S. Aug.)

Or. Jac. — O consolateur incom
doux hôte des âmes et leur doux raf
ment ! dans le travail, vous êtes mon re
la chaleur du combat, mon appui ; dan
mes, mon consolateur.

Consolator optime, In labore re
Dulcis hospes animæ, In æstu tem
Dulce refrigerium. In fletu sola

LE MERCREDI DES QUATRE-T

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* « Jésus-
bien qui les renferme tous, que Die
montré, auquel il nous a invités, disan
prenez-moi, vous qui m'entendez ; n

bien, et votre âme se réjouira dans l'abondance. » (EXODE, 33; Is., 55.)

2. *A qui vient-il?* A la plus misérable des créatures, qu'assaillent de tous côtés des maux sans nombre, et qui, dans sa folie, appelle mal ce qui est bien, et bien ce qui est mal; qui prend ses ténèbres spirituelles pour la lumière, et la lumière dans laquelle marchent les âmes généreuses pour les ténebres; qui regarde comme de réelles douceurs les tristes joies dont elle se rassasie hors de son Dieu, et comme des amertumes les intimes joies de la pénitence et de la mortification : *Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum; ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras; ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum.* (Is., 5, 20.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui indiquer le vrai bien que son cœur désire, pour dévoiler à ses yeux les merveilles de sa loi, pour faire goûter à son cœur les délices cachées dans la parfaite et continuelle renonciation à tout plaisir créé.

OR. JAC. — O Dieu! ô Jésus! qui ne vous donnez qu'à celui qui se donne tout entier à vous, apprenez-moi donc à me remettre à toute heure entre vos mains: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, comme le trésor des biens infinis, comme la plénitude de qui vous avez tout reçu, qui vous dit: *Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* Vous qui avez le bonheur infini de me recevoir, qui com-

prenez la grandeur de la promesse faite à ceux qui mangent ma chair, que pouvez-vous souhaiter de plus en ce monde? Et vous, prosterné à ses pieds, disant: Nos pères ont vu vos prodiges dans le désert, ils ont mangé pendant quarante ans la manne qui ne les a pas empêchés de mourir; mais que vous nous avez traités avec une prédilection plus singulière! Tous les jours de notre vie, vous faites tomber du ciel sur nos autels cette manne qui donne l'immortalité, ce pain qui n'est autre que vous-même! et depuis tant de siècles, vous ne vous lassez point de renouveler ce prodige dans toute l'étendue de l'univers!

2. Souhaitez d'être compté parmi ces heureux disciples que le Père céleste lui-même daigne instruire, et qui, fidèles à ses leçons, viennent se soumettre à jamais à l'empire de son divin Fils: *Erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit à Patre et didicit venit ad me.* (JOAN., c. 6.)

3. Dites, avec saint Augustin: « O vous donc, mon très-doux Sauveur! voici le pacte qui sera établi désormais entre vous et moi: Je mourrai entièrement à moi-même, afin que vous seul viviez en moi; tout sera en silence dans mon intérieur, afin que vous seul parliez au dedans de moi; tout y sera en repos, afin que vous puissiez y agir tout seul. »

OR. JAC. — Seigneur, montrez-moi vos voies, et enseignez-moi vos sentiers: *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me.* (PS. 24.)

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, durant les jours de sa vie mortelle, passait en faisant le bien, et signalait sa puissance et la vertu de sa Divinité, non pas en exigeant les hommages qui lui étaient dus, non en châtiant ses ennemis, mais en instruisant, en éclairant les âmes, en guérissant les maux de ceux qui recouraient à lui... *Jesus sedebat docens... et virtus Domini erat ad sanandum eos.* (S. Luc, 5.)

2. *A qui vient-il?* A une âme paralytique, qui n'ayant pas la force de se traîner elle-même jusqu'à lui, a recours à ses saints, à ses anges, à Marie, les conjurant de la revêtir de leurs mérites, de la porter entre leurs bras, et de la présenter à Jésus.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Que puis-je refuser à de tels intercesseurs? O âme! votre humiliation, votre confiance, votre foi m'a touché. Je veux bien oublier votre langueur à mon service, et vous compter désormais au nombre de mes amis.

Or. Jac. — *Quis potest dimittere peccata nisi solus Deus?* (Luc, 5.) O Jésus! mon Seigneur et mon Dieu, qui peut remettre les péchés, si ce n'est vous seul? Oubliez donc les iniquités de ma jeunesse, perdez le souvenir de mes ignorances. (Ps. 24, 7.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Ce n'est pas assez pour mon amour de vous avoir remis

vos dettes passées : il ne m'est pas plus
de vous faire courir dans la route de la
tion que de vous retirer de vos voies éga
vez-vous donc, et marchez désormais d
pas que mes fidèles amis : *Surge, et am*
vous, prosterné à ses pieds, rempli de re
sance, dites-lui : O mon Seigneur ! qua
rais payé par plusieurs années de tr
d'épreuves cette parole si douce à mo
cette miséricorde immense, j'estimera
droit n'avoir rien fait ; et voilà que vous
tez avec tant de prédilection sans aucu
de ma part !

2. Obéissez à la voix de votre libérateu
vous sans retard ; sortez de votre létha
vos mauvaises habitudes, et marchez co
sement dans la voie de la vertu devant le
qui ont connu vos égarements : vous n'
redouté leur censure quand vous faisiez
ne la craignez pas quand vous faites le

3. Acquittez envers votre Dieu la dett
mour qu'exige son infinie miséricorde ; s
l'étendue de votre charité sera la mesure
reconnaissance, la mesure de votre g
spirituelle. Car « l'âme qui a beaucoup
est véritablement grande ; celle qui en a
fort petite ; celle qui n'en a pas n'est
tout, selon cette parole de l'Apôtre : S
pas la charité, je ne suis rien : *Si cha*
non habuero, nihil sum. » (S. BERN., *in*

OR. JAC. — O Dieu ! ma délicieuse vi
me serait doux de parler de vous sans c
penser à vous sans relâche, et de vous re
sans interruption de vos bienfaits ! (S.
Sol.)

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se lève, qui sort de son tabernacle pour entrer dans la maison de votre âme, pressé par l'amour qui le consume pour vous et par le triste état où il vous voit réduit : *Surgens Jesus de synagogâ introivit in domum Simonis.*

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qui voudraient aller à lui, mais que retient encore la fièvre de mille passions déréglées, et qui lui crie, du sein de son impuissance : O Seigneur! levez-vous, sortez de votre repos, et venez à cette âme qui ne peut aller à vous : *Tenebatur magnis febribus.* (S. Luc, 4.) *Surge, Domine, in requiem tuam.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour s'arrêter quelques instants dans votre cœur, pour commander à la fièvre qui vous agite, et pour vous en délivrer afin que, vous levant, vous le serviez avec une nouvelle ardeur : *Et stans super illam imperavit febri, et dimisit illam... Et continuò surgens ministrabat illis.*

Or. Jac. — Vous qui aimez le Seigneur, âmes inconnues au monde, mais bien connues de notre Dieu, vous aussi, priez-le pour moi : *Rogaverunt illum pro eâ.* (Luc, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui daigne imposer sur vous ses mains divines : *At ille singulis manus imponens curabat eos ;* qui visite chacune

de vos facultés ; qui guérit votre mémoire de ses oublis, votre entendement de ses ténèbres, votre volonté de ses irrésolutions, votre cœur de ses affections déréglées. Et vous, prosterné à ses pieds dans le sentiment de la reconnaissance, les embrassant, et le retenant de peur qu'il ne s'éloigne de vous : *Et detinebant eum ne discederet ab eis.*

2. Demandez à Notre-Seigneur que sans cesse il annonce au fond de votre âme le royaume de Dieu, dont il est venu apporter au monde la bonne nouvelle : *Oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideò missus sum.* (Luc, 4.)

3. Suivez-le dans toutes les actions de sa vie pour en approfondir les moindres circonstances, et priez-le de vous suivre aussi dans toutes vos démarches, afin que vous conformiez sans cesse votre conduite aux exemples qu'il vous a donnés.

4. Les saints pasteurs font les saints troupeaux. Tel est le prêtre, tel est le peuple. Voyez donc combien il importe à la gloire de Dieu, au salut des âmes que vous priiez et que vous gémissiez pour attirer les bénédictions du Ciel sur la tribu choisie, sur le sacerdoce. Si ce grand intérêt de votre mère la sainte Eglise vous laisse indifférent, croyez que vous avez bien peu de foi, bien peu d'amour.

Or. Jac. — O mon Seigneur ! que je vous cherche tous les jours de ma vie, que je vienne jusqu'à vous à travers tous les obstacles ! *Turbæ requirebant eum et venerunt usque ad ipsum.*

FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, un même Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, qui vous dit : Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, moi-même je l'aimerai ; nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure : *Qui autem diligit me, diligetur à Patre, et ego diligam eum, et ad eum veniemus et mansionem faciemus apud eum.* (JOAN., 14, 21.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, devenue par le saint baptême la demeure de la sainte Trinité, a foulé aux pieds la grâce de la régénération, a chassé de son cœur ces aimables hôtes, ou n'a jamais songé à l'honneur qu'ils lui faisaient de la choisir pour leur sanctuaire.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire tout de nouveau de votre cœur un temple vivant de la très-sainte Trinité, un ciel sur la terre.

OR. JAC. — O bienheureuse Trinité ! que je me souvienne de vous, que je vous connaisse, que je vous aime ! *O beata Trinitas! meminerim te, intelligam te, diligam te!* (S. AUG.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Mon Père vous a tant aimé qu'il m'a envoyé sur la terre pour vous racheter ; je vous ai tant aimé, qu'après avoir pris votre nature et être mort pour vous, j'ai voulu demeurer avec vous jusqu'à la consommation des siècles dans mon sacrement d'amour ; l'Esprit-Saint vous a tant

aimé qu'il a bien voulu conduire votre âme pas à pas par ses divines inspirations. Et vous, prosterné aux pieds de Jésus-Christ, lui disant : Ah ! Seigneur, si l'homme eût été le Dieu de l'adorable Trinité, si la béatitude de la Divinité eût dépendu de la possession de l'homme, si elle n'eût pu être heureuse sans l'homme, qu'eût-elle pu faire davantage? *Quasi si homo Dei Deus esset, et tota salus divina ex ejus inventione dependeret, et quasi sine ipso beatus esse non posset.* (S. THOMAS.)

2. Offrez à la sainte Trinité toutes vos puissances; désirez que le *Père* s'empare de votre entendement par la *foi*, l'illuminant de ses clartés sublimes; que le *Fils* divinise votre raison par l'*espérance*, l'élevant à la hauteur de ses promesses; que le *Saint-Esprit* possède votre volonté par la *charité*, l'embrasant de cet amour fécond en œuvres qui est la plénitude de la loi nouvelle.

3. Demandez à Marie qu'elle vous obtienne un amour d'enfant envers le Père, un amour de frère envers Jésus-Christ, un amour d'épouse envers le Saint-Esprit, le divin époux des âmes.

4. Dites souvent cette courte prière de l'Eglise : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Gloire* au Père, qui m'a créé à son image ; au Fils, qui m'a racheté de son sang; au Saint-Esprit, qui m'a sanctifié par sa grâce.

Amour au Père, qui me conserve en me recréant à chaque instant; amour au Fils, qui me nourrit de sa substance; amour au Saint-Esprit, qui m'éclaire de sa lumière.

Honneur au Père, qui est toute puissance; au Fils, qui est toute sagesse; au Saint-Esprit, qui est tout amour.

5. Faites toutes vos actions *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* : au nom du Père, avec qui vous pouvez tout ce qui est impossible à l'homme ; au nom du Fils, par qui vous connaissez toute vérité ; au nom du Saint-Esprit, en qui vous accomplissez tout bien.

PRIÈRE.

O Trinité sainte, que ferai-je et par quelles supplications vous obtenir vous-même de vous-même ? O Père saint, enseignez-moi, attirez-moi, donnez-vous à moi, donnez-moi votre Fils, donnez-moi à votre Fils. O Fils bien aimé, voici que je viens à vous ; ne me rejetez pas, conduisez-moi à votre Père. O Esprit-Saint, venez, répandez dans mon âme l'amour du Père et du Fils, l'amour qui est votre essence, qui est vous-même.

Mon Seigneur Jésus, vous avez dit : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il le fera.* Je n'ai point à chercher longtemps l'objet de ma demande : ô Jésus, c'est vous, vous seul que je demande à votre Père. O Père saint, je ne veux que Jésus, que l'union avec lui ; rien au monde n'excite mon envie, sinon cet unique bien. Je vous le demande en son nom, je vous le demande le tenant embrassé ; ne faisant qu'un avec lui, vous ne pouvez lui rien refuser, il vous y a engagé. O Père, Fils, Saint-Esprit, mon âme, créée pour vous, s'ouvre à vous et vous désire d'une insatiable soif. O Jésus, Jésus, accomplissez votre promesse : *Qui autem diligit me, diligetur à Patre, et ego diligam eum, et ad eum veniemus et mansionem faciemus apud eum.* (JOAN., 14, 21.) — *Si quelqu'un m'aime, il sera aimé de mon Père, moi-même je l'aimerai ; et*

nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. — *Si quelqu'un m'aime !* Mais comment, combien faut-il aimer ? Quand l'amour que vous attendez mérite-t-il cette ineffable récompense ? Dites, et inspirez à mon âme les sacrifices que vous exigez d'elle. Oh ! l'amour, l'amour continuel, embrasé, n'est-il pas pour ce ver de terre ? Seigneur, écrasez-le, mais laissez-le vous aimer. Oh ! si vous désirez être aimé, entendez les clameurs de mon âme.

Or. Jac. — O vérité ! ô charité ! ô éternité ! ô Trinité bienheureuse ! Trinité béatifiante ! c'est vers vous que soupire tristement ma misérable trinité exilée loin de vous. (S. Bern.)

LE JEUDI APRÈS LA SAINTE TRINITÉ.

FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui veut vous rappeler ce jour solennel où, sur le point de mourir, il inventa, pour rester toujours avec nous, le plus merveilleux des mystères, où il consacra lui-même pour la première fois le pain et le vin, les changeant en sa chair et en son sang pour se donner en nourriture aux enfants des hommes.

2. *A qui vient-il?* A cette colombe séduite qui, après avoir erré long-temps hors du cœur de son Dieu, au milieu des joies et des biens de ce monde, ne trouvant rien qui satisfasse ses immenses désirs, revient enfin à celui de qui elle est sortie, et qui ne l'a créée que pour lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous nourrir du

plus pur froment, pour vous rassasier du miel tiré de la pierre, pour vous donner aujourd'hui ce pain du ciel, ce pain de son humanité jointe à sa divinité, que son cœur voudrait vous distribuer tous les jours, et sans lequel votre âme ne pourrait vivre un seul instant, si une fois elle avait compris le bien infini qui lui est offert.

OR. JAC. — *Ecce panis angelorum*
Factus cibus viatorum.

Voici le pain des anges devenu l'aliment des hommes voyageurs.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui se donne lui-même à vous, disant : Ma chair est véritablement viande, et mon sang est véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comptez combien de fois je vous ai fait l'insigne honneur de vous nourrir ainsi de ma propre substance, et voyez si vous avez rempli les conditions que j'exigeais de vous pour un pareil bienfait. Etes-vous demeuré aussi fidèlement en moi que je suis demeuré en vous? N'avez-vous vécu que pour moi? Avez-vous pris pour modèle de votre dévouement à mon service le dévouement de ma vie mortelle à la gloire de mon Père? *Qui manducat me vivet propter me... sicut et ego vivo propter Patrem.* Et vous, prosterné à ses pieds, confus et humilié, répondant : O mon Seigneur! que j'ai manqué de préparation, d'attention, de ferveur, dans la participation de ces divins mystères, qui font l'étonnement des anges! Que j'ai promptement oublié votre présence en mon âme!

Que j'ai fait peu d'efforts pour demeurer en vous ! Et comment oserai-je comparer à votre vie, sans interruption occupée des intérêts de votre Père, les rares instants que j'essaie de consacrer à votre gloire, à votre amour ?

2. Ce mystère est un mystère de foi : *Mysterium fidei*. Mon juste, dit le Seigneur, celui qui me reçoit, doit vivre de la foi ; s'il se retire de ma conduite, de ma présence, de mon amour, il ne plaira plus à mon cœur. Craignez ce châtiment, le plus redoutable de tous : *Justus meus ex fide vivit ; quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ*. (Hébr., 10, 38.)

3. Le pain eucharistique est fait pour nous : c'est notre pain : *Panem nostrum*, pain quotidien que Notre-Seigneur nous a appris à lui demander chaque jour : *Da nobis hodiè*. Humiliez-vous de voir que vous vous mettez si rarement en état de le recevoir. La faim de cet aliment céleste est la santé spirituelle de l'âme ; le dégoût, l'indifférence annonce la langueur ou la maladie. Oh ! si chaque fois que vous avez redit ces paroles : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè*, vous aviez formé autant d'actes de désir de cette nourriture divine, que de trésors vous auriez amassés ! que de flammes vous auriez allumées dans le cœur de Jésus et dans le vôtre !

Or. Jac. — *Bone Pastor, panis vere,*
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terrâ viventium.

O bon Pasteur ! vrai pain de vie, paissez vos brebis, défendez-les, et un jour, dans la terre des vivants, montrez-leur les vrais biens.

LE VENDREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se présente à votre âme avec un désir extrême d'y faire son séjour et de n'en sortir jamais, vous disant, comme à ses apôtres : « J'ai ardemment désiré de manger cette pâque avec vous. » Voyez si vous avez attendu cette communion avec des souhaits assez empressés pour répondre aux ardeurs de mon cœur : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar.* (Luc, 22, 15.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui soupire après l'union divine, disant : O vous qui portiez tant de compassion à ce peuple qui vous suivait dans le désert, souffrez que je vous dise aussi : Voyez combien il y a de temps que je vous poursuis dans la faim, dans la soif, dans la solitude. Vous m'avez bien jeté quelques restes de la table de vos saints par compassion ; mais vos dons, votre présence passagère, ce n'est pas vous ; et c'est vous, vous toujours, vous au fond de mon cœur sans interruption, que je veux, que je demande.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour satisfaire et pour augmenter encore l'ardeur de vos désirs par le feu de ce zèle saint dont il voudrait consumer la terre tout entière, et qu'il répand avec d'autant plus d'impétuosité dans les cœurs qui le souhaitent, qu'il se voit frustré en tant d'âmes indifférentes des fruits de sa rédemption, et obligé de contenir en lui-même les effusions de

son amour. *In igne enim zeli mei devorabitur omnis terra.* (Soph., 3, 8.)

Or. Jac. — *Da ut dem.* (S. Aug.) O Jésus! donnez pour que je vous donne. Donnez-vous à moi pour que je vous offre à votre Père; donnez-moi votre amour, votre présence continuelle, pour que je vous offre au fond de mon cœur un sacrifice perpétuel qui soit digne de vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre âme, Jésus-Christ, qui, vous ouvrant son cœur, source de toutes les délices, vous y renferme, disant: Venez à moi, ô vous qui m'avez désiré, car *je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.* (Apoc., 21, 6.) Et vous, entrant dans cette délicieuse demeure, et répondant: Je me suis assis à l'ombre de celui que mon cœur a désiré, et son fruit est doux à ma bouche, et je ne veux plus chercher ailleurs ni joie, ni contentement, ni repos en ce monde: *Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* (Cant., 2, 3.)

2. Demandez à Jésus de ne plus vous séparer un seul instant de sa présence, et dites-lui, avec sainte Gertrude: « Unissez-moi, attirez-moi tout entière à vous, afin que j'y demeure indissolublement attachée sans aucun changement, toutes les fois que je serai obligée de travailler aux choses extérieures pour le salut du prochain, afin qu'après les avoir achevées avec toute la perfection possible pour votre gloire, je retourne ensuite entièrement à vous en moi-même, comme les eaux agitées par l'impétuosité des

vents retournent à leur premier calme après que la tempête a cessé. » (Ins., 2, 3.)

3. La présence continuelle de Jésus est un don si précieux, que la plus légère infidélité commise avec vue peut vous en priver; demandez-donc ces yeux éclairés de l'amour qui découvrent les moindres imperfections pour les fuir ou pour les pleurer.

Or. Jac. — Bienheureux ceux qui habitent dans votre cœur et qui mangent de votre pain, ils vous loueront éternellement: *Beati qui habitant in domo tua : in sæcula sæculorum laudabunt te.* (Ps. 83.)

LE SAMEDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMEET.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, qui abandonne la joie et les triomphes du ciel pour venir sur la terre, dans le Saint-Sacrement, chercher, au milieu des outrages, des mépris, de l'oubli de la plupart des hommes, un cœur qui l'aime, le vôtre, si vous voulez.

2. *A qui vient-il?* A un cœur touché de voir que les plus faibles avances des créatures entre elles, un simple don, une parole, un regard, une larme, suffisent pour unir les cœurs, tandis que toutes les libéralités, toutes les paroles d'amour, tous les regards, la vie, les souffrances, les larmes, la mort d'un Dieu, sa résidence continuelle dans le saint tabernacle, nous laissent insensibles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Vous au moins à qui j'ai fait connaître l'excès de mon

amour, que j'ai environné de mes bienfaits, ne vous joignez donc plus à mes ennemis, à mes tièdes amis, pour contrister mon cœur.

Or. Jac. — Venez, rassemblez-vous, ô peuple chrétien ! ô nation indigne d'être aimée! et rendez enfin amour pour amour à votre Dieu, caché dans l'Eucharistie : *Convenite, congregamini, gens non amabilis*. (Soph., 2, 1.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Jetez les yeux autour de vous, voyez parmi ceux qui courent dans la voie de l'iniquité, combien d'âmes d'élite j'aurais pu attacher à ma suite ! Ne semble-t-il pas que j'aie mis en oubli le soin de ma gloire en vous retirant de la perdition, préférablement à tant de nobles et grands naturels? Et vous, prosterné à ses pieds, pénétré de reconnaissance, lui disant : Et ces admirables génies, ces cœurs si tendres, ces âmes si élevées, vous les avez laissées à elles-mêmes, elles se sont abaissées vers des créatures semblables à elles; elles n'ont pas su remonter jusqu'à vous, mon Seigneur, et trouver en vous la seule élévation le seul amour digne d'elles. Que vous rendre pour m'avoir fait croire à votre seul amour? Par quelles supplications vous conjurer de les éclairer, de les toucher, elles aussi?

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond : « L'âme fidèle regarde toutes les âmes qui se perdent comme autant de perles précieuses qu'on arrache de ma couronne. Elle me prie donc sans cesse qu'aucune âme ne périsse. Elle me demande donc mon amour, non-seulement comme un trait pour gagner son cœur, mais

un torrent qui se déborde sur toutes
es et qui les entraîne après elle pour
perdre en moi. » (BOSSUET.) Vous donc,
; voulez reconnaître mes bienfaits, si
ulez m'aider à retirer ces âmes de l'a-
sanctifiez-vous tous les jours vous-même
age; et puis, venez me prier, car je ne
n refuser à l'âme qui ne me refuse rien.
ego sanctifico meipsum. (JOAN., 17.)
dmirable loi de la charité! Si Dieu veut
is aimiez vos frères, que vous priiez pour
leur inspire aussi pour vous ce même
, ces ardentes prières. Combien d'âmes
ıc gémi, soupiré, fait violence à la mi-
le divine pour vous sans que vous le sa-
Aimez donc toujours davantage celui qui,
Eucharistie, est le lien de cette sainte
les cœurs chrétiens, selon cette parole
ôtre : Nous tous qui participons au
pain, nous sommes tous un seul et mê-
ps.
JAC. — O Seigneur Jésus! heureux qui
uve! heureux qui vous mange! plus heu-
ıi ne perd jamais le goût de ce divin ali-
(NOUET.)

PRIÈRE.

Seigneur mon Dieu, ô créateur, ayez
sion de vos créatures! considérez que
e nous entendons pas nous-mêmes, que
savons pas ce que nous voulons, et que
us éloignons infiniment de ce que nous
s. C'est ici, mon Dieu, que doit se
r votre pouvoir, ici que doit resplendir
isericorde! Qu'elle est grande, Dieu de
eur, Dieu de bonté, la demande que je

vous fais, lorsque je vous prie d'aimer ceux qui ne vous aiment point, d'ouvrir à ceux qui ne frappent point, de guérir ceux qui non-seulement prennent plaisir à être malades, mais qui travaillent même à augmenter leur maladie! Vous dites, très-doux sauveur Jésus, que vous êtes venu sur la terre pour chercher les pécheurs. Les voilà, mon Dieu, les véritables pécheurs. Oh! donc, ayez pitié de ceux qui n'ont point pitié d'eux-mêmes; et puisque dans l'excès de leur égarement, ils ne veulent point aller à vous, venez vous-même à eux, je vous le demande en leur nom; et ces morts, j'en suis sûr, ô mon Jésus, se lèveront de leurs tombeaux dès qu'ils commenceront à rentrer en eux-mêmes, à se connaître et à vous goûter. Et vous, Père céleste, ne considérez point notre aveuglement, mais jetez les yeux sur les ruisseaux de sang que votre Fils a répandus pour notre salut. Que votre miséricorde triomphe d'une malice si obstinée! Souvenez-vous, Seigneur, que nous sommes l'ouvrage de vos mains. N'écoutez que votre bonté, votre clémence, et sauvez-nous. (STE TH., *Excl.* 8 et 9.)

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui traite ses créatures, toutes misérables qu'elles sont, avec une grande révérence, qui attend leur consentement, même pour les combler de ses faveurs : *Si quis vult*, et qui vous

envoie les ministres de ses autels pour vous dire: *Tout est prêt* de ma part; venez à mon festin: *Cum magna reverentia disponis nos.* (SAP., 12, 18.) *Jam parata sunt omnia.*

2. *A qui vient-il?* A une âme insensée qui ne lui rend pas égards pour égards, qui n'a pas compris l'insigne honneur qu'elle recevait de lui lorsqu'il daignait l'inviter à sa table, et qui s'est rendue semblable aux brutes sans intelligence, préférant tant de fois aux avances de son Dieu les vains plaisirs de ce monde, l'embarras des affaires, les soins de cette misérable vie: *Homo cùm in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* (Ps. 48, 12.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire: Craignez que mon amour méprisé ne se tourne en indifférence, et que, sans renouveler désormais mes sollicitations près de vous, je n'appelle à ma table et à mes faveurs ces pauvres âmes jusqu'ici aveugles, faibles, boiteuses, qui ont traîné loin de moi leur triste existence, et qui recevront avec gratitude les moindres de mes avances.

OR. JAC. — *Compelle intrare.* Vous, ô mon Seigneur! faites-moi cette douce violence, forcez mon âme d'entrer à ce festin magnifique dont vous êtes l'aliment, et ne me rejetez pas loin de vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous reçoit non-seulement à sa table, à côté de lui, mais qui, entrant jusqu'au plus intime de votre cœur, le rassasie, l'enivre de sa présence, et lui dit: Si j'eusse exigé des choses difficiles pour vous admettre à mon banquet, vous

auriez dû les entreprendre généreusement pour arriver à un si grand bien : *Si rem grandem dixisset tibi, certè facere debuisses ;* mais que demandé-je pour vous rendre digne de ce bienfait, sinon que vous m'aimiez? « L'amour que je porte aux âmes fait naître leur amour pour moi, et les rend attentives à mes volontés. J'aime pour être aimé, je ne veux rien autre chose de l'âme, sachant que mon amour rend heureux ceux qui en sont possédés. » (S. Aug.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Dieu si désintéressé dans votre amour ! ô Dieu, ma force, mon refuge, mon libérateur, la nourriture de mon âme, et moi ne vous aimerai-je donc point à mon tour? Je vous aimerai, mon Seigneur! *Diligam te, Domine !*

2. Si vous voulez connaître Dieu, le servir constamment, aimez-le, « car c'est en vain que celui qui n'aime pas s'applique à la lecture, à la méditation, à la prière. » (S. Aug.) Il travaille avec des peines infinies, il travaille sans fruit, il se lasse facilement, tandis que celui qui aime ne sent pas sa peine.

3. Méprisez donc enfin, une fois pour toujours, les promesses, les menaces, les attraits du monde, pour l'amour de ce Dieu que vous avez vu, senti, aimé dans la communion, de ce Dieu en qui vous avez cru, et qui lui-même a bien voulu allumer sa charité dans votre cœur.

Or. Jac. — Ce qui s'écoule de la vie sans vous aimer, ô mon Dieu et mon Père ! est un temps perdu, car celui qui vit sans amour trafique sans gain. (S. Aug.)

LE LUNDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous dit : « Si vous ne daignez pas ouvrir les yeux de votre âme pour considérer la multiplicité des grâces que je vous fais, ouvrez du moins les yeux du corps, afin que, me voyant aller au-devant de vous, renfermé dans l'espace d'un très-petit ciboire, vous connaissiez avec certitude que la rigueur de ma justice est ainsi resserrée dans les bornes de la miséricorde que j'exerce envers les hommes dans ce sacrement. » (Ins.)

2. *A qui vient-il?* A une âme dont les élans vers lui sont comprimés par l'excès de la crainte, et qui n'ose approcher de son banquet, frappée de la grandeur de ce sacrement, effrayée de ses chutes réitérées, de son insensibilité, de son inconstance, de la manière lâche et tiède dont elle reçoit si souvent son Sauveur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rassurer par ces paroles : « Encore que je regarde avec bonté tout ce qui se fait pour ma gloire, comme les oraisons, les jeûnes, les veilles, et autres semblables œuvres de piété, néanmoins (et bien que ceux qui sont peu intelligents ne le comprennent pas), la confiance avec laquelle mes élus ont recours à moi dans leur fragilité me touche encore plus sensiblement. » (Ins., 1. 3, ch. 18.)

Or. Jac. — *Ecce Dominus, et merces ejus cum eo.* (Is., 40.) *Fiducialiter agam in eo, et non timebo.* Voici le Seigneur, il porte avec lui

sa récompense, qui n'est autre que lui-même. J'irai donc à lui avec confiance, et je ne craindrai point.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui, entrant dans votre cœur, vous dit : « Je voudrais que mes élus ne me crussent pas si sévère, mais qu'ils fussent plutôt persuadés que je reçois comme un bienfait très-considérable les moindres services qu'ils me rendent à leurs dépens. Or, celui-là fait un sacrifice à Dieu à ses dépens, qui, ne trouvant aucun goût ni aucun plaisir dans la dévotion, ne laisse pas de s'acquitter du culte qu'il doit à Dieu par ses prières, par ses prosternements, et par d'autres semblables actes de piété, espérant de la miséricorde de Dieu qu'il ne laissera pas d'agréer ces devoirs de piété. « (Ixs.) Et vous, embrassant ses pieds, dites-lui : O Jésus! quel serait le maître de la terre qui regarderait comme un bienfait, un service qui lui est dû, un service accompli à contre-cœur? Et qu'il nous serait donc facile de vous contenter, si nous savions concevoir de vous des sentiments dignes de votre infinie bonté! *Sentite de Domino in bonitate.*

2. La crainte est pour les esclaves, la confiance pour les amis, l'amour pour les enfants. Voyez quels sont les titres que Jésus-Christ prend à votre égard, et traitez avec lui comme il daigne traiter avec vous.

3. Il n'est rien de plus soigneux que l'amour quand il craint de perdre ce qu'il aime : *Res est solliciti plena timoris amor.* Craignez donc, si vous voulez, mais que ce soit par amour, et

votre crainte aura perdu tout ce qu'elle a de défectueux et d'excessif.

Or. Jac. — *In Domino sperans non infirmabor*. (Ps. 25, 1.) Espérant en vous, ô mon Seigneur! je ne retomberai plus dans mes infirmités.

LE MARDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'ami fidèle qui, pour être aimé plus familièrement des hommes, s'est fait comme eux homme passible et mortel; qui, pour se communiquer plus intimement à chacune des âmes fidèles, n'a pas dédaigné de prendre la forme du plus ordinaire des aliments.

2. *A qui vient-il?* A une faible créature qui cherche vainement parmi ses semblables un cœur en qui elle puisse déposer ses chagrins, ses ennuis, ses craintes, ses espérances; un ami qui la supporte dans ses défauts, qui l'éclaire dans ses doutes, qui la fortifie dans ses irrésolutions; devant qui elle ne rougisse pas d'exposer son âme avec toutes ses faiblesses, avec toutes ses hontes, ses bassesses, ses déloyautés à mesure qu'elles s'y succèdent.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Fiez-vous à moi, votre Dieu, je ne tromperai pas vos espérances; prenez-moi pour votre confident, n'ayez pour moi rien de caché; et chaque fois que vous me découvrirez vos misères, non-seulement j'y compatirai sans me lasser, sans me rebuter, mais j'y apporterai remède avec l'em-

pressement de l'amitié et la puissance de la divinité.

Or. Jac. — *Quis enim amicior nobis quàm qui pro nobis corpus suum tradidit?* (S. Amb.)

Et qui donc nous a montré plus d'amitié, qui mérite mieux notre amour que celui qui a livré pour nous son corps à la mort, et à la mort de la croix?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui, entrant dans votre cœur, vous offre le sien, disant : Les amis de ce monde se font réciproquement des présents, qui tiennent la place de leur cœur, qu'ils ne peuvent se donner que par le désir; mais moi, voilà que j'ai mis ma puissance au service de mon amour pour vous donner très-réellement mon cœur dans ce sacrement, non pas seulement une fois, mais autant de fois que vous voudrez me recevoir. Et vous, prosterné à ses pieds, confus de tant d'amour, disant : O Jésus! serait-ce donc un présent de peu de valeur que votre cœur déifié, puisque vous l'offrez à une créature aussi incapable que moi de le loger dignement? Mon Seigneur, vous avez encore un avantage sur les amis de la terre, c'est de rendre dignes de votre amitié ceux que vous daignez en gratifier; faites-moi donc saint, puisque vous voulez bien m'aimer.

2. Jésus-Christ était hier, et il est aujourd'hui. *Christus heri et hodie.* (Hébr., 13.) Il est immuable dans ses desseins d'amour et de miséricorde sur vous; toute l'ingratitude de votre cœur n'a pu le faire renoncer au titre d'ami qu'il a daigné prendre à votre égard. Confondez-vous donc en voyant les perpétuels change-

ments, l'inconstance de votre cœur, votre peu de résolution et de fidélité à son service.

3. Rien n'est plus doux que de vivre en la société d'un ami fidèle, pour qui l'on n'a rien de caché : vivez désormais ainsi avec Jésus-Christ. Revenez à lui lorsque vous vous en serez éloigné, jamais ne l'abandonnez, et vous serez parfait. *Ambula coram me et esto perfectus.* (GEN., 17 ; v. 1.)

OR. JAC.—*Nimis honorificati sunt amici tui, Deus !* O Dieu ! vraiment vos amis sont trop honorés ; vous les prévenez de votre amour, vous les attendez dans leurs delais, vous les relevez de leurs chutes, jamais vous ne vous éloignez d'eux !

PRIÈRE.

O mon Seigneur, existe-t-il sur la terre un cœur ami dans lequel un autre cœur puisse verser toutes ses espérances, toutes ses craintes, tous ses désirs, toutes ses faiblesses, toutes ses antipathies, toutes ses sympathies ? Quelle joie si l'on pouvait trouver un pareil cœur ! Mais non, toujours il y aura quelque repli caché du cœur humain dans lequel on ne voudra, on ne saura, quand même on le voudrait, faire pénétrer un second soi-même !

Ce qui n'existe pas, ce qui ne peut exister d'homme à homme, ô prodige ! existe d'homme à Dieu. Oui, je puis à toute heure exposer à nu mon misérable cœur au Dieu qui en connaît mieux que moi les moindres mouvements ; et le seul censeur vraiment redoutable de ses écarts, est aussi le seul qu'on en puisse faire juge, le seul qui reçoive nos aveux avec

l'indulgence et la compassion qui rassurent et qui consolent.

Mais, ô prodige plus surprenant encore! cette confiance de l'amitié est vraiment un commerce, un échange mutuel, non-seulement de l'homme à Dieu, mais de Dieu à l'homme. *O admirabile commercium!* Dieu a ses secrets, lui aussi, secrets d'amour et de grandeur qu'il se plaît à communiquer à ses petites créatures. Il faut en croire celui qui a dit : *Voici que je ne vous appellerai plus mes serviteurs, parce que le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* (JOAN., 15, v. 15.) *Omnia*, tout!.... qui le croirait? point de réserve, non, aucune, il l'a dit. Et non-seulement il se confie, mais il aime à se confier, mais il cherche des cœurs dans lesquels il puisse verser tout le sien; c'est pour lui une joie : on l'afflige quand on se rend indigne de ses confidences. Cette souveraine béauté ne veut point rester inconnue, elle cherche des yeux qui- la contemplent; cette souveraine vérité ne veut point rester ignorée, elle cherche des âmes qui se laissent illuminer de ses rayons; cette souveraine bonté ne veut point rester en elle-même, elle cherche des cœurs en qui jeter son feu d'amour.

O mon Seigneur! ô l'ami véritable! comment pouvez-vous donc poursuivre ainsi l'homme de vos amoureuses recherches, l'homme sans intelligence, sans cœur, qui ne comprend pas vos excès, qui ne vous rend pas amour pour amour? — Oh! faites-vous donc des amis, des amis dignes de vous, autant qu'une créature peut être digne d'un Dieu. Et si je pouvais, moi aussi, compter parmi vos amis!

LE MERCREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous dit : « Il n'y a rien que je ne souffre et que je ne sois prêt à souffrir pour trouver une âme qui me reçoive, qui me retienne, qui me chérisse ; faites en sorte que ce soit la vôtre. » (Ste Thérèse.)

2. *A qui vient-il?* A une pauvre créature qui lui répond : Eh! mon Seigneur, je voudrais bien satisfaire les désirs de votre cœur, mais je ne le puis sans vous. Hélas! mon Dieu, puisqu'il y a si peu d'âmes qui vous rendent amour pour amour, un si grand nombre qui ont reçu leur âme en vain, pourquoi celles qui vous connaissent, que vous aimez, ne savent-elles pas vous dédommager?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous encourager à la poursuite de son amour, et vous donner promesse de secours par ces douces paroles : Le jour est venu où vous verrez votre maître de vos yeux, où vous entendrez sa parole au fond de votre âme. Il se tiendra derrière vous sans cesse pour vous dire à l'oreille du cœur : Voilà le chemin, allez par cette voie sans vous détourner ni à droite ni à gauche, et vous commencerez enfin à répondre à mes desseins. *Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc est via, ambulate in eâ, et non declinetis ad dexteram neque ad sinistram.* (Is., 30, 21.)

Or. Jac. — O Seigneur Jésus! les yeux de tous

vos serviteurs espèrent en vous, et vous leur donnez cette nourriture délicieuse, qui n'est autre que vous-même. *Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das illis escam in tempore opportuno.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous présente, comme à sainte Thérèse, sa main percée d'un clou sanglant, et qui vous dit aussi : « Ma fille, j'ai fait choix de votre âme, que je prends aujourd'hui pour mon épouse. Je vous tiendrai désormais lieu d'époux; vous aurez soin de mon honneur et de mon service, et moi, j'aurai soin réciproquement de votre honneur et de vos intérêts. » Et vous, prosterné à ses pieds, prenant entre vos mains et baisant avec respect cette main divine, répondez : O Jésus ! comment vous oubliez-vous ainsi vous-même ? Et quel honneur pour votre misérable créature que ce pacte divin ! Vous y serez fidèle, vous, je le sais; mais moi, pour que jamais je ne m'en écarte, laissez-moi tous les jours de ma vie tenir cette main que vous me présentez avec tant d'amour; ne la retirez jamais, et conduisez-moi dans toutes mes voies.

2. Profitez de la présence de Notre-Seigneur pour le remercier de toutes les grâces qu'il a versées dans votre âme, et protestez-lui que vous l'aimez plus encore que ses bienfaits. « Ne craignez pas l'amour-propre en reconnaissant les dons divins, car celui qui vous en a comblé ne manquera pas d'y ajouter encore celui de ne les rapporter qu'à lui seul. » (STE THÉRÈSE.)

3. Quand la vaine gloire vous élève, quand

:shonneur vous abat, dites d'un cœur géné-
: Ma gloire n'est rien, mon ignominie n'est
: pourvu que Dieu soit honoré et glorifié,
ıis heureux et content. *Gloria mea nihil*

R. Jac. — La gloire que les hommes se don-
t entre eux est vaine, mais quelle est, ô mon
ıs! celle dont vous environnez l'âme qui vous
ɔit! Je n'en veux point d'autre.

LE JEUDI OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui quitté la gloire et les délices du ciel, qui a :cu trente-trois ans dans les travaux, les fatiues et les douleurs sur la terre; qui s'est caché epuis 1800 ans sous les espèces eucharistiques, ıour attendre le moment où votre âme viendrait :hercher en lui la source de la vraie vie qu'il lestine à ses élus.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui le fatigue par ses délais, ses retardements, qui trop souvent vient à lui comme cette femme de Samarie, sans volonté bonne ni mauvaise, par hasard, par coutume, sans rien refuser, sans rien demander, parce qu'elle ne sait pas, comme elle le devrait, quel est celui qui lui fait l'honneur de la visiter.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire tout le mal qu'elle a jamais commis : *Dixit mihi omnia quæcumque feci;* pour lui découvrir dans leur vrai jour, toutes les erreurs de sa vie, pour lui faire compter une à une ses fautes, ses né-

gligences, ses résistances à la grâce, ses froideurs, et toute cette conduite sans règle, sans frein, sans mortification véritable, qu'elle a menée jusqu'ici.

Or. Jac. — Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu! fontaine d'eau vive : *Sitivit anima mea ad Deum vivum*. (Ps. 41.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : O âme en qui l'excès de mes bienfaits n'excite ni l'attention ni la reconnaissance qu'ils méritent, si vous saviez le don de Dieu : *Si scires donum Dei!* si vous saviez le don par excellence renfermé dans l'Eucharistie, ce prodige permanent de la loi nouvelle, tellement fait pour vous qu'il cessera d'exister quand il n'y aura plus d'hommes à sauver; si vous saviez quel est celui qui vous parle au cœur caché sous ces voiles, quel est celui qui vous dit : *Donnez-moi à boire*, apaisez la soif qui me consume dans ce sacrement où si peu de cœurs répondent à mon amour, vous lui auriez demandé vous-même qu'il désaltérât votre cœur insatiable, et il vous aurait donné de cette eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Jésus! comment donc, vous qui êtes Dieu, pouvez-vous me demander à boire, à moi qui ne suis qu'une pauvre et misérable créature? *Quomodò tu, Judæus quum sis, bibere à me poscis quæ sum mulier Samaritana?* (Joan., 4, 9.) Comment pouvez-vous traiter ainsi avec moi d'égal à égal, vous, le Roi des rois, vous, le Dieu qui faisiez trembler votre peuple au pied de la montagne de Sinaï? Vous savez mon indi-

gence; ah! bien plutôt vous, Seigneur, donnez-moi aujourd'hui, donnez-moi tous les jours, donnez-moi sans cesse de cette eau que vous voulez que je vous demande, afin que je n'aie plus soif, afin que je n'aille plus mendier au monde, à mes passions, cette eau vive, ces vraies joies dont la source est en vous. *Da mihi hanc aquam ut non sitiam, neque veniam hùc haurire.* (JOAN., 4, 15.)

2. Adorez le Dieu qui s'est fait votre nourriture, et qui vous dit encore au fond de votre cœur où il réside : Ce Messie, dont la présence si long-temps attendue, dont la parole puissante a renouvelé le monde entier, et qui veut renouveler aussi votre cœur, c'est moi qui vous parle : *Ego sum qui loquor tecum.* (JOAN., 4.)

3. Il n'y a pas de communion s'il n'y a pas union de volonté; sans cette union, on perd les fruits les plus précieux de ce divin sacrement; demandez donc que tout en vous soit soumis aux adorables desseins de Dieu, en sorte que vous puissiez dire : Ma nourriture, c'est vous, ô mon Jésus! c'est l'accomplissement de votre volonté que je voudrais exécuter comme vous avez exécuté celle de votre Père.

OR. JAC. — *Quærens me sedisti lassus!* Et moi aussi, ô Jésus! vous vous êtes fatigué à me chercher, et quand enfin vous m'avez atteint, vous vous êtes assis au milieu de mon cœur pour m'enseigner!

LE VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, notre Père, notre Sauveur, notre époux, qui nous a ouvert un asile dans son cœur où il nous presse d'accourir : *Venite cuncti, currite ad cor Jesu mitissimum; cunctos vocat, confidite.*

2. *A qui vient-il?* A un enfant ingrat, à un cœur sans cœur et sans amour; à un cœur de glace et de pierre, insensible à tous les témoignages de son amour.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de faire fondre la glace de ce cœur et d'en faire couler les eaux de la componction; afin de lui ôter ce cœur de pierre et de lui donner un cœur tout de flamme; afin d'embraser ce cœur insensible, d'y faire naître un amour très-ardent et très-tendre, et de le faire arriver en peu de temps et d'une manière fort aisée à la plus sublime perfection.

Or. Jac. — Oh! si j'étais entré une fois dans l'intérieur de votre cœur, ô Jésus!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous présentant le sien et vous disant : Le zèle de ton âme me consume et me dévore. J'ai aimé la beauté de cette demeure intérieure que je me suis construite dans ton âme; je l'ai recherchée, je la recherche encore avec d'impatients désirs. Je suis le Dieu

jaloux de ton cœur, le feu consumant qui brûle pour toi sans cesse, et qui attend que tu brûles pour moi de même. *Ignis consumens Deus æmulator*. (DEUT., 14, 24.) Je te l'avais dit par mon prophète sous la loi de crainte; et sous la loi d'amour, de peur que tu ne vinsses à l'oublier, j'ai chargé une de mes épouses privilégiées de te le redire et de te répéter ces paroles que je lui adressai pour toi : — Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour, et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par les mépris, les irrévérences, les sacriléges et les froideurs qu'ils ont pour moi dans mon sacrement d'amour.

2. Prosternez-vous à ses pieds, répondant : O mon Seigneur, si le zèle de mon âme vous épuise, vous consume, moi, le zèle de votre gloire ne me toucherait point! Il n'y aurait pas réciprocité entre vous et moi! Qu'est-ce donc que je veux, qu'est-ce que je cherche? Quel charme m'entraîne loin de vous? O mon âme, aimez le Dieu qui vous aime, livrez-vous à son amour, fermez les yeux à tout autre attrait; aimez, aimez, aimez, réparez les outrages faits à l'amour; vous n'avez que ce seul intérêt à poursuivre en ce monde.

3. Demandez à Notre-Seigneur l'amour de componction et les larmes du cœur qui vous rendent ardent à tout faire et à tout souffrir pour vous punir et pour le venger.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN. (Ch. 37.)

« O mon Seigneur Jésus! je vous en supplie, au nom de cette plaie d'amour que vous ayez

reçue pour notre salut sur la croix, et de laquelle coula le précieux sang qui nous a rachetés, blessez cette âme pécheresse de votre serviteur pour laquelle vous avez daigné mourir; blessez-la du trait de feu, du trait tout-puissant de votre immense charité; car la parole de mon Dieu est efficace, elle est plus pénétrante que le glaive à deux tranchants. O vous, flèche choisie, glaive acéré, qui savez transpercer par votre puissance le dur bouclier du cœur humain, transpercez mon cœur du trait de votre amour, afin que mon âme vous dise : *Je suis blessée d'amour pour vous*, et que de cette même blessure d'amour coulent d'abondantes larmes et la nuit et le jour. »

Or. Jac. — *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus*. L'homme s'approchera de ce cœur sublime, et Dieu en sera exalté. (Ps. 36, 7.)

LE SAMEDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui a fait le ciel, la terre, et tout ce qu'ils contiennent; qui n'a pas besoin de vos biens, mais qui est jaloux de votre cœur, et qui ne considère pas tant ce que vous lui donnez que le cœur avec lequel vous le lui donnez.

2. *A qui vient-il?* A un néant animé, qui n'est rien, qui ne peut rien, qui ne possède rien qui soit digne d'être offert à son Dieu, si ce n'est le cœur qu'il a reçu de lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme que j'aime! vous, ma chère épouse, voulez-vous

ir le moyen de triompher de moi, à l'exem-
le mes saints? Prenez-moi par le cœur; un
regard d'amour, un seu cheveu, un seul
ir que vous m'adressez de bon cœur est ca-
e de me ravir : *Vulnerasti cor meum, so-
mea, sponsa; vulnerasti cor meum in uno
orum tuorum, et in uno crine colli tui.*
ɴт., 4, 9.)
ʀ. Jac. — Enlevez-moi tous les biens de la
ıre, ô Jésus! mais laissez-moi un cœur pour
; aimer.

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ
'ant dans votre âme, et disant : Mon fils, je
; donne mon cœur, donnez-moi le vôtre;
ır pour cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.*
ov., 23.) Et vous, prosterné à ses pieds, re-
ınt de sa main ce magnifique don, lui of-
ıt votre cœur, et disant : O Seigneur, quel
ange! Et encore, vous au moins quand vous
nez, c'est sans partage, sans retour; mais
, je ne finis point de me livrer tout à vous.
:œur que je vous offre aujourd'hui, combien
'ois ne vous l'ai-je pas donné et repris? Ap-
ıez-moi donc à m'abandonner aujourd'hui
fois pour toujours.
. Dites, avec saint Bernard, dans la con-
on et dans l'amertume de votre cœur :
'immensité nous aime, la charité qui sur-
se toute science nous aime, l'éternité nous
ıe; et nous, nous mettons des bornes à notre
our! » *Amat immensitas, amat æternitas,
at supereminens scientiæ charitas, et vicem
endimus cum mensurâ!*
;. Demandez cette sagesse divine que sollici-

tait Salomon, afin qu'elle soit avec vous, qu'elle agisse avec vous, et que vous sachiez distinguer en chacune de vos actions ce qu'il y a de plus agréable au Dieu qui vous aime, et que vous vouliez aimer : *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, ut mecum sit et mecum laboret.*

OR. JAC. — Si l'amour est la vie du cœur, faites-moi donc vivre, faites-moi donc aimer.

IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le fidèle Pasteur qui a couru après sa brebis errante, qui l'a cherchée sur le sommet des montagnes, parmi les précipices, avec beaucoup de fatigues et de travaux, et qui, l'ayant retrouvée épuisée, demi-morte par la longueur de sa fuite, s'est baissé jusqu'à elle pour la soulever de terre, l'a tirée à lui par le lien d'un nouvel amour, l'a relevée du profond abîme de sa confusion, l'a prise entre ses bras, et a rapporté parmi les quatre-vingt-dix-neuf restées au bercail la pauvre brebis qui allait périr. » (S. AUG., *Méd.*, 8.)

2. *A qui vient-il?* A une petite brebis sans sagesse, errante dans le désert du siècle, exposée aux dents des bêtes féroces, aux incursions des voleurs; et qui, commençant à redouter les périls qui la menacent, lui crie : O mon divin Pasteur! attirez-moi après vous; rien ne saura me troubler, rien ne pourra me nuire si je vous suis pas à pas : *Et ego non sum turbatus te pastorem sequens.* (Is., 17, 16.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour chercher cette

perdue, pour bander ses blessures, pour ever de ses chutes, pour la fortifier dans iblesses, et pour la conduire lui-même ses pâturages, sans la perdre un seul ins- le vue.

. Jac. — Venez, adorons le Seigneur, pros- ns-nous devant lui, nous son peuple et les s de ses pâturages : *Venite, adoremus, et damus ante Deum, nos autem populus t oves pascuæ ejus.* (Ps. 94, 6.)

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, ilieu de votre cœur, où il porte le ciel en- montrant aux anges et aux saints votre qui lui a coûté tant de recherches, tant de ux, tant de douleurs, et leur disant : Ré- ez-vous avec moi, félicitez-moi, j'ai trouvé ebis, j'ai recouvré la dragme que j'avais ıe. Et vous, lui disant : O Seigneur ! j'ai comme une brebis qui courait à sa perdi- que vous rendrai-je pour avoir daigné her votre serviteur ? *Erravi sicut ovis quæ t, quære servum tuum.* (Ps. 118.)

« Désirez que l'amour fasse de vous un ho- ıste d'agréable odeur, de telle sorte que vous niez une véritable victime. La victime était rée du troupeau, liée, immolée; on en ar- ait la peau, on la lavait, on la mettait en es, et elle était brûlée sur l'autel. »

« Demandez-lui la docilité et la douceur agneau, afin qu'à l'exemple de votre divin tre, vous sachiez supporter sans vous plain- es médisances et les calomnies de vos enne- , et vous soumettre sans hésitation à tout ce

qu'exigeront de vous les devoirs de votre état ou vos supérieurs. »

OR. JAC. — Mettez-vous comme un cachet sur mon cœur pour l'embraser de votre amour, comme un cachet sur mon bras, afin que toutes mes œuvres soient dirigées à votre gloire, ô mon Pasteur et mon Roi : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* (CANT., 8, 6.)

LE LUNDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, que vous ne voyez pas, mais qui vous voit; que vous n'entendez pas, mais au cœur duquel retentissent vos plaintes; et qui, connaissant le désir qui vous presse depuis longtemps de le posséder pleinement, se présente à vous pour vous enseigner ce que vous avez à faire pour arriver à lui : *Hunc quum vidisset Jesus... et cognovisset quia jam multum tempus haberet...* (JOAN., 5, 6.)

2. *A qui vient-il?* A une pauvre créature qui, souhaitant de recevoir dignement son Dieu, accourt à lui, et, fléchissant le genou, lui demande : Bon maître, quels sont les cœurs où vous vous plaisez le plus à habiter? *Procurrens quidam... genu flexo ante eum rogabat eum dicens : Magister bone... ubi habitas?* (MARC, 10.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : J'habite avec joie dans les cœurs *purs*, auxquels je me fais voir dès cette vie de manière à les ravir : *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum*

mé; dans les cœurs *simples*, avec lesquels entretiens avec une familiarité surpre- : *Cum simplicibus sermocinatio ejus*; es cœurs *humbles*, vers lesquels j'abaisse ·gards de complaisance : *Et humilia res-* dans les cœurs *aimants*, dont je fais mon e et celui de la sainte Trinité : *Si quis t me diligetur à Patre... et mansionem nus apud eum.*

Jac. — O merveille incompréhensible! ble et pauvre serviteur manger son Sei- ! *O res mirabilis! manducat Dominum r servus et humilis!*

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi, au milieu de cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : *Je vous mé, vous m'aimerez : Dilexi... diliges.* Je ai aimé dans l'éternité, et j'ai formé pour le plan de ce vaste univers; je vous ai aimé le temps, et j'ai vécu, je suis mort pour ; je vous aime encore, et j'ai inventé ce ère d'abaissement et d'amour dans lequel rtage votre exil; si vous le voulez, je vous rai sans fin dans l'éternité qui suivra le s. *Dilexi... diliges.* Et vous, prosterné à ieds, disant : Et moi, qu'ai-je fait, qu'ai- uffert pour répondre à tant d'amour? O s! écrivez donc votre loi d'amour au milieu non cœur : *Legem tuam in medio cordis* Et qui saurait l'y graver si ce n'est vous- ne? Mes désirs, mes clameurs, mes gémis- ents, tout a été impuissant. O vous, qui pou- tout, dites donc à mon cœur : Dieu est ur : *Deus charitas est.*

Vous vous étonnez de voir qu'après tant de

communions, vous êtes toujours le même; songez que la moindre attache suffit pour empêcher l'union de votre cœur à celui de Jésus, et voyez combien de liens vous tiennent enchaîné à la créature, à vous-même, à l'honneur, à l'estime; combien vous êtes sensible au blâme, au mépris, à l'oubli; que de projets vous formez hors de Dieu; combien peu vous savez modérer l'inquiète activité de votre esprit.

3. Souhaitez donc pouvoir dire en vérité, avec saint François de Sales : « Si je connaissais une seule fibre dans mon cœur qui ne fût pas de Dieu, en Dieu, pour Dieu, je l'arracherais à l'instant. » Alors seulement, Dieu cessera de borner ses libéralités à votre égard.

Or. Jac. — *Et anima mea illi vivet.* (Ps. 21, 31.) Désormais enfin, mon âme ne vivra plus que pour vous seul, ô Jésus!

LE MARDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ-CŒUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui s'écrie aussi du fond de ce tabernacle : J'ai soif, j'ai encore soif: *Sitio;* et qui, s'adressant à vous, ajoute : Le zèle ardent du salut de votre âme qui me consumait sur l'arbre de la croix me presse encore nuit et jour dans ce sacrement, et vous n'en êtes pas touché.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui devrait répondre à chaque instant par de continuels et généreux efforts, au moins par des désirs empressés et non interrompus, à la charité persévérante de on Dieu; âme pusillanime, qui borne

ses desseins de perfection comme elle borne sa générosité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Prenez exemple de moi : « Mon amour pour votre âme ne se repose jamais; il n'est pas satisfait d'une jouissance passagère et superficielle, toujours il aspire à la possession parfaite de tout votre être. » (S. Aug.) Ne vous donnez donc ni trêve ni repos, jusqu'à ce que vous soyez parvenu à l'union intime et constante avec mon divin cœur.

Or. Jac. — O lumière qui luisez dans les ténèbres de mon âme, éclairez-la, embrasez-la : *Lux in tenebris lucet.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui, vous présentant son sacré cœur, vous dit : L'amour qui brûle pour vous dans ce cœur est si ardent, qu'il ne peut se contenir en lui-même; si humble, que nul abaissement ne le rebute; si fort et si généreux, qu'il triomphe dans les tourments et dans la mort; si prodigue, qu'il donne tout, jusqu'à lui-même. Voyez ce que la reconnaissance exige de vous en retour. Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : O cœur de Jésus! allumez dans mon cœur une étincelle du feu qui vous embrase, et pour aller à vous, il n'y aura point de confusions, de souffrances, de travaux, de périls, que je ne surmonte joyeusement; et quand j'aurai tout sacrifié, jusqu'à moi-même, je saurai que je n'aurai rien fait encore pour répondre à votre amour.

2. Songez que Jésus-Christ ne se donne pas seulement à vous pour enivrer votre cœur de

l'abondance de ses biens, mais encore pour que vous soyez plus courageux dans l'action, plus prudent dans la tentation, plus généreux dans la pratique de la vertu, plus exact à tous les devoirs de votre profession.

3. Demandez que le souvenir des travaux que Jésus-Christ a endurés pour conquérir votre âme, vous rende intrépide à tout faire et à tout souffrir pour son nom.

Or. Jac. — O Seigneur! dilatez mon âme, agrandissez sans mesure les désirs qui la portent vers vous, et daignez les remplir selon votre promesse : *Dilata os tuum, et implebo illud.* (Ps. 80.)

LE MERCREDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se plaint à vous, disant : J'ai fait retentir les concerts joyeux de mon amour au cœur de mes créatures; je leur ai fait annoncer les excès de cette charité qui m'a fait descendre du ciel, qui trouve ses délices à habiter parmi elles, à demeurer caché sur les autels; et elles ne se sont pas réjouies, elles n'ont pas entendu ces chants délicieux! J'ai essayé de les gagner par la douleur, et je leur ai fait entendre les airs lugubres de mes souffrances et de ma passion, et elles ne se sont pas attristées; que ferai-je pour trouver le chemin de leur cœur? *Cantavimus vobis tibiis et non saltastis; lamentavimus et non plorastis.* (Luc, 7, 32.)

2. *A qui vient-il?* A une créature qui s'af-

fige, disant : Hélas ! je suis du nombre de ces cœurs insensibles que rien ne peut toucher ! O mon Seigneur, ne dites donc plus : Qu'ai-je pu faire que je n'aie fait ? *Quid ultra debui facere et non feci ?* Il vous reste encore quelque chose à faire en ma faveur après tant de prodiges, c'est de m'y rendre attentif, c'est de m'y rendre sensible, c'est de me donner un cœur que rien ne rebute pour vous témoigner sa reconnaissance.

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour vous répondre : Je veux bien prendre en main votre cause contre vous-même, mais il faut que vous coopériez à ma grâce. Sortez donc une fois résolument de vous-même, de vos mauvaises habitudes ; quittez les délices que vous prenez hors de moi, et venez dans la terre de salut et de bénédiction que je vous montrerai. *Egredere de terra tua, et veni in terram quam monstravero tibi.* (Gen., 6, 9.)

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, serai-je toujours insensible à vos bienfaits, rebelle à vos inspirations, ennemi de votre croix ?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit, comme à la vénérable Marguerite-Marie : « Veux-tu bien me donner ton cœur pour y faire reposer mon amour souffrant que tout le monde méprise ? Pour cela, qu'*aimer* et *souffrir* soit ta devise : *un seul cœur, un seul amour, un seul Dieu !* » Et vous, prosterné à ses pieds, le remerciant de l'insigne honneur qu'il vous fait de vous associer à ses souffrances, offrant votre cœur à toutes les angoisses et disant : L'épouse peut-elle se réjouir pendant que son époux est dans la dou-

leur? Viendra un jour où elle le verra glorieux et triomphant; et alors elle se réjouira avec justice, et personne ne pourra lui ravir sa joie.

2. Estimez qu'il n'y a plus pour vous en ce monde que la croix: mais la croix de Jésus, la croix pour l'amour de Jésus, la croix dans le cœur de Jésus.

3. *Aimer* et *souffrir*, l'un ne va pas sans l'autre, l'un est le soulagement de l'autre. Voyez les deux cœurs qui ont le plus aimé sur la terre, les cœurs de Jésus et de Marie; ce sont aussi ceux qui ont le plus souffert. Cette considération approfondie a rendu les souffrances précieuses aux yeux des amis de Jésus-Christ. Vous les appréhendez, vous les fuyez; vous avez donc bien peu d'amour.

Or. Jac — O Seigneur Jésus, remplissez mon cœur d'amertumes, enivrez-le d'absynthe au souvenir de ses ingratitudes et de vos douleurs. *Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absynthio.* (Thren., 3, 15.)

LE JEUDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Dieu qui porte en lui sa béatitude, qui peut se passer de vous, mais dont vous ne pouvez vous passer et qui vous dit : Si vous ne m'aimez pas, qu'y perdrai-je? Mais vous, si vous saviez ce que vous perdez en me quittant!

2. *A qui vient-il?* A une créature insensée qui s'éloigne de lui chaque jour, et qui n'a plus maintenant de cœur que par d'anciens souve-

nirs des sentiments que le Seigneur y avait gravés aux jours de sa fidélité ; à un cœur sec, insensible et pour Dieu et pour le prochain ; à un cœur rétréci, qui aime et qui admire le dévouement sans bornes de la charité dans les autres, mais qui cherche vainement en lui quelqu'un de ces mouvements généreux.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Revenez à votre Seigneur, revenez à votre première fidélité. Tout vous en presse aujourd'hui : le temps qui s'écoule et ne revient plus, la grâce qui se lasse de vos résistances, la reconnaissance pour l'inconcevable patience et l'invincible amour de mon cœur, les âmes de vos frères à qui vous devez exemples, prières, conseils.

Or. Jac — O cœur de Jésus, convertissez-moi vous-même, et alors seulement je serai converti. *Converte me, et convertar.* (Jer., 31, 18.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui, entrant dans votre cœur, vous adresse, malgré vos ingratitudes, ces inconcevables paroles : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* (Prov., 8, 31.) Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, d'habiter dans votre âme. Et vous, anéanti à ses pieds, lui disant, avec sainte Thérèse : O Seigneur du ciel et de la terre, quel pécheur à ces paroles pourrait perdre confiance? Mais, ô mon aimable maître! vous manque-t-il par hasard avec qui prendre vos délices, pour être ainsi réduit à chercher un petit ver de terre aussi abject que moi? » Ah! faites donc que moi aussi mes délices soient d'être, sans interruption, sans partage, sans cesse avec vous.

2. Pourquoi vous troubler si souvent des dédains, des rebuts, de l'oubli des créatures, puisque les attentions, les avances, l'amour du Créateur sont en votre pouvoir? Dieu lui-même, descendant dans votre cœur, vous a élevé si haut, que les créatures ne méritent plus que vous vous abaissiez jusqu'à elles, que vous perdiez votre paix dans la recherche de leur faveur ou dans le déplaisir de leur abandon.

3. Demandez à Notre-Seigneur que son amour vous occupe si pleinement que vous demeuriez indifférent à tout le reste, que vous ignoriez ce qui se passe autour de vous, et que rien ne puisse passionner votre âme que lui seul.

Or. Jac. — *In pace locus ejus.* O Jésus, qui habitez dans la paix, éloignez de mon âme le moindre trouble des passions.

PRIÈRE.

La paix de Dieu, ce silence des passions, la paix du Seigneur Jésus, cette paix qu'il nous a laissée, qu'il nous a donnée en mourant, qu'il nous a souhaitée tant de fois après sa résurrection, cette paix de Dieu qui, au sentiment de l'apôtre, surpasse toute consolation, je vous la demande, ô mon Seigneur Jésus, au nom des agonies qui ont précédé votre mort, au nom de la gloire de votre résurrection. Mais comment l'acquérir, dites-le moi? — J.-C. Par la guerre, par la puissance de ce glaive dont je suis venu armer votre bras. C'est par des combats répétés, constants, acharnés, qu'on affaiblit, qu'on dompte ses ennemis. Dès qu'une passion s'élève, abaisser doucement les flots soulevés, crier vers moi, me préférer à tout attrait de jouissance, de domination, d'affection; à toute

mesure, même de zèle; garder votre paix, votre amour, à travers les ennuis, les travaux, les croix, les épreuves; au milieu des bouleversements, des souffrances physiques et morales, des distractions de cette vie, des infidélités, des chutes même fréquentes; jamais, jamais ne se lasser de retourner à moi. Vous avez rompu le fil de votre entretien, de votre union avec mon divin cœur, dix fois, cent fois le jour; renouez-le sans délai, sans découragement : votre constance ravira mon cœur; je vous tendrai la main, j'achèverai ce que vos faibles efforts auront tenté. La paix, l'union avec moi n'est qu'à ce prix.

LE VENDREDI OCTAVE DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, cet époux divin, épris de la beauté de votre âme, et qui, pour l'obtenir de son Père, a servi en ce monde, non quatorze ans comme Jacob, mais trente-trois années, qui lui ont semblé peu de jours, par la véhémence de l'amour qui le consumait. *Servivit Jacob pro Rachel septem annis, et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine.* (GEN., 19, 20.)

2. *A qui vient-il?* A votre âme, cette épouse qu'il a cherchée avec tant de travaux, de persévérance et d'amour, et qu'il n'a pas voulu abandonner lorsqu'elle-même l'abandonnait. *Quæsita civitas et non derelicta.* (Is., 62., 12.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous épouser dans sa miséricorde et dans sa compassion, pour gen-

tracter avec votre âme une union éternelle mille fois plus glorieuse et plus douce que toutes les unions de la terre. *Sponsabo te mihi in sempiternum... et in misericordia et miserationibus : et sponsabo te mihi in fide.* (Osée, 2 , 19 , 20.)

Or. Jac. — *Prævenit eum Dominus in benedictionibus dulcedinis.* O Dieu qui m'avez prévenu des bénédictions de votre douceur, apprenez-moi donc à y répondre.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, votre époux, qui vous dit, comme à la vénérable Marguerite-Marie :

« Voici la plaie de mon côté pour y faire ta demeure actuelle et perpétuelle. Tu vivras désormais de la vie d'un homme-Dieu ; tu vivras comme ne vivant plus, afin que je vive parfaitement en toi. Tu ne penseras non plus à ton corps et à tout ce qui lui arrivera que s'il n'était plus. Il faut pour cela que tes puissances et tes sens demeurent comme ensevelis en moi ; que tu sois sourde, muette, aveugle sur toutes les choses terrestres. Il faut vouloir comme ne voulant plus, sans désir, sans jugement propre, sans affection, sans volonté que celle de mon bon plaisir qui doit faire toutes tes délices. Ne cherche rien hors de moi si tu ne veux faire injure à ma puissance et m'offenser, puisque je te veux être toutes choses. »

2. Prosternez-vous confus à ses pieds, disant: Eh ! Seigneur, comment donc pouvez-vous me proposer à moi aussi cette voie des parfaits ? Quoi! vous me comptez parmi vos amis ! Oh ! si tous me ressemblaient, hélas ! quelle cour serait la vôtre !

3. Réjouissez-vous de savoir qu'il y a non-seulement dans le ciel, mais sur la terre, un grand nombre d'âmes qui dédommagent Notre-Seigneur de votre froideur, de votre lâcheté, de votre inconstance, par une vie tellement unie à Dieu, perdue en Dieu, qu'elles peuvent dire avec l'apôtre : Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

PRIÈRE.

Donnez-vous donc à moi, ô Dieu, ô cœur de mon Dieu. « Rendez-vous à moi, car je vous aime ; et si je ne vous aime pas encore assez, faites que je vous aime davantage. Je ne saurais juger combien il manque encore à l'amour que j'ai pour vous, et combien il s'en faut qu'il soit au point où il doit être, afin que, courant vers vous de toute ma force, et me jetant entre vos bras pour ne me séparer jamais de vous, ma vie se perde et disparaisse dans cette lumière de votre visage où vous tenez cachés ceux qui vous aiment. Tout ce que je sais, c'est que, quelque part que je sois hors de vous, dans moi-même ou hors de moi-même, je suis partout également misérable, et que toute abondance autre que mon Dieu, n'est pour moi qu'indigence et pauvreté. (St Aug., *Conf.*, *l.* 13, c. 8.)

Or. Jac. O mon Seigneur, allez à ces saintes âmes en qui sont vos délices, comblez à leur égard la mesure de vos dons, et gardez-moi seulement un regard de pitié dans mon indigence.

IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu tout-puissant qui, désirant faire entendre sa voix à votre cœur, daigne s'abaisser jusqu'à la prière pour vous engager à vous éloigner un peu des occupations, des affections, des intérêts de la terre qui lui ferment les issues de votre âme. *Rogavit eum à terra reducere pusillum.* (Luc, 5.)

2. *A qui vient-il?* A une âme assujettie à la vanité; qui travaille sans fruit, qui souffre, qui gémit de son esclavage, attendant la rédemption de la dure captivité qui la retient loin du Dieu qui a daigné l'adopter parmi ses enfants bien-aimés. *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc, et ipsi intra nos gemimus.. adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis nostri.* (Rom., 8.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour s'asseoir comme un vainqueur au milieu de votre âme, et pour dominer en maître au milieu des ennemis qui lui en disputent la possession : *Dominare in medio inimicorum tuorum;* pour vous faire entendre ses enseignements divins, pour vous raconter les merveilles de sa vie et de sa mort, que vous connaissiez jusqu'ici sans les comprendre. *Et sedens, docebat eos.* (Luc, c. 5.)

Or. Jac. — C'est le Seigneur qui relève ceux qui sont brisés, qui délie les captifs, qui illumine les aveugles, qui aime les justes. *Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos, Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.* (Ps. 145.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Maintenant que vous êtes à moi, ce n'est point assez de me servir, de m'aimer seul ; jetez vos filets dans la mer de ce monde, et attirez-moi un grand nombre d'âmes à votre suite : *Laxate retia vestra in capturam.* (Luc, 5.) Ce n'est point assez de m'imiter d'une manière commune et ordinaire ; il ne faut point rester sur le rivage, avancez en pleine mer : *Duc in altum.* Pénétrez dans la profondeur de mes souffrances, de mes anéantissements, de mon invincible amour, et sachez ne plus trouver de repos à mon exemple que dans la douleur, dans la confusion, dans le délaissement de toutes les créatures. Et vous, prosterné, embrassant ses genoux et disant : Seigneur, sur votre parole, je tenterai cette voie glorieuse et rude tout à la fois : *In verbo tuo.* Mais, hélas ! à qui vous adressez-vous pour un dessein si généreux ? Ah ! retirez-vous de moi, car je ne suis qu'un homme, qu'un pécheur, mille fois plus faible, mille fois plus coupable que tous les autres ! *Exi à me quia homo peccator sum, Domine.* (S. Luc, 5.)

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond, comme au martyr saint Victor : Ne craignez point : *Noli timere;* ayez bon courage, c'est moi qui souffre, qui combats, qui triomphe dans mes saints ; je serai moi-même votre force au jour de la tribulation, et votre récompense infiniment grande dans l'éternité.

3. Demandez à Notre-Seigneur un de ces cœurs ardents et généreux que les difficultés animent et enflamment ; un de ces cœurs doux

qui surmontent toutes les amertumes; un de ces cœurs humbles qui ne se réservent rien du succès.

Or. Jac. — O Jésus! que je possède tout en vous, que je méprise tout hors de vous!

Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous donne un commandement nouveau, qui est que vous aimiez vos ennemis, que vous fassiez du bien à ceux qui vous haïssent, que vous priiez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les vrais enfants de votre Père céleste; qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons; qui les favorise de ses inspirations, bien qu'ils en abusent; qui les aime, bien qu'il n'en soit pas aimé.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a peine à pardonner la moindre offense à son frère, parce qu'elle ne considère que l'injure reçue sans songer que l'indulgence dont elle usera envers le prochain sera la mesure de la miséricorde qu'elle pourra réclamer de son Dieu: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour l'exciter à l'observation de la loi d'amour qui a renouvelé le monde, et pour lui dire: Quoi! vous ne voulez rien souffrir des autres? Et moi, n'ai-je donc rien à souffrir de vous? Avez-vous oublié ma réponse à l'apôtre qui demandait combien de fois il fallait pardonner? Soixante-dix fois

sept fois, c'est-à-dire toujours, comme je le fais à votre égard, quelque graves, quelque réitérées que soient vos offenses.

Or. Jac. — Celui qui est enfant de Dieu entend les paroles de Dieu ; j'entendrai donc votre commandement de pardon, et je l'accomplirai fidèlement, ô Jésus ! ô mon Dieu ! *Qui ex Deo est verba Dei audit.* (Joan., 8, 47.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Rappelez-vous l'exemple que je vous ai donné du haut de ma croix : mes ennemis m'outrageaient, ils me blasphémaient, ils tournaient en dérision ma puissance ; ils me défiaient de me soustraire à leur haine ; et moi, par un miracle plus grand que celui qu'ils me demandaient, je leur pardonnais, je priais pour eux, je les aimais, j'excusais leur ignorance ; je mourais avec joie pour ceux qui me faisaient mourir ; j'offrais ma mort elle-même pour prix de leur rançon. Et vous, prosterné au pied de la croix de Jésus, et disant : O mon Seigneur ! que mon cœur est étroit dans ses inimitiés ! Qu'il faut peu de chose pour l'irriter ! Que j'imite mal la générosité du vôtre ! « O amour qui réunissez dans votre sanctuaire l'ami et l'ennemi, qui ne cessez pas d'aimer, bien que vous ne soyez plus aimé, pour qui tous sont présents, tous sont alliés. (S. Hidel.) » Charité, qui êtes mon Dieu, entrez en triomphe dans mon cœur, et il oubliera toute haine, tout ressentiment.

2. Formez aujourd'hui, au pied de la croix, ce ferme propos : Mon Seigneur et mon Dieu, pour imiter votre exemple, je veux pardonner

à mes ennemis sans délai, au même moment qu'ils m'offensent; je veux leur pardonner sans me lasser, autant de fois qu'ils s'élèveront contre moi; je veux travailler, souffrir et mourir, s'il le faut, pour leur amour.

3. Souhaitez de porter tous les hommes dans votre cœur, de telle sorte que, leurs défauts disparaissant à vos yeux, vous ne puissiez plus voir en eux que les enfants d'un même père, qui est aussi le vôtre, et le prix du sang précieux de Jésus-Christ, qui les a aimés et qui s'est livré à la mort pour eux comme pour vous.

Or. Jac. — Il n'est pas une créature, si ingrate et si dégradée qu'elle soit, qui se soit dérobée aux flammes de votre amour; et je n'aimerais pas ces âmes que vous avez tant aimées, fussent-elles mes ennemies! *Nec est qui se abscondat à calore ejus.* (Ps. 18, 7.)

VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu tout-puissant, à qui les miracles ne coûtent rien lorsqu'il s'agit de venir au secours des âmes qui le suivent fidèlement; le Dieu bon, qui s'attendrit de nos maux, et qui ressent les afflictions de ses créatures comme si elles lui étaient personnelles.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui s'afflige, disant: Oh! qui donc pourra rassasier mon cœur dans cette solitude où je vis loin de mon Dieu et des délices dont il remplit au ciel le cœur de ses amis? *Unde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine?*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : Quoi ! vous vous plaignez, vous manquez de confiance, et je suis avec vous dans votre exil ! *Turba multa esset cum Jesu.* (Marc, 8.) Que voulez-vous de plus ? Attendez un peu, et bientôt vous me verrez dans la terre des vivants.

Or. Jac. — O Seigneur! c'est à vous que je crierai dans mon délaissement : Mon Dieu, ne gardez pas un rigoureux silence à votre pauvre créature : *Ad te, Domine, clamabo : Deus meus, ne sileas à me.* (Ps. 27.)

ACTION DE GRACES.

1. Ecoutez Jésus-Christ parlant au fond de votre cœur, où il est descendu : J'ai pitié de votre âme, qui soutient mes épreuves depuis si lontemps sans consolation : *Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me.* (Marc, 8.) Je sais vos peines, vos travaux, les maux que vous endurez pour me suivre ; il n'y a pas un soupír de votre cœur qui ne retentisse dans le mien : prenez courage ; je ne permettrai pas que vous soyez tenté au-delà de vos forces, et toujours vous me trouverez près de vous pour vous secourir. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O maître très-doux à vos serviteurs ! qu'il fait bon s'attacher à vous ! qu'il fait bon suivre vos pas ! car vous ne délaissez, vous ne méprisez personne, pour misérable qu'il soit ; vous tenez compte à ceux qui vous aiment des plus légers services, vous les servez bien plus qu'ils ne vous servent, et vous allez jusqu'à les nourrir de vous-même dans le désert de cette vie.

2. *Renvoyez-les pour qu'ils aillent acheter les aliments dans les villages voisins : Dimitte illos* (Marc, 6, 36), disaient les apôtres à Jésus-

Christ, qui s'intéressait au sort de cette multitude accourue sur ses pas dans le désert... Et le divin Maître, qui avait pour ce pauvre peuple des entrailles de père, le nourrit d'un pain miraculeux. Oh! qu'il faut faire peu de fond sur la compassion des créatures, sur leur industrie! Vous au moins, âme qui connaissez l'invincible amour de Jésus-Christ, sa toute-puissance, allez donc à lui dans toutes vos nécessités : il fera plutôt un miracle que de vous abandonner.

3. Aimez-le comme l'âme de votre âme, de telle sorte que vous ne puissiez plus vous passer un seul instant de sa présence.

Or. Jac. — O Jésus! il n'y a pas de Dieu comme vous qui s'occupe de chacune de ses créatures, qui prenne à cœur ses moindres intérêts : *Non enim est alius Deus quàm tu cui cura est de omnibus.* (Sap., 12, 13.)

LUNDI DU VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

NOTRE-DAME DES MIRACLES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, le même Dieu incarné qui, à la demande de sa Mère, daigna accomplir le premier de ses prodiges, et qui depuis semble s'être dépouillé en sa faveur du pouvoir souverain, en vertu duquel les lois de la nature sont suspendues.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui lui dit : O mon Seigneur, ce que je vous demande par Marie, ce que j'attends de vous, ce sont des miracles de grâce. O vous qui pouvez tout, dites-

le-moi, quand donc mon âme ne sera-t-elle plus divisée d'avec mon cœur? Quand ne faudra-t-il plus que je cherche en vain mon cœur pour prier mon Dieu? Quand les vaines images des créatures ne viendront-elles plus s'imprimer comme malgré moi dans mon âme? Quand ne m'arrivera-t-il plus même de vous chercher avec cette faim inquiète qui m'empêche d'accueillir avec résignation les soins extérieurs, les embarras de cette vie? Quand saurai-je vous trouver là comme dans la solitude?

Pourquoi vient-il? Pour vous répondre : Le miracle que tu demandes s'accomplira quand tu seras de ces morts qui meurent dans le Seigneur, soumis, abandonné à ma volonté, comme l'est un corps mort entre les mains de ceux qui l'ensevelissent; quand les choses de la terre seront nuit et ténèbres au miroir de ton âme, et que moi seul lui serai jour et lumière.

Or. Jac. — O divin soleil des âmes, faites en mon chaos cette division des ténèbres et de la lumière.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit: Oh! qu'il y a peu d'âmes qui me cherchent purement, qui aiment toutes choses en moi, et qui surtout m'aiment en toutes choses; en qui il n'y ait qu'un but, qu'un sentiment, qu'une joie, qu'une tristesse; en qui ce grand mot *amour* règne et triomphe! Et voilà pourquoi ces âmes poursuivent la paix sans parvenir à l'atteindre. Prosternez-vous à ses pieds en disant : Et cependant, ô Dieu, ô Jésus, vous aimez les âmes qui ne vous aiment pas d'un parfait

amour!... Vous m'aimez... Vous les cherchez, vous les attirez par vos divins parfums, et vous dites qu'elles vous attirent par le parfum de leurs vertus. *Dùm esset rèx in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.* Eh! pourquoi ne vous aimerais-je pas de cet amour pur, seul digne de vous? Ne le permettriez-vous pas, vous qui l'ordonnez? Oh! donnez, donnez-le donc, afin que je vous le donne.

2. *Jésus-Christ.* « Je suis un Dieu prodigue et non avare; j'accorde avec abondance à ceux qui me demandent; j'ouvre avec empressement à ceux qui frappent véritablement, et je réponds à tous ceux qui m'appellent. » (STE CATH., *Dial.*) Qu'il vous soit donc fait selon vos désirs. *Fiat tibi sicut vis.*

OR. JAC. — O mon âme..., infinie seulement en vos désirs, remplissez tous les moments du temps, par la faim, par la soif insatiable du seul infini : Dieu.

VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'arbre de vie portant des fruits douze fois l'an; portant chaque mois son fruit et ses feuilles pour la guérison des nations.

2. *A qui vient-il?* A cette vigne de l'homme insensé, remplie des orties des vices, couverte des épines des cupidités terrestres dont il a attendu si longtemps les fruits, et qui n'en produit que de sauvages; à cette plante céleste que le père a plantée de sa main, que le fils a arrosée de son

sang, que le Saint-Esprit cultive sans relâche pour en tirer sa gloire.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin qu'entée sur l'arbre de vie elle produise les fruits du Saint-Esprit : la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la douceur, la continence et la chasteté.

Or. Jac. — Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, qu'il mange le fruit de ses arbres. *Veniat dilectus meus in hortum suum et comedat fructum pomorum suorum.* (Cant. 5.)

ACTION DE GRACES.

2. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit : O âme qui m'avez reçu, désormais *demeurez en moi et moi en vous ;* comme la branche ne peut porter de fruit par elle-même si elle n'est unie au tronc, ainsi vous n'en pouvez produire si vous ne demeurez en moi. *Je suis la vigne, vous êtes les branches; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pourrez rien faire.* Et vous, prosterné aux pieds de votre Sauveur, répondant : Ah! Seigneur, je ne sais que trop par une funeste expérience, sans vous tous mes efforts, tous mes travaux sont vains; je suis une branche sèche et aride, propre seulement à être jetée au feu; mais vous, Seigneur, ne le permettez pas, émondez, taillez, afin que je porte plus de fruit; mais que je ne sois pas séparé de vous dans le temps, que je ne sois pas séparé de vous dans l'éternité.

2. « Jésus-Christ dans l'Eucharistie doit être notre cher objet, et le moyen le plus efficace

de s'unir à lui, comme à celui sans lequel on ne peut rien, de qui l'on tire tout le bon suc de la grâce, la vraie nourriture de l'âme. Mais voici le comble de la joie, c'est que la racine n'aime pas moins à communiquer sa vie que les branches à la recevoir; le chef est fait pour se communiquer, et Notre Seigneur Jésus-Christ veut se donner à nous; approchez-vous de lui et recevez la lumière. (Boss.)

3. Si la vigne, si les membres du corps pouvaient sentir ce qu'ils doivent à la racine et au chef, ils se consumeraient en de continuelles actions de grâces. Saint Paul ne vous prêche que l'action de grâces. La foi, la prière, l'action de grâces, c'est le principe, c'est le moyen, c'est le fruit de notre union avec Jésus-Christ. » (Boss., *Méd.*)

Or. Jac. — *Manete in me et ego in vobis.* (Joan., 15, 4.) O mon Seigneur, demeurez en moi et moi en vous, et rien ne me sera difficile pour accomplir vos préceptes.

VIIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Dieu homme en qui résident dans leur plénitude les trésors de la sagesse et de la science divine dont il a si abondamment enrichi votre âme; ce Dieu si magnifique et si libéral envers ceux qui l'invoquent.

2. *A qui vient-il?* A cet intendant qui a follement dissipé les biens qu'il lui avait confiés : abandonnant ses sens à toutes les séductions du monde, livrant ce cœur, qu'il ne lui avait donné

si ardent que pour l'aimer lui seul, à de trompeuses affections; cet esprit si éclairé, à la vanité; cette raison si droite, à l'erreur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler une fois encore à lui, et vous dire : Assez et trop longtemps vous vous êtes livré aux joies de ce monde, aux occupations du temps, aux riens qui consument votre vie; cherchez enfin aujourd'hui un temps propre à vaquer au soin de vous-même et au service de votre Dieu, dans l'oubli de tout l'univers : *Quære aptum tempus vacandi tibi.*

Or. Jac. — Seigneur, je ne me retirerai plus de vous, et vous me redonnerez la vie : *Non discedimus à te, vivificabis nos.* (Ps. 79, 19.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous dit : Qu'entends-je de vous? *Quid hoc audio de te?* Descendez au fond de votre cœur, rendez-moi compte de votre administration, des grâces sans nombre versées dans votre âme, de la correspondance dont vous les avez payées; car vous me forcerez à les transporter à d'autres, si vous n'en faites pas un meilleur usage : *Redde rationem villicationis tuæ; jam enim non poteris villicare.* Rendez-moi compte surtout de l'administration de mon sang répandu dans votre âme avec la même profusion que l'eau; rendez-moi compte de l'administration de ma parole dont j'illumine chaque jour votre intelligence par tant d'illustrations divines. Rendez-moi compte des libéralités sans bornes de mon amour dont je vous accable sans me rebuter de vos constantes ingratitudes. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O mon Dieu que ferai-je,

hélas! si vous m'enlevez les biens de votre grâce dans lesquels j'ai été élevé et nourri? *Quid faciam, quia Dominus meus aufert à me villicationem?* Non, je ne puis demander à la terre la vie de mon cœur : *Fodere non valeo*. Je rougirais de mendier encore aux créatures le bonheur dont vous êtes la source : *Mendicare erubesco*. O bonté sans mesure! qui n'avez pas dédaigné de m'accabler de vos dons, prévoyant qu'un jour je cesserais de vous aimer, je vous en conjure, ne vous rebutez pas de mon inconstance. O Dieu, prodiguez-les avec encore plus de libéralité ces trésors, donnez-moi tous les jours votre sang adorable dont j'ai soif; parlez-moi encore, parlez-moi d'une voix plus puissante, parlez-moi sans cesse; aimez-moi encore davantage, aimez-moi toujours; et alors j'essaierai de vous rendre compte, ou plutôt ce sera vous qui prendrez soin de me justifier vous-même.

2. *Scio quid faciam :* Je sais bien ce que je ferai pour rentrer dans la participation des biens de mon Maître et de mon Dieu : je m'humilierai au-dessous de toutes les créatures, je m'abaisserai au-dessous des anges rebelles; et, tendant les bras vers vos saints du ciel et de la terre, vers Marie, l'asile des pécheurs, je ne cesserai point mes clameurs qu'elles n'aient retenti à votre cœur, plein de compassion et de miséricorde.

3. Demandez l'esprit de prudence, afin que vous montriez désormais autant de sagesse et de zèle pour les intérêts de Dieu, pour le salut de votre âme, que les enfants du siècle pour leurs affaires d'un jour.

Or. Jac. — O saints! mes frères; ô Marie! ma

mère, soyez mon appui dans mon indigence; obtenez qu'un jour je sois admis avec vous dans les tabernacles éternels : *Facite vobis amicos, ut cùm defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula.* (Luc, c. 16.)

IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui seul connaît la grandeur des maux qui accablent votre âme, qui s'en afflige, qui en gémit, qui en verse des larmes, et qui vous dit : Jérusalem, Jérusalem, mon épouse, ô âme infidèle, combien de fois n'ai-je pas voulu réunir en moi tes puissances, te cacher à l'ombre de mes ailes comme la poule ses poussins, et tu ne l'as pas voulu ! O âme, si tu le peux, compte dans ta vie combien de touches de ma grâce, combien d'impressions vives et profondes après lesquelles il semblait que j'eusse vaincu. Toujours ton inconstance est venue me ravir le fruit de mes soins empressés. *Ingemuit.... infremuit spiritu et turbavit seipsum... Et lacrymatus est Jesus.* (Joan, 11, 33.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui reçoit en vain les plus incompréhensibles et les plus persévérantes avances de l'amour d'un Dieu, à une âme qui ressent vivement les plus légères afflictions temporelles, et qui reste stupidement insensible aux plaies spirituelles dont elle est couverte, aux dangers qui l'environnent, aux peines qui la menacent pour l'éternité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire entendre ses tendres reproches et vous dire : Ah! si

du moins en ce jour, qui est encore pour toi un jour de grâce, tu savais reconnaître ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant ces choses sont encore cachées à tes yeux, et c'est parce que tu n'as pas su profiter de mes visites dans ton âme que tu en es venue à cet excès d'aveuglement et de coupable indifférence. *Si cognovisses et tu, et quidem in hac die tuâ, quæ ad pacem tibi! Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis... eò quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.* (Luc, 19, 42, 44.)

Or. Jac. — O Dieu, visitez-nous pour nous faire entendre des paroles de salut. *Visita nos in salutari tuo.* (Ps. 105, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ pleurant vos infidélités et vos ingratitudes. *Flevit super illam.* (Luc, 19, 41.) Et vous, prosterné à ses pieds, tout arrosé de ses larmes divines, le suppliant de faire fondre la glace de votre cœur.

2. Souhaitez de ne laisser désormais inutile aucune des visites du Seigneur.

3. Dites, avec le prophète Jérémie : « Qui donnera de l'eau à ma tête et une source de larmes à mes yeux pour pleurer mes infidélités? » *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum?* (Jér., 9, 1.)

4. Ou avec l'auteur de l'*Imitation* : « O très-bon Jésus! qu'il me serait doux de faire sortir du fond de mon cœur, en votre présence, des larmes d'amour, et d'arroser vos pieds de mes pleurs avec la pieuse Magdeleine! Mais où cette ardente dévotion se trouve-t-elle? Où est l'effusion abondante de ces saintes larmes? Certes,

tout mon cœur devrait être enflammé, et pleurer de joie en votre présence et en celle de vos saints anges. » (IMIT., l. 4, ch. XI.)

OR. JAC. — Accordez-moi le don des larmes, ô mon très-doux Seigneur! et qu'elles coulent surtout au délicieux souvenir de vos miséricordes. (S. AUG., *Sol.*)

PRIÈRE.

O Dieu! ô Jésus! je crie vers vous du profond abîme de sécheresse et d'endurcissement où mon âme est descendue, entraînée par l'abus des objets créés; je crie et je vous conjure de m'accorder les larmes de la componction et de l'amour. O Dieu! brisez la pierre dure de mon cœur, et faites-en sortir les eaux de la pénitence, comme vous fîtes couler les eaux de la pierre dans le désert.

O Jésus! par les larmes du premier Adam, banni du paradis et privé de la douceur des entretiens de son Dieu, donnez-moi de pleurer la perte de votre sainte présence et de cette douce conduite de votre amour, qui fit autrefois mon bonheur; par les larmes des patriarches et des prophètes qui soupiraient après votre venue, donnez-moi les larmes du désir, et qu'elles vous attirent de nouveau dans mon cœur.

O Jésus! par les larmes de Pierre, de Magdeleine et de tous les saints pénitents de la loi nouvelle, donnez-moi de pleurer mes péchés et de les effacer ici-bas; par les larmes des saints qui vous ont le plus aimé sur la terre, et qui ont déploré leur bannissement loin de vous, donnez-moi d'adoucir aussi le mien par mes larmes, donnez-moi de pleurer comme eux vos

douleurs, mon ingratitude et celle de tous les hommes.

O Jésus! par les larmes que versa Marie, la reine des martyrs, depuis le jour où elle vous vit naître pauvre et dénué de tout secours dans une étable, jusqu'à celui où elle vous vit expirer sous ses yeux dans la douleur et l'ignominie de la croix, donnez-moi de verser des larmes de contrition, de compassion et d'amour.

Faites que je ne perde jamais le souvenir de mes ingratitudes, que je porte gravés dans mon cœur les tourments de votre passion, que rien ne puisse me plaire en ce monde que la douleur et les larmes. Je vous le demande surtout au nom des larmes que vous-même avez répandues dans l'étable de Bethléem, à la Circoncision, durant vos longues prières, sur la ville déicide de Jérusalem, au tombeau de Lazare, à la communion du traître Judas, au jardin des Olives, sur la croix. Dans le ciel, on ne pleure plus, donnez-moi donc sur la terre le pain de la componction et les larmes du cœur.

Xe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, doux et humble de cœur, qui s'abaisse vers les humbles, qui les élève jusqu'à lui, qui les sauve par la force de son bras, mais qui résiste aux superbes et qui les regarde du haut de sa grandeur suprême pour les confondre. *Populum humilem salvum facies et oculos superborum humiliabis.* (Ps. 17, 30.) *Humilia respicit, et alta à longe cognoscit.* (Ps. 137, 6.)



2. *A qui vient-il?* A un pauvre superbe qui n'est que néant, péché, orgueil; qui se glorifie de ce qui devrait le couvrir de honte, et qui feint d'ignorer qu'il ne possède rien qu'il n'ait reçu de la main libérale de son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui faire discerner enfin ce qui est vil de ce qui est précieux, pour lui montrer la vraie grandeur cachée dans l'humilité et lui dire : *Sur qui abaisserai-je les yeux, sinon sur le pauvre, sur le cœur contrit et humilié, sur celui qui écoute mes paroles avec tremblement?*

Or. Jac. — Que je vous connaisse, que je me connaisse; que je me haïsse, que je vous aime. *Noverim te, noverim me; oderim me, diligam te.* (S. Aug.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit : *Ego flos campi et lilium convallium.* Je suis la fleur des champs et le lys des vallées que tous peuvent cueillir, grands et petits; je ne me refuse à personne, je suis tout aux âmes grandes et généreuses, et je ne me dérobe pas aux poursuites des faibles et des imparfaits; mais si je me plais à être recherché de tous, je viens moi-même au-devant des humbles, attiré, subjugué par la basse opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Et vous, prosterné, anéanti, frappant votre poitrine, vous tenant abîmé dans votre néant, considérant de loin ce grand Dieu, comme le publicain; n'osant lever les yeux en présence de cette sublime majesté devant qui toutes les nations ensemble sont comme la goutte d'eau comparée à la vaste étendue des mers, comme

le grain de sable dans la balance, ou plutôt, comme si elles n'étaient pas. — Et dites aussi : O Dieu, ayez pitié de moi, pécheur : *Deus propitius esto mihi peccatori*. (Luc, 18.)

2. Souhaitez d'être si petit dans votre propre estime, que tous puissent vous fouler aux pieds, non-seulement sans que vous y soyez sensible, mais sans que vous ayez besoin de réflexion pour le trouver juste et naturel.

3. « Tout le miel qu'on peut tirer des délices du monde n'a pas tant de douceur que le fiel et le vinaigre présentés par Jésus, c'est-à-dire les amertumes acceptées pour son amour et avec lui. » (S. Ign.) Et parmi ces amertumes, croyez que les plus fructueuses sont les humiliations, parce qu'elles vous rendent plus semblable à celui qui, pour venir jusqu'à vous, dans l'Incarnation, dans la communion, s'est anéanti au-delà de toutes vos pensées.

Or. Jac. — O Seigneur, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié. *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies*. (Ps. 50.)

XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui seul peut donner à l'âme des oreilles qui l'entendent, des yeux qui le contemplent, une voix qui le loue ; merveille qu'il a coutume de faire dans le silence de la solitude intérieure. *Aurem audientem et oculum videntem Dominus utrumque fecit*. (Prov., 20.) *Et apprehendens eum de turba seorsum*. (Marc. 7, 33.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a peine à sortir d'elle-même et de la fascination des sens,

même durant les courts instants qu'elle consacre à son Dieu dans la prière et dans la communion, et qui se plaint de sa stupidité, disant : O mon Seigneur, hélas! la plupart du temps, vous entrez dans mon cœur sans que je vous aperçoive; vous y demeurez sans que je vous parle; vous en sortez sans que je vous dise adieu; apprenez-moi donc à vous recevoir, à vous entretenir, à vous garder.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour allumer par sa présence et par la méditation de ses bienfaits, le feu de l'amour divin dans votre cœur. *In meditatione mea exardescet ignis.* (Ps. 38, 4.)

Or. Jac. — O Dieu! j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri. *Clamavi ad te, et sanasti me.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, vous tirant de la foule pour vous conduire dans la solitude de son cœur; contemplez le regard suppliant qu'il adresse au ciel en votre faveur; entendez le gémissement que lui fait jeter votre surdité spirituelle et le peu d'efficacité de vos travaux pour le salut du prochain. *Et suspiciens in cœlum ingemuit.* (Marc, 7, 34.)

2. Ecoutez ses reproches : — Vous êtes muet lorsqu'il faut parler de moi, parce que vous êtes sourd lorsque je vous parle; vous ne faites point de fruit dans les âmes, parce que vous ne me laissez pas agir librement dans la vôtre. Prosternez-vous couvert de confusion, aux pieds de Jésus-Christ, disant :

O mon Seigneur, vous avez bien sujet de vous plaindre de moi; et que mon mal est grand puisqu'il tire de votre cœur de si profonds gémis-

sements! J'en veux gémir et soupirer avec vous ; je veux lever les yeux au ciel avec vous pour implorer grâce; ah! ma prière ne sera pas repoussée, puisqu'elle est unie à la vôtre. O Jésus, touchez-moi de cette main divine qui guérissait toutes les infirmités; commandez à mon intelligence de s'ouvrir à votre doctrine, à mon cœur de s'ouvrir à votre amour. Dites-moi cette parole puissante à laquelle rien ne résiste : *Ephpheta*, et puis laissez tomber de votre bouche divine ces enseignements qui ravissaient vos saints! Oh! qu'ils étaient bien autrement instruits que je ne le suis! qu'ils jugeaient sous un autre jour les choses du temps, celles de l'éternité! Et cependant, entre leur lumière et celle qui nous sera manifestée au sortir de la vie, entre cette lumière de gloire et la vérité qui est vous-même, quel abîme! O Jésus, touchez ma langue de votre doigt, de votre salive, et que j'éclate en louanges, en transports; que je vous parle, que je parle de vous comme vous le souhaitez; mais surtout, avant tout, que j'agisse pour vous, comme vous, uni à vous; que je vous donne la vraie preuve de l'amour, les œuvres.

3. Souhaitez de savoir trouver l'occupation du cœur dans la solitude, et la solitude au milieu des occupations, seul moyen de parvenir à faire bien toutes choses à l'exemple de Notre-Seigneur. *Benè omnia fecit.* (Marc, 7, 37.)

Or. Jac — *Aperi, Domine, os meum ad benedicendum nomen sanctum tuum.* Seigneur, ouvrez ma bouche, et apprenez-moi à bénir votre saint nom.

XIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le plus habile des médecins, qui a véritablement pris sur lui nos langueurs, qui s'est revêtu de nos douleurs, qui est devenu comme un homme frappé de Dieu et humilié, afin que nous fussions guéris par ses plaies. » (Is., 53.)

2. *A qui vient-il?* A cet homme qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, est tombé, par le péché, entre les mains des voleurs, et qui, dépouillé et chargé de plaies, a été laissé expirant et demi-mort. » (Luc, 10.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin que, s'approchant de lui comme le bon Samaritain, il bande ses plaies, y répande l'huile de sa miséricorde et le vin de son sang, et qu'il en prenne soin jusqu'à ce qu'il soit rétabli. »

Or. Jac. — Vous seul, ô mon Jésus, prenez soin de mon âme! *Curam illius habe* (Joan., 10, 35); je ne veux point d'autre compassion que la vôtre, point d'autres secours que les vôtres.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, s'inclinant avec compassion vers votre âme couverte de blessures anciennes et récentes, et répandant des plaies sacrées de ses pieds et de ses mains, un sang abondant et précieux dont il veut vous faire un bain qui guérisse tous vos maux. Et vous, demi-mort, sans mouvement et sans pensée entre les bras de votre libérateur, revenant à vous par intervalle,

et essayant de lui témoigner votre amour et votre gratitude.

2. « Désirez languir d'amour et vous soustraire de telle sorte aux choses créées, que, comme un sage malade, tout ce qui vous charmait auparavant vous soit un objet d'horreur; que cette langueur vous empêche de rechercher les choses défendues, de vous élever par l'orgueil, et qu'elle vous tienne abaissé par l'humilité. » (PHILIP., 2.)

3. Demandez de comprendre enfin combien est vain l'espoir de salut qu'on met dans les hommes, et que, plus vous serez délaissé des créatures, plus vous vous en séparerez volontairement, et plus aussi Dieu lui-même prendra soin de vous.

OR. JAC. — O Jésus, il n'y a que vous pour moi sur la terre.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

Seigneur, et où donc peuvent-ils fuir, ceux qui fuient devant votre face? Où donc pourront-ils échapper à votre regard? Et cependant ils fuient pour ne pas voir celui qui les voit. Pauvres aveugles, qui viennent heurter contre vous, car rien de ce que vous avez fait ne peut vous échapper... Hélas! et ils n'ont pas vu que vous êtes partout, vous qu'aucun lieu ne peut renfermer, vous à qui seul il appartient d'être présent, même à ceux qui s'éloignent le plus de votre présence. Qu'ils se convertissent donc à vous et qu'ils vous cherchent, car vous n'êtes pas comme ceux qui abandonnent leur Créateur; vous, jamais vous n'abandonnerez vos créatures. Qu'ils se convertissent donc et qu'ils vous cherchent; car vous êtes là, dans leur cœur, dans le cœur

de ceux qui vous louent, qui se jettent entre vos bras et qui pleurent dans votre sein les voies difficiles qu'ils ont parcourues loin de vous. Oh ! avec quelle condescendance vous essuyez leurs larmes, et c'est alors qu'ils les redoublent et qu'ils se réjouissent dans les pleurs ; car vous, Seigneur, vous n'êtes pas comme ces vaines créatures de chair et de sang : vous savez consoler et relever l'homme qu'a créé votre main. *(Conf.*, 5, 2.)

XIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le meilleur des maîtres, le plus tendre des amis, que ne rebutent ni la laideur ni la difformité de votre âme, et qui, pour mieux condescendre à vos maux, a voulu se rendre lui-même comme un lépreux en prenant l'apparence du péché : *Et nos putavimus eum quasi leprosum.* (Is., 53, 4.)

2. *A qui vient-il?* A une âme couverte de la lèpre du péché, mille fois plus hideuse aux yeux de la foi que celle du corps, et qui, courant au devant de son Sauveur, puis s'arrêtant par respect, lui crie de loin : Jésus, maître de la santé, de la vie de mon âme, ayez pitié de moi : *Occurrerunt ei, steterunt à longè, et levaverunt vocem, dicentes : Jesu, præceptor, miserere nostri.* (Luc, 17, 12, 13.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour combler la distance qui sépare l'homme coupable du Dieu trois fois saint, pour abolir la loi qui retranchait le lépreux, figure du pécheur, de la so-

ciété des autres hommes; pour guérir la lèpre des âmes par l'effusion de tout son sang.

OR. JAC. — O Dieu! n'abandonnez pas pour toujours les âmes de vos pauvres : *Animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.* (Ps. 73, 20.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jesus-Christ, ému, touché de compassion à la vue de la lèpre du péché qui couvre votre âme, la guérissant par sa présence, et vous annonçant que votre foi et votre confiance vous ont sauvé : *Fides tua te salvum fecit.* (Luc, 17, 19.) Prosternez-vous le visage contre terre, baisez avec respect les pieds de votre Sauveur, lui rendant grâces et le louant de toutes les puissances de votre être : *Regressus est cum magnâ voce magnificans Deum... et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens.* (Luc, 17.)

2. Oh! qu'il y en a peu qui soient fidèles au devoir de la reconnaissance! Oh! que Jésus-Christ a lieu de se plaindre de l'ingratitude de ceux qu'il admet à sa table, et de leur dire : Ne vous ai-je point nourris de ma chair et de mon sang? D'où vient donc qu'un si petit nombre parmi vous songent à me glorifier, à me remercier de ce bienfait comme ils le doivent? *Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo.*

3. Affligez-vous de voir que chaque jour vous ternissez la pureté de votre âme, que Jésus-Christ a visitée, guérie tant de fois, et dites-lui, avec sainte Gertrude : « O le plus miséricordieux des maîtres! apprenez-moi donc le

moyen d'effacer mes négligences au même instant que je les contracte. »

4. Ecoutez Notre-Seigneur qui vous répond : « Ne laissez point le mal séjourner dans votre âme ; mais, désavouant votre faute aussitôt qu'elle est commise, tournez-vous vers moi, montrez-moi vos plaies : *Ostendite vos sacerdotibus* (Luc, 17), disant, d'un cœur contrit : Ayez pitié de votre pauvre créature ; ou bien : O Jésus ! mon unique espérance, par votre mort très-salutaire, effacez tous mes péchés ; » et moi, le prêtre par excellence, je ne me lasserai point de vous guérir.

Or. Jac. — Je bénirai le Seigneur, qui guérit toutes mes infirmités : *Benedicam Dominum, qui sanat omnes infirmitates meas.* (Ps. 32.).

XIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui, se livrant à vous tout entier, exige que vous vous donniez aussi à lui sans partage et sans réserve.

2. *A qui vient-il ?* A une âme qui sert trop souvent deux maîtres : Dieu et le monde, Dieu et son amour-propre, jurant à la fois et par le nom du Seigneur et par celui de ses ennemis.

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour détacher votre cœur de tout ce qui n'est pas lui, pour vous attacher enfin irrévocablement à son service, et vous faire sentir que votre peu de générosité à le suivre est la source du peu de confiance que vous avez en sa bonté.

Or. Jac. — *Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem ? Usquequò avertis faciem*

me? (Ps. 12, 1.) Jusques à quand m'oublierez-vous, Seigneur? Sera-ce pour toujours? Jusques à quand détournerez-vous de moi votre visage?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous reproche vos défiances pusillanimes, et qui vous dit : Si j'ai soin de vêtir l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, quelle ne doit pas être ma sollicitude pour une âme qui est mon ouvrage, le prix de mon sang, ma plus glorieuse conquête, et que j'ai nourrie de ma substance? Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Mon Seigneur, il est vrai, toute chair n'est que de l'herbe : *Omnis caro fœnum* (Is., 40, 6), qui croît le matin, qui fleurit un instant, et qui se fane le soir; et les sages de ce monde ont cru vous honorer en proclamant que vous dédaigniez d'abaisser vos regards sur ce brin d'herbe; mais moi, qui sais que vous remuez le monde pour enfanter vos élus, je crois que vous veillez sur moi, et que vous me portez dans le sein de votre providence avec plus d'amour et de sollicitude que la plus tendre des mères ne porte son enfant.

2. Demandez cette confiance imperturbable en Dieu, qui changera vos forces en celles du Tout-Puissant lui-même, qui vous fera voler comme l'aigle, et qui ne vous permettra plus de vous lasser à son service : *Qui sperant in Domino habebunt fortitudinem, assument pennas, ut aquilæ volabunt et non deficient.* (Ps. 113, 11.)

3. Abandonnez-vous à la providence du Dieu qui vous aime, sans crainte, sans désir, sans

retour sur vous-même, comme l'enfant entre les bras de sa mère.

OR. JAC. — *O Deus! utinam dicere possem: Deus meus!* O Dieu! et s'il m'était donné de vous appeler mon Dieu! (S. AUG.)

PRIÈRE POUR S'EXCITER A LA CONFIANCE.

« Vous voulez, ô mon Dieu! quand nous vous prions, que nos entrailles mêmes, s'il est possible, aient de la voix, et qu'il y ait un feu divin qui donne à nos soupirs la force de monter jusqu'à vous; vous voulez être poursuivi, sollicité, importuné. Je vous poursuivrai, je vous presserai; je serai importun, et je le serai constamment; je ne craindrai rien, sinon de me laisser vaincre par vos refus et de ne persévérer pas; j'espérerai en votre parole, comme ont fait tant de saints, contre l'espérance même, malgré le désespoir. Oui, mon Dieu, quand je vous verrais le glaive à la main pour m'immoler à votre colère, du sein de la mort jusqu'aux portes de l'enfer, j'adorerais votre bonté et j'attendrais votre secours. C'est périr que de s'enfuir quand vous menacez: il n'y a point de lieu plus sûr au monde, durant votre colère, que d'être auprès de vous; c'est l'unique endroit où les affligés et les pécheurs peuvent trouver la vie et la santé. Je suis pécheur, où irai-je, sinon à vous? Je confesserai que vous pouvez tout, que vous êtes le maître de tout; mais je soutiendrai que, tout puissant que vous êtes, vous ne pouvez résister aux prières des humbles et des affligés; et puisque devant vous tout est permis à la confiance, j'oserai vous défier de me regarder sans pitié, et d'abandonner un cœur qui se fie entièrement à

votre protection et à votre amour : *In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.* »

« Je vous parlerai hardiment, Seigneur; comme la Cananéenne, je vous dirai que je ne demande que les miettes de votre table, que les restes des saints. Quoique vous me repoussiez et que vous me commandiez de sortir, je demeurerai attaché à vos pieds; de là, je vous déclarerai que j'y serai jusqu'à ce que vous ayez puni mon importunité par la mort, ou que vous m'ayez exaucé; enfin, je ferai si bien que, par mes saintes violences, je tirerai de votre cœur cette parole qui a consolé tant de pécheurs, et que je vous obligerai à me dire : « Que tu m'étonnes, créature infidèle! que ta confiance est grande! Va en paix; ce que tu veux sera fait. »

XV° DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a tout pouvoir sur la vie de votre âme et sur celle de votre corps; Jésus-Christ, en qui réside la vie, cette vie qui est la lumière des hommes, cette vie par excellence qui anime les âmes et qui les fait croître jusqu'à l'éternité : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum...* (JOAN., 1, 4.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se meurt loin de Dieu, sa vie.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la toucher de sa main divine, et la faire vivre de cette vie d'amour qui rendra toutes ses pensées, tous ses mouvements, toutes ses actions dignes de lui.

OR. JAC. — La vie éternelle, c'est votre con-

naissance, ô mon Dieu ! et celle de Jésus-Christ, que vous avez envoyé. Augmentez donc chaque jour en moi cette science des saints : *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.* (JOAN., 17, 3.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, pleurant de compassion à la vue du triste état de votre âme que tous déplorent autour de vous et que vous ne ressentez pas. Ecoutez-le : — O âme qui m'as coûté si cher, reviens à la vie : lève-toi, je te le commande : *Tibi dico : Surge* (LUC, 7, 14). Et vous, comme un mort dans son cercueil, revenant à la vie par cette parole toute-puissante, ouvrant les yeux pour contempler le visage plein de grâce et de majesté de votre libérateur, vous jetant à ses pieds, disant : — O Seigneur ! bienheureux les morts qui vous rencontrent ! bienheureux les morts vers lesquels vous daignez diriger vos pas ! car vous êtes la résurrection et la vie. Non, puisque vous êtes descendu dans mon cœur, je ne mourrai point, je vivrai et je raconterai les œuvres de mon Dieu : *Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.* (Ps. 117, 17.) O vous qui craignez le Seigneur, venez, et voyez les œuvres de Dieu, qui a rappelé mon âme à la vie : *Venite et videte opera Domini, qui posuit animam meam ad vitam.* (Ps. 65, 9.)

2. Souhaitez cette mort et cette vie dont parlait l'Apôtre, quand il disait : *Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* (COLOS., 3, 3.) Vous êtes morts, et votre vie est

cachée en Dieu avec Jésus-Christ: mort qui vous laissera insensible à toutes les choses de la terre comme l'est un corps privé de son âme; vie qui vous tiendra enseveli avec Jésus-Christ en Dieu, et sans cesse disposé comme lui au sacrifice et à l'accomplissement de ses volontés, et qui vous rendra propre à procurer sa gloire et le salut des âmes.

3. O mort ressuscité, intéressez-vous au sort de tous ces malheureux qui, moins favorisés que vous, sont restés dans l'horreur du tombeau.

PRIÈRE

O divin libérateur, ô Jésus, laissez-vous attendrir au spectacle des maux de la sainte Eglise, cette veuve, cette mère désolée qui suit le deuil de ses enfants rebelles; dites-lui donc aussi : *Noli flere : Ne pleurez plus.* Voici vos enfants, les voici pleins de vie, pleins de foi, de repentir et d'amour. Ils reviennent à vous des lointaines régions du péché, de l'infidélité, du schisme, de l'hérésie. Levez les yeux, regardez autour de vous. Tous ceux que vous voyez rassemblés, tous ceux qui autrefois vous ont fait la guerre, viennent à vous. O sainte épouse, les enfants de ceux qui vous avaient humiliée se prosterneront devant vous, et vous appelleront *la cité du Seigneur.* Tout votre peuple sera un peuple de justes... Mille sortiront du moindre d'entre eux; et du plus petit, tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles quand le temps en sera venu. *Ego Dominus in tempore ejus subito faciam istud.* (Ps. 60. v. 4, 14, 21, 22)

Amen, amen, venez, Seigneur Jésus, venez

consoler ceux qui pleurent en Sion; levez-vous, hâtez le jour de la miséricorde! Réunissez donc enfin toutes les brebis dispersées du royaume d'Israël qui périssent dans la faim, dans la soif, dans l'esclavage, dans la misère des misères, si loin de vous, et vous si loin d'elles.

Or. Jac. — Que vous rendrai-je, ô Seigneur! Mon âme était perdue, et vous l'avez retrouvée; elle était morte, et, touchant le cercueil qui la tenait renfermée, vous lui avez rendu la vie : *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.* (Luc, 15, 32.)

XVIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu de bonté, toujours disposé à venir au secours de vos infirmités, Jésus-Christ, qui seul combat pour vous : *Non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui sans cesse a besoin du secours et de la présence de son Dieu, et qui est, dans l'état de la grâce, ce que serait, dans celui de la nature, l'enfant d'un jour abandonné de tout secours humain.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour l'encourager, la fortifier, pour lui assurer que toujours il se souviendra d'elle, qu'il veillera avec une sainte jalousie à son salut, qu'il prendra sa défense, non-seulement contre les hommes superbes, mais contre les anges rebelles : *Ubique recordaris mei, ubique zelans salutem egeni non solum adversùs homines superbos, sed etiam adversùs angelos sublimes.* (S. Bern.)

Or. Jac. — O Dieu ! ô Jésus ! regardez les plaies de ces mains qui m'ont formé, et ne méprisez pas votre ouvrage. (S. Aug., *Sol.*)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui, voyant le triste état de votre âme, vous adresse ces douces paroles : Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* (Matt., 11, 28.) Et vous, vous jetant dans ses bras, et lui disant : O Père des miséricordes ! ô Père des misérables ! qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? Qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous le visitiez, pour que vous daigniez l'élever à l'honneur de votre amitié, pour que vous approchiez votre cœur du sien ? Je le sais, je le sais, là où est votre trésor, là aussi est votre cœur ; comment donc ne serait-il rien celui qui est votre trésor ? Et cependant, je vous le demande encore, oh ! comment donc pouvez-vous m'aimer, mon Dieu, mon amour, comment pouvez-vous m'aimer ? *O Pater misericordiarum, Pater miserorum, quid est homo quod memor es ejus ? Aut filius hominis quoniam visitas eum ? Quid est homo quia apponis ergà eum cor tuum ? Quomodò ergo nihil sumus, si thesaurus tuus sumus ?... Quomodò me amas, Deus meus, amor meus, quomodò me amas ?* (S. Bern.)

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond : L'amour est la seule raison de l'amour. Ne voyez-vous pas combien ce sentiment est puissant sur le cœur des hommes ? Il leur rend si

aimable l'objet auquel ils s'attachent, malgré ses défauts, qu'ils voudraient se transformer en lui. Ce qu'ils ne peuvent faire, je l'ai fait. Comment douteriez-vous que je puisse, par la force de mon seul amour, rendre agréable à mes yeux celui que j'aime, puisque je suis la charité par essence?

3. Demandez, avec saint Bernard, d'aimer sans bornes et sans mesure le Dieu qui vous a aimé d'un amour infini : *Modus diligendi Deum est diligere sine modo.*

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, mon cœur est devant vous; ne le rejetez pas, car il languit de la faim de votre amour, il est altéré de la soif de votre infinie charité : *Ecce, Domine, coram te est cor meum : ne rejicias eum... fame amoris tui languet.* (S. Anselme.)

XVIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui est amour : *Deus charitas est* (Joan., 4, 8), et qui voudrait que l'âme fidèle brûlât pour lui, selon sa capacité, des mêmes flammes qui le consument pour elle.

2. *A qui vient-il?* A une créature qui a reçu son âme en vain, et qui s'est lassée de son Dieu comme elle se lasse tous les jours des objets qu'elle a le plus ardemment aimés.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire, comme à la bienheureuse Angèle : Ma sœur, mon épouse, aimez-moi; car si vous m'aimez, toute votre vie, toutes vos actions, même les plus in-

différentes, votre travail, votre repos, vos délassements, me seront agréables. »

Or. Jac. — Venez, Seigneur Jésus, venez seul dans mon âme, au lieu de toutes les satisfactions du cœur et des sens que je recherche, et je commencerai à vous aimer.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, au milieu de votre cœur, qui vous dit : Personne ne peut donner une plus grande preuve d'amour que de livrer sa vie pour ses amis : *Majorem charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (Joan., 15. 13.) Vous savez au milieu de quelles angoisses je me suis sacrifié pour vous sur la croix. Et vous, lui disant : Celui qui ne vous aime pas demeure dans la mort ; il mérite d'être anathème. Faites donc que je vous aime, ô Dieu qui êtes ma vie ! que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, comme vous m'avez fait l'honneur de me le commander, ô vous qui n'exigez rien d'impossible.

2. Souhaitez de porter sans cesse au fond de votre cœur, comme un acte d'amour permanent, le nom et l'image de celui qui vous a aimé d'un amour éternel.

3. Demandez de comprendre que le véritable amour n'est jamais sans douleur.

Or. Jac. — O amour ! qui brûlez toujours et qui ne vous éteignez jamais, embrasez-moi : *O ignis qui semper ardes et nunquàm extingueris, accende me !* (S. Aug.)

XVIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a conservé votre souvenir gravé dans son cœur pendant les trop longues années d'ingratitude où vous l'avez fui, où vous l'avez délaissé, où vous avez oublié de l'aimer.

2. *A qui vient-il?* A une âme sans ardeur, qui, perdant la mémoire de ses fautes passées, se contente de la plus légère victoire remportée sur ses ennemis; à une âme nonchalante qui se repose sur un bon mouvement éprouvé de loin en loin, et qui n'a pas encore commencé à servir Dieu avec cette plénitude de cœur et de volonté qu'il attend d'elle pour l'enrichir des trésors dont il a été si libéral envers ses saints.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous exciter, vous réveiller, et vous dire : O cœur sans cœur! pourquoi ne courez-vous pas au Seigneur des cœurs? *O cor excors! cur non curris ad Dominum cordium?*

Or. Jac. — O Jésus! rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, rendez-moi l'union avec vous, loin de qui tout m'est amer: *Redde mihi lætitiam salutaris tui.*

PRÉPARATION.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous adresse ces paroles : Mon fils, ayez confiance : *Confide, fili.* (Matt., 7, 2.) Je ne me lasserai point de vous chercher, de frapper à la porte de votre cœur, de guérir les plaies de votre âme; j'ai rejeté

loin de ma mémoire le souvenir de vos offenses et de votre froideur ; vos péchés vous sont remis ; levez-vous, et marchez : *Remittuntur tibi peccata tua.* (MATT., 7, 2.) *Surge et ambula.* (LUC, 5, 23.) Et vous, couché à ses pieds comme un pauvre paralytique que l'Eglise, cette charitable mère, a pris soin de lui amener, et qui, guéri tout à coup de son infirmité, embrasse les genoux de son céleste médecin, et lui dit : Ma chair et mon cœur ont repris une nouvelle vie, je vous en louerai de tout mon cœur : *Refloruit caro mea et ex voluntate meâ confitebor tibi.* (Ps. 27, v. 7.)

2. Craignez de perdre encore la douce présence de votre Dieu, et de ne la retrouver jamais : *Videntes autem turbæ timuerunt.* (MATT., 9.)

3. Louez le Dieu qui, non content de remettre les péchés pendant sa vie mortelle, a légué cet admirable pouvoir au prêtre en votre faveur. Oh ! que de fois il vous a dit aussi par son représentant : Je vous absous ! *Absolvo te.* Et que seriez-vous devenu sans cette intarissable miséricorde de son cœur à votre égard ? *Glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.* (MATT., 9, 8.)

OR. JAC. — Que tous mes os disent : O Seigneur ! qui est semblable à vous ? *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?*

XIXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui vous invite au festin des noces de la divine Eu-

charistie, où il s'unit aux âmes qu'il aime d'une manière si intime, qu'il leur fait faire dès cette vie l'essai de la béatitude éternelle.

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'il a été chercher au milieu des places publiques, c'est-à-dire des soins, des illusions, des amusements de ce monde, où il ne songeait pas à lui, et qu'il a préféré à tant d'autres, qui, plus heureusement doués des qualités du cœur et de l'esprit, eussent pu le servir avec plus de succès, reconnaître ses bienfaits avec plus de générosité et d'ardeur.

3 *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre de vous, disant : Je vous ai appelé, et vous avez rejeté mes avances; je vous ai tendu la main, et vous ne m'avez pas même regardé; vous avez méprisé tous mes conseils, négligé tous mes reproches. *Vocavi et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis.* (PROV., 1, 24.)

OR. JAC. — Prosterné et suppliant, je vous adore, ô Dieu caché sous les espèces du sacrement.

Adoro te supplex, latens Deitas,
Quæ sub his figuris verè latitas.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui, entrant dans votre cœur, vous demande pourquoi, bien que revêtu de la robe nuptiale, vous avez cependant terni la splendeur de ce vêtement par mille taches vénielles, et qui, dans l'excès de son amour, s'abaisse jusqu'à laver lui-même les souillures de votre âme pour la rendre digne de lui. Et vous, prosterné, con-

fus à ses pieds, disant : Quoi ! Seigneur, vous laveriez vous-même cette âme immonde ! vous vous anéantiriez d'une manière plus étrange que vous ne fîtes autrefois aux pieds de vos apôtres ! Ah ! je ne le souffrirais jamais, si je ne craignais votre terrible sentence : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* (JOAN., 13, 8

2. Aimez-le de telle sorte que, commençant à goûter et à voir combien le Seigneur est doux, vous n'aspiriez plus qu'à le recevoir encore sur la terre, et à vous unir à lui sans partage dans le festin des noces de l'Agneau, festin qui ne finira jamais. Oh ! bienheureux celui qui y sera convié ! *Scribe : Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.* (APOC., 19, 9.)

3. Repassez dans l'amertume de votre cœur cette triste vérité : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus.* Oh ! que d'âmes appelées par la grâce du baptême, des sacrements, par les lumières, les exemples, les remords, les exhortations ! et combien peu d'élus ! Notre-Seigneur disait de nos jours à une de ses épouses privilégiées : « Maintenant, les âmes sont enlevées de ce monde et tombent dans l'enfer comme un tourbillon de poussière que le vent emporte ; ayez pitié de vos frères, priez pour eux. »

OR. JAC. — Que suis-je, moi, votre serviteur, pour que vous m'ayez placé entre les convives de votre table ? *Quis ego sum servus tuus... et posuisti me inter convivas mensæ tuæ ?* (REG., 9, 19, 28.)

XXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre Dieu, qui vous visite par les afflictions pour vous obliger de recourir à lui et de ne chercher qu'en lui votre partage, et dans le temps et dans l'éternité. *Pars mea Deus in æternum.* (Ps. 72, 26.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qu'il a comblée et accablée avec profusion de ses dons les plus précieux, et qui cependant commençait à se mourir par l'oubli de son amour et de ses bienfaits. *Incipiebat enim mori.* (Joan, 4, v. 47.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous demander par quel miracle de la puissance des ténèbres vous demeurez froid et tiède encore après que, par la sainte communion, il a jeté dans votre âme tant de charbons ardents qui auraient dû la consumer. *Tot conjectis carbonibus miraculo diabolicæ artis adhuc tepescir us.* (Guill. de Paris.)

Or. Jac. — Seigneur, descendez avant que mon âme ne meure. *Domine, descende priusquàm moriatur filius meus.* (Joan., 4, 49.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Si je ne vous réduis à l'extrémité de la détresse, vous ne m'invoquez point : mon amour ne devrait-il pas être plus puissant sur vous que ma correction? Si vous ne voyez des prodiges et des mi-

racles, vous ne croyez point : quel miracle plus grand puis-je faire en votre faveur que de me donner à vous sous les espèces sacramentelles, et cependant, quel cas faites-vous d'une telle marque d'amour, quelle utilité tirez-vous de mon sang précieux? *Quæ utilitas in sanguine meo?* Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant : Ah! Seigneur, que vous dirai-je, quelle excuse alléguer? Hélas! si Sodome et Gomorrhe eussent été traitées avec autant de condescendance et d'amour; si vous aviez fait dans Tyr et dans Sidon les miracles que vous opérez pour moi seul, elles eussent fait pénitence sous le sac et sous la cendre. (MATT., 11.)

2. Offrez à Notre-Seigneur, en réparation de vos péchés et de vos ingratitudes, toutes les souffrances qu'il eut à endurer depuis le premier moment de sa naissance dans la crèche jusqu'à l'heure où, ayant incliné la tête sur la croix, il poussa un grand cri et rendit l'esprit.

3. Souhaitez que tous les instants de votre vie soient désormais comme autant de cris qui rappellent Dieu dans votre cœur et qui l'y retiennent.

OR. JAC. — O Dieu! jetez le feu de l'amour et du regret jusque dans mes os. *Emitte ignem in ossibus meis.*

XXIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Roi immortel des siècles, qui porte écrit sur son vêtement et sur sa chair sacrée ses titres à votre

respect et à votre amour : *Roi des rois et Seigneur des seigneurs.* (1 Tim., 1; Ap., 19, 16.)

2. *A qui vient-il?* « A un serviteur qui lui est redevable de dix mille talents, et qui n'a pas même une obole pour acquitter une si grande dette. » (Matt., 18, 24.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Ce n'est pas pour vendre ce misérable serviteur et s'emparer de tout ce qu'il possède, mais pour lui donner son sang, trésor qui surpasse infiniment ses dettes, et au prix duquel il puisse les acquitter. »

Or. Jac. — O Dieu ! mon Seigneur, voyez mon affliction, voyez ma misère. *Vide, Domine, afflictionem meam et miseriam.* (Thren., 1, 9.)

ACTION DE GRACES.

1. « Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ comme un Roi tout-puissant et plein de bonté qui vous remet sous les yeux toutes les dettes que vous avez contractées envers sa justice et envers son amour, vous disant : Rends-moi ce que tu me dois : *Redde quod debes.* (Matt., 18, 28.) Rends-moi ce que tu me dois, comme à ton Dieu, comme à ton Créateur, comme à ton Sauveur. Et vous, prosterné à ses pieds, lui adressant cette humble prière : — O Seigneur, et comment donc pourrai-je jamais égaler mes affections et mes services à vos bienfaits, à votre amour, à vos souffrances? Pourrai-je seulement répondre à cet amour actuel dont vous brûlez en ce moment pour moi? Cependant, Seigneur, ayez un peu de patience avec moi, et je vous rendrai tout, car vous avez déposé dans mon cœur le prix de vos dons : votre propre corps que je vous

offre en paiement de mes immenses dettes. *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* (MATT., 18, 29.)

2. « Aimez-le de tout votre cœur et concevez le désir et la ferme résolution de ne rien vouloir qui lui déplaise, de ne lui rien préférer, de ne lui rien égaler et de ne vous attacher à rien qui ne tende à lui. »

3. Considérez aux pieds de Notre-Seigneur, lisez dans son cœur, s'il est possible, combien de fois il vous a supporté dans vos défauts, attendu dans vos fuites; combien de fautes il vous a pardonnées, de dettes il vous a remises. Voyez quelle patience il lui a fallu pour ne pas vous rejeter pour toujours, après tant de promesses sans effet, tant de grâces versées sans fruit dans votre âme.

4. Demandez-lui que le souvenir continuel de son indulgence à votre égard vous soit un motif puissant de support et de charité envers vos frères, afin que vous ne méritiez pas d'entendre ces paroles sévères : Méchant serviteur, je t'ai remis tout ce que tu me devais dès que tu m'en as prié; ne fallait-il donc pas que tu eusses aussi pitié de ton frère comme j'ai eu pitié de toi?

OR. JAC. — Seigneur, votre miséricorde est meilleure que la vie; donnez-moi l'une et prenez l'autre au plus tôt, si je dois vous offenser encore. *Melior est misericordia tua super vitas.* (Ps. 62, 4.)

XXII[e] DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'image vivante de Dieu le Père, la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance, qui n'a pris notre nature que pour réformer en nous l'image divine défigurée par le péché.

2. *A qui vient-il?* A cette âme, souffle de Dieu, qui n'est sortie de lui que pour y rentrer; qu'il a produite avec une affection si particulière et si tendre qu'il semble l'avoir tirée de la région de son cœur. *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.* (Gen. 1, v. 36.) Ame insensée qui n'a jamais songé à cette sublime élévation, et qui, s'éloignant tous les jours davantage de son principe, se rend incapable de retracer en elle l'image divine, la ressemblance du Dieu Sauveur auquel nous devons être trouvés conformes si nous voulons compter parmi les prédestinés.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire la même question que lui adressèrent les Juifs : *Cujus est imago hæc et superscriptio?* (Matt., 22.) De qui est cette image et cette inscription que porte votre âme? Est-ce la mienne ou celle de mon ennemi? Le véritable amour nous trouve ou nous rend semblables à l'objet aimé; aimez-moi donc, non de bouche, non de parole, mais en esprit et en vérité. *Non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.* (1 Joan., 3, 18.)

Or. Jac. — Faites, ô Jésus! que je garde votre image et les titres qui m'attachent à vous gravés dans mon cœur.

PRIÈRE.

O mon âme, qui as la gloire de porter l'image de Dieu! ô mon âme, qui as reçu ce très-grand honneur d'être un esprit de son esprit, d'être sortie comme de sa poitrine, d'être un soupir de son cœur amoureux et tout plein de bonté pour toi! aime donc ce Dieu de bonté qui t'a tant aimée; aime uniquement, aime ardemment et te consume dans les flammes de son divin amour. Amen. (S. Aug., S. Bern., cités par Bossuet.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Dieu a créé l'homme de la terre et l'a fait à son image. Or, voici que je veux vous convertir de nouveau en cette image et vous revêtir de vertu selon moi-même. Songez-y, mon Père ne reconnaît pour ses amis que ceux qui me sont conformes. — Mon *esprit*, uniquement occupé des moyens de procurer sa gloire et le salut des âmes, ne faisait aucun cas des grandeurs, des plaisirs, des satisfactions de la terre, réservant toute son estime pour la pauvreté, les opprobres et les souffrances. Mon *cœur* n'admettait ni crainte, ni espérance, ni joie, ni tristesse, ni douleur, ni consolation, ni vivacité, ni repos qui ne se rapportât à mon Père. Vous savez dans quelles excessives douleurs mon *corps*, continuellement mortifié pendant ma vie, vous a été sacrifié sur la croix. — Comment m'imitez-vous? Où vont vos pensées, votre estime, vos affections? Quelles mortifications vous imposez-vous pour me plaire? Quelle est votre conformité avec moi?

2. Confondez-vous de vous voir non-seulement si peu semblable, mais encore si opposé à ce divin modèle, et tâchez de suppléer par l'humilité à votre indigence spirituelle, disant aussi : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies*. O Dieu, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié.

3. « Oh ! si nous savions ce que notre âme est au cœur de Dieu ! Elle ne saurait vivre sans lui, et il n'est pas content sans elle. C'est plus incomparablement que la respiration n'est à notre cœur. Qui m'empêcherait la respiration ferait étouffer mon cœur. Ne puis-je pas croire que je fais violence au cœur de Dieu, quand mon âme ne sent pas les divines inspirations qui l'attirent amoureusement à lui pour se reposer dans son sein ? » (Boss., *Lett.)*

4. Assez longtemps vous avez rendu au monde et à vos passions un assujettissement que vous ne leur deviez pas ; rendez donc enfin à Dieu ce qui est à Dieu : toutes les facultés de votre âme, tous les moments du temps. Proposez-vous de mettre enfin sérieusement la main à l'œuvre, rassuré par cette parole de saint Augustin : *Ama et fac quod vis*. Aimez, et faites ce que vous voudrez ; car le renoncement pour celui qui vit en Jésus-Christ n'est plus qu'un exercice d'amour.

Or. Jac. — Mon âme est un souffle du cœur de Dieu qui lui donne de la complaisance au dehors de lui-même ! O Dieu d'amour ! à quel ravissement nous emporterait cette vérité si elle nous entrait bien dans l'esprit et si nous la pouvions comprendre ! » (Boss.)

XXIII° DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le remède à vos maux spirituels, aux pertes de grâces que vous faites chaque jour, et qui, « connaissant la fragilité et l'instabilité du cœur humain, attend, souhaite d'un incroyable désir que vous lui fassiez connaître, sinon par vos paroles, au moins par un simple coup d'œil, par un signe, votre infirmité pour vous guérir. » (Ins.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a tant de fois mis à l'épreuve l'inépuisable bonté, l'invincible patience de son Dieu, qu'elle n'ose plus se présenter devant lui, lever les yeux jusqu'à lui, et qu'elle se tient à l'écart dans le silence de la confusion. *Accessit retrò.* (Luc, 8, v. 44.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rendre la confiance et vous dire : O âme! vous m'avez touché, car je sens qu'une vertu secrète est sortie de moi. *Tetigit me aliquis, nam et ego novi virtutem de me exiisse.* (Luc, 8, 46.)

Or. Jac. — Ma force sera dans le silence de ma confusion et dans mon ferme espoir en vous, ô Jésus! *In silentio et in spe erit fortitudo vestra.* (Is., 30, 15.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui tourne vers votre âme humiliée ses regards de miséricorde : *Circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat*, et qui vous présente le bord de sa robe, c'est-à-dire sa sainte humanité, comme le

remède à tous vos maux. Et vous, prosterné, le recevant avec foi au centre de votre cœur, lui exposant toutes vos infirmités, dites aussi : Si je touche seulement le bord de sa robe, je serai guéri. *Venit et procidit ante eum... dixit ei omnem veritatem... quia si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero.* (MARC, 5, 30, 33.)

2. Déplorez la dureté de votre cœur en tant qu'elle est votre ouvrage, mais acceptez-la avec soumission et même avec joie, comme le juste châtiment de vos infidélités.

3. Souhaitez de mourir mille fois plutôt que de rentrer dans la voie amère de la tiédeur.

OR. JAC. — *Recedite...* Retirez-vous!... O Jésus! tant de fois je l'ai dit en vain à mes habitudes mauvaises, aux passions de mon cœur, aux faiblesses de ma volonté! Vous, Seigneur, dites-le une fois seulement de cette voix à laquelle rien ne résiste.

XXIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui fait retentir à vos oreilles les tonnerres de sa justice, désirant que, si votre âme ingrate est insensible aux flammes de son amour, elle ne le soit pas du moins à celles de sa justice.

2. *A qui vient-il?* A l'homme, *ce point entre deux éternités*, cette créature d'un jour, qui est aujourd'hui et disparaîtra demain, dont les années passent comme l'ombre, s'évanouissent comme la fumée, et qui, perdant de vue sa fin, forme des projets aussi vastes que si elle devait habiter éternellement sur la terre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire que tout ce qui ne sera pas consumé par le feu de son amour pendant cette vie, le sera dans l'autre par celui de sa justice.

Or. Jac. — *Confige timore tuo carnes meas.* (Ps. 118, 120.) O Dieu, transpercez ma chair de votre crainte.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous excite à ménager le temps : *Fili, conserva tempus* (Eccl., 4, 23), et qui, vous transportant par une vive considération à l'heure de votre mort, vous remplit de l'étonnement, de la surprise et des regrets d'une âme qui verra alors, dans la clarté de la lumière éternelle, les grands biens qu'elle a perdus pour des intérêts d'un jour, pour des satisfactions si viles, si méprisables, pour des passions qui ont fait son tourment; pour une lâcheté, un moment de paresse, un retour d'amour-propre. Et vous, prosterné à ses pieds plein de reconnaissance, disant : O Dieu, ô Jésus, le temps est encore à moi pour mériter, la vie pour vous chercher, la grâce pour vous trouver; je veux aller à vous à travers tous les obstacles.

2. Demandez le don d'une crainte filiale qui vous fasse éviter le péché, bien plus par l'appréhension de déplaire à Dieu que par celle des châtiments.

3. « Souhaitez de travailler désormais comme devant toujours vivre, et de vivre comme devant bientôt mourir. » (S. Hier.)

Or. Jac. — *Annos æternos in mente habui.* J'ai conservé le souvenir des années éternelles. (Ps. 76, 6.)

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRACES
POUR LES FÊTES DE L'ANNÉE.

POUR LA PREMIÈRE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se donne à tous avec amour, mais qui fait surtout ses délices d'entrer dans le cœur de ses chers petits enfants, de s'entretenir avec eux, de les instruire comme une tendre mère, et qui vous invite à venir à lui par ces paroles : Si quelqu'un est petit, s'il est faible, qu'il vienne à moi, je serai moi-même sa grandeur et sa force. *Si quis est parvulus, veniat ad me.* (Prov., 9, 4.)

2. *A qui vient-il?* A un pauvre enfant qui commence à peine à jouir de sa raison, que le monde ne trouve pas digne encore de ses attentions, mais que Dieu lui-même juge digne de ses soins, de son amour, et qu'il appelle à la participation du plus incompréhensible et du plus magnifique de ses dons.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour s'emparer de votre esprit et de votre cœur avant que le démon et le monde aient pu en ternir la pureté, pour se faire votre guide, votre lumière, et vous dire : Marchons ensemble dans la route du ciel, je veux être le compagnon de votre voyage durant tous les jours de votre vie. *Gradiamur simul, eroque socius itineris tui.* (Gen., 33.)

Or. Jac. — *Desidero te millies, mi Jesu; quando venies?* (S. Bern.) Mille et mille fois je vous désire, mon Jésus, quand viendrez-vous?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils de Marie, Dieu lui-même cet objet de tous vos désirs, enfin descendu dans votre cœur, dans le cœur d'un pauvre enfant qui ne sait comment lui témoigner sa reconnaissance et son amour. Prosternez-vous en esprit à ses pieds, tenez-les embrassés, adorez-le et répétez-lui les paroles que lui-même vous mettra à la bouche : — Mon Dieu, vous savez que je vous aime, — que je voudrais vous aimer toujours. — Je vous donne mon cœur, prenez-le et ne me le rendez jamais. — Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis ; c'est vous, ô mon Jésus, qui vivez en moi... O Dieu que j'ai tant désiré, enfin je vous tiens, je ne vous laisserai plus aller. — Que tous les jours de ma vie ressemblent à celui de ma première communion ! — Que toujours je vous aime, — que jamais plus je ne vous offense. — Bénissez-moi comme vous bénissiez les petits enfants. — Bénissez mes parents. — Ayez pitié des pauvres pécheurs qui vous ont oublié, des infidèles qui ne vous connaissent pas, des âmes du purgatoire qui gémissent loin de vous.

2. Etonnez-vous qu'un Dieu ait bien voulu habiter une demeure aussi pauvre, aussi vile que votre cœur. — Remerciez-le d'une si grande faveur. — Souhaitez qu'il la renouvelle souvent, et demandez-lui de croître en foi, en fidélité, en amour, à mesure que vous le recevrez plus souvent.

3. Offrez-lui les dispositions qu'apportèrent la sainte Vierge, les apôtres et les saints à la première communion qu'ils eurent aussi le bon-

heur de faire, et suppliez-le d'accepter leur ferveur en réparation de toutes les négligences qui se sont mêlées à vos efforts.

Or. Jac. — Et celui qui m'a créé, celui qui a créé l'univers, s'est reposé dans mon tabernacle, il est entré dans mon cœur. *Et qui creavit me requievit in tabernaculo meo.* (Eccl., 24.)

CONFIRMATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a tant estimé le don du Saint-Esprit qu'il vous fait aujourd'hui, qu'il l'a demandé pour vous à son Père avec instances : *Moi-même je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, l'Esprit de vérité, qui sera en vous, qui demeurera toujours avec vous. Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum. — Apud vos manebit, et in vobis erit.* (Joan., 14, 16, 17.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, non-seulement n'a pas demandé avec lui ce don magnifique, mais qui a vécu dans une si grande indifférence pour les biens dont il est la source, qu'elle semblait ignorer jusqu'à l'existence de l'Esprit-Saint. *Neque si Spiritus Sanctus est audivimus.* (Act., 19, 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour préparer votre cœur à recevoir le vin nouveau de l'amour, qui ne saurait être contenu et conservé que dans un vase renouvelé par l'Esprit-Saint, car, le cœur de l'homme ne pouvant ni recevoir ni reconnaître l'amour de son Dieu, il lui faut un

Dieu pour s'acquitter des obligations de l'amour.

Or. Jac. — Mon âme, aimons Dieu du cœur de Dieu, puisque le Saint-Esprit est Dieu, et qu'il nous a été donné. *Quia Spiritus Sanctus Deus est, amemus Deum de Deo.* (S. Aug.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous adresse ces paroles : Si vous saviez quel est celui qui vous dit, entrant dons votre cœur : *Recevez le Saint-Esprit;* quelle est sa grandeur, son pouvoir, quel amour brûle pour vous dans son cœur! *Si scires quis est qui dicit tibi... Accipite Spiritum Sanctum!* Si vous saviez l'excellence du don qu'il vous fait! *Si scires donum Dei!* Don égal à lui-même, don de Dieu par excellence, principe et fondement de la sainteté de ses amis, vous en auriez fait plus d'estime, vous vous seriez préparé à le recevoir avec plus d'empressement, vous le lui auriez demandé avec plus d'ardeur. — Et vous, prosterne à ses pieds, répondant : Hélas! Seigneur, je suis de ceux qui n'ont connu ni vous leur Sauveur, ni l'Esprit-Saint leur sanctificateur; tel est mon aveuglement, que je ne soupçonne pas de quelles clartés vous illuminez les âmes en qui habite votre esprit; telle est ma misère, que je prends mon indigence spirituelle pour de la richesse : mais si vous voulez, vous direz une parole, et la lumière se fera dans mon âme; vous ordonnerez, et ma pauvreté se changera en abondance.

2. Admirez comment Dieu, qui est seul grand, seul aimable, et qui ne devrait aimer que lui-même, daigne cependant s'appliquer de telle

sorte à l'amour de ses créatures, qu'il les aime du même amour dont il aime son Fils, et qu'il leur donne le Saint-Esprit pour être le cœur avec lequel elles puissent l'aimer à leur tour. Souhaitez que l'Esprit divin vous apprenne combien vous êtes aimé de Dieu, combien vous devez l'aimer en retour.

3. Demandez le don de *sagesse*, qui vous fera goûter en Dieu ces délices cachées qui font mépriser toutes les joies de la terre; le don d'*intelligence*, qui éclairera votre esprit des vives lumières de la foi; l'esprit de *science*, qui vous fera entrer dans les profondeurs de la suréminente science de Jésus-Christ, et mépriser le monde entier pour l'acquérir; l'esprit de *force*, qui vous rendra intrépide à tout entreprendre et à tout souffrir pour le Dieu que vous aurez connu et goûté; l'esprit de *conseil*, qui vous guidera dans toutes vos voies, vous dictant à chaque heure ce que vous devez faire, ce que vous devez éviter; l'esprit de *piété*, qui imprimera dans votre cœur les sentiments qui doivent l'animer en tout ce qui touche le culte divin, Dieu, la sainte Vierge, les saints; qui vous donnera un amour de frère pour les hommes vos semblables, images de Dieu, prix du sang d'un Dieu; l'esprit de *crainte* du Seigneur, qui vous tiendra devant lui dans le respect et l'anéantissement dus à sa souveraine grandeur, et vous fera fuir la plus légère infidélité comme un crime.

Or. Jac. — Jésus, ô esprit d'amour, malheur à ce temps où je ne vous connaissais pas, malheur à cette cécité durant laquelle je ne vous voyais pas! *Væ tempori illi quando non cognoscebam te! Væ cæcitati illi quando non videbam te!* (S. Aug., *Sol.*, c. 31.)

ANNIVERSAIRE DU BAPTÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, non content de vous avoir régénéré une fois dans les eaux sacrées du baptême, vous a fait de son sang un bain précieux, dans lequel vous pouvez tous les jours plonger toutes les puissances de votre âme.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a perdu les fruits de l'innocence : cette *miséricorde* amoureuse avec laquelle Dieu la prévenait autrefois dans toutes ses voies; ces vives lumières de la *vérité* qui l'environnaient de toutes parts; cette facilité merveilleuse à pratiquer les œuvres de la *justice*, et cette douce *paix* qui la faisaient courir dans la voie de la perfection avec tant d'allégresse : *Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt.* (Ps. 84.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui rendre tous les biens qu'elle a perdus par l'infidélité, et lui promettre qu'il l'établira sur de grandes choses, si elle est désormais fidèle dans les petites, dont la négligence l'a conduite au bord de l'abîme.

Or. Jac. — *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ?* Où sont vos anciennes miséricordes en ma faveur, ô Jésus! mais bien plutôt qu'est devenue mon ancienne fidélité? (Ps. 88, 48.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vient à vous d'Édom, avec des vêtements teints de sang, pour

vous rappeler combien votre rédemption lui a coûté cher, vous invitant à entrer tout de nouveau dans sa milice par ces paroles toutes-puissantes qui lui ont attiré tant de cœurs : Venez après moi... suivez-moi... *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? Iste formosus in stola sua.* (Is., 63, 1.) *Venite post me... sequere me...* (Marc.) Et vous, prosterné à ses genoux, prenant la liberté de mettre vos mains dans ses mains percées de clous, et lui renouvelant les serments qui vous attachent à lui, les vœux prononcés pour vous au saint baptême, et tous les engagements que vous avez jamais formés d'être tout à lui.

2. Déplorez, dans l'amertume de votre âme, la perte de cette innocence précieuse dont votre âme fut ornée au saint baptême, et qui la rendit alors si chère aux yeux de Dieu, des anges et des saints.

3. Demandez d'accroître autant qu'il est en vous la gloire de Dieu, de la défendre contre ses ennemis avec le même zèle qu'un enfant soutient l'honneur de son père.

Or. Jac. — *Beati immaculati in viâ qui ambulant in lege Domini!* O Seigneur! bienheureux ceux qui marchent dans vos commandements, qui s'avancent dans vos voies sans jamais perdre votre amour! (Ps. 118.)

ANNIVERSAIRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous a appelé à la première heure, et qui

vous a fait sentir dès la plus tendre enfance combien il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse : *Bonum est viro cùm portaverit jugum ab adolescentiâ suâ.* (THREN., 3, 27.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, loin d'avancer de jour en jour dans ses voies, a perdu cette ferveur du premier âge, cette délicatesse de conscience qu'effrayait l'ombre même du péché, et qui peut-être s'est lassée dans la voie de l'iniquité ou de l'infidélité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour imprimer dans votre cœur un peu de cet amour qui rend possible et facile cette cession de tout soi-même à Dieu, sans laquelle on travaille beaucoup sans jamais rien faire.

OR. JAC. — O Dieu! vous m'aviez prévenu des bénédictions de votre douceur; et moi, méprisant vos avances, oubliant votre amour, je vous ai abandonné pour de viles créatures: *Prævenisti eum, Domine, in benedictionibus dulcedinis.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit: Il y a tant de temps que je suis avec vous, que je descends dans votre cœur par la sainte communion, et vous ne me connaissez pas encore! *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me?* Les eaux amères de votre ingratitude n'ont cependant pu éteindre mon amour pour votre âme: *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* (CANT., 8, 7.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant: Mon Seigneur et mon Dieu, quand donc vous aimerai-je à mon tour comme je le désire, comme vous le

méritez, comme vous m'aimez ? Oh ! si je pouvais brûler sans cesse pour vous, m'immoler sans interruption à votre gloire, me perdre et me consumer en vous !

2. Souhaitez que l'amour divin, triomphant enfin de vos résistances, ne vous permette plus de souffrir d'oubli dans votre mémoire, d'erreur dans votre entendement, d'opposition dans votre volonté, ni d'oisiveté dans votre cœur.

3. Demandez que toutes vos communions soient désormais autant d'actes de réparation et d'amour.

Or. Jac. — O sainte, ô douce loi dont l'amour est la plénitude, pourquoi faut-il que je vous aie oubliée ! *Plenitudo legis est dilectio.* (Rom., 13, 10.)

ANNIVERSAIRE DE LA CONFIRMATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui, non content de vous avoir sauvé de la mort par le saint baptême, voulut encore, dans l'ardeur de son amour, que vous soyez baptisé dans le feu et dans le Saint-Esprit au jour de votre confirmation, afin que vous brûliez pour lui du plus ardent amour, et que vous en attiriez beaucoup d'autres après vous : *Ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igni.* (Matt., 3, 11.)

2. *A qui vient-il ?* A un enfant si faible dans son amour, que le moindre obstacle, la plus légère difficulté lui fait abandonner le dessein qu'il a formé d'être tout à lui.

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour faire de cet enfant sans énergie et sans volonté un soldat in-

trépide et résolu, que n'effraient ni les travaux ni la mort, et qui mette sa joie dans l'honneur de supporter les opprobres et les injures pour son nom : *Et illi quidem ibant gaudentes, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* (Act., 5, 41.)

Or. Jac. — O Jésus! que les injures de ceux qui vous outragent retombent sur mon cœur! *Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.* (Ps. 68, 12.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, un même Dieu avec le Père et le Saint-Esprit; Jésus-Christ, l'amour répandu dans votre cœur par le Saint-Esprit qui vous a été donné au jour de votre confirmation, et qui fait descendre de nouveau sur vous tous les dons et toute l'abondance de grâces qui font les parfaits chrétiens : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.* (Rom., 5, 5.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Dieu! qui ne m'avez rien refusé de tout ce que votre libéralité divine pouvait accorder à une créature, c'est à vous que je consacre tous les mouvements de mon cœur, toute la vigueur de mon esprit, toute la sollicitude de mes soins; je n'en veux rien retenir pour moi, rien détourner vers les créatures : *Fortitudinem meam ad te custodiam.* (Ps. 58, v. 10.) Hélas! et ce n'est rien offrir à celui qui m'a donné la vie, les souffrances, la mort d'un Dieu, qui m'a donné l'Esprit-Saint, un Dieu comme lui, pour m'apprendre à faire fructifier ses dons.

2. Demandez l'intelligence du mystère de la

croix, mystère contre lequel se sont élevés les Juifs, et qui a été une folie aux Gentils, afin que vous compreniez que souffrir, à l'exemple de Jésus-Christ, est le plus grand honneur qu'il puisse faire à une créature, et le plus grand plaisir qu'elle puisse lui procurer.

3. Souhaitez d'être conduit et dirigé dans toutes vos démarches par le Saint-Esprit, et de ne jamais le contrister en vous par l'infidélité. *Ecce alligatus spiritu vado... Nolite contristare Spiritum Sanctum.* (Act., 20, 22; Ephes., 4, 30.)

Or. Jac. — *Veni, Creator Spiritus, fons vivus, ignis, charitas:* Venez, ô Esprit Créateur! fontaine d'eau vive, feu consumant, Dieu qui êtes amour.

POUR LE JUBILÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui se tient à la porte de votre cœur, qui frappe, qui prie, qui se plaint, qui demande toujours, parce que vous ne lui donnez jamais tout ce qu'il désire, tout ce qui lui appartient.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui est toute à lui à certaines solennités, et qui l'oublie ensuite des semaines, des mois entiers; qui est à lui peut-être même chaque jour, mais seulement à certaines heures, et qui, pour quelques exercices accomplis à la hâte et par habitude, croit avoir acquis le droit de l'offenser, de l'oublier le reste du jour. (Fléchier.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire: Je suis le maître du ciel et de la terre, je suis aussi

le maître de tous les moments du temps ; je suis le Dieu dont les miséricordes sont sans nombre, sans mesure, infinies. Je donne pour le plaisir de donner, toujours, sans cesse, à pleines mains, aux justes, aux pécheurs, à ceux qui me cherchent, à ceux qui me fuient, et je me plais, à certains jours, à me surpasser encore moi-même en libéralité. Mais vous, pourquoi donc oubliez-vous si facilement que si je suis le distributeur des dons célestes, je demande un prompt et constant retour de ceux en qui je les verse avec tant de profusion. Si je ne trouve en vous ces jours fructueux, ces jours pleins que j'attends de mes amis, sachez que je placerai mes faveurs en des âmes plus fidèles. *Dies pleni invenientur in eis*. (Ps. 72, v. 10.)

Or. Jac. — *Ne differas de die in diem*. (Eccl. 5, v. 8.) O mon âme ! ne remettez plus, ne différez plus de jour en jour.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ descendu au plus intime de votre cœur, et dites-lui : O mon Seigneur, cette fois enfin, puisque vous m'avez remis toutes les iniquités de ma vie, regardez-moi, car jusqu'ici j'ai marché d'un pas indécis à votre suite. Ouvrez vos bras et recevez-moi à jamais dans votre cœur, laissez-moi me reposer un instant dans cet asile, afin que je trouve dans vos embrassements de nouvelles forces pour courir après vous sans relâche, sans cesse, sans jamais plus regarder en arrière.

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond : *Revertere, revertere, Sulamitis ; revertere, revertere ut intueamur te*. O Sulamite, c'est bien plutôt à vous, à vous que je poursuis sa

pouvoir vous atteindre, qu'il faut dire : Retournez-vous, cessez de fuir ; revenez, revenez à celui qui jamais ne se détourne de vous. Revenez afin que je vous ramène à moi par un de ces regards scrutateurs qui illuminent les âmes, qui leur font connaître et leurs souillures et mes charmes ravissants.

3. Sainte Thérèse, interrogée si, le temps de l'oraison passé, elle ne détournait point son esprit de la présence de Dieu, répondait : « Vous » ne pouvez imaginer une personne si éprise » d'une autre qu'elle ne puisse subsister un » moment sans elle, comme je suis pour Notre- » Seigneur, me consolant toujours de lui par- » lant toujours de lui ou à lui. » Ainsi vivent les saints, toujours sous le feu du regard de Dieu... Et nous ?...

OR. JAC. — *Intuitus eum dilexit eum.* (MARC, 16, 21.) O Jésus, et moi aussi, regardez-moi, aimez-moi.

PRIÈRE.

O mon Seigneur, regardez-moi, donnez-moi de vous regarder ! Quel est le prix que les hommes entre eux attachent à un regard, quel en est le pouvoir ? Et vous-même sur la terre, quel n'était pas le charme de votre regard, puisqu'il attirait de simples pêcheurs et entraînait des multitudes à votre suite ; puisque les petits enfants eux-mêmes ne craignaient aucun rebut pour en jouir, et que les infidèles, eux aussi, voulaient vous voir et être vus de vous ! *Volumus Jesum videre.* La majesté de ce regard faisait tomber vos ennemis à la renverse. Son héroïque douceur enchaînait les bras de vos bourreaux au prétoire. Pour vos amis, quelle puissance,

quelle compassion dans ce regard ! C'était lui qui brisait le cœur de l'apôtre parjure et faisait couler de ses yeux d'intarissables larmes. C'était lui qui retenait Magdeleine à vos pieds ; vous la regardiez, elle vous regardait ; et ravie dans cette contemplation qui fait la joie des bienheureux, comment eût-elle pu s'en détacher pour se livrer aux occupations de Marthe ? Quand elle pleurait sur son frère mort, comme la compassion de votre regard mêlé de pleurs, abaissé sur elle, puis élevé vers le ciel, rendit la joie à son cœur désolé ! Fondant en larmes, au pied de votre croix, combien de fois leva-t-elle les yeux vers vous, et combien de fois n'avez-vous pas daigné abaisser les vôtres sur elle, vous si bon à ceux qui pleurent avec vous ! Et après votre résurrection, si le son de votre voix lui fit reconnaître son Seigneur, ce fut la tendresse de votre regard qui tira de son cœur ce cri d'amour ravi : Rabboni ! — Bon maître !

Quand vous apparûtes à vos apôtres sur le bord du lac de Génézareth, nul ne vous reconnut que le disciple aimé entre tous qui savait lire dans vos yeux. Vous l'aviez regardé, et il s'écriait : C'est le Seigneur : *Dominus est*. Et sur le mont des Oliviers, quand vous bénîtes d'une dernière bénédiction votre sainte Mère, vos apôtres et vos amis réunis, quel doux regard d'adieu vous abaissâtes sur eux en vous élevant en haut ! Et c'était ce regard qui attirait le leur et le tenait attaché au ciel, lors même que vous aviez disparu à leurs yeux.

O mon Seigneur ! que me faut-il, que puis-je désirer ? Vous, vous seul, vous voir et être vu de vous, sans interruption, sans cesse ; à la vie,

à la mort, dans la bienheureuse éternité. Jésus, mon Seigneur, vous qui avez livré pour moi votre vie dans les tourments, vous ne me refuserez pas un regard. Oh! donc abaissez sur moi votre doux, efficace et continuel regard. Ce m'est assez.

O Marie! tournez sur moi vos yeux compatissants, les yeux de mon Jésus. *Illos misericordes oculos ad nos converte.*

PREMIER JOUR D'UNE RETRAITE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le Sauveur d'Israël, qui a déposé sa majesté et voilé sa grandeur pour s'entretenir et habiter en vous plus familièrement. »

2. *A qui vient-il?* A une âme affligée de voir qu'il se cache à ses regards, et qui le presse de se manifester à elle, lui disant: Entrez, Seigneur, dans votre indigne demeure, fermez-en la porte sur vous, et venez vous y cacher pour quelques moments: *Claude ostia super te, abscondere modicum ad momentum.* (Is., 26, 20.)

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de vous cacher dans le secret de son visage, et de vous mettre à couvert du trouble des hommes; de vous conduire dans la solitude, d'y parler à votre cœur, qui l'oubliait, et de se manifester lui-même à vous: *Mei obliviscebatur, propterea ducam eam in solitudinem.* (Osée, 2.)

Or. Jac. — *Ecce elongavi fugiens; mansi in solitudine.* (Ps. 54, 8.) O Jésus! voici que j'ai fui le monde pour demeurer dans la solitude de votre cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous présentant la manne cachée que personne ne peut apprécier que celui qui la reçoit; et vous disant : Un seul Dieu, un seul nom. une seule gloire, un seul dessein, une seule béatitude. Le monde entier n'est rien, *Dieu est tout*. C'est dans ce grand tout qu'il faut aller vous perdre, comme une faible lueur dans les rayons du soleil, comme une étincelle dans un vaste incendie, comme une goutte d'eau dans l'immensité de l'océan, comme la plus petite parcelle du temps dans les profondeurs de l'éternité.

2. Souhaitez que les regards de votre âme soient si purs, si simples et si dégagés des créatures, que vous mettiez toute votre gloire en cette vie à vous cacher, à vous abaisser de telle sorte pour son amour, que vous ne pensiez plus qu'à lui, que vous n'ayez que lui en vue, comme si vous étiez seul avec lui dans le monde.

3. « Demandez la vertu de force, afin que, perdant de vue les choses qui passent, et contemplant les éternelles, vous méprisiez tout ce qui est terrestre, vous surmontiez courageusement ce qu'il y a de plus pénible et de plus difficile, et que vous tendiez aux choses grandes et élevées. »

Or. Jac. — Qui me donnera des ailes comme la colombe? Je volerai et je me reposerai dans le cœur de mon Dieu : *Quis mihi dabit pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (Ps. 54, 7.)

PENDANT LA RETRAITE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Père plein de tendresse qui ne peut trouver une joie parfaite dans la fidélité des enfants qui se montrent dignes de lui, portant continuellement dans sa pensée le souvenir amer de ceux qui l'ont abandonné.

2. *A qui vient-il?* A un enfant prodigue qui n'a fait usage des premières lueurs de la science et de la raison que pour se gouverner lui-même; pour s'enfuir dans la région lointaine de l'oubli de son Père et de son Dieu, dissipant tous les trésors de grâces versés dans son âme, sinon en faisant le mal, du moins en menant une vie dissipée, vaine et inutile.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour le faire rentrer en lui-même, pour lui découvrir le misérable état auquel il s'est réduit; le vide, le néant, la bassesse des satisfactions qu'il recherche; le peu d'appui qu'il doit espérer des créatures. *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant; et nemo illi dabat.* (Luc, 15, 16, 17.)

Or. Jac. — Oh! combien d'âmes autrefois moins privilégiées que moi, sont rassasiées des biens de Dieu, et moi je péris ici de faim, de misère et d'ennui! Je me lèverai et j'irai à mon Père. (S. Luc, 15.) *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo! Surgam et ibo ad patrem.* (Luc, 15, 17, 18.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, votre Père, qui, vous voyant venir à lui tout couvert des lambeaux de l'indigence, accourt lui-même à votre rencontre touché de compassion, qui vous serre dans ses bras, vous arrose de ses larmes, et qui, sans vous donner le temps de lui avouer vos fautes, dit à ses ministres : *Vite, rendez-lui la robe d'innocence* qu'il portait avant ses égarements ; *qu'on lui donne l'anneau*, marque de l'alliance éternelle que je contracte avec lui ; que tous ceux qui m'aiment, au ciel et sur la terre, se réjouissent avec moi, car *mon fils était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.* Et vous, pénétré de reconnaissance, n'osant lever les yeux vers ce Père si bon, essayant de vous faire entendre, au milieu de ce concert de joie, et disant : *Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant.* Ames saintes, âmes fidèles, contemplez sans cesse le Seigneur que vous avez toujours aimé ; pour moi, l'office qui m'est dû, c'est le travail, le travail des serviteurs. Traitez-moi, Seigneur Jésus, comme le dernier des mercenaires de votre maison, mais gardez-moi à votre service en mémoire des libéralités passées de votre amour, du rang auquel vous m'aviez élevé près de vous. Je ne demande rien de plus ; ne rejetez pas ma prière.

2. Maintenant que vous avez compris le malheur d'une âme qui vit loin de Dieu, l'excès de la miséricorde divine envers ceux qui l'implorent, dites avec saint Augustin : « Je ne veux pas aimer le Seigneur tout seul ; je ne veux pas

le glorifier, le posséder seul; j'allumerai en tous ceux qui m'entourent le feu de son amour, leur répétant de cœur et de bouche : Exaltez le Seigneur avec moi : *Magnificate Dominum mecum*.

3. Si votre âme n'a pas été submergée dans la tempête, c'est par un effet de la pure miséricorde du Seigneur. *Misericordia Domini quod non sumus consumpti*. Les anges, éclairés des plus pures lumières de la Divinité, embrasés de l'amour le plus ardent, sont tombés du ciel dans l'enfer! — Judas, choisi entre mille, aimé singulièrement, éclairé de la doctrine de Jésus-Christ, son ami longtemps fidèle, Judas traître, réprouvé... les colonnes du ciel ébranlées... Et vous, faible roseau, quel asile donc contre votre fragilité, votre inconstance déjà tant de fois éprouvées? Point d'autre que le cœur de votre Dieu, de votre Père; n'en sortez jamais.

Or. Jac. — Nul n'est père comme vous, ô mon Seigneur et mon Dieu! *Nemo tam pater*. (Tertull.)

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« O Dieu, pendant mes longs égarements, votre colère éclatait sur moi, et je ne m'en apercevais pas, car le bruit que faisait autour de moi la chaîne de mort et de péché que je traînais me rendait sourd, et c'était par une juste punition de mon orgueil. Ainsi je m'éloignais tous les jours de plus en plus, et vous me laissiez faire; je m'abandonnais sans mesure à mes plaisirs... et vous gardiez un profond silence, ô mon Dieu, en qui j'ai commencé si tard à trouver mon bonheur et ma joie! Vous vous taisiez

alors, et moi je m'éloignais de vous, et j
rais après ces stériles plaisirs, semences d
leurs et d'inquiète lassitude.

» Où étiez-vous donc alors, ô mon Di
combien étiez-vous loin de moi, ou plutô
bien étais-je loin de vous dans cette terre
gère, où tout me manquait comme à cet
prodigue réduit à envier le gland que
geaient les pourceaux!

» C'était de vaines chimères que je me
sais alors, mais sans y rien trouver dont je
me nourrir, chères délices de mon cœu
faites toute ma force, et en qui je n'en
jamais plus que lorsque votre amour m
tomber en défaillance. » (*Conf.* l. 2, 3.)

DERNIER JOUR D'UNE RETRAIT

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Chris
oublie tous vos péchés, qui guérit toutes v
firmités, qui rachète votre vie de la perd
qui vous couronne de ses miséricordes et
bénédictions, qui vous remplit de ses g
surpassant même vos désirs, et qui reno
votre jeunesse comme celle de l'aigle. *Qui
omnes infirmitates tuas, qui redimit de
ritu vitam tuam, qui coronat te in mise
diâ et miserationibus, qui replet in bon
siderium tuum. Renovabitur ut aquilæ j
tus tua.* (Ps. 102, 3, 4, 5.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a
plié ses offenses au-delà du nombre des ch
de sa tête, qui a dégénéré de sa premièr
veur, dissipé la grâce de l'adoption divine,

son cœur parmi les créatures, présumé de ses forces et désespéré de la miséricorde divine.

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour lui rendre la paix, la confiance et l'amour, et lui dire au fond du cœur, en la revêtant de nouveau de la robe d'innocence : Ayez confiance, vos péchés vous sont remis. *Confide remittuntur tibi peccata tua.* (Matt., 9, 2.)

Or. Jac. — O cœur de Jésus, que votre amour fasse naître dans mon âme cette glorieuse langueur qui lui ôte toute volonté et tout pouvoir de jamais vous offenser. *De amore Christi nascitur gloriosus animæ languor, qui ei omnes vires subtrahat ad peccandum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Vous voilà guéri ; maintenant, prenez garde de retomber dans le péché, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire ; car si je n'étais pas venu à vous, si je ne vous avais pas parlé avec tant de familiarité dans la solitude, si je n'avais pas fait en votre faveur des prodiges de condescendance et d'amour que nul autre ne pourra jamais égaler, vous ne seriez pas si coupable; mais maintenant, si vous m'oubliez encore, vous n'aurez plus d'excuse. *Ecce sanus factus es : jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* (Joan., 5, 14.) *Si non venissem et locutus fuissem eis; si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent... Nunc autem excusationem non habent.* (Joan., 15, 22, 24.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant : J'ai dit, c'est maintenant que je commence : *Dixi, nunc cœpi.* (Ps. 76, 11.)

Mais, Seigneur, soyez vous-même
sans vous je ne puis rien faire.

2. Souhaitez de quitter cette retrait
mêmes sentiments que la sainte Vi
apôtres quittèrent le Cénacle, que sa
sortit de la grotte de Manrèze, que
tant d'autres, après lui, sortirent des
cices, déterminés à tout faire et à t
pour le Dieu qu'ils avaient connu da
tude.

3. Demandez à Dieu qu'il vous fa
son immutabilité, afin que vous ne v
plus entraîner par vos passions comm
que le vent emporte. *Quasi folium*
rapitur.

Or. Jac. — J'ai vainement cherch
dans tous les objets créés, et j'ai dit :
rerai dans l'héritage du Seigneur. *I*
requiem quæsivi, in hæreditate Do
rabor. (Eccl., 24.)

PRIÈRE.

« Voici que vous êtes guéri ; ne p
désormais, de peur qu'il ne vous arri
chose de pire. »

O Seigneur, tant de fois vous me
tant de fois vous m'avez guéri, et tan
suis retombé dans mes infidélités ! N
je pas craindre que votre patience ne se
me rejette ? Oh ! tant d'années de ma
sans vous aimer, sans vous servir ! Co
vos amis à mon âge avaient consor
travaux et mérité de mourir ! Quelle
pas leur ferveur toujours renouvelée,
paration, leurs larmes, leurs péniten
ils s'approchaient du tribunal de la r

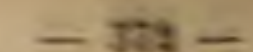
tion et de la divine Eucharistie! Et moi, que fais-je ? O feuille légère que le vent emporte! je déplore mes infidélités, puis j'y retombe; je m'unis à vous, puis aussitôt je m'en éloigne. Jusques à quand souffrirez-vous mon inconstance ? Elle me désole, et elle n'a pu vous rebuter encore. O mon Seigneur, que mon cœur est insensible! Il devrait se fondre de reconnaissance à vos pieds, et rien ne l'émeut. Qu'il est mauvais! Tout en lui est vice et porté au vice. Je n'aurais jamais fait si je voulais désavouer tous les sentiments qui s'élèvent dans ce misérable cœur. Je m'abandonne à vous. Distinguez tout ce que je ne puis distinguer moi-même, et à cause de vous ayez pitié de moi; changez-moi, guérissez-moi, fixez en vous aujourd'hui pour toujours toutes les puissances de mon âme.

PENDANT LA MALADIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ qui, pressé par vos saints patrons, par votre ange tutélaire, et plus encore par son amour, dit encore de son tabernacle, où son cœur veille sur vous : Cette âme ne peut plus venir ici implorer mes grâces, allons nous-même à elle. *Eamus ad eum.* (JOAN., 11, 15.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a perdu toute son énergie avec ses forces physiques, et que la langueur, le dégoût, l'ennui, les soins, l'isolement de la maladie et son apparente inutilité ont abattue, découragée, et qui lui crie :



Seigneur, celui que vous aimez est
Ecce quem amas infirmatur. (Joan
2. Pourquoi vient-il? Pour vous
que j'aime, vous m'avez appelé, je v
pour vous rendre la confiance! Non,
pas encore mort à ma grâce, à m
vous dormiez seulement, et je viens
réveiller, pour vous faire sentir le
croix que je vous impose, pour excit
et votre générosité; car si vous souf
n'ai-je rien souffert pour vous? *La*
dormit: sed vado ut à somno exc
(Joan., 11.)

Or. Jac. — *Veni et vide.* (Joan.,
et voyez, Seigneur Jésus, l'excès de
tements; venez et pleurez sur mon
et faites tourner à votre gloire mo
même. *Infirmitas hæc non est ad m*
propter gloriam Dei. (Joan., 11.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi J
s'approchant de votre âme ensevel
tombeau où l'a fait descendre sa lé
rituelle; voyez les larmes qu'il répan
Et lacrymatus est Jesus (Joan., 1
trouble, le frémissement que lui caus
sensible état: *Et infremuit Spiritu*
seipsum. Entendez la prière qu'il a
vous à son Père... Déjà vous êtes
il a dit: — *Mon Père, je vous rend*
m'avoir exaucé; et il crie à haute voi
venez dehors. — Et vous, obéissant
sortant de votre tombeau, et vous
pieds de votre libérateur, dites-lu
gneur! si vous aviez été ici, si mon

avait tenu fidèle compagnie, mon âme ne serait pas morte, elle aurait acquis en vigueur ce que mon corps perdait en activité. *Domine, si fuisses hic !*

2. Rappelez-vous, dans vos souffrances, ce poids immortel de gloire, récompense d'une tribulation légère et momentanée, et rougissez si la plainte vient diminuer vos mérites.

3. Personne ne comprend mieux la passion de Jésus-Christ, ses douleurs, ses tristesses, son délaissement, que celui qui passe par des épreuves semblables. Remerciez donc votre Sauveur qui vous fait une douce violence, vous forçant de vous conformer à sa vie souffrante par la maladie, et appliquant de sa main divine le fer et le feu que vous n'auriez pas eu le courage de porter vous-même dans vos plaies.

Or Jac. — Je me suis souvenu du ciel où je vous verrai glorieux, ô Jésus ! et je me suis consolé. *Memor fui Dei et consolatus sum.* Je me suis souvenu de vos douleurs, et je me suis réjoui jusque dans la souffrance. *Memor fui Dei et delectatus sum.*

PRIÈRE.

« Venez, ô mon Jésus, accomplir vos souffrances et achever en moi ce qui manque à votre passion. Je vous offre présentement mon corps pour l'adjoindre au vôtre, afin que vous portiez en lui, par votre esprit, ce que vous désirez ; si je pouvais vous offrir autant de corps qu'il a de parties, je le ferais de tout mon cœur. Mais, mon bien, mon amour, étendez vos douleurs autant que vous voudrez, prolongez les souffrances autant qu'il vous plaira ; je vous offre mon corps pour endurer, et en autant de

genres de souffrances que vous n'ave
supportées, et qu'il y a d'infidèles
de souffrir en votre esprit. Je me li
ô mon tout, pour supporter les to
mes frères : je vous offre le corps
votre esprit. Je ne veux toutes choses
seul, mon Seigneur Jésus-Christ. J
à vous afin que vous souffriez en m
pas que j'en sois digne et que je vai
neur ; mais c'est afin que vous ayez
souffrir encore sur la terre en l'hon
tre Père. » (LE B. PIERRE FOURIER

LE SAINT VIATIQUE

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-
durant tous les jours de votre exil, a
cendre avec vous sur la terre, se
guide, votre lumière, votre nourrit
vous tiendra encore compagnie au
votre pèlerinage. *Ego descendam te*
et ego inde adducam te revertentem.
3, 4.)

2. *A qui vient-il?* A un serviteur
a vu passer comme un songe cette
ne croyait jamais atteindre le terme
son réveil, se trouvant les mains vide
œuvres, n'a plus d'espoir qu'en l'i
ricorde de son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous
vous dire : Que sont les plus constan
les plus rudes épreuves de la créatur
ce que j'ai fait et souffert pour la s
sont les lumières, les ardeurs des
saints auprès de mon invincible cha

tenebræ ejus ita et lumen ejus. (Ps 138.) *Comme les ténèbres les plus épaisses en présence du soleil.* Consolez-vous donc si vous vous trouvez sans œuvres, sans amour; vous avez un moyen de suppléer à tout ce qui vous manque; armez-vous de ma croix, de mes souffrances, de ma vie, de ma mort; offrez-les à ma justice comme votre unique richesse, mettez-vous sous la protection de ma mère, jetez-vous dans mon cœur, et l'enfer ne pourra rien contre vous.

Or. Jac. — Vous m'appellerez, et, me jetant dans le sein de votre miséricorde, je répondrai : Me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelé. *Vocabis me, et ego respondebo tibi.* (Job, 14, 15.) *Ecce ego, quia vocasti me.* (1 Reg., 6, 9.)

Résolution pratique. — O Jésus! mon Sauveur, j'accepte aujourd hui par avance la sentence de mort que le péché m'a fait encourir; et si ce dernier moment vient quelquefois effrayer mon imagination, s'il excite en moi des appréhensions, des répugnances, je les recevrai comme une expiation salutaire; si le désir de vivre pour réparer vient me faire illusion, je vous l'immolerai. Si je n'ai rien fait qui soit digne de vous pendant ma vie, au moins la dissolution de mon corps sera-t-elle un hommage de mon néant à votre grandeur, de ma faiblesse à votre toute-puissance. Et qui sait si, vivant, je vous aimerais, je vous servirais, je vous ferais aimer des autres mieux que par le passé? Une seule grâce, Seigneur : que je meure en vous aimant du même amour dont m'a aimé votre cœur à son dernier soupir.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-
qui vous dit : J'ai compté les afflictions qu
avez endurées sur la terre; j'ai entendu le
meurs que vous poussiez vers moi, et conna
votre douleur, je viens à vous pour vous
vrer des mains de vos ennemis, pour vou
de cette terre de misères, de ténèbres et d
mes, et pour vous conduire moi-même
une terre bénie, dans un royaume de jo
coulent le lait et le miel, dans la vraie terr
mise, où vous boirez, au torrent des céleste
luptés, l'oubli des maux endurés sur cette
Vidi afflictionem populi mei, et clamorem
audivi... Et sciens dolorem ejus descendi
berem eum... Et educam de terra illa in
ram bonam et spatiosam, in terram quæ
lacte et melle. (Exod., 3, 7, 10.) Et vous,
terné à ses pieds, disant : Oui, je le sais,
que je possède maintenant au plus intim
mon âme, mon Rédempteur est vivant, et
tôt, je l'espère, sa possession fera mon bonh
un jour je le verrai dans ma chair, ce Dieu
veur, mes yeux le contempleront. O douc
pérance qui reposez au fond de mon cœur,
vous qui faites aujourd'hui toute ma force,
ma joie ! *Scio quod Redemptor meus vivi*
in carne mea videbo Salvatorem meum,
oculi mei conspecturi sunt... Hæc reposit
spes mea in sinu meo. (Job, 19, 25.)

2. Dites avec sainte Thérèse : « Faites d
Seigneur, qu'avant de mourir je sois enfin
à vous, et, qu'excepté vous, je sois incap
de rien aimer que vous en ce monde. »
grâce ne me fût-elle accordée qu'une h

avant de paraître en votre divine présence, je serai trop heureux.

3. Remerciez Dieu de tous les biens dont il vous a comblé avec profusion; regrettez tant de travaux, tant de peines, de si longs jours, de si longues années peut-être, perdus dans l'oubli de ce Dieu qui vous a tant aimé; offrez-lui le sacrifice de votre vie uni à celui qu'il vous fit de la sienne sur la croix.

Or. Jac. — Seigneur Jésus, mon unique consolateur, j'abandonne mon corps à la souffrance, je le livre à votre justice; mais augmentez les effusions de votre miséricorde sur mon âme. — Je la remets entre vos mains. *In manus tuas commendo spiritum meum.* (Luc 23, 46.)

PRIÈRE.

Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem... (Joan 13, v. 1.) *Jésus sachant qu'il devait passer de ce monde à son Père...*

« O Jésus, je me présente à vous... je veux passer avec vous du monde à votre Père, que vous avez voulu qui fût le mien... C'est le voyage que j'ai à faire, je le veux faire avec vous!... O mon Sauveur! recevez votre voyageur, me voilà prêt; je ne tiens à rien; je veux passer avec vous de ce monde à votre Père. Mais d'où me vient ce regret de passer? Quoi! je suis encore attaché à cette vie? Quelle erreur me retient dans ce lieu d'exil? Vous allez passer, mon Sauveur! et résolu que j'étais de passer avec vous, quand on me dit que c'est tout de bon qu'il faut passer, je me trouble, je ne puis supporter ni entendre cette parole! Lâche voyageur, que crains-tu?

Le passage que tu vas faire est celui q
veur va faire aussi dans notre Evang
dras-tu de passer avec lui? Mais éco
sachant que son heure était venue de
ce monde... (Joan, 13, v. 1.) Qu'y a
aimable dans ce monde, que tu ne veu
le quitter avec le Sauveur Jésus? Le
il s'il était bon d'y demeurer?

» Mais écoute encore un coup, chrét
passe de ce monde pour aller à son
fallait seulement sortir du monde sa
quelque chose de mieux, quoique
soit peu de chose, et qu'on ne perdît
coup en le perdant, on pourrait y av
parce qu'enfin on n'aurait rien de
Mais, chrétien, ce n'est pas ainsi qu
passer. Jésus passe de ce monde pour
Père. Chrétien, qui dois passer ave
passes à un père, le lieu d'où tu sors e
tu retournes à la maison paternelle. Pa
de ce monde avec joie... que notre pa
perpétuel; ne nous arrêtons jamais, n
rons point, campons partout à l'exem
raël; que tout nous soit un désert; not
est ailleurs. Marchons, marchons, n
Passons avec Jésus-Christ, mourons a
mourons-y tous les jours, disons avec
Je meurs tous les jours. (1 Cor., 15,
ne suis pas du monde, je passe, je
rien. » (Bossuet, *Méd.*)

POUR LE JOUR DE LA PRISE D

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-C

vous regarde avec complaisance et qui vous aime d'un amour de préférence, parce qu'il voit dans votre âme le désir de la perfection que lui-même vous a inspiré : *Jesus autem intuitus in eum dilexit eum.* (MARC, 10.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, ayant gardé dès sa jeunesse les commandements de sa loi et qui, désirant lui donner de nouvelles preuves de sa fidélité, lui demande, comme ce jeune homme de l'Evangile : Bon maître, que faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle et pour me rendre plus semblable à vous? *Quid boni faciam ut habeam vitam æternam?* (MATT., 19, 16.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui répondre : Il vous manque encore une chose : si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. Après cela, venez, et suivez-moi : *Et veni, sequere me.* (LUC, 18, 22.)

OR. JAC. — *Posuit signum in faciem meam ut nullum præter eum admittam.* Le Seigneur m'a marqué de son sceau, afin que nul autre que lui ne soit admis dans mon cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui jetant sur vous un regard de complaisance, vous dit : Quiconque aura quitté pour mon nom et pour l'Evangile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou sa femme, ou ses héritages, recevra le centuple en ce monde, jusque dans les persécutions, et la vie éternelle en l'autre. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O Jésus! mettez pour vous

dans mon cœur tous les sentiments de c
fections que je vous sacrifie : que je vou
comme un frère, comme une sœur, com
père et une mère, comme un époux ; et
reçu le centuple que vous me promettez
surabonderai de joie au milieu des tribu
et du dénuement de toutes choses.

2. Regardez-vous dès aujourd'hui com
gagé à la suite de Jésus-Christ d'une m
aussi irrévocable que si déjà vous avie
noncé les vœux de la sainte religion,
mandez à Notre Seigneur de plutôt mou
de renoncer à l'insigne honneur qu'il vo
en vous appelant à sa suite.

3. Souhaitez que tous les jours de vot
jusqu'au dernier, soient marqués par un
tinuel progrès dans la voie de la perfecti
que rien ne soit capable d'arrêter ou de r
votre course.

Or. Jac. — O Seigneur ! faites donc
jour j'entre en possession des trésors inc
rables que vous m'avez découverts, si je
vère dans votre amour : *Ostendit mihi t
ros incomparabiles quos se mihi daturu
in eo perseveravero, repromisit.*

POUR LE JOUR DE LA PROFESSI
RELIGIEUSE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Chri
poux magnifique qui cache les trésors in
parables dont il enrichit ses épouses sous
hors de la pauvreté, de la sujétion, du r
cement à toute joie créée, et qui depuis s

temps vous disait au fond du cœur : *Quittez tout, et vous trouverez tout ;* quittez la terre, et vous trouverez le ciel ; quittez la créature, et vous trouverez le Créateur.

2. *A qui vient-il?* A cette indigne épouse dont les premiers regards, les premières pensées, les premiers soins ont été pour le monde, et qui si longtemps a résisté aux recherches de son amour, repoussant et combattant la grâce de la vocation religieuse.

2. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi, votre Dieu, qui vous ai choisi, vous, faible créature, qui vous ai séparé, qui vous ai retiré du monde préférablement à des milliers d'autres, pour placer en vous mes délices par une prédilection dont vous ne comprendrez l'excès que dans l'éternité : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

Or. Jac. — J'ai méprisé les grandeurs du monde, les vains avantages du siècle, pour l'amour de mon Seigneur, que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai mis toute ma confiance, et qui possède seul l'amour de mon cœur : *Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi, propter amorem Domini mei Jesu Christi, quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Enfin, j'ai vaincu, vous êtes à moi, et je vous ai placé dans le paradis de la religion, afin que vous le cultiviez. Voulez-vous savoir le secret d'y porter beaucoup de fruit? *Qui manet in me et ego in*

eo, hic fert fructum multum. Je ne d
de v‹ us ni de grandes austérités, ni d'élo
prédications, ni de pénibles missions,
roïques sacrifices, car tous ne pourraie
ver à la perfection à ce prix : *demeurez*
et moi en vous, c'est là le résumé de
doctrine spirituelle. Je demeure en vous
grâce, mais ce n'est pas assez encore : il
vous demeuriez en moi par l'amour,
passant, mais par état; il faut que vous
fixé par le plus intime de votre cœur,
sorte que je sois au fond de toutes vos
de tous vos regards, de toutes vos dém
ce sera alors seulement, sans même qu
songiez, qu'il n'y aura pas un mome
votre vie qui ne porte son fruit, et q
pourrez dire avec vérité : *Je dors, et m*
veille : Ego dormio, et cor meum vig
vous, prosterné à ses pieds, disant : R
moi, Seigneur, selon votre promess
l'union de votre amour; demeurez en
tes que je demeure en vous, et je vivrai
vie cachée en vous que le monde ignore
prend pour une triste mort; et lorsque
susciterez toute chair, au dernier jou
alors seulement votre épouse apparaîtra a
dans la gloire : *Suscipe me, Domine, se*
eloquium tuum et vivam... Mortui estis
vestra est abscondita cum Christo in D
autem Christus apparuerit vita vestra,
vos apparebitis cum ipso in gloria.

2. Souhaitez de comprendre l'exces
neur que vous fait Jésus-Christ en vous
sant pour son épouse. « Comment se peu
qu'un si grand Roi devienne l'époux, et
si petite créature soit son épouse? La

qui est forte comme la mort, peut seule faire ce prodige. » (S. Bern.)

3. Souvenez-vous qu'on demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. Soyez d'autant plus fidèle et d'autant plus humble que vous avez été plus préféré; et que ne devez-vous pas faire et souffrir avec joie pour mériter d'entendre au dernier jour, de la bouche de Jésus-Christ même, la douce parole qui vous a été adressée aujourd'hui par avance : Venez, épouse de Jésus-Christ, recevez la couronne qui vous a été préparée éternellement? *Veni, sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.*

Or. Jac. — J'ai choisi d'être abject dans la maison de mon Dieu plutôt que d'habiter sous les tentes des pécheurs : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* (Ps. 83.)

POUR LA FÊTE D'UN FONDATEUR D'ORDRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui désirerait que vous fissiez en toutes choses ce qu'il y a de plus parfait, et qui attend de vous cette preuve d'amour, comme caché derrière les treillis dont parle l'Epouse : *En ipsa stat.... prospiciens per cancellos* (Cant., 2, 9); Jésus-Christ, qui vient examiner avec quelle fidélité vous remplissez les vœux que vous lui avez faits, la règle que vous avez embrassée; comment vous accomplissez les œuvres de tous les jours, qui

doivent composer votre couronne et celle d
tre saint fondateur.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne
pleinement ni des satisfactions humaines
consolations divines, parce qu'elle cherc
ternativement son repos dans les unes e
les autres, sans pouvoir se résoudre une f
néreusement à ce sacrifice perpétuel que
lui demande au fond du cœur, de tout
jouissances créées, pour pouvoir la remp
ses biens infinis.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire :
heur aux religieux qui dorment jusqu'à l'
de la mort! *Væ religiosis qui usque ad a
lum mortis dormiunt!* Une des misères qu
les âmes malheureuses est de faire les œuv
vertu, de remplir les obligations qu'elle
contractées, sans ferveur. Cette nonchalanc
que très-peu de personnes jouissent du
merce et de l'amitié intime que je voudrai
blir entre elles et moi, grâce qui ne se peu
quérir que par une fidélité de tous les ins

Or. Jac. — O mon âme! cité choisie q
Seigneur a chérie par préférence à tant
tres, est-ce donc là ce que vous lui rendez
tant d'amour? *Diligit Dominus Sion
omnia tabernacula Jacob.* (Ps. 86.) *Ha
reddis Domino?* (Deut., 32.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-
qui vous dit : Je suis pas à pas les âme
m'aiment et qui me servent avec un gén
dévouement, comme en étant épris et subj
mais je m'éloigne de celles qui sont tièdes,
ne me trouve en elles que par une provi

commune et générale. Cependant, ne perdez pas courage; si vous rompez la chaîne d'infidélité qui vous tient lié loin de moi, la lumière se lèvera sur vos ténèbres, et elles deviendront comme le plus beau jour en son midi; moi-même je remplirai votre âme de splendeurs; je lui donnerai le repos de mes saints et de mes amis, repos plein de douceur et de fruit : *Si abstuleris de medio tui catenam... orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies... et requiem tibi dabit... implebit splendoribus animam tuam.* (Is., 58.)

2. Jetez-vous aux pieds de Notre-Seigneur, demandez-lui de rompre lui-même les liens qui vous empêchent de le suivre tous les jours, à toutes les heures de votre vie. Priez votre saint fondateur d'employer pour vous son intercession auprès de ce divin Maître et de Marie. Conjurez-le de vous obtenir aujourd'hui le véritable esprit de ses enfants.

3. Excitez votre courage par l'exemple de tant de saints qui, avec les mêmes secours que vous, se sont élevés dans votre institut à la plus haute perfection, et dites-vous, comme saint Augustin : Quoi! ne pourrai-je pas ce que tant d'autres ont pu, ce que tant d'autres peuvent encore aujourd'hui autour de moi, sous mes yeux?

Or. Jac. — La résolution en est prise : j'accomplirai les vœux que j'ai faits au Seigneur, la règle que j'ai embrassée, avec une fidélité désormais inviolable : *Vota mea Domino reddam.* (Ps. 115, 14.)

PRIÈRE.

Mon Seigneur et cher époux de mon âme, *comment un si grand seigneur peut-il être l'époux,*

comment un vil ver de terre, *comment un*
tive créature peut-elle être l'épouse? (S
Mon esprit et mon cœur se confondent e
dent dans un tel mystère d'abaisseme
gloire. Oh! emmenez-moi seule, seule av
afin que je respire un instant entre vos
vos pieds, prosternée; que j'oublie un
les ennuis de cette vie, ses nécessités,
vous rende l'amour confus et reconnais
je vous dois. Mon Seigneur et mon ép
jour où vous avez reçu mon âme pa
vierges saintes qui doivent vous suivre
où vous allez, les joies et les pompes de
ces divines ont été un drap mortuaire;
couverte d'une croix pour me faire ente
les seules joies et l'unique repos d'une
épouse devaient être la mort à toutes le
de ce monde, la croix de son époux. Mai
bien peu de temps après cette auguste
dont j'avais compris les doux et sévères
ments, j'ai rejeté loin de moi ce drap d
du Seigneur, et vous savez où j'ai che
délices.

O mon Seigneur et mon époux, les l
la confusion sont ma seule voix deva
Oh! laissez-moi vous aimer, vous ser
ardemment, plus généreusement encor
n'eusse dû faire si je vous eusse été fidè
justice. Que je suive ces âmes généreu
vraies épouses qui se perdent en vous sa
rien refuser. Mon Seigneur, je viens m
terner de nouveau, me cacher avec vous
drap mortuaire, afin de commencer aujo
une vie d'abnégation continuelle, une
croix, une vie de mort, une vie cach
vous en Dieu. Ne permettez plus que je

cette chère et glorieuse sépulture jusqu'au jour où vous m'apparaîtrez dans la gloire, ô vous, ma vie. A. S. J.

RÉNOVATION DES VOEUX.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le même Dieu qui vous attira autrefois à lui par une si douce et si salutaire violence, qui subjugua votre cœur et votre volonté; vous séparant du monde pour vous unir irrévocablement à lui par les nœuds du divin amour, par la profession libre et publique des vœux de la sainte religion.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a commis l'iniquité dans la terre des saints, et qui s'est rendue indigne des prédilections de son Dieu; à une âme qui a tenté, non de briser ses liens, mais de les relâcher, et qui les a rendus plus pénibles à porter; à une âme qui craint de trop s'avancer avec Dieu, qui ne veut pas s'enchaîner et refuser nettement toute satisfaction à ses passions.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Prenez garde d'oublier le pacte que le Seigneur votre Dieu a formé avec vous: les vœux que vous m'avez faits sont une émanation de mon sacrifice, une marque singulière de prédestination, une source de mérites et une preuve d'amour dont vous ne connaîtrez jamais l'étendue; comment y avez-vous répondu? Revenez donc, infidèle, et je ne détournerai pas mes yeux de vous, parce que je suis le saint, et ma colère ne sera pas éternelle. Connaissez seulement votre iniquité,

et que vous avez prévariqu
il n'y a point de vain plaisi
çue, et vous ne m'avez poi
voulez-vous toujours vous él
vertissez-vous, revenez enfi
moi, plus confidemment
époux, votre père, et le c
virginité. (Jér., 2.)

Or. Jac. — Seigneur, n'e
ment avec votre serviteur, n
compte des libéralités de vot
Domine, non intres in judici
(Ps. 142.)

ACTION DE GRA

1. Regardez des yeux de la
votre cœur, Jésus-Christ, re
les vœux que vous lui renouv
sant votre âme dans les disposi
dirent autrefois si facile et si do
monde; Jésus-Christ, présenta
vos méditations cette grande
nité qui a peuplé les déserts, cet
dont il vous a aimé, dont il vo
afin de vous rendre à charge
multe, les attachements, les aff
et de créer dans votre âme ces
tude, de séparation, de silence
autrefois à elle-même avec tant
charmes. Et vous, prosterné à se
sant : O Jésus, tant de libéralité
dilection, et je puis vous oublier
offenser encore! Mon Seigneur,
les angoisses de mon cœur, dites-
je vous serai fidèle. Si une créatur
autre créature ne lui demandait

;e que de ne cesser jamais de l'aimer, et
l fût au pouvoir de celle-ci d'exaucer cette
ıre, ne le ferait-elle pas? Et vous me refu-
ez cette faveur!

. Les vœux sont le contrat passé entre Jésus-
ist et son épouse; mais l'union des âmes, qui
le but de cette sainte alliance, n'est con-
ımée que lorsque l'âme a rendu fidèlement
on époux les vœux qu'elle lui a faits: *Vovete*
reddite. L'âme alors seulement quitte son
m pour prendre celui de son époux, ne vi-
ıt plus elle-même, mais Jésus-Christ en elle.
Quand donc passerez-vous, âme religieuse,
ce sacrement visible, qui vous a liée à Jésus-
ırist, à ces noces invisibles de l'époux qui déi-
nt les âmes? Oh! si vous saviez, si vous com-
eniez à quels biens vous êtes appelée!

3. Regrettez de vous trouver aussi peu avancé
ırès dix et vingt années de profession, que ceux
ui font les premiers pas dans cette voie, et repas-
z, aux pieds de Notre-Seigneur, dans l'amer-
ıme de votre âme, toutes les fautes que vous
vez commises contre vos vœux et contre vos
ègles.

4. Demandez à Notre-Seigneur qu'il daigne
ous attacher lui-même de nouveau à cette
roix de la profession religieuse que vous aviez
mbrassée avec tant de générosité au jour de
otre sacrifice; priez-le de vous y tenir fidèle
ompagnie, afin que vous ne soyez plus tenté
l'en descendre, mais que vous y viviez, que vous
mouriez avec lui, par un martyre d'autant
lus méritoire qu'il sera plus volontaire et plus
rolongé.

Or. Jac.—Mon âme, faites des vœux au Sei-
gneur et commencez enfin aujourd'hui à les ac-

complir. *Vovete et reddite Domino Deo*
(Ps. 75, 11.)

PRIÈRE.

Un Dieu mort pour nous sur la cro
nous croyons cela!... et nous le disons
jours sans y songer : *Credo in Jesum Chri*
qui pro nobis hominibus... crucifixus, n
et sepultus est. Qu'un homme soit mo
mon amour dans les mêmes tourments q
Dieu, que ferai-je? Son image, sa pe
pourrait plus sortir de mon esprit, de mo
Je m'enfoncerais dans la solitude pour n
rir de ce cher souvenir, je me ferais un
de ma juste douleur; le monde et ses j
deviendraient à charge; je porterais u
éternel. Quel sérieux, quelle gravité
conduite, dans mes démarches, sous
d'une telle douleur! Comme toutes le
épreuves me trouveraient souple, indif
O Dieu, ô Jésus, n'est-ce pas ce que
au souvenir de votre amour, de votr
N'est-ce pas ce que j'ai prétendu faire
jetant dans le désert de la vie religieu
vêtements de pénitence, ces sombres v
me couvrent à tout jamais, n'est-ce pas
de mon divin époux que je porte? Ces
ces heures de prière, de retraite, d'
cet adorable sacrifice des autels, ne
pas les moments précieux exclusivemen
crés à pleurer et mon veuvage sur la te
mort amoureuse de celui qui a reçu m
qui m'a donné la sienne? Comment, h
fait-il que dans ces actes mêmes, ce t
touchant souvenir s'offre si rarement, s
ficiellement à mon cœur? Comment se

faire que je m'anime encore pour mille riens étrangers à cette pensée, qui devrait absorber toutes les autres? Comment mon âme n'a-t-elle pas puisé près de la croix de son époux cette gravité, cette mansuétude inaltérable, cette dignité modeste que les grandes afflictions impriment au fond de l'âme?

O Jésus, vous qui portiez le poids de mes crimes, ô divin époux, vous dont le cœur était rempli d'une continuelle amertume à cause de moi, que je vous regarde sans cesse, que jamais votre souvenir douloureux ne s'efface ni de ma pensée ni de mon cœur!

ANNIVERSAIRE DE LA PROFESSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, cet époux fidèle et jaloux qui, vous montrant une à une toutes les taches dont votre âme s'est souillée depuis votre baptême religieux, vous dit: Voyez, est-ce bien là la robe d'innocence dont je vous avais ornée, vous mon épouse, au jour de mes noces et de la joie de mon cœur, pour vous rendre agréable à mes yeux? *Vide utrum tunica filii tui sit an non?* (Gen., 37, 32.)

2. *A qui vient-il?* A cette épouse insensée qui a flétri la beauté de son âme et contristé son époux autant de fois qu'elle a détourné de lui ses regards et cherché de vaines et trompeuses satisfactions dans les créatures, et qui lui répond dans l'amertume de son regret: Hélas! mon Seigneur, oui, c'est bien là cette robe précieuse dont vous aviez orné mon âme; mais je l'ai souillée par mes infidélités, c'est pourquoi

je pleurerai sans consolation, et je persév
dans les larmes, jusqu'à ce que vous da
me rendre et votre amour et ma premièr
lité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre
juste douleur par ces douces paroles :
vous, levez-vous, revêtez-vous de votr
mière force, ô Sion! Revêtez de nouv
vêtements de votre gloire, Jérusalem,
Saint des saints, parce que désormais rien
pur n'aura plus d'entrée dans votre cœu
couez la poussière de vos infidélités, br
liens de votre esclavage..., car en ce jo
épouse saura mon nom, parce que moi
parlais autrefois avec tant de familiari
voici, je viens aujourd'hui renouer avec
doux commerce. *Consurge, consurge,*
fortitudine tua, Sion; induere vest
gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas Sancti
non adjiciet ultra ut pertranseat per
circumcisus et immundus. Excutere
vere, consurge sede, Jerusalem; solve
colli tui, captiva filia Sion... Sciet
meus nomen meum in die illa; quia e
qui loquebar, ecce adsum. (Is., 52, 1, 2

Or. Jac. — O mon Seigneur et l'ép
mon âme! que n'ai-je cessé de vivre en
de vous aimer!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au mi
votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit :
me suis souvenu de vous dans ma com
pour votre faiblesse, et de l'amour avec
j'épousai autrefois votre âme à la sortie d'
lorsque, méprisant le monde pour embr

perfection, vous me suivîtes si courageusement au désert de la religion, dans une terre qui vous paraissait inculte. Je veux aujourd'hui me rappeler cette première fidélité de votre cœur pour contrebalancer les fautes que vous avez commises depuis. *Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto, in terra quæ non seminatur.* (Jér., 2, 2.) Et vous, confus de tant de condescendance, prosterné aux pieds de Notre-Seigneur, lui disant : O Jésus ! que votre esprit est bon et doux jusque dans la correction que vous infligez à ceux qui vous offensent ! Vous les avertissez quand ils s'égarent, vous leur ouvrez les yeux sur leurs fautes, afin qu'abandonnant le mal, ils se rendent enfin à vos inspirations. *O quam bonus et suavis est Spiritus tuus in omnibus! ideòque eos qui exerrant partibus corripis; et de quibus peccant admones et alloqueris, ut relicta malitia credant in te, Domine.* (Sap., 12, 1, 2.)

2. Remerciez le Dieu si bon qui est venu vous troubler jusqu'au fond du cœur par ses inspirations secrètes, et rechercher votre amitié alors même que vous le trahissiez après l'avoir si longtemps connu et aimé.

3. Dites, d'un cœur contrit et résolu : *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem... amarè flebo.* Retirez-vous de moi, penchants mauvais, plaisirs trompeurs, passions impérieuses qui me cachiez le souverain bien, qui le forciez à s'éloigner de moi ; et je pleurerai amèrement au souvenir de mes iniquités, dans l'expérience des miséricordes de mon Dieu, entre les bras de sa charité.

Or. Jac. — *Ego dormivi et soporatu et exsurrexi, quia Dominus suscepit* me suis laissé aller à l'assoupissement et meil de la tiédeur, mais vous m'avez rec vos bras, et je me suis réveillé transport ardeur toute nouvelle.

LA DÉDICACE DES EGLISES

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-C Dieu qui, jetant sur votre âme un rega mour, a daigné dire du haut de son tr leste : Voici le tabernacle de Dieu a hommes; il habitera avec eux; ils ser peuple, et Dieu, demeurant avec eu leur Dieu. *Et audivi vocem magnam de dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum nibus, et habitabit cum eis. Et ipsi ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit Deus.* (Apoc., 21, 3.)

2. *A qui vient-il?* Au temple de votr dans laquelle il avait daigné fixer son quand au saint baptême il vous choisit p enfant, temple aujourd'hui dégradé, rep voleurs qui lui ravissent vos pensées, vos votre cœur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour choisir, sa et consacrer de nouveau votre âme, afin nom y soit éternellement en honneur, son cœur et ses yeux y demeurent pour to *Elegi enim et sanctificavi locum istum nomen meum ibi in sempiternum, et neant oculi mei, et cor meum ibi cunct bus.* (2 Paralip., 7, 16.)

Or. Jac. — Seigneur, exaucez-moi du haut du ciel, lorsque, descendant dans le sanctuaire de mon cœur, je vous en découvrirai les plaies et l'infirmité. *Si quis de populo tuo fuerit deprecatus, cognoscens plagam et infirmitatem tu exaudies de cœlo.* (2 Paral., 6, 18.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, comme un divin architecte qui reconstruit le temple de votre âme en y édifiant de nouveau la foi, l'espérance, la charité et les dons du Saint-Esprit, et qui y fixe ensuite son séjour, vous disant : Si l'univers est mon temple, je n'en connais pas de plus auguste, de plus digne, de plus agréable que le cœur de mes créatures où je me plais à me renfermer. Ecriez-vous aussi : Est-il donc croyable que vous habitiez dans mon cœur, ô Jésus ! Si les cieux et les cieux des cieux ne vous peuvent contenir, combien moins encore ce temple étroit de mon âme ! *Ergòne credibile est ut habitet Deus cum hominibus super terram? Si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, quanto magis domus ista!* (2 Paralip., 6, 18.)

2. Désirez de ne sortir jamais du sanctuaire de votre cœur où habite le plus aimable des hôtes, et de l'y entretenir sans cesse par un continuel et doux recueillement.

3. Demandez l'esprit de sacrifice, afin qu'à chaque instant vous immoliez à Jésus-Christ, sur l'autel de votre cœur, vos passions, vos inclinations et tout ce qui pourrait lui être désagréable en vous.

Or. Jac. — Vraiment le Seigneur est ici ; il est dans mon cœur, et je ne le savais pas. *Verè*

Dominus est in loco isto, et ego nesc
(Gen., 28, 16.)

PRIÈRE.

Domus mea domus orationis vocabitu
maison du Seigneur, cette maison appe
excellence maison de prière, c'est le
matériel, mais c'est aussi, c'est surtou
fidèle. C'est là que vous parlez, Seigneu
là que l'âme vous parle; c'est là que s'
nent les ténèbres, là que s'élève l'enc
saints désirs, que coule l'eau des in
larmes, que retentissent les chants d'all
qu'éclatent les gémissements inénarral
cœur qui vous possède, qui vous goûte,
voudrait vous goûter toujours davantage
posséder toujours plus intimement. C
que l'âme se consume du besoin de vous
de vous faire aimer jusqu'aux confins l
reculés de la terre; là qu'elle satisfait
qui la presse de parler de vous à toutes l
rachetées de votre sang, qu'elle se pr
devant ces pauvres âmes pour les conj
se rendre à vos attraits; là qu'elle vou
d'elles, vous suppliant de les éclairer,
toucher, de les assujettir; là qu'elle trou
dans votre unité, et Marie, et vos anges
saints du ciel, et vos saints de la terre,
saints du purgatoire. C'est là que vous
tissez une solitude impénétrable où vo
avez accès; et qu'à tous les transports
mour, à tous les cris du cœur, succè
prière plus éloquente encore; un silenc
fable, durant lequel s'accomplissent des m
qu'il n'est donné à aucune bouche de rév

O Seigneur des vertus! que vos tabe

sont aimables ! *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !* J'entends ces âmes saintes en qui vous régnez avec tant d'empire; mon âme succombe, elle défaille dans la contemplation des merveilles que vous avez opérées en elles et par elles. Oui, Seigneur, un jour, un seul jour, une heure passée dans ce temple saint, dans le secret du cœur, vaut mieux que mille dans l'enivrement des joies de la terre. Venez donc à moi, Seigneur, aidez-moi; et dans ce temple saint de mon âme, moi aussi, je méditerai le jour et la nuit, sans cesse, vos justices, vos miséricordes, votre amour. *Adjuva me... et meditabor in justificationibus tuis semper.* (Ps. 118.)

POUR LES FÊTES DES APOTRES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive; Jésus-Christ, qui est mort pour tous et qui voudrait aussi que tous entendissent sa voix, que tous jouissent de la vie qu'il est venu leur apporter. *Ego veni ut vitam habeant.*

2. *A qui vient-il?* A l'une des brebis choisies de son troupeau qui, jouissant plus abondamment des fruits de sa passion et de sa croix, devrait mieux comprendre le malheur de ces âmes que Dieu n'a point visitées, ou qu'il n'a pas nourries comme elle dans l'abondance de ses miséricordes.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire passer dans votre cœur la soif ardente du salut des âmes qui

consume le sien, et pour vous appren
faire tout à tous pour gagner tous le
son empire.

Or. Jac. — O Seigneur! conservez
tage, sanctifiez-le, afin que les natio
que vous êtes notre Dieu. *Custodi*,
partem tuam et sanctifica, *ut scia*
quia tu es Deus noster. (Mach., 2,

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au
votre cœur, Jésus-Christ, qui, vous fais
ter la multitude innombrable d'âm
perdent faute de secours, vous dit : L
est grande, mais les ouvriers apostol
âmes qui se dévouent au salut de le
sont en petit nombre; priez donc le m
moisson, faites violence à mon cœur
j'envoie des ouvriers à ma moisson. Je
rais faire sans vous, mais je veux vous
cette œuvre, je veux qu'elle soit le fr
de vos travaux, au moins de vos prière
quidem multa, *operarii autem pauc*
ergo Dominum messis, *ut mittat ope*
messem suam. (Joan, 10, 2.) Et vous,
à ses pieds, le conjurant et lui disan
gneur! étendez votre main sur les pe
à l'ombre de la mort, et faites-leur se
puissance; faites que nous voyions écl
grandeur parmi eux comme parmi n
qu'ils connaissent comme nous qu'il n
d'autre Dieu que vous. Renouvelez
prodiges et faites en leur faveur des mi
n'aient pas encore été vus dans le m
leva manum tuam super gentes a

videant potentiam tuam... Innova signa et immuta mirabilia, etc. (Eccl., 36.)

2. Demandez pour vous et pour les pécheurs, pour les âmes plongées dans les ténèbres du schisme, de l'hérésie, de l'infidélité, un de ces regards, une de ces paroles qui ont attiré les apôtres à la suite de Jésus-Christ. Venez..., suivez-moi... Le Seigneur s'étant retourné regarda Pierre... *Veni... sequere me... Conversus Dominus respexit Petrum.*

3. Prière. — O bienheureux apôtres qui, durant trois années, avez joui de l'intime familiarité de Jésus, qui l'avez touché de vos mains, vu de vos yeux; qui avez entendu ses divins enseignements, admiré ses exemples, suivi ses pas chaque jour; vous, à qui il s'est donné lui-même pendant la Cène, qui l'avez vu ressusciter glorieux, qui l'avez contemplé remontant au ciel, d'où il était descendu; ô vous, à qui il a été donné de souffrir et de mourir pour celui qui vous avait livré sa vie dans les tourments, obtenez-moi de voir, d'entendre, de suivre Jésus à travers les ombres de la foi, et de lui prouver aussi ma fidélité, soit par ma vie, soit par ma mort.

Or. Jac. — O Seigneur! si vous regardez, les pécheurs se relèveront, ils demeureront fermes dans vos voies, ils effaceront leurs souillures par leurs larmes.

Si respicis lapsi stabunt,
Fletuque culpa solvitur.

JANVIER.

PREMIER VENDREDI DU MOI

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Ch
se plaint de vous : J'ai cherché quelqu
oubliât ses maux pour compatir aux mi
s'affligeât avec moi, non des tribulati
mentanées et légères de ce monde, m
grande tribulation sans fin et sans me
sera le partage éternel des âmes inse
mon amour, et il ne s'en est point trouv
sivi qui simul contristaretur, et non f
cherché quelqu'un qui me consolât d
mère douleur de mon cœur à cette vue
s'en est point trouvé : *Et qui consola*
non inveni. (Ps. 68.) Personne n'a pu
la douleur de mon cœur à ce sujet,
n'a essayé de l'adoucir en la partagean
suis seul sur la terre, seul sans pareil d
douleurs, seul sans consolation, moi
montre si empressé à essuyer les larmes
qui pleurent : *Et ipse solus in terrâ.*
6, 47.)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'i
sis, comme ses trois apôtres, pour le
dans ses douleurs, cœur ingrat qui ne
point les outrages faits à son divin maîtr
s'endort dans la lâcheté, tandis que son
en proie à l'affliction.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous e
réveiller votre cœur par ces douces par
devraient vous être plus sensibles mille
les plus amers reproches : Quoi ! vous d

Simon, dormis, vous, qui tant de fois m'avez promis de mourir avec moi? Vous dormez jusque dans la participation de ces divins mystères où je me consume d'amour pour vous! L'esprit est prompt à former de généreux desseins, la chair est faible dans l'exécution; dormez donc et vous reposez; et moi, tous les jours, j'irai m'immoler pour vous : *Ego vadam immolari pro vobis*.

Or. Jac. — Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, faites-moi part de vos douleurs.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, épuisé, agonisant, qui vous dit : *Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez avec moi, et considérez, et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne*. Et vous, prosterné aux pieds de votre maître, baisant cette terre arrosée de son sang, dites-lui, d'un cœur confus : Hélas! mon Jésus, pourquoi faut-il que je me lasse plutôt de vous considérer dans vos douleurs que vous de souffrir pour cette misérable créature?

2. Désirez de vous unir à ce cœur affligé, et de partager sa tristesse et son agonie.

3. Demandez de savoir toujours, dans les petites choses comme dans les grandes, souffrir en silence avec le cœur de Jésus : *Jesus autem tacebat*. (Matt., 26, 63.)

Or. Jac. — Malheur au temps où je ne vous ai point aimé, ô cœur de Jésus! *Væ tempori illi quo te non amavi!* (S. Aug.)

3 JANVIER.

SAINTE GENEVIÈVE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus
se plaît à s'entretenir avec les âm
Cum simplicibus sermocinatio eju
baisse jusqu'à elles, qui les élève ju
2. *A qui vient-il?* A une âme s
s'élève dans les pensées de son cœur
curieuse qui cherche sans modérati
faction de son esprit dans les science
à une âme de terre qui ne pense q
des établissements dans ce monde d
3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous
ignorants se lèvent, ils ravissent mo
et vous, avec toutes vos sciences, »
faires, les grandes affaires de ce m
vous laissent pas le temps d'entendr
tes, mes avertissements, mes inspira
risquez de vous engloutir dans l'abîr
(S. Aug.)

Or. Jac. — Mon âme, cherche
infatigablement Jésus-Christ, ce
sont tous les biens, hors duquel s
maux.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, a
votre cœur, Jésus-Christ, qui vou
suis l'unique bien que vous devez dé
cher; tous les autres vous échappen
s'en ira en poussière; les prophéti
ront, les langues cesseront; la scie

ment des esprits, qui souvent les élève et les perd, sera détruite; tout ce qui n'est que pour un temps sera aboli. (1 Cor., 13.) De toutes les vertus mêmes, la charité seule subsistera. Je serai enfin moi-même le seul objet de la science, le seul objet de l'amour. Commencez donc à faire sur la terre ce que vous ferez éternellement dans le ciel. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Je vous bénis, Seigneur, de ce que vous avez caché ces vérités aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits; je veux être des humbles de cœur auxquels vous vous manifestez; je ne veux plus savoir que vous, je ne veux plus aimer que vous.

2. Aimez Notre-Seigneur comme votre tout, comme ce bien infini que nulle puissance créée ne peut vous ravir, et qui seul vous restera au-delà du temps.

3. Demandez-lui de comprendre une fois enfin que sa connaissance et son amour sont la seule science solide; que l'unique fortune à faire est celle qui assure les biens de l'éternité.

Or. Jac. — Seigneur, vous seul suffisez à celui qui vous aime : sans vous, toutes choses ne sont que frivolité : *Tu solus sufficis amanti, et absque te frivola sunt universa.* (Imit.)

PRIÈRE A SAINTE GENEVIÈVE.

« O glorieuse épouse de Jésus-Christ! qui avez tant de charité pour les pauvres, tant de bonté pour les malades, tant de compassion pour les pécheurs, et tant de zèle pour la gloire de votre époux, je ne vous demande point la santé que vous rendez si souvent à ceux qui vous réclament, ni la vie du corps, ni la délivrance des peines et des misères temporelles que je souffre



pour mes péchés; je ne
chose, savoir, que vous
crédit que vous avez au
pour m'obtenir une pluie
les taches de mon âme,
m'unir à la croix de Jésu
à son sacré cœur pour y
prier, pour y agir et pour
de son amour et pour y
(NOUET.)

13 JAN

BAPTÊME DE NO

PRÉPAR

1. *Quel est celui qu*
qui vous a demandé po
tula à me, et dabo ti
tuam (Ps. 2); qui vous
mément à son Père dan
sant : Je ne vous prie pa
ci, mais pour tous ceux
moi par leur parole : *No*
sed et pro eis qui cred
eorum in me. (JOAN., 17
2. *A qui vient-il?* A
la libéralité de ses dons
d'ouvrir seulement une
éternelle, mais plusieur
autant qu'il est en lui
sans aucun empêcheme
3. *Pourquoi vient-il*
fait de votre âme tout m
chée avec plus de pas

cherchent les richesses, et cependant je n'ai rien gagné avec vous. Personne n'a voulu recevoir tout ce que je voulais donner, personne ne m'a rien fait gagner : *Nec fœneravi, nec fœneravit mihi quisquam.* (Jér., 15.)

Or. Jac. — Père saint, donnez-moi votre Fils, donnez-moi à votre Fils, qui vous a demandé mon âme.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, au milieu de votre cœur, qui vous dit : Apportez-moi ma récompense, la récompense de mes travaux, de ma mort, de mon amour : donnez-moi votre âme, qui m'est si précieuse : *Afferte mercedem meam.* (Zach., 11.) Car le salut de la créature est le gain du Créateur (S. Hier.), et une récompense vraiment digne de moi. (S. Bern.) Et vous, prosterné, confus à ses pieds, disant : Prenez-la, Seigneur, cette âme, elle est à vous; pardonnez-moi d'avoir si longtemps négligé un bien dont vous faites tant de cas, d'avoir laissé périr aussi l'âme de mes frères faute d'avertissements, de secours, de prières. Oh! que donner en échange d'un tel trésor dissipé, et comment oser paraître devant vous?

2. Remerciez Notre-Seigneur, qui a sanctifié les eaux du baptême en sa personne, qui leur a donné le pouvoir de faire enfants de Dieu tous ceux qui en seraient arrosés, et qui, par une prédilection à laquelle vous ne songez pas assez, daigna vous choisir entre tant de milliers de créatures pour faire couler sur votre âme cette eau vivifiante : *Vidi aquam egredientem de templo, et omnes ad quos pervenit aqua ista salvi facti sunt.*

3. « On ne peut offrir à Notre-Sei
sacrifice plus agréable que le zèle de
(S. Grég.) Demandez-lui donc qu'
allumer en vous ce feu du zèle qui
son cœur.

4 Figurez-vous que Notre-Seig
même vous adresse ces paroles de sai
çois Xavier : « Oh ! combien d'âmes b
ciel tombent dans l'abîme par votre
Concevez une amère douleur de ce re
mérité, et formez la résolution de ne
négliger pour venir au secours de vos
périssent.

Or. Jac. — O charité ! ô douce parol
plus doux encore ! *Dulce dictum, dul
tum !* (S. Bern.)

---

18 janvier.

LA CHAIRE DE SAINT PIERR

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Chr
vous n'avez pas choisi le premier, mais
a choisi de son plein gré par un effet
amour prévenant, et qui vous a placé
sein de son Eglise par une faveur que
savez pas assez apprécier ; Jésus-Christ,
a distingué entre tant d'autres pour vo
marcher dans la voie de son amour, ma
résistances, vos retardements, les lâches
que vous donniez souvent aux jouissan
vous lui sacrifiiez.

2. *A qui vient-il ?* A l'un de ceux q
reçonnu autrefois pour le Christ, le Fils d

vant, qui lui ont rendu grâces de ses bienfaits, mais qui, au jour de la tentation, ont affecté peut-être de ne le pas connaître, ont rougi de lui, disant, avec l'apôtre infidèle, sinon de bouche, au moins d'action : *Je ne connais point cet homme.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous reprocher cette infidélité, que vous n'avez pas assez déplorée, et vous dire : O âme que j'avais admise à la participation de mes faveurs, quoi! vous ne connaissez point cet homme? C'est celui dont une seule parole suffit autrefois pour gagner votre cœur : *Sequere me;* celui qui vous a privilégié entre ses plus chers favoris, celui qui a vécu dans votre intimité, qui vous a nourri de sa substance; celui qui vous donnait le nom d'ami, que vous appeliez votre Seigneur, votre maître; pour qui, dans les jours heureux de votre fidélité, vous protestiez vouloir mourir.

Or. Jac. — O mon âme! apprenez et voyez combien il est coupable, combien il est amer d'avoir abandonné votre Seigneur : *Scito et vide quia malum est reliquisse, et amarum, te Dominum Deum tuum.* (Jér., 11, 19)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez au fond de votre cœur Jésus-Christ, qui tourne ses yeux vers vous, qui vous attire de nouveau à lui par ce regard de douleur, de pardon et d'amour qui fit fondre en larmes son apôtre infidèle, et qui vous dit : Maintenant que vous voilà converti de nouveau, ce n'est point assez de m'aimer seul; il faut affermir vos frères dans la foi, attirer vos frères séparés. Le repos n'est pas fait pour vous; il faut que vous

alliez, que vous portiez du fruit dans
que ce fruit demeure.

2. Souhaitez de suivre désormais Jé
de si près, que rien au monde ne p
éloigner de lui. Celui-là seul le perd q
se donner à lui qu'à demi, ne le suiv
loin : *Petrus autem sequebatur à lon*

3. Demandez-lui qu'il daigne emp
vous, comme pour son apôtre, l'ap
puissant de cette prière divine à la
Père ne peut rien refuser, afin que
votre foi et votre amour ne viennent
faillir : *Ego pro te rogavi, Petre, ut*
ciat fides tua.

OR. JAC. — Que je suis heureux, ô
gneur et mon Dieu ! car ce n'est ni la
sang, mais votre parole même, qui
votre présence et votre amour dans
tère de foi : *Beatus es, quia caro et sa*
revelavit tibi. (MATT., 16, 17.)

---

23 JANVIER.

LES ÉPOUSAILLES DE LA SAINTE

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus,
âmes ; « époux tendre, passionné, t
dont l'amour se montre par des effet
(BOSSUET, *Elév.*), dans l'Incarnation
che, dans la solitude de Nazareth, au
au Calvaire, sur nos autels.

2. *A qui vient-il?* A une épouse i
sa préférence, qui n'a pour dot que s
qui ne peut rien lui offrir qu'elle ne

sa libéralité, et à qui il ne demande, pour blesser son cœur, qu'un regard, un soupir, une intention, un désir, en retour de tant d'incompréhensibles excès : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* (Cant., 4, 9.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour l'appeler à la société, non-seulement de son royaume, mais encore de sa royale couche, la comblant de dons, de chastes délices, jouissant d'elle, se donnant à elle, lui donnant non-seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est : son corps, son âme, sa divinité, et lui préparant dans la vie future une union incomparablement plus grande. » (Bossuet, *Elév.*)

Or. Jac. — *Spiritus et sponsa dicunt : Veni :* L'Esprit et l'Epouse disent : Venez. O cri du Verbe fait chair qui tire l'âme de son fumier et qui lui dit : *Venez*, retentissez sans cesse au fond de mon cœur! O cri de l'âme suppliante qui, du sein de sa misère, répond : *Venez*, soyez ma clameur continuelle!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous présentant sa main percée de clous, et vous disant : « Donnez-moi votre foi, et recevez la mienne. Je ne vous répudierai jamais, ô âme que j'ai choisie de toute éternité. » (Bossuet.) Je vous ai trouvée dans votre impureté, je vous ai lavée, je vous ai ornée, j'ai étendu mon mantean sur vous, je vous ai revêtue des mérites de mon humanité, des splendeurs de ma divinité, et vous êtes devenue mienne : *Et facta es mihi...* (Osée, 11 ;

EZÉCH., 16.) Et vous, prosterné à ses pie
sant : Les époux de ce monde se présente
noces parés de ce qu'ils ont de plus pré
vous, mon Seigneur, vous venez à ces
noces des âmes couronné d'épines, cou
meurtrissures et de plaies. Oh! quand don
je à vous revêtu des mêmes ornements?
seulement je serai moins indigne de vous.

2. « Epouse, prenez garde à la sain
inexorable jalousie de votre époux. Ne par
point votre cœur, ne soyez point infidèle
trement, si vous rompez le sacré contrat
vous avez fait avec lui dans votre bapt
dans la communion, « quelle sera contre
sa juste fureur! » (Boss., *Elév.*)

3. « Ne faites aucun effort de tête ni
de cœur, pour vous unir à Jésus-Christ;
seulement votre cœur à part; l'époux sacré
trouvant dans la solitude fera son œuvre.
faites rien d'extraordinaire... Ouvrez tout v
cœur à l'époux, qui ne veut que jouir. Oh!
admirable secret! Est-il possible que Dieu f
de telles choses en sa créature? Qu'il agisse
maître, puisqu'il est un maître si rempli d
mour! Amen, Amen. » (Boss.)

OR. JAC. — Vous l'avez dit, mon Seigneu
Il n'est pas bon que l'homme demeure seu
mais si vous n'êtes vous-même l'aide et le so
tien de sa faiblesse, comment pourra-t-il su
porter le poids de cette misérable vie?

25 JANVIER.

CONVERSION DE SAINT PAUL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se tient sur le sommet des hautes montagnes, avec les grandes âmes, pour les y maintenir; qui descend dans les chemins battus avec le commun des fidèles; qui se tient au milieu des sentiers, près des portes des villes, dans les places publiques, pour attirer à lui les pécheurs et les terrasser, comme Saul, sur le chemin de Damas.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se laisse aller au torrent de la coutume, guider par son inclination, entraîner par l'impression du moment, et qui, par cette vie toute naturelle, se rend incapable de recevoir les lumières et les avertissements par lesquels il la poursuit à toute heure.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme que j'ai cherchée, supportée, attendue depuis si long-temps, enfin vous êtes à moi ! Je viens à vous, afin que vous recouvriez la vue, cette vue de l'âme avec laquelle on peut me voir; je viens, afin de vous remplir de l'Esprit-Saint, dont les lumières changent les cœurs.

OR. JAC — O Jésus ! faites donc qu'oubliant tout ce qui est derrière moi, je m'étende, je m'élance vers vous sans cesse : *Quæ quidem retrò sunt obliviscens, ad ea verò quæ sunt priora extendens meipsum.* (PHIL., 3, 13.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au
votre cœur, votre Dieu, qui vous dit
Jésus que vous persécutez tous les jo
lâchetés, par vos froideurs, par vos
âme déloyale, plus coupable mille fo
apôtre, car vous reconnaissez celui
faites la guerre pour votre Dieu et
Sauveur, comment se fait-il qu'un
j'avais éclairé de mes lumières pour
généreusement les joies de ce mon
cœur que j'avais embrasé du feu de r
pour lui rendre si douce la perte
biens, puisse encore les estimer, s'
me les préférer? Et vous, prosterné
confus et repentant, dites-lui: Seign
nez-moi avec toute la sévérité que
ingratitude, accablez-moi de vos
pourvu que vous me laissiez embrasse
que vous me promettiez de ne pas
pour toujours. Ayez donc pitié de
fois encore, car je suis votre créature
fant, votre épouse; créature rebelle,
enfant ingrat, épouse infidèle; mais
pas accoutumé de tirer le motif de v
des mérites de celui que vous en gr

2. Faites, entre les mains de Notre
une renonciation absolue à tout plais
de lui, renonciation sans laquelle
sera toujours en captivité.

3. Aimez-le comme le libérateur
sant qui a tiré votre âme de cette vi
bres, de faiblesse, de misère, où el
plus ni vouloir, ni se contraindre, n

ni plier, ni s'humilier, ni se confier, ni s'abandonner.

Or. Jac. — Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort, parce que c'est vous-même, ô mon Seigneur! qui daignez être ma force : *Cùm infirmor, tunc potens sum.* (2. Cor., 12, 10.)

FÉVRIER.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, Dieu infini en amour, infini en perfections, mer sans fond et sans rives, qui vient combler l'abîme de votre néant, vous perdre, vous engloutir dans son cœur, et ne plus faire qu'un avec sa créature.

2. *A qui vient-il?* A une âme toujours en guerre avec elle-même, parce qu'elle a refusé soumission et obéissance à Dieu lorsqu'il lui a dit, avec un si incompréhensible amour : Mon fils, donnez-moi votre cœur: *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.* (Prov., 23, 26.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler avec quelle admirable condescendance il vous a instruit dans votre ignorance, attendu dans vos péchés, sollicité et troublé au milieu de vos vaines joies; comment il a couru au devant de vous, vous a tendu les bras dans sa compassion, et vous a tant de fois retiré de l'abîme du péché ou de l'infidélité.

Or. Jac. — Sans vous, Seigneur, que suis-je, qu'un abîme de ténèbres, une terre arride et sans fruit : *Terra inanis et vacua?* (Gen., 1, v. 2.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au
votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit
Israël, que recherche de toi le Seig
demande-t-il, sinon que tu l'aimes,
serves de tout ton cœur, autant pour
bonheur que pour sa gloire? *Audi, Is*
nunc requirit Dominus, aut quid
nisi ut diligas eum ut benè sit tibi?
prosterné à ses pieds, lui disant : O S
je ne me fais point illusion, si c'est
excitez dans mon cœur de si vifs, d
sants désirs de vous aimer, d'être u
sans partage, sans cesse, ordonnez
j'aille à vous; vous-même attirez-m
ne me laissez plus à moi-même : *Dom*
es, jube me venire ad te. (MATT., 14

2. Souhaitez d'être enfin tellement u
que vous ne soyez plus ainsi divisé d'
même, et que vous quittiez généreuse
tes choses pour aller à lui, comme v
tant de fois quitté pour aller aux créa

3. Demandez cette charité qui s
vous unir à Dieu, cette humilité qui
mettra à ses volontés adorables, et ce
telligence à l'aide duquel, voyant
dans la vérité, rien ne vous semblera
nible pour arriver à Dieu.

OR. JAC. — O Jésus! vous êtes le li
où tous les cœurs fatigués des combat
viennent se reposer : *Lectulus sanctor*
tus est, in quo universorum fessa sa
præliis corda requiescunt. (S. AMBR.

2 FÉVRIER.

LA PURIFICATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, voyant que Dieu rejetait les sacrifices et les oblations de l'ancienne loi, a dit : « Me voici, ô mon Dieu! pour faire votre volonté, » s'offrant ainsi par avance à toutes les douleurs et à toutes les agonies du jardin des Olives et du Calvaire : *Sacrificium et oblationem noluisti... tunc dixi : Ecce venio... ut facerem voluntatem tuam.* (Ps. 39, 9, 10, 11.)

2. *A qui vient-il?* A une âme impuissante à rien faire qui puisse réparer les offenses dont elle s'est rendue coupable envers son Dieu, et qui le prie de ne point la laisser sortir de ce monde qu'elle n'ait commencé à l'aimer et à le servir en vérité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire de votre âme un sanctuaire, et de votre cœur un autel où le feu de son amour puisse brûler continuellement pour rendre une gloire infinie à son Père par l'offrande que vous lui ferez de son sacré cœur uni au vôtre.

Or. Jac. — Je vous salue, ô Marie, pleine de grâce! entre les bras de laquelle un Dieu s'immole à un Dieu.

Ave, plena gratiâ,
Cujus inter brachia
Se litat Deo Deus.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-
déposé par les mains de Marie au fond d
cœur d'une manière mille fois plus intin
ne le fut entre les bras de Siméon. Et v
recevant entre les bras de l'amour, et lui
avec ce saint vieillard : C'est maintenan
gneur, que vous laisserez aller votre se
en paix, puisque mes yeux ont vu mon Sa
puisque mon cœur possède cette lumièr
converti les nations, ce Christ désiré qu
Esprit-Saint appelait au fond de mon â
sans lequel je ne pouvais plus vivre, je r
lais point mourir : *Responsum acceperat*
ritu Sancto, non visurum se morte
priùs videret Christum Domini... Nunc
tis servum tuum, Domine. (Luc., 2, 2

2. Souhaitez d'employer toutes les fac
votre corps et de votre âme au service
gloire du Seigneur, et de vous consum
interruption pour lui, comme le feu sa
brûlait jour et nuit dans le lieu saint,
la lampe qui brûle devant le Saint-Sacr

3. Offez à Notre-Seigneur, pour le sa
âmes, la douleur qui transperça le cœu
divine Mère, lorsque le saint vieillard S
lui prédit que son divin Fils serait étab
la ruine de plusieurs.

Or. Jac. — Si vous nous ordonnez de
faites donc, ô Père saint ! que nous cr
avec Jésus.

Si jubes hic vivere,
Da cum Jesu crescere.

8 FÉVRIER.

LE SAINT COEUR DE MARIE (1).

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, « dont le cœur est toujours veillant, toujours attentif pour sentir si quelque âme ne le perce pas par quelque trait du pur amour; Jésus-Christ, qui connaît la préparation du cœur par sa science, qui la connaît par la correspondance de son amour; car il est si naturel au cœur de ce bien aimé d'aimer et de s'abandonner à qui l'aime, que, quand il n'aurait pas, s'il se pouvait, la plénitude de la science, il sentirait la moindre atteinte de l'amour que le cœur ressent pour lui par la correspondance qu'elle excite nécessairement dans le sien. » (Bossuet, *Lett.*)

2. *A qui vient-il?* A un cœur autrefois embrasé du feu de son amour, et aujourd'hui accablé de tristesse et d'ennui, loin du Dieu qu'il a connu et aimé.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je mesure mes libéralités et mon amour, non sur la capacité, sur les talents, sur les succès de mes serviteurs, mais sur les mouvements de leur cœur, sur l'amour dont ils brûlent pour moi. *Dominus autem intuetur cor.* (Reg., 16, 7.) O pauvre prévaricateur! revenez donc à votre cœur, revenez à mon cœur, et vous reviendrez à la joie, à la vie. *Redite, prævaricatores, ad cor.* (Is., 46, 8.)

(1) Au romain, cette fête se célèbre le dimanche après l'octave de l'Assomption.

Or. Jac. — O cœur très-aimant de
possédez nos cœurs pour les rendre dig
Jésus. *O cor amantissimum! posside co*
trum.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au mil
votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Ec
ma fille, et voyez; inclinez votre oreille
bliez votre peuple et la maison de votre pèr
bliez tout ce qui remplit ce monde qui
et moi, le Roi des rois, moi, le Seigneu
ne change pas, je concevrai de l'amour
votre beauté. *Audi, filia, et vide, et in*
aurem tuam; et obliviscere populum tu
domum patris tui; et concupiscet Rex de
tuum. (Ps. 44, 12.) Et vous, lui disant : O
comment donc avez-vous pu regarder la
sesse de votre serviteur? Qu'avez-vous à atte
de moi, et ce que vous daignez exiger n'e
pas la plus grande faveur dont vous puissiez
norer une créature?

2. Demandez à Jésus, par ce regard co
nuel de l'âme de Marie vers lui, qui blessa
délicieusement son cœur, d'effacer de votre
tous les regards vers la créature, tous les d
de son estime qui ont terni et souillé la pu
de vos meilleures actions.

3. Offrez à la sainte Trinité toutes les aff
tions du cœur brûlant de Marie, depuis le
mier moment de sa conception jusqu'au d
nier soupir de sa vie; et priez-la, par l'or t
pur de l'ardente charité de cette divine mè
de chasser de votre cœur la fange des affecti
mondaines.

Or. Jac. — « Si la vie sans amour est u

mort, oh! que j'ai peu vécu! Oh! que d'années inutiles! que de temps perdu! » (Nouet.)

MARS.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu Sauveur, qui dans le moment de son indignation, vous cache un instant son visage, mais dont la pitié éternelle et sans bornes l'incline bientôt vers nous avec une incroyable condescendance et une invincible constance. *In momento indignationis abscondi faciem meam parumper à te; et in misericordia sempiterna misertus sum tui, dixit Redemptor tuus Dominus.* (Is., 54, 8.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne met point de suite dans ses efforts pour l'appeler et pour le retenir en elle, toujours prête à quitter son entreprise à la moindre difficulté.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous découvrir la cause de son indignation, de ses fréquentes absences, et vous dire: Comment une âme que j'ai tant aimée, de laquelle j'ai fait ma demeure, commet-elle tant d'injustices, d'infidélités dans ce temple même que je me suis choisi; comment y pratique-t-elle si peu de bonnes œuvres? *Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa, sanctitates paucas?* (Jér., 11, 15.)

Or. Jac. — Malheur à moi, misérable, couvert de tant de plaies, parce que vous êtes mon salut, et moi, je vis sans vous! *Væ mihi misero*

toties vulnerato, quia tu salus, et ego sine te! (S. Aug., *Solil.*)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, vous faisant reposer sur son cœur et vous disant : Profitez des courts instants où vous me possédez d'une manière si intime, car vous ne m'aurez pas toujours ainsi avec vous : *Vobiscum me autem non semper habetis* (Matt., 26, 11). Et vous, lui disant : Ah ! je ne le sais que trop; et pourquoi donc me laissez-vous si souvent seul sur la terre ? O Dieu, l'immense bien de mon âme, vous, vers lequel cette âme se précipitera avec une impétuosité irrésistible au sortir de cette vie ! ah ! pourquoi donc n'excitez-vous pas sans cesse cette soif insatiable de vous, qui vous retiendrait au fond de mon cœur ? Faites-le, vous le pouvez, si vous le voulez.

2. Souhaitez de retourner à Dieu après vos chutes, vos oublis, avec autant de constance, avec autant d'amour, en quelque sorte, que lui-même daigne revenir à vous et vous rechercher, avant même que vous l'appeliez à votre secours.

3. Demandez cette confiance imperturbable en Dieu qui l'honore autant que la défiance l'outrage, confiance qui faisait dire à une sainte âme : O Jésus ! il n'est point de lieu plus sûr au monde, durant votre colère même, que d'être auprès de vous. »

Or. Jac. — Cœur de Jésus, possédez mon cœur, afin qu'il pense à vous sans cesse. *Posside cor meum ut te cogitet semper.* (*Solil.*)

19 MARS.

SAINT JOSEPH.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu éternel, qui s'est appelé lui-même le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; le Dieu qui, se revêtant de notre nature, a voulu être appelé le fils de Joseph, le fils de Marie, le fils de l'homme; qui s'est tellement fait l'un de nous, qu'il a voulu porter un nom comme nous, habiter sur notre terre, avoir des ancêtres, des parents et des amis parmi les hommes.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui envie le bonheur de ceux qui ont vécu avec lui, disant: O Jésus! bienheureux les yeux qui ont vu votre visage plein de grâce et de majesté, et dont les regards ont rencontré les vôtres! bienheureuses les oreilles qui ont entendu le doux son de votre voix! bienheureux les bras qui vous ont porté dans votre enfance! bienheureuses les lèvres auxquelles vous avez permis de s'appliquer sur vos divines mains.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour relever votre foi et vous dire: Quoi! n'avez-vous donc pas dans ce mystère plus encore que n'ont eu ceux à qui il a été donné de vivre avec moi?

Or. Jac. — O Jésus! que je ne permette pas à mes yeux de se fermer, à mes paupières de sommeiller; que je ne me donne point de repos jusqu'à ce que je vous aie élevé une demeure dans mon âme. *Si dedero somnum oculis meis et palpebris meis dormitationem donec inveniam locum Domino.* (Ps. 127.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ vous disant : — Qu'avez-vous à souhaiter ? Voilà que tout le sang de mes veines, toutes les larmes, tous les regards de mes yeux, toutes les ardeurs de mon cœur, toutes mes paroles, toutes mes démarches, toutes mes souffrances, ma vie, ma mort, tout ce que j'ai, tout ce que je suis est à vous : *Omnia mea tua sunt*. Répondez-lui : Il est vrai, mon Seigneur; et que puis-je désirer maintenant, si ce n'est que tout mon être vous soit aussi abandonné sans retour ? *Et omnia mea tua sint*.

2. Souhaitez de vivre de cœur et d'esprit dans la maison de Nazareth, au milieu de Jésus, de Marie et de Joseph. Oh ! si vous pouviez apprendre de ces admirables maîtres le secret de la vie intérieure, de la vie cachée en Dieu, que les saints de tous les âges sont venus étudier dans cette sainte demeure !

3. Sainte Thérèse assure n'avoir jamais rien demandé à saint Joseph qu'elle ne l'ait obtenu ; et vous aussi, allez à Joseph. *Ite ad Joseph*, recourez à lui dans toutes vos nécessités ; il ne vous repoussera pas, lui qui a puisé la compassion à sa source, dans le cœur de l'Enfant Jésus, si souvent déposé entre ses bras. Demandez, par l'intercession de ce grand saint, la grâce d'être assisté comme lui à vos derniers moments par Jésus et par Marie.

Or. Jac. — Qu'il m'est bon d'être uni à vous, ô mon Jésus ! ô mon Dieu ! *Mihi adhærere Deo bonum est*. (Ps. 72, 27.)

PRIÈRE.

« Mon aimable saint Joseph, je me prosterne de cœur et d'affection à vos pieds et je vous conjure de vouloir bien agréer mon pauvre et misérable cœur que je vous présente avec tout ce que je suis, vous le donnant entièrement et vous priant très-humblement d'en ôter ce qui vous déplaît. Prenez-en dès maintenant et pour jamais l'entière possession; aidez-moi à bien faire toutes mes actions à la plus grande gloire de Dieu. Je vous recommande mon corps, mon âme, ma vie, ma mort, mon jugement et tout ce qui touche mon salut, afin qu'étant sous votre conduite et protection, je sois affranchi de tout mal, maintenant et à l'heure de ma mort. » Ainsi soit-il.

---

25 MARS.

L'ANNONCIATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, qui, de toute éternité, était en Dieu, qui lui-même était Dieu; Jésus-Christ, la lumière du monde, qui a daigné descendre des splendeurs de la gloire, se faire homme et habiter, non-seulement parmi nous, mais dans notre propre cœur. *In principio erat verbum, et verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum... Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* (JOAN., 1, 14.)

2. *A qui vient-il?* A votre âme ingrate qui a tout reçu de lui, dans laquelle il voulait se complaire comme dans son héritage, et qui si

longtemps a refusé de le reconnaître et de le recevoir, fermant volontairement les yeux à la lumière qu'il lui présentait. *In propria venit, et sui eum non receperunt... Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus.* (JOAN., 1, 11, 16.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous tirer des ténèbres de la mort dans lesquelles vous étiez assis, pour vous appeler à son admirable lumière, pour vous compter parmi les enfants de son Père. Il vient pour vous découvrir le secret de son amour dans l'Incarnation, principe de toutes les merveilles de sa vie, vous disant : Je ne suis né qu'une fois, je ne suis mort qu'une fois ; mon séjour et mes souffrances en ce monde n'ont eu qu'un terme limité ; mais pour mon Incarnation, c'est un mystère permanent que ma mort même n'a pu suspendre ; mystère qui se continue dans le ciel, et qui y durera pendant l'éternité entière, où ma Divinité, revêtue de votre chair, sera l'éternel objet de vos contemplations, la preuve toujours subsistante de mon incompréhensible amour.

OR. JAC. O Jésus ! ô Dieu incarné ! vous nous avez avez rendu la paix, vous avez réuni en vous la grandeur et la bassesse.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, aussi réellement et substantiellement présent en votre âme qu'il le fut en Marie au moment de l'Incarnation ; et vous, comme un objet de respect et d'admiration aux anges eux-mêmes par cette divine union, écoutez ce divin Sauveur qui vous dit : — Bien que je ne puisse rencontrer sur la terre

d'habitation aussi pure et aussi douce que le sein de ma divine Mère, mon amour n'eût cependant pas été satisfait, si je n'avais pu m'incorporer avec chacune de mes créatures, avec vous, dans ce mystère. Et vous, prosterné à ses pieds, écriez-vous : O Jésus ! souffrez que je vous le demande avec bien plus de raison que votre divine Mère, et comment donc cela se peut-il faire, comment pouvez-vous m'aimer ainsi ? Et si l'Église s'étonne que vous n'ayez point eu horreur du sein de Marie, comment donc pouvez-vous vous abaisser jusqu'à moi ? *Quomodo fiet istud ?* (Luc, 1, 34.) — Jésus-Christ vous répond : *L'amour a fait ce prodige.* « L'amour peut tout ; l'amour fait l'impossible pour se contenter et pour contenter son cher objet : *Dieu a tant aimé le monde !* Ce qui était impossible à la nature à faire, et au sens humain à comprendre, il l'a fait : son Fils est devenu fils de l'homme, et il s'est approché de vous. » (Boss., *Méd.*)

2. Songez-y, c'est dans la communion que Jésus-Christ se fait tout spécialement homme pour nous. « Il nous y applique son Incarnation ; et comme disait saint Hilaire, il ne porte, il ne prend la chair que de celui qui prend la sienne ; il n'est point notre Sauveur, et ce n'est point pour nous qu'il s'est incarné si nous-même nous ne prenons la chair qu'il a prise. Ainsi l'œuvre de notre salut se consomme dans l'Eucharistie en mangeant la chair du Sauveur. » (Boss., *Méd.*)

3. Oh ! si vous pouviez pénétrer dans le cœur de Jésus, dans celui de Marie, au moment de l'Incarnation ! Si vous pouviez comprendre l'union de ces deux cœurs, ressentir leurs ardeurs,

leurs transports; voir le zèle embrasé qui les anime dès lors pour votre âme; pénétrer dans les anéantissements du cœur de Jésus devant son Père, du cœur de Marie devant son Fils et son Dieu.

4. Souhaitez de participer à toutes ces admirables dispositions de Jésus et de Marie; offrez-les à Dieu pour suppléer à votre impuissance.

5. Demandez de prononcer, non-seulement dans les circonstances pénibles de la vie, mais dans chacune de vos épreuves journalières, ce *oui*, ce *fiat* qui donna un Dieu au monde, et qui fera sans cesse habiter ce Dieu dans votre cœur par une parfaite conformité à sa volonté.

Or. Jac. — *Fiat*, *fiat*. Oui, mon Jésus, oui, mon bon Maître; oui, aux humiliations, aux ennuis, aux travaux, à la vie, à la mort; oui, à toutes les peines, à toutes les souffrances du cœur, de l'esprit et du corps. *Fiat*, *ita Pater*.

AVRIL.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont le cœur brûlant de zèle pour les âmes, vous représente vivement le triste état de ces pauvres âmes flottant entre la vérité et le mensonge, tourmentées dans leur incrédulité par le vide immense, par le désespoir du cœur, et n'attendant de vous qu'une parole, qu'une invitation, qu'une prière, sur le bord de l'abîme où elles vont s'engloutir, si vous ne leur tendez la main.

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'il ap-

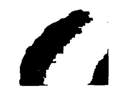
pelle du nom d'amis, et à qui il confie ses intérêts, ses joies et ses douleurs.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous engager à prendre le parti des pécheurs contre sa justice, afin qu'il puisse les sauver; pour vous presser de ne négliger aucun moyen, quelque faible qu'il soit, de le faire connaître à ceux qui vous entourent, par occasion, par conversation, surtout par vos exemples et par vos ardentes prières.

Or. Jac. — O cœur de Jésus! sauvez votre peuple, sauvez les âmes que vous avez rachetées à un si haut prix : *Salvum fac populum tuum, Domine!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Ouvrez-moi, vous qui êtes ma sœur, en vertu de mon sang; ma colombe, par la douceur de mon esprit; ma parfaite, par la force de ma parole, dont vous avez reçu de moi une plus entière intelligence; ouvrez-moi, annoncez-moi, parlez de moi à ceux qui m'ont fermé la porte de leur cœur; car comment y entrerai-je, si personne ne me l'ouvre? *Aperi mihi de sanguine meo, soror mea; de spiritu meo, columba mea; de sermone meo, quem pleniùs ex me didicisti, perfecta mea. Aperi mihi, prædica me ad eos quippè qui clauserunt contrà me : quomodo intrabo sine aperiente?* (S. Aug.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : *A, a, a, Domine Deus; ecce nescio loqui, quia puer ego sum.* (Jer., 1, 6.) Eh! Seigneur, si l'un de vos plus éloquents prophètes se plaignait à vous de ce qu'il savait à peine balbutier comme un



enfant, que dirai-je, moi, à ces âmes, votre image, pour les rappeler à votre amour ? Hélas ! hélas ! Seigneur, mon Dieu, je ne sais point parler ; vous donc, purifiez mes lèvres, embrasez mon cœur, et mettez vos paroles en ma bouche.

2. Souhaitez de répondre avec générosité à cet appel d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à vous demander vos services, et qui veut vous faire ainsi participant de l'œuvre de la rédemption qu'il est venu accomplir par tant de travaux, de souffrances et d'humiliations.

3. Offrez-vous à lui, afin qu'il dispose de vous comme il lui plaira pour le service des âmes, prêt à le seconder dans la gloire et dans l'ignominie, dans le travail et dans la prière, dans la vie et dans la mort.

Or. Jac. — Venez, pécheur, venez louer le Seigneur avec moi ; confessons-lui nos crimes, et publions ses miséricordes : *Magnificate Dominum mecum.*

---

25 AVRIL.

SAINT MARC.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* « Jésus-Christ, sans lequel nul ne peut être ni sage, ni intelligent, ni fort, ni savant, ni dévot, ni rempli de la crainte de Dieu. » (S. Bonav.)

2. *A qui vient-il ?* A une âme qui lui dit, dans le sentiment de son impuissance à tout bien : O Seigneur ! qu'il y a peu de lumière encore en moi, peu d'énergie ! *Adhuc modicum lumen in vobis est.* (Joan., 12.) Que suis-je, quelle est l'inutilité de mes efforts quand je

vous cherche, la bassesse de mes pensées quand j'essaie de méditer vos grandeurs, jusqu'à ce que, paraissant, vous disiez : Me voici; jusqu'à ce que, vous abaissant vers mon âme collée à la terre, vous l'éleviez jusqu'à la hauteur de vos pensées?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Voici qu'aujourd'hui le royaume de Dieu, Dieu lui-même, s'est approché de vous; ne vous plaignez donc plus de votre misère et de vos ténèbres : *Ecce appropinquavit in vos regnum Dei.* (Luc, 10.)

Or. Jac. — *Et nunc quæ est expectatio mea? Nonne Dominus?* (Ps. 38, 8.) Et maintenant, quelle est mon espérance? N'est-ce pas vous seul, mon Seigneur Jésus?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui, entrant dans la maison de votre cœur, vous dit : *La paix soit avec vous.* Je viens pour que vous voyiez et que vous compreniez que je suis le tout de votre âme, afin que, m'approchant de vous, je vous joigne de si près, qu'il n'y ait plus rien qui soit entre deux. » (S. Bern.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Mon Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole; enlevez vous-même tout ce qu'il peut y avoir entre vous et moi, que je ne sois enfin qu'une même chose avec vous.

2. Dans tous les autres exercices de la vie spirituelle, l'âme aimante appelle et cherche son Dieu; dans la communion, elle l'entend, elle le possède, elle en jouit. Ame heureuse et riche de toutes les joies et de toutes les richesses du ciel, si elle sait comprendre son bonheur, et



mettre à profit les trésors versés en elle avec tant de profusion?

3. « L'âme est à Dieu, Dieu est à l'âme ; ce n'est point témérité de prétendre à ce bonheur, c'est un juste désir, c'est la douceur de l'espérance chrétienne; que l'âme ne craigne donc pas de dire, surtout dans la participation des divins mystères : *Deus meus es tu : Vous êtes mon Dieu.* Elle le peut dire avec confiance à celui qui lui dit réciproquement : *Je suis ton salut : Salus tua ego sum ;* qu'elle le dise en assurance, elle ne lui fera point injure ; bien plus, elle l'offensera si elle ne le dit point. » (S. Aug.)

Or. Jac. — *Dilige et diligeris.* « Mon âme, le prix de votre amour est en vos mains : soyez à Dieu, Dieu sera à vous; aimez-le, et vous en serez aimée. » (S. Cyprien.)

[illegible].

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, oubliant sa grandeur, se tient aux portes de votre âme, aussi appliqué à vous seul que s'il avait perdu pour vous le souvenir de toutes choses, et qui voudrait que, vous aussi, vous sachiez oublier pour lui toute chose, et vous-même.

2. *A qui vient-il?* A une âme avide d'aimer, qui va de créature en créature, mendiant le rassasiement de son cœur, qu'elle ne trouvera qu'en Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je voudrais répandre en vous le feu de mon amour ; mais il est si rare que je puisse arriver jusqu'à votre cœur par mes saintes inspirations, ou vous en laissez si promptement dissiper les impressions salutaires, que vous rendez impuissantes les plus précieuses de mes faveurs.

Or. Joc. — *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.* (Ps. 16, 15.) O Jésus ! je serai rassasié quand apparaîtra votre gloire, quand vous m'ouvrirez votre cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Le monde m'a mis en oubli ; il me traite comme un étranger, comme un mort dont chacun s'éloigne, dont on perd bientôt jusqu'au souvenir : *Tanquam mortuus à corde.* (Ps. 30, 13.) Mais vous, âme que je chéris, ma sœur, mon amie, mon épouse, vous que j'ai aimée d'un amour de prédilection, attirée par de si admirables recherches, que pensez-vous de moi ? Que dites-vous de moi ? Comment m'aimez-vous ? *Vos autem quem me esse dicitis?* (Matt., 16, 15.) Et vous, prosterné, confus à ses pieds, répondant : Hélas ! Seigneur, vous devriez être toujours vivant dans mon cœur, il me devrait être impossible de me séparer de vous un seul instant ; et que je suis loin de vous tenir si fidèle compagnie, de vous dédommager de l'indifférence de ceux qui n'ont pas, comme moi, le bonheur de vous connaître ! Que je suis loin de vous estimer, de vous aimer comme vous le méritez ! O mon Seigneur ! et pourquoi faut-il que je vous le dise ? n'attendez donc rien de moi, même dans la par-

ticipation du plus amoureux de vos mystères; n'attendez ni amour, ni foi, ni considération attentive de tant de miracles, dignes cependant d'enlever tout mon cœur. Ah ! vous savez bien que mon esprit est incapable d'une salutaire pensée, mon cœur d'un pieux mouvement, si vous-même ne le lui suggérez. Je ne puis même vous offrir vous-même à vous-même pour dédommagement de la froide réception que je vous fais, si vous-même ne me l'inspirez. Oh ! ne m'abandonnez donc pas, surtout quand je vous reçois, car mon insensibilité, mon ingratitude, est la désolation la plus amère de mon cœur.

2. Demandez de comprendre que celui qui souhaite encore quelque chose en ce monde ne peut jouir pleinement de Dieu, dont la possession éteint le feu de tous les autres désirs.

3. Souhaitez de sentir toujours de plus en plus le vide immense que laisse la jouissance des satisfactions qu'on a poursuivies avec le plus d'ardeur.

Or. Jac. — O Dieu ! vous étiez avec moi, et je n'étais pas avec vous, et c'étaient ces vaines créatures, qui ne peuvent subsister sans votre appui, qui m'éloignaient de vous : *Mecum eras, et tecum non eram ; ea me tenebant longè à te, quæ esse non poterant nisi in te.* (S. Aug.)

PREMIER JOUR DE MAI.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, non content d'avoir pris votre nature, de s'être fait homme pour votre amour, veut encore vous

attirer à lui par le plus doux de tous les dons, celui d'une mère, de sa propre mère.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a trop souvent négligé de se prévaloir du moyen facile et infaillible de salut qu'il lui a présenté dans la dévotion, dans l'invocation de sa mère.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour découvrir à votre intelligence l'étendue de cet immense bienfait, pour échauffer votre cœur et l'enflammer de l'amour dont lui-même brûle pour sa mère, en se donnant à vous tout entier avec la vertu de sa divinité, comme il se donna tant de fois à Marie depuis son Ascension.

Or. Jac. — O Jésus! apprenez-moi l'amour de Marie.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous disant : Ce n'est pas assez pour moi de vous avoir donné mon Père pour être votre père : *Patrem meum patrem vestrum;* je veux encore que ma divine Mère soit la vôtre, et je vous la présente aujourd'hui avec autant d'amour que je le fis sur la croix, vous redisant : *Voilà votre mère : Ecce mater tua.* Et vous, prosterné aux pieds de Jésus et de Marie, dans les sentiments de la reconnaissance et de l'amour, disant : O mon Seigneur! pour tous ces dons que vous nous avez faits de vous-même et de ce que vous avez de plus cher, vos saints ont épuisé toutes les expressions du désir et de l'amour; ils ont souhaité de vous aimer sans cesse, d'un amour infini, comme vous nous aimez; de vous aimer du cœur de toutes les créatures existantes et possibles, du cœur de Marie, votre mère; qu'inventera donc



votre pauvre serviteur pour vous dire, pour faire quelque chose qui soit digne de vous? O mon Seigneur! aimez-vous vous-même, aimez votre Père de cet amour qui produit l'Esprit-Saint; faites-vous des cœurs qui vous aiment plus encore que vos saints du temps passé, des saints qui sortent complètement, continuellement d'eux-mêmes pour ne vivre qu'en vous. Faites-les-moi voir, et si je ne suis pas digne d'être embrasé d'un si parfait amour, que je me réjouisse au moins d'en voir les autres possédés.

2. Aimez Marie comme un enfant aime sa mère; demandez à Notre-Seigneur de l'aimer comme il l'a aimée lui-même, ou du moins présentez à cette tendre mère l'amour infini incessant de son fils, en compensation de votre amour si borné, si froid, si souvent interrompu.

3. Souhaitez de vivre sous les yeux de Marie comme un enfant sous les yeux de sa mère, sans vous éloigner d'elle un seul instant.

Or. Jac. — O Marie! que mon cœur est froid en comparaison du vôtre! mais le cœur de la mère n'est-il pas à son enfant? Je le prendrai donc, votre cœur, et je l'offrirai à Jésus.

---

3 MAI.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ crucifié, qui, de sa croix, s'est fait une chaire où il nous prêche, bien plus par son exemple que par ses paroles, le zèle de la gloire de Dieu, le zèle des âmes et l'abnégation de nous-mêmes.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a entendu en vain la leçon qu'il lui a mille fois répétée : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suivre. *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidiè et sequatur me.* (MATT., 16, 24.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour attirer votre âme à lui par la vue d'un tel excès d'amour, suivant la promesse qu'il en a faite : Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. *Si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.* (JOAN., 12, 32.)

OR. JAC. — Permettez, ô mon Seigneur! que j'entre dans les ouvertures de la pierre, dans les trous de la muraille, que je me cache dans vos plaies pour échapper aux traits de mes ennemis. *Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ.* (CANT., 2, 14.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi votre cœur comme un nouveau Calvaire, et Jésus-Christ élevé en croix, vous appliquant les dernières paroles qu'il proféra sur cet arbre de salut : — *Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font.* Oh! si les hommes vous connaissaient comme je vous connais, s'ils me connaissaient comme vous me connaissez, certes ils n'eussent pas fait mourir le Dieu de la gloire; ouvrez leurs yeux, touchez leur cœur, excusez leur ignorance. *Aujourd'hui, vous serez avec moi en paradis.* Pauvre pécheur, vous serez rétabli dans vos droits à mon amour, vous vivrez dans mon cœur, je vivrai dans le vôtre; c'est le paradis du temps, le paradis de l'éternité. *Voilà*

votre mère. C'est ma mère; n'ayant rien de plus précieux, de plus cher, c'est à vous, ô hommes, que je la lègue en signe d'amour. *Voilà votre fils*. Marie, recevez ce pauvre pécheur qui s'en va périr, à qui tout mon sang répandu sera inutile si vous ne l'adoptez, si vous ne le défendez contre sa faiblesse, contre le monde, contre le démon envieux de ma prédilection pour les hommes. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Cet abandon terrible, qu'il reste sur moi, victime du monde, à la bonne heure, mais attirez à vous les âmes pour lesquelles je l'endure. *J'ai soif*. Donnez-moi ces âmes qui me font mourir, ces âmes si malheureuses loin de moi en ce monde et en l'autre. *Tout est consommé*. J'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. Tout Dieu que je suis, je ne puis rien davantage en faveur des âmes. Père, donnez-leur d'accomplir, elles aussi, ce qui manque en elles à mes souffrances : leur fidèle coopération. *Père, je remets mon âme entre vos mains*. Non-seulement cette âme que vous avez élevée à l'honneur de l'union hypostatique, mais toutes ces âmes que vous m'avez données en récompense de mes travaux, et qui ne font qu'un avec la mienne.

2. Demandez à Notre-Seigneur que tant de travaux et de douleurs ne soient pas sans fruit pour votre salut, pour le salut de tant d'âmes qui ne songent pas à s'en appliquer le fruit. *Tantus labor non sit cassus*.

3. Souhaitez d'entrer dans les sentiments de saint Jean de la Croix, à qui Notre-Seigneur. demandant quelle récompense il souhaitait de tous ses travaux, répondait : Seigneur, souffrir

et être méprisé pour vous. *Pati et contemni pro te.*

Or. Jac.—*Ecce lignum crucis, fugite, partes adversæ.* Voici le bois de la croix, le Dieu du Calvaire; ennemis de mon âme, fuyez.

PRIÈRE

O croix, recevez mon corps entre vos bras, et laissez celui de mon Sauveur. O couronne épineuse! élargissez-vous, afin que je puisse mettre ma tête dans ce buisson, et ressentir les pointes aiguës qui percent le chef de mon Roi. O clous! sortez des mains et des pieds de mon Dieu, pour me clouer en sa place. Et vous, ô lance cruelle! venez percer mon cœur d'une sainte compassion, et le blesser d'amour.

« O mon aimable Sauveur! vous êtes mort pour régner sur les vivants et sur les morts, mettez-moi au nombre des uns ou des autres, selon qu'il vous plaira; pourvu que je sois toujours captif sous l'empire de votre amour, je suis content. » (Nouet.)

---

24 mai.

NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et qui veut bien devenir l'appui et le répondant de chacune de ses créatures, de la plus faible entre toutes, de vous, qui cherchez vainement sur la terre secours, force et consolation. *Auxi-*

lium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram. (Ps. 120, 2.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se jette entre ses bras les yeux fermés, au milieu des périls de toutes sortes qui l'environnent, lui criant du fond de l'abîme où elle se voit près de périr: Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, quelle puissance visible ou invisible me ferait trembler? *Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo? Dominus protector vitæ meæ; à quo trepidabo?*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire tourner à votre avantage les desseins des ennemis de votre âme par la force de ce bras invincible auquel toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre. *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* (MATT., 28, 18.)

OR. JAC. — Mon âme, que craindriez-vous? Si Dieu est pour vous, qui sera contre vous?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous disant: Que ceux qui ont mis leur confiance en des bras de chair demeurent confus et tremblants; que ceux qui sont avides des biens, des honneurs, des plaisirs de ce monde, appréhendent de se les voir ravir; pour vous, qui avez levé les yeux vers moi, qui les tenez attachés sans cesse sur mon cœur, pour vous qui ne voulez que moi, que craindriez-vous? Et vous, prosterné à ses pieds, disant: Seigneur, vous êtes, vous serez à jamais tout l'appui de mon espérance: *Sine te nihil*, sans vous rien. — Non, ô Jésus, rien ne me satisfait, rien ne me console, rien ne me rassure,

rien ne m'éclaire, rien ne m'enflamme, rien ne m'est facile, rien ne m'est possible. *Tecum omnia* : Avec vous, toutes choses. Oui, toutes les richesses, tous les biens remplissent mon cœur, le font surabonder au milieu même des plus douloureuses épreuves : les croix, les souffrances, les ennuis, le bouleversement de l'ordre social, la maladie, l'abandon, le martyre, la mort.

2. Celui qui aime Jésus et qui a jeté dans son sein toutes ses sollicitudes, est invincible ; aucune préoccupation, aucune appréhension n'est assez forte pour le détourner de son unique but. Il n'examine point ce qui se passe autour de lui pour s'en inquiéter, s'en réjouir, s'en attrister, s'en irriter immodérément ; il ne voit, il n'étudie que Jésus. Il ne demande pas raison à ceux qui l'entourent de leur manière d'agir, et ne perd pas le temps à raisonner ses répugnances, ses sympathies ; il rejette résolûment les unes et les autres pour ne pas se divertir de son unique ambition. Jésus, Jésus est la souveraine raison qui triomphe de tous ses penchants et qui l'emporte sur toutes les considérations d'honneur, de plaisir, de gain et d'amour-propre.

PRIÈRE. — O mon Jésus, il n'y a que vous pour moi sur la terre, comme il n'y aura que vous pour moi dans le ciel. Il n'y a que vous, sans interruption, jaloux de mon âme ; que vous, attendant sans cesse ses regards, ses embrassements ; que vous qui connaissiez à fond ses bassesses, ses souillures, et qui ne vous dégoûtiez pas de son commerce ; que vous, pardonnez-moi de le dire, fou d'amour pour moi ; fou jusqu'à la folie de l'Incarnation, de la crèche, de la croix, du tabernacle. Il semble que vous ne sachiez qu'inventer pour réveiller mon cœur.

O mon Seigneur ! qu'irai-je donc demander aux créatures ? — Rien, non, rien : ni estime, ni louanges, ni services, ni affection. Cachez-moi donc à leurs regards. Vous voulez jouir seul de moi, et moi je ne veux jouir que de vous, de vous seul, dans le temps et dans l'éternité.

Or. Jac. — Secours des chrétiens, ô Marie, obtenez-moi l'appui et la faveur de Jésus sans cesse.

---

31 mai.

DERNIER JOUR DU MOIS DE MARIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui veut examiner votre cœur et vous demander comment vous avez profité de ce temps favorable, de ces jours de salut qu'il vous a ménagés pendant le mois consacré à Marie.

2. *A qui vient-il ?* A l'un de ceux qu'il a choisis de préférence pour lui découvrir les trésors de grâces cachés dans l'amour de sa mère.

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour vous dire : Celui qui aime chérit aussi ceux qui tiennent de près à l'objet aimé ; m'avez-vous donné cette preuve d'amour en vous ranimant dans le culte et dans le dévouement sans bornes que vous devez à ma mère ? J'ai dit autrefois : Ce que vous ferez au moindre de ces petits qui croient en moi, je le tiendrai comme fait à moi-même. Jugez par là de ce que je ferai pour ceux qui ont aimé ma divine Mère ! Celui qui demeure froid en son amour ne peut espérer d'entrer dans mon cœur.

Or. Jac. — « Je veux aimer Marie. »

(Berchmans.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Je vous ai préféré à tout : aux délices du ciel, au repos de la vie, aux aises du corps, aux larmes de ma mère près de la croix. J'ai embrassé pour vous les douleurs, les ignominies, l'amertume de la mort la plus cruelle. — Et vous, quand me préfèrerez-vous à tout ce qui me ravit vos pensées, vos œuvres, votre amour, âme lâche et sans affection, à qui tout semble pénible pour me suivre ? Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O mon Seigneur, que vos reproches sont justes ! et quel remède apporter à un si grand mal ? O Jésus, après votre mort, après votre sépulture, il ne resta plus à Marie, à vos chers amis, que la croix, la lance, les clous, la couronne d'épines. Quand vous nous quittez dans la communion, laissez-nous aussi ces instruments de votre sacrifice, que nous les placions sur notre cœur comme un faisceau de myrrhe qui sans cesse nous rappelle le souvenir de vos souffrances, et nous presse de souffrir nous aussi pour votre amour.

2. Marie, dont toute la vie s'écoula pour vous, comme celle de Jésus, dans la douleur et dans le sacrifice, vous apprendra ce pur amour qui ôte à l'abnégation toutes ses amertumes en la faisant aimer. Souhaitez donc que ce mois soit pour vous le commencement d'une dévotion solide, éclairée et constante à Marie.

3. Consacrez-vous à Marie par Jésus, et à Jésus par Marie, les priant d'être l'un envers l'autre les garants et le principe de votre fidélité en leur amour.

Or. Jac. — O mon divin Sauveur, mon cœur devrait brûler de votre amour; mais incapable de vous aimer comme il le voudrait, il vous offre le cœur de votre divine Mère.

JUIN.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous donne son cœur pour gage de l'alliance qu'il veut contracter avec vous, vous préférant, vous choisissant entre tant d'autres pour vous faire pénétrer dans les secrets de son amour, non en vertu de vos mérites, mais par un pur effet de sa bonté, et malgré vos offenses prévues.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui cherche en vain s'il y a en elle quelque mérite qui ait pu la rendre digne d'une telle prédilection, et qui n'y aperçoit que les dons de ce cœur divin, qu'elle a jusqu'ici rendus inutiles par le mauvais usage qu'elle en a fait.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour que vous lui ouvriez enfin, que vous lui donniez votre cœur, que vous lui en consacriez toutes les affections, que vous le louiez, que vous le glorifiiez, que vous le serriez très-étroitement contre votre cœur sans vous en séparer jamais.

Or. Jac. — Eh! Seigneur, qui peut mieux m'apprendre à vous aimer que vous-même? Si je vous en prie depuis si longtemps, pourquoi donc ne le faites-vous pas?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ

qui calme les vains empressements, les inquiétudes, l'activité immodérée de votre cœur, et qui l'attire dans le sien pour vous en communiquer les dispositions, disant : *Quid ad te?* Que vous importe? Laissez les hommes vains s'empresser, s'agiter autour de vous pour des intérêts d'un jour ; quant à vous, âme que je chéris, méprisez tout ce vain bruit du monde, suivez-moi : *Tu, me sequere*. C'est là votre partage, votre vocation, votre étude, votre félicité en ce monde et en l'autre. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : C'est bien votre voix que j'ai entendue ; mon Seigneur et mon Dieu, vous m'avez choisi la meilleure part, vous me la garderez, vous empêcherez qu'elle ne me soit ravie : *Optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea*. (Luc, 10, 42.) Ah ! je ne changerais pas mon sort contre tout ce qu'il y a de grand et d'heureux sur la terre.

2. Souhaitez qu'oubliant tout le monde et vous-même, vous puissiez constamment suivre Notre-Seigneur, quelque part qu'il vous conduise, à la crèche, à l'exil, au Thabor, au Cénacle, au jardin des Olives, à la Croix, afin qu'un jour il vous introduise au ciel, où vous ne serez plus exposé ni à le quitter ni à le perdre.

3. Demandez de suivre ainsi pas à pas ce divin modèle sans vous détourner un seul instant ni à droite ni à gauche, par paresse, par lassitude, par excès de peine, par entraînement de plaisir, par préoccupation d'affaire.

Or. Jac. — Seigneur, je vous suivrai quelque part que vous alliez. *Sequar te quocumque ieris*. (Luc, 9, 57.)

1er JUIN.

PREMIER JOUR DU MOIS DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous ouvre la plaie de son cœur et qui vous dit: Venez, ô vous que j'aime, venez dans mon cœur; c'est le nid où la tourterelle fait entendre ses gémissements, c'est l'arche où la colombe doit se réfugier pour échapper au déluge qui submerge les âmes.

2. *A qui vient-il?* « A une âme abattue dans le combat, à un pauvre naufragé près d'être englouti dans un océan de misère et qui lui crie: *Sauvez-moi, je péris.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous recevoir, vous cacher, vous perdre dans la plaie de son cœur, et pour vous faire comprendre, par une douce expérience, que vos offenses, quelque multipliées qu'elles puissent être, sont aux miséricordes de ce divin cœur ce qu'est la goutte d'eau à l'océan.

Or. Jac. — Le passereau s'est trouvé une demeure, la tourterelle un nid; votre cœur, ô Jésus, sera mon asile. *Passer invenit sibi domum et turtur nidum.* (Ps. 83, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous fait entrer dans son cœur divin, et qui vous invite à y faire votre demeure, non-seulement pendant ce mois, mais durant tous les

jours de votre pèlerinage, durant l'éternité tout entière; et vous, vous enfonçant dans cette retraite, vous purifiant, vous embrasant de jour en jour, d'heure en heure dans cette fournaise d'amour.

2. Souhaitez de comprendre qu'entrant dans le cœur de Jésus par une plaie, l'âme qui lui est dévouée ne doit plus vivre que de sacrifice et de douleur.

3. Repassez dans l'amertume de votre âme tous les outrages qu'a jamais reçus ce divin cœur, surtout dans le sacrement de son amour, de la part des hérétiques, des chrétiens indifférents, de ses amis eux-mêmes, et de vous en particulier; concevez une amère douleur d'une si monstrueuse ingratitude, et consacrez-vous à la réparer jusqu'au dernier jour de votre vie.

Or. Jac. — Je me souviendrai des outrages que vous avez reçus, ô mon roi, ô mon Dieu, je les repasserai sans cesse dans mon cœur. *Memoria memor ero.*

---

21 juin.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE,

PATRON DE LA JEUNESSE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, durant sa vie mortelle, se plaisait à se voir entouré par les enfants; qui les bénissait, les embrassait; qui reprenait ses apôtres lorsqu'ils voulaient les éloigner de lui, disant : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas de m'approcher, car le royaume des cieux est à

ceux qui leur ressemblent : *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos; talium est enim regnum cœlorum.* (Marc., 10, 14.)

2. *A qui vient-il?* A un pauvre enfant abandonné, sans forces, sans lumière et sans guide dans le chemin de l'éternité, et contre lequel se sont élevés des ennemis puissants qui cherchent à lui ravir la vie de l'âme : *Alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam.* (Ps. 53, 3.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour prendre soin de cet enfant, pour le porter entre ses bras, le caresser sur ses genoux, le serrer contre son cœur; pour le rassurer, le consoler comme une mère console son enfant; pour être lui-même sa force, sa lumière, son guide, sans l'abandonner un seul instant : *Ad ubera portabimini et super genua blandientur vobis; quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos.* (Is., 66, 12, 13.)

Or. Jac. — Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi : *Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* (Ps. 22, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous rappelle tous les bienfaits dont il a entouré votre enfance, vous disant : Je t'ai aimé de préférence à des milliers d'autres; je t'ai placé comme une vigne choisie dans le sein de mon Eglise; je t'ai entouré comme d'une haie par les saints enseignements de la foi et par l'éducation chrétienne; j'ai élevé, comme une tour inexpugnable, la

dévotion envers ma sainte mère dans ton cœur; j'y ai bâti un pressoir par lequel mon sang répandu sur le Calvaire coule encore sur ton âme dans les sacrements. *Vinea facta est dilecto meo; et sepivit eam, et plantavit eam electam, et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular exstruxit in eâ.* (Is., 5, 1, 2.) Et si tout cela te semble peu de chose, je suis prêt à ajouter des faveurs plus signalées encore à tant de prodigalités: *Et si parva sunt ista, adjiciam tibi multo majora.* (2. Reg., 12, 8.) Prosternez-vous à ses pieds disant: O mon Seigneur! et que pouvez-vous faire de plus? Je ne vous demande donc que la continuation de vos bienfaits. Oh! que je ne vous force point, comme tant d'autres, à arracher la haie dont vous avez environné mon âme, à détruire les murs qui la défendent! N'en faites point un désert par la privation de votre présence et de votre amour; commandez toujours à vos nuées de l'arroser; vous-même cultivez-la de votre main, et gardez à jamais, pour l'amour de vous, l'héritage que vous avez acquis par tant de travaux et de douleurs.

2. Regrettez d'avoir si mal répondu à tant de bienfaits, et de les avoir en quelque sorte rendus inutiles par une vie si tiède et si négligente, que les pécheurs revenus à Dieu ont fait plus de progrès en un jour dans sa connaissance et dans son amour, par la plénitude et par la générosité de leur détermination, que vous en tant d'années où vous l'avez servi d'un cœur irrésolu et partagé.

3. Souhaitez d'avancer désormais de vertu en vertu : *Ibunt de virtute in virtutem* (Ps. 83, 8), sans vous ralentir un seul instant, à l'exemple de saint Louis de Gonzague dont la

vie fut à la fois si innocente, si pénitente et si fervente.

Or. Jac. — Accordez-moi, ô Jésus! par les mérites de saint Louis de Gonzague, cette pureté de cœur qui lui a mérité la grâce de vous connaître et de vous aimer si parfaitement dès cette vie : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Matt., 5, 8.)

PRIÈRE.

« O Dieu, souverain dispensateur des dons célestes, qui avez réuni dans l'angélique Louis de Gonzague une admirable innocence de vie à une très-austère pénitence, faites que n'ayant point imité son innocence, nous imitions sa pénitence. »

---

24 juin.

SAINT JEAN-BAPTISTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Dieu fait homme que l'Eglise présente chaque jour à vos adorations et à votre amour dans le sacrifice de nos autels, vous disant, après le saint précurseur : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* (Joan., 1, 29.)

2. *A qui vient-il?* A l'une des brebis de ses pâturages pour le salut de laquelle il a quitté les délices du ciel, embrassé une vie pauvre, pénitente, laborieuse, et choisi la mort ignominieuse du Calvaire.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous apprendre qu'il croîtra en vous à proportion que vous diminuerez dans votre propre estime, et que vous reconnaîtrez par une science expérimentale qu'il est tout, et que vous n'êtes rien : *Illum oportet crescere, me autem minui.* (JOAN., 3, 30.)

OR. JAC. — O Seigneur! qui suis-je devant vous? Un néant, et je ne le savais pas.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : *Tu quis es?* Qui êtes-vous? *Quid dicis de te ipso?* Que dites-vous de vous-même? Qu'en devez-vous penser, si vous êtes éclairé des rayons de ma vérité? Et qui, vous découvrant votre néant et votre bassesse, vous en offre le remède, vous disant : Vous n'êtes qu'impuissance et faiblesse, appuyez-vous sur moi, qui suis le Tout-Puissant, le Dieu fort; vous n'êtes que malice et péché, abîmez-vous dans le sein de votre Dieu, qui est la bonté même, qui s'est fait la rançon de vos iniquités; vous n'êtes qu'inutilité, néant, ayez recours à mon humanité sainte, qui a mis ses mérites, sa divinité même à votre disposition. Et vous, reconnaissant et confus, lui disant : Hélas! Seigneur, il n'est que trop vrai, je ne suis qu'une voix, qu'un son : *Ego vox;* il n'y a rien en moi que les dehors de la vertu, que de stériles complaisances pour le bien; mais j'entrerai dans les trésors que vous m'ouvrez si libéralement, et vous suppléerez à mon indigence : *Introibo in potentias Domini.*

2. Souhaitez cette humilité de cœur et d'esprit si puissante sur le cœur de Dieu, qu'elle

l'oblige en quelque sorte à s'abaisser vers l'âme qui en est ornée.

3. Redites souvent cette profession d'humilité : « Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, je ne vaux rien, je n'ai rien de bon de moi-même, je suis le dernier des hommes, le premier des pécheurs; à vous donc l'honneur et la gloire, à moi la confusion et l'ignominie. »

Or. Jac. — ***Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.*** **(Ps. 118, 71.) O Seigneur! il m'est bon que vous m'ayez humilié, que vous m'ayez fait connaître mon néant et ma bassesse, afin que j'apprenne vos justices.**

---

29 JUIN.

SAINT PIERRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le pasteur des âmes, qui appelle ses brebis par leur nom, qui les connaît, qui les dirige dans toutes leurs voies : *Proprias oves vocat nominatim : cognosco oves meas.* (Joan., 10, 3, 14.)

2. *A qui vient-il?* A cette petite brebis sans intelligence qu'il a achetée au prix de tout son sang, qu'il a nourrie, et qui a grandi sous ses yeux parmi ses enfants, mangeant de son pain, buvant dans sa coupe, dormant dans son sein, qu'il chérit comme sa fille, et qui ne comprend pas la charité infinie dont elle est l'objet. (2 Reg., 12, 3.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous découvrir l'excès de l'amour qu'il vous porte, excès tel,

qu'il vous traite plus favorablement que des nations entières, qu'il a laissées dans les ténèbres du schisme, de l'hérésie et de l'infidélité : *Non fecit taliter omni nationi*. (Ps. 147, 9.)

Or. Jac. — *Ad quem ibimus?* Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle, ces paroles qui éclairent, qui fortifient et qui sauvent les âmes : *Verba vitæ æternæ habes*.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Brebis choisie de mon troupeau, m'aimez-vous? M'aimez-vous plus que ne font ceux-ci, ceux que j'ai moins favorisés que vous, que j'ai moins souvent nourris de ma propre substance? Car je n'exige de vous ni science, ni lumière, ni génie; je ne veux, je n'attends que de l'amour : *Diligis me plus his?* (Joan., 21, 15, 16.) Et vous, lui disant : Vous connaissez toutes choses, vous savez que *je vous aime : Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te* (Joan., 21, 17); mais, hélas! ni vous ni moi ne sommes contents de mon amour; augmentez-le donc. *Amo te : Je vous aime;* et comme vous avez fait répéter trois fois cette protestation d'amour à votre apôtre, pour effacer son triple reniement, je voudrais aussi réparer mes innombrables fautes en vous disant : *Je vous aime*, autant de fois que je vous ai offensé.

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond : Si vous voulez que votre amour lave les souillures de vos péchés, il faut qu'il ne soit pas moins généreux que tendre. Lorsque vous étiez jeune encore dans ma connaissance et dans mon amour,

je n'exigeais pas de vous une si complète abnégation ; mais maintenant que vous êtes entré plus avant dans la voie, il faut que vous étendiez les mains vers des choses dures et pénibles, que vous vous assujétissiez à toute heure, que vous vous laissiez conduire à chaque pas dans des sentiers étroits et épineux pour lesquels la nature n'a que répugnance et horreur. Ce sera alors que, vous regardant d'un œil de complaisance, je vous dirai, avec une efficacité toute nouvelle, cette parole que je vous ai adressée au commencement de la route : *Suivez-moi : Sequere me*, et que vous commencerez à être vraiment disciple de votre maître crucifié : *Quùm esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas; quùm autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis... Et quùm hoc dixisset, dicit ei : Sequere me.* (JOAN., 18, 19.)

3. Demandez l'exaltation de l'Eglise, votre mère ; entrez dans les sentiments de sainte Thérèse, qui s'écriait, transportée de joie en mourant : *Je suis fille de l'Eglise romaine*. Heureux si vous pouviez dire aussi avec vérité à votre Dieu : Le zèle de votre gloire m'a dévoré : *Zelus domûs tuæ comedit me.* (Ps. 68, 12.)

OR. JAC. — *Amo te !* Je vous aime ! Le puis-je dire, ô mon Jésus ? Je le dois. J'accomplirai donc ce devoir si doux à mon cœur; mais vous, changez cette parole en effet.

30 JUIN.

LA COMMÉMORATION DE SAINT PAUL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu d'amour, qui, tout le jour, a vainement tendu les bras vers votre âme ingrate et rebelle, lui disant : Me voici, me voici; ma sœur, mon épouse, ouvrez-moi : *Expandi manus meas totâ die ad populum incredulum qui graditur in viâ non bonâ, et dixi : Ecce ego, ecce ego... Soror mea, sponsa, aperi mihi.* (Is., 65, 1, 2; Cant., 5, 2.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui le fuit depuis longtemps, qui se dérobe à ses recherches, qui s'étourdit, et qui feint de ne pas entendre ses plaintes.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme que j'ai aimée de toute éternité, que j'aime encore, pourquoi me persécutez-vous? Ne vous est-il pas mille fois plus dur de résister à ma grâce que de surmonter par un généreux effort les obstacles qui vous éloignent de moi? *Quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* (Act., 9, 4, 5.)

Or. Jac.— O Jésus! qu'avec votre apôtre je désire être délié des liens du corps pour vivre avec vous : *Cupiam dissolvi et esse cum Christo!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Je suis le Tout-Puissant; la parole qui a terrassé les Paul, les Augustin, les Ignace, les Xavier, ne

peut-elle pas avoir encore son efficace? Et vous, prosterné contre terre, lui disant, d'un cœur résolu comme l'Apôtre : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Domine, quid me vis facere?* (Act., 9, 6.)

2. Souhaitez de regarder tout ce que le monde estime, gloire, richesses, noblesse, science, louanges, honneurs, comme du fumier pour gagner Jésus-Christ : *Omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.* (Philip., 3, 8.)

3. Demandez d'user des choses de ce monde comme n'en usant pas; de vivre en ce monde comme n'y vivant pas, comme si vous étiez mort à vous-même, à la chair, au sang, à tous les biens du siècle, ne vivant que pour Jésus-Christ et ne respirant que pour sa gloire : *Et qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur.* (1 Cor., 7, 31.)

Or. Jac. — *Quis nos separabit à charitate Christi?* (Rom., 8, 35.) Qui nous séparera de votre amour, ô Jésus!

PRIÈRE.

O Seigneur, qui avez été au devant de Saul persécuteur, qui lui avez dit : *Ego sum Jesus, quem tu persequeris* (Act., 9, 5) : Je suis ce Jésus que vous persécutez; quand direz-vous à mon âme : Me voici, je suis ce Jésus que vous cherchez? Quand me le direz-vous de cette voix qui triomphe de toutes les résistances, qui enlève tous les obstacles? Oh! quel jour! Oh! quelle heure fortunée entre toutes! O Seigneur, que voulez-vous que je fasse pour hâter cet heureux moment? *Domine, quid me vis facere?* (Act., 9, 6.)

PREMIER DIMANCHE DE JUILLET.

LE PRÉCIEUX SANG.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'homme de douleur, qui s'appelle le Verbe de Dieu, et qui se présente à votre adoration revêtu de cette robe teinte de sang qu'il a portée en gravissant le mont du Calvaire.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, se souvenant de cette preuve d'incompréhensible amour, rougit de ne pas honorer au moins par des larmes tout ce sang divin répandu pour la racheter.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se donner à vous disant : *Ceci est mon corps, ceci est le sang de la nouvelle alliance répandu pour la rémission des péchés.* O âme, combien de fois n'ai-je pas prononcé pour vous cette parole créatrice! Dans combien d'hosties ne me suis-je pas caché pour venir habiter votre cœur! Comptez-en le nombre si vous pouvez! Et ne devriez-vous pas être tout transformé en celui qui si souvent vous a nourri de sa substance, de son sang précieux? Ne devriez-vous pas exprimer en vous trait pour trait la vie intérieure et extérieure de celui qui s'est tant de fois indentifié à nous?

Or. Jac. — *Quid isto sanguine mundius? quid vulnere isto salubrius?* Qu'y a-t-il de plus pur que ce sang? qu'y a-t-il de plus salutaire que ces plaies?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit : *Voilà le*

sang de la nouvelle alliance que le Seigneur a contractée avec vous. Je vous en ai donné les prémices huit jours après ma naissance, l'amour l'a fait couler au jardin des Olives, à la colonne, au prétoire, sur la croix; le fer de la lance est venu en chercher jusqu'à la dernière goutte dans mon cœur après ma mort; aujourd'hui je le verse encore sans réserve dans votre âme, comme une nouvelle provocation d'amour: *In provocationem charitatis* (HEBR., 10. v. 24). Et vous, recevant entre vos bras votre Sauveur et lui disant : Oh ! que ne puis-je détourner sur moi toutes les meurtrissures, toutes les plaies qui ensanglantent le corps innocent de l'époux de mon âme, de mon Dieu fait homme! Mais non, je vous laisse fouler seul le pressoir de la divine justice. Je n'ai donc point de cœur, non, je n'en ai point; c'est pourquoi j'approcherai du vôtre; oh! donnez-le-moi, car je ne puis vivre sans cœur. Regardez-moi, laissez tomber sur moi un seul de ces regards si pénétrants, si amoureusement résignés, que vous jetiez sur ceux qui vous environnaient au jour du baptême sanglant si ardemment désiré de votre grand cœur!

Le Lazare couvert d'ulcères avait trouvé compassion dans ces chiens qui venaient lécher ses plaies; oh! moi, je suis donc pire que les animaux sans raison? Je vous vois réduit à un tel état que vos os se peuvent littéralement compter, et je ne sais pas même recueillir dans mon cœur le sang précieux qui s'échappe de vos plaies ouvertes. O Marie! présente à ce spectacle d'horreur, donnez-moi une de vos larmes, une seulement. O Jésus! de votre doigt divin, touchez mon cœur, ce rocher plus dur que le bronze,

et faites-en couler d'abondantes eaux pour laver vos plaies. Où irai-je ? Que ferai-je ? A qui demanderai-je un cœur si vous me le refusez ? Bénis soient vos amis qui versent sur vos plaies l'huile et le vin, par une tendre compassion, par une généreuse imitation de vos douleurs ! Bienheureux ceux qui mêlent leurs pleurs au sang précieux qui les a rachetés !

Or. Jac. — Je ne forme qu'un vœu, ô Marie ! Vous être associé, demeurer près de la croix avec vous dans les larmes.

Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare,
In planctu desidero.

PRIÈRE.

« O Père saint, ne tardez plus de faire miséricorde au monde ; laissez-vous fléchir et accomplissez le désir de vos serviteurs. Oui, c'est vous qui les faites crier, entendez donc leur voix... O Père éternel, vos serviteurs appellent votre miséricorde, qu'elle daigne donc leur répondre.... Ils frappent à la porte de votre vérité.... L'ardeur de votre amour ne doit pas, ne peut pas refuser d'ouvrir à qui frappe avec persévérance.

» Ouvrez donc, brisez, élargissez les cœurs endurcis de vos créatures ; n'ayez point égard à celles qui ne frappent pas, mais exaucez-nous à cause de votre infinie bonté, à cause de l'amour de vos serviteurs qui frappent pour elles ; faites-le, ô Père, car vous voyez qu'ils sont à la porte de votre vérité et qu'ils demandent ; que demandent-ils ? Le sang de votre Fils qui est la porte de la vérité, parce que dans ce sang vous avez lavé l'iniquité et effacé la tache

du péché d'Adam. Ce sang est à nous, car vous nous en avez fait un bain, et vous ne pouvez, vous ne devez pas le refuser à qui vous le demande. Donnez donc le fruit de ce sang à vos créatures; mettez dans la balance le prix du sang de votre Fils, afin que les démons de l'enfer ne puissent emporter vos brebis..... Il me semble qu'il vous revient plus de gloire et de louange à sauver tant de créatures qu'à les laisser périr dans leur endurcissement.

» Tout vous est possible, ô Père.... Je vous conjure donc de forcer la volonté de ces créatures rebelles, de les disposer à vouloir ce qu'elles ne veulent pas, et je vous le demande au nom de votre infinie miséricorde. Vous nous avez créés de rien, mais maintenant que nous existons, faites-nous miséricorde. Réparez les vases que vous avez façonnés à votre image et à votre ressemblance, rétablissez-les dans la grâce par la miséricorde et le sang de votre fils, le Christ, le doux Jésus. » (STE CATH., *Dial.)*

JUILLET.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont le cœur se complaît de telle sorte dans les âmes qu'il aime, qu'il n'y a pas d'artiste qui contemple son ouvrage avec plus d'amour; qu'il n'y a point de père qui goûte tant de plaisir dans la société de son fils, d'ami dans celle de son ami, d'époux dans celle de son épouse, que ce divin cœur dans l'union des âmes qu'il a choisies pour y prendre ses délices.

2. *A qui vient-il?* A une âme aveugle et ingrate qui, non-seulement n'a pas pu demander cet amour de préférence, mais qui peut-être ne l'eût pas voulu solliciter s'il eût été en son pouvoir de l'obtenir par ses prières, dans l'appréhension des sacrifices qu'il eût exigés d'elle.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour porter dans la demeure de votre âme le flambeau de son éclatante lumière, afin que vous voyiez, que vous compreniez sa prédilection à votre égard, et que vous sachiez que celui qui vous a appelé par votre nom pour marcher à sa suite est le Seigneur, le Dieu d'Israël, et qu'il proportionne ses grâces aux desseins de son amour sur les âmes: *Ut scias quia ego Dominus qui voco nomen tuum Deus Israël.* (Is.., 45, 3.)

Or. Jac. — O union avec Jésus! seule joie du cœur, venez remplir le mien.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous présente le sien, et qui vous dit: O âme que j'ai choisie, que je n'ai point rejetée malgré vos ingratitudes: *Israël, quem elegi et non abjeci te* (Is., 44), vous, ne me choisirez-vous pas à votre tour? Ne me choisirez-vous pas pour votre bien unique, souverain, infini? N'aimerez-vous pas un Dieu qui vous aime d'un si tendre amour? Et vous, prosterné, confus à ses pieds, lui disant: Bienheureux celui que vous avez choisi, que vous avez élevé dans votre lumière, que vous avez rappelé de ses égarements, et à qui vous ne vous lassez point de faire entendre votre voix! O mon Seigneur! ô l'ami choisi entre mille! et comment donc ne vous choisirai-je pas, ne dé-

du péché d'Adam. Ce sang est [illegible] votre
nous en avez fait un bain, [illegible] un
vous ne devez pas le refuser [illegible] ele-
mande. Donnez donc le [illegible] fois.
créatures : mettez dans [illegible]
sang de votre Fils, afin [illegible] la vérité
fer ne puissent emp[illegible] ent en un
semble qu'il vous [illegible], vaine fumée
béance à sauver [illegible] sses de la terre.
laisser périr dans [illegible] acquiert avec tant
» Tout vous [illegible] si facilement.
conjure donc [illegible] chercher que Dieu seul,
rebelles, de le [illegible] an, immuable, que rien ne
veulent pas. [illegible] et qui seul peut remplir l'im-
mense infini [illegible] de votre cœur.
de rien, [illegible] O Dieu ! vous êtes mon Dieu :
faites-nous [illegible] vous n'avez pas besoin de mes biens.
vous avez [illegible] e, sans vous, mon âme cherche en
semblan[illegible] rassasiement et son bonheur : *Deus*
miséric[illegible] *, quoniam bonorum meorum non*
le deu[illegible] s. 15, 2.)

---

2 JUILLET.

LA VISITATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, le [illegible] l'ardeur qui le presse de s'unir à vous, ne q[illegible] attendre le grand jour de l'éternité où il [illegible] se manifester à votre âme dans l'éclat de [illegible] gloire, et qui accourt à vous, traversant les [illegible] montagnes, passant par-dessus les collines, fran[illegible] chissant tous les obstacles qui séparent le Créa[illegible] teur de la créature, le tout du néant : *Abiit in montana cum festinatione* (Luc, 1, 39). *Se-*

…ontibus, transiliens colles. (CANT.,

…il? A une âme renfermée dans
…os, liée par les chaînes du
…, et qui ne peut faire un
… à son libérateur et à

… Pour vous dire : O
que je chéris, pourquoi
…is que moi, moi que vous
…e veux pas la mort de celui
…evenez à votre Seigneur, qui
…t vivez. *Quare moriemini, domus*
… *nolo mortem morientis, dicit Do-*
…*evertimini et vivite* (JÉR., 18, 32).
…AC. — Et d'où me vient ce bonheur que
…ieu lui-même vienne à moi? *Et unde*
mihi? (LUC, 1, 43.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : L'hiver est passé, les pluies se sont dissipées, elles ont cessé; levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, venez à celui qui vient à vous : *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit; surge, amica mea, et veni.* (CANT., 2, 11.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : « Venez, Seigneur, venez me toucher d'un saint et inopiné désir d'aller à vous. Que ce désir s'élève en moi aujourd'hui à la voix de votre Mère. Faites-moi dire, avec Elisabeth : *D'où me vient ceci?* Faites-moi dire : Elle est heureuse d'avoir cru, et je veux imiter sa foi. Faites-moi tressaillir, comme Jean-Baptiste ; et, enfant encore dans la piété, recevez mes innocents transports. Je ne

suis pas un Jean-Baptiste, en qui votre grâce avance l'usage de la raison; je suis un vrai enfant dans mon ignorance; agréez mon bégaiement, l'*a*, *a*, *a* de ma langue, qui n'est pas encore dénouée. (Jér., 1, v. 6.) C'est vous du moins que je veux; c'est à vous seul que j'aspire, et je ne puis exprimer ce que votre grâce inspire à mon cœur. (Bossuet, *Elév.*)

2. Remerciez le Dieu qui se donne à vous par ce cantique d'action de grâces si agréable à son cœur : *Magnificat anima mea Dominum*, que saint Ambroise appelle l'extase de l'humilité de Marie.

Or. Jac. — *Ave, Maria, gratia plena* : Je vous salue, ô Marie ! pleine de grâce. Je vous salue, par la voix, par le cœur de Jésus, que vous m'avez donné.

MAGNIFICAT.

Magnificat anima mea Dominum. — Mon âme, c'est maintenant que vous pouvez glorifier le Seigneur d'une manière digne de lui, puisque c'est par sa bouche, c'est par son cœur, c'est par sa personne adorable tout entière qui s'est livrée à vous, que vous lui rendez grâce et que vous l'adorez. Mon âme, temple bien qu'indigne de la très-sainte Trinité, louez donc, exaltez, autant qu'il est en vous, l'hôte magnifique qui est descendu du ciel jusqu'à votre néant.

Et exultabit spiritus meus in Deo salutari meo. — Seigneur Jésus, et qu'il serait juste que mon cœur, qui vous possède aussi intimement que Marie, entrât avec elle dans l'extase du ravissement, et sortît à jamais de ses misères pour se perdre et s'abîmer en vous, son Dieu, son Sauveur ! Mais, hélas ! mon Seigneur, en ve-

nant dans mon cœur vous prodiguez en vain le plus magnifique de vos dons ; moi, je ne vous comprends pas, je ne vous remercie pas, je ne vous aime pas comme vous le méritez.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. — Je me réjouirai donc au moins, dans mon impuissance, de savoir que tous ne sont pas ingrats et stupides comme moi, qu'il y a des âmes si petites à leurs propres yeux, si généreuses dans leur dévouement, que vous les rendez dignes de comprendre l'excès de votre amour et de votre abaissement dans ce mystère, et que la considération de ces merveilles, les ravissant hors d'elles-mêmes, les rend capables des plus héroïques sacrifices.

Cet anéantissement de votre divinité qui surpasse mes pensées, cette condescendance de votre amour, et moi aussi cependant j'en suis l'objet, bien qu'indigne ! C'est là le seul principe de ma grandeur. Des nations entières proclameraient mon bonheur et l'envieraient, si ce grand mystère leur était révélé. Que je me joigne donc à votre divine Mère pour exalter votre miséricorde.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. — Car vous avez fait éclater votre puissance par tant de prodiges, vous avez fait pour moi de si grandes choses dans ce mystère d'amour, qu'il ne m'est pas donné d'en sonder la profondeur. Triste impuissance ! O mon Jésus ! ou faites moins, ou augmentez la capacité de mon intelligence pour comprendre vos excès, et celle de mon cœur pour les reconnaître ! A quoi sert pour l'aveugle un magnifique tableau, et pour le sourd un délicieux con-

cert? Combien trouvez-vous de créatures qui essaient d'étudier ce mystère d'amour, combien qui y répondent au moins par tout ce qu'il y a en elles de capacité pour souffrir, travailler, aimer? Permettez que je vous le dise, et que je reste stupéfait d'admiration! Quelle inutile dépense de tout ce que vous avez de plus précieux dans vos trésors! Oh! donnez-moi une intelligence, donnez-moi un cœur!...

Celui qui a daigné venir ainsi jusqu'à moi, quel est-il? Roi, prince, grand de la terre? Tout cela n'est rien, n'est pas digne de moi: son nom est *Saint;* cette sainteté par essence, Dieu lui-même, n'a pas eu d'horreur de descendre dans l'abîme de mon âme méconnaissante, oublieuse, pécheresse.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum. — Je n'ai qu'un titre à cette inconcevable prédilection de mon Dieu: je suis membre d'une nation sur laquelle il a étendu sa miséricorde de race en race, qui jouit de son incomparable lumière, qui le craint, qui respecte son saint nom, qui l'aime. Et cela même est encore un bienfait particulier de son amour.

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. — Mon divin Jésus, vous avez autrefois fait paraître la force de votre bras contre les nations, contre les hommes superbes; et si je vous demande aujourd'hui l'appui de ce bras tout-puissant contre les ennemis de mon âme, contre ces anges orgueilleux qui ont voulu usurper votre trône, vous ne me le refuserez pas. Que dis-je? vous me l'offrez à toute heure. O mon âme, avouez-le, toutes les fois que vous avez été vaincue, c'est que vous

avez quitté ce bras divin sur lequel l'époux par excellence vous avait permis de vous appuyer : *Innixa super dilectum ;* c'est que vous vous êtes appuyée sur vous-même par une vaine présomption ; sur les créatures, par une folle confiance.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. — Confiance donc, mais en Dieu seul, ô mon âme ! car pour mériter ses faveurs, il ne faut être ni puissant, ni riche, ni savant. Un seul titre est de poids à ses yeux : *humble.* O mon Jésus ! faites-moi donc si humble, si petit, que je ne me voie plus moi-même ! Ah ! il y a longtemps que j'ai choisi d'être abject, ignoré dans votre maison sainte, dans l'assemblée de vos fidèles serviteurs; mais que l'action dément souvent cette juste résolution ! La contradiction, le rebut, l'oubli, les mépris, que je les accueille mal ! Mais s'il faut à ce prix obtenir votre amour, oh ! faites-les-moi donc estimer et rechercher.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. — Qu'ils sont admirables, abondants, les biens dont vous rassasiez ceux qui, sentant leur pauvreté, accourent à votre table, pour se nourrir de vous-même ! Votre parole, vos regards, l'amour dont vous brûlez pour eux, celui dont ils brûlent pour vous; la possession de votre divinité, de votre humanité, sont des sources de délices que celui-là seul qui les a goûtées peut comprendre sans qu'il lui soit donné de les exprimer. O riches de ce monde, si vous saviez quelle est votre indigence comparée à l'abondance où vivent les amis de Dieu !

Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.

— C'est dans ce sacrement qu'oubliant votre justice, votre grandeur, votre sainteté, pour ne vous souvenir que de vos miséricordes et de votre amour, vous daignez ramasser sur la terre et prendre entre vos bras, Seigneur, votre pauvre petit serviteur, le consoler, le caresser comme une mère console son enfant, ainsi que vous l'avez promis par tant de signes à nos pères, à Abraham et à sa race. O mon âme! louez donc, exaltez le Seigneur! *Magnificat anima mea Dominum!*

---

3 JUILLET.

DERNIER JOUR DU MOIS DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Le cœur de Jésus tout amour, qui, non content de la solitude de la crèche, de Nazareth, s'est jeté dans la solitude du tabernacle, où depuis 1800 ans, le jour, la nuit, il est présent à l'âme qui le cherche, sans que l'espace d'une seule minute lui soit refusé à ses poursuites.

2. *A qui vient-il?* A une âme pressée du besoin de s'épuiser, de se consumer, de se dépenser aussi pour le Dieu qui l'a tant aimée; à une âme qui voudrait au moins lui rendre tout ce qu'une créature peut donner à son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la séparer de tout ce qui n'est pas lui, pour établir entre elle et le monde les déserts des siècles éternels qui ont précédé sa courte existence, les déserts des siècles éternels qui doivent la suivre; pour l'éle-

u-dessus de toutes les idées, de toutes les gran-
eurs de la terre, de telle sorte que lui seul oc-
upe toutes ses pensées, toutes ses affections. *Edificabuntur in te deserta sæculorum..... unc delectaberis super Domino et sustollam te uper altitudines terræ.* (Is., 58.)

Or. Jac. — O cœur de Jésus, ô bienheureuse olitude, seule vraie béatitude! *O beata solitudo, sola beatitudo!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui dispose, au milieu de votre âme, ces degrés en quelque sorte infinis, à l'aide desquels ous pourrez monter jusqu'à lui dans cette vallée le larmes et de misères: *Ascensiones in corde uo disposuit in valle lacrymarum* (Ps. 38), commençant par imprimer en vous quatre dispositions importantes à la perfection: *mépris le vous-même* dans la connaissance de votre néant; *confiance* imperturbable en Dieu, fondée sur son infinie miséricorde; *esprit de prière et de vigilance*, *esprit de sacrifice* non interrompu. Et vous, prosterné à ses pieds, disant: O Seigneur, vos dons sont grands à mon égard, je le confesserai à votre gloire; vous m'en ornez comme un époux son épouse des plus précieux joyaux; mais ils ne me sont précieux que parce qu'ils viennent de votre main, parce qu'ils me sont un moyen de vous témoigner mon amour. Non, je ne veux point m'en servir pour me complaire en moi-même, pour me regarder hors de vous; je n'en veux point user pour plaire à vos ennemis, ce serait une perfidie; non, pas même pour plaire à vos amis. Fuyez donc, mon bien-aimé; fuyons loin des créatures, et que je

vous voie seul, que je ne sois vu et aimé que de vous seul dans cette intime solitude que réclame mon cœur. *Fuge, dilecte mi.*

2. Demandez que Jésus-Christ vous soit réellement tout en toutes choses, de telle sorte que vous ne soyez mû et déterminé que par lui, que pour lui, qu'en lui; que rien ne vous puisse plaire hors de lui, que rien ne vous soit difficile pour son amour. *Christus omnia in omnibus.*

3. Souhaitez que la terre vous soit un désert où, toutes les créatures disparaissant à vos yeux vous ne voyiez et ne rencontriez plus que Jésus-Christ.

Or. Jac. — O cœur de Jésus, apprenez-moi à me perdre en vous par le parfait oubli des créatures et de moi-même.

PRIÈRE.

« Ne suffit-il pas, ô mon Dieu! que vous me laissiez dans cette misérable vie? Ne suffit-il pas que je souffre pour votre amour d'y demeurer au milieu de tant d'embarras et d'ennuis, tels que sont ceux de manger, de dormir, et de m'employer à d'autres occupations temporelles qui m'empêchent de jouir pleinement de vous, et qui me sont si pénibles? Faut-il encore que vous vous cachiez aux yeux de mon âme durant ces moments où vous vous montrez à moi? Comment cela peut-il s'accorder avec votre bonté et avec l'amour que vous me portez? Et si je pouvais me cacher de vous comme vous vous cachez de moi, le souffririez-vous, mon Sauveur? Non certes, puisque je vous suis toujours présente et que vous me voyez toujours. Je vous conjure donc, Seigneur, de ne pas traiter a

ne si grande rigueur une personne qui vous ime tant! » (Ste Thérèse.)

---

16 JUILLET.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ette parole qui a affermi les cieux et qui proluit dans les âmes de plus surprenants et de lus miraculeux effets encore; parole si nécesaire à l'âme, que son silence est le néant dans a vie de la grâce, comme dans la création. *Verbo Domini cœli firmati sunt.* (Ps. 32, 6.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui lui dit, ivec le roi prophète : « J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu dira au fond de mon cœur; ar ses paroles sont des paroles de paix et d'amour pour son peuple choisi, pour les âmes qui le cherchent. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; loquetur enim pacem in plebem suam.* (Ps. 84, 8.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui faire entendre sa voix et lui dire : Je suis tout à vous, soyez donc tout à moi. Je vous donne grâce sur grâce, rendez-moi grâce pour grâce; je me suis livré tout entier pour votre délivrance, consacrezvous tout à ma gloire; je m'occupe constamment de votre salut, soumettez-vous pleinement à toutes mes volontés. *Dilectus meus mihi.* (S. Bern., *in Cant.*)

Or. Jac — Votre parole est enflammée, elle transforme les âmes; c'est pourquoi votre serviteur la chérit et la désire. *Ignitum eloquium tuum vehementer, ideo servus tuus dilexit illud.* (Ps. 118.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ la parole incréée de Dieu le Père, qui s'incline, qui se penche sur votre âme enveloppée de ténèbres, comme autrefois sur le chaos; qui la pénètre, qui l'anime d'un souffle de vie plus précieux que celui qui donna l'existence au premier homme, vous créant de nouveau à l'image de son humanité et de sa divinité qui ne fait plus qu'un avec vous. *Spiritus Domini ferebatur super aquas... inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.* (Gen., 2, 7.) Et vous, anéanti en sa présence, lui disant : O Dieu d'incompréhensible amour, et je souffrirai donc, après de tels excès de libéralité, que des créatures comme moi puissent se donner entre elles des témoignages d'amour qui surpassent les miens envers vous! Non, vous au moins, ne le permettez pas.

2. Remerciez le Dieu qui a daigné vous donner une marque de prédilection si consolante en vous cachant sous le manteau, en vous revêtant de l'habit de sa très-sainte Mère : vêtement de salut, qui doit vous conduire au ciel si vous le portez en esprit de confiance et d'amour, et si vous vous attachez à oublier toutes les choses créées pour vivre de la vie de Jésus et de Marie.

3. Rappelez-vous la part qui vous a été donnée aux prières, aux pénitences, aux saintes œuvres de tout l'ordre du Carmel, de tous les fervents associés du Saint-Scapulaire, et offrez-les, unies aux mérites de Notre-Seigneur, comme supplément de votre indigence.

Or. Jac. — « Exaucez-moi, Seigneur Jésus.

ıuveur du monde, vous à qui rien n'est
ıpossible, sinon de ne point avoir pitié des
·isérables. » (Ste Gert.)

---

22 JUILLET.

SAINTE MAGDELEINE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, vore lumière et votre salut, le protecteur de vore vie, qui daigne se faire votre défenseur, ıon-seulement contre les hommes qui s'étonıent à si juste titre de la prédilection dont il ·ous honore, mais contre son Père lui-même. *Dominus illuminatio mea et salus mea... Dominus protector vitæ meæ.* (Ps. 26.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, lassée de ıe repaître d'illusions trompeuses, se porte, avec toute l'avidité de ses désirs, à la recherche du souverain bien, qui n'est autre que son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour éclairer, remuer, changer cette âme; pour en faire la conquête de son amour, et pour lui découvrir les délices cachées dans la vertu, dans la prière, dans la pénitence, dans les larmes, qui ne lui inspiraient auparavant qu'éloignement et dégoût.

Or. Jac. — Seigneur, puisque vous êtes prophète, puisque vous êtes Dieu, vous savez quel misérable pécheur je suis; permettez donc que j'approche de vous pour me convertir. *Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est.* (Luc, 7, 39.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous propose l'exemple de Magdeleine, et qui vous dit: Voyez-vous cette femme? *Vides hanc mulierem?* Je suis entré dans la maison de votre âme, et vous ne m'avez pas donné d'eau pour laver mes pieds; mais elle, elle a arrosé mes pieds de ses larmes, elle les a essuyés avec ses cheveux; vous ne m'avez point embrassé; mais elle, elle n'a point cessé de baiser mes pieds; vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête; mais elle, elle a oint mes pieds d'un baume précieux. (S. Luc., 7, v. 44.) Et vous, prosterné à ses pieds, essayant d'imiter le modèle qui vous est proposé, disant: Eh! Seigneur, si vous voulez que je pleure, donnez-moi de cette eau que vous avez promise à cette autre pécheresse de Samarie à qui vous daigniez dire: *Da mihi bibere: Donnez-moi à boire;* et dans les transports de mon allégresse j'oserai, tout pécheur que je suis, m'approcher de vous, baiser vos pieds, et répandre sur votre tête l'huile de la joie et de la reconnaissance.

L'Evangile ne rapporte pas une seule parole de Magdeleine dans le récit de sa conversion; elle resta muette aux pieds de son Sauveur; mais combien ne dut pas redoubler sa contrition, son amour et ses larmes, lorsqu'elle entendit Jésus-Christ prendre sa défense avec une si ingénieuse tendresse! Entrez dans ses sentiments, vous que Notre-Seigneur a soustrait tant de fois à la justice de son Père, en faisant valoir l'amour dont son cœur brûlait pour vous,

et les faibles efforts dont sa grâce vous rendait capable.

3. Ecoutez, comme si elles étaient prononcées sur vous, ces douces paroles du prêtre par excellence : *Remittuntur tibi peccata.* (Luc., 6, 48.) *Vos péchés vous sont remis !* Oh ! si vous sortiez de cette communion pleinement acquitté des dettes anciennes et nouvelles que tant de péchés vous ont fait contracter ! Oh ! si vous entriez dans cette connaissance amère de vos fautes qui a renouvelé le cœur et l'esprit de Magdeleine ! Oh ! si Notre-Seigneur pouvait ajouter pour vous, comme pour cette sainte pénitente : Beaucoup de péchés vous sont remis, parce que vous avez beaucoup aimé. Allez en paix ! *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Vade in pace.* (Luc, 7, 47, 50.)

Or. Jac. — *Quis plus diligit? Is cui plus donavit.* Quel est celui qui doit brûler de plus d'amour? Celui à qui vous avez remis plus d'offenses. La douce obligation ! Je dois donc vous aimer, ô mon Sauveur, sans borne et sans mesure.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« O très-doux Rédempteur, bon Jésus, donnez-moi, selon l'ardeur de mes désirs et l'importunité de ma requête, votre très-chaste et très-pur amour; qu'il me remplisse, qu'il m'occupe, qu'il me possède tout entier. Donnez-moi le signe évident de cet amour, une fontaine de larmes à jamais intarissable, afin que ces larmes attestent l'amour que vous me portez, afin qu'elles prouvent mon amour pour vous, qu'elles soient la voix qui vous dise combien

vous aime ce cœur qui ne peut retenir ses larmes. »

« Je me rappelle, ô très-doux Seigneur! cette sainte femme, Anne, qui venait devant le tabernacle demander un fils. L'Écriture rapporte qu'après tant de prières et de larmes, son visage ne changea plus; et, au souvenir de tant de courage et de constance, la douleur me tourmente et la honte me confond, misérable que je suis, car je vois combien je suis loin d'égaler un pareil modèle. Si cette femme qui demandait un fils pleura de telle sorte, si elle persévéra dans les larmes, combien ne doit pas verser de pleurs et persister dans les gémissements une âme qui cherche, qui aime son Dieu et qui désire parvenir à lui! Combien doit gémir et pleurer cette âme qui court vers son Dieu nuit et jour, qui ne veut rien aimer que lui? N'est-il pas surprenant que les larmes ne soient pas déjà devenues son pain le jour et la nuit?... Regardez-moi donc et ayez pitié de moi, car les douleurs de mon cœur se sont multipliées. Donnez-moi votre céleste consolation, et ne méprisez pas mon âme pécheresse pour laquelle vous avez daigné mourir. Donnez-moi, je vous en prie, ces larmes intérieures, ces larmes du cœur qui effacent les péchés, et qui remplissent de joies célestes. — O Seigneur! et si je ne suis pas digne d'obtenir place dans votre royaume parmi les vrais et parfaits solitaires dont je ne puis suivre les traces, donnez-moi au moins quelque petite portion de votre héritage avec les pieuses femmes.

» Il me souvient aussi de l'admirable dévotion de cette autre sainte femme que l'amour conduisait à votre sépulcre. Les disciples s'étaient retirés, mais elle, rien ne pouvait l'éloigner;

assise là, triste et désolée, elle versait d'abondantes larmes. Après votre résurrection, toujours pleurant, elle multipliait ses recherches dans votre sépulcre désert; ses yeux inquiets cherchaient à rencontrer celui qu'appelait son cœur embrasé! Déjà sans doute plus d'une fois elle avait visité le tombeau; mais la plus exacte perquisition ne suffit pas à l'amour, car c'est la persévérance qui est l'achèvement de la vertu. Et parce qu'elle avait aimé plus que les autres, parce qu'en aimant elle pleura, parce qu'en pleurant elle chercha, et qu'en cherchant elle persévéra, elle mérita de vous trouver, de vous voir, de vous parler la première entre tous. Et non-seulement elle fut ainsi récompensée, mais elle devint la messagère de votre glorieuse résurrection près de vos disciples suivant l'ordre qu'elle reçut de vous : — *Allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée, c'est là qu'ils me verront.* — Si donc cette femme qui cherchait le Dieu vivant parmi les morts, qui ne le touchait encore que des mains de la foi, pleura ainsi et persévéra dans les larmes, quels sanglots ne doit pas pousser sans cesse l'âme qui croit de cœur et qui confesse de bouche que son Rédempteur est assis au plus haut des cieux! Combien doit gémir et pleurer cette âme qui vous aime de tout son cœur, qui languit du désir de vous voir, ô vous le seul refuge, l'unique espérance des misérables, vous qu'on n'invoqua jamais sans espoir!

» Oh! pour vous, pour la gloire de votre nom, accordez-moi donc cette grâce, que d'abondantes larmes coulent de mes yeux en votre présence toutes les fois que je pense à vous, que je parle de vous, que j'écris de vous, que je lis ou que

j'annonce vos miséricordes, que je me souviens de vous, que je vous offre mes prières, mes louanges et le divin sacrifice, afin qu'il soit vrai de dire que les larmes sont le pain de mon âme et le jour et la nuit. Car enfin, ô Roi de gloire et maître de toutes les vertus, c'est vous qui nous avez appris par votre exemple et vos préceptes à gémir et à pleurer. C'est vous qui disiez : « *Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés*. Et vous avez pleuré votre ami Lazare, vous avez versé des larmes sur la future ruine de Jérusalem.

» O bon Jésus, je vous conjure par ces très-précieuses larmes de vos yeux, et au nom de cette compassion qui vous a fait accourir vers nous pauvres pécheurs, donnez-moi le don des larmes que désire mon âme altérée. Et comme je ne puis l'obtenir sans vous, comme il est un effet de l'influence de l'esprit qui amollit les cœurs endurcis des pécheurs et les fait fondre en larmes, accordez-moi cette grâce comme vous l'avez accordée à nos pères dont nous devons suivre les traces, afin que je me pleure pendant les jours de mon exil, comme ils se pleurèrent eux-mêmes nuit et jour.

» Par les mérites et les prières de ceux qui vous furent agréables et qui vous servirent le plus généreusement, ayez pitié de moi le plus misérable et le plus indigne de vos serviteurs, et accordez-moi le don des larmes. O très-aimable Seigneur, que cette grâce provienne surtout de l'abondance des douceurs de votre amour et du souvenir de vos miséricordes; préparez cette table en votre présence à votre serviteur, et accordez-moi la facilité de m'y rassasier toutes les fois que je le souhaiterai.

» Par votre compassion et votre bonté, faites que ce calice enivrant étanche ma soif, afin que mon âme, oubliant la misère et la vanité, soupire vers vous et brûle de votre amour. Ecoutez, ô mon Dieu, écoutez, ô lumière de mes yeux, écoutez mes désirs, et faites que je désire ce que vous aimez à écouter. O Seigneur bon et clément, ne vous rendez pas inexorable à raison de mes péchés; mais à cause de votre bonté recevez les prières de votre serviteur, et exaucez mes demandes, mes désirs, au nom des prières et des mérites de la glorieuse Vierge Marie, ma Reine et celle de tous les saints. »

A. S. I.

---

25 JUILLET.

SAINT JACQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui mourut, à la vue de tout un peuple, sur le bois ignominieux de la croix, et qui n'a voulu que trois témoins de sa gloire sur le Thabor, pour nous apprendre qu'il nous appelle tous à le suivre sur le Calvaire.

2. *A qui vient-il?* A une âme de peu de foi, *modicæ fidei*, qui se dit : Si j'avais vu... si j'avais expérimenté... si le Seigneur s'était manifesté à mon âme... si j'avais entendu sa voix... et qui, méconnaissant les dons généraux de son Dieu, porte une secrète envie aux âmes favorisées de ces dons singuliers, qui les tirent des voies ordinaires et sûres de la foi nue; dons que ces âmes elles-mêmes ont redoutés, qu'elles ont prié le Seigneur d'éloigner d'elles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je n'ai pas voulu rendre tous mes apôtres témoins de ma transfiguration, afin de vous consoler, de vous affermir dans les épreuves de votre foi ; ils ont cru sur le rapport des trois témoins dont j'avais fait choix; croyez à la parole de mon Eglise, sans chercher dans le témoignage de vos sens une évidence qui pourrait vous tromper. Eh quoi ! penseriez-vous donc que j'aie donné une preuve plus convaincante de mon amour sur le Thabor que sur le Calvaire?

Or. Jac. — O mon Seigneur, apprenez-moi à vivre de foi, à vivre dans la foi de Jésus-Christ, qui m'a aimé jusqu'à s'incarner, jusqu'à mourir, jusqu'à s'anéantir dans l'Eucharistie.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Avant à vous et pour vous ces trois grands miracles d'amour : l'*Incarnation*, la *Croix*, *et le très-saint Sacrement*, que pouvez-vous envier à mes plus chers amis? *Majorem charitatem nemo habet.* Personne ne peut donner de plus grandes preuves d'amour. Et qu'ont vu de plus mes saints dans les communications dont je les ai favorisés? Tout Dieu que je suis, qu'aurais-je pu faire de plus en leur faveur? Et pourquoi votre reconnaissance n'égalerait-elle pas la leur? — Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur, il est vrai, vous avez dit à vos saints des paroles pleines de condescendance et d'amour; mais pour moi comme pour eux, la parole incréée de Dieu s'est faite homme; pour moi comme pour eux vous êtes mort, vous de-

meurez caché dans le sacrement, dans mon cœur. Vous leur avez fait comprendre ces mystères d'amour, j'en conviens; et moi, je ne les entends pas. Mais que je les pénètre ou non, n'est-ce pas pour moi qu'ils se sont opérés? Vous vous êtes montré à leurs yeux dans l'éclat de votre gloire; et moi, je ne vous ai point vu, mais je sais que je vous verrai un jour. Oh! j'aurai l'éternité pour vous contempler glorieux; laissez-moi voir ici *la crèche*, *la croix*, *le tabernacle*, ces trois preuves d'amour que vous m'avez données sur la terre.

2. Voulez-vous savoir ce qu'il vous est permis d'envier aux serviteurs privilégiés de Jésus? C'est ce cœur large et dilaté qui les a fait courir à l'accomplissement de ses volontés; c'est cette immense capacité qu'il a mise en eux de reconnaître ses dons *par l'amour*, *par les travaux*, *par les souffrances*.

3. Croyez que vous êtes si misérable, si aveugle, si présomptueux que vous pourriez prendre les dons sensibles de la grâce pour des mérites de votre part, et priser moins peut-être la grande charité qui a porté Jésus-Christ à se faire homme passible et mortel, à se cacher dans l'Eucharistie, que les témoignages particuliers qu'il pourrait vous donner de sa prédilection.

Or. Jac. — Un Dieu homme! un Dieu mourant sur une croix! un Dieu aliment des pécheurs!

PRIÈRE.

O bienheureux apôtre qui avez été glorifié au ciel bien plus pour avoir donné à Jésus-Christ sang pour sang que pour l'avoir vu transfiguré sur le Thabor, obtenez-moi cette

grâce, que je m'estime plus heureux de rencontrer les occasions de lui prouver ma fidélité, que de recevoir les marques de sa prédilection.

---

26 JUILLET.

SAINTE ANNE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, que nous devons aimer en retour de l'amour qu'il nous a témoigné, nous aimant le premier, non-seulement sans que nous l'ayons aimé, mais lors même que nous étions ses ennemis : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.* (JOAN., 4, 19.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne pourra jamais comprendre, tant qu'elle sera renfermée dans la prison du corps, l'excès de l'amour que lui porte son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire qu'il ne désire rien autre chose de l'âme fidèle, sinon qu'elle le cherche et qu'elle l'aime, puisqu'elle-même est assurée de son amour.

OR. JAC. — Quand verrai-je ce que je crois? Quand possèderai-je ce que j'aime?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : O âme que je chéris! « levez-vous avant le jour, levez-vous aux premières veilles, levez-vous plus tôt, hâtez-vous tant qu'il vous plaira; vous me trouverez toujours brûlant d'amour pour vous, toujours occupé de vous; mais vous ne me pré-

iendrez jamais. » (S. Bern.) Et vous, lui ré-
ondant : Ah ! Seigneur, qui oserait lutter avec
ous ? Vous voulez cependant que votre créa-
ure essaie ce combat ; je le tenterai, car la dé-
aite m'est plus glorieuse que la victoire, et je
ie vous laisserai point aller que vous ne m'ayez
éni : *Non dimittam te nisi benedixeris mihi.*
Gen., 32, 26.)

2. Souhaitez de comprendre combien vous
êtes insensé et vain si vous cherchez autre chose
que Jésus. Il se contente de votre cœur, conten-
ez-vous du sien.

3. Demandez, par l'intercession de sainte
Anne, une dévotion aussi solide que tendre en-
vers la sainte Vierge.

Or. Jac. — Etre sans vous, ô Jésus ! quel en-
fer ! Etre avec vous, quel doux paradis ! (Imit.)

AOUT.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui
adresse encore pour vous à son Père cette der-
nière prière si affectueuse qu'il lui fit dans la
dernière Cène : « Mon Père, que mes disciples
soient unis, qu'ils ne fassent qu'un, comme
vous et moi ne faisons qu'un, afin qu'ils soient
consommés dans l'unité, et que l'amour dont
vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois
moi-même en eux. »

2. *A qui vient-il ?* A une âme qui s'éloigne
de lui et du prochain par des offenses légères
sans doute, mais sans cesse répétées, qui affai-
blissent la grâce en elle, et qui forcent ce divin

Maître à lui soustraire cette présence d'amour, ces secours puissants et décisifs sans lesquels l'âme ne peut avancer dans la perfection.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous reprocher votre indifférence, et vous dire : Vos infidélités m'ont éloigné de vous, et vous ne vous en êtes point aperçu : une courte absence de l'objet aimé est longue à celui qui aime ; une longue absence est courte à celui qui n'aime pas : *Modica Jesu absentia longa est amanti ; longa Jesu absentia modica est non diligenti.* (Barrad.)

Or. Jac. — O cœur de Jésus ! ordonnez que j'aille à vous ! *Jube me venire ad te !* Car c'est vous qu'il me faut, c'est vous que mon âme désire.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : Mon cœur brûle et se consume pour vous d'un amour infini, incessant, que rien ne peut ni partager, ni interrompre, ni ralentir ; comment répondez-vous à tant de flammes ? Et vous, lui disant avec douleur : Hélas ! Seigneur, si l'on peut appeler du nom d'amour les froids et rares retours de mon cœur vers vous, que sera-ce donc que l'oubli ?

2. Demandez à Notre-Seigneur de remplir une fois enfin de telle sorte votre cœur, qu'il n'y reste plus de place pour tout ce qui n'est pas lui.

3. Adressez-vous à l'Esprit sanctificateur, lui disant : O Esprit-Saint, lien de l'adorable Trinité, lien de la créature avec son Créateur, venez donc unir mon cœur au cœur de Jésus, venez dans mes puissances, et n'y laissez plus de place à l'ennemi ; que votre lumière remplisse

mon entendement et ma mémoire, que votre ardeur embrase ma volonté froide et changeante; réveillez-moi de mon assoupissement, afin que je ne m'endorme pas dans ma tiédeur.

Or. Jac. — O éternelle vérité! ô véritable charité! vous êtes mon Dieu; c'est pour vous que je soupire nuit et jour : *O æterna veritas et vera charitas! tu es Deus meus, tibi suspiro die ac nocte.* (S. Aug., *Conf.)*

1er Aout.

SAINT PIERRE-AUX-LIENS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le libérateur généreux qui ne veut s'en remettre à personne, fût-il ange ou saint, de la délivrance de votre âme, et qui descend lui-même dans cette âme pour la rendre à la vraie liberté de ses enfants, liberté qu'il lui a acquise au prix de tout son sang.

2. *A qui vient-il?* A ce pauvre captif dont l'âme est doublement liée, et par la pente au mal qu'elle a retenue du vice de son origine, et par les fautes actuelles qu'elle y a ajoutées sans nombre et sans mesure. Ame infortunée qui ne sait point, qui ne sent point son malheur et qui s'endort tranquillement sans songer au moyen d'ouvrir sa prison, de rompre ses fers. *Erat Petrus dormiens vinctus catenis duabus.* (Act., 12.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous réveiller, pour illuminer les ténèbres de votre âme; pour exciter votre nonchalance, vous disant : Levez-vous promptement, sortez de cette indifférence

qui en a perdu tant d'autres; et suivez-moi pas à pas, sans vous lasser, sans vous arrêter, sans regarder en arrière.

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, tendez-moi la main, prenez-moi par la main et sauvez-moi. *Et extendens manum apprehendit eum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vient rompre vos fers et ouvrir les portes de votre prison, vous disant : Je viens accomplir en ton âme ce que j'ai coutume de faire dans l'âme qui se livre pleinement à moi. « La porte de la *volonté* est fermée à l'amour-propre, mais ouverte au désir de ma gloire et à l'amour du prochain; son *intelligence* est fermée aux vanités, aux délices, aux misères même du monde... mais elle est ouverte à la lumière qui brille dans ma vérité incarnée. Sa *mémoire* est fermée à tout souvenir du monde ou d'elle-même, pour tout ce qui regarde la vie matérielle; mais elle se rappelle avec amour et reconnaissance les bienfaits dont je la comble tous les jours. » (Ste Cath., *Dial.*)

2. Et vous, prosterné à ses pieds, l'adorant et lui disant : O mon Seigneur et mon Dieu, j'espère en vous, vous êtes l'unique appui de ma confiance; j'espère que, n'ayant pas fait encore le premier pas vers la perfection, vous me lierez à vous dans cette course de géant proposée à ma faiblesse.

3 Oh ! que nous sommes misérables ! toujours il nous faut, toujours nous gardons en réserve quelque misérable appui humain qui nous empêche de nous jeter dans l'abîme sans fond, dans la mer sans rives de l'amour pur. C'est un

rien dont nous rougirions s'il fallait le déclarer; une liberté de faire, de dire, de voir telle ou telle chose, une satisfaction des sens, de l'esprit, du cœur.... jamais nous n'abordons le sacrifice en face. Aujourd'hui donc, mon âme, renonçons généreusement à toute joie prise hors de Dieu.

Or. Jac. — C'est maintenant que je le sais, le roi des anges est venu jusqu'à moi, et il m'a délivré des ennemis de mon âme.

---

2 AOUT.

NOTRE-DAME DES ANGES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ qui vous dit: « Donnez-moi pour aliment l'amour divin; j'aime à me reposer dans ses flammes. Ce que je vous demande est bien facile, car qu'y a-t-il de plus doux que d'aimer? Je ne réclame qu'une chose, l'amour; m'aimer et aimer le prochain. » (Ste Cath., *Dial.)*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui s'excite à répondre à ses invitations, disant : O mon âme, pourquoi ne cries-tu pas vers le ciel, de sorte que mon cœur se brise et que le divin amour soit forcé de descendre pour le guérir?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Dieu est amour : *Deus charitas est*. Or, comme j'ai fait l'homme à mon image et à ma ressemblance, l'homme lui aussi est donc amour. — L'amour, qui est la vie de l'âme, est en moi, il est aussi dans ton cœur. Il est facile de joindre ces deux amours, puisqu'ils aspirent l'un vers

l'autre, puisqu'ils s'appellent l'un l'autre. De ma part rien ne manquera jamais à cette union, fais en sorte que de ton côté rien ne puisse jamais ni la rompre ni l'affaiblir.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous dit : Prenez exemple de ce cœur matériel qui est en vous le foyer de la vie du corps. Sans cesse il est en mouvement, recevant l'air extérieur par l'aspiration, et chassant l'air intérieur par l'expiration; ce qu'il perd contribue autant à sa vie que ce qu'il reçoit. Mourez ainsi tous les jours, expirez en moi à toutes les heures par le sacrifice, et respirez la vie et tirez l'amour par la prière; ne cessez jamais, et vous arriverez à l'union divine, le seul bien digne d'envie.

2. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Seigneur, depuis que je suis à vous dans les pratiques de la vie chrétienne ou religieuse, combien de jours donnés à la retraite, d'heures consacrées chaque jour au sacrifice des autels, à l'oraison, à la lecture, à la prière? Si j'avais rempli ces exercices avec la plénitude de cœur que vous attendiez de moi... que de lumières, que d'amour, que de vertus accumulés dans mon âme!... Et tous mes instants eussent dû être à vous sans interruption!... O abîme d'ingratitude! ô miséricorde! couvrez mes infidélités.

3. Revenez, mon âme; revenez, ô colombe, revenez à Jésus dans le secret de son cœur; il est périlleux de rester hors de l'arche, assez longtemps vous avez volé au-dessus des eaux du déluge. O Jésus, ouvrez-moi votre cœur, étendez

la main du sein de votre repos, appelez-moi, recevez-moi, recueillez-moi, cachez-moi dans la plaie de votre cœur, et retenez-moi en vous, toujours, à toute heure, sans interruption, sans cesse.

Or. Jac. — O Jésus, la vie de l'âme, comme l'âme est la vie du corps, m'unir à vous c'est la vie ; me séparer de vous, c'est la mort.

---

5 AOUT.

NOTRE-DAME DES NEIGES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui veut s'élever un temple dans votre âme, en tracer lui-même le plan, et y fixer sa demeure à jamais ; Jésus-Christ, ce feu divin qui descend du ciel pour consumer les holocaustes et les victimes qui lui sont offerts sur l'autel de nos cœurs : *Ignis descendit de cœlo et devoravit holocausta et victimas.* (2 PARAL., 7.)

2. *A qui vient-il?* A votre âme, cette Jérusalem nouvelle descendue de Dieu même, descendue du ciel sur la terre, et qui ne désire rien tant que de se voir à jamais séparée de tout usage profane, consacrée de nouveau à son Dieu, et placée dans l'heureuse impossibilité de ne servir et de n'aimer que lui : *Vidi Jerusalem novam descendentem de cœlo à Deo.* (APOC., 21, 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous apprendre lui-même, par son exemple, la manière dont il veut être prié dans ce temple de votre âme : *Erat pernoctans in oratione Dei... in monte...*

ipse solus. Il passait la nuit en prière, prosterné; il y allait seul, il se retirait sur les montagnes... Choisissez le temps, le lieu, la posture la plus favorable au recueillement. Quittez toute pensée, toute préoccupation étrangère à la prière; soyez-y seul avec Dieu seul... Et si vous pouviez pénétrer dans le cœur de Jésus-Christ, quel anéantissement de son être humain devant Dieu son Père! quelle attention! quelle ferveur! quelle insistance! Regardez, et faites selon ce modèle : *Inspice et fac secundum exemplar*.

Or. Jac. — O Jésus! ouvrez les yeux la nuit et le jour sur ce temple de mon âme où vous daignez descendre, et formez vous-même en moi les prières que vous vous plaisez à exaucer : *Ut aperias oculos tuos super domum istam diebus ac noctibus*. (2 Paral., 6, 20.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui descend dans votre cœur, qui remplit de sa majesté toute la demeure de votre âme : *Et majestas Domini implevit domum* (Paral.., 7, 1), qui la consacre de nouveau par l'onction de sa présence, disant : *C'est ici la maison du Seigneur, où quiconque demande reçoit, quiconque cherche trouve, quiconque frappe se fait ouvrir*. Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : O mon divin Jésus! aujourd'hui sanctifiez donc le temple de mon âme. Hélas! si souvent cette âme qui vous reçoit reste muette et stupide, sans pensée, sans amour, sans prière; mais vous, là, pendant que je vous possède, vous agissez, vous aimez, vous priez, vous expiez les crimes du monde et les miens, vous

offrez vos plaies divines à votre Père, et cette voix, il l'entend; qu'il reçoive donc vos hommages en dédommagement de ma froideur et de mon impuissance.

2. Dites, avec le pieux auteur de l'*Imitation :* « O Jésus! je vous offre les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les lumières surnaturelles et les visions célestes de toutes les âmes saintes; je vous les présente avec toutes les louanges que vous rendent et que vous rendront toutes les créatures dans le ciel et sur la terre, afin que vous soyez loué de tous et glorifié à jamais. »

3. Priez pour tous : pour vos parents, vos amis, vos ennemis, pour les âmes confiées à vos soins, pour ceux qui se sont recommandés à vos prières, pour les pauvres, pour les malades, pour les agonisants, pour l'Eglise, dont vous êtes l'enfant, pour votre patrie, pour ceux qui vous gouvernent; n'oubliez pas les âmes qui souffrent en purgatoire.

4. PRIÈRE. — O Seigneur! vous êtes le maître de tout l'univers, qui, n'ayant besoin de rien, avez voulu vous faire un temple, une demeure en nous-même; maintenant donc, vous, ô Saint des saints! ô Seigneur de toutes choses! conservez pure de toute tache jusqu'à l'éternité, cette maison de mon âme que vous venez de purifier de nouveau : *Tu, Domine universorum, qui nullius indiges, voluisti templum habitationis tuæ fieri in nobis; et nunc, Sancte sanctorum, omnium Domine, conserva in æternum impollutam domum istam, quæ nuper mundata est.* (2 MACH., 14, 35.)

OR. JAC. — *Domine, doce nos orare :* Seigneur, apprenez-nous à prier.

6 AOUT.

TRANSFIGURATION DE N.-S.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui a un besoin, un désir infini de se communiquer à l'homme et de le faire entrer dans sa joie, dans sa gloire, dans ses délices, même dès cette vie de misères et d'épreuves.

2. *A qui vient-il?* A une pauvre créature impuissante à comprendre tant d'amour de la part d'un Dieu, et qui lui dit : Hélas, ô mon Seigneur! et tout ce que vous ne me dites pas vous-même est parole muette à mon âme. Venez donc, venez, parlez-moi vous-même, Seigneur: dites-moi, faites-moi comprendre que vous m'aimez; tant d'honneur ne peut entrer en ma pensée. Vous le savez bien, votre amour est un mystère, mystère aussi incompréhensible que ce sacrement dans lequel vous m'en donnez le gage.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répéter ce qu'il disait à l'une de ses grandes servantes, sainte Catherine de Gênes: — Si tu savais combien j'aime les âmes!.. Mon amour est infini, et il m'est impossible de n'aimer pas ce que j'ai créé. A qui pourrait comprendre une très-petite étincelle de mon amour, tout autre amour semblerait une erreur, comme il est véritablement.

OR. JAC. — Je crois à votre amour; Seigneur, aidez mon incrédulité. *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, tout resplendissant de cette lumière qui l'investit sur le Thabor, se laissant voir à vous avec tous les charmes qui lui gagnent le cœur de ses saints, et vous disant : O vous que j'aime, *je ne vous appellerai plus mon serviteur, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son Seigneur ; je vous appellerai mon ami, parce que je veux vous faire connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* Cette révélation des secrets est un des signes les moins équivoques de mon amour. Je n'y puis tenir avec ceux qui m'aiment uniquement ; et, comme les secrets s'épanchent facilement entre amis, je laisse entrevoir à mes très-chers ce que je leur réserve au-delà du temps ; je ne puis attendre le grand jour de l'éternité, et, pour eux, je soulève les voiles, afin qu'excités par la vue de tant de splendeurs, par l'expérience de tant d'amour, ils m'aiment encore davantage et me donnent lieu de les aimer aussi avec plus d'effusion. — Et vous, prosterné à ses pieds, abîmé dans le respect, dans l'admiration, dans la confusion, et disant : O mon Seigneur ! je sais bien que rien ne ressemble moins que ma vie à celle de vos très-chers amis ; je sais que tout en moi réclame vengeance, et non miséricorde ; je sais que j'ai d'énormes iniquités à expier, de constantes infidélités à pleurer ; que ma vie est sans règle, ma prière sans ardeur ; je sais que je n'ai point cet instinct de mortification, premier besoin des cœurs en qui vous allumez une étincelle d'amour ; mais, *si vous voulez, vous pouvez me guérir*, vous pouvez m'enflammer, vous

pouvez me placer au nombre de vos amis. Oh! par votre amour même, faites-le; car, vous le savez bien, je suis trop malheureux sans vous, et je ne vois rien hors de vous qui mérite un seul soupir de mon cœur.

2. Quel est celui qui s'élèvera sur la montagne du Thabor avec son Seigneur? Quel est celui qui s'affermira dans ce lieu saint, qui deviendra l'objet des prédilections de son Dieu avec les apôtres choisis? *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus*? (Ps. 23, v. 3.) O prophète! vous qui le demandez, dites-le-moi. — Je vous entends répondre : Celui dont les mains sont innocentes, qui cherche Dieu, non par de vains sentiments mais par des œuvres; celui dont le cœur pur ne voit, ne veut, ne désire que Dieu, que l'accomplissement de sa volonté. *Innocens manibus et mundo corde*. (Ps. 23.) Voilà celui qui recevra la bénédiction du Seigneur; voilà celui qui sera l'objet des miséricordieuses recherches du Sauveur Jésus, et auquel il s'unira par des communications si hautes, si délicieuses, si pures, que toutes les joies de la terre réunies n'en peuvent donner la moindre idée.

3. Et ce sont ces immenses biens, ces biens infinis que nous perdons pour une vaine satisfaction, pour une frivole attache, pour un plaisir d'un moment, faute de vouloir nous assujétir, nous surveiller, nous mortifier, tendre la main assidument à Dieu par la prière!

Or. Jac. — Serait-ce donc en vain que j'aurais reçu mon âme, mon âme, capacité de Dieu, que Dieu seul peut remplir?

PRIÈRE.

O Jésus ! vous vous donnez vous-même, vous
)ieu d'amour, et vous me refuseriez l'amour!
)h ! donnez-moi l'amour, donnez-moi votre
mour, l'amour qui vous aime, l'amour qui
st aimé de vous. Venez, venez, ô l'âme de
ıon âme ! Je ne suis entre vos bras qu'une sta-
ıe inanimée, si vous ne me donnez ce respir
'amour; venez et soufflez sur mon visage ce
ɔuffle de vie, la charité; et je commencerai à
ous rendre amour pour amour. Venez, car,
ıute de vous, je meurs; faute de vous, je vais
ıendier aux créatures un peu de joie, un peu
'affection, de soulagement dans mes ennuis;
; vais leur ouvrir mon cœur, et vous savez qu'il
e retire plus accablé encore, ce cœur, après ces
panchements. Venez donc à moi, car je ne
ais, je ne puis aller à vous; et cependant c'est
ous, vous seul qu'il me faut, vous seul que je
ésire. A vous seul je puis dire les hontes de mon
me, à vous seul exposer le vide de mon cœur, et
e tourment de tous les instants qui sans cesse,
ans relâche, me précipite vers vous. Oh ! qui le
omprendrait, voyant mes œuvres si peu en har-
nonie avec ce besoin de vous, de vous seul ? O
non Dieu ! ô mon Jésus ! l'union avec vous,
nais sans interruption, sans fin, je vous en
rie, ou laissez-moi mourir.

---

10 AOUT.

SAINT LAURENT, MARTYR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui

vous dit : « Voulez-vous jouir de moi ? *Frui me vis?* Méprisez tous les plaisirs, méprisez-les pour l'amour de moi ; c'est trop peu encore, méprisez tout ce qui peut vous donner de la terreur : méprisez les prisons, les chaînes, les souffrances, la mort même, et je suis à vous » (S. Aug.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, ne considérant que sa faiblesse, sans compter sur l'appui du Dieu qui a promis de combattre pour elle, est près de perdre cœur dans l'appréhension des maux de la vie.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : *Je suis votre force, que craignez-vous?* — Le travail? J'ai été dans les travaux dès ma jeunesse. — L'oubli? J'ai vécu trente ans caché trente ans inconnu au monde entier. — Les ennuis? J'ai été triste jusqu'à la mort. — Les injures? J'en ai été abreuvé. — Les opprobres? J'en ai été rassasié. — La persécution des hommes? Tout un peuple s'est élevé contre moi. — La trahison, le délaissement de vos amis les plus chers? J'ai été livré, renié, abandonné de mes apôtres. — Les douleurs? J'ai été cruellement flagellé, couronné d'épines. — La mort? J'ai rendu l'âme dans l'excès des tourments. — La solitude, l'horreur du tombeau? J'ai voulu en faire l'épreuve comme vous.

Or. Jac. — Qu'il espère au Seigneur, qu'il s'appuie sur son Dieu, celui qui craint sa faiblesse, et il sera tout-puissant : *Speret in nomine Domini, et innitatur super Deum suum.* (Is., 50, 10.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : « Celui

qui aime brûle, il est tout en feu, et, dans sa ferveur, il foule aux pieds toutes les délices du monde et passe outre. Il vient à des tourments cruels, horribles, épouvantables, et d'une pareille ardeur il les méprise, les surmonte, et passe outre. » (S. Aug.) Vous, qu'avez-vous fait pour me prouver que vous m'aimez? Prosternez-vous à ses pieds, confus de votre lâcheté, lui disant : « O plaisir victorieux! ô aimer! ô courir à la mort! ô mourir à soi-même, et parvenir à vous! ». (S. Aug.) *O amare! o ire! o sibi perire! o ad Deum pervenire!* Mon Jésus, si la grâce inestimable du martyre est une récompense dont les cœurs froids comme le mien sont indignes, faites au moins que je meure à toutes les faiblesses de la nature et de l'amour-propre, pour vous prouver que je veux commencer à vous aimer.

2. O âme, il vous est permis, vous avez le droit de vous réjouir, de vous glorifier dans l'espoir de la gloire éternelle promise aux enfants de Dieu. *Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei....* Mais on attend de vous quelque chose de plus difficile et de plus généreux : il faut, pendant les jours de votre exil sur la terre, vous glorifier encore dans la tribulation, comme votre divin chef à l'heure de sa passion douloureuse.

Mais quelle gloire pouvons-nous retirer de nos épreuves? — Une connaissance de Dieu plus claire, parce qu'elles purifient le cœur et illuminent cet œil intérieur avec lequel on peut voir Dieu. — Une conformité avec Jésus-Christ plus parfaite, car c'est par la tribulation que s'exerce la patience, par la patience que s'éprouvent les vrais imitateurs de Jésus-Christ;

vous dit : « Voulez-vous jouir de moi? Fuiez
vis? Méprisez tous les plaisirs, méprisez-les pour
l'amour de moi ; c'est trop peu encore, mépri-
sez tout ce qui peut vous donner de la terreur;
méprisez les prisons, les chaînes, les souffran-
ces, la mort même, et je suis à vous » (S. Aug.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, ne consi-
dérant que sa faiblesse, sans compter sur l'ap-
pui du Dieu qui a promis de combattre pour
elle, est près de perdre cœur dans l'appréhen-
sion des maux de la vie.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je
suis votre force, que craignez-vous? — Le tra-
vail? J'ai été dans les travaux dès ma jeu-
nesse. — L'oubli? J'ai vécu trente ans caché,
trente ans inconnu au monde entier. — Les
ennuis? J'ai été triste jusqu'à la mort. — Les in-
jures? J'en ai été abreuvé. — Les opprobres?
J'en ai été rassasié. — La persécution des hom-
mes? Tout un peuple s'est élevé contre moi. —
La trahison, le délaissement de vos amis les
plus chers? J'ai été livré, renié, abandonné
de mes apôtres. — Les douleurs? J'ai été cruel-
lement flagellé, couronné d'épines. — La mort?
J'ai rendu l'âme dans l'excès des tourments. —
La solitude, l'horreur du tombeau? J'ai voulu
en faire l'épreuve comme vous.

Or. Jac. — *Qu'il espère au Seigneur, qu'il
s'appuie sur son Dieu, celui qui craint le Sei-
[illegible] : Speret in no-
[illegible]*

qui aime brûle, il est tout en feu [illegible]
ferveur, il foule aux pieds toutes [illegible]
monde et passe outre. Il vient à de [illegible]
cruels, horribles, épouvantables, [illegible]
reille ardeur il les méprise, les [illegible]
passe outre. » (S. Aug.) Vous, qui [illegible]
pour me prouver que vous m'aimez ? [illegible]
vous à ses pieds, confus de votre [illegible]
sant : « O plaisir victorieux ! ô aimer [illegible]
à la mort ! ô mourir à soi-même, [illegible]
à vous ! » (S. Aug.) O amour ! [illegible]
perire ! o ad Deum pervenire ! [illegible]
la grâce inestimable du martyre [illegible]
compense dont les cœurs froids comme [illegible]
sont indignes, faites au moins que je [illegible]
toutes les faiblesses de la nature et de l'a[illegible]
propre, pour vous prouver que je veux [illegible]
mencer à vous aimer.

2. O âme, il vous est permis, vous av[illegible]
droit de vous réjouir, de vous glorifier [illegible]
l'espoir de la gloire éternelle promise aux en-
fants de Dieu. *Gloriamur in spe gloriae filio-*
rum Dei.... Mais ne attend [illegible]
chose de plus difficile [illegible]
faut, pendant les jours de [illegible]
vous glorifier encore dans [illegible]
votre divin chef à l'exemple [illegible]
loureuse.

Mais [illegible]

et l'épreuve, quand elle nous trouve courageux, affermit l'espérance. Or, l'espérance chrétienne ne peut être confondue, parce qu'elle s'appuie sur le Dieu de charité, dont l'amour répandu dans nos cœurs nous met en quelque sorte à couvert de sa justice. *Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus : scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio verò spem; spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.* (Rom., 5, v. 2.)

3. Prenez la résolution de ne point faire de réserve avec Dieu, assuré qu'alors, lui aussi n'en fera pas avec vous, et vous donnera en lui-même le centuple promis aux âmes généreuses.

Or. Jac. — O Seigneur! donnez-moi toujours ce pain eucharistique que vous nous rompez avec tant d'amour, et les tribulations nous sembleront douces : *Semper da nobis panem hunc.* (Joan., 6, 34.)

---

11 AOUT.

LA SUSCEPTION DE LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES (1).

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre époux, qui se présente à vous orné du dia-

(1) Baudoin II, empereur de Constantinople, ayant engagé la sainte couronne d'épines aux Vénitiens pour une forte somme d'argent, saint Louis la retira des mains de ces derniers en 1238. Elle fut apportée en France en

ne d'épines dont l'a couronné sa mère la
nagogue, au jour de ses noces et de la joie
son cœur. *Egredimini, filia Sion, et videte*
'em... in diademate, quo coronavit illum
ter sua in die desponsationis illius et in die
'itiæ cordis ejus. (CANT., 3, 11.)

l. *A qui vient-il?* A une âme ennemie de la
ix de Jésus-Christ, son époux, et qui, sous
chef couronné d'épines, ne rougit pas de se
ıronner de roses : âme délicate et sensuelle,
veut bien se réjouir avec lui, mais qui craint
participer à ses souffrances.

. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Le ser-
ːur n'est pas plus grand que le maître. Est-il
ıc juste que vous viviez dans les délices, tan-

ıde pompe; le roi, sa mère, ses frères; Gautier, ar-
/êque de Sens; Bernard, évêque d'Auxerre, allèrent
levant de la précieuse relique jusqu'à Villeneuve-l'Ar-
/êque près Sens. Là, l'ayant découverte, on la fit voir
:oi et à tous les assistants, qui répandirent beaucoup
larmes, s'imaginant voir Jésus-Christ lui-même cou-
né d'épines. Le roi et Robert d'Artois, son frère, la
tèrent sur leurs épaules, pieds nus et en chemise, jus-
ı Sens, le 11 août 1239; huit jours après, Paris reçut
ainte couronne. « On dressa, près l'abbaye Saint-An-
e, un grand échafaud sur lequel étaient plusieurs pré-
vêtus pontificalement; on montra la châsse à tout le
ɔle; puis le roi et le comte d'Artois, encore nu-pieds
n chemise, la portèrent sur leurs épaules jusqu'à l'é-
ː cathédrale de Notre-Dame, et de là au palais où elle
mise dans la chapelle royale, qui était alors celle de
ıt-Nicolas. » (FLEURY). Ce fut pour recevoir la sainte
'onne, avec une portion considérable de la vraie croix
utres précieuses reliques obtenues de la cour de Cons-
inople, que saint Louis fit élever, quelques années
:s, le petit chef-d'œuvre de style ogival connu sous le
ı de *Sainte-Chapelle*, monument restauré de nos jours
: tant d'intelligence et de goût.

dis que j'ai vécu dans la douleur et dans les g- missements? *Anni mei in gemitibus.* Si v avez honte d'imiter votre chef, il aura hon- son tour de vous reconnaître pour son d- au grand jour des justices. Oh! si vous sa combien puissant, combien doux est amour, lorsqu'il se nourrit de souffrances c. croix!

OR. JAC. — Eh! mon Seigneur, pour- m'avez-vous mis au monde si je ne dois avoir de liaison et d'union avec vous? Et suis uni à vous, d'où vient que je ne suis blessé comme vous? (S. BONAV.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au mil- votre cœur, Jésus-Christ, qui vous pré- comme autrefois à sainte Catherine de S. cette même couronne d'épines encore tou- glante qu'il fit gloire de porter pour amour, et cette couronne d'allégresse qu sera lui-même un jour sur le front de ses Et vous, prosterné à ses pieds, les embra- et lui disant: Je sais bien, ô Jésus! celle q préférerais pour vous ressembler, mais je c ma faiblesse; faites donc vous-même le c car je ne veux que vous, et puis rien sur la t rien dans le ciel.

2. Quand les souffrances physiques vous sent, quand la douleur vous accable, qua tentations, les ennuis et les soins de ce vous tourmentent comme autant de c épines, allez au prétoire, considérez vot couronné d'épines, approchez-vous de voyez si vous avez droit de vous plaind: cherchez en lui seul la consolation de vos p...

3. Souhaitez d'aimer Jésus pour l'amour de Jésus, et non pour votre propre consolation. Demandez-lui de le bénir en tout temps : dans la tribulation et dans les angoisses, dans le délaissement et dans la croix, comme dans la joie, dans la prospérité et dans l'abondance des consolations célestes. *Benedicam Dominum in omni tempore.*

Or. Jac. — *O Rex! o diadema!* (S. Bern.) *O Roi! ô diadème!* ô sanglante dérision! ô noces cruelles pour vous, mon Jésus! ô joie digne de votre grand cœur!

Prière. — « Je vous adore, ô le Dieu de mon cœur, j'adore l'amour ineffable qui vous a couronné d'épines; je vous rends des actions de grâces infinies pour cette grande miséricorde. Achevez votre ouvrage, transpercez mon cœur de vos épines, ô Jésus! qu'elles sortent de ce chef sacré toutes baignées de votre sang, et toutes brûlantes de votre infinie charité, comme des flèches embrasées, pour me percer de leurs pointes et m'enflammer de votre amour. » (Thomas de Jésus.)

---

15 août.

L'ASSOMPTION (1).

Préparation.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le bien-aimé choisi entre mille et digne de tous les désirs de l'âme (Cant., 5), notre Emmanuel, qui, dans l'excès de son amour, veut en-

(1) Le dimanche après l'octave de l'Assomption, le *Saint Cœur de Marie*, placé au 8 *février*.

trer dans notre cœur, daigne demeurer sur la terre jusqu'à ce que luise le grand jour de l'éternité, et que les ombres soient dissipées.

2. *A qui vient-il?* A sa bien-aimée si peu digne de ce titre, et qui tant de fois s'est égarée loin de lui en suivant ses affections déréglées; à cette âme que, dans l'excès de son amour, il daigne appeler son épouse, sa sœur son amie, sa colombe, sa toute belle, sa parfaite, son immaculée, non parce qu'elle est telle, mais parce qu'il le désire ainsi.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la changer en une créature nouvelle: *Mutaberis in virum alterum;* pour lui donner le baiser eucharistique et l'introduire dans le cellier de ses plaies, pour parler à son cœur de l'excès de l'amour qu'il lui porte. (Cant., 1; Osée, 2.)

Or. Jac. — Filles de Jérusalem, âmes chères à celui que mon cœur voudrait aimer, je vous en conjure, si vous le rencontrez, dites-lui que je languis d'amour. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.* (Cant., 5, 8.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui désire et qui demande les chastes embrassements de votre âme Et vous, prosterné à ses pieds, disant: Que fera cet exilé si loin de vous? Que fera ce serviteur qui soupire après votre amour si vous ne le enseignez vous-même comment vous chercher comment vous trouver (S. Aug.), comment vivre en vous sans vous perdre un seul instant de vue?

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond.

Prenez exemple de ma mère; voyez au prix de quels sacrifices elle a mérité d'être, entre toutes les créatures, la plus aimante et la plus aimée de son Dieu. Nul ne sera couronné s'il n'a vaillamment combattu; je donnerai au vainqueur une manne cachée et un nom nouveau, et je serai moi-même sa récompense infiniment grande : *Nemo coronatur nisi legitime certaverit... Vincenti dabo manna absconditum et nomen novum... et ero merces tua magna nimis.* (2 Tim., 2, 5; Apoc., 2, 17; Gen., 15, 1.)

3. Prenez la détermination arrêtée de servir désormais votre Dieu d'un cœur généreux et d'une âme résolue : *Corde magno et anima volenti* (2 Mach., 1, 3), afin de mériter d'entendre un jour de sa bouche ces douces paroles : *Veni, sponsa mea, coronaberis :* Venez, mon épouse, soyez couronnée.

4. Unissez-vous à tous les cœurs chrétiens et français qui renouvellent en ce jour la consécration que fit de ses sujets et de son royaume à Marie un de nos pieux rois.

5. Dites à Marie : O ma Mère! par votre dernier soupir, daignez sanctifier les miens jusqu'au dernier, et ne permettez pas qu'un seul instant de ma vie soit désormais employé à un autre but qu'à la gloire de votre Fils, par l'accomplissement ponctuel de ses volontés.

Or. Jac. — J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le tiens, je ne le laisserai point aller. *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam.* (Cant., 3, 4.)

PRIÈRE.

O mon Seigneur, dites-moi donc pourquoi

je ne vous aime pas, vous qui êtes si aimable et qui désirez mon amour? De tous ces noms que votre incompréhensible condescendance vous a fait prodiguer à vos âmes chéries, hélas! je n'en mérite aucun! Je ne suis pas votre épouse car l'épouse est livrée corps et âme à son époux et j'épargne encore cette chair rebelle, et mon âme est souvent absente de vous, sa vie. Je ne suis pas votre *sœur*, car rien n'annonce en moi cette ressemblance qui existe entre les membres d'une même famille. Je ne suis pas votre amie car le plus doux commerce de l'amitié, c'est la communication mutuelle des secrets; et si vous confie les miens, je n'ai point mérité que vous épanchiez les vôtres dans mon cœur misérable. Je ne suis pas votre *toute belle*, car je ne vois en mon âme que difformité. Je ne suis pas votre *colombe*, car je ne trouve point en mon cœur ces gémissements inénarrables par lesquels l'esprit d'amour vous adresse en nous ses incessantes prières. Je ne suis point votre *parfaite* car vos yeux jaloux découvrent en moi ces continuelles infidélités que je vous contrains d'écrire une à une sur le livre de vos justices. Je ne suis pas votre *immaculée:* Marie seule entre les pures créatures mérite ce nom, et le péché souille sans cesse mon âme et lui fait perdre son éclat. Je ne suis pas même votre *servante*, car je ne me consume point comme les serviteurs dévoués pour votre honneur, pour votre gloire, pour vos intérêts.

Que suis-je donc? Je ne vois qu'un nom qui me convienne, je suis votre *ingrate*, que vous accablez en vain des témoignages de votre incompréhensible amour, sans que j'y réponde par un seul acte qui soit digne de vous. Et

pendant je veux vous aimer malgré les obstacles. Oh! laissez-moi donc vous aimer; vous l'avez bien permis à vos martyrs au milieu de leurs tortures, ne le pourrais-je pas au milieu des difficultés, des embarras, des angoisses de la vie? C'est vous qui leur avez donné ce pouvoir, le refuserez-vous à mon âme désolée, qui ne peut rien, rien absolument sans vous? Par Marie, qui vous a aimé sans partage, sans interruption, sans affaiblissement, exaucez-moi.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

SAINT JOACHIM.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Le Dieu qui s'est donné, dépensé pour vous en tant de manières, vous faisant part de tous ses biens de nature, de grâce et de gloire; le Dieu qui agit dans la terre et dans tout ce qu'elle contient pour le soutien de votre corps; qui se communique à votre âme dans l'unité de sa divinité et dans la trinité de ses personnes, par la création, par la rédemption, par la sanctification; qui semble n'être occupé que de vous dans le temps, et qui vous prépare encore l'éternité pour jouir de lui sans partage et sans voiles.

2. *A qui vient-il?* A une âme que la charité de Dieu répandue dans son cœur par le Saint-Esprit presse de ne plus vivre pour elle, mais pour le Dieu qui l'aime d'un si magnifique, d'un si incompréhensible amour. Ame désolée, lassée, fatiguée d'elle-même, qui se dit sans cesse : — Je ne suis que désir sans œuvre, que

promesse sans effet; je ne rends rien au Dieu de qui je reçois sans cesse; je ne supporte rien, je ne fais rien, je ne souffre rien pour lui. Qui me tirera de cette misère, de cette ingratitude?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre: Il n'y a qu'un moyen de reconnaître mes incessants bienfaits: — les œuvres... l'accomplissement de mes préceptes..., ainsi que je l'ai expliqué en tant de manières à mes apôtres la veille de ma mort, quand je leur ai dit: « Celui qui connaît mes commandements et qui les observe, c'est celui-là qui m'aime... Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles... Vous êtes mes amis, je vous aime et vous êtes aimés de moi, si vous accomplissez les préceptes que je vous ai donnés... Si vous observez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai observé les préceptes de mon père et je demeure en son amour. (JOAN., ch. 14 et 15.

OR. JAC. — *Dico ego opera mea regi.* Je dit: Toutes mes pensées, tout mon cœur, toutes mes œuvres sont au roi des siècles immortels.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit: Le précepte que je vous ai donné de prouver votre amour par les œuvres, vous savez comment, au prix de quels sacrifices je l'ai accompli le premier. « Afin que le monde sache que j'aime mon père et que je fais ce qu'il m'a commandé, ai-je dit encore à mes apôtres, après mon agonie du jardin des Olives, levez-vous, sortons d'ici... Et vous savez où j'allais... à la trahison, aux insultes, aux dérisions, aux fouets, à

prétoire, au Calvaire, à la croix. Vous donc, si vous m'aimez, levez-vous au sortir de ce sacrifice divin où s'est renouvelé sous vos yeux mon martyre, levez-vous de cette communion où vous avez puisé la force de tous les sacrifices, et présentez-vous d'un cœur résolu à toutes les épreuves, à toutes les humiliations, à toutes les douleurs dont la vie est semée. Alors je vous aimerai comme mes saints, et je vous rendrai au fond du cœur le témoignage que vous m'aimez.

2. Ne l'oubliez pas : « L'amour qu'un chrétien est obligé de porter aux vertus que Jésus-Christ nous enseigne ne doit point se borner à de simples sentiments d'estime : Notre-Seigneur veut qu'on entre dans la solidité de la pratique, spécialement dans la mortification, dans la patience, dans la pauvreté et le renoncement à soi-même; et la cause pour laquelle il y a peu d'âmes vraiment chrétiennes et solidement spirituelles, est qu'on se contente d'en rester à la spéculation. » (M. de Renty.)

PRIÈRE.

O mon Seigneur, je ne crois qu'à un amour, qu'à un seul amour : l'amour qui m'environne de ses biens, l'amour qui me poursuit de ses douces invitations, l'amour que je trouve prêt sans interruption à répondre au mien; l'amour qui a pris ma chair de péché, l'amour qui se donne en nourriture à mon âme, l'amour qui meurt d'amour. O amour, je ne crois qu'à vous et je ne vous aime pas, car je ne vous donne pas la vraie preuve d'amour : les œuvres. Je ne fais rien, non absolument rien pour celui qui a tout fait pour moi. C'est la misère des misères

qui me rend la vie insupportable. Ne suis-je pas aussi convaincu qu'on peut l'être en ce monde du néant des affections humaines et de la fragilité de cette figure changeante du monde qui passe? Entre vous et moi, ô Dieu! qu'y a-t-il donc qui m'empêche de me précipiter en vous, de me perdre en vous? O Seigneur, ô Jésus, je n'ai donc que l'intelligence de ces esprits malheureux qui vous connaissent sans vous aimer. Dites-moi donc par quels cris, par quels gémissements on peut vous obtenir vous-même de vous-même. Pardon, mon Seigneur, mais il me semble que si j'appelais une créature par tous les gémissements du cœur qui me font soupirer vers vous, elle se laisserait enfin toucher. Mais qu'ai-je dit? C'est vous, vous-même qui vous appelez en moi; écoutez-vous donc et venez. Venez, car sans vous je meurs. Venez apparaître à mon âme, et commencez une fois pour toujours à la fixer en vous par toutes les pensées de son esprit, par toutes les affections de son cœur, par toute la détermination de sa volonté, mais surtout, toujours et à toute heure, par l'accomplissement de vos préceptes.

Or. Jac. — O Dieu, ô Jésus, vous qui donnez l'intelligence, vous qui donnez le *vouloir*, donnez aussi le *faire*.

---

20 AOUT.

SAINT BERNARD.

PRÉPARATION.

1: *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont

la présence nous remplit de joie et de ferveur, et dont l'absence nous laisse froids et languissants. (S. Bern.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a besoin d'être attirée, parce qu'elle suit son Dieu et qu'elle ne peut lutter de vitessse avec celui qui court dans la voie comme un géant. (S. Bern.) *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : « Si votre amour s'est refroidi, si vous ne pouvez courir aujourd'hui comme autrefois, criez vers moi ; je me retournerai, je vous attendrai, je vous tendrai la main, et nous courrons ensemble. » (S. Bern.)

Or. Jac. — O Jésus ! tirez-moi après vous et je courrai, et j'en attirerai d'autres à votre suite, et tous ensemble nous marcherons sur vos traces. *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au fond de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire. *Nemo potest venire ad me nisi pater traxerit eum.* (Joan., 6, v. 44.) « N'êtes-vous point encore attiré ? Priez, afin qu'il vous attire ; croyez, et vous venez à lui ; aimez, et vous êtes attiré, car on ne vient à celui qui est amour qu'en aimant. » (S. Aug.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Attirez-moi après vous par ces ressorts admirables au moyen desquels vous avez subjugué tant de cœurs, qu'il leur est devenu comme impossible de vivre sans vous aimer.

2. Etonnez-vous de l'incompréhensible sollicitude de Notre-Seigneur pour votre âme, et di-

tes aussi : « O bonté du Dieu qui cherche ainsi sa créature ! O dignité de l'homme, qui a été jugé digne d'une si amoureuse recherche ! » (S. Bern.)

3. Demandez à saint Bernard, auquel il a été donné de comprendre et d'exprimer avec tant d'onction ce qu'il y a de plus touchant dans les mystères de la foi, qu'il vous obtienne aussi cette intelligence du cœur, à l'aide de laquelle le joug du Seigneur est si doux et son fardeau si léger.

Or. Jac. — *Dominus sollicitus est mei.* (Ps. 39, 18.) O Douce pensée ! je suis l'objet de la sollicitude du Seigneur, il prend de mon âme un soin inquiet.

---

25 AOUT.

SAINT LOUIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu suprême, le roi des siècles immortels dont Assuérus n'était que la figure.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a entrevu dans la lumière de la foi la grandeur du Dieu qui s'abaisse jusqu'à elle, et qui, écrasée sous le poids d'une telle puissance et d'une telle majesté, demeure interdite et confuse dans l'attente de sa visite.

3. *Pourquoi vient-il?* Non seulement pour vous engager à vous approcher de lui, pour vous toucher du sceptre de sa miséricorde et vous permettre de vivre : *Accede igitur tange sceptrum* (Esth. 15), mais pour se donner tout

entier, pour s'unir, pour s'identifier à vous, lui qui est la source de la vie vivante et vivifiante hors de laquelle nous mourons bien que nous ayons l'apparence de la vie.

Or. Jac. — Je vous ai aperçu dans l'éclat de votre gloire, Seigneur, et mon cœur a été saisi d'une crainte respectueuse. *Vidi te, Domine, et conturbatum est cor meum præ timore gloriæ tuæ.* (Esth., 15, v. 16.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ ce roi des rois, descendu avec empressement du trône de sa gloire dans votre cœur, vous soutenant entre ses bras divins et vous consolant par ces douces paroles : Que voulez-vous, ô Reine, vous que mon amour a élevée au-dessus de toutes les grandeurs de la terre? *Quid vis, Esther regina?* Qu'avez-vous? Je suis votre frère; ne craignez point; vous ne mourrez pas, car je suis la vie. Pourquoi ne me parlez-vous point? Que souhaitez-vous?... Quand bien même vous me demanderiez la moitié de mon royaume, vous l'obtiendriez. *Et festinus ac metuens exsilivit de solio, et sustentans eam in ulnis suis donec rediret ad se his verbis blandiebatur : Quid habes Esther? Ego suum frater tuus, noli metuere. Non morieris.... Et osculatus est eam, et ait : Cur mihi non loqueris?* (Esth. 15., v. 11 à 15.) *Etiamsi dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.* (Esth., 7, v. 2.)

Prosternez-vous à ses pieds, disant : O mon Seigneur, vous le seul roi de mon cœur, vous l'unique appui de mon âme délaissée, voyez : des ennemis puissants m'environnent, ils veu-

lent détruire en moi votre héritage, fermer ma bouche à vos louanges, profaner la gloire de cette âme si long-temps votre temple et votre autel. O Seigneur, ne livrez point votre conquête à vos ennemis, de peur qu'ils ne se rient de vous dans le succès de ma ruine.

J.-C. Et quel est sur la terre l'ennemi qui oserait s'attribuer un tel pouvoir en ma présence dans votre âme devenue ma demeure? *me presente in domo mea.* (Esth., 7, 8.) Voici que je suis avec vous; ne vous séparez jamais de moi, et vos ennemis s'évanouiront à mon aspect comme la cire se fond devant le feu.

2. Ce n'est point assez de vous sauver seul, de gagner pour vous seul le cœur de votre Dieu: priez-le, conjurez-le d'entendre pour son peuple les vœux de ce saint Roi qu'il donna autrefois à la France, et qui mourut pour sa gloire sur une terre infidèle.

Or. Jac. — Soyez vous-même, Seigneur, le sanctificateur et le gardien de votre peuple. *Esto, Domine, plebi tuæ sanctificator et custos.* (Dernière prière de saint Louis pour la France, sur son lit de mort.)

PRIÈRE.

O Seigneur Jésus, ô mon roi, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, donnez-moi, avec mon âme, pour laquelle je vous prie, celle de mon peuple pour lequel je vous supplie. » (Esth., 7, v. 3. Rappelez-vous les merveilles opérées dans tous les âges en notre faveur, rappelez-vous les œuvres divines opérées par les Francs pour la gloire de votre sainte Eglise; auriez-vous perdu le souvenir de vos antiques miséricordes pour ce royaume qui se fit gloire d'être nommé très-

chrétien, et dont les chefs tinrent à honneur d'être appelés les fils aînés de l'église? S'il fut un temps malheureux durant lequel nous avons été les propagateurs de l'impiété et de la licence, regardez-nous, et nous deviendrons les apôtres de la foi et de la vertu.

O Jésus, écoutez les ardentes prières de Marie, qui nous a toujours aimés de prédilection, qui a multiplié les prodiges sur notre terre, de Marie à qui nous sommes voués, dont nous sommes l'héritage. Entendez les supplications de vos saints Anges, celles de l'Archange saint Michel notre protecteur, qui le premier combattit pour vous; rendez-vous aux vœux sans cesse renouvelés de nos pères dans la foi, saint Denis, saint Martin, saint Remy; de nos glorieux martyrs et de nos intrépides confesseurs, qui ont annoncé votre nom par toute la terre; voyez à vos pieds nos pieux rois, et parmi eux le plus illustre, saint Louis, qui vous a tant aimé, et qui vous demande l'effusion de vos miséricordes sur son peuple; voyez, écoutez dans le ciel toute cette portion française de votre glorieuse cour qui s'intéresse à nous. Ecoutez aussi vos saints de la terre, écoutez-vous vous-même, et sauvez-nous, pour la gloire de votre nom, pour la joie de votre grand cœur, qui ne veut pas la mort mais la conversion et la vie de la France.

---

28 AOUT.

SAINT AUGUSTIN.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre Dieu, qui vous poursuit de retranchement en

retranchement, par un excès de miséricorde que ne peuvent lasser vos fuites, afin que ne sachant plus où vous réfugier, vous vous rendiez à votre vainqueur, et que vous le suiviez désormais par une fidèle correspondance à des grâces si longtemps méprisées.

2. *A qui vient-il?* A une âme qu'arrêtent encore, dans la voie de la perfection, des penchants impérieux qui lui crient aussi, comme à Augustin, flottant entre Dieu et le monde : « Quoi, vous nous quittez, et de ce moment nous ne vous serons plus rien? De ce moment, tel et tel plaisir vous sera interdit pour jamais : croyez-vous donc pouvoir vous passer de nous? » (*Conf.*, l. 8, ch. 11.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous présenter l'exemple de tant de saints de tous les âges, de tous les rangs, vous couvrir d'une salutaire confusion, et vous dire aussi : « Quoi, ne pourrez-vous pas ce que tant d'autres ont pu? Est-ce par eux-mêmes qu'ils ont triomphé? N'est-ce pas par la force du Tout-Puissant? » Le même Dieu qui reçut Augustin pénitent vous tend les bras : jetez-vous dans son sein, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber; jetez-vous-y hardiment, il vous recevra et vous guérira de toutes vos faiblesses. » (S. Aug.)

Or. Jac. — Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu! et notre cœur sera toujours dans l'agitation et dans le trouble jusqu'à ce qu'il se repose en vous. *Fecisti nos ad te, Deus, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.* (S. Aug.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au fond de

votre âme, Jésus-Christ, qui, vous présentant son cœur, l'abrégé des œuvres de son amour, vous dit aussi : *Tolle, lege :* Prenez, lisez. Lisez dans ce cœur, et voyez si je vous ai aimé d'un amour feint et déguisé; considérez les voies admirables par lesquelles j'ai sauvé et le genre humain et votre âme en particulier: mon incarnation, ma vie, ma mort; rappelez-vous combien de temps je vous ai attendu, je vous ai poursuivi. Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant, dans le sentiment de la confusion et de l'amour: « O Dieu, au milieu même de mes égarements, je méditais ces vérités et vous m'assistiez; je soupirais, et vous m'entendiez; je flottais sur cette mer, et vous gouverniez ma course; je marchais dans la voie large du siècle, et vous ne m'abandonniez pas; vous touchiez les blessures de mon âme pour les lui faire sentir, et vous m'étiez d'autant plus favorable que vous me laissiez trouver moins de douceur et de délices hors de vous. » (S. Aug.)

2. Souhaitez être l'un de ceux dont saint Augustin disait : « Donnez-moi un homme qui aime, il comprendra que nous n'approchons de vous, ô mon Dieu, que par la foi, que par la volonté du cœur; donnez-moi un homme de désirs, qui vive comme un étranger dans le désert de cette vie, consumé par la soif de la justice, et qui soupire après la source de la vie éternelle; donnez-moi un tel homme, et il sentira ce que j'avance. » *Da mihi amantem et sentit quod dico.*

3. Ecriez-vous, dans le sentiment de l'amour et de la reconnaissance : O Dieu, ô Jésus, jamais je n'oublierai vos bienfaits. « Si je me repens, vous me pardonnez; si je diffère, vous

m'attendez; si je reviens, vous me recevez. Vous me ramenez quand je m'égare; vous me sollicitez quand je résiste; vous patientez quand je me relâche; vous m'embrassez quand je retourne à vous. » (S. Aug.)

Or. Jac.—Je vous ai aimée trop tard, ô beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle : *Serò te amavi, pulchritudo tàm nova quàm antiqua.* (S. Aug.)

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« A qui dirai-je, comment dirai-je, et les profondeurs de l'abîme dans lequel m'avait entraîné le poids de la concupiscence, et les hauteurs sublimes dans lesquelles j'ai été ravi par l'esprit d'amour? A qui le dirai-je, comment le dirai-je? Donnez-vous donc à moi, ô mon Dieu, rendez-vous à moi, car je vous aime; et si ce n'est pas assez, faites que je vous aime davantage. Je ne puis mesurer combien il manque à mon amour pour qu'il vous satisfasse, afin que ma vie s'écoule dans vos embrassements, sans jamais reculer en arrière, jusqu'à ce qu'elle soit cachée dans le secret de votre visage. Tout ce que je sais, c'est que partout ailleurs qu'en vous, je ne trouve que misère, non-seulement en dehors de moi, mais en moi-même, et que toute abondance qui n'est pas mon Dieu ne m'est qu'indigence! Je vous aimerai donc, Seigneur, parce que vous m'avez aimé le premier. Mais où trouver des paroles pour expliquer les marques de votre prédilection à mon égard, vos innombrables bienfaits

» O feu qui brûlez toujours et ne vous éteignez jamais, ô amour toujours fervent et jamais ne vous refroidissez, embrassez-moi. Me-

tez-moi tout en feu afin que je vous aime de tout mon être. Je vous aime, ô mon Dieu, et toujours je brûle de vous aimer davantage, car vous surpassez le miel en douceur et le soleil en clarté. »

« O bon Jésus, charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moi tout entier du feu de votre charité et faites m'en ressentir toutes les flammes, toute la douceur, toutes les délices, toutes les extases, toutes les tendresses et toutes les chastes ardeurs, afin que, pénétré de la suavité de votre amour, et n'étant plus, pour ainsi dire, qu'une exhalaison enflammée et une pure flamme d'amour, je vous aime de toute mon âme, avec une si vive source de larmes, avec un si profond respect et un si religieux tremblement, que, vous ayant toujours dans le cœur, à la bouche et devant les yeux, je ne laisse dans mon âme aucune issue par laquelle les amours profanes y puissent trouver accès. (S. Aug. *Conf.*, liv. 13, 7.)

SEPTEMBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont le cœur embrasé d'amour voudrait posséder le vôtre, non-seulement par la grâce sanctifiante, mais encore par les opérations de son amour.

2. *A qui vient-il?* A une âme sans énergie, qui le reçoit quelquefois avec empressement, mais qui est sans suite et sans constance dans

ses efforts pour le retenir; à une âme sans volonté, qui tourne toujours dans le même cercle de bons désirs et d'infidélités, sans faire un pas en avant, sans avoir le courage des généreux sacrifices.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la presser d'ouvrir les yeux à sa lumière, de prêter l'oreille à ses divins enseignements, de se livrer enfin sans crainte, sans réserve, sans retour, à la grâce puissante qui seule pourra vaincre ses irrésolutions.

Or. Jac. — O Jésus! jusques à quand marcherai-je sans avancer, travaillerai-je sans rien gagner, vous chercherai-je sans vous trouver? *Usquequò, Domine, usquequò?*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui se plaint à vous de vous-même, disant: O âme que je voudrais remplir de l'abondance de mes délices, pourquoi m'obligez-vous à rester en moi-même, à retenir dans mon cœur le feu de mon amour? Je voudrais le répandre en vous, mais les occupations que vous vous créez sur la terre mettent obstacle à l'effusion de ma grâce. Et vous, prosterné, confus à ses pieds, lui disant: O Jésus, ô le Dieu de mon cœur, et comment donc mon âme se mourrait-elle, comment resterait-elle fermée à vos divins attraits, ayant ce bien infini de vous voir et de vous prosséder d'une manière si intime dans ce sacrement? *Cur moriemur te vidente?* (Gen., 47, 19.)

2. Déplorez l'instabilité de votre cœur, disant, avec saint Bernard: « Qu'y a-t-il en moi de plus fugace que mon cœur, qui veut et ne

veut pas, qui ne demeure jamais dans le même état, qui m'abandonne, qui s'égare en de mauvaises pensées autant de fois qu'il outrage son Dieu? »

3. Demandez à Notre-Seigneur qu'entrant dans ce cœur, il le renouvelle tout entier, qu'il le purifie de ses souillures, qu'il excite sa langueur, et fixe à jamais son inconstance en y allumant le feu du véritable amour qu'il est venu jeter sur la terre.

Or. Jac. — O Jésus! faites donc qu'enfin je ne soupire qu'après vous, je ne sois affamé que de vous. (S. Bon.)

---

8 SEPTEMBRE.

LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le même Dieu qui, pour l'amour de vous, a bien voulu naître d'une mère vierge dans le temps, être appelé son fils, vous la donner aussi pour mère, et vous appeler son frère.

2. *A qui vient-il?* A une pauvre créature seule et abandonnée sur la terre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui rappeler que, si les cœurs de tous les hommes se ferment pour elle sur la terre, il lui reste dans le ciel un Père, qui est son Dieu; une mère, qui est la mère de son Dieu; un ami, un frère, un époux, qui est Jésus, Dieu et homme tout ensemble.

Or. Jac. — Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais Dieu m'a reçu entre ses bras : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Deus autem assumpsit me.* (Ps, 26, 10.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ comme la plus tendre des mères, qui vous reçoit entre ses bras, et vous fait reposer sur son cœur. Et vous, dans cet asile, attendant de Jésus, avec la confiance aveugle de l'enfant, la vie, la nourriture, le mouvement et tous les biens, lui demandez de ne jamais sortir de cet abandon, au milieu des périls, des épreuves et des plus amères afflictions de la vie.

2. Figurez-vous que Jésus-Christ vous conduit au berceau de Marie, et que, prosterné aux pieds de votre divine Mère, la prenant entre vos bras, la serrant contre votre cœur, vous lui offrez, comme le seul présent digne d'elle, ce bien-aimé que vous possédez d'une manière intime.

3. Demandez de renaître de nouveau à cette divine Mère pour ne plus vivre qu'à Dieu; souhaitez les sentiments de respect, d'amour, de dévouement, d'admiration, qui remplirent le cœur de saint Joachim et de sainte Anne aux pieds de Marie, et remerciez Dieu de vous avoir donné une telle mère.

Or. Jac. — Dieu lui-même est au milieu de mon cœur, je ne serai point ébranlé : *Deus in medio ejus, non commovebitur*. (Ps. 45.)

LE SAINT NOM DE MARIE.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui veut être craint comme Seigneur, honoré comme père, aimé et chéri comme époux.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui voudrait l'aimer, mais dont l'amour n'est jamais si ardent qu'il ne puisse s'éteindre, si constant qu'il ne soit souvent interrompu, si appliqué qu'il ne puisse se relâcher, ni enfin si parfait que tous ses désirs en soient remplis.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de pouvoir habiter dans votre cœur comme dans sa demeure, de vous entretenir comme un ami entretient son ami, de vous traiter comme un époux traite son épouse, et de pouvoir prendre dans votre âme ses continuelles délices.

OR. JAC. — Marie, par ce repos très-doux que Jésus trouva sans interruption dans votre cœur, préparez-lui dans le mien une demeure moins indigne de lui.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur, se présentant à vous avec toute la douceur d'un époux bien-aimé qui quitte, pour s'entretenir familièrement avec vous, la qualité de maître, qui fait disparaître sa majesté royale, qui se dépouille de sa grandeur et qui dépose tout ce qui peut vous donner

de la crainte et vous causer de la frayeur. E· vous, prosterné à ses pieds, lui disant : O Seigneur! si j'ai trouvé grâce devant vous, venez à mon âme aujourd'hui, tous les jours de sa vie, et que votre présence lui soit un festin continuel.

2. Souhaitez que, de quelque côté que vous tourniez, ne trouvant partout qu'épines et blessures, vous soyez obligé de vous jeter entre les bras de Jésus, l'époux de votre âme.

3. Demandez que l'union avec Jésus vienne remplacer vos vaines joies, fasse évanouir vos puériles tristesses.

Or. Jac. — Marie, ma Mère, donnez-moi votre cœur pour réparer la froide réception que j'ai faite à votre divin Fils.

---

14 SEPTEMBRE.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le modèle de toutes les vertus, qui nous a été montré autrefois sur le mont du Calvaire, qui chaque jour nous est présenté dans l'Eucharistie, et à qui tous les élus doivent se conformer. (Exod., 25, 40; Num., 8, 29.)

2. *A qui vient il?* A l'un de ceux qu'il a choisis entre mille pour déposer dans son cœur le fardeau de sa croix, dont personne ne veut soulager en souffrant avec lui et pour lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Que les mondains, les ennemis de ma croix se glorifient dans les honneurs, les plaisirs, les ri-

chesses, dans la satisfaction de leurs sens et de leurs passions; que d'autres même se reposent dans les douceurs et les consolations de la piété; pour vous, mon fidèle disciple, mon ami, ne cherchez plus désormais de gloire et de bonheur que dans ma croix : *Nos autem gloriari oportet in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

Or. Jac. — Brisez mon cœur, ô Jésus! sous le pied de cette croix à laquelle mes péchés vous ont attaché.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ vous présentant sa croix comme le don le plus précieux qu'il ait reçu de son Père, comme le gage le plus incompréhensible de son amour, vous disant : *Si quelqu'un veut venir après moi*, qu'il se renonce soi-même, non-seulement pour éviter le mal, mais pour faire le bien et pour accomplir en toute chose ce qu'il croira être plus parfait; *qu'il porte sa croix*, non-seulement de loin en loin, dans les grandes épreuves, mais *tous les jours* et à toute heure, *et qu'il me suive : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam... quotidiè, et sequatur me.* (Matt., 16, 24; Luc, 9. 23.) Et vous, recevant entre vos bras, non-seulement cet instrument ensanglanté du supplice de votre Sauveur, mais encore votre Sauveur lui-même, tout couvert des plaies qu'il a reçues sur cet arbre de vie, et lui promettant de le suivre à la vie, à la mort, au Calvaire

2. Dites-lui : Hélas! Seigneur, mon cœur, qui vous a reçu si souvent, n'a-t-il pas été pour vous un lit plus dur que la croix? Vous vouliez

vous reposer sur lui, et vous n'y avez trouvé qu'insensibilité, froideur, égarement.

3. Demandez de sentir en votre cœur les impressions de l'humilité profonde de celui qui étant Dieu, et connaissant toute la dignité de son être, s'est pourtant anéanti lui-même, prenant la forme de l'esclave et se faisant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix pour honorer son Père et pour sauver votre âme. *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu qui, cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens... humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Ph., 2, 5.) Quels abaissements, quelles [...]tions pourraient rebuter le disciple, quand le maître a été ainsi traité?

Or. Jac. — Je suis cloué à la croix avec Jésus-Christ, et cependant je vis, mais non. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi : *Christo crucifixus sum cruci : vivo autem jam non ego, vivit verò in me Christus.* (Galat., 2, 19.)

PRIÈRE.

Le triomphe, l'exaltation, le règne de votre sainte croix, c'est dans nos cœurs surtout que vous désirez l'établir, Seigneur Jésus! Ce n'est pas tout de porter sur soi l'image de cette croix sur laquelle vous avez sauvé le monde, de la contempler avec amour, de la presser contre son cœur, de la baiser avec respect; il faut l'embrasser sanglante, il faut s'y étendre, s'y laisser clouer... seul... sans parents, sans amis, sans consolateurs... en butte au triomphe insulta[nt]

; à la dérision de ses ennemis... et, ce qui passe
›ute désolation, délaissé du Seigneur même,
ui fait estimer et chérir cette croix; abandonné
›mme il le fut aussi de ceux qu'il avait ins-
uits, consolés, guéris, ressuscités, de ses amis,
e ses apôtres; de son divin Père lui-même.

Venez donc, ô amour! donnez-moi votre
mour crucifié... aimez-moi aujourd'hui encore
e cet amour douloureux dont vous m'avez aimé
ır ce bois sacré, et que je vous rende un sem-
lable amour...

Jésus, vous avez gravé vos plaies sur le corps
le quelques-uns de vos amis privilégiés. C'était
›ien le moins, puisque vous aviez fait cet hon-
neur à un tronc insensible, de servir d'autel à
votre corps ensanglanté.... Oh! depuis le temps
que vous reposez sur mon cœur, croix sainte,
n'auriez vous pas dû le blesser, le déchirer, le
ranspercer mille fois, lui aussi? Faites aujour-
l'hui ce prodige, entre vous et moi... que votre
amour crucifié me possède et m'absorbe tout
entier; que je triomphe au souvenir de lui,
dans l'expérience de toutes les amertumes de la
vie; que vos douleurs seules soient à jamais
l'unique objet de mes douleurs, dans le support
joyeux, dans l'oubli, dans le mépris de toutes
les épreuves passagères que vous avez jugées
indignes d'être comptées parmi les afflictions
qui ont ému votre grand cœur. (A. S. J.).

MERCREDI DES QUATRE-TEMPS.

APRÈS LE 14 SEPTEMBRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui

seul a tout pouvoir sur l'ennemi de votre ..
et qui, touché de la dure captivité où vous ..
retenu, ordonne qu'on vous conduise à lui p..
vous délivrer par la vertu de sa parole. *Affe..
illum ad me.* (S. Marc, 9.)

2. *A qui vient il?* A une âme que tourmen-
tent, depuis son enfance, d'impérieux be..
d'affection, de savoir, de plaisir, de gloire
liberté, d'honneur, et qui, pour les satisfa..
s'est jetée alternativement dans le feu des ..
cupiscences et dans l'eau des délices sensue..
mais qui, sentant augmenter sa misère et ..
tourments avec la satisfaction de ses désirs ..
tourne enfin vers son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire: O ..
incrédule, à qui j'avais si souvent fait sent..
néant des satisfactions humaines, jusque..
quand serai-je avec vous sans rien gagner ..
votre cœur, jusques à quand vous souffrira..
dans un si funeste aveuglement? L'expérie..
au moins vous ouvrira-t-elle les yeux? *O ge..
ratio incredula, quamdiu apud vos ero? Qu..
diù vos patiar?* (Marc, 9.)

Or. Jac. — *Si quid potes, adjuva nos* .. *..
sertus nostri.* (Marc, 9.) O mon Seigneur ..
ne vous dirai pas: Si vous pouvez, mais si ..
daignez le vouloir encore, ayez pitié de m..
secourez-moi dans l'extrémité de mes maux.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu ..
votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit: Ne dé-
sespérez pas de revenir à moi; si vous pouv..
croire, tout est possible à ceux qui croient. ..
potes credere, omnia possibilia sunt credent..
(S. Marc, 9.) Je l'ai promis; ils transporten..

les montagnes, ils feront de plus grands prodiges que ceux que j'ai fait voir au monde. Et vous, prosterné à ses pieds, vous écriant : O puissance de la foi qui attend tout de vous! Oui, mon Seigneur, je pourrai donc vous servir, vous aimer encore, réparer le temps perdu. Je le crois, mais aidez mon incrédulité, car mes fautes passées lui prêteront des armes, aux jours mauvais, pour abattre ma confiance et pour me jeter dans l'abîme du désespoir. *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.*

2. Ecoutez avec reconnaissance ces paroles de votre libérateur : Sortez de cette âme, esprit sourd et muet qui l'empêchiez d'entendre ma parole, qui fermiez son cœur à la prière; sortez d'ici et n'y rentrez jamais, c'est moi qui vous le commande, moi qui suis votre Dieu. *Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo, et amplius ne introeas in eum.* (Marc, 9.)

3. Demandez à Notre-Seigneur de vous prendre par la main, de vous relever de vos chutes, afin que vous commenciez à marcher à sa suite sans jamais vous lasser, sans retourner en arrière. *Jesus autem tenens manum ejus elevavit eum et surrexit.* (Marc, 9.)

Or. Jac. — O Jésus, faites-moi mourir aujourd'hui à toutes les joies qui m'avaient égaré, faites-moi vivre à vous, ma vie. *Et factus est sicut mortuus.* (Marc., 9.)

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ le Dieu qui pardonne, le Dieu qui s'est appelé

lui-même l'ami des pécheurs; qui a fait ... Pierre repentant le chef des apôtres fidèles: ... prodigue, le fils de sa prédilection; de Magdeleine pénitente, sa bien-aimée.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, après a... vécu dans sa disgrâce, a eu l'incomparable bonheur de recouvrer son amitié, et qui, n'osant lever les yeux jusqu'à son ravissant visage, ... jette à ses pieds et les tient embrassés, disant: Je me tairai et je vous adorerai, ô Dieu de ... cœur, ô amour, amour tant de fois trahi, amour que je voudrais aimer, mais vers lequel ... mes aspirations sont vaines jusqu'à ce que ... me disiez : Levez-vous et venez : *Surge et* ... O alliance tant de fois rompue, sera-t-il possible de vous renouer? Jésus, faites-moi désormais fidèle, vous seul le pouvez.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui répondre : ... le veux, levez-vous et venez; mais ne l'oubliez pas, « une affection qui a pu se réunir ma... les obstacles, qui a pu oublier toutes les injures, qui a pu revivre même après sa mort, ... avoir quelque chose de plus vigoureux que ce qui n'a jamais fait de pareils efforts. » Souvenez-vous donc de votre premier malheur, n'en perdez jamais la mémoire, et, sachez-le bien, « s'il y a quelque chose qui demande une fermeté inébranlable, c'est une amitié réconciliée » (BOSSUET.)

OR. JAC. — *Felix aqua quæ semel abluit* (TERTULL.) O toi qui ne laves qu'une seule fois, eau mystique, eau sainte du baptême, que tu es heureuse ! et que malheureux sommes-nous, nous qui avons perdu la grâce de la régénération puisée dans tes ondes !

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ crucifié au milieu de votre cœur, abaissant sur vous un regard de miséricorde; et vous, prosterné, embrassant sa croix, comme Magdeleine, tout inondé du sang précieux qui doit sceller à jamais votre réconciliation avec cet ami fidèle qui vous a aimé jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, dans le temps même que vous l'offensiez.

2. Dites-lui, ô mon Seigneur, au pied du lit de mort de ceux qui nous sont chers, comme ces derniers témoignages d'affection, ces dernières paroles, ces derniers regards amis nous laissent au cœur de profondes et d'inguérissables blessures ! Si nous en avons été privés par l'absence, quel regret sans consolation ! Si nous étions alors dans la disgrâce de l'ami qui n'est plus, quel surcroît à notre douleur ! O mon Seigneur, c'est par un regard mêlé de pleurs ensanglantés que vous m'avez vu au pied de la croix en la personne de Magdeleine, que vous m'avez recommandé à Marie en la personne de saint Jean. Hélas ! à cette heure douloureuse, si vous m'avez vu, moi je ne vous voyais pas, moi je ne vous aimais pas, et je devais vivre de longues années dans votre disgrâce. Oh ! donc, que ce dernier regard, ce regard de pardon et d'amour, s'imprime dans mon cœur, qu'il en fasse et la joie et la continuelle désolation. Que j'y réponde par un continuel regard de compassion, de reconnaissance, d'amour et de regret.

Or. Jac. — Toi qui laves mille et mille fois, eau miséricordieuse de la pénitence, purifie-

moi de plus en plus de mon iniquité. *Amplius lava me ab iniquitate mea.*

SAMEDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, embrasé du désir de s'unir à vous, qui se tient debout aux portes de votre âme, disant : *Je suis à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix, s'il m'ouvre, j'entrerai, je souperai avec lui, et lui avec moi.* Venez donc, venez à moi, laissez-moi venir à vous, ô âme que j'ai choisie entre mille, et moi, votre Dieu, je placerai mon trône au milieu de votre cœur. *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis audierit vocem meam et aperuerit januam, intrabo ad illum et cœnabo cum illo, et ipse mecum.* (Apoc., 3, 20.)

2. *A qui vient-il?* A une âme incapable d'entendre cette douce invitation, à une âme courbée vers la terre depuis de longues années, qui ne peut se relever pour regarder son Dieu, vers qui elle aspire cependant de toute l'impétuosité de ses désirs, parce qu'elle a été créée pour de si grandes choses que tout ce qui s'appelle plaisirs, science, gloire, grandeur, ne peut la satisfaire.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour abaisser sur elle des regards de compassion, pour l'appeler à lui, afin que, guérie de son infirmité, elle puisse considérer le divin visage de son Dieu, et trouver dans cette contemplation la joie de son cœur, qu'elle a vainement cherchée sur la terre. *Quam cum videret Jesus vocavit eam ad se, et ait illi:*

lier, *dimissa es ab infirmitate tua.* (S. Luc, 13.)

...R. Jac. — N'est-ce pas le Dieu de mon cœur ... me parle? Venez, mon bien-aimé. *En di... lus meus loquitur mihi; veni, dilecte mi.* (...nt., 2.)

ACTION DE GRACES.

. Regardez des yeux de la foi, au milieu de ...re cœur, Jésus-Christ, énumérant les bien... dont il a comblé votre âme malgré vos ingra...des : — Qu'ai-je pu faire de plus que je n'aie ... fait? *Quid debui ultra facere et non feci?* (..., 5, 4.) Et vous, qu'avez-vous fait, qu'avez... souffert en reconnaissance? Prosternez... à ses pieds et dites-lui : Hélas! mon Sei...ur, les âmes fortes et courageuses arrivent à ... à travers toutes les difficultés; mais le pau... spirituel, qui ne découvre en lui que fai..., qu'impuissance à tout bien, que fera-t-... Ah! il s'abando... ...otre miséricorde; ...ous si bon, que ... ...ité ne vous re... pas; vous lui ... ...role comme ... femme de ... ...ême qu'il ... implore; vous ... ...ecour... dans sa détresse ... ...ait ... ...tre ... et qu'il s...

mission de Dieu, vous le savez. Dites donc d..
vos afflictions, dans vos maladies, dans vo..
tations : C'est maintenant que je le vois. L..
gneur ne veut pas que je l'oublie, lui-m..
s'est souvenu de moi; oui, c'est son c..
réveille le mien, c'est sa main qui me t..
Manus Domini tetigit me.

Or. Jac. — Mon âme, bénissez le S..
qui remplit vos désirs, en se donnant à
lui, le bien qui les renferme tous. *Benedi..
ma mea, Domino... qui replet in bonis ..
rium tuum.* (Ps. 102.)

3e DIMANCHE DE SEPTEMBRE.

NOTRE-DAME DES SEPT DOULEU..

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-..
qui, tout maître qu'il était du royaum..
gloire, n'a voulu y parvenir que par le..
frances, et qui a coutume de graver dans
de ses vrais serviteurs une vive impressio..
douleurs, et une volonté efficace de les r..
en eux.

2. *A qui vient-il?* A une âme indiffér..
lâche, à un cœur ennemi de la croix, q..
ble mettre toute son étude à se soustra..
plus légères souffrances, et à recherch..
les satisfactions du cœur, de l'esprit ..
sens.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous re..
votre lâcheté, votre peu de conformit..
dispositions, et vous couvrir de honte ..
mettant sous les yeux les travaux, les sa..

les privations qu'inspire tous les jours autour de vous l'amour d'une faible créature, un vil appât de gain, une avide curiosité.

OR. JAC. — O Jésus! faites donc enfin que ma vie ressemble à la vôtre, qu'elle soit une joie perpétuelle d'esprit, et une croix perpétuelle des sens. (NOUET.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous découvre toutes les douleurs de son cœur réfléchies dans celui de sa mère comme dans un fidèle miroir, et qui vous demande quelle conformité vous trouvez dans le vôtre, à ces deux cœurs abreuvés d'amertume. Et vous, ne pouvant soutenir ce parallèle, et lui disant: Fuyez, ô mon bien-aimé, fuyez, car je rougis de me voir sans douleur devant vous, de voir dans votre cœur les innombrables blessures dont mes iniquités l'ont couvert. *Fuge, dilecte mi.* (CANT., 8, 14.) Mais non, revenez, revenez, afin que je trouve dans la contemplation de vos plaies, des plaies que je vous ai faites, les sentiments de regret, de reconnaissance et d'amour que vous attendez de moi. *Revertere, revertere ut intueamur te.* (CANT., 6, 12.)

2. « Ecoutez, mon frère: quand votre âme serait remplie de délices, et qu'elevé au-dessus de vous-même, vous vous élanceriez jusqu'au troisième ciel, pour y converser avec les Anges, vous n'auriez rien fait de si grand que de souffrir avec amour, pour votre Dieu, la tristesse et l'exil du cœur, et d'avoir été conforme au Sauveur du monde, qui, au milieu des plus extrêmes douleurs, des dégoûts, des craintes, des angoisses, disait à son Père: *Que votre volonté*

s'accomplisse; qui, suspendu à une cro
pieds et les mains percés, n'eut pas où r
sa tête; qui, enfin, par un prodige d
inouï, subit avec joie pour vous les tour
l'ignominie de la plus amère et de la plu
loureuse passion. » (L. DE BLOIS.)

3. Offrez à Jésus, en compensation d
insensibilité, de votre peute à toute sai
créée, la compassion, les douleurs du c
Marie.

4. Réjouissez-vous de ce qu'il existe au
un cœur qui aime parfaitement ce div
veur, un cœur qui comprend ses doule
les partage et qui les adoucit.

OR. JAC. — O mon Sauveur, si votre c
et celui de Marie ne m'animent à la sou
qui pourra m'y résoudre? (NOUET.)

---

21 SEPTEMBRE.

SAINT MATTHIEU, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Ch
Dieu qui parla autrefois à nos pères par
phètes, mais qui, dans ces derniers tem
pas dédaigné de venir nous faire conna
même sa loi d'amour; le Dieu qui nous a
dans son Evangile le trésor incomparab
parole qu'il nous explique d'une manièr
versifiée, si appropriée à nos besoins, da
raison, dans la prédication, dans la c
nion. *Multifariè multisque modis olim
loquens patribus in prophetis; novissim*

bus istis locutus est nobis in filio. (HÉBR., 1, 2.)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qui, désirant entendre sa voix, lui disent aussi : « O Seigneur, que ce ne soient plus seulement Moïse et les prophètes qui me parlent, mais bien plutôt parlez-moi vous-même, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité; car vous pouvez seul sans eux m'enseigner parfaitement, et eux, sans vous, ne me peuvent rien apprendre. Parlez-moi donc de peur que je ne meure... et que je ne me rende encore plus coupable, si je suis seulement averti au dehors sans être touché et embrasé au dedans. « (IMIT., l. 3, c. 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire entendre cette parole puissante et persuasive qui d'un publicain a fait un apôtre; pour vous instruire lui même, caché sous le voile du Sacrement; pour vous découvrir, d'une manière secréte et inexplicable, les mystéres renfermés dans ses paroles, dans ses actions, dans la vie d'amour qu'il continue encore dans son tabernacle; pour vous donner, avec l'intelligence et l'amour de sa loi, l'onction de sa grâce et la vertu de sa divinité.

OR. JAC. — « Parlez-moi, Seigneur Jésus, pour me faire vraiment changer de vie » (IMIT., l. 3, c. 2.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui n'est pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs : *Non enim veni vocare justos, sed peccatores* (MATT., 9. 13), et qui, jetant sur vous, pauvre pécheur! un regard de compassion et d'amour, vous dit

aussi : Suivez-moi : *Sequere me.* Imitez
imitez cette modestie, cette douce affab
pandue sur toute ma personne, qui ga
les cœurs; cette tendre compassion qui
nait vers les pauvres, les pécheurs, les ma
les affligés. Méditez sans cesse mes act
intentions, mes préceptes, et vous serez
Et vous, vous levant sans différer à sa voi
attachant à suivre ses pas et à recueillir
son apôtre, chacune des paroles sort
bouche pour en nourrir votre âme, et
ses exemples pour les retracer dans
duite. *Et surgens, secutus est eum.* (M
9, 9.)

2. L'Évangile est la plus excellente pa
l'Écriture-Sainte. « Chaque action, cha
role du Seigneur Jésus est une règle de
s'est revêtu de la nature humaine afin
tracer et de nous rendre sensible le mod
posé à notre imitation. » (S. Basile.) —
qui l'étudient plus assidûment, qui le
de plus près, deviennent les plus chers
ses favoris.

3. Vous savez la vénération des saints
Nouveau-Testament. Saint Thomas ne
qu'à genoux, la tête découverte. Quelq
le portaient toujours sur eux; d'autres
saient avec respect, comme fait encore le
à l'autel. S. Augustin le regardait comm
lettre venue du ciel. *Divinæ Scripturæ
litteræ de patriâ nostrâ sunt.* Demandez
tre-Seigneur qu'il imprime en votre c
foi vive et ardente qui inspirait aux sa
témoignages extérieurs de vénération.

4. Ne passez aucun jour sans lire quelq
set du Nouveau-Testament; vous devez

preuve de votre foi et de votre amour à celui qui en a dicté pour vous toutes les paroles. Vous y trouverez une manne cachée qui prendra tous les goûts convenables à la situation de votre âme.

Or. Jac. — *Utinam saperes et intelligeres!* O mon âme, si vous compreniez, si vous goûtiez le don de Dieu caché dans son sacrement d'amour, dans sa parole sainte!

---

24 SEPTEMBRE.

NOTRE-DAME DE LA MERCI.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ le Dieu qui a remis en vos mains tous les trésors de sa divinité et de son humanité : *Omnia mea tua sunt;* qui a donné son âme pour la rédemption de la vôtre, qui a livré sa vie dans les tourments pour vous racheter de la mort éternelle, et qui réclame de vous sa récompense : — tous vos travaux, tout le temps de votre vie, tous les soupirs de votre cœur jusqu'au dernier.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui laisse se perdre les fruits de sa rédemption; qui ne rend rien à celui de qui elle a tout reçu, et qui, confuse de tant d'ingratitude, s'écrie : Dieu des vertus, tournez-vous vers moi une fois encore; regardez du haut du ciel et voyez; visitez mon âme, cette vigne que vous avez plantée de votre main; montrez-moi la lumière de votre visage; alors, alors seulement je comprendrai tout ce que vous avez souffert pour moi, et vous recueillerez le fruit de vos travaux, le salut de votre pauvre créature. (Isaie, 41.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondr
Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous d.
Ne craignez point; j'ai entendu votre pr
non, ne craignez point, ô Jacob! qui êtes de
comme un petit ver, ni vous, ô Israël! qu.
comme mort: c'est moi qui viens vous sec
dit le Seigneur, et c'est le saint d'Isra
vous rachète. (Ps. 41.)

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, ô Dieu ré
teur, qui m'avez appelé des extrémités
terre, soyez toujours avec moi.

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi, au mi
votre cœur, Jésus-Christ, qui se plaint de
disant: Moi qui ai tant fait, tant souffer
les hommes, ne trouverai-je donc personn
veuille entreprendre, qui veuille endurer
que chose pour moi? Mes douze apôtre
suffi pour convertir le monde idolâtre
aura-t-il donc pas dans tout le monde
que douze cœurs embrasés qui se devo
réchauffer sa froideur? Si vous le voulez
qui me recevez aujourd'hui, ne pourrez
pas être l'un de ces apôtres nouveaux?

Et vous, embrassant ses genoux et disan
mon Seigneur, il est vrai, c'est une honte de
ainsi vos intérêts méprisés, oubliés. Oh! si
me jugiez digne de travailler, de combattr
brûler au moins pour une si noble cause!
que puis-je, seul, sur tant de milliers de
auxquels le mien ne saurait se faire enten
— *Jésus-Christ.* Ce qui est impossible à l'h
ne m'est-il pas facile à moi votre Dieu? f
retentir à mon cœur les désirs du vôtre, et
entendrai. Oh! si vous aviez un grain de

vous transporteriez les montagnes, vous embraseriez les cœurs. (MATT., 17 v. 20.) Croyez, espérez, aimez, priez, et rien ne vous sera impossible pour ma gloire.

OR. JAC. — Je puis tout en celui qui me fortifie. *Omnia possum in eo qui me confortat.*

PRIÈRE.

O Jésus, mon roi, mon Seigneur et mon Dieu, vous dont le cœur était si tendre, si compatissant aux moindres afflictions de vos créatures; vous qui vous baissiez pour confondre leurs accusateurs, qui vous leviez à leur demande, qui les suiviez, qui marchiez avec elles, qui touchiez leurs plaies de votre main divine, disant: *Je le veux, soyez guéri;* Jésus, seriez-vous moins sensible aujourd'hui à nos maux? O Seigneur, levez-vous, venez avec moi à toutes ces pauvres âmes qui s'égarent; vous leur direz une parole seulement, une de ces paroles qui opèrent des prodiges, et elles revivront. Mais non, mon Seigneur, vous seriez trop mal accompagné; suivez Marie, votre divine Mère, comme vous la suiviez sur la terre, écoutez les désirs de son cœur, et quelque part qu'elle vous conduise, dans cette triste ville, dans cette pauvre France, reprenez vos droits sur les âmes. Les miracles vous coûtent si peu! Et moi, vous me permettrez de vous suivre l'un et l'autre comme votre pauvre petit serviteur, de baiser la trace de vos pas, de ne vous perdre jamais de vue, et ce m'est assez. O Jésus, Sauveur des âmes, ô Seigneur des vertus, levez-vous, et que les prévaricateurs reviennent à votre cœur, car le temps de prendre pitié de Sion, le temps de vous lever pour elle est venu. *Tu exsurgens*

misereberis Sion. Mais pour les ennemis déclarés de votre nom, pour ceux qui refusent de se rendre aux invitations de votre amour, qui se sont rendus sourds et aveugles à tous vos témoignages de bonté, de puissance et de grandeur, pour ceux qui entraînent leurs frères dans l'abîme levez-vous aussi, et qu'ils soient dispersés. *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus* Mais non, Seigneur de la miséricorde, non, ces pécheurs endurcis, ceux-là même, foudroyez-les, terrassez-les comme Paul sur le chemin de Damas, et faites-en les témoins et les apôtres de votre nom. O mon Seigneur, laissez-vous prendre par vos propres paroles : *Pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font;* moins coupables que vos tièdes amis, ils blasphèment ce qu'ils ignorent.

Or. Jac. — *Omnia possibilia sunt credenti.* Tout est possible à ceux qui croient.

---

29 SEPTEMBRE.

SAINT MICHEL, ARCHANGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Seigneur, le Dieu des armées, le Roi des anges et des hommes.

2. *A qui vient-il?* A l'un des soldats de sa milice qui a mérité ce reproche : Enfants d'Ephraïm, que vous êtes braves en apprêtant vos armes, mais que vous êtes lâches au jour du combat! *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.* (Ps. 77, 9.)

3. ***Pourquoi vient-il?*** Pour vous dire : Je suis le Seigneur qui fortifie les âmes au jour du combat ; armez-vous de la croix, du souvenir de mes souffrances et de mon amour, et vous vaincrez les ennemis de votre âme.

Or. Jac. — O Jésus! permettez que je m'unisse aux chérubins, aux séraphins, qui, d'une voix incessante, répètent : Saint, Saint, Saint. *Tibi cherubim et seraphim incessabili voce proclamant : Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous disant : Qui est pour vous comme Dieu? *Quis ut Deus?* Qui vous a aimé plus que moi? Qui a songé à vous de toute éternité? Qui vous a recherché quand vous le fuyiez? Qui a supporté vos froideurs, vos dédains? Qui vous a tant estimé que de se donner tout entier, de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour vous? S'il est une seule créature qui vous ait donné ces preuves d'amour, aimez-la plus que moi, j'y consens. Et vous, prosterné à ses pieds, les embrassant, et lui disant : O Seigneur! à qui pourrai-je vous comparer? Qui est semblable à vous? *Cui comparabo te, vel cui assimilabo te?* (Thren., 2, 13.) Vous êtes seul saint, seul Seigneur, seul grand, seul aimant et seul digne de mon amour : *Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe!*

2. Demandez au saint Archange, protecteur de la France, qu'il daigne prier Dieu d'y conserver le don précieux de la foi.

3. Conjurez saint Michel de vous recevoir sous sa puissante protection, et de ne pas vous

abandonner jusqu'au jour où il présentera votre âme à la divine Majesté, au sortir de la vie.

OR. JAC. — *Ecce panis Angelorum,*
Factus cibus viatorum.

O pain des anges, qui vous êtes fait l'aliment des voyageurs, par quelles louanges vous exalter?

OCTOBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous parle du buisson ardent, c'est-à-dire de la divine Eucharistie, au milieu de laquelle son cœur vit consumé pour vous des plus ardentes flammes de la charité.

2. *A qui vient-il?* A une âme confuse d'aimer si peu celui dont elle est tant aimée, et qui le prie de la blesser de son amour par des inspirations si fortes, par des désirs si violents, qu'ils la séparent à jamais de toutes les créatures et d'elle-même pour l'unir indissolublement à lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous demander si vous l'aimez, et pour vous dire : Votre cœur est-il droit comme le mien? Se donne-t-il, se communique-t il, se livre-t-il sans réserve comme le mien? *Numquid est cor tuum rectum cum corde meo, sicut cor meum cum corde tuo?* (4 REG., 10, 15.)

OR. JAC. — *Quàm bonus Israël Deus his qui*

recto sunt corde! Oh! que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit, à ceux qui le cherchent sans détour!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre âme, la liant si étroitement des liens de la charité, qu'elle demeure enfermée dans son cœur, environnée de son immense grandeur, sans pouvoir sortir de ce cœur divin, de cette essence adorable, non plus qu'un captif de sa prison. Et vous, perdu dans le cœur de votre Dieu, disant : O douce prison, puissiez-vous ne vous ouvrir jamais! O glorieuse captivité, puissiez-vous durer toujours! O liens précieux, puissiez-vous vous resserrer tous les jours davantage, et puissé-je ne recouvrer jamais cette funeste liberté qui m'a fait vivre si longtemps malheureux loin de vous, ô Jésus, mon unique bien!

2. Souhaitez de ne pouvoir plus ni agir, ni parler, ni rien entreprendre que sous les yeux de Dieu, et de transformer en de nouveaux motifs d'amour et de fidélité les moindres événements, heureux ou malheureux.

3. Priez le Dieu qui s'est donné si pleinement à vous de vous rappeler sans cesse à lui, de vous retirer, de vous cacher en lui, et de réunir tellement toutes vos puissances, que vous ne soyez plus qu'un même esprit en lui.

Or. Jac. — J'arrêterai, je fixerai sur vous seul, ô cœur de Jésus! les regards de mon âme : *Firmabo super te oculos meos.* (Ps. 31, 8.)

PREMIER DIMANCHE D'OCTOBRE.

LE SAINT ROSAIRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le modèle que vous devez imiter si vous voulez lui être un jour trouvé conforme.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui sent trop vivement ses peines, ses difficultés, ses travaux, ses souffrances, parce qu'elle y attache continuellement sa pensée sans la reporter vers celui en qui seul il lui sera possible de vaincre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire: J'ai passé par toutes les nécessités auxquelles vous êtes réduit. J'ai veillé, prié, travaillé; enduré le froid, le chaud, la lassitude; éprouvé la crainte, l'ennui, les délaissements, les opprobres, la douleur, la mort. Ne détournez donc point les yeux de moi dans ces épreuves, et si vous m'aimez, elles vous sembleront douces.

Or. Jac. — O Jésus! nous vous avons vu tout défiguré sur la montagne du Calvaire, et nous vous avons ardemment désiré: *Vidimus eum et non erat aspectus, et desideravimus eum.* (Is., 53.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit: O âme que je nourris de ma propre chair, c'est à vous que je crie, c'est à vous que j'adresse ma voix: ne l'entendrez-vous jamais? Si vous devenez petit à vos propres yeux, je vous apprendrai la sa-

tesse; si vous m'avouez votre ignorance, je vous instruirai. Ecoutez donc, et je vous parlerai de choses grandes et salutaires. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O vous qui résidez dans le jardin, hélas! si inculte de mon âme, ceux qui vous aiment écoutent vos paroles, faites-moi donc entendre votre voix, apprenez-moi à suivre vos enseignements : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam.* (Cant., 8, 13.)

2. Dans toutes vos actions, dans toutes vos paroles, regardez Jésus, votre modèle, et formez aujourd'hui ce ferme propos, disant : O Jésus ! quand je serai las, j'irai m'asseoir près de vous; quand mon imagination s'égarera, je vous la confierai; quand mes sens se révolteront, je les amènerai à vos plaies; quand la douleur me pressera, j'irai vous tenir compagnie au jardin des Olives, à la colonne, au prétoire, au Calvaire; quand le silence et la solitude me seront à charge, je vous chercherai au désert; quand l'envie de paraître s'emparera de moi, j'irai me cacher dans l'atelier de Nazareth; quand je serai en butte au blâme, à la contradiction, j'irai avec vous dans les synagogues, au milieu de vos ennemis; quand je prierai, je vous suivrai sur les montagnes; quand mon cœur aura soif de vous, j'irai me reposer près du vôtre dans ce Sacrement d'amour, où je sais que toujours je vous trouverai.

3. Abandonnez votre cœur à Jésus-Christ pour qu'il lui fasse part de ses amertumes ou de ses délices; votre esprit, pour qu'il le laisse dans les ténèbres ou qu'il l'éclaire de ses lumières; votre volonté, pour qu'elle n'ait plus d'autre mouvement que la sienne. Souhaitez de vous

[illegible] comme il s'est lui-même livré à [illegible]

[illegible] — [illegible] Seigneur précède [illegible] ses traces jusqu'à [illegible]

SECOND DIMANCHE D'OCTOBRE.

LA MATERNITÉ.

PRÉPARATION.

1. [illegible] Jésus-Christ [illegible] bien que de [illegible] cœur pendant [illegible] a donné la vie [illegible], avec d'inexprimables [illegible]

2. [illegible] A l'enfant de ses douleurs [illegible] jamais songé à quel [illegible] à quelles angoisses [illegible] de toute joie en ce monde [illegible] pour devenir sa mère.

3. Pourquoi [illegible]? Pour se plaindre, et vous [illegible] Je vous ai reçu dans mon sein avec [illegible] d'une mère au jour de votre baptême, je vous ai porté dans mes bras, pressé contre mon cœur, nourri de ma substance dans [illegible] des sacrements; et vous, vous m'avez méprisé, vous m'avez abandonnée. Com[illegible]-vous toujours parmi les ingrats? *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* (Is., 12.)

Or. Jac. — O Dieu ! et comment donc avez-vous pu m'aimer, sachant qu'un jour je cesserais de vous aimer ?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Ecoutez-moi, âme que je chéris; écoutez-moi, vous tous qui êtes les restes précieux de la maison d'Israël et que je renferme dans les entrailles de ma charité; rien ne pourra ralentir mon amour, je vous porterai encore moi-même dans mon sein jusqu'à une extrême vieillesse, jusqu'au dernier de vos jours, et je ne vous abandonnerai pas que je ne vous aie enfantés à la vie des bienheureux dans le ciel. *Audite me, domus Jacob et omne residuum domûs Israël qui portamini ab utero meo, qui gestamini à meâ vulvâ usque ad senectam ; ego ipse et usque ad canos ego portabo... et salvabo.* (Is., 46, 4.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Jésus ! qui venez à moi comme une tendre mère va au devant de son fils, faites que toujours j'aille à vous avec un cœur d'enfant : *Et obviavit tibi quasi mater* (Eccl., 15, 2.)

2. Songez que Dieu est plus exigeant à proportion qu'il a été plus libéral, et qu'il faut une assiduité non interrompue, des efforts généreux pour recouvrer ses faveurs perdues par la négligence.

3. Priez Marie, au nom de l'amour de mère dont Jésus a rempli pour vous son cœur, de vous apprendre à rendre à son divin Fils amour pour amour.

Or. Jac. — Mon âme, réjouissez-vous en celui qui vous a faite, qui vous porte en son cœur

comme une tendre mère : *Lætetur Israël in eo qui fecit eum.* (Ps. 14, 12.)

TROISIÈME DIMANCHE D'OCTOBRE.

PURETÉ DE LA SAINTE VIERGE

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ. Il abandonne son trône et la pureté du ciel pour venir sur la terre, habiter dans votre cœur souvent souillé par le péché, profané par des affections dont ce divin Sauveur n'est pas l'objet.

2. *A qui vient-il?* A une âme qu'il a demandée à son Père avec larmes, qu'il a acquise, purifiée au prix de tout son sang, et qui lui plaît, non par ses propres mérites, mais uniquement parce qu'il daigne l'aimer : *[illegible] accipe, quia placuit oculis meis.* (Jer. 14, 3.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Si la plus légère souillure m'oblige d'éloigner de moi l'âme que j'aime au moment de la mort, n'ai-je pas la même horreur dans mon Sacrement? Je veux bien compatir à votre faiblesse en ce monde, ne pas exiger cette pureté sans laquelle on ne peut me contempler dans ma gloire; mais ne devriez-vous pas payer cette condescendance par une attention plus scrupuleuse à purifier votre cœur avant de me recevoir?

OR. JAC. — O Jésus! purifiez-moi des fautes que je déplore, purifiez-moi de celles qui me sont inconnues : *Ab occultis meis munda me.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Pour mériter de me voir, d'être du nombre de mes amis, il faut une grande pureté de cœur, une estime de préférence pour ma personne, avec un amour ardent et généreux qui ne soit pas partagé, qui ne se rebute d'aucun sacrifice; comment y parviendrez-vous? Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Dieu, ô Jésus! qui pourra me conduire à vous avec cette plénitude de perfection, si ce n'est vous-même? Gardez donc mon âme entre vos mains; dans les miennes elle se perd.

2. Louez Jésus de l'inviolable pureté de corps, d'esprit et de cœur dont il a doué sa très-sainte Mère, et priez Marie de vous obtenir quelque part de ces dons qui lui ont mérité de voir Dieu et de le posséder, dès cette vie, d'une manière si intime, si élevée, qu'elle surpasse notre intelligence.

3. Demandez au Fils et à la Mère cet esprit sérieux qui conduit à la pureté de cœur, esprit qui n'entretient que de bonnes pensées, qui ne forme que de généreux desseins, qui réserve ses empressements pour les choses de l'éternité, qui en est tellement pénétré, imprégné, que toutes les autres préoccupations sont déjà pour lui ce qu'elles lui paraîtront à la dernière heure, ce qu'elles sont aux yeux de Dieu lui-même : néant, vanité, misère.

Or. Jac. — O Jésus! et qui me fera cette grâce que vous veniez dans mon cœur, que vous l'enivriez de votre amour, afin que j'oublie mes maux, et que je vous embrasse très-

étroitement, vous mon souverain bien? (S. Aug. *Conf.*, c. 5.)

QUATRIÈME DIMANCHE D'OCTOBRE

LE PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ gardien des âmes, qui veille toujours et qui n'est jamais surpris du sommeil; gardien clairvoyant qui prévoit tout ce qui nous peut arriver, et nous en avertit fidèlement : *Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël.* (Ps. 120, 4.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne le remet pas toujours de veiller sur elle, qui interrompt ou qui rend inutiles ses soins empressés par la faiblesse de sa foi, par sa langueur, ses infidélités.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui demander combien durera cette lâche indifférence; pour lui dire de se hâter de le laisser agir en elle pendant que sa lumière luit encore, de peur que les ténèbres ne la surprennent, et que vienne cette nuit durant laquelle personne ne pourra plus rien faire : *Venit nox, quando nemo potest operari.* (JOAN., 9, 4.)

OR. JAC. — J'ai péché, je l'avoue, ô le gardien des hommes! j'ai péché en m'éloignant de vous. Que ferai-je pour que vous preniez encore la conduite de mon âme? *Peccavi, quid faciam tibi, o custos hominum?* (JOB, 7, 20.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous dit : C'est moi qui garde votre âme dans le sein de ma Providence, qui la conserve plus précieusement que la prunelle de l'œil : *Ut pupillam oculi*. Pourquoi donc tant de prévoyances infructueuses, tant de vaines sollicitudes? Et vous, entrant dans ce refuge assuré, dans le cœur de votre Dieu, et disant : C'est le Seigneur qui me garde, c'est le Seigneur qui est mon protecteur. Je vis en lui et il vit en moi; le soleil ne me brûlera pas pendant le jour de la prospérité; la lune ne me nuira point pendant la nuit de l'adversité : *Dominus custodit te, Dominus protectio tua; per diem sol non uret te neque luna per noctem*. (Ps. 126.)

2. Songez que Marie veut être aussi votre patronne, votre gardienne, prendre en main votre défense; et voyez s'il y a rien de plus assuré, de plus doux que le sort d'une âme qui a de tels répondants de son bonheur et de sa persévérance.

3. Souhaitez de laisser une telle liberté à Jésus et à Marie dans votre âme, que vous ne les obligiez pas de vous abandonner à votre conduite, ou plutôt à celle de votre ennemi.

Or. Jac. — O Seigneur! qui m'avez gardé à mon entrée en ce monde, gardez-moi encore durant tous les jours de mon exil, gardez-moi surtout au dernier de mes instants : *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum*. (Ps. 120, 7.)

2 OCTOBRE.

LES SAINTS ANGES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Chr[illegible] feu consumant qui rend les anges auss[illegible] que les vents, et qui fait exécuter ses [illegible] par la flamme brûlante; Jésus-Christ, q[illegible] venu jeter le feu sur la terre, et qui ne [illegible] autre chose sinon qu'il brûle: *Ignem ve[illegible] tere in terram, et quid volo, nisi ut accen[illegible]tur?* (DEUT., 4; HÉBR., 1; LUC, 12.)

2. *A qui vient-il?* « A une âme qui n'e[illegible] froide ni chaude, mais qui est plongée [illegible] cette détestable tiédeur qui est plus odieu[illegible] Seigneur qu'une inimitié déclarée. » Ut[illegible] *frigidus esses aut calidus!* (APOC., 3, 15.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin d'amol[illegible] dureté de cette âme, afin de l'occuper [illegible] l'embraser tout entière, en lui faisant par[illegible] propres inclinations; de l'orner de la splen[illegible] des bonnes œuvres, et de lui communiqu[illegible] pouvoir d'enflammer les autres du même [illegible] dont il l'aura embrasée. »

OR. JAC. — O pain des anges! pain qu[illegible] fermez en vous toutes les délices, que soul[illegible] rai-je hors de vous? (SAP., 16.)

ACTION DE GRACES.

1. « Regardez des yeux de la foi, au milieu [illegible] votre cœur, Jésus-Christ comme une fourn[illegible] d'amour exhalant le feu de tous côtés; et v[illegible] comme un fer vil et rouillé, englouti dans [illegible] immense brasier. »

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous dit : Je viens à vous, moi qui me fais appeler le pain des anges, pour vous communiquer quelque chose de la vie de ces purs esprits : je viens, afin qu'usant de la nourriture invisible que je vous présente, et dérobant à tous le secret de ce saint commerce, vous conversiez avec moi sans cesse, vous teniez à moi par le plus intime de votre être, ne sortant jamais ni de ma présence ni de mon amour, tandis qu'aux yeux de ceux qui vous entourent, vous paraîtrez vivre de la vie des hommes, parlant, agissant, mangeant, buvant et accomplissant au dehors les actions les plus ordinaires de la vie commune : *Videbar quidem vobiscum manducare et bibere; sed ego cibo invisibili et potu, qui ab hominibus videri non potest, utor.* (Tob., 12, 19.)

3. Aimez cet aimable Sauveur d'un fervent amour, comme l'aiment les chérubins et les séraphins, de telle sorte qu'embrasé et consumé de son amour, vous puissiez en enflammer les autres.

Or. Jac. — Peut-on cacher le feu dans son sein sans en être consumé? Et moi cependant je vous possède, ô feu vivant, et je ne brûle pas! *Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?* (Prov., 6, 27.)

---

9 OCTOBRE.

SAINT DENIS, APOTRE DE LA FRANCE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui aime les âmes, et qui se plaint à vous,

disant : J'ai cherché un homme qui prît le parti de la terre contre moi, afin que je ne la perdisse pas, et je n'en ai point trouvé. (Ézéch. 22, 30.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, peut-être par état, devrait brûler de zèle pour le salut des âmes, et qui les laisse périr sous ses yeux; qui n'étant pas bonne pour elle-même, ne peut l'être pour les autres; à un sel affadi qui a perdu toute sa force. (Marc, 9, 49.)

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de rallumer dans votre âme ce feu de la charité, ce zèle de sa gloire qui consumait les hommes apostoliques.

Or. Jac. — Seigneur, me voici; envoyez-moi : *Ecce ego; mitte me.* (Is., 6, 8.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous demande: vous pourrez lui dire un jour, comme il le disait à son Père en achevant sa mission : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'aviez confiés. *Non perdidi ex eis quemquam.* (Joan., 18, 9.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O mon Seigneur! contribuer avec vous à l'œuvre de votre rédemption, quel honneur! Et je redoute le plus léger assujettissement, je ménage mon temps, je calcule mes intérêts, et je porte un cœur si froid, si indifférent, là où le vôtre est si embrasé, si brûlant de zèle! Faites donc qu'enfin je commence à n'avoir plus de mouvement et de vie que pour votre gloire et pour le *salut des âmes.*

2. *Souhaitez* de travailler avec Jésus-Christ *à la conquête des âmes*, et de vous employer avec la même ardeur à une si grande œuvre;

travers l'honneur et l'infamie, au milieu de la consolation et de la désolation, du succès et de la non-réussite de vos efforts.

3. Animez-vous dans une si noble entreprise par les promesses de la foi : ceux qui pratiqueront ma loi et qui l'enseigneront aux autres seront grands dans le royaume des cieux ; ils brilleront comme des étoiles dans les siècles éternels : *Qui fecerit et docuerit, hic magnus erit in regno cœlorum.* (Matt., 5, 19.) *Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates fulgebunt.* (Dan., ch. 12.)

Or. Jac. — Encore plus, Seigneur, encore plus : plus de travaux, plus de souffrances, mais aussi plus d'amour : *Ampliùs, Domine, ampliùs.*

---

15 octobre.

SAINTE THÉRÈSE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu admirable dans ses saints, qui s'est incliné vers eux avec une familiarité surprenante et qui leur a donné un cœur si généreux, qu'ils ont pu dire, tout enflammés de son amour : *Ou souffrir ou mourir : Aut pati aut mori.*

2. *A qui vient-il?* A une âme si peu éclairée, si attachée à la terre, si indifférente pour le ciel et pour le Dieu du ciel, qu'elle dirait volontiers : *Seigneur, ni souffrir ni mourir.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous demander si vous n'êtes pas honteux des lâches ménagements au milieu desquels vous prétendez ar

ver jusqu'à lui, et si, pressé par l'exemple des saints qui l'ont aimé si ardemment, vous ne vous déciderez pas enfin à vous donner à lui sans partage, sans réserve, sans considération aucune d'intérêt, de plaisir, de souffrance, de santé, de vie et de mort.

Or. Jac. — *Fortis est ut mors dilectio.* Jésus! ô amour! qui êtes plus fort que la mort, que les souffrances, entrez dans mon cœur comme vous êtes entré dans celui des saints.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Voulez-vous apprendre le secret de ces grandes âmes qui ont su trouver le plaisir dans la souffrance et la joie dans la fin de leur exil? *Elles aimaient.* Si vous souhaitez de les suivre, je vous conseille d'acheter de moi l'or brûlant de la charité qui consume tout ce qui lui fait obstacle pour arriver jusqu'à moi; l'or éprouvé de l'amour qui jouit en paix, qui triomphe au milieu des croix et des souffrances. Ce sera alors que vous deviendrez véritablement riche, et que votre âme, délivrée de l'opprobre et de la confusion de sa nudité, sera revêtue de cette pureté qui la rendra toute brillante et toute belle à mes yeux. *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ.* (Apoc., 3, 18.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Eh! mon Seigneur, que faire, et à quel prix acheter de vous cet or précieux, puisque je n'ai rien à vous offrir en échange? Donnez-le-moi donc, Seigneur, car si vous atten-

dez que je le mérite, jamais vos désirs ni les miens ne seront satisfaits.

2. Pourquoi tant de saints sont-ils arrivés à une union si étroite avec Notre-Seigneur, à une connaissance si élevée de ses mystères, de sa vie divine et humaine, à un amour si fervent? C'est parce que sans cesse ils s'approchaient de lui, sans relâche ils tendaient les bras vers lui, étudiaient sa conduite, l'appelaient à leur secours. Faites de même, et vous arriverez au même but; il l'a promis, il vous y invite; approchez de Dieu, et il s'approchera de vous. *Appropinquate Deo et appropinquabit vobis.* (JACOB, 4, 8.) Approchez de lui par la mortification, par l'oraison, faites en sorte de rendre l'une et l'autre continuelles, et vous irez tous les jours de clarté en clarté, de vertu en vertu.

3. *Ou souffrir ou mourir*, parole incompréhensible à qui n'a pas goûté Dieu, à qui n'est pas entré dans les entrailles de la charité incarnée par la méditation de ses souffrances; parole abrégée qui suppose la victoire de toutes les passions, parole enflammée qui révèle l'amour le plus pur. A qui appelle comme un bien les souffrances et la mort, que reste-t-il en ce monde qui puisse faire obstacle? Qu'y a-t-il d'aimable, si ce n'est celui qui nous a prouvé son amour en souffrant et en mourant?

OR. JAC. — O mon Seigneur! soyez béni, vous qui pour nous aimer ne demandez autre chose, sinon d'être aimé de nous. (STE THÉRÈSE.)

PRIÈRE.

C'en est assez, Seigneur, votre miséricorde est préférable à la vie. Si je ne dois pas vous

aimer du plus ardent, du plus généreux amor.
comme vos saints, tirez-moi de ce monde. E
je ne vous dirai pas cependant, comme la gran
sainte que j'honore : *Je ne souffrirai point q*
personne vous aime plus que moi. Et qu'il m
serait doux de le répéter après elle! Mais no
mon Seigneur, soyez aimé, même sur la ter
des millions de fois plus que ne le peut mon st
pide cœur. Hélas! que vous seriez à plain
que vous auriez aimé en vain, si vos créatu
ne vous rendaient que l'amour faible, langu
sant, interrompu, que vous trouvez dans
cœur! O vous! mon Seigneur, vous qui mer
l'amour de tous les cœurs, allez avec v
beauté ravissante, avec cette grâce qui sub
gue les âmes, avancez heureusement et régn
régnez sur ces natures d'élite, qui, elles a
moins, vous rendent amour pour amour; a
commandez l'amour à ces cœurs, allez et fai
vous aimer, vous l'avez bien mérité.

Et vous, chères âmes privilégiées, non,
n'en faites pas trop, vous n'en faites pas as
pour répondre aux excès de l'amour d'un Di
ce qu'on traite chez vous de folie est sage
et s'il y a folie au monde, c'est la nôtre, à n
qui restons insensibles à tous ces prodiges.
nous devrions être consumés du même feu q
vous embrase, et sortir complétement de no
mêmes pour ne plus vivre qu'en l'amour d
celui qui nous a aimés et qui s'est livré pou
nous.

18 octobre.

SAINT LUC.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, la arole incréée de Dieu le Père, qui est venu angéliser les pauvres, guérir les cœurs conits, annoncer aux captifs leur délivrance, renre la vue aux aveugles, remettre en liberté ceux ui gémissent dans les fers, et publier l'année es miséricordes du Seigneur et le jour des réributions.

2. *A qui vient-il?* A un pauvre criminel que es iniquités de ses pères et les siennes ont desiné au supplice sans fin, au ver rongeur qui ne neurt point, au feu qui ne s'éteindra jamais; une âme lassée de toujours apprendre la cience de la vérité et de ne jamais parvenir à cette sublime et désirable connaissance qui doit la délivrer du misérable esclavage où elle gémit: *Semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.* (2 Tim., 3, v. 7.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire: Mes paroles sont esprit et vie; si vous voulez que votre âme ne se meure point, qu'elle soit de jour en jour éclairée, nourrie de l'onction de l'Esprit-Saint, venez à moi, car c'est surtout dans la participation des divins mystères que je me plais à dévoiler mes secrets et à transformer les âmes, leur apprenant à ne plus vivre de leur vie basse et terrestre, mais de ma vie céleste et divine.

Or. Jac. — Venez vous-même, Seigneur Jésus, écrire de votre doigt divin vos paroles dans mon cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous disant : « Vous vous trompez si vous croyez qu'à force de voir et d'entendre dire de nouvelles choses de mes grandeurs, vous pourrez assouvir votre cœur affamé. Quand toutes les créatures seraient changées en voix et pourraient dire, avec mon saint précurseur : Je suis la voix, ce ne serait rien pour parler de moi, à un cœur avide, d'une manière qui le rassasie. Il faut être celui qui peut dire : Je suis le Verbe, je suis la parole qui est Dieu. » (Bossuet.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur, puisque je la possède en ce moment, cette parole de vie, ce mon Dieu incarné, mon Dieu caché sous de faibles apparences, mon Dieu en moi, donnez donc à cette parole toute son efficace ! Renversez, détruisez, consumez tout ce qui n'est pas vous : parlez et faites la lumière dans mes ténèbres ; ordonnez et créez en moi un être nouveau, capable de vous connaître, de vous aimer, infatigable à vous servir par l'action et la souffrance, par l'abandon à votre volonté.

2. Jésus-Christ. *In manus tuas commendo spiritum meum.* Je remets aujourd'hui entre vos mains mon corps, mon sang, mon âme, ma divinité, avec toutes les paroles de vie que j'ai jamais proférées pour votre salut ; c'est votre bien, c'est votre héritage, sachez en tirer profit. Tant de fois je vous ai livré ces grands biens : d'où vient que vous êtes pauvre encore, faible, aveugle et accablé d'ennuis ?

3. *L'âme.* O mon Seigneur ! je le sais bien : c'est que moi je n'ai pas répondu à ces magn-

fiques dons par le seul retour que vous exigiez. Je ne vous ai pas remis tout mon être avec la même plénitude que vous m'avez abandonné le vôtre. Jésus, je remets donc aujourd'hui mon âme entre vos mains : recevez-la, gardez-la, dirigez-la, éclairez-la de moment en moment. Faites retentir au fond de cette âme sourde et ingrate, toutes vos paroles de vie et d'amour : réveillez-la par cette grande clameur, par ce dernier cri tout-puissant que vous avez jeté sur la croix en expirant, et séparez-la de toutes les créatures pour la tourner incessamment vers vous.

Or. Jac. — *Verbo Domini cœli firmati sunt.* O parole de mon Seigneur ! ô Dieu qui avez affermi et les cieux visibles, et ces âmes saintes en qui vous résidez comme dans votre sanctuaire, demeurez-en moi toujours.

---

23 OCTOBRE.

LE SAINT RÉDEMPTEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu rédempteur qui a racheté votre vie de la mort, en prenant sur lui la peine due à vos crimes, et qui tant de fois s'est hâté de venir à vous par ces grâces persévérantes qui ont retenu votre âme au bord de l'abîme.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui n'en peut plus des ennuis, des épreuves, des ténèbres de cette vie, et qui lui crie du fond de son cachot : — O Dieu sauveur, Dieu rédempteur, profiterai-je des fruits de vos travaux? Hélas ! hélas !

que mon exil est prolongé ! « Que le temps est long, qu'il est pesant, qu'il est assommant ! » O Dieu éternel, tirez-moi du temps, fixez-moi dans votre éternité. En attendant, faites-moi prier sans cesse et passer les jours et les nuits dans la contemplation de votre loi, de vos vérités, de vous-même, qui êtes toute vérité et tout bien. Amen, amen. » (Bossuet, *lettres.)*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour soutenir votre espérance par ces douces paroles : O âme que j'ai aimée de toute éternité, que j'ai rachetée dans le temps par l'effusion douloureuse de tout mon sang, à qui je prépare un royaume sans fin, mon propre royaume, est-ce bien moi qui demeurerais sourd à vos gémissements ? « Ne vous plaignez donc pas si vos consolations sont différées ; attendez encore une fois : *Expecta reexpecta.* Vous avez longtemps attendu, attendez encore, attendez en attendant. *Expectans expectavi.* Ne vous lassez jamais d'attendre. Je suis fidèle, je veux être attendu avec foi. Attendez donc la consolation d'Israël. » (Bossuet.) Attendez-moi, attendez le grand jour de l'éternité ; aujourd'hui, demain encore.... et il n'y aura plus de temps.

Or. Jac. — Avoir un Dieu pour sa rançon, et ne pas espérer, ne pas se confier, ne pas s'abandonner !

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous dit : *C'est moi, moi le Seigneur qui vous consolerai ;* je ne veux laisser à personne ce soin si doux à mon cœur. *Qui êtes-vous, ô âme que j'aime, pour espérer ou pour craindre quelque chose d'un*

ze mortel, d'un enfant des hommes qui,
ıe le foin, sèchera demain? N'êtes-vous
ɜ prix de mon sang, la récompense de mes
ux? J'achèverai donc ce que j'ai com-
cé. *C'est le Seigneur qui consolera Sion et
·elèvera ses ruines. Espérez en moi, ô mon
le, écoutez-moi, vous qui êtes de ma tribu
rie* (Is., 51), car c'est moi qu'attendaient
ations, moi qui les ai sauvées par la vertu
ıes mains transpercées, par la puissance de
bras douloureusement étendus sur le bois
a croix. *In manu forti et in brachio ex-
o.*

Prosterné aux pieds de votre Rédempteur,
s-lui : O Dieu qui m'avez aimé jusqu'à la
t, et jusqu'à la mort de la croix, qu'aime-
je donc en ce monde si je ne vous aime? En
me confierai-je, si ce n'est en vous? Oh! donc,
ı Seigneur, que vos amis eux-mêmes se re-
ıt de moi, que je ne cherche en eux ni
ui ni secours dans mes travaux, dans mes
ıes, afin que je sois tout abandonné, tout
é à votre merci.

. C'est en nous aimant que Dieu a réparé
image en notre âme; et afin d'y retrouver
ɔrme de sa bonté, il a allumé en cette âme
'u de la charité, afin que nous aimions non-
ement le Dieu qui nous a rachetés, mais
ore tout ce qu'il a aimé. (St Léon.)

ʼr. Jac. — Seigneur vous êtes mon refuge,
n libérateur, mon tout; je ne veux que vous.

24 octobre.

SAINT RAPHAEL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, l'an
grand conseil qui s'est fait votre guide
voie, votre vérité, votre vie dans le che
l'éternité, par sa présence, par ses exe
par ses préceptes; qui a payé la dette
iniquité au prix de tout son sang, qui
délivré des piéges du démon, et qui, pou
tre le comble à tant de biens, vous a ren
vue de l'âme et vous a nourri tant de fo
propre substance.

2. *A qui vient-il?* A une âme confuse
voir tant aimée, et qui lui dit: O mon Se
je l'avoue, vous avez fait l'impossible
adoucir toutes mes misères en les parta
mais il y en a une, une seule dont vous
pu faire l'expérience : vous n'avez pu
comme moi sous le poids d'un amour prév
d'un amour infini, d'un amour non interr
sans qu'aucune réciprocité soit possible.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire
puis compatir à cette impuissance de votr
comme à toutes les autres. Car si comme
je suis éternellement aimé par mon égal,
aimé comme homme en mon Père par celu
est plus grand que moi. C'est sous le po
son amour infini, que, pressé d'ajouter
fin, sans mesure, à ma reconnaissance,
suis porté à ces excès : la crèche, la crox
tabernacle. C'est pour combler cet abîme
fond, qu'il a fallu réunir en ma personne l

homme, le tout et le néant. Maintenant
, servez-vous de moi pour payer la dette
amour, et vous serez acquitté.

. JAC. O mon âme, âme infinie seulement
ésirs, osez tout ce que vous pouvez, ajoutez
. fin la louange à la louange, l'amour à l'a-
r; jamais, jamais vous ne pourrez suffire,
votre Dieu est au-dessus de toute louange,
out amour.

Quantùm potes
Tantùm aude,
Quia major omni laude
Nec laudare sufficis.

ACTION DE GRACES.

. Regardez des yeux de la foi au milieu de
re cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Quand
s auriez oublié tous mes autres bienfaits, en
ci un qui les supasse tous : *omnium miracu-*
um maximum, qui les résume tous : Je me
ne à vous en nourriture..., pour vous recréer
l'image de mon père, pour m'incarner en
us, pour y mourir sur l'autel de votre cœur
pour vous incorporer la résurrection et la vie
la gloire promise à ceux qui me reçoivent :
moriam fecit mirabilium suorum, escam de-
timentibus se. (Ps. 110.) Bénissez donc le
eu du ciel et rendez-lui gloire devant tous les
mmes, car personne plus que vous n'a sujet
xalter sa miséricorde. (TOB., 12. v. 6.)

2. *L'âme.* O mon Seigneur, que pourrai-je vous
nner, que puis-je vous offrir qui soit digne de
s bienfaits? O Jésus, souffrez que je vous le
se encore, quand on est aimé de ses égaux,
y a espoir de reconnaître cet amour; mais

avec son Seigneur, comment suffire?... A... de bienfaits infinis, incessants, débiteur Dieu toujours aimant, toujours agissant en autour de moi, toujours présent dans l'... ristie, toujours prêt à se donner en ... que fera votre pauvre créature?... O S... attendez-moi... mettez quelque interva... dons, pour que j'acquitte mes dettes ... les dettes de la pénitence et de l'amour. ... non, je cesserais d'être; mon existence ... à votre amour, à vos bienfaits. Allez d... votre beauté et votre incompréhensible : élancez-vous comme un géant dans la ca... Et si de l'orient au couchant, si du p... instant de son existence jusqu'au dernier ... ne peut se soustraire à l'ardeur de votre ... faites donc que ceux qui sont avertis de c... mirable mystère vous rendent autant q... en eux amour pour amour, et diminuez l... bre de ces aveugles qui vous rendent l... pour le bienfait, la froideur pour l'amour ... donc, puissiez-vous être infiniment a... toutes vos créatures!

3. *Jésus-Christ.* Vos plaintes et vos dés... justes; oui, celui qui est infini veut un ... infini. Aussi ai-je envoyé en vous l'es... mon Père, par lequel vous criez : Mon ... mon père; l'esprit d'amour par lequel v... mandez avec des gémissements inénarr... mon propre esprit qui vivifie et qui d... tous vous soupirs, toutes vos actions.

Or. Jac. — Voyez, Seigneur, regardez... ou plutôt regardez le visage tout ensan... le cœur blessé de votre Christ : il a aimé... satisfait pour moi. *Aspice, Deus, et respi... faciem Christi tui.*

NOVEMBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, toujours présent à votre âme, qui voudrait aussi que votre âme lui fût toujours présente, et qui se donne à vous pour que vous commenciez à ne plus l'oublier.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a tenté mille fois de se donner toute à Dieu, mais que le moindre effort de la tentation, que le vain bruit des louanges humaines, que l'embarras des affaires, que la prospérité ou l'affliction éloignent également de lui, et qui, voyant que sa vie n'a été qu'une perpétuelle vicissitude de bons désirs et de lâches effets, ne sait plus par quels moyens s'enchaîner une fois résolument à Dieu et à ses devoirs.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui rendre l'espoir et le courage, pour lui rappeler les magnifiques promesses qu'il a faites à ceux qui se dévoueraient à son cœur, et pour exciter en elle cette soif de sa possession, de son amour, qui foule aux pieds les biens et les maux de la vie, soif qui faisait répéter à saint Ignace, martyr: Je sens en moi une eau vive qui me dit: Va au Seigneur: *Sentio in me aquam vivam dicentem: Vade ad Dominum.*

Or. Jac. — O péché! ô tiédeur! ô monde! vous m'avez enlevé mon Dieu, vous m'avez ravi son amour, et vous osez dire encore: Que vous est-il arrivé de triste? *Deos meos tulistis et*

omnia quæ habeo, et dicitis: Quid tibi est? Jr. mc. 18, 24.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit: N'avez-vous donc plus ni foi ni confiance? Avez-vous si vite oublié ce que vous saviez si bien autrefois annoncer aux autres des miséricordes de mon cœur? Rappelez-vous donc aujourd'hui qu'il est le directeur et l'appui de ceux qui n'ont point en ce monde: qu'on obtient tout par cette voie douce, facile et miraculeuse. Et... prosternez à ses pieds, lui disant: O cœur de Jésus! si vous m'aimez, ce n'est pas assez de lever de loin en loin mon courage, de vous... ner a moi pendant ces courts instants: qui a goûté ne peut plus vivre sans vous; enseignez-moi donc comment on peut vous lier, comment on parvient à ne vous perdre jamais, comment on peut demeurer indissolublement uni à... *Si amas me, indica mihi quò ligari de...* (Jud., 16.)

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond: veux vous découvrir aujourd'hui le secret... vous me demandez. Plus d'une fois vous m'... attiré dans votre cœur, mais vous n'avez... encore m'y retenir. Les mêmes chaînes q... lierent à l'humanité entière m'attachent... à chacun de ceux qui me cherchent. J... descendu du ciel mû de pitié par la mi... hommes, excité par le désir de réparer la... de mon Père, pressé par l'amour; vous... jamais ne perdez de vue votre néant, n... lancez pas à *tout* sacrifier à la gloire de... père, à la mienne; que rien ne puisse ra...

votre amour, et vous m'aurez enchaîné de ce triple lien qu'il est comme impossible de rompre. *Triplex funiculus difficilè rumpitur.*

3. Souhaitez d'être enfin lié à Jésus-Christ dans toutes vos voies, sinon d'une manière sensible, au moins d'une telle force de volonté, que rien ne puisse plus vous séparer de lui, et qu'il n'y ait pas une seule de vos actions qui ne soit inspirée, conduite et achevée par son esprit.

OR. JAC. — *O dilectio! quàm magnum est vinculum tuum, quo ligari potuit Deus!* O amour! que ton lien est puissant, puisqu'il a pu enchaîner un Dieu! (S. BERN.)

1er NOVEMBRE.

LA TOUSSAINT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Roi des anges, la joie des saints, le ciel entier; le ciel, puisque c'est Dieu lui-même.

2. *A qui vient-il?* A un pauvre captif tristement assis sur le bord des fleuves de Babylone, et répandant des pleurs au souvenir de Sion : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dùm recordaremur Sion.* (Ps. 136, 1.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour essuyer vos larmes et vous faire entendre ces consolantes paroles : Aujourd'hui, vous serez avec moi en paradis par ma présence sacramentelle : *Hodiè mecum eris in paradiso* (LUC, 23, 43); et un jour vous jouirez de ce bonheur que l'œil de l'homme ne saurait voir, son oreille entendre, ni son cœur comprendre sur la terre : *Quod ocu-*

lus non vidit, nec auris audivit, nec in hominis ascendit, quæ præparavit Deus qui diligunt illum. (1 Cor., 9.)

Or. Jac. — Quand irai-je, quand paraî[illegible] devant vous, ô mon Dieu? *Quando veniam apparebo ante faciem Dei?* (Ps. 41, 3.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus [illegible] dans votre cœur comme au milieu de l'a[illegible] blée des saints, présidant lui-même a[illegible] de la vie éternelle, remplissant leur esp[illegible] connaissances les plus sublimes, et emb[illegible] leur cœur des feux les plus ardents. Et [illegible] comme un pauvre mendiant qui lui di[illegible] gneur, on ne refuse pas aux petits ch[illegible] miettes qui tombent de la table de le[illegible] gneurs : *Nam et catelli edunt de micis q[illegible] dunt de mensâ dominorum suorum.* (M[illegible] 15, 27.)

2. Entendez ce cantique des saints qui les transports de la reconnaissance, jetten[illegible] couronne aux pieds du Sauveur : O Agnea[illegible] molé pour nous, vous êtes digne de r[illegible] puissance, divinité, sagesse, force, hon[illegible] gloire et bénédiction; car vous nous avez r[illegible] tés et choisis entre toute tribu, toute la[illegible] tout peuple et toute nation. Demandez [illegible] jour il vous soit donné de chanter au[illegible] hymne de triomphe : *Dignus est agnus q[illegible] cisus est accipere virtutem, et divinitatem sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et [illegible] riam, et benedictionem... Redemisti nos [illegible] sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et [illegible] pulo, et natione.* (Apoc., 5, 9, 12.)

3. La sagesse éternelle descendue dans [illegible]

cœur vous dira au prix de quels dépouillements, de quelles épreuves, vous obtiendrez, à l'exemple des saints, la béatitude de ce monde, prélude de celle de l'éternité.

Bienheureux les pauvres d'esprit : Beati pauperes spiritu. — Bienheureux ceux qui n'envient pas les richesses; ceux qui ont renoncé à tous les biens de la terre, ou qui, les possédant sans attache, n'ont d'autre ambition que celle de me posséder, car le royaume de Dieu est à eux, moi-même je descendrai au fond de leur cœur : *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Beati mites. — Bienheureux ceux qui sont doux de cette douceur énergique, fruit de l'humilité et de l'amour, qui m'assujettit tous les mouvements de leur cœur au milieu même des plus violents assauts des passions, des plus rudes épreuves de la vie, parce qu'ils possèderont leur âme par la patience : *Quoniam ipsi possidebunt terram.*

Beati qui lugent. — Bienheureux ceux qui pleurent leurs péchés et ceux de leurs frères, qui souffrent avec résignation les afflictions de la vie; bienheureux ceux qui versent des larmes au souvenir de ma douloureuse passion, qui gémissent de la longueur de leur exil, et qui soupirent d'amour à mes pieds, car ils seront consolés, et moi-même j'essuierai de ma main les pleurs qui coulent de leurs yeux : *Quoniam ipsi consolabuntur.*

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. — Bienheureux ceux que tourmentent la faim et la soif de la justice; qui, après m'avoir tout sacrifié, ne disent jamais : C'est assez, et qui aspirent toujours à une plus haute perfection, à une plus

intime union avec mon divin cœur; car je serai moi-même leur rassasiement : *Quoniam ipsi saturabuntur.*

Beati misericordes. — Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, qui compatissent aux faiblesses, aux maux de leurs frères; qui les consolent dans leurs afflictions, qui les secourent dans leurs nécessités, qui excusent leurs défauts, qui oublient leurs torts; car ma miséricorde les accompagnera dans toutes leurs voies, et au dernier jour, je perdrai le souvenir de leurs iniquités : *Quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

Beati mundo corde. — Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, qui bannissent de leur conscience jusqu'à l'ombre du péché, parce qu'ils jouiront sans cesse au fond de leur âme de la vue de Dieu, parce qu'il se manifestera à eux avec des lumières toujours plus vives, toujours plus efficaces, jusqu'au jour où ils le verront en Sion, dans tout l'éclat de sa gloire : *Quoniam ipsi Deum videbunt.*

Beati pacifici. — Bienheureux les pacifiques qui, non-seulement éloignent de leur cœur toute amertume qui pourrait en troubler la paix, mais qui s'emploient encore à entretenir la bonne intelligence dans les autres par leurs conseils, par leurs charitables offices; car ils seront appelés les enfants du Dieu de paix qui est descendu sur la terre pour réconcilier le monde avec son Père : *Quoniam filii Dei vocabuntur.*

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. — Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, qui me suivent dans la voie rude des contradictions, qui sont maudits, calomniés, méprisés, rejetés du monde

pour moi, comme j'ai voulu l'être pour eux ! Oh ! qu'ils se réjouissent, qu'ils soient transportés de joie, car leur récompense est grande au fond de leur cœur sur la terre, elle est grande dans le royaume des cieux, qu'ils possèdent déjà par avance : *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Bienheureux, en un mot, ceux à qui rien ne semble trop assujétissant, trop rude, trop difficile, trop amer pour arriver à moi, car déjà je suis à eux ! *Beati !*

O béatitudes cachées aux amateurs du monde ! ô joies intimes que Jésus-Christ imprime dans le cœur de ses vrais amis ! Oh ! si le monde savait ce qu'il perd ! O Jésus ! manifestez-vous donc au monde ! *Manifesta teipsum mundo !*

4. Remerciez Dieu de la gloire dont il a couronné ses propres dons en couronnant les mérites de ses saints, et demandez-lui cette foi vive et ardente par laquelle ils ont vaincu le monde, opéré la justice, obtenu la récompense : *Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissionem.*

Or. Jac — Heureux vos courtisans ! heureux vos serviteurs qui ont le bonheur d'être toujours auprès de vous ! *Beati viri tui, beati servi tui qui stant coram te semper.* (III Reg., 10, 8.)

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« O mon Seigneur ! quand irai-je dans cette admirable et magnifique demeure que vous habitez, dans ces tentes des justes où retentissent les chants de joie et d'allégresse ! Bienheureux ceux qui habitent votre maison, Seigneur ; ils vous loueront dans les siècles des siècles ! Heureux, mille fois heureux ceux que vous avez

choisis, ceux que vous avez mis en possessi du céleste héritage! Et voilà que déjà vos saints fleurissent devant vous comme des lis! Ils sont rassasiés de l'abondance des biens de votre maison; vous les abreuvez au torrent de vos voluptés, car vous êtes la fontaine de vie, et ils voient la lumière dans votre lumière. Oh! combien admirables, combien magnifiques et délicieux sont les parvis de votre demeure. Seigneur des vertus! Cette âme pécheresse brûle du désir d'y entrer. Seigneur, j'ai aimé la magnificence de votre maison, le lieu qu'habite votre gloire.

« Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur; je la poursuivrai sans relâche : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. Comme le cerf altéré soupire après les fontaines d'eaux vives, ainsi mon âme soupire vers vous, ô mon Dieu! Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant vous? Quand verrai-je le Dieu dont mon âme a soif? Quand le verrai-je dans la terre des vivants? Car dans cette terre des mourants, nul œil mortel ne peut le voir. Que ferai-je, misérable, garrotté par les liens de ma mortalité? Que ferai-je? Tant que nous sommes retenus dans ce corps, nous voyageons en terre étrangère pour arriver à Dieu; nous n'avons point ici de demeure stable, nous cherchons la patrie future : c'est au ciel, au ciel seulement que nous trouverons notre héritage. — Hélas! hélas! que mon exil est long! J'ai habité parmi les habitants de Cédar, oh! que mon âme est étrangère au milieu d'eux! Qui me donnera des ailes comme à la colombe? je volerai, et je me reposerai pour toujours. (*Méd.*, 37.)

2 NOVEMBRE.

LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le viatique de ceux qui voyagent vers Sion, le remède céleste qui procure l'immortalité, le gage de la gloire éternelle qui nous a été promise; « Jésus-Christ, objet si délicieux à ceux qui en goûtent la douceur, si ravissant à ceux qui en contemplent la beauté, si charmant et si agréable à ceux qui jouissent de ses chastes embrassements, qu'un moment de son abscence est capable de leur causer une douleur inconcevable. » (S. Bern.)

2. *A qui vient-il?* A un pèlerin qui n'a point ici de cité permanente, mais qui, cherchant sa demeure future, s'écrie avec le roi-prophète : Ouvrez vos oreilles à mes larmes, Seigneur: ne gardez point le silence, parce que je suis devant vous un pécheur, un étranger, comme l'ont été mes pères : *Auribus percipe lacrymas meas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus sicut omnes patres mei.* (Ps. 38, 13.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas pour toujours. Croyez-vous cela? *Credis hoc?* Et si telle est votre foi, d'où vient donc que vous perdez courage dans vos épreuves, que vous craignez la mort, et que vous pleurez ceux qu'elle

vous a ravis, comme si vous étiez sans espérance?

Or. Jac. — *Ubi est Deus meus?* Mon â... où est votre Dieu? Attendez encore un peu... vous recevrez l'effet de ses promesses, et vous... verrez dans la terre des vivants.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu... votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : *Je s...* le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'... mange de ce pain, il vivra éternellement... le ressusciterai au dernier jour. Et vous, p... terné à ses pieds, disant : O promesse con... lante! vous adoucirez toutes mes amertum... promesse divine, vous calmerez toutes m... frayeurs. Oh! bienheureux ceux qui vous re... vent sur la terre au milieu des ombres de la f... puisqu'ils vous verront dans le ciel à décou... Bienheureux les morts qui meurent à eux-mê... en vous recevant! Bienheureux les morts... arrivent à l'éternité munis de votre corps sa... car ils se reposeront en vous de tous leurs tr... vaux! *Beati mortui qui in Domino mori... tur... resquiescunt à laboribus suis.* (Apo... 14.)

2. Souhaitez de comprendre quelle peine c'... que d'être banni, seulement pour une heure... la présence de Dieu, et priez les âmes du p... gatoire de vous obtenir ce désir insatiable, c... soif ardente de Dieu qui fait leur plus grand... plice, et qui sera la source de votre perfect...

3. Entendez les gémissements de ces pau... âmes qui vous crient de leur prison de feu : A... pitié de nous, ayez pitié de nous, vous au m... qui êtes nos amis, les amis de notre Dieu, ...

sa main s'est appesantie sur nous; secourez-nous aujourd'hui, tous les jours, par vos prières, par vos bonnes œuvres, par vos mortifications, surtout par le sacrifice de l'adorable victime : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me.*

4. « Si nous savions nous prévaloir de la bonté de Jésus-Christ, rien ne pourrait nous fermer l'entrée du ciel; le feu du purgatoire n'aurait point de prise sur nous, et ne trouverait rien qui restât à purifier après la mort; il ne pourrait retarder d'un moment la possession de notre béatitude. La pénitence nous pourrait tenir lieu de martyre ou d'un second baptême capable de nous rétablir dans une parfaite innocence. La communion bien faite pourrait augmenter notre amour, et l'élever à un si haut degré de ferveur, qu'il briserait tous nos liens et nous rendrait une entière liberté. » (NOUET.)

OR. JAC. — *Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur : Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.* (Ps. 121.)

---

8 NOVEMBRE.

LES SAINTES RELIQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le même Dieu qui s'est montré si aimable et si aimant à ses saints, qui s'est incliné vers eux avec tant de condescendance aux jours de leur exil sur la terre, et qui honore tellement ses amis, qu'il rend leurs restes inanimés eux-mêmes puis-

saints à opérer la guérison de nos âmes et de nos corps.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui s'est rendue indigne des prédilections de son Dieu, et qui s'étonne qu'il daigne venir à elle, disant: « mon Seigneur! j'admire tout ce que vous avez fait dans vos saints, l'excès de vos libéralités à leur égard, les témoignages incompréhensibles de votre compassion envers le genre humain manifestés en eux; mais je n'admire rien tant que cet amour qui pour moi, ingrat, infidèle, comme pour eux, si reconnaissants, si fidèles, vous a caché dans l'Eucharistie.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous unir en lui de sentiments et d'affection à tous ces nobles cœurs qu'il s'est assujettis, vous faisant entrer dans les admirables dispositions qui les ont rendus dignes de compter parmi les amis auxquels il révèle ses plus intimes secrets.

Or. Jac. — Saints et saintes, ô vous tous, chers amis de mon Dieu, voyez nos misères, intercédez pour nous : *Omnes sancti et sanctæ Dei intercedite pro nobis.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous montre la multitude innombrable de saints de tous les âges, de toutes les conditions, qui se sont sanctifiés sur cette terre que vous habitez, réunissant dans un même tableau leurs œuvres héroïques, et vous découvrant l'amour embrasé qui a donné le prix à tant de souffrances et de travaux. Et vous, prosterné à ses pieds, couvert de confusion, disant: O mon divin Jésus! qui avez été si généreusement servi, si ardemment aimé

des grandes âmes, que fera pour vous ce pauvre serviteur? Que pouvez-vous attendre de ce rien? Mon Seigneur, vous avez fait l'aigle qui plane au haut des cieux et le ver qui rampe sur la terre; si je ne peux atteindre jusqu'à votre divinité, vous me laisserez bien reposer dans la contemplation de votre humanité; vous me permettrez de ramper sous vos pieds, vous ne m'écraserez pas, bien que je le mérite à tant de titres; vous me laisserez pénétrer dans ces plaies que les clous m'ont ouvertes à vos pieds, et de là je verrai sans jalousie, mais non sans désir, ceux que vous logez dans votre cœur.

2. La vie des grands serviteurs de Dieu a été pour les saints qui ont vécu après eux un puissant et continuel aiguillon qui les pressait de marcher sur leurs traces; et vous, serez-vous donc si indifférent que rien ne puisse stimuler votre nonchalance?

3. Il est temps que vous retourniez de toute la plénitude de votre cœur à celui qui ne vous a placé sur la terre que pour l'aimer et pour le servir. Il se plaint de vous, disant : J'ai poursuivi pendant un grand nombre d'années votre âme indifférente; sera-t-elle donc toujours errante loin de moi?

4. *Venite, benedicti Patris mei : Venez, les bénis de mon Père.* O douce parole, parole définitive! Mon Jésus! la prononcerez-vous sur moi, l'entendrai-je de votre bouche? Cette immense joie sera-t-elle donnée à mon cœur? Déjà vous l'avez fait retentir pour vos saints. O chers amis de mon Dieu, obtenez qu'un jour aussi je l'entende!

Or. Jac. — O mort des saints, précieuse aux yeux du Seigneur, mort à tout ce qui

n'est pas Dieu, que mon âme meure de cette mort!

PRIÈRE.

« Ames saintes, qui jouissez déjà dans le ciel d'une félicité parfaite, sans aucune crainte de la perdre, et qui, dans un éternel transport d'ivresse, chantez les louanges de mon D[illegible] que votre destinée est heureuse! Que vous a[illegible] raison de ne jamais interrompre vos cantiques et que je vous porte envie!

« Ames bienheureuses, âmes célestes, ve[illegible] au secours de notre misère; intercédez [illegible] nous auprès de ce Dieu infiniment riche [illegible] miséricorde. Qu'il laisse tomber dans nos c[illegible] une goutte de vos délices et dans nos espr[illegible] rayon de la claire connaissance que vous [illegible] sédez. Vous-même, ô mon Dieu, daignez [illegible] donner une idée de ce poids éternel de [illegible] que vous préparez à ceux qui combattent [illegible] un mâle courage, durant le rêve de cette [illegible] rable vie. O âmes aimantes et embras[illegible] l'amour de votre Dieu, obtenez-nous de [illegible] voir ce que vous ressentez en voyant clair[illegible] que votre bonheur est éternel, et de que[illegible] sir toujours nouveau vous enivre la ce[illegible] que ce bonheur n'aura jamais de fin.

« O mon Dieu, ô tendre Père, quelles [illegible] mables richesses ne nous avez-vous pas [illegible] je veux dire les trente-trois années d'[illegible] souffrances de votre divin fils, les mérites [illegible] de sa mort cruelle et sanglante; enfin [illegible] bien-aimé lui-même, vous nous l'avez [illegible]

» O vous, âmes bienheureuses qui avez fa[illegible] si admirable emploi de ce don qui les ren[illegible] tous, qui en avez acheté un héritage d'[illegible]

délices, apprenez-nous à le faire profiter à votre exemple. Venez à notre secours; et puisque vous êtes si près de la fontaine de vie, daignez y puiser de l'eau pour nous qui mourons de soif dans cet exil. » (Ste Ther., *Excel.*, 13.)

---

13 NOVEMBRE.

SAINT STANISLAS, PATRON DES NOVICES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous a retiré du monde par une prédilection que vous ne saurez apprécier que dans l'éternité, et qui depuis vous a comblé d'une multitude de grâces; grâces d'oraison, de sacrements, de vie régulière, de bons exemples; grâces attachées à la pratique des vœux et des règles... retraites annuelles, etc.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, au jour de sa consécration à Dieu, s'était vouée à lui avec un abandon, avec une plénitude de sacrifice digne de celui à qui elle s'engageait, mais qui depuis a repris un à un tous les dons qu'elle lui avait faits, et qui est rentrée en possession d'elle-même.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire toucher au doigt votre pauvreté auprès des trésors qu'il a versés dans votre cœur, et vous exposer la cause de votre indigence spirituelle : activité... empressement... légèreté... immortification... attache à votre jugement... amour-propre... sensibilité... vaine complaisance... occupation de vous-même... inconstance... découragement...

Or. Jac. — Saint Stanislas, obtenez-moi cette

grâce, que je me regarde toujours comme un novice, que j'en aie l'humilité, la ferveur, la générosité.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : Si vous ressuscitez en vous votre premiere ferveur, votre âme deviendra comme un jardin arrosé d'abondantes eaux, comme une fontaine dont la source ne tarira jamais : *Quasi hortus irriguus... et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ.* (Is., 8, 21.) Et vous, prosterné à ses pieds, le conjurant, et lui disant : O Seigneur ! vous seul pouvez ce que vous demandez de moi ; rendez-vous à moi, rendez-moi à vous ; unissez-moi à vous par l'indissoluble lien de l'amour, et je marcherai sans m'arrêter jusqu'à la fin, réparant, par la vivacité et la continuité de mes regrets, le temps perdu dans l'infidélité.

2. Humiliez-vous au souvenir des vertus héroïques et de l'inviolable régularité de saint Stanislas, qui parvint dès le premier pas à un degré de perfection dont vous n'avez pas approché après tant d'années passées dans la religion.

3. Demandez, par l'intercession de cet aimable saint, de comprendre et de pratiquer comme lui cette maxime si importante dans la vie spirituelle : « La sainteté ne consiste pas à faire beaucoup de choses, ni à en faire de grandes mais à bien faire celles que Dieu demande de nous. »

Or. Jac — Saint Stanislas, faites qu'à votre exemple je ne trouve rien d'aimable en ce monde, rien qui soit digne d'occuper mon cœur, si ce n'est Jésus et Marie.

21 NOVEMBRE.

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu jaloux, qui veut bien vous faire cet honneur de disputer à ses rivaux tous les mouvements de votre âme, toutes les affections de votre cœur, de vous poursuivre sans cesse jusqu'à ce qu'il n'y ait plus la moindre rapine dans l'holocauste qu'il attend de vous; Jésus-Christ, feu consumant qui vient détruire, anéantir en vous tout ce qui n'est pas lui, afin que lui seul vive en vous. *Ignis consumens, Deus æmulator.* (DEUT., 14, 24.)

2. *A qui vient-il?* A un cœur qui n'a vécu que d'inconstances et de rechutes, à un cœur partagé qui voudrait l'aimer, mais qui ne voudrait pas renoncer à ce qui l'éloigne de lui; qui le prie de rompre ses liens, mais qui craint d'être exaucé, préférant le plaisir de se satisfaire au bonheur incomparable d'une complète victoire sur ses passions.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour dilater, pour embraser votre cœur, afin que vous couriez avec allégresse dans la voie de ses commandements et de ses conseils; pour rompre vos liens, afin que vous voliez vers lui et que vous reposiez en lui. *Dirupisti vincula mea... Volabo et requiescam.* (Ps. 115; Ps. 54.)

OR. JAC. — J'ai juré et j'ai résolu de garder votre loi, ô Jésus! *Juravi et statui custodire legem tuam.* (Ps. 118.)

grâce, que je me regarde toujours comme un novice, que j'en aie l'humilité, la ferveur, la générosité.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : Si vous ressuscitez en vous la première ferveur, votre âme deviendra comme un jardin arrosé d'abondantes eaux, comme une fontaine dont la source ne tarira jamais : (... *hortus irriguus... et sicut fons aquarum* ... *non deficient aquæ*. (Is., 8, 21.) Et vous, prosterné à ses pieds, le conjurant, et lui disant : Seigneur! vous seul pouvez ce que vous demandez de moi ; rendez-vous à moi, rendez-vous ; unissez-moi à vous par l'indissoluble ... de l'amour, et je marcherai sans m'arrêter jusqu'à la fin, réparant, par la vivacité et la ... nuité de mes regrets, le temps perdu dans l'infidélité.

2. Humiliez-vous au souvenir des vertus héroïques et de l'inviolable régularité de saint Stanislas, qui parvint dès le premier pas à un ... de perfection dont vous n'avez pas approché ... tant d'années passées dans la religion.

3. Demandez, par l'intercession de cet aimable saint, de comprendre et de pratiquer ... lui cette maxime si importante dans la vie spirituelle : « La sainteté ne consiste pas à ... beaucoup de choses, ni à en faire de grandes, mais à bien faire celles que Dieu demande de nous. »

Or. Jac — Saint Stanislas, faites qu'à votre exemple je ne trouve rien d'aimable dans le monde, rien qui soit digne d'occuper mon cœur, si ce n'est *Jésus et Marie*.

21 NOVEMBRE.

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE. VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le
›u jaloux, qui veut bien vous faire cet hon-
ur de disputer à ses rivaux tous les mouve-
›nts de votre âme, toutes les affections de
re cœur, de vous poursuivre sans cesse jus-
'à ce qu'il n'y ait plus la moindre rapine dans
olocauste qu'il attend de vous; Jésus-Christ,
ı consumant qui vient détruire, anéantir en
us tout ce qui n'est pas lui, afin que lui seul
e en vous. *Ignis consumens, Deus æmulator.*
EUT., 14, 24.)
2. *A qui vient-il?* A un cœur qui n'a vécu
e d'inconstances et de rechutes, à un cœur
rtagé qui voudrait l'aimer, mais qui ne vou-
ait pas renoncer à ce qui l'éloigne de lui; qui
prie de rompre ses liens, mais qui craint
'tre exaucé, préférant le plaisir de se satisfaire
bonheur incomparable d'une complète vic-
re sur ses passions.
3. *Pourquoi vient-il?* Pour dilater, pour em-
ıser votre cœur, afin que vous couriez avec
égresse dans la voie de ses commandements
de ses conseils; pour rompre vos liens, afin
e vous voliez vers lui et que vous reposiez en
. *Dirupisti vincula mea... Volabo et requies-
m.* (Ps. 115; Ps. 54.)
OR. JAC. — J'ai juré et j'ai résolu de garder
tre loi, ô Jésus! *Juravi et statui custodire
ıem tuam.* (Ps. 118.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous présentant le s… et vous disant : Voici que je vous donne … cœur nouveau qui ne brûlera plus que pour … gloire et celle de mon Père, afin que votre … nesse soit renouvelée comme celle de l'a… *Dabo vobis cor novum.* (Ezéch., 36, 26. … *novabitur ut aquilæ juventus tua.* Et … prosterné à ses pieds, recevant avec actio… grâces ce don inestimable, et vous écriant : … trouvé le cœur de mon Roi, de mon frère, … mon céleste époux, de mon très-doux am… sus, pour prier mon Dieu ; c'est mainten… que j'accomplirai réellement les vœux qu… faits au Seigneur. *Vota mea Domino red…*

2. Souhaitez de vous être donné à Dieu … premier instant où vous avez joui de l'usa… la raison, et offrez-lui, en réparation de … tardif amour, la générosité, la plénitude … persévérance du sacrifice que lui fit la … Vierge dans le temple à l'âge de trois ans.

3. Unissez-vous à l'oblation de Marie, … d'une ferme foi : « Quelle victime, ô mo… sus, voulez-vous que je sois ? Voulez-vou… je sois un holocauste consumé et anéanti … votre Père par le martyre du saint amour ? V… lez-vous que je sois ou une victime pour l… ché, par les saintes austérités de la pénit… ou une victime pacifique et eucharistique… le cœur, touché de vos bienfaits, s'exhale e… tions de grâces et se distille en amour à vos … Voulez-vous, qu'immolé à la charité, je d… bue tous mes biens pour la nourriture des … vres, ou que, frère *sincère et bienfaisant*

donne ma vie pour les chrétiens, me consumant en pieux travaux dans l'instruction des ignorants et dans l'assistance des malades? Me voilà prêt à m'offrir, à me dévouer, pourvu que ce soit avec vous, puisque avec vous je puis tout, et que je serai heureux de m'offrir par vous et en vous à Dieu votre Père. » (Boss., *Élév.*)

Or. Jac. — O mon Seigneur, qu'attendez-vous de moi? Je ne puis rien ajouter à votre grandeur, à votre sainteté, à votre gloire, à votre éternelle béatitude, à votre tranquille repos, à l'inaccessible lumière dans laquelle vous habitez et vous venez à moi!

---

30 NOVEMBRE.

SAINT ANDRÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu de la Croix, qui a souffert pour vous, vous laissant son exemple afin que vous marchiez sur ses traces. *Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* (Petr., 2, 21.)

2. *A qui vient-il?* A une âme, conquête de la croix, qui s'estime trop et qui ne s'estime pas assez tout à la fois; à une âme qui ne comprend pas quelle valeur est la sienne, qui n'a jamais réfléchi sérieusement au prix infini qu'un Dieu lui-même a mis à sa rançon. *O anima, erige te, tanti vales!*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous apprendre, dans le secret de ses communications intimes, ce qu'il fit durant les trois heures de ténèbres

et de silence qu'il passa sur la croix, s'abîmant devant son Père dans le néant de son être humain pour réparer votre orgueil, expiant cruellement ces iniquités que vous avalez comme l'eau, se consumant de la soif de votre salut que vous hasardez pour de si vils intérêts, rendent grâces pour tant de bienfaits que vous méconnaissez.

Or. Jac. — Je vous salue, ô croix, mon unique espérance. *O crux, ave, spes unica.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ, vous présentant, comme la preuve la plus incontestable de son amour, cette croix qu'il a si vivement désirée, si constamment cherchée, si tendrement embrassée, sur laquelle il a prié avec tant d'amour et rendu pour vous le dernier soupir, dans l'abandon de toutes les créatures et de son Père lui-même. Prosternez-vous à ses pieds; baisez cette croix qu'il vous offre, vous écriant, avec saint André: O bonne croix, croix admirable, croix désirable, qui tirez toute votre gloire des membres de mon Sauveur, acceptez mes hommages, et que par vous je sois reçu entre les bras de celui qui par vous m'a racheté.

2. Résignez-vous par avance aux afflictions, aux mépris, à la mort. N'est-il pas juste que vous vous abandonniez sans crainte entre les mains de votre Sauveur, après que, pour votre amour, il s'est remis entre celles des bourreaux, il s'est étendu sur la croix?

3. Dites, dans les sentiments de saint Ignace martyr : O Seigneur, et moi aussi je voudrais

ffrir pour vous, mais je ne sais si j'en suis ne. *Eligo pati*, *sed nescio an dignus sim.*

R. JAC. — Le salut est dans la croix, la vie dans la croix; ô vous donc, bonne croix, vez-moi. *Salva me*, *bona crux!*

DECEMBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

.*Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, ns l'ardeur qui le presse pour le salut de votre ne, l'appelle, l'attire à lui de toutes parts: par les bienfaits des créatures, par la prolontion de la vie du temps, par les bonnes lecres, par les saintes inspirations, par les atits de son amour. » (S. AUG.)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qui ne ulent pas seulement tendre la main pour revoir ses dons, et qui, dénué de tout bien, ne ut accuser que lui-même de son indigence.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire: « Je ends aujourd'hui à témoin le ciel et la terre ne je vous ai proposé la vie et la mort, la bédiction et la malédiction; choisissez donc nfin la vie; aimez le Seigneur votre Dieu, béissez à sa voix, et tenez-vous uni à lui, car est lui-même qui est votre vie. (DEUT., 30, 13.)

OR. JAC. — O Dieu si bon, si infatigable dans s prévenances de votre amour! et vous n'envez pas toutes mes affections, toutes les puisnces de mon âme!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de

votre cœur; Jésus-Christ, qui, voulant retirer votre âme de son indifférence, et l'établir enfin dans la pureté de cœur requise pour arriver à l'union divine, lui découvre en un clin d'œil tous ses mouvements les plus secrets : ses affections déréglées, ses résistances aux lumières de l'Esprit-Saint, ses promesses infidèles, ses bons propos sans effet, ses détours, les égarements de son cœur qu'elle se dissimulait à elle-même par une ignorance affectée. Et vous, prosterné à ses pieds, surpris, confus d'un si étrange tableau, et disant : Vous seul, cœur de Jésus, pouvez renouveler jusqu'au fond de mon être cet esprit droit, cet esprit de ferveur et d'amour non interrompu qui réparera la vie tiède que j'ai menée jusqu'ici.

2. Souhaitez de ne jamais être privé de cette vue salutaire, de cette horreur, de cette crainte de vous-même qui doit accompagner les dons de Dieu, et croître avec eux comme leur contrepoids nécessaire.

3. Songez que la grâce est délicate dans ses exigences comme dans ses recherches, et ne lassez pas votre Dieu par des ménagements, par des retardements qui l'obligent à placer ses faveurs en des âmes plus généreuses.

Or. Jac. — O Jésus! je ne veux estimer que vous, je ne veux être estimé que de vous, je ne veux aimer que vous, je ne veux être aimé que de vous.

8 DÉCEMBRE.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, source de toute pureté, qui se plaît parmi les lis d'un cœur pur, devant qui les anges eux-mêmes ne sont pas exempts de taches, et aux yeux duquel nos justices elles-mêmes ne sont qu'impureté; Jésus-Christ, le même Dieu qui, pour être conçu dans le sein de Marie, eut recours à l'opération d'un Dieu semblable à lui, qui exigea que sa Mère fût Vierge, immaculée, ornée des plus sublimes vertus, et qui cependant s'abaissa encore, au-delà de toutes nos pensées, dans l'Incarnation.

2. *A qui vient-il?* A un pécheur à peine lavé de la tache de ses iniquités qui, comme un vent impétueux, l'ont enlevé à son Dieu, à sa raison, à lui-même. *Et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.* (Is., 64, 6.) A une âme qui ne songe pas au besoin qu'elle a du secours de l'Esprit-Saint pour créer en elle les dispositions qu'exige un Dieu descendant dans son cœur; à une âme impure, souillée mille fois des taches les plus honteuses, et qui refuse de se contraindre pour se rendre moins indigne du Dieu qui daigne la visiter.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour purifier, pour laver son âme immonde; pour lui rendre sa première blancheur, pour accorder à ce coupable cette seconde conversion qui est comme une création nouvelle, et qui le fixera en Dieu

par le changoment de tout son être. *Ecce nova facio omnia.* (Apoc., 21. 5.)

Or. Jac. — Qui peut rendre pur celui qui a été conçu dans le pèché, si ce n'est vous, ô Jésus, source unique de toute pureté? *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nonne tu qui solus es?*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ crucifié, laissant couler de ses plaies ce sang divin qui a lavé les iniquités du monde. Et vous, prosterné au pied de la croix avec Marie, avec les saintes femmes, baigné de ce sang précieux, et disant: « O lumière qui haïssez toute tache, qui ne pouvez être vue que des cœurs purs, comment daignez-vous luire à mes yeux, et où donc, ô Jésus, trouvez-vous dans mon cœur un lieu, un temple assez saint pour vous recevoir? » (S. Aug.)

2. Ecoutez la vérité incarnée qui vous répond: « Si tu veux arriver à la pureté parfaite, et que ton esprit ne soit troublé par aucun scandale, il faut toujours m'être unie par l'amour: car je suis la souveraine, l'éternelle pureté. Je suis le feu qui purifie l'âme véritablement. Plus tu t'approcheras de moi, plus tu deviendras pure; et plus tu t'en éloigneras, plus tu seras souillée. Les hommes du monde ne tombent dans de si grandes souillures que parce qu'ils sont séparés de moi; car l'âme qui s'unit véritablement à moi participe nécessairement à ma pureté. Il faut faire aussi une autre chose pour arriver à cette union, à cette pureté: il faut s'abstenir de tout jugement sur ce que tu vois faire ou dire par quelque créature que ce soit contre toi

a contre les autres; il ne faut jamais considérer
 volonté de l'homme, mais voir ma volonté
n toute chose. » (STE CATH., *Dial.*)

3. Regrettez d'avoir ajouté à la tache origi-
elle tant de fautes actuelles qui ont souillé vo-
re âme, et si souvent profané l'innocence qui
ous avait été rendue au saint baptême.

4. Demandez à Notre-Seigneur, au nom et
ar les mérites de Marie conçue sans péché,
le Marie exempte de toute faute actuelle, cet
mour qui fait envisager comme un crime le
moindre oubli volontaire, et une telle horreur
lu péché, que vous préfériez la mort à la plus
égère offense venielle.

OR. JAC. — Comme le lis entre les épines, ainsi Marie entre les enfants d'Adam. *Sicut lilium inter spinas.* (CANT., 2, 2.)

PRIÈRE.

Mon Seigneur, il est donc vrai, il n'est personne d'innocent en ce monde, pas même l'enfant d'un jour. Tous, nous avons été viciés, souillés, au moins dans notre origine. Les plus signalés entre vos saints eux-mêmes ont eu à déplorer, non-seulement la tache d'origine commune à tous, mais encore mille fautes personnelles, mille infidélités. Il n'est personne qui fasse le bien, qui l'ait fait sans interruption; il n'en n'est pas un, pas un seul! *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Quoi! parmi ceux-là mêmes que vous vous êtes choisis, que vous avez accablés des plus précieux de vos dons, il n'en est pas un dans le cœur duquel vous ayez pu vous reposer sans être inquiété au moins par de légères faiblesses, par de passagères inconstances! Pardon pour tous, afin que tous l'im-

plecent pour moi, bien autrement ingrats envers vous. O triste condition de notre misérable vie sur la terre! Vous offenser, vous contrister, vous oublier, vivre éloigné de vous par la peine de nos ingratitudes, et cela malgré nos vues, nos désirs, nos résolutions, nos efforts! Vous êtes donc seul, ô Jésus, qui aimiez sans être aimé comme vous aimez; et votre puissance venant en aide à votre amour, ne peut faire le miracle d'un cœur vraiment digne de vous.

Gloire à vous, ô Marie! seule, seule sans exemple, sans interruption, sans ralentissement de ferveur, vous avez su plaire à Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo.* Aimez pour moi, priez pour moi, réparez pour moi.

Ainsi soit-il.

---

10 DÉCEMBRE.

TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON DE NAZARETH.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, Verbe descendu du ciel qui, sans quitter le sein de son père, a daigné se cacher dans le sein d'une Vierge, a commencé d'avoir sur la terre une habitation comme les hommes.

2. *A qui vient-il?* A votre âme, cette maison de Nazareth vivante et animée dans laquelle il se plaît à faire sa demeure et le jour et la nuit.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : vous vous ignorez vous-même, ô âme, objet de mes recherches, ô vous, la plus belle de ...

...ures, apprenez-le donc aujourd'hui, moi oi des rois j'ai aimé d'un inconcevable ur la beauté de votre maison, j'ai voulu iter moi-même dans le lieu de votre gloire, s votre cœur. *Dilexi decorem domûs tuæ.*

R. JAC. — O Seigneur, ô Jésus, sanctifiez c tous les jours de plus en plus la demeure votre majesté, cette terre de mon cœur qu'a sacrée l'empreinte de vos pieds. *Dominus jestatis meæ, et locum pedum meorum glo- ;cabo.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de tre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : O âme ıe j'ai tant aimée, pour qui j'ai tant souffert, a conquête si chèrement disputée, enfin je is en toi, tu es en moi. Tu es ma demeure et suis la tienne. Oh ! donc qu'à jamais nous yons consommés dans l'unité ! C'est le but de a venue sur la terre, sur l'autel, dans ton œur. Et vous, prosterné à ses pieds l'offrant à on divin Père et disant : Regardez, ô Père saint, oyez en moi votre Christ, voyez-le en toute me chrétienne. Les mérites infinis de son humanité rejaillissent sur la nôtre. Votre Fils a daigné prendre ce corps de péché assujetti à la louleur, cette âme divisée en deux volontés si ouvent contraires. Vous l'avez vu, comme l'un le nous, affligé, désolé, contredit, persécuté, noqué, agonisant. Son cœur a été resserré par la crainte, par l'ennui, par la tristesse... Son front, comme les nôtres, s'est incliné ; ses genoux ont fléchi dans l'adoration, ses yeux se sont élevés vers vous mouillés de larmes dans la prière ; ses mains ont manié les instruments du

travail comme les nôtres; elles se sont é...
vers vous dans la grande angoisse de ...
comme celles des infortunés dans la ...
comme celles de vos ministres à l'autel... ...
voyez donc en chacun de nous un autre J...
Christ agonisant, priant, souffrant; et ...
de lui ayez pitié de nous.

2. Vous savez les transports de sainte ...
exhalés par ceux à qui il a été donné de ...
une fois seulement cette demeure bénie de N...
reth dans laquelle le *Verbe de Dieu s'est* ...
chair, dans laquelle il a accompli pendant ...
d'années les offices du plus humble mét...
transports étaient justes; mais vous, qui p...
en vous-même le Dieu dont la présence a ...
tifié Nazareth, que dites-vous? Que ...
vous? Comment n'êtes-vous pas ravi, tra...
hors de vous-même?

3. Demandez à Notre-Seigneur d'entrer ...
le secret de cette admirable vie cachée de N...
reth, vie trop peu méditee; qu'il a passé...
dans l'éclat, dans le merveilleux, mais ...
tout ce qu'il y a de plus simple, de plus ...
aux yeux humains!....

4. Faire en terre quelque action qu'y a ...
Notre-Seigneur... la faire comme lui.... ...
regardant.... uni à lui... transformé en ...
quelle joie! quelle gloire! Et nous le pou...
toute heure.

Or. Jac. *Adorabimus in loco ubi ste... pedes ejus.* — Nous adorerons dans le li... où se sont arrêtés les pieds du Seigneur J... dans notre cœur tant de fois devenu le ... de la Divinité.

18 DÉCEMBRE.

ECTATION OU L'ATTENTE DE LA ISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR.

PRÉPARATION.

ıel est celui qui vient? Jésus-Christ, ce eur quę toutes les nations ont appelé de œux, mais que Marie souhaitait voir et avec une ardeur qui surpassait celle du humain tout entier.

ι *qui vient-il?* A une âme muette d'ad- ıon en voyant uñe simple créature mère ι Dieu, le Dieu créateur caché, anéanti 'e sein de sa créature.

ᵓourquoi vient-il? Pour lui dire : Vous ; un prodige plus surprenant encore, car qui fait la volonté de mon Père qui est les cieux, celui-là aussi participera à la rnité divine; il sera de ma lignée, il sera frère, ma sœur, ma mère : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœ- t, ipse meus frater, soror et mater est.* rT., 12, 8.)

. JAC. — Apprenez-moi à faire votre vo- : *Doce me facere voluntatem tuam.* (Ps. 10.)

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, /ous donne l'intelligence de cette admirable le : *Celui qui fait la volonté de mon Père .ma mère,* ajoutant : Oui, c'est moi qui vous ı, accomplissez ma volonté, et vous serez

mä mère : vous me porterez dans votre ·· sans cesse; vous me donnerez naissance :: cœur de vos frères par vos prières, par · · vaux, par vos souffrances; vous vous con·· de zèle pour ma défense et pour ma g·· vous deviendra aussi impossible de m · qu'il l'est à une mère d'oublier son enf. moi-même je vous traiterai avec une gra: vérénce : *Cum magna reverentia*. (Sap. · Je vous confierai mes secrets, mes joi· douleurs; je me conformerai à mon tou: volontés, car si je me plais à faire la vol· ceux qui me craignent, à combien plu· raison ne ferai-je pas celle de l'âme qui r d'un si généreux amour! Et vous, pr·· ses pieds, écriez-vous, dans votre admi· O cieux! soyez saisis d'étonnement de ce croyable merveille : *Obstupescite, cœli*. · *hoc*.

2. Adressez-vous à Marie pour qu'e·· obtienne la grâce d'accomplir en vous de cette inconcevable promesse de son Fils.

3. Adorez votre Seigneur dans le sein d· rie comme sur le trône de son amour. · jouissez-vous de savoir que cette Vierge · a été mère du Verbe, et selon la chair, e· l'esprit; qu'elle en a rempli les fonction· un amour, une fidélité, une humilité, q: passent l'entendement humain.

Or. Jac. — O bienheureuse Mère! faite· tre Jésus-Christ dans mon cœur.

21 DÉCEMBRE.

SAINT THOMAS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Dieu plein de zèle pour votre âme, qui en connaît la défiance pusillanime, la confiance présomptueuse, et qui veut lui-même réformer par sa présence ces deux excès également nuisibles à votre avancement.

2. *A qui vient-il?* A une âme de peu de foi, *modicæ fidei*, qui croit en lui, qui court avec allégresse dans la voie du salut et de la perfection quand le Seigneur daigne la dilater par l'onction de sa grâce, qui s'élève alors dans ses pensées, s'écriant aussi : Jamais je ne serai ébranlé : *Non movebor in æternum* (Ps. 29, 7); mais dont la vigueur se relâche, dont la course se ralentit dès que le Seigneur se retire, dès que la grâce sensible lui manque : *Viam mandatorum tuorum cucurri cùm dilatasti cor meum.* (Ps. 118.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Vous serez bienheureux quand vous me servirez sans me voir, sans sentir l'appui de mon bras, aussi disposé à me bénir dans la tribulation, dans l'angoisse du cœur, que dans l'abondance des consolations qu'apporte ma présence : *Beati qui non viderunt et crediderunt.* (JOAN., 26, 29.)

OR. JAC. — Où trouver un cœur qui veuille vous servir sans intérêt? Ce sera le mien, s'il vous plaît, ô mon Jésus! je vous en conjure.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu [illegible] votre cœur, Jésus-Christ, qui vous présente [illegible] pieds et ses mains percés de clous, son côté [illegible] vert, vous disant aussi : Portez ici votre [illegible] mettez votre main dans la plaie de mon [illegible] et, si vous le pouvez, mesurez l'excès de [illegible] amour. Et vous, baisant ces mains perc[illegible] clous, appliquant vos lèvres sur le côté [illegible] de votre Sauveur, et lui disant : Mon Jésus [illegible] ne vois pas vos plaies, comme Thomas, ma[illegible] le confesse, vous êtes mon Seigneur, et m[illegible] tre sujet, tenu à vous obéir, heureux de sa [illegible] pendance ; vous êtes Dieu, et moi votre [illegible] créature, obligée de vous adorer dans le res[illegible] et le tremblement, mille fois honorée que [illegible] lui permettiez de l'aimer, mille fois indigne [illegible] témoignages de votre amour : *Dominus me[illegible] Deus meus.*

2. Souvenez-vous que Jésus-Christ est à la [illegible] votre voie et le terme où vous tendez, et [illegible] haït, selon saint Augustin, trois sortes de [illegible] sonnes : celles qui s'arrêtent, celles qui recu[illegible] celles qui s'égarent. Imitez donc les âmes [illegible] marchent avec le plus de diligence et de [illegible] veur.

3. Excitez dans votre cœur l'ardeur de [illegible] hommes apostoliques qui s'élancent au co[illegible] à la suite de Jésus-Christ, disant, avec [illegible] Thomas : Allons, nous aussi, et mourons [illegible] lui : *Eamus et nos, et moriamur cum eo.* (Jo[illegible] 11, 16.)

Or. Jac. — O Seigneur ! ô Dieu ! vous [illegible] mon Seigneur, vous êtes mon Dieu : *Dom[illegible] meus et Deus meus !* (Joan., 20, 28.)

26 DÉCEMBRE.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu des martyrs, qui a donné une si grande puissance à ses serviteurs, qui leur a communiqué une volonté si intrépide, que, les yeux fixés sur lui, ils ont couru à la mort avec des transports de joie.

2. *A qui vient-il?* A une âme à qui il ne demande, comme à la Samaritaine, qu'une goutte d'eau pour l'enivrer du torrent de ses délices, qu'une facile victoire sur son humeur, sur son amour-propre, sur ses épanchements de cœur, sur ses habitudes de dissipation et de fausse liberté; âme sans ressort et sans énergie, qui aime mieux se traîner dans l'indécision que de faire un généreux effort pour sortir d'elle-même.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Jetez les yeux sur les persécutions de l'Eglise et sur les souffrances de mes saints. « Là, il s'est allumé un grand feu; là les martyrs ont mangé le pain des larmes, ils ont bu l'eau des pleurs, mais toujours avec mesure, et jamais au-delà de leurs forces, afin que l'amertume de leurs larmes fût suivie d'une couronne de joie. » (S. Aug.) La récompense vous attend aussi, elle sera proportionnée à vos souffrances.

Or. Jac. — O bienheureux martyr à qui les cieux étaient ouverts, et qu'animait à la souffrance la vue de Jésus-Christ même, apprenez-moi à le regarder aussi quand l'affliction me presse.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : « Si mes commandements vous sont pénibles, s'ils vous semblent pesants, c'est que vous n'avez pas encore reçu les forces qui les rendent légers et faciles; c'est pourquoi je veux que votre âme prie et gémisse de tout son cœur, afin d'obtenir la grâce de les pouvoir accomplir. » (S. Aug.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Seigneur Jésus, quand ma prière sera-t-elle plus efficace? Quand les gémissements de mon cœur arriveront-ils plus sûrement jusqu'à vous, que lorsque vous-même au dedans de moi formez ma requête? Je vous donc, je vous en conjure par vous-même, par votre nom, par votre cœur, rendez-moi fidèle dans les petites choses, fidèle dans les grandes, afin que rien désormais ne soit capable de m'éloigner de vous.

2. Souhaitez être de ceux dont saint Ambroise dit : Le sage ne s'abat point pour les douleurs du corps; les incommodités de la vie ne le troublent ni ne l'inquiètent. Il est heureux au milieu des afflictions, parce que la volonté de Dieu est le centre de son cœur.

3. Excitez en vous les sentiments d'une salutaire confusion en songeant que tant d'âmes généreuses emploient tous les moments de leur vie dans la faim, dans la soif, dans la nudité, sacrifiant leur vie même dans les tourments, pour étendre le royaume de Jésus-Christ, tandis que pour la même cause, vous ne voulez rien entreprendre, rien hasarder.

Or. Jac. — *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob* : Le Dieu des ver-

tus est avec moi, il est descendu dans mon cœur; le Dieu de Jacob m'a reçu entre ses bras, que craindrai-je? (Ps. 45, 11.)

---

27 DÉCEMBRE.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, l'ami fidèle auquel nul autre ne peut être comparé; l'ami qui, délaissé et outragé par ses amis, ne les a jamais abandonnés lui-même; mais qui, d'ennemis que nous étions, nous a rendus, par l'effusion ds son sang, les plus chers de ses amis. » (Eccl., 6, 15.)

2. *A qui vient-il?* « A vous, traître infâme, qui tant de fois avez méprisé son amitié, préféré le péché à son affection, à ses bonnes grâces, et les frivoles conversations des hommes aux rapports intimes qui auraient dû vous unir à lui. »

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous tendre la main en signe d'oubli et de pardon, pour renouer amitié avec vous, pour vous faire entrer plus avant dans les secrets de son amour, et pour vous attacher à lui d'une manière si intime, que rien ne soit plus capable de séparer votre cœur du sien.

Or. Jac. — O Jésus! montrez-moi votre visage; que votre voix retentisse à mes oreilles, car votre voix est pleine de douceur et votre visage plein d'attraits: *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis et facies tua decora.* (Cant., 2, 14.)

nostræ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (2 Cor., 4, 17.)

Or. Jac. — O Jésus ! ne me traitez pas selon mes iniquités, mais ayez pitié de moi selon la grandeur de votre miséricorde : *Domine, ne secundum peccata nostra... miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* (Ps. 150.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vient à vous avec empressement, malgré tant d'ingratitudes, en disant : Voici que le Seigneur, le Roi d'Israël, est au milieu de vous; désormais vous ne craindrez plus aucun mal, et vos mains ne tomberont plus de lassitude; le Seigneur qui est au milieu de vous est le Dieu fort; c'est lui qui vous sauvera de votre propre faiblesse; il mettra son plaisir et sa joie en vous; il ne se souviendra plus de vos fautes, mais seulement de l'amour qu'il vous a porté, et vous serez le sujet des cantiques qui se chanteront à sa louange pendant l'éternité, en reconnaissance du pardon qu'il vous accorde aujourd'hui : *Rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra... Et non dissolventur manus tuæ. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit : gaudebit super te in lætitiâ, silebit in dilectione tua, et exsultabit super te in laude.* (Soph. 3, 15.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-moi votre visage, afin que je vous connaisse; regardez-moi d'un œil favorable, et que je trouve mon pardon dans vos yeux; marchez devant moi, marchez à mes côtés, et retirez-moi...

ères. O vous donc, Seigneur Jésus ! gué-
oi, et je serai guéri ; sauvez-moi, et je
uvé ; la gloire et la louange en revien-
vous seul : *Si ergo inveni gratiam in*
tu tuo, ostende faciem tuam, ut sciam
spice... (Exode, 33; 13.) *Sana me, Do-*
et sanabor ; salvum me fac, et salvus
uoniam laus mea tu es. (Is., 17, 13,

Repassez dans votre esprit les immenses
s versées sur vous cette année : chaque
, chaque heure, chaque instant était le prix
out le sang d'un Dieu, et vous l'avez foulé
pieds, vous avez employé à offenser votre
veur le temps et les talents qu'il vous avait
nés pour le servir et pour l'aimer.
écitez le psaume *Miserere* en esprit de pé-
nce.)

Regrettez tant de trésors dissipés ; offrez en
ration le don de Dieu qui les surpasse tous,
is-Christ, dont tous les mérites sont à vous,
formez la ferme résolution de mieux em-
yer ce temps dont chaque moment peut être
dernier de votre vie.
Récitez le *Te Deum* ou le *Magnificat* en
on de grâces de tous les bienfaits versés sur
e âme.)

r. Jac. — O Jésus ! faites-moi entrer dans
e joie, non parce que je vous ai été fidèle,
parce que vous m'avez été fidèle dans
égarement : *Intra in gaudium Domini tui.*

PRÉPARATION.

TROIS JOURS AVANT LA COMMUNION.

C'est une pieuse pratique autorisée par l'exemple de plusieurs saints, du bienheureux L[illegible] de Gonzague et de saint Stanislas entre autres, de consacrer trois jours à la préparation qui doit précéder la sainte communion, et trois [illegible] aussi à l'action de grâces qui doit la suivre.

Faites pendant ce temps une courte [illegible] ou méditation qui remplisse ce but : a[illegible] Notre-Seigneur dans votre cœur par de ferventes oraisons jaculatoires ; visitez-le, de [illegible] ou d'effet, dans le sacrement de son a[illegible] surtout imposez-vous quelque mortification [illegible] cœur, d'esprit ou de corps, comme expiation [illegible] vos infidélités et comme témoignage d'a[illegible]

PREMIER JOUR

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-C[illegible] fontaine de vie qui jaillit jusqu'à la vie [illegible] nelle, et qui voudrait sans cesse aussi jaillir [illegible] votre cœur ; Jésus-Christ, sève divine qui [illegible] drait se répandre dans toutes les facultés [illegible] tre âme : dans votre mémoire, dans votre [illegible] ligence, dans votre volonté, dans votre c[illegible] pour diviniser vos pensées, vos actions, v[illegible] fections ; Jésus-Christ, soleil de justice, qu[illegible] drait éclairer sans interruption votre âme [illegible] *l'embraser des feux de son amour.*

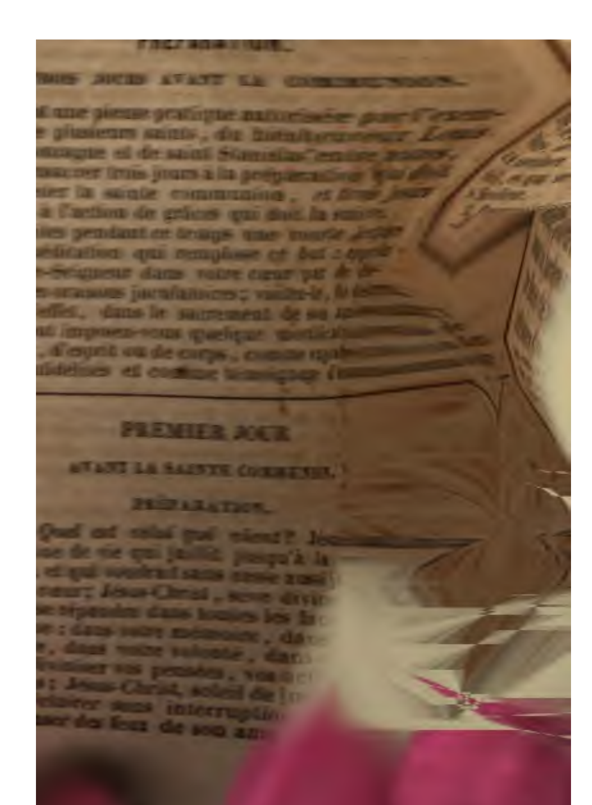
A qui vient-il? A une âme qui, tous les
rs, par ses infidélités répétées, comprime vio-
ment cette source d'eau vive; qui interrompt
rogrés de cette séve divine, et lui ferme l'en-
moire, de son intelligence, de sa
cœur; qui trouve le triste secret
ux ardents rayons de ce divin
plaît dans ses ténèbres et dans

vient-il? Pour lui imprimer une
, si constante, si généreuse d'ê-
lui, que rien ne lui paraisse
ible ni doux, que ce suprême
lui aider à renverser résolument
res que sa lâcheté a établies en-
tous les obstacles qui empêchent
au vive de jaillir librement dans
e séve divine d'animer tout son
les âmes d'éclairer et d'embraser

! comment vivre, sachant que
jours présent, ô mon Dieu! et
qu'il est comme impossible que
i toujours présent en cette vie!
ratique. — Rejetez comme une
sée tout souvenir, toute affection,
nt vers les créatures, vous éloi-
u qui, pour votre amour, s'est
ne.

AU SAINT-SACREMENT.

d'amour! qui vous a donc caché
it dans les ténèbres du taberna-
sous les espèces du pain? Dites-
ce prodige. Je vous entends me
épondre avec saint Bernard : C'est l'amour, cet



PRÉPARATION.

TROIS JOURS AVANT LA COMMUNION.

...st une pieuse pratique autorisée par l'exem-
...e plusieurs saints, du bienheureux Louis
...onzague et de saint Stanislas ...
...onsacrer trois jours à la préparation qui doit
...der la sainte communion, et trois jours
... à l'action de grâces qui doit la suivre.
...ites pendant ce temps une courte lecture
...éditation qui remplisse ce but : appe-
...-Seigneur dans votre cœur par de fer-
...ons jaculatoires ; voilà-le, le ...
...effet, dans le sacrement de sa ...
...nt imposez-vous quelque mortific...
..., d'esprit ou de corps, comme ...
...fidélités et comme témoignage ...

PREMIER JOUR

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

PRÉPARATION.

Quel est celui qui vient? Jé...
...e de vie qui jaillit jusqu'à la ...
..., et qui voudrait sans cesse aussi ...
...cœur; Jésus-Christ, sève divin...
...se répandre dans toutes les fa...
...e : dans votre mémoire, da...
..., dans votre volonté, dan...
...iviniser vos pensées, vo...
...s : Jésus-Christ, soleil de ...
...éclairer sans interruptio...
...ser des feux de son am...

… par … vient-il? A une âme qui … mment par ses infidélités répétées, comme … le progrès cette source d'eau vive; qui … trée de cette sève divine, et lui ferm… volonté de sa mémoire, de son cœur, de son intelligence … de se dérober aux ardents rayons de … soleil, et qui se plaît dans les ténèbres de sa froideur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui imprimer une volonté si ferme, si constante, si généreuse enfin, tout à lui, que rien ne lui soit agréable, désirable, ni doux, que … bonheur; pour lui aider à renverser toutes les barrières que sa lâcheté a élevées entre Dieu et elle, tous les obstacles qui empêchent cette source d'eau vive de jaillir librement en son cœur, cette sève divine d'animer son être, ce soleil divin d'éclairer et d'[illegible] la sienne.

On. J.-C. — Eh! comment [illegible] vous êtes … vous si tard … qu'il m'est … je …

Résolution. … qui … gne … ouvrait … oublié …

1. O bon … le jour … cie … moi … réponds …

amour qui oublie sa dignité, qui est riche en miséricorde, puissant dans ses affections, persuasif dans ses enseignements. O amour! qu'a-t-il de plus violent que vous, puisque vous triomphez de Dieu même, puisque vous le tenez dans vos liens?

J'adore avec respect cette prison où vous êtes renfermé dans l'hostie, ô mon Jésus! mais comme vous ne vous y êtes caché que pour venir dans mon cœur, je veux vous y donner entrée, vous y appeler tous les jours de ma vie: venez et triomphez de moi, de mes pensées: comme vous avez triomphé de votre grandeur et de votre sagesse pour arriver jusqu'à moi.

DEUXIÈME JOUR

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, Dieu des humbles, qui s'est anéanti en se faisant homme semblable à nous, mais qui s'anéantit d'une manière plus inconcevable encore en cachant jusqu'à son humanité dans l'hostie, et jusqu'à ces faibles apparences elles-mêmes dans votre cœur; Jésus-Christ qui s'abaisse dans ce sacrement au-delà de toute pensée pour vous témoigner son amour, ne dédaignant pas, n'ayant pas horreur de reposer sur votre langue, d'entrer dans votre estomac, de faire couler son sang dans vos veines, surtout de pénétrer jusque dans votre cœur, cloaque d'ordures, sentine de tous les vices.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne cherche qu'à s'égayer, qu'à paraître; qui met sa

dans l'opinion favorable des hommes, dans leurs vaines louanges; qui n'a jamais réfléchi sérieusement sur l'excès d'abaissement où son Dieu s'est réduit par amour pour elle, ou qui du moins n'a pas essayé de lui rendre anéantissement pour anéantissement.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui apprendre à mépriser ce vain bruit des applaudissements humains, à se tourner vers lui, et à se juger heureux de sa seule approbation; pour lui faire sentir au fond du cœur qu'il se plaît à descendre vers les humbles, et qu'il ne se communique jamais plus familièrement à une âme qu'au moment où elle s'abaisse devant lui et se reconnaît indigne de toute faveur.

Or. Jac. — A vous seul, ô mon Dieu! l'honneur, à vous la gloire; à moi la confusion et le mépris. *Soli Deo honor et gloria.* (1. Tim., 1, 17.)

Résolution pratique. — Aimez à être inconnu et compté pour rien. Aimez, ou du moins supportez avec patience les oublis, les rebuts, le mépris; à l'exemple de Jésus abandonné, méconnu, blasphémé dans le Saint-Sacrement pour votre amour.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Domine, non sum dignus. (Matt. 8, 8.) Seigneur, je ne suis pas digne de vos faveurs.

O mon Seigneur Jésus! que je crois réellement présent, anéanti pour mon amour dans ce tabernacle, je ne suis pas digne de paraître devant vous, ayez pitié donc de moi, pauvre pécheur. *Propitius esto mihi peccatori.* (Luc, 18, 4, 13.) Je ne vous demande pas que vous arrêtiez sur moi vos regards: *Firmabo super te*

oculos meos (Ps. 31, 8), ces regards d'amour de complaisance que vous arrêtez sur vos saints; mais seulement que vous laissiez tomber sur mon âme un regard de pitié; je ne vous demande point de me recevoir entre vos bras comme le prodigue; souffrez-moi seulement à vos pieds, laissez-moi baiser ces pieds percés de clous pour mon amour; je ne vous demande pas la permission de m'appuyer sur votre bras dans la voie : *Innixa super dilectum suum* (Cant., 8, 5); étendez seulement votre main et daignez toucher la lèpre de mon âme. Je ne demande pas que votre voix fasse retentir à mes oreilles ces paroles d'amour qui ravissent les saints : *Sonet vox tua in auribus meis* (Cant. 2, 14); mais laissez tomber de votre bouche un mot de pitié et de compassion. Je ne vous demande point d'entrer dans la connaissance de vos secrets : *Introibo in potentias Domini* (Ps. 70, 16), mais seulement d'apprendre à vous connaître, à me connaître. On ne refuse pas aux petits chiens les miettes qui tombent de la table de leurs seigneurs! Traitez-moi comme ces petits animaux, mettez-moi sous vos pieds; mais ne me rejetez pas pour toujours, ne m'éloignez pas de vous, ne vous éloignez pas de moi : *Deus ne elongeris à me.* (Ps. 70, 12.)

TROISIÈME JOUR

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

PRÉPARATION.

Parate viam Domini. (Matt., 3, 3.) Préparez la voie au Seigneur.

Le souverain Pontife n'entrait qu'une fois
lans le Saint-des-Saints, et avec quels pré-
ifs ! Là était la figure, ici la vérité : le fidèle,
privilégié aujourd'hui que ne l'était autre-
e grand-prêtre, peut non-seulement con-
· avec son Dieu, mais le recevoir dans son
, non pas une fois l'an, mais tous les jours,
veut; que ne doit-il donc pas faire pour
sposer ? »
e fils de Dieu s'est fait homme une fois, et
quels préparatifs, en quelque sorte éter-
Que d'oracles précurseurs de la part des
iètes ! que de vœux de la part des anges !
le désirs chez les patriarches ! Le moment
, que de préludes ! — Un ange est envoyé.
Esprit-Saint couvre Marie de son ombre. —
ils de Dieu demeure neuf mois renfermé
le sein de sa mère ! Et vous, qui devez le
oir dans votre cœur, quels frais faites-vous
honorer sa venue ? »
souvenez-vous que saint Chrysostome vou-
que les fidèles assistassent aux divins mys-
comme entourés des chœurs des anges, et
s sortissent de la table sainte comme des
respirant le feu d'une ardeur divine. Voyez
e est votre foi, votre ferveur dans la parti-
ion de ce redoutable sacrement ? (AVENCIN,
l. sanctæ.) »
.. JAC. — Seigneur Jésus, conduisez-moi
la voie droite où doivent marcher ceux qui
reçoivent, non pour ma gloire, mais pour
de votre saint nom, auquel vous ne pouvez
refuser. *Deduc me in semitam rectam prop-
omen tuum.*
solution pratique. — Proposez-vous de ré-
vos prières avec une attention toute nou-

velle, et d'assister au saint sacrifice avec une foi plus vive, dans l'intention de disposer votre cœur à la sainte communion.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Ipse est vox nostra, per quam loquimur ad Patrem. (S. Ambr.) Jésus dans le Saint-Sacrement est notre voix, la voix par laquelle nous parlons au Père Eternel.

« Mon Seigneur et mon Dieu, je suis si malheureux, que je n'ai pas le sentiment de mes maux, et si aveugle que je ne vois pas ce qui m'est bon. Comment donc pourrai-je prier seul, puisque je ne sais pas même ce que je dois demander? Mais votre Fils dans le Saint-Sacrement est l'œil qui voit toutes mes misères, le cœur qui les ressent, et la voix qui vous en demande la délivrance. S'il m'a oublié en priant, s'il m'oublie en ce moment dans le Sacrement d'amour, je consens à ma perte. Je me résigne à ce que jamais vous ne vous souveniez de moi; mais s'il a parlé pour moi, s'il a pleuré, mais s'il vous a demandé ce qui m'était nécessaire, s'il vous présente encore ici-même dans ce tabernacle où je l'adore, ses mérites, ses plaies, pouvez-vous rejeter ses prières? Pouvez-vous mépriser ses larmes? Que dis-je ses larmes? Pouvez-vous mépriser son sang, qui a mérité par justice ce qu'il vous demande par miséricorde (Nouet)? »

ACTIONS DE GRACES

ROIS JOURS APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

PREMIER JOUR.

ACTION DE GRACES.

Et ubi ego sum, illic et minister meus erit. (JEAN, 12, 26.) Là où je suis, là aussi doit être n serviteur, celui qui m'a reçu dans son cœur.

) mon âme! où est-il maintenant ce Jésus a voulu ne faire qu'un avec vous? Il est dans Saint-Sacrement, où il demeurera jusqu'à la isommation des siècles, pour être le compa-)n de votre exil; soyez-y donc aussi avec lui cœur, de pensée et d'affection.

l est dans la croix que lui-même vous pré- te chaque jour comme le gage de son amour; sez-la donc avec respect, recevez-la entre bras, portez-la dans votre cœur.

l est dans votre prochain, son image vivante animée; soulagez-le donc dans ses travaux, ns ses peines, excusez-le dans ses faiblesses, rdonnez-lui ses torts, aimez-le comme un au- Jésus-Christ.

Dù est-il encore? Il est dans votre cœur, 'ait ses délices d'y habiter; jamais il n'en sor- a, à moins que vous ne l'en chassiez; soyez- lonc aussi avec lui, et ne le laissez pas si sou- it solitaire, sans honneur, sans conversation, ıs amour dans ce tabernacle vivant qu'il s'est oisi.

Enfin, il est au ciel, là où le Dieu des dieux a vu dans Sion, là où vous le verrez un jour; alors votre cœur sera dans l'abondance, dans dilatation, dans l'extase du ravissement;

transportez donc vos espérances et vos pen-
dans ce séjour de la paix et du bonheur. Tu
videbis, et affluet, et mirabitur, et dila-
bitur cor tuum. (Is., 60, 5.)

OR. JAC. — Venez seul, ô Jésus! dans ce
que vous avez fait pour vous seul!

Résolution pratique. — Souvenez-vous
toutes vos afflictions, dans vos travaux
est celui qui est venu habiter votre cœur
pour lequel vous combattez, et ne fa...
avec nonchalance et tiédeur.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Benedic, anima mea, Domino. (Ps. 10...
Mon âme, bénissez le Seigneur.

Mon âme, bénissez le Seigneur; bé...
aujourd'hui, bénissez-le tous les jours.
bliez jamais les bienfaits dont il vous a c...
l'iconcevable amour qu'il vous a tém...
venant habiter votre cœur. O Dieu de ...
réellement caché dans ce tabernacle, q...
rendrai-je pour tous les biens que j'a...
de votre main libérale? Vous avez ou...
outrages que je vous ai faits, les ingr...
dont j'ai payé vos bienfaits; vous m'a...
un bain de votre sang pour laver mes ...
C'est vous qui êtes mon libérateur. ...
m'avez arraché à la mort, rachete de l...
tion éternelle au prix de tout votre sa...
votre main si douce et si compatissante ...
apporter le remède à mes plaies, qui ...
infirmités de mon âme. Cette âme si ...
dont les autres ont tant de peine à sup...
défauts, qui m'est si souvent à dégoût ...
même, vous, elle ne vous rebute pas; ...
gage avez-vous inventé pour relever mon ...

:e, pour enflammer mon amour? Vous avez
né prendre mon âme pour votre séjour, ha-
r en elle, vous faire sa nourriture! Vous
pouviez inventer cet excès d'abaissement et
nour. Mon âme, bénissez donc le Seigneur :
edic, anima mea, Domino.

DEUXIÈME JOUR

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

ACTION DE GRACES.

)ilectus meus mihi et ego illi. (CANT., 2.16.)
n bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui.
Ion Seigneur Jésus, quelle inconcevable pa-
:! Il faut bien que vous l'ayez dite le pre-
:r, par la bouche de l'Esprit-Saint, pour
: j'ose la répéter après vous. Pour légère que
t la distance que la fortune, le rang, l'intel-
ence ait mise entre les hommes, combien est-
rare qu'ils donnent leur affection à moindre
'eux! Mais vous, ô Roi du ciel! ô Dieu sou-
:ain! vous voulez bien permettre que ce ver
terre vous appelle son bien-aimé; et le nom
'st rien encore, vous l'aimez d'un invincible
iour, vous le visitez, vous vous incorporez à
dans cette terre d'exil. Oui, vraiment, vous
's tout à lui; ô richesse! ô faveur inappréciа-
! Allez, allez, vaines créatures, je me passe
sormais de vos regards, de votre estime, de
tre amour; mon bien-aimé, le bien-aimé du
:re Eternel, est à moi : *Dilectus meus mihi.*
Et moi, je suis tout à lui : *Et ego illi.* Hélas!
:igneur, le puis-je dire? Vous êtes bien tout
moi, mais, moi, suis-je tout à vous? Les eaux

amères de mes iniquités n'ont pu éteindre votre amour, et moi, les plus légères afflictions m'ont rebuté. Vous m'avez aimé d'un amour éternel, et moi, quelle interruption dans mes services, dans mon amour! Tout ce qui est à vous est à moi : *Tua mea sunt* (Joan., 17, 10); mais puis-je ajouter : Tout ce qui est à moi est à vous : *Et mea omnia tua sunt?* (Joan., 17, 10.) Ma volonté vous est-elle constamment soumise? Tous mes moments sont-ils à vous? Tout mon cœur enfin vous est-il livré comme vous vous livrez à moi dans la communion? Et cependant, Seigneur, vous à moi, quel honneur! Mais moi à vous, ce petit amas de cendre et de poussière en votre possession, quelle gloire vous en revient-il? Et puis-je me vanter de vous avoir fait un pareil don? C'est le seul pourtant que vous estimiez; prenez-le donc, gardez-le, ne me le rendez jamais, car il n'a de valeur qu'entre vos mains.

Or. Jac. — Dieu en moi, moi en Dieu; Dieu à moi, moi à Dieu.

Résolution pratique. — Accomplissez chacune de vos actions comme si vous veniez de communier, comme possédant au fond de votre cœur le Dieu que vous recevez à l'autel.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Spes mea Deus in æternum. Vous êtes mon Dieu, mon espérance dans l'éternité.

Mon Seigneur et mon Dieu, que me reste-t-il donc à la vue de mes infidélités sans cesse renouvelées, de mon peu d'union avec vous, de ma correspondance à vos grâces, sinon la tristesse, l'abattement et le désespoir? Mais non.

a espérance ! J'espérerai donc, ô mon Dieu, ... se de vous ; oui, j'espérerai désormais contre e espérance, dans le désespoir même. Je ... ai que votre miséricorde est infinie, qu'une e goutte de votre sang suffit pour racheter ... e mondes, et que les mérites de votre vie, ... otre mort, sont à moi ; que votre cœur, dans ... sacrement, est la source inépuisable des ... célestes, et que la confiance en est la clef. ... aurai que ce cœur est généreux, et que l'hu... ité le désarme ; je m'anéantirai au-dessous ... plus grands coupables, au-dessous des an... rebelles ; ah ! j'ai plus abusé qu'eux ! De là, ... pousserai mes cris vers vous, et je sais que ... is ne mépriserez pas les gémissements de ... n cœur contrit et humilié ! *Cor contritum humiliatum, Deus, non despicies.* (Ps. 50, 19.) ... espérerai d'autant plus en vous que je déses... erai de moi, que je toucherai au doigt mon ... onstance tant de fois éprouvée, ma faiblesse, ... acilité de mon naturel, l'impétuosité de mes ... nchants, la légèreté, la vivacité de mon ima... ination, l'indécision de ma volonté, l'entraî... ment des bagatelles qui viennent m'enlever ... vous. Oui, ô mon Jésus ! qui pouvez tout sur ... cœurs, c'est à la vue de tous ces titres à la ... fiance que j'espérerai, sachant que moins ... e âme attend d'elle-même, plus elle reçoit ... vous. Désespoir de moi, confiance invinci... e en vous, c'est là, ô mon Dieu ! mon espé... nce dans le temps, c'est mon espérance dans ... ternité : *Spes mea Deus in æternum.*

TROISIÈME JOUR

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

ACTION DE GRACES.

Qui manducat me et ipse vivet pr
(JOAN., 6, 57.) Celui qui me mange, v
moi.

Examinez-vous à cette règle. Depui
avez reçu votre Seigneur, pouvez-vou
vous vivez pour lui, qu'il est votre v
de toutes vos pensées, de tous vos d
tout en ce monde? Vous pourrez t
que vous vivez de la vie de Jésus-Ch
imitez ses vertus, si vous vous revê
esprit, de lui-même, selon l'expressi
Paul : *Induimini Dominum Jesum*
(ROM., 13, 14.) Si vous savez arrête
gue, qu'il a consacrée par son passa
dre tous vos discours dignes de lui, c
utiles, pieux; si vous êtes plus soi
pureté de votre cœur, dont il a fait
réglant toutes vos actions sur le
siennes, et vous demandant souvent
*eût agi, pensé, parlé Notre-Seign
été en ma place?* Si vous aimez la
prière; si vous fuyez le monde et
si vous vous imposez quelque gén
privation en hommage aux douleur
frances de votre Sauveur; enfin, s
en sorte que votre amour-propre cè
Seigneur la place de votre cœur, qu
donne les puissances de votre âme
corps de la même manière que le
riel cède la place au pain divin, qu

; Dieu vient se mettre sous les espèces sacra-
.entelles.

Or. Jac. — O bienheureux! toujours avides, ujours remplis de la possession de notre Dieu, onnez-moi votre soif, donnez-moi votre rassaement! *Semper avidi, semper pleni.* (S. Aug.)

Résolution pratique. — Si vous m'aimez, ardez mes commandements, a dit le divin Iaître. Le second des commandements, semblable au premier, nous ordonne l'amour du rochain; soyez-en donc fidèle observateur, si ous voulez prouver à Dieu la sincérité de votre mour; et ne vous permettez pas le plus léger not, la moindre pensée qui, de loin même, uisse blesser la plus stricte charité.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Vulpes foveas habent et volucres cœli nidos; filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. (Matt., 8, 20.) Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids; pour le Fils de l'homme, il n'a pas où reposer sa tête.

O mon Jésus! vous êtes pauvre dans votre Sacrement, et vous subissez les conséquences de cette pauvreté : les rebuts, les mépris, la solitude, l'abandon, l'oubli; non content de ne rien posséder, vous ne vous appartenez pas à vous-même; vous vous êtes donné, et vous voulez que l'on vous donne, comme une chose de peu de valeur, à quiconque vous demande, sans qu'il soit permis même d'examiner s'il est digne ou non. Mais ce n'est point assez encore, vous voulez avoir besoin de vos créatures; vous attendez d'elles dans ce Sacrement l'abri, les soins, les hommages, comme vous receviez de

votre mère, dans votre enfance, nourriture, vêtement, protection.

O perle précieuse, cachée dans le champ de ce monde ; dans le sein de Marie, dans le sacrement de votre amour, je veux tout perdre, tout mépriser pour vous acheter. O Jésus! si pauvre que vous n'aviez où reposer votre tête, venez de ce tabernacle reposer dans mon cœur cette tête autrefois couronnée d'épines. Hélas! je le sais, mes passions immortifiées rouvriront vos cicatrices ; mes inquiétudes, mes troubles, mes préoccupations interrompront votre sommeil ; mais quand vous voulez, vous arrêtez les flots impétueux, vous commandez aux vents et à la mer, et il se fait un grand calme.

AUTRES ACTES

AVANT LA COMMUNION.

CONTRITION.

Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies : Vous ne mépriserez pas le cœur contrit et humilié.

O Dieu que j'ai tant de fois reçu dans mon cœur ! comment donc ai-je pu vous offenser après une telle grâce? Ah ! l'infidèle que vous appelez à votre admirable lumière, a-t-il donc un cœur mieux fait que le mien, lui qui ne peut comprendre qu'il soit possible de vous offenser délibérément lorsqu'une fois on s'est approché de votre table sainte? Et quelle n'était pas, mon Dieu ! la douleur de vos saints quand ils avaient commis la plus légère infidélité? Ils vous cherchaient tout affligés, ils vous demandaient

it ce qui se présentait à leur cœur au lieu ous, ils frappaient sans relâche à la porte de misericorde, jusqu'à ce qu'enfin vous dai- z leur ouvrir. Et moi, je vais de chute en e sans m'en apercevoir, sans essayer de me ver, sans douleur. O mon divin Jésus! exci- donc dans mon âme des sentiments dignes ous; pardonnez, oubliez, effacez toutes mes es; lavez-les dans ce sang précieux dont une e goutte eût suffi pour laver les iniquités du nde entier. Surtout, perdez le souvenir de négligences, de ces fautes que j'ai si facile- nt commises depuis ma dernière commu- n. Votre amour eût dû m'enlever jusqu'à la sibilité de pécher; pourquoi faut-il qu'il ait moi si peu d'empire? Le péché vous déplaît, is êtes mort pour l'anéantir; je le sais, et je commets! O Seigneur! levez-vous, et dissi- z mes ennemis, qui sont aussi les vôtres. Le nps de la miséricorde et de la compassion est nu, puisque vous allez visiter votre serviteur; tendez les gémissements de mon âme captive; nez rompre mes chaînes, ô vous qui abaissez s regards sur celui qui reconnaît sa misère, et ii ne pouvez mépriser l'humble prière de celui ni avoue qu'il a péché, et qu'il est indigne de moindre de vos grâces!

HUMILITÉ.

Domine, non sum dignus: Seigneur, je ne is pas digne.

Je l'ai dit, ô mon Dieu! je ne suis pas digne e la moindre de vos faveurs, et cependant vous r'offrez la plus insigne de toutes: une union si ntime avec vous, qu'elle n'a point d'exemple lans les unions de la terre, et qu'il a fallu un

Dieu pour l'inventer, la parole d'un Dieu [illegible] que ma foi ne succombât point sous le p[illegible] votre grandeur ainsi anéantie. Oh ! si l'a[illegible] vous a fait si petit, si caché, ce sera d[illegible] la participation de cet adorable myst[illegible] me plairai surtout à reconnaître que je [illegible] rien, que je n'ai rien, que je ne puis [illegible] vue d'un Dieu abaissé, anéanti jusq[illegible] l'humilité sera le besoin le plus imp[illegible] mon cœur reconnaissant. Cendre et [illegible] moins que cela, pécheur ingrat, moi [illegible] tant de fois mérité l'enfer, que vous ren[illegible] pour m'avoir épargné dans votre misér[illegible] visité dans votre compassion ? Ah ! mon [illegible] été précieuse devant vous, et vous ave[illegible] que je vécusse à la grâce pour reconnaît[illegible] d'amour, pour vous en témoigner san[illegible] ma reconnaissance, pour que l'humilité e[illegible] jection soient devant vous le sentiment ha[illegible] de mon cœur.

ADORATION.

Adoro te supplex, latens Deitas : Pr[illegible] et suppliant, je vous adore, ô Divinité [illegible]

Dans le ciel, ô mon Seigneur ! les an[illegible] saints vous adorent et vous louent dans le[illegible] ports de l'admiration et de la reconna[illegible] dans l'enfer, les démons et les réprouvés [illegible] et tremblent dans l'excès du désespoir ; [illegible] placé entre le ciel et l'enfer, je viens vo[illegible] rer sur la terre, sous les ombres de la foi, e[illegible] crainte et l'espérance. O Dieu si magnifi[illegible] vos récompenses, si terrible dans vos châti[illegible] je ne vois point la lumière dans votre lu[illegible] comme vous la manifestez à vos saints ! je [illegible] siste pas à l'épouvantable spectacle de votre

tice irritée, mais je vous découvre sous ces symboles qu'a empruntés votre amour pour venir jusqu'à moi. Je vous adore dans cet abaissement avec d'autant plus de respect et de vénération, que vous avez voulu vous dépouiller de tout ce qui peut relever votre grandeur, signaler votre puissance. Ici l'on vous outrage, on vous méprise, on vous oublie, et vous voulez être impuissant à vous venger. Vos ennemis vous disaient autrefois : *Qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui ;* aujourd'hui, les hommes orgueilleux, qui ne comprennent pas plus l'anéantissement de l'Eucharistie que la folie de la croix, vous disent : Manifestez votre grandeur, votre pouvoir, votre justice même, à la bonne heure; mais dépouillez-vous de ces symboles vulgaires, et nous croirons. Mais tel est votre amour, que vous laissez encore ce nouveau défi sans réponse, et que l'humble foi d'un seul cœur qui sait entrer par ce mystère dans la profondeur de votre charité, vous dédommage de l'incrédulité superbe de tant d'âmes qui méprisent ce qu'elles ignorent. O mon divin Jésus ! votre humanité, votre divinité, tout votre être est caché à mes yeux dans l'Eucharistie, il est vrai; mais plus vive est ma certitude, puisqu'elle est uniquement appuyée sur votre parole, qui ne peut me tromper. Prosterné et suppliant, je vous adore donc dans ce mystère d'anéantissement; et comme l'humilité et l'amour ne peuvent être compris que par l'humilité et par l'amour, augmentez-les donc en moi tous les jours.

DÉSIR.

Desidero te millies, mi Jesu ; quando venies? (S. BERNARD.)

Mille et mille fois je vous désire, mon Jésus, quand viendrez-vous?

Mais non, je ne vous désire point assez; et que ne puis-je dire en vérité, avec le prophète : *Comme le cerf altéré soupire après la fontaine, ainsi mon âme vous désire, mon âme a soif de vous, ô Dieu, fontaine des... Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant vous?* (Ps. 41.) Quand vous renfermerai-je dans mon cœur, ô vous qui renfermez toutes choses dans votre immensité? Les larmes devraient être le pain de mon âme jour et nuit, quand je suis privé de ce pain vivant que vous m'avez préparé dans votre douceur; je devrais répandre des pleurs quand on me dit chaque jour au saint sacrifice : *Voici l'Agneau de Dieu*, et que mes infidélités m'empêchent de courir à vous; ah! je devrais gémir quand j'entends les chants d'allégresse retentir dans votre maison sainte aux jours où vous conviez vos enfants à votre festin, et que mon indignité me retient loin de cette table délicieuse!

Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, pourquoi me troublez-vous? Ah! je le sais, c'est parce que j'ai oublié de manger mon pain : *Quia oblitus sum comedere panem meum* (Ps. 101), pain des enfants de Dieu, sans lequel mes forces défaillent dans le chemin si pénible de la vie. Mon âme, espérez en Dieu, votre salut, il renversera la barrière qui vous sépare de lui; vous entrerez dans le lieu saint, vous irez jusqu'à son tabernacle admirable; il en ouvrira encore la porte pour vous, il en sortira pour se donner à vous, et vous le louerez dans l'effusion de la reconnaissance et de l'amour.

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

FOI.

Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam; Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité.

Je crois, ô mon divin Jésus! que c'est vous que je possède au fond de mon cœur, vous, Fils de Dieu, Fils de Marie, né et mort pour moi; vous, dont un seul regard, une seule parole, attirait les cœurs; vous dont le visage plein de grâce, de douceur et de majesté, portait la joie et la paix dans les âmes; je le crois, mais telle est la faiblesse de ma foi, qu'elle mérite plutôt le nom d'incrédulité. Ah! ce n'était pas de cette foi languissante que vos saints vous contemplaient dans ce mystère d'amour: leur cœur et leur chair tressaillaient vraiment dans la possession du Dieu de vie, quand on les voyait perdre à vos pieds l'usage de leurs sens, et exhaler le feu secret qui les consumait par l'abondance de leurs larmes. *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.* Et moi, c'est à peine si je puis me rendre attentif à votre adorable présence: mon âme s'endort devant vous, non de ce sommeil saint que vous promettez à vos amis, mais d'un sommeil de léthargie et d'engourdissement; vous donc, qui pouvez tout, qui voyez les désirs de mon cœur, qui savez mon impuissance, aidez mon incrédulité, et que je vous voie dans ce mystère d'une foi aussi vive, aussi pratique, aussi ardente que vos amis les plus chers vous ont vu sur la terre pendant les jours de leur exil.

ESPÉRANCE.

Spes mea Deus in æternum : Mon espérance éternelle, c'est vous, ô mon Dieu!

Vous possédant, ô mon Dieu! quel serait hors de vous l'objet de mon espérance? Ah que je veux, ce que j'espère, l'objet de mes désirs, c'est vous; je n'attends rien des créatures une longue expérience m'a appris qu'elles ne peuvent rien pour mon bonheur, et qu'elles veulent encore moins. Mais si les créatures me rebutent, vous, ô mon Jésus! vous me tendez la main, vous m'ouvrez votre cœur; si elles me traitent avec dureté, vous me caressez; si elles me parlent avec empire, vous disposez de moi avec une grande révérence : *Cum magna reverentia disponis nos;* si elles exigent mes attentions, mes services, vous me prévenez en rencontre; non-seulement vous me servez : *ministrare*... mais vous êtes à mes pieds, vous laissez flageller, clouer à la croix, pour obtenir mon amour. Oh! qu'elles me soient plus sévères, ces créatures, qu'elles me méprisent, qu'elles me rebutent davantage, pour que vous preniez compassion de mon âme, pour que vous me disiez : *Venez à moi;* pour que j'aille me consoler près de vous, pour que je sois à vous regarder plus souvent, à les oublier complétement. Car ce que je veux, ce que j'espère, c'est vous, vous encore, vous toujours, sur la terre sans interruption, afin d'arriver à vous dans le ciel pour l'éternité.

AMOUR.

« Si tous les actes d'amour qu'ont jamais produits les saints étaient rassemblés pour ne former

ne seule flamme, ils ne pourraient égaler
ur d'un seul soupir du cœur amoureux de
s! » (Nouet.)

mon Seigneur! et si vous êtes si riche en
our, que vous coûterait-il de m'en donner
étincelle? Si vous m'avez aimé pendant
rnité, pourquoi mon amour ne vous suit-il
sans interruption durant les courts instants
mon existence? Si vous m'avez aimé jusqu'à
urir, pourquoi l'amour ne me fait-il pas
si mourir à moi-même? Si vous m'avez aimé
qu'à inventer les prodiges de ce Sacrement
ur vous donner à moi, pourquoi l'amour ne
us livre-t-il pas une fois pour toujours tout
on être? O amour! amour incompréhensible
in Dieu, par quel triste miracle non moins
compréhensible avez-vous si peu d'empire sur
on cœur? Mon Sauveur, je me prosterne sous
s pieds percés de clous; je les embrasse, et là
vous conjure de percer mon cœur de la flèche
oisie de votre amour. O Seigneur! je ne vous
mande pas de me reposer entre vos bras, sur
otre cœur, comme le disciple que vous aimiez:
n suis indigne; mais laissez-moi toujours là,
vos pieds, et faites que je réponde, comme le
ut une créature aveugle et ingrate, à votre
ûlant amour. Qu'ils sont heureux ceux qui
ous aiment! Je ne désire rien autre chose en
monde; vous le savez, je ne veux point oc-
uper le cœur des autres, je ne veux donner
ucune place dans mon cœur aux créatures;
en ne me charme que vous, rien ne m'attire
ue vous, et cependant je ne vous aime pas!
h! puisque vous m'aimez, faites donc que je
ous aime, et tout sera fait: vous vivrez en
oi, je vivrai en vous, il n'y aura plus rien

en moi de moi-même, tout sera quitté . ..
sera trouvé.

DEMANDE.

Unam petii à Domino, hanc requiram ... n'ai demandé qu'une chose au Seigneur ... persévérerai dans ma demande.

Mon Jésus, je vous possède, que me reste-t-il donc à envier sur la terre et dans le ciel ... je n'ai plus qu'un malheur à redouter, c'est ... vous perdre; qu'une grâce à obtenir, c'est ... ne jamais me séparer de vous. Je vous dis ... dans le sentiment de mon bonheur: Je ... celui qui seul m'aime sans intérêt, celui ... voudrais aimer; jamais je ne le laisserai ... de mon cœur: *Tenui eum, nec dimittam* ... vous, qui connaissez la fragilité humaine ... savez, hélas! par la triste chute de tant ... qui vous ont aimé plus ardemment que ... par mes infidélités passées, que vous ne ... compter sur la fidélité de mes promesses ... Jésus! par l'invincible amour qui brûle ... votre cœur, accordez-moi l'effet de ... demande que je vous adresse pour moi ... tous ceux qui vous aiment: faites-nous ... votre immutabilité, et pour ceux qui ne ... aiment pas, daignez vous faire connaître ... et fixer à jamais leur cœur en vous.

OFFRANDE.

Quid retribuam Domino? Que rendrai-... Seigneur?

Le premier besoin de celui qui aime ... de donner. Il prodigue ses biens, et, peu ... fait encore, il se donne lui-même. C'est ... vous avez fait, mon Seigneur, et c'est ce ...

lrait faire en retour votre pauvre créature.
; que vous donner, que vous rendre, moi
ne suis rien, à vous qui êtes tout; moi qui
rien, à vous qui possédez tout? Ah! je vous
nds me dire : Je vous donne mon cœur,
nez-moi le vôtre : cœur pour cœur. Il n'y a
vous, mon Seigneur, qui puissiez mettre en
illèle deux objets si dissemblables. Mon
r pour le vôtre! qui aurait cru que vous
; abaissiez jusque-là! Ah! je consens à
hange, mais je veux vous faire une offrande
; digne de vous; et puisque vous m'avez mis
possession de votre cœur, je vous l'offre à
s-même, avec celui de Marie, avec ceux de
; les saints qui vous ont le plus ardemment
é.

RÉSOLUTION.

Dixi : Nunc cœpi : J'ai dit : C'est maintenant
: je commence.
Seigneur! tant de fois je l'ai dit déjà, et
ouvrage de ma sanctification, de ma perfec-
ı, commencé avec tant d'ardeur, est resté
chevé! Puis-je vous promettre que cette fois
détermination sera plus sérieuse, plus forte?
promesses, les résolutions, c'est quelque
se, mais ce n'est pas tout. « *Afin que le*
ıde connaisse que j'aime mon Père et que
complis ses ordres, levez-vous, marchons, »
ez-vous à vos apôtres après la cruelle agonie
jardin des Olives. Et où alliez-vous? Devant
tribunaux de vos ennemis, à la flagellation,
prétoire, à la croix, à la mort. Ah! vous
:igez pas de moi de pareils sacrifices, et je
ınce, et je recule! Que demandez-vous? Un
rit plus recueilli, un cœur moins partagé;

plus d'ordre, de suite, de fidélité dans ... cices de piété; plus d'exactitude, de d... ment aux devoirs de mon état; plus de ... à l'égard du prochain. Mon Seigneur, ... aussi. Mettez votre cœur généreux à la ... mien, laissez-le-moi pour gage de l'a... vous m'avez témoigné en venant à m... pourrai tout ce que votre grâce m'insp...

ACTION DE GRACES.

Quibus te laudibus efferam nescio ... quelles louanges vous exalter, ô mon D... ne sais.

Il est des bienfaits pour lesquels on p... ver des paroles de reconnaissance; mais ... un Dieu se donne lui-même, le silence ... tonnement et de l'admiration n'est-il pas ... divin Jésus, la seule louange digne de ... cependant, ô mon Seigneur! ne sera ... juste que tout en moi prît une voix p... louer; que mes yeux devinssent deux s... larmes pour pleurer mes infidélités, m... sibilité dans la participation de ce m... les douleurs de votre passion; que m... brûlât sans se lasser un seul instant au ... dans l'expérience de votre amour; que ... sées se tournassent sans interruption ... que j'en vinsse jusqu'à dépenser les ... mon âme et de mon corps pour celui ... pensé pour moi sur la croix et dans ce ... tout son être divin et humain? Et cep... je ne puis le plus souvent tirer une la... mes yeux, un soupir de mon cœur, un... de mon esprit. Hélas! Seigneur, les ... *les sacrifices, l'ardent amour de vos s*ai... vos anges, de Marie elle-même, ne p...

le moindre de vos dons, la plus imperçue ...vres de la création : un insecte, une fleur ! ...e dire de l'œuvre de la rédemption, du don ...us-même dans l'Eucharistie ? O ...triste, ô de... ...te impuissance ! Et cependant c'est elle qui ...nd l'espérance. Car enfin, ... que ... ...fforts, du plus au moins, ... Nos lumières sont devant ... ...res : *Sicut tenebræ ejus ... et ... ;* ...rdeurs comme la glace, ...ant. A tous, que nous reste-t-... ... pour ...naître vos bienfaits ? Vous, ... nous perdons, en qui, par qui ... ...ons vous honorer, vous aimer, ... remercier. Acceptez donc cette offrande je vous fais de vous-même, qui êtes ... bien, tout mon mérite, toute mon ac... ...râces.

PARAPHRASE DU PATER

EN ACTION DE GRACES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

...e *Pater !* La belle, la simple, la divine ...re ! Elle a traversé les siècles... elle est venue ...placer sur toutes les lèvres chrétiennes... Le ...vre, le riche, le roi, le sujet, la plus hum... brebis du troupeau la répète comme le sou... ...ain Pontife. Tous les saints l'ont prononcée... Marie, et le saint des saints, Notre-Seigneur ...-même qui nous l'a enseigné... Sa valeur est ...e de celle que lui donna Jésus, et du cœur ...c lequel on la redit après lui, avec lui... *Pater noster.* — Tout couvert, tout arrosé

du sang de votre Fils bien-aimé, ne faisant plus qu'un avec lui, j'emprunte sa voix pour vous dire : *Notre Père*. Oui, je puis vous le donner, ce doux nom de père ; je ne me fais point illusion, je suis votre enfant, je partage ce titre avec vos saints, avec Marie elle-même, tout indigne que j'en suis; et toutes les fois que je vous dis : *Mon Père, Mon Père*, vous reconnaissez la voix de votre enfant, vos entrailles paternelles en sont émues, vous abaissez sur moi vos regards, vous me tendez la main, vous vous rappelez avec quel amour votre Fils unique et bien-aimé vous appela si souvent de ce nom sur la terre, vous croyez l'entendre lui-même, et à cause de lui vous daignez m'exaucer.

Qui es in cœlis. — Le ciel, ce séjour où j'aspire, c'est là que vous régnez. O mon bien-aimé Jésus ! quand donc vous y verrai-je ? Mais vous l'avez fait descendre tout entier dans mon cœur, en venant l'habiter. Le ciel, c'est vous, vous seul capable de remplir l'immensité de mes désirs, d'apaiser la faim qui m'épuise, de calmer la soif qui me consume.

Sanctificetur nomen tuum. — Vous dans mon cœur, le tout dans le néant, comment reconnaître un tel excès de condescendance et d'amour? O Dieu ! je m'oublierai moi-même pour ne plus m'occuper que des intérêts de votre gloire. *Que votre nom soit sanctifié*, que les justes le rendent plus glorieux par leurs hommages; que les pécheurs en reconnaissent, par une heureuse expérience, la puissance et la douceur ; que les anges en exaltent la grandeur. Hélas ! Seigneur, puis-je y penser sans douleur ? ce nom, que nous ne devrions prononcer qu'avec amour et tremblement, est tous les jours p

noncé en vain, profané, blasphémé. Moi du moins, je le bénis, je le révère, je voudrais changer en louanges et en respects les outrages qu'il reçoit de ceux qui ne le connaissent pas.

Adveniat regnum tuum. — O Jésus! que votre règne advienne pour le monde entier, le règne de votre Croix si longtemps folie et scandale; le règne de votre amour si longtemps méprisé, nié, inconnu. Que votre règne advienne à mon âme ô Jésus! qui vous êtes fait le roi de mon cœur; appelez toutes mes puissances à vos pieds pour vous rendre hommage. Oui, mon cœur en fait le serment, il vous aimera toujours: ma volonté, si souvent rebelle, ne veut plus avoir de mouvement qui ne soit pour vous; ma mémoire, de souvenir qui ne retrace votre image; mon entendement, de lumière dont vous ne soyez le principe et la fin. Vous seul, vous seul, régnez en moi.

Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ. — Aveugles que nous sommes! souvent nous vous demandons ce qui peut nous nuire, et nous rejetons vos bienfaits comme des châtiments. Mon Dieu et mon Roi, qui m'aimez plus que je ne peux m'aimer moi-même, je ne veux plus rien, je ne demande plus rien que votre volonté sur moi, sur ceux que j'aime; accordez-moi donc les faveurs que vous avez sollicitées pour moi sur la croix, celles que vous sollicitez de votre Père au dedans de moi dans ce moment.

Et moi, je voudrais vous obéir, me soumettre à vos adorables volontés sur cette terre comme les anges et les saints vous obéissent dans le ciel; mais non, je veux quelque chose de plus encore. Ah! la volonté de votre Père a été accomplie

sur cette terre même une fois avec plus de perfection et avec plus de mérite qu'elle ne peut l'être par les anges et par les saints : vous, son Fils, Dieu comme lui, vous avez été obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. Dans ce sacrement encore, toujours vous obéissez à vos créatures, vous descendez à leur voix, sans délai. Voilà l'obéissance que je veux imiter, voilà celle que j'offre à votre Père en supplément de la mienne, si inconstante, si lâche, si rebelle.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. — Donnez-moi, ô mon Jésus ! ce qui m'est nécessaire pour vivre, de peur que, le besoin préoccupant mon esprit, je ne vienne à vous servir avec moins d'ardeur ; mais ce que je veux, ce que je vous demande avant tout, c'est ce pain de mon âme, sans lequel je ne saurais vivre, pain de votre parole, de vos inspirations, ce pain eucharistique que vous me rompez aujourd'hui avec tant d'amour et de libéralité.

Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos, etc. — Mes dettes, ô Jésus ! elles sont innombrables, elles sont immenses ; vous seul pouvez les compter : dettes contractées envers votre justice pour tant de fautes, de négligences répétées ; dettes contractées envers votre amour pour tant de libéralités, d'inconcevables témoignages d'amour. Pour en obtenir la remise, je veux, à votre exemple, pardonner à mes ennemis, prier pour eux, les aimer comme vous les avez aimés, parce que vous les aimez, puisqu'ils sont vos chers enfants comme moi, et le prix de ce sang dont vous enivrez mon cœur dans ce sacrement d'amour.

Et ne nos inducas in tentationem. — Assailli
aque jour par les tentations de toutes sortes,
urai recours à cette table divine que vous
avez préparée contre ceux qui voudraient
ubler mon âme; je courrai vers vous comme
cerf poursuivi par les chasseurs; vous me dé-
ıdrez, vous me cacherez à l'ombre de votre
otection; ô Jésus! j'espère en vous, j'espérerai
ntre toute espérance, et je ne serai pas con-
ndu.

Sed libera nos à malo. — Je ne crains qu'un
alheur au monde: vous déplaire, vous offen-
r; mais, ce malheur, vous pouvez m'en déli-
er, vous pouvez fixer de telle sorte en vous mes
ensées, ma volonté, mon cœur, qu'il me de-
enne comme impossible de me séparer de vous
n seul instant. Faites-le, je vous en conjure,
ı nom de cet amour qui vous a fait descendre
ıjourd'hui dans mon cœur.

PARAPHRASE DE L'AVE MARIA

EN ACTION DE GRACES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Ave, Maria, gratia plena. — Que j'ai de
oie, ô Marie! ma Mère, de pouvoir enfin vous
aluer, vous honorer d'une manière digne de
ous; car c'est votre divin Fils lui-même qui
ous révère, qui vous glorifie en moi! Quand il
lescendit en vous, déjà vous étiez pleine de
râces, de mérites, et il se plut à vous enrichir
ncore de toute la plénitude de sa divinité. Oh!
uelle différence entre votre cœur et le mien!
C'est à peine si j'ai employé quelques instants à

l'orner, et j'y fais descendre votre divin Fils! ô ma Mère! vous-même parlez pour moi; faites-moi part des grâces versées dans votre âme, afin que je reçoive mon Jésus d'une manière moins indigne de lui.

Dominus tecum. — Le Seigneur est avec vous, et je puis dire aussi qu'il est avec moi, qu'il est en moi. En vous, ô ma Mère! sa demeure est permanente; en moi, elle n'est trop souvent que passagère : je ne sais point lui tenir compagnie, j'oublie quel hôte j'ai reçu; priez le donc avec moi de fixer mon inconstance, afin qu'en tout lieu, qu'à toute heure, le Seigneur que j'ai reçu soit avec moi, soit en moi.

Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. — O ma Mère! vous qui êtes bénie entre toutes les créatures, vous ne pouvez pas me refuser de me bénir, de me couvrir de votre protection maternelle, puisque je possède dans mon cœur Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O bénédiction plus précieuse que celle des patriarches, des prophètes et des saints de tous les âges, je vous réclame. Je me prosterne à vos genoux, ô Marie! bénissez-moi vous-même; prenez la main de votre divin Fils et dites-lui de me bénir avec vous.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc. — O sainte Marie! Mère de Dieu, ma mère, ce n'est point encore assez de me bénir, employez votre crédit en ma faveur, faites entendre à votre divin Fils cette voix à laquelle il se plaisait à obéir sur la terre; si mes péchés mettent obstacle au succès de votre médiation, priez; et que pourra vous refuser un tel Fils, que n'accordera-t-il pas aux supplications d'une telle Mère? Priez, suppliez pour

moi, maintenant, *nunc;* il me faudra rendre compte de mes offenses, mais quel compte encore, pour tant de bienfaits ! Quel bienfait qu'une communion ! Il passe mon intelligence, il passe tous les efforts que je pourrais tenter pour le reconnaître; vous donc, ô ma Mère, maintenant, *nunc*, priez pour moi, pécheur; remerciez pour moi, prodigue; voyez, sentez pour moi, aveugle et sans cœur.

Et in hora mortis nostræ. — Et à l'heure de ma mort, ne m'oubliez pas, faites que votre divin Fils vienne encore habiter mon âme comme il fait aujourd'hui, et qu'à votre prière, il la reçoive dans sa joie, dans son éternité bienheureuse. Amen.

AFFECTIONS AVANT ET APRÈS LA SAINTE COMMUNION (1).

L'agneau pascal, figure de l'Eucharistie, devait se manger rôti; prenez garde de recevoir sans préparation ce sacrement adorable.

Celui qui communie par coutume, par habitude plus que par dévotion, reçoit du feu et n'en est pas embrasé, prend un remède salutaire et n'en est pas guéri; son âme demeure affamée au milieu d'un splendide festin, desséchée au milieu d'une mer de glace, indigente auprès du trésor de tous les biens.

O âme errante au milieu des choses créées, revenez avec toutes vos puissances à votre Créateur, afin que vous receviez, selon votre mesure, les trésors des grâces célestes. Vous gagnerez

(1) Traduit du Père Avencin, *Hebd. sancta.*

plus par une pieuse communion que si vous gagniez le monde entier.

PREMIÈRE PARTIE.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

DIGNITÉ ET FIN DE L'EUCHARISTIE.

Le Dieu qui surpasse en grandeur, en puissance, en gloire, en beauté, en suavité, tous les grandeurs, tous les royaumes, toutes les dignités, toutes les beautés, toutes les douceurs créées, vient se donner à moi, créature si [vile] par son origine, plus vile encore par ses crimes personnels.

Il vient, conduit par l'amour, pour me remplir de ses grâces; il vient caché, pour ne [pas] m'éblouir par sa majesté; il vient à moi, ver [de] terre, et tout sage qu'il est, il ne peut rien [inventer] de plus; tout riche qu'il est, il n'a [rien] de plus à me donner; tout puissant qu'il est, [il] ne peut rien de plus en ma faveur. (S. Au[g].)

O Dieu très-aimable, venez dans mon c[œur]. Je vous désire, je vous aime, ô vous qui de [toute] éternité m'avez aimé, et qui jamais ne cesse[rez], si je ne vous y oblige par mon ingratitude!

ACTE D'HUMILITÉ.

Quelle folie, quelle malice est la mienne! J'ai méprisé votre majesté, négligé votre b[onté]. Tant de fois je vous ai préféré la honte et le remords qu'apporte le péché.

Aveuglé par les créatures, j'ai oublié de lever les yeux vers la beauté infinie du Créateur.

Oh! si j'étais maintenant transporté au juge-

ment, où me précipiteriez-vous? Combien d'âmes qui brûlent dans les enfers et qui ont moins péché que moi! Et moi, je ne brûle pas avec ces infortunés!

O Dieu! quand j'ai foulé à mes pieds, par le péché, le sang que vous avez répandu pour moi, et que votre juste haine me poursuivait dans mon iniquité, qui donc a retenu la foudre de votre justice?

Mes péchés criaient contre moi, et vous vous rendiez sourd à cette clameur; ceux de tant d'autres pécheurs ont crié aussi, et vous avez été pour ces infortunés un sévère vengeur. Le démon me réclamait comme son esclave; lui qui n'avait pas répandu son sang pour moi, je l'ai servi; et vous, je vous ai méprisé.

Après une pareille ingratitude, ô Dieu d'auguste majesté, que les séraphins eux-mêmes ne sont pas dignes de contempler, vous pouvez encore vous plaire dans ce réceptacle de péché plus détestable à vos yeux que le fumier de Job, qu'une caverne de voleurs, que la fosse de Daniel!

Venez donc, ô très-aimant Jésus, enlevez le venin de mes crimes, purifiez mon âme par votre sang, éclairez-la par votre présence, affermissez-la par vos grâces, enrichissez-la par vos mérites, embrasez-la de votre amour. Venez de votre trône dans l'abîme de ma bassesse: demeurez-y, et changez en un ciel de vertus ce gouffre de crimes.

CONTRITION.

O Dieu très-aimable, ce n'est pas tant l'horreur de l'enfer, la crainte de perdre le ciel, que votre amour qui cause m[illegible] ! par

mes péchés j'ai offensé votre aimable m
j'ai outragé votre divine bonté !

O Jésus très-clément, pardonnez-
vous en conjure par vos plaies, je vous
jure par votre sang que je vous offre p
piation de mes péchés.

O Dieu, je déteste plus que l'enfer l
que j'ai commises : je les déteste tout
néral et chacune en particulier.

Que votre force daigne me soutenir,
commettrai plus désormais ces fautes
déplaisent ; ressuscité à votre grâce,
ne la perdrai.

FOI.

Humblement prosterné devant vot
majesté, je crois très-fermement toute
tés contenues dans le symbole des a
tout ce que vous m'avez proposé de c
votre Eglise. Je ne veux pas établir
pour juge de vérités qui sont au-dess
faibles lumières. Je vous crois plus
ment présent dans ce sacrement que si
pouvaient vous y contempler.

Je vous offre les supplices des mar
constance héroïque, la foi parfaite de
sainte mère.

Faites donc, je vous en conjure par v
que le monde entier vous révère com
doit, par la foi et par les œuvres. Qu
peuples vous louent, que la terre ent
adore et célèbre votre grandeur.

ESPÉRANCE.

J'entrerai, ô Dieu libéral et tout
dans l'océan infini de vos bontés, et j

très-fermement, par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils et mon Rédempteur, le pardon de mes péchés, la force de vaincre les tentations, et enfin, la grâce de jouir de votre bienheureuse vue dans la patrie céleste.

Et que pourriez-vous donc me refuser, après vous être donné vous-même une fois dans l'Incarnation, vous être donné tant de fois dans l'Eucharistie, ô source de tous les biens!

CHARITÉ.

Honteuse erreur! aimer ce qui est digne de haine!

Dieu est amour! Qu'y a-t-il de plus précieux? Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu! Qu'y a-t-il de plus assuré? Et Dieu demeure en lui! quoi de plus délectable?

Aimer Dieu! exercice si excellent, que les bienheureux eux-mêmes n'en peuvent avoir de plus noble! qu'ils ne peuvent le suspendre un seul instant!

En vous, ô mon Dieu, en vous seul sont toutes les délices de l'amour, toute la satiété des désirs, la plénitude de toutes les joies.

Je plonge donc mon cœur dans cet océan de bonté, et je viens à vous pour pouvoir vous aimer davantage. Attirez à vous mon âme, ô bien infini, et liez-la à vous par l'indissoluble lien de l'amour.

O Dieu grand! je vous aime de tout mon cœur; Père, Fils, Esprit-Saint, j'aime et je loue votre immense perfection, votre profonde sagesse, votre puissance infinie, votre divine bonté! Je vous offre en holocauste d'amour, ô Dieu tout aimable, tous les cœurs qui ont existé avec toutes les affections possibles, toutes les

ardeurs des séraphins et de Marie elle-même. Puissé-je multiplier ces actes autant de fois qu'il y aura de moments dans ma vie, dans l'éternité !

O Dieu digne d'être aimé d'un amour sans mesure, je vous offre l'amour dont vous vous aimez, en supplément de la faiblesse du mien et de celui de toutes vos créatures qui ne vous aiment point, ou qui vous aiment trop peu.

DÉSIR.

Jésus-Christ nous est toutes choses, dit saint Ambroise : si nous sommes blessés, il est notre guérison ; si la fièvre ardente des passions nous consume, il est une fontaine rafraîchissante ; si nous sommes accablés sous le poids de nos iniquités, il est notre justification ; si nous avons besoin de secours, il est la force même ; si nous craignons la mort, il est la vie.

O Jésus ! dites donc à mon âme : *Je suis ton salut* ; car vous l'avez donné à Zachée. C'est ce que je désire, lorsque vous êtes entré dans ma maison.

Que je vive ! mais non, que ce ne soit pas moi qui vive ; que ce soit vous qui viviez en moi !

Allumez donc en moi le feu du désir, ô Jésus ; je vous en conjure par ce désir qui remplissait le cœur de votre très-aimante mère lorsque, vous ayant perdu, elle vous chercha pendant trois jours ; par ce désir qui la faisait soupirer si ardemment après votre résurrection ; par ce désir qui la consumait depuis votre Ascension, lorsque chaque jour elle jouissait des délices eucharistiques.

ASPIRATIONS.

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

O Jésus infiniment aimable, digne objet de tous mes désirs, venez dans mon cœur; possédez-le, rendez-le conforme à votre cœur.

Venez, ô soleil qui illuminez le monde entier, venez éclairer mon esprit.

Venez, ô pluie divine, et arrosez mon âme de votre précieux sang.

O très-doux Jésus, souffrez que je vous embrasse, vous de qui sortait une vertu qui guérissait toutes les infirmités Je révère votre tête couronnée d'épines, votre front souillé de crachats, vos yeux baignés de larmes, vos joues meurtries de soufflets, vos épaules blessées du poids de la croix; je baise avec dévotion toutes les plaies dont votre corps sacré est couvert pour mon amour.

Je baise vos pieds et vos mains, votre côté, percés bien plus par l'amour que par les clous et par la lance.

Je prends la liberté, ô très-clément Jésus! d'entrer dans vos plaies sacrées, cités de refuge, bain des péchés, remède de l'ame, lumière de la foi, fondement de l'espérance, incendie d'amour, trésor de grâces, aliment des vertus, insignes de victoire, fleuves de salut, afin qu'en elles j'arrive sans naufrage au port du salut.

AUTRES ORAISONS JACULATOIRES.

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

O mon Jésus! agneau de Dieu, ayez pitié de

moi, le plus grand des pécheurs! Un
mauvais, recevoir un Dieu la bonté m
pourquoi vous ai-je offensé tant de
fois seulement? Non, non, je ne veu
cher; je veux désormais vous aimer
mes forces, ô mon Jésus!

AU DOMINE NON SUM DIGNUS

Je ne suis pas digne, ô Dieu de l
vous preniez mon cœur pour votre
cependant c'est vous qu'il lui faut,
c'est vous seul qu'il désire, vous seu
sa consolation. Venez donc, ô Jésu
gnez rassasier ce pauvre pécheur; ras
votre corps et de votre sang.

AU MOMENT OU L'ON COMMUN

Enfin, je le vois celui que je che
tiens celui que je désire; ô Jésus
vous-même mon cœur de votre am

Je désire vous recevoir, ô Jésus!
deurs de Marie, votre mère, avec le
des anges et les affections de tous vo

APRÈS LA COMMUNION.

O Jésus! je vous place au mili
cœur, je me donne à vous; que j
tout à vous et vous tout à moi!

Soyez mille et mille fois béni,
avez daigné devenir ma nourriture e
vage, qui êtes à moi tout entier sou
du pain.

*Je crois en vous, j'espère en vo
aime d'un cœur sincère; je me pro
pieds, je baise avec respect la plaie s
tre côté, source d'amour et de dou*

Tout ce que vous voulez, je le veux aussi; tout ce que vous défendez, j'y renonce; je me soumets tout entier à votre divine volonté.

Placez-moi quelque part que vous vouliez, pourvu que je vous plaise; le lieu, les occupations, les épreuves, je les accepte, je les aime pour vous.

Accordez-moi la pureté du cœur et des sens : que je sois humble, patient, charitable, ennemi des voluptés; que mes discours, mes pensées, mes actions tendent à vous, et que je vous aime en toutes choses !

Je vous *crois*, ô mon Seigneur et mon Dieu! réellement présent au milieu de mon cœur. Faites sentir votre présence à mon âme, éclairez-la, augmentez ma foi.

J'espère, ô très-doux Jésus, que, par vos mérites, vous me ferez participant des dons célestes. Et que pourriez-vous me refuser, vous qui vous êtes donné à moi? Déjà je vous possède, vous qui pouvez, vous qui possédez toutes choses.

SECONDE PARTIE.

ASPIRATIONS APRÈS LA COMMUNION (1).

FOI. — ESPÉRANCE. — AMOUR.

Mon cœur, ne cherchez plus hors de vous l'objet de votre amour, vous avez en vous toutes les délices du ciel, le Dieu tout aimable.

(1) Par un décret de S. S. Pie VII (10 avril 1821), indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, est accordée à perpétuité à tous les fidèles qui, s'étant confes-

Je vous *aime*, ô très-divin hôte! allumez encore en moi le feu de votre amour; faites que jamais il ne s'éteigne, que jamais il ne s'affaiblisse.

O mon âme! appliquez-vous tout entière à celui qui est présent en vous, à l'ouverture du côté de Jésus, ce trône d'amour, ce port de clémence, cet océan de grâces, ce paradis de perfection, cet abîme de la divinité; puisez là les mérites, le sang de votre Seigneur, et toutes choses avec ce trésor.

ACTION DE GRACES.

O bienheureuse Trinité! ô divinité infinie! ô divine humanité, victime de mon salut, ô âme de Jésus! vie de mon amour, je me prosterne et j'adore votre divine majesté existant au fond de moi-même; j'emprunte les affections de tous vos saints pour vous vénérer.

Le Seigneur est venu au serviteur, l'époux à son épouse infidèle, le père à son fils prodigue, le Créateur à sa créature, celui qui renferme

sés avec un cœur contrit, et ayant reçu la sainte communion, réciteront dévotement devant un Crucifix la prière suivante :

« O bon et très-doux Jésus! je me prosterne à genoux en votre présence et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité; un vrai repentir de mes égarements et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait déjà le saint roi David, prophétisant de vous, ô Jésus! *Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os.* »

tous les biens au néant; la sainteté, la majesté infinie, à la misère, à la corruption infinie : Dieu à un vil limon.

Mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est en moi loue son saint nom. O Dieu éternel, que votre Fils unique qui est en moi vous loue et vous bénisse. Que par lui, les anges exaltent votre majesté; c'est par ses louanges, par son amour infini que je vous loue, que je vous aime. Je me réjouis de la gloire de votre majesté par la joie qu'il en ressent; je déteste mes péchés et tout ce qui vous déplaît par la haine et la détestation qu'il en conçoit. Je vous offre les actions de grâces qu'il rendit lui-même à votre nom, levant les yeux au ciel, au moment où il institua le Saint-Sacrement; enfin, je vous offre comme un encens de très-agréable odeur, tous les actes intérieurs et extérieurs de sa vie mortelle et de sa vie immortelle.

Recevez aussi, ô mon Dieu! les louanges, les actions de grâces que vous rendit autrefois la sainte Vierge au moment de votre Incarnation et de votre naissance. Par ces hommages infinis, je vous offre ma faible gratitude, ô mon Dieu et mon tout.

Que mon ange gardien et tous les chœurs des anges qui demeurent en présence de votre trône, redisant : *Saint*, *Saint*, *Saint*, vous louent aussi des milliers de fois en mon nom. Que tous vos saints suppléent à mon impuissance par les louanges qu'il vous rendirent dans la participation de ce sacrement, et par celles qu'ils vous rendent encore. Que toutes les créatures qu'invitèrent à vous louer les trois jeunes hommes préservés dans la fournaise, vous rendent un

perpétuel hommage, ô Dieu caché dans le ... de mon cœur, et par lequel j'ai été dé... flammes éternelles.

Vous êtes grand, Seigneur, et digne de ... louange. Je voudrais que toutes mes asp... fussent autant de louanges, d'actions de ... que vous offrissent éternellement les ... habitants du ciel.

OFFRANDE.

O Dieu très-libéral, qui vous êtes offert ... moi sur la croix, qui vous êtes donné ... dans l'Eucharistie, je m'offre aussi tout ...

Je renouvelle, je confirme les vœux de ... baptême, mes vœux de religion et tous ... sirs que j'ai jamais formés d'être tout à ...

Et afin que je ne reçoive pas cette ... nourriture sans vous donner quelque pr... ma bonne volonté, je me propose de ... aujourd'hui, en quelque chose, ma sen... et mon amour-propre.

Que ce cœur dans lequel vous habitez ... Dieu! ne reçoive désormais aucune a... vaine et mondaine Et qui pourrait rejeter ... de son cœur et le remplacer par un vil fu... Et pourtant, ô Seigneur, c'est ce que je ... si je commettais encore le péché.

C'est à vous que j'adresse et que je tra... tout ce que les créatures ont jamais pu ... voir pour moi d'affection.

Prenez la clef de mon cœur afin que ... entriez, que vous disposiez comme il vous ... de tous ses mouvements.

Je me résigne à la vie, à la mort selon ... volonté. Et qu'y a-t-il de si héroïque à me ... mettre entre les mains de mon très-aimant ...

quand lui-même daigna pour moi se re-
e entre celles de ses bourreaux et mourir
me donner la vie? Prodige plus inconce-
que si je voyais un roi de la terre subir la
pour l'épargner à un vil insecte!
el échange! le Seigneur s'est livré pour son
eur! et le serviteur, l'homme pécheur, se
e à son Dieu en reconnaissance!
vous offre enfin, Père saint, votre très-
Fils, le Fils de Marie, ce trésor du ciel!
n'est uni si intimement sur la terre; je vous
ésente comme mon propre bien, afin que
vous complaisiez très-parfaitement en lui.

DEMANDE.

Dieu très-clément, ne rejetez pas de devant
e visage cette faible créature pour le salut
aquelle vous vous êtes anéanti, à laquelle
s avez daigné vous donner en aliment.
pargnez, ô Père tendre, épargnez votre en-
t prodigue. Accordez-moi le pardon de tous
s péchés, je vous le demande par le très-pré-
ux sang, par les plaies, par tous les mérites
votre Fils.
Que je sois donc désormais, en vertu de votre
sence sacramentelle, délivré de tout péché,
empli de tous les dons de la grâce.
Faites que je corrige en moi jusqu'aux plus
ères imperfections, que je surmonte particu-
rement le défaut qui fait l'objet de mon exa-
en particulier. Voyez, ô mon Dieu! combien
suis fragile : je me propose d'éviter le péché
j'y tombe! O Seigneur, que votre main me
utienne dans mes chutes, cette main percée
ur mon amour que vous me tendez dans la
tresse, et que si souvent j'oublie de saisir et de



baiser avec cette confiance qui me rendr
vincible.

Faites que je me délivre des préoccu
purement terrestres, mettez un frein à
fections désordonnées.

Faites que je meure à moi-même pou
vivre qu'à vous seul.

Délivrez-moi des ennemis de mon
Dieu qui m'avez préparé contre eux u
si délicieuse. Je vous donne, ô Seigne
la gloire qu'auraient pu vous procurer
lement ces malheureux esprits qui m
guerre et qui la livrent au monde.

Faites-moi la grâce d'accomplir m
ordinaires avec plus de perfection, ca
vous servir désormais dans la sainteté
justice.

Donnez-moi le secours nécessaire p
parfaitement mes vœux, pour avance
vertus dignes de ma vocation.

Affermissez ma mémoire, éclairez
telligence, enflammez ma volonté
amour.

O Dieu! créez en moi un cœur p
velez l'esprit de justice au fond de m
les, réprimez en moi toute concupis

O Jésus très humble, qui vous ête
sous les espèces du pain et du vin,
laissez toucher et recevoir par tant
bles créatures, Jésus, vous qui avez
gné venir en mon très-indigne cœur
d'anéantissements, rendez-moi hum

O Seigneur! qui avez prié avec un
deur au jardin des Olives que vous e
duit à une sueur de sang, faites que j
de tout mon cœur, et que mon âme

dorme point dans votre culte, dans votre service.

O Jésus très-patient! par les soufflets, les injures, les coups de fouet que vous avez reçus, donnez-moi la patience et la douceur.

O mon Sauveur! accordez-moi ce qui me manque pour faire une heureuse mort, car je suis si près de ce dernier moment qu'il peut arriver aujourd'hui.

Par votre agonie, par les trois heures que vous avez passées sur la croix, ayez pitié de moi à ce terrible moment de la mort d'où dépend mon éternité. Quand je paraîtrai à votre tribunal, mettez entre votre justice et mon âme pécheresse le prix de votre très-précieux sang.

Enfin, soyez-moi tout en toutes choses: mon conseil dans le doute, mon maître dans les sciences, ma force dans les tentations, mon médecin dans la maladie, mon consolateur dans les peines, mon bouclier dans l'adversité, mon salut dans le combat.

Par cette même charité dont vous avez aimé le monde, ayez donc pitié de tous, puisque c'est pour tous que vous avez daigné mourir. Appliquez les mérites abondants de votre passion à ceux pour qui je suis obligé de prier. Donnez la vie bienheureuse aux défunts, afin qu'il vous louent et vous aiment plus parfaitement en ma place; accordez la grâce aux vivants, afin qu'aidés des mérites de votre sainte mère et de tous les saints, il vous plaisent tous les jours davantage.

O très-auguste Vierge Marie! qui avez porté si dignement dans votre sein celui que je viens de recevoir, obtenez-moi ce que vous et votre Fils voulez et savez être le meilleur pour moi et

pour ceux que j'aime. Obtenez-moi un
don pour la froide réception que j'ai fai
Dieu dans cette communion.

O saint ange, mon fidèle gardien,
seph, saint Jean l'évangéliste, vous
aimait; saint Pierre, modèle des
saint Paul, vase d'élection; mes sain
et vous tous, saints et saintes de Dieu
arrivés au port de la félicité éternell
de votre sort, intéressez-vous au nôtr
menace en ce monde; je vous en p
mérites, par ceux du Dieu qui est
nous. Obtenez-moi, par vos prières,
de l'Eucharistie soit ma force dans les
dans les périls de l'âme et du corps
par la vigueur dont cette divine Euc
le principe, j'arrive jusqu'à la mo
Dieu. Là enfin, les biens seront san
de maux, la satiété sans dégoût, la
envie, la sécurité sans péril, la vie
le bonheur sans fin.

O très-doux Jésus! je vous en co
la vertu de votre corps sacré et de vot
sang, retirez entièrement mon cœur
des choses terrestres et de l'affection
créatures qui mettent obstacle en m
fection de votre amour et aux fruits
de ce divin Sacrement. Unissez-moi
rez-moi si intimement à vous, que
qu'un même esprit avec vous, afin q
en vous et vous en moi, je puisse u
être réuni éternellement, ô vie de m
Dieu qui êtes mon Dieu et tout mon

VISITES AU SAINT-SACREMENT.

INVITATION

A VISITER NOTRE-SEIGNEUR DANS LE SAINT-SACREMENT.

sus, dans le saint sacrifice de la messe, est
e *victime*; dans la communion, notre *nour-*
re; par sa résidence sur nos autels, il s'est
notre ami, le compagnon de notre exil. Il
lans son sacrement comme une source d'eau
: au milieu du désert de ce monde, fertili-
t tout ce qui l'environne. Mais pour ressen-
son influence, il faut approcher de lui, il
t méditer la vie qu'il mène dans ce taber-
le. Venez donc souvent, tous les jours, si
s pouvez, âme chrétienne, vous reposer des
uis et des travaux de cette vie auprès de cet
i véritable; venez lui demander une goutte
cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle,
dont il est lui-même la source. Venez, et il
ıs dira au cœur tout ce qu'il a fait pour vous,
ıt ce que vous avez fait contre lui: il se fera
ınaître à vous, il vous fera connaître vous-
me à vous-même. Venez lui faire part de
; joies, de vos espérances, de vos succès, de
; entreprises, pour qu'il les bénisse et les sanc-
e. Venez quand vous serez dans la peine, et
tre tristesse ne lui sera pas à charge, comme
e l'est aux consolateurs de ce monde. Venez,
il vous mettra dans l'âme cette joie au milieu
s larmes qu'il a promise à ses serviteurs quand
ı dit : Bienheureux ceux qui pleurent : *Beati*
i lugent. (MATT., 5, v. 5.) De sa main il es-

suiera vos larmes ; et qui ne voudrait
dre à ce prix ?

VIE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE SAINT-SACR

* PREMIER JOUR.

VIE D'AMOUR.

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum 8, 31.) Mes délices sont d'être avec le des hommes.

Seigneur, qui ne s'étonnerait, av Thérèse, que vous ayez pu prononcer concevable parole ? Eh ! quelles délice vous donc trouver à vivre ainsi caché de nous, à venir habiter nos cœurs, doute celles que trouvent vos servite cendre dans les cachots pour console heureux prisonniers, à pénétrer dans le pour visiter et panser des infirmes tous les genres de maladies ? Ah ! gneur, contentez ce besoin incompréh votre cœur et de votre amour, venez malheureux captif, ce pauvre infirm ses fers, guérissez ses plaies, et qu'il plus de délices qu'en votre compagni et de votre main donnez à manger et cette âme qui a faim et soif de vous. jetée nue et délaissée sur la terre, rev *vos mérites ; elle est errante et sans as la dans votre cœur ; qu'elle y vive, meure, qu'elle y trouve sa sépulture, cette retraite inconnue au reste du mo même châtiez-la quand elle aura le m*

vous déplaire. Enseignez-lui ce qu'elle doit faire pour répondre à votre ardent amour; soyez seul son conseil dans ses doutes, seul sa consolation dans ses douleurs. O mon Seigneur, supportez-la dans ses égarements, dans ses inconstances, dans son ingratitude. Que votre bon cœur lui pardonne ses offenses et oublie ce long temps où elle a pu vivre loin de vous; qu'il prie encore, qu'il prie toujours pour cette pauvre âme qui vous a persécuté, qui vous a fait mourir sur la croix; redites en sa faveur, pour chacune de mes offenses, ces paroles miséricordieuses que vous avez proférées sur le bois douloureux : *Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font.*

O Mère du bel amour! ô vous qui, seule, sans exemple, avez plu à Notre-Seigneur, qui seule l'avez aimé sans interruption, comment pouvez-vous souffrir nos cœurs si indifférents, si secs, si égoïstes? Apprenez-moi donc à aimer le Dieu qui m'a aimé.

IIe JOUR.

VIE CACHÉE.

Vere tu es Deus absconditus. (Is., 45, 15.) Vraiment vous êtes un Dieu caché.

O mon Jésus! vous étiez caché dans les œuvres de la création, dans celles de la rédemption, mais de telle sorte qu'il était encore possible à vos ennemis eux-mêmes de vous y découvrir; ici, vous vous êtes tellement caché, que vos amis seuls sont les confidents de votre présence, et seuls peuvent dire, aux lumières de la foi et aux transports dont vous remplissez leurs cœurs :

C'est le Seigneur! Dominus est. (Joa
Oh! que puis-je désirer de voir sur
puisque je ne vous y vois pas, vous,
caché, dont la contemplation doit seu
mer mes désirs? Qu'elles sont sages ce
fermant les yeux du corps et de l'âm
qui passe, ne cherchent et n'appellen
sans relâche! Oh! je vous aperçois à
voiles, sous cette clôture que vous fr
souvent pour vous donner à votre pa
teur. Vous me voyez, vous aussi, vo
vez à travers ces treillis dont parle l
Cantiques, et je pourrais souhaiter d
gards, d'autre conversation! Apprene
à vivre avec vous si caché au fond d
nacle, que vous seul soyez le témoin
de ma vie, seul le confident des mou
plus intimes de mon cœur; cachez-r
secret de votre face divine, tenez m
plus enfoncé dans cette sainte solitu
serai plus contraint, par le devoir,
pandre au dehors; que vous seul sa
cret de ma sainte retraite, que vous
treteniez mon cœur et ma pensée;
aussi indifférent aux blâmes, aux é
prospérités, aux adversités, à la vie,
que si déjà j'étais perdu dans l'abîm
de l'éternité. Cachez-moi aux créatur
moi à moi-même; que vous seul soy
moi, en moi. Vous seul, soyez con
glorifié de moi, en moi, par moi et
les créatures.

O Marie! vous dont la vie fut si in
cachée en *Dieu* que nul n'en sou
admirables secrets, donnez-moi de
mourir comme vous, caché, inconnu

neur, sans action apparente, perdu et abîmé avec vous en celui dont un seul regard vaut plus mille fois que l'applaudissement du monde entier.

IIIe JOUR.

VIE D'OBÉISSANCE.

Christus factus est obediens. (PHILIP., 2, 8.) Jésus-Christ s'en fait obéissant.

Quelle obéissance est la vôtre, ô mon Seigneur! dans ce Sacrement! A la moindre parole du prêtre, votre créature, vous descendez avec autant de promptitude qu'à la voix de Marie; vous vous laissez donner, porter à qui vous demande, souvent à des cœurs ennemis! Depuis 1800 ans, même ponctualité! Et moi je règle mon obéissance sur le mérite de la personne qui commande, sur l'attrait ou sur la répugnance que m'inspire la chose ordonnée. J'examine, je raisonne, je consulte mes intérêts, comme s'ils n'étaient pas liés à ma soumission à vos ordres; je calcule mes prétendues forces, comme si tout mon appui ce n'était pas vous, et vous seul! J'obéis à certains jours.... Point de suite, point de fidélité dans mon obéissance, dans ma soumission aux décrets de votre volonté! Oh! désormais, faites donc que toujours votre obéissance soit le motif et le modèle de la mienne, et que je puisse vous dire aussi d'un cœur résolu en toute rencontre: Votre volonté est ma volupté : *Tua voluntas mea voluptas.* (S. AUG.)

O Marie! *vous avez été bienheureuse, parce que vous avez cru* à l'inconcevable parole qui

vous était adressée de la part du Seigneur. Rendez-moi donc si simple, si soumis... prégné de foi, que rien ne me semble ... blé quand mon Dieu aura parlé, ou par ... inspirations, ou par la voix de ses mini...

IVe JOUR.

VIE DE ZÈLE.

Zelus domûs tuæ comedit me. (Ps. 68 ...) Le zèle de votre gloire m'a consumé.

Quel puissant intérêt vous retient dans ce tabernacle et le jour et la nuit, ô ... Qu'attendez-vous des hommes? Que peuvent-ils vous donner que vous n'ayez? Ce qu... attendez, le bien que vous prétendez ... par tant d'assiduités, oh! c'est leur cœur... amour; vous vous consumez de zèle pour... salut, qu'ils exposent, qu'ils compromettent facilement! Eh! mon Seigneur, quelle ... tion pour votre cœur d'aimer et de n'être ... aimé, de voir se perdre, courir à l'abîme ... vouloir écouter vos plaintes, vos invitations ... âmes que vous chérissez comme le plus ... père chérit son enfant! que j'ai de regret ... pas vous être plus uni, plus agréable ... écouteriez mes prières pour ces chères ... Oh! je veux me sanctifier pour elles, pour ... ner à votre cœur la joie de les rappeler au ... cail. Saints amis de Dieu, vous surtout, ... rie! parlez en ma place, pour les pauvres ... cheurs! Jésus, écoutez les clameurs de ... propre cœur, et ce grand cri, dernier eff... votre amour, jeté sur la croix, pour r... ler les pauvres mortels de leur assoupissement.

la mienne, car je ne veux que des hommages libres. Et si vous vous êtes ainsi abandonné à vos créatures, n'est-il pas juste, ô mon Seigneur, que ce petit ver de terre s'abandonne à vous les yeux fermés sans crainte, sans désir, sans regret, sans sollicitude de son avenir, de sa vie, de sa mort, de sa perfection même, vous laissant agir comme il vous plaît, sans retarder, sans hâter vos moments? O mon Jésus! donnez-moi de dire en toute rencontre votre sublime et dernière prière : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum :* Je remets mon âme entre vos mains.

Marie, ô vous qui ne vous êtes pas contentée de vous abandonner pleinement aux desseins de Dieu dans les situations les plus critiques, mais qui avez abandonné bien plus que vous-même votre Fils aux opprobres, aux dérisions, aux ingratitudes, à la mort, et à la mort de la croix, soyez le modèle de mon abandon en des épreuves bien moins désolantes.

VIIe JOUR.

VIE DE PERSÉVÉRANCE.

Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. (MATT., 28, 20.) Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

O l'ami fidèle par excellence, depuis que vous avez quitté la terre, vous avez été caché sous ces espèces le jour, la nuit, sans vous rebuter de l'abandon où l'on vous laisse, sans qu'un seul instant vous vous soyez dérobé aux poursuites

j'envie sur la terre. Oh! que je trouv
tribulation, cette douleur salutai
fasse rechercher sans cesse votre vi
quer votre nom avec une pressante a
une sainte indignation qui ne me p
d'oublier que j'ai compté parmi ces
ont méconnu votre amour et causé v
*Tribulationem et dolorem inveni, et
mini invocavi*. (Ps. 114, v. 4)

O Marie! vous dont le cœur a
continuelles angoisses de mon Jésus
toutes les joies sur la terre furent mé
t..mes, ne me laissez plus chercher
sola..tion en ce monde que de parta
les dou..leurs de Jésus flagellé, cruci
méconnu, oublié.

... JOUR.

VI... ...ION.

VIE D'ABAN...

Non mea voluntas, sed tua
42) : Non pas ma volonté, mais la
Ici, ô mon Jésus! ce n'est plus s
la volonté de votre Père que vous vo
tez, c'est à la nôtre. Vous voudriez q
cœurs se rendissent à vos attraits, qu
sent à vos pieds recevoir les dons de v
vous visiter, vous recevoir. Vous pou
forcer à vous rendre ces hommage
sont dus à tant de titres, mais vous
attendre de notre bonne volonté, et
dites aussi à regret : O âme infidèle
grate, âme que j'aime et qui ne m'a
quoi! vous me fuyez, vous fuyez le
Cependant que votre volonté soit fait

enne, car je ne veux que des hommages . Et si vous vous êtes ainsi abandonné à vos ıres, n'est-il pas juste, ô mon Seigneur, ;e petit ver de terre s'abandonne à vous ux fermés sans crainte, sans désir, sans re- ;ans sollicitude de son avenir, de sa vie, de ›rt, de sa perfection même, vous laissant :omme il vous plaît, sans retarder, sans vos moments? O mon Jésus! donnez-moi re en toute rencontre votre sublime et der- prière : *In manus tuas, Domine, com- o spiritum meum :* Je remets mon âme vos mains.

.rie, ô vous qui ne vous êtes pas contentée ›us abandonner pleinement aux desseins ·ieu dans les situations les plus critiques, qui avez abandonné bien plus que vous- e votre Fils aux opprobres, aux dérisions, ngratitudes, à la mort, et à la mort de la , soyez le modèle de mon abandon en des ıves bien moins désolantes.

VIIe JOUR.

VIE DE PERSÉVÉRANCE.

ce ego vobiscum sum usque ad consum- onem sæculi. (MATT., 28, 20.) Voilà que is avec vous jusqu'à la consommation des ·s.

'ami fidèle par excellence, depuis que vous quitté la terre, vous avez été caché sous ces es le jour, la nuit, sans vous rebuter de ıdon où l'on vous laisse, sans qu'un seul ıt vous vous soyez dérobé aux poursuites

des âmes qui vous cherchent ! Et quand viendra la consommation des siècles, les derniers cœurs fidèles, réduits alors à un si petit nombre, vous auront encore pour consolateur de leur exil, pour appui dans les persécutions du monde et de l'enfer! Et moi, quand je n'aurais dérobé à votre amour qu'un seul des instants de mon existence, ce serait assez déjà pour me fournir la matière d'intarissables regrets; et vous savez, hélas ! toutes ces heures, tous ces jours, toutes ces années écoulées loin de vous. Depuis que vous avez rappelé mon cœur à vous, oh ! que de fois, venant frapper à la porte de ce cœur qui devait être, lui aussi, votre tabernacle, vous l'avez trouvé insensible, fermé à votre amour! Combien de fois vous y êtes entré par la communion, et combien souvent je vous en ai banni par le péché, combien de fois je vous y ai rendu muet, aveugle, inactif, par l'infidélité! Toujours, en vous rendant visite, en vous recevant, je vous ai promis de ne plus me séparer de vous: je vous ai dit : Je le tiens, je ne le quitterai plus : *Tenui eum nec dimittam*; et au sortir du lieu saint, je me suis laissé entraîner loin de vous. Ma vie, qu'est-elle, hélas ! Un enchaînement continu d'inconstances. Oh ! quand donc commencerai-je à vivre en vous sans partage, sans interruption, sans cesse, comme vous faites pour moi dans ce sacrement?

O Marie, vous qui jamais n'avez abandonné Jésus, ni de pensée ni de volonté, depuis le premier moment de son Incarnation jusqu'à sa mort douloureuse sur la croix; vous qui lui teniez si fidèle compagnie dans son sacrement d'amour depuis son Ascension, réparez mes longs et coupables oublis, et apprenez-moi le grand

secret de lui demeurer toujours uni par une soumission pleine et entière à ses desseins.

VIIIe JOUR.

VIE D'ANÉANTISSEMENT.

Ego ad nihilum redactus sum. (Ps. 72, 22.) J'ai été réduit au néant.

Quand vous avez accompli l'œuvre admirable de notre rédemption, vous vous êtes anéanti en prenant la forme de l'esclave que vous veniez racheter; ici, pour entrer dans mon cœur, vous vous anéantissez jusqu'à prendre la forme d'un aliment; vous vous cachez sous les apparences du pain! O Dieu anéanti dans l'hostie par un excès d'amour qui passe toute pensée, quelle sera l'humiliation, l'anéantissement que n'embrassera pas avec joie la créature qui voudra essayer de vous rendre amour pour amour? J'accepte donc, ô mon Seigneur! tout ce qui peut me détruire, m'anéantir, non-seulement aux yeux des créatures, mais aux miens, aux vôtres, pourvu que ce ne soient pas mes infidélités qui mettent des bornes à vos miséricordes sur moi. Je consens à vivre inutile et impuissant à tout bien apparent en ce monde, pourvu que mon cœur vive en vous, sans même avoir la consolation de le sentir, de le savoir. Ah! ma gloire, mon repos, ma joie, mon élévation n'est rien : *Gloria mea nihil est.* Si vous l'avez pu dire avec vérité comme homme, que dira la créature? Donc, que désirer, de quoi se plaindre, pourvu que vous soyez connu, aimé, glorifié?

O Marie, qui n'avez été si grande que parce

des âmes qui vous cherchent! Et q
dra la consommation des siècles,
cœurs fidèles, réduits alors à un si p
vous auront encore pour consolat
exil, pour appui dans les persécutio
et de l'enfer! Et moi, quand je n'a
à votre amour qu'un seul des insta
existence, ce serait assez déjà pou
la matière d'intarissables regrets;
hélas! toutes ces heures, tous ces
ces années écoulées loin de vous.
vous avez rappelé mon cœur à vou
fois, venant frapper à la porte de
devait être, lui aussi, votre tabe
l'avez trouvé insensible, fermé à
Combien de fois vous y êtes entré
munion, et combien souvent je vou
par le péché, combien de fois je vo
muet, aveugle, inactif, par l'inf
jours, en vous rendant visite, en v
je vous ai promis de ne plus me sép
je vous ai dit : Je le tiens, je ne
plus : *Tenui eum nec dimittam*; e
lieu saint, je me suis laissé entr
vous. Ma vie, qu'est-elle, hélas! U
ment continu d'inconstances. Oh!
commencerai-je à vivre en vous s
sans interruption, sans cesse, comm
pour moi dans ce sacrement?

O *Marie*, vous qui jamais n'ave
Jésus, ni de pensée ni de volonté, d
mier moment de son Incarnation
mort douloureuse sur la croix; vous
si fidèle compagnie dans son sacrem
depuis son Ascension, réparez m
coupables oublis, et apprenez-m

de lui demeurer toujours uni par une
ssion pleine et entière à ses desseins.

VIIIe JOUR.

VIE D'ANÉANTISSEMENT.

ad nihilum redactus sum. (Ps. 72, 22.)
é réduit au néant.

ınd vous avez accompli l'œuvre admirable
tre rédemption, vous vous êtes anéanti en
nt la forme de l'esclave que vous veniez
ter; ici, pour entrer dans mon cœur, vous
anéantissez jusqu'à prendre la forme d'un
nt; vous vous cachez sous les apparences
ain! O Dieu anéanti dans l'hostie par un
d'amour qui passe toute pensée, quelle
'humiliation, l'anéantissement que n'em-
era pas avec joie la créature qui voudra es-
de vous rendre amour pour amour? J'ac-
donc, ô mon Seigneur! tout ce qui peut
détruire, m'anéantir, non-seulement aux
des créatures, mais aux miens, aux vôtres,
u que ce ne soient pas mes infidélités
mettent des bornes à vos miséricordes sur
Je consens à vivre inutile et impuissant
ut bien apparent en ce monde, pourvu
mon cœur vive en vous, sans même avoir
nsolation de le sentir, de le savoir. Ah! ma
e, mon repos, ma joie, mon élévation
rien : *Gloria mea nihil est*. Si vous l'avez
lire avec vérité comme homme, que dira
réature? Donc, que désirer, de quoi se
ıdre, pourvu que vous soyez connu, aimé,
ifié?

Marie, qui n'avez été si grande que parce

que vous avez été la plus anéantie
dans votre propre estime, ô vous qui
tagé plus que tous les saints réunis, les
tissements du Verbe fait homme, appr
à m'approcher de lui par le parfait
moi-même.

IXe JOUR.

VIE DE PRIÈRE.

Pro his quos dedisti mihi... roga. 17, 19.) O Père saint! je prie pour ce. vous m'avez donnés.

Priez, ne cessez jamais, tel fut votre conseil, ô mon Jésus! Et vous, dans c ment, vous me donnez l'exemple : sans dre interruption vous priez pour votr créature, comme si elle était seule au Ici, comme dans le ciel, vous êtes tou vant, toujours intercédant pour nous: frez à votre Père vos humiliations, vos ces, vos plaies! A quelque heure que je terroge dans ce Sacrement, je vous tr cupé de mes intérêts, attentif à la moi meur qui s'échappe de mon âme vers moi, pour qui vous faites tant d'insta plications, à qui vous êtes si applique de temps que je consacre à m'entre vous, c'est à peine si la plus faible p trouve recueilli et réellement prés de Seigneur! vous le savez, je souffre viol mon cœur, se portant vers vous avec la soif qu'augmentent tant d'occupati loignent de son centre, se trouve entr mille objets étrangers, enchaîné à des pr

cédé ma naissance; ils se sont multipliés avec mes années, ils égalent les moments du temps que j'ai passés sur la terre; vous seul pouvez les compter; c'est votre secret, c'est le mien; il ne sera connu qu'au grand jour des révélations. Ah! la dette de ma reconnaissance surpasse encore celle que j'ai contractée envers votre justice pour mes infidélités; et cette vue m'accable quand, réunissant sous mes yeux tous vos bienfaits, vous me dites si souvent au fond du cœur : Rends-moi ce que tu me dois : *Redde quod debes*. O Seigneur! et le puis-je? Pour tant et de si incompréhensibles bienfaits : Incarnation... Croix... Eucharistie, quel retour? Mon âme succombe sous le poids de son ingratitude; et puisque je ne puis rien vous rendre, pourquoi m'avez-vous tant aimé? Puisque jamais je ne pourrai rien faire qui couvre la moindre partie de ma dette, pourquoi me conserver la vie? O Seigneur! n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, ne lui demandez pas compte des libéralités de votre amour méprisé : *Non intres in judicium cum servo tuo*. Cependant, l'espérance surmontera la crainte au pied de cet autel, et je ne m'écrierai plus, avec le roi-prophète : Que rendrai je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits? *Quid retribuam Domino?* Vos dons sont grands, ô mon Dieu, ils sont immenses, ils sont infinis, mais j'ai de quoi les égaler dans ce sacrement : j'ai un Dieu qui s'offre pour moi, qui rend grâces pour moi, et qui multiplie sa reconnaissance à l'égal des dons versés sur mon âme. Oui, je prendrai le calice du salut offert tous les jours sur cet autel, je prendrai le sang de mon Dieu, je l'élèverai avec confiance vers le ciel, certain de m'être enfin

ô Jésus! toutes les expiations, toutes les [illegible] leurs de la créature? Cependant, mon Seigneur, vous voulez qu'elle s'unisse à vous dans [illegible] timent de réparation le plus convenable [illegible] à sa vie sur la terre. Je reconnais donc [illegible] Dieu, que j'ai mérité la mort, et la mort [illegible] croix, que vous avez endurée pour moi [illegible] plus encore, la mort éternelle; permettez-[illegible] d'accepter en compensation toutes les [illegible] de la vie et la sentence de mort qui la [illegible]. Oh! si j'étais digne de m'offrir à vous [illegible] victime! Si tous les jours, tous les instants [illegible] vie pouvaient être une immolation, un [illegible] ment continuel à toute joie prise hors de [illegible]. Si je pouvais ne vivre qu'à vous et [illegible] tout le reste! Eh! ne serait-il pas digne, [illegible] rait-il pas juste, que telle fût ma disposition habituelle, puisque telle a été la vôtre? [illegible] le pouvez faire, Seigneur; mon cœur [illegible] prie, accomplissez le plus pressant de [illegible] sirs.

O Marie, victime d'expiation unie [illegible] en heure aux expiations de Jésus, vous [illegible] viez pas non plus d'offenses personnelles [illegible] parer, unissez-moi à la vie de douleur [illegible] sacrifice que vous avez embrassée pour [illegible] amour.

XIe JOUR.

VIE EUCHARISTIQUE.

Quid retribuam Domino? Que rendrai-je au Seigneur?

O mon Seigneur, vous m'avez environné, comblé, accablé de vos bienfaits; [illegible]

et de la nuit où vous soyez sans hommages et sans amour; mais qu'est-ce, hélas! auprès du grand nombre d'âmes qui devraient vous entourer? Ah! je m'unis de tout cœur à celles qui vous dédommagent; admettez-moi parmi elles, tout indigne que j'en suis. Que la pensée de votre délaissement dans la plupart de vos temples ne me laisse point de repos; que je vous y tienne compagnie de cœur et d'affection tous les jours de ma vie. Oh! s'il m'était donné de me multiplier et d'être présent sans cesse dans tous ces tabernacles abandonnés où, l'heure de l'adorable sacrifice passée, il n'y a pas un cœur qui vienne répondre aux ardeurs du vôtre!

Marie, quel cœur peut comme le vôtre s'affliger du délaissement où vit votre divin Fils? O vous, tenez-lui donc compagnie en tant de lieux où il se consume en vain pour les hommes. Eclairez, touchez les âmes et attirez-les aux pieds de ces tabernacles d'amour.

XIIIe JOUR.

VIE D'UNION.

Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum. (JOAN., 17, 23.) O Père saint! je suis en eux, vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité.

Je vous vois, ô mon Jésus! intimement uni à votre Père, à l'Esprit-Saint dans ce Sacrement, et vous daignez y être aussi le principe de l'union de tous les fidèles entre eux. « Qu'ils soient un, dites-vous, non point comme les anges, ni les archanges, ni les chérubins, ni com-

acquitté, certain de ne plus être compté parmi les ingrats.

Marie, vous qui seule avez payé d'un incessant retour les bienfaits de notre Dieu, remerciez pour moi, avec moi, en moi, et permettez-moi de me réjouir avec vous des libéralités de Dieu envers vous, ma Reine, mon modèle, ma mère.

XIIe JOUR.

VIE DE DÉLAISSEMENT.

Expandi manus meas totâ die ad populum incredulum. (Is., 64, 2.) Tout le jour j'ai tendu les bras à un peuple incrédule.

Quel empressement dans les rues d'une grande ville, que de monde dans les lieux publics, dans les palais des grands! J'entre dans vos temples : vous, ô mon Jésus, vous n'avez à donner que les biens du ciel, que les joies du cœur, je vous trouve seul; votre porte est cependant ouverte à toute heure, et il ne faut subir, pour arriver jusqu'à vous, aucune des formalités reçues chez les grands de ce monde; loin de là, vous nous invitez, vous nous appelez; tout le jour et la nuit, vous tendez les bras à ces pauvres insensés qui demandent au monde la joie et la consolation de leur cœur. Mais votre voix se perd au milieu du tumulte des passions qui les agitent, et vous demeurez solitaire, sans amis et sans adorateurs.

Comme des lampes luisantes et ardentes, quelques-unes de ces âmes qui vous connaissent sont unies, je le sais, pour vous tenir si bien compagnie, qu'il n'y ait pas un moment du

stimulez ma lâcheté, pressez ma nonchalance; jamais ne permettez que je me lasse; tenez-moi près de vous, en vous, toujours: *Pone me juxta te.*

Quelle médiatrice plus puissante invoquer pour arriver à l'union divine, si ce n'est Marie? Vierge sainte, par votre union non interrompue avec Jésus depuis le premier moment de l'Incarnation jusqu'à l'éternité sans fin, aujourd'hui attirez, liez à Jésus pour toujours mon âme misérable et impuissante.

XIVe JOUR.

VIE MIRACULEUSE.

Vidimus mirabilia hodiè. (Luc., 5, 26.) Aujourd'hui nous avons vu des merveilles.

Les hommes tentent l'impossible pour se faire admirer; vous, ô mon Jésus! quels miracles pour vous cacher! Le ciel et la terre, éclatants témoignages de votre puissance, racontent votre gloire; mais ici, votre anéantissement me révèle votre amour. O Dieu si grand dans le ciel, vous n'avez pas même ici l'apparence de l'être; Dieu si terrible un jour à l'univers anéanti devant vous, sous ces espèces vous êtes moins redouté que le plus faible des hommes; Dieu que toutes choses doivent servir : *Omnia serviunt tibi* (Ps. 118, 91), c'est vous qui servez vos créatures, qui leur rompez vous-même le pain de vie. Mon âme, saisie de surprise et d'admiration, ne perdra jamais le souvenir de tant de prodiges. O Seigneur! à tant de merveilles accomplies pour arriver jusqu'à moi, ajoutez-en une nouvelle, fixez en vous mon âme, cette feuille

me les séraphins, mais qu'ils soient un nous. » (BOSSUET.) Eh ! qui pourrais-je cor regarder comme ennemi après que nous avez tous réunis à votre table dans ce crement ? O Jésus ! du même amour dont je aime j'aime aussi mes freres que vous de quelque pays, de quelque condition soient : je ne les envisage qu'à travers plaies, qu'à travers ces saintes especes. Je aime, parce que vous les aimez; je veux aimer de l'amour dont vous les avez prêt à donner ma vie pour leur âme, teinte du sang dont vous les avez rachetés. vous n'accordez la faveur de cette active néreuse charité qu'à ces âmes qui vivent vous qu'en elles-mêmes. Consommez donc Jésus ! mon union avec vous; faites-moi à ce but de la vie chrétienne, à ce but de sacrement d'amour; satisfaites ce besoin nuel de mon cœur. Donc, mon Seigneur, désormais votre cœur possède toute la de mon cœur, que votre intelligence mienne, que votre souvenir remplisse ma moire, que votre volonté soit à jamais la infaillible de ma volonté, que votre sur la mienne dans toutes mes œuvres, que pas conduisent mes pas. Que je ne vive que ce soit vous qui viviez en moi et en ceux à qui vous avez fait comprendre que êtes tout, et que la créature n'est rien. Oh ! servez donc dans votre amour ces cœurs qui une fois brûlé pour vous; loin de vous, ils mille fois plus malheureux que les autres. Mon Dieu, mon Dieu, mon âme vous cherche, mon cœur vous désire; oh ! laissez-moi vous dre. Redoublez mon ardeur dans ma poursuite

stimulez ma lâcheté, pressez ma nonchalance; jamais ne permettez que je me lasse; tenez-moi près de vous, en vous, toujours: *Pone me juxta te.*

Quelle médiatrice plus puissante invoquer pour arriver à l'union divine, si ce n'est Marie? Vierge sainte, par votre union non interrompue avec Jésus depuis le premier moment de l'Incarnation jusqu'à l'éternité sans fin, aujourd'hui attirez, liez à Jésus pour toujours mon âme misérable et impuissante.

XIVe JOUR.

VIE MIRACULEUSE.

Vidimus mirabilia hodiè. (Luc., 5, 26.) Aujourd'hui nous avons vu des merveilles.

Les hommes tentent l'impossible pour se faire admirer; vous, ô mon Jésus! quels miracles pour vous cacher! Le ciel et la terre, éclatants témoignages de votre puissance, racontent votre gloire; mais ici, votre anéantissement me révèle votre amour. O Dieu si grand dans le ciel, vous n'avez pas même ici l'apparence de l'être; Dieu si terrible un jour à l'univers anéanti devant vous, sous ces espèces vous êtes moins redouté que le plus faible des hommes; Dieu que toutes choses doivent servir : *Omnia serviunt tibi* (Ps. 118, 91), c'est vous qui servez vos créatures, qui leur rompez vous-même le pain de vie. Mon âme, saisie de surprise et d'admiration, ne perdra jamais le souvenir de tant de prodiges. O Seigneur! à tant de merveilles accomplies pour arriver jusqu'à moi, ajoutez-en une nouvelle, fixez en vous mon âme, cette feuille

agitée que le moindre vent des choses contrai-
res emporte loin de vous; que rien ne m'at-
tire, que rien ne me charme que vous; rendez-
moi chers et précieux tous les sacrifices, les
les anéantissements, de telle sorte que j'aille
vous d'un pas résolu, à travers l'ignominie et
l'honneur, la douleur et la joie, la vie et la m
jusqu'au jour où je verrai en vous, sans voile
sans ombres, tout ce que vous avez fait, tout
que vous avez souffert, vous, mon Seigneur
pour arriver à moi.

A votre prière, ô Marie, Jésus daigna fa
le premier de ses miracles. Ouvrez encore
bouche, ouvrez-la en faveur de mon indigen
et ma prière sera exaucée.

XVe JOUR.

VIE DE COMBATS.

Non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu Deus noster. Il n'est personne qui combat pour nous, sinon vous, ô notre Dieu!

Vos combats sont finis, mon Jésus, vous a
triomphé par la croix du monde et de l'e
mais vous n'oubliez pas que vos membres
encore aux prises avec les ennemis de votre n
C'est avec nous, c'est en nous que vous c
nuez de les terrasser. O mon âme! cherchez
tout où vous voudrez des armes contre le
mon, contre vous-même; elles sont toutes
ce Sacrement, dans cette table que le Seigr
a préparée aux pauvres mortels dans sa dou
In dulcedine tuâ, Deus. Pourquoi donc n'
courez-vous pas plus souvent? Pourquoi n'y a
vous pas avec un sentiment plus vif de vo

soins? Ah! il n'est personne, il n'est pas un saint dans l'Église triomphante elle-même qui combatte pour vous comme le fait Jésus dans ce Sacrement, et vous ne savez pas vous prévaloir de son appui. Et l'avant reçu, visité tant de fois, vous êtes aussi faible aujourd'hui, aussi facilement désarmé que si le Dieu du ciel ne s'était pas fait votre force. Mon Seigneur, expliquez-moi ce prodige si triste et faites-le cesser. Votre apôtre disait : *Je puis tout en celui qui me fortifie.* Ah ! c'est qu'il entrait en vous comme vous entriez en lui, c'est que rien autour de lui ne pouvait le séparer de vous. C'est qu'il demeurait continuellement crucifié avec vous, mort au monde et à tout ce qui est du monde. Faites-moi vivre de cette vie de mort ; ce sera alors seulement que j'aurai droit d'attendre que vous combattiez avec moi et que vous triomphiez de moi, en moi, par moi.

Vierge terrible à l'ennemi comme une armée rangée en bataille, faites-moi un rempart de votre protection, et je pourrai défier l'enfer avec assurance.

XVI[e] JOUR.

VIE DE COMPASSION.

Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati [illegible]etis, et ego reficiam vos. Venez à moi, vous [illegible] qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous
tous [illegible]
soulagera[illegible] compassion des maux de la nature
L'immense [illegible] attiré du ciel sur la terre,
humaine vous ava[illegible] infirmités, ô mon Jésus !
et revêtu de toutes nos [illegible]e, vous n'avez plus
Remonté dans votre glo[illegible]

voulu quitter ces pauvres mortels que v.r
visités avec tant d'amour. Et pourqu :
vous voulu demeurer si près de nous? N
pas afin d'être pour ainsi dire plus à po
nous secourir, afin d'entrer jusque da
âmes et d'appliquer sur notre cœur ce
vin qui a compté toutes nos angoisses. .
si vivement ressenties, qui en a été
affligé jusqu'à la mort? Ah! c'est de ce
ment que vous me dites encore, vos
troubles, mes abattements, mes afflictio
douleurs, l'inconstance, le désespoir c
cœur: *Venez à moi, vous tous qui trava
qui êtes chargés, et je vous soulagerai*. .
referai, je vous associerai à mes con
comme je me suis associé à vos souf.
Attiré par une si douce invitation, je vien
je cours à vous, Seigneur Jésus; sans ces
mes chutes je me présenterai devant ce ta
cle, assuré que toujours votre cœur s'ou
mes misères; et qui jamais a quitté votre s
tuaire le cœur triste?

Vierge compatissante, ce sera vous q
conduirez à mon Jésus, vous qui m'appr
qui me mettrez à la bouche les supplicat
plus capables de toucher son cœur, vou
me transmettrez ses réponses. Entre Jé
Marie, par leurs douces paroles, quels
seraient sans consolation?

XVIIe JOUR.

VIE DE PUISSANCE.

*Surge, Domine, in requiem tuam .. D
nare in medio inimicorum tuorum.* (Ps.

V, 3.) Levez-vous donc, Seigneur, quittez repos, et dominez au milieu de vos en-

norance, la pente au mal, l'impuissance bien, voilà mon fonds quand je suis seul, le vous, ô mon Dieu; levez-vous donc, eur, quittez votre repos, et dominez au de vos ennemis, au milieu de ces enne- ecrets que nous portons au fond de notre qui ne nous laissent point de repos, et qui aient vous ravir nos âmes rachetées à un t prix. Ah! c'est ce que vous faites dans crement; vous prenez le parti de vos fidè- rviteurs contre leurs propres passions, con- es anges superbes; vous faites triompher Église des attaques de ses ennemis, vous sa gloire des piéges qu'ils tendent pour truire : *Salutem ex inimicis nostris.* , 1, 71.) La haine des méchants, leurs per- ions, sont des bienfaits inestimables qui la ient, qui l'éprouvent; ils la conduiront à plus brillante, plus semblable à son chef itié; mais vos ennemis et les nôtres, vous onfondez par leurs propres inventions; vous ez, où sont-ils? *Dixi; ubinam sunt?* ot., 32, 26.) Ce n'est pas assez, ô mon Jé- suivez le désir de votre cœur, faites voir la éclatante marque de votre pouvoir: ces en- is, éclairez-les; touchez-les, faites-en des uêtes de votre amour, des défenseurs de la u'ils ont combattue, et nous raconterons e miséricorde avec votre puissance.

ierge puissante, *Virgo potens*, doux refuge pauvres pécheurs, c'est par vous que nous ons ces grands changements qui transfor- nt les âmes; si vous attendez pour les opérer,

les supplications de vos amis, oh! devrait-il donc un gémissement continuel devant vous au pied du tabernacle de Jésus.

XVIIIe JOUR.

VIE DE GRACE.

Omnes sitientes, venite ad aquas. (Is. LV. 1.) Vous tous qui avez soif, venez à l'eau.

Pauvre âme qui cherchez les sources de grâce pour vous y désaltérer au milieu du désert brûlant de ce monde, écoutez la voix qui sort de ce tabernacle et qui vous dit : *Omnes sitientes, venite ad aquas :* Vous tous qui avez soif, venez à moi. « Vous qui souhaitez vous défaire de vos mauvaises habitudes, et vous délivrer du fardeau de vos péchés, venez ; vous trouverez dans mon Sacrement une source de miséricorde qui vous pardonnera vos faiblesses ; *Omnes sitientes, venite ad aquas.* Vous qui aspirez à la perfection et qui désirez vous élever à l'oraison, venez à moi ; vous y trouverez une source de sainteté où vous puiserez toutes les vertus : *Omnes sitientes, venite ad aquas.* Vous qui brûlez d'un saint zèle du salut des âmes, venez à moi ; vous y trouverez une source de sagesse et d'amour où vous puiserez des lumières pour éclairer les esprits, et des flammes pour embraser les cœurs les plus froids et les plus glacés : *Omnes sitientes, venite ad aquas.* Venez, justes ; venez, pécheurs ; venez, qui que vous soyez, pourvu que vous ayez soif. Je donne les eaux de la grâce à ceux qui me les demandent, et je les remplis de mon a

re qu'il se vident de l'amour et de l'es- d'eux-mêmes. » (NOUET.)

'Marie, mère de la divine grâce, *Mater æ*, voyez mon indigence. O ma mère, que es biens du monde me soient ravis, que erde l'estime et l'amour, mais que jamais perde cette ardeur consumante qui me fait au milieu du désert de ce monde : *J'ai* Et vous, conduisez-moi aux fontaines du eur, seules capables de rafraîchir et de ra- mon âme.

XIXe JOUR.

VIE DE LUMIÈRE

Deus meus, o Domine mi, o Deus cordis o si homines te nossent! O mon Dieu, ô Seigneur, ô le Dieu de mon cœur, et si les mes vous connaissaient!

Jésus! la vie est en vous, cette vie de l'âme laquelle notre existence sur la terre n'est n tissu de crimes et de misères; cette vie nte sans laquelle nous mourons, bien que ayons l'apparence de la vie. La vie de e, c'est la lumière, et vous ne la refusez à in de ceux qui s'exposent aux rayons du di- soleil de justice qui luit jour et nuit pour dans ce Sacrement. O Jésus, lumière qui ez dans les ténèbres du monde, dans les té- es de mon cœur, comment ne vous lassez- donc point d'éclairer tant d'aveugles vo- aires qui refusent d'ouvrir les yeux à votre irable lumière? *In ipso vita erat, et vita lux hominum, et lux in tenebris lucet.* AN., 1.) Et pourquoi donc les hommes ne

me les séraphins, mais qu'ils soient un comme nous. » (Bossuet.) Eh ! qui pourrais-je donc encore regarder comme ennemi après que vous nous avez tous réunis à votre table dans ce Sacrement? O Jésus! du même amour dont je vous aime j'aime aussi mes freres que vous aimez, de quelque pays, de quelque condition qu'ils soient : je ne les envisage qu'à travers vos plaies, qu'à travers ces saintes espèces. Je les aime, parce que vous les aimez; je veux les aimer de l'amour dont vous les avez aimés, prêt à donner ma vie pour leur âme, toute teinte du sang dont vous les avez rachetés. Mais vous n'accordez la faveur de cette active et généreuse charité qu'à ces âmes qui vivent plus en vous qu'en elles-mêmes. Consommez donc, ô Jésus! mon union avec vous; faites-moi arriver à ce but de la vie chrétienne, à ce but de votre sacrement d'amour; satisfaites ce besoin continuel de mon cœur. Donc, mon Seigneur, que désormais votre cœur possède toute la capacité de mon cœur, que votre intelligence éclaire la mienne, que votre souvenir remplisse ma mémoire, que votre volonté soit à jamais la règle infaillible de ma volonté, que votre main soit sur la mienne dans toutes mes œuvres, que vos pas conduisent mes pas. Que je ne vive plus que ce soit vous qui viviez en moi et en tous ceux à qui vous avez fait comprendre que vous êtes tout, et que la créature n'est rien. Oh ! conservez donc dans votre amour ces cœurs qui ont une fois brûlé pour vous; loin de vous, ils sont mille fois plus malheureux que les autres. Mon Dieu, mon Dieu, mon âme vous cherche, mon cœur vous désire; oh ! laissez-moi vous joindre. Redoublez mon ardeur dans ma poursuite

timoulez ma lâcheté, pressez ma nonchalance; jamais ne permettez que je me lasse; tenez-moi près de vous, en vous, toujours : *Pone me juxta te.*

Quelle médiatrice plus puissante invoquer pour arriver à l'union divine, si ce n'est Marie? Vierge sainte, par votre union non interrompue avec Jésus depuis le premier moment de l'Incarnation jusqu'à l'éternité sans fin, aujourd'hui attirez, liez à Jésus pour toujours mon âme misérable et impuissante.

XIVe JOUR.

VIE MIRACULEUSE.

Vidimus mirabilia hodiè. (Luc., 5, 26.) Aujourd'hui nous avons vu des merveilles.

Les hommes tentent l'impossible pour se faire admirer; vous, ô mon Jésus! quels miracles pour vous cacher! Le ciel et la terre, éclatants témoignages de votre puissance, racontent votre gloire; mais ici, votre anéantissement me révèle votre amour. O Dieu si grand dans le ciel, vous n'avez pas même ici l'apparence de l'être; Dieu si terrible un jour à l'univers anéanti devant vous, sous ces espèces vous êtes moins redouté que le plus faible des hommes; Dieu que toutes choses doivent servir : *Omnia serviunt tibi* (Ps. 118, 91), c'est vous qui servez vos créatures, qui leur rompez vous-même le pain de vie. Mon âme, saisie de surprise et d'admiration, ne perdra jamais le souvenir de tant de prodiges. O Seigneur! à tant de merveilles accomplies pour arriver jusqu'à moi, ajoutez-en une nouvelle, fixez en vous mon âme, cette feuille

agitée que le moindre vent des choses extérieures emporte loin de vous; que rien ne m'attire, que rien ne me charme que vous; rendez-moi chers et précieux tous les sacrifices, tous les anéantissements, de telle sorte que j'aille à vous d'un pas résolu, à travers l'ignominie et l'honneur, la douleur et la joie, la vie et la mort, jusqu'au jour où je verrai en vous, sans voiles et sans ombres, tout ce que vous avez fait, tout ce que vous avez souffert, vous, mon Seigneur, pour arriver à moi.

A votre prière, ô Marie, Jésus daigna faire le premier de ses miracles. Ouvrez encore la bouche, ouvrez-la en faveur de mon indigence et ma prière sera exaucée.

XVe JOUR.

VIE DE COMBATS.

Non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu Deus noster. Il n'est personne qui combatte pour nous, sinon vous, ô notre Dieu!

Vos combats sont finis, mon Jésus, vous avez triomphé par la croix du monde et de l'enfer; mais vous n'oubliez pas que vos membres sont encore aux prises avec les ennemis de votre n[illegible] C'est avec nous, c'est en nous que vous continuez de les terrasser. O mon âme! cherchez partout où vous voudrez des armes contre le démon, contre vous-même; elles sont toutes dans ce Sacrement, dans cette table que le Seigneur a préparée aux pauvres mortels dans sa douceur: *In dulcedine tuâ, Deus*. Pourquoi donc n'y recourez-vous pas plus souvent? Pourquoi n'y allez-vous pas avec un sentiment plus vif de vos b[illegible]-

ns? Ah! il n'est personne, il n'est pas un saint ns l'Église triomphante elle-même qui comtte pour vous comme le fait Jésus dans ce Saement, et vous ne savez pas vous prévaloir de n appui. Et l'avant reçu, visité tant de fois, us êtes aussi faible aujourd'hui, aussi facileent désarmé que si le Dieu du ciel ne s'était s fait votre force. Mon Seigneur, expliquezoi ce prodige si triste et faites-le cesser. Votre ôtre disait : *Je puis tout en celui qui me forfie*. Ah! c'est qu'il entrait en vous comme vous triez en lui, c'est que rien autour de lui ne ouvait le séparer de vous. C'est qu'il demeuait continuellement crucifié avec vous, mort u monde et à tout ce qui est du monde. Faitesoi vivre de cette vie de mort; ce sera alors eulement que j'aurai droit d'attendre que vous ombattiez avec moi et que vous triomphiez de oi, en moi, par moi.

Vierge terrible à l'ennemi comme une armée angée en bataille, faites-moi un rempart de otre protection, et je pourrai défier l'enfer avec ssurance.

XVIe JOUR.

VIE DE COMPASSION.

Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati etis, et ego reficiam vos. Venez à moi, vous ui travaillez et qui êtes chargés, et je vous us ulagera[illegible] ompassion des maux de la nature L'immense [illegible] t attiré du ciel sur la terre, maine vous ava[illegible] infirmités, ô mon Jésus! revêtu de toutes nos [illegible]e, vous n'avez plus emonté dans votre glo[illegible]

O mon Seigneur! si c'est là pour votre richesse, prenez-les donc, rendez-vous maître du mien. Assez longtemps, trop longtemps vous m'avez présenté votre cœur, et j'ai cherché celui des créatures; vous m'avez offert l'appui de votre bras, et j'ai appelé des soutiens humains; vous m'avez convié à vivre seul avec vous, et j'ai demandé à la société, à l'entretien de mes semblables, l'intimité que je ne dois chercher que près de vous; assez longtemps vous m'avez regardé, et j'ai détourné les yeux; vous avez parlé à mon cœur, et le bruit que faisaient autour de moi les objets extérieurs m'a empêché d'entendre votre voix; enfin, Seigneur, prenez ce prévaricateur à votre cœur, et faites-moi commencer cette vie d'union avec vous, loin de laquelle tout m'est à charge, tout ... amer.

O Marie! c'est par vous que s'est opérée ma réconciliation avec Jésus, achevez votre ouvrage, dépouillez ce cœur que vous avez détaché, ... dez-le, purifiez-le, unissez-le.

XXVe JOUR.

VIE BÉATIFIQUE.

Beati oculi qui vident quæ vos videtis. (Luc. 10, 23.) Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

La béatitude du ciel, c'est la vue, ... possession de Dieu, et telle est la vie de la sainte humanité dans ce Sacrement: elle ... elle contemple la Divinité, elle lui est unie, ... fait qu'un avec elle. O mon Seigneur! bienheureux les yeux qui voient ce que vous ...

heureux le cœur qui s'ouvre au torrent de voluptés. En attendant cet heureux jour où verrai la lumière dans votre lumière, où je rai de vous en vous, quel miracle d'amour ...vous été inventer pour adoucir la rigueur non exil ! Le Saint-Sacrement, c'est le ciel la terre; et quand vous me permettez d'ap- cher si près de votre tabernacle, d'y conver- avec vous si familièrement, je commence à e l'essai de ma béatitude ; ainsi demeurerai- rosterné à vos pieds dans l'éternité : toujours, jours, je serai avec vous. *Sic semper cum mino erimus.* (1 Thess., 4, v. 16.) Oh! donc, n âme, appuyée sur ce ferme espoir, consolez- is dans les misères de la vie; chrétiens, sou- ions-nous, encourageons-nous mutuellement ns l'attente de cette joie ineffable que nul ne urra nous ravir. *Itaque consolamini invicem verbis istis.* (1 Thess., 4, v. 16.) Là je possède- i sans voiles celui qui est ici l'objet de ma foi. ous serez le même Dieu que j'appelle déjà le eu de mon cœur, mais un Dieu mieux connu, us ardemment aimé, plus parfaitement glo- fié.

Et vous aussi, ô Marie ! vous serez le sujet es cantiques que nous chanterons en Sion. éjà votre pensée fait ma joie dans cette vallée e larmes. *Oh ! quand verrai-je ce que je crois, uand posséderai-je ce que j'aime, Jésus et Iarie !*

XXVIe. JOUR.

VIE D'ADORATION.

Venit hora, et nunc est, quando veri ado-

*ratores adorabunt Patrem in spiritu ve-
tate, nam et Pater tales quærit qui ad-
eum.* (Joan., 4, 23.) Viendra une heure
est maintenant venue, où les vrais ad
adoreront le Père en esprit et en vérit
Père cherche de tels adorateurs.

O Dieu fort! Dieu saint! Dieu imm
élus, ravis dans la contemplation de
nité, font sans cesse retentir au ciel
doration qu'il fut donné au disciple b
d'entendre dans la Jérusalem céleste : —
*Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu
puissant, qui était, qui est, et qui
nir.* (Apoc., 4, 8.) Et nous, pauvres
encore engagés dans les liens du péché
ment, par quelle voie vous rendre l
d'honneur qui vous est dû? Si toutes
tions ne sont devant vous qu'une goutt
et comme un petit grain de poussière d
balance, si elles sont comme n'étant
suis-je donc, moi, pauvre et misérab
ture isolée dans ce vaste univers, et c
oser paraître devant vous? — Et vous a
cependant, ô Seigneur Jésus : — *Viend
heure où les vrais adorateurs adorer
Père en esprit et en vérité, car le Père
de tels adorateurs.* C'est maintenant,
saint, et sur cette terre, que j'aurai la
de m'approcher de vous, car je ne vien
seul, et ce sera mon Seigneur Jésus qu
cesse vous aimera, vous adorera pour
esprit et en vérité dans ce Sacrement. I
descendu plus bas encore que l'humanité
anéantissements rendent mes hommages
aux siens, vraiment dignes de vous. O J
véritable adorateur, qui seul aimez Dieu

bienheureux le cœur qui s'ouvre au torrent de vos voluptés. En attendant cet heureux jour où je verrai la lumière dans votre lumière, où je jouirai de vous en vous, quel miracle d'amour avez-vous été inventer pour adoucir la rigueur de mon exil ! Le Saint-Sacrement, c'est le ciel sur la terre; et quand vous me permettez d'approcher si près de votre tabernacle, d'y converser avec vous si familièrement, je commence à faire l'essai de ma béatitude ; ainsi demeurerai-je prosterné à vos pieds dans l'éternité : toujours, toujours, je serai avec vous. *Sic semper cum Domino erimus.* (1 Thess., 4, v. 16.) Oh ! donc, mon âme, appuyée sur ce ferme espoir, consolez-vous dans les misères de la vie; chrétiens, soutenons-nous, encourageons-nous mutuellement dans l'attente de cette joie ineffable que nul ne pourra nous ravir. *Itaque consolamini invicem in verbis istis.* (1 Thess., 4, v. 16.) Là je posséderai sans voiles celui qui est ici l'objet de ma foi. Vous serez le même Dieu que j'appelle déjà le Dieu de mon cœur, mais un Dieu mieux connu, plus ardemment aimé, plus parfaitement glorifié.

Et vous aussi, ô Marie ! vous serez le sujet des cantiques que nous chanterons en Sion. Déjà votre pensée fait ma joie dans cette vallée de larmes. *Oh ! quand verrai-je ce que je crois, quand posséderai-je ce que j'aime, Jésus et Marie !*

XXVIe JOUR.

VIE D'ADORATION.

Venit hora, et nunc est, quando veri ado-

la consolatrice? Elle est en moi; venez y [illegible] point de peur : *Nolite timere.* Je suis [illegible] le Dieu de la miséricorde [illegible] : quelles que soient vos souffrances, [illegible]; quelles que soient vos [illegible]; quelles que soient vos crimes [illegible] pardonnerai. Autrefois, je ne me [illegible] pas avec les savants; mais depuis que [illegible] revêtu de votre humanité, mon cœur [illegible] à la compassion, que je me [illegible] des misérables. Je me suis [illegible] et j'ai été l'ami des faibles et des pe[illegible] et j'ai dit : Venez tous à moi : *Venite ad me omnes.* Je veux qu'aujourd'hui ma miséricorde soit exaltée par-dessus toutes mes œuvres, [illegible] en vous autant de fois que vous recourrez à elle.

O Mère de la miséricorde! joignez vos [illegible] à celles de mon Jésus, et j'espère [illegible] humble espérance, malgré cette [illegible] de mort qui retentit sans cesse contre [illegible] fond de l'abîme de ma nature corrompue.

XXVIIIe JOUR.

VIE APOSTOLIQUE.

Beatus homo quem tu erudieris, Domine. (Ps. 93, 12. O Seigneur! bienheureux celui que vous instruisez vous-même!

C'est moi qui, du fond de ce tabernacle, [illegible] me faire l'apôtre des âmes qui me visitent : [illegible] nez, vous tous qui craignez le Seigneur et respectez son saint nom, et je vous raconte[illegible] tout ce qu'il a fait pour votre âme; je vous [illegible] prendrai par des lumières qu'il n'est pas au pou[illegible]

de l'homme de communiquer à l'homme ;
ara alors que votre âme éclatera en trans-
s d'admiration et de reconnaissance, et que
. confesserez avoir vécu jusque-là dans
orance, les ténèbres et l'ingratitude. — Et
dit : N'est-ce pas la voix de mon Sauveur
-aimé qui se fait entendre, n'est-ce pas lui
me parle? *En dilectus meus loquitur mihi.*
NT., 14) O Seigneur! bienheureux celui que
instruisez, à qui vous enseignez vous-même
e loi; parlez donc, Seigneur, car mon âme
nd une parole de vous, une seule, comme la
e desséchée attend la pluie. Avec un mot : *uere, me, veni, Maria,* vous avez attiré,
ngé, rassasié tant de cœurs! Oh! n'y aura-
pas pour moi, dans les trésors de votre mi-
icorde, une de ces paroles efficaces qui vous
ajettissent à jamais les âmes? Dites-la, qu'elle
entisse à mon cœur, que tous les jours vous la
étiez, et que je commence à n'entendre que
is dans le silence de toutes les préoccupations
ondaines, de toutes les passions qui m'ont
ndu sourd à votre voix. *Sonet vox tua in au-
bus meis.* (CANT., 2, 1.)

O Marie! Reine des apôtres, ô vous par qui le
n de Dieu par excellence, Jésus, a été com-
uniqué au monde, venez, venez et donnez à
on âme ce don qui les renferme tous.

XXIXe JOUR.

VIE CAPTIVE.

In vinculis charitatis... traham eos. (Os.,
1, 4.) Je les attirerai par les liens de l'amour.
Eh! qui jamais fut condamné, mon Seigneur,

la consolation? Elle ... vareuse, aussi longue
point de peur: N' ... roit séjour! Quelle soli-
sacrement le Di ... uon de toute jouissance! Et
moir: quelles ... retient donc ici? Celui qui
adoucirai; ... sur la croix quand vos ennemis
guérirai; ... ent d'en descendre. Ici vous e ...
oublierai ... pour dettes, et ce sont mes dettes
qu'avec ... acquittez; vous êtes prisonnier ...
revêtu ... et ce sont mes crimes que vous expiez ...
men' ... es l'innocence même; mais surtout, ...
fac ... eur, vous êtes prisonnier d'amour: ...
p ... est l'amour, et l'amour seul qui vous retient
... puisque la justice de votre Père a été pleinement
satisfaite sur le Calvaire. Et moi, mon Jésus ...
ne veux être gêné, lié en rien; je veux conser-
ver une indépendance de cœur, d'esprit, d'a-
tion, que rien ne vienne enchaîner. He ...
quelle opposition entre vous et moi! Oh! la ...
moi donc captif avec vous, attirez-moi par ...
liens de l'amour qui vous ont subjugué tant ...
cœurs. Quoi! m'auriez-vous donc destiné à v...
et à mourir dans l'imperfection, dans l'indif-
rence? N'avez-vous pas quelque moyen de m'a...
tirer à vous sans partage, sans cesse, à que...
prix que ce puisse être? Vous ne savez que ...
la facilité de mon naturel; ah! si vous m'a...
obligez-moi à vous aimer; par vos liens,
vos clous, liez-moi, clouez-moi avec vo...
votre croix par une continuelle dépen...
de votre volonté; enfermez-moi avec vous ...
ce tabernacle, je vous y demande une p...
place à vos pieds, je n'en veux plus sortir: ...
là que je choisis mon séjour, là que vous
trouverez quand, à ma dernière heure, ...
m'appellerez à une vie sans fin; alors, com...
aujourd'hui, que ferai-je de mieux, vers q...

...ers vous, ô mon Dieu! vous,
...? *Quid faciam miser? Ubi*
...*, Deus meus?*
...oute-puissante, attirez-moi à
... lui; faites-moi captif, faites-
...a force de cet amour victorieux
... votre propre cœur.

XXXe JOUR.

VIE GLORIEUSE.

...itus resurgens jam non moritur. (Rom.,
...) Jésus-Christ, ressuscité, ne peut plus
...ir.

...u fond de cet obscur tabernacle, vous me-
... cependant, ô mon Jésus! une vie glorieuse:
...re corps est revêtu de ces douaires de l'im-
...rtalité qui font l'objet de l'éternelle contem-
...tion des bienheureux. Je ne vois ici qu'en
...igme ce qu'ils contemplent face à face; mais,
...le sais, là, sur cet autel, mon Rédempteur
...vivant; il est brillant de cette lumière dont
...gneau illumina la Jérusalem céleste : *Et lu-*
...na ejus est Agnus. Ressuscité, il ne peut plus
souffrir ni mourir : *Christus resurgens jam*
...n moritur. (Rom., 6, 9.) S'il le voulait, il
...urrait pénétrer à travers ce tabernacle, et se
...ntrer à mes yeux dans son corps déifié; il
...urrait se transporter aussi loin que la pensée
...un instant. Et si je ne vois pas ces prodiges,
... votre parole et ma foi qui me les rendent
...s certains que ne pourrait faire le témoi-
...ge de mes sens. Mes sens, je ne leur demande
...n de vous sur la terre; ô mon Seigneur! ré-
...vez-moi pour le ciel cette évidence qui anéan-

tira la foi, cette possession assurée de votre divinité qui mettra fin à l'espérance, pour n'y laisser d'aliment qu'à la charité.

Oui, un jour, si je vous aime, vous ranimerez aussi ce corps vil et abject qui sert de prison à mon âme, vous le recréerez à l'image de votre corps glorifié : *Reformabit corpus humilititatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* (PHIL., 3, 21.) Je le sais, un jour, vous me ressusciterez, et c'est dans cette même chair, aujourd'hui infirme, alors glorifiée, que je vous verrai, ô Jésus! mon Dieu; vous que j'aime et que je n'ai jamais vu; mes yeux vous contempleront plein de grâce et de majesté; mes oreilles entendront enfin votre voix, ma bouche baisera les cicatrices des plaies que vous avez reçues pour mon amour; mes mains toucheront le Verbe de vie; mon cœur l'aimera sans crainte d'inconstance. Cette espérance repose au fond de mon âme, et c'est elle qui fait l'unique sujet de ma joie dans cet exil : *Et in carne mea videbo Deum... et oculi mei conspecturi sunt... Reposita est hæc spes mea in sinu meo.* (JOB, 19, 26, 27.)

Et vous aussi, Mère d'amour, Marie, à qui je devrai le salut de mon âme, je vous verrai dans tout l'éclat de votre beauté, dans toute la splendeur de votre gloire. O jour heureux! ô jour ineffable! venez, venez.

XXXIe JOUR.

VIE DE DÉVOUEMENT.

Totus in nostros usus expensus : Jésus, dans le Saint-Sacrement, est tout entier à notre usage.

Jésus naissant devient le compagnon de notre exil; mourant, il est le prix de notre rançon; glorieux, notre récompense : *Se nascens, dedit socium; convescens, in edulium; se moriens, in pretium; se regnans, dat in præmium.* Et, qui le croirait? dans ce sacrement, il est notre nourriture. Pouviez-vous vous dépenser plus complétement pour nous, ô mon Seigneur? Quoi! mon âme commensale de Dieu, se nourrissant du même aliment que lui, de lui-même! Vraiment, Seigneur, vous avez pris pour vous tous les excès de l'amour, et vous ne me laissez rien à faire en retour. Vous aviez donc bien raison de dire qu'il est plus heureux de donner que de recevoir : *Beatius est magis dare quam accipere.* (Act., 20, 35.) Que ne puis-je anéantir tout mon être par reconnaissance, comme vous anéantissez le vôtre par amour! Ah! vous dirai-je, avec une de ces âmes que vous avez si bien instruites vous-même, et qui redisait sans le savoir le sentiment de saint Augustin : « Si j'étais Dieu et que vous fussiez petite créature, je me ferais petite créature pour vous élever sur le trône de la divinité. » Mais que sont ces vœux, ces suppositions? Des témoignages de notre impuissance à lutter d'amour avec vous. C'est vous, mon Seigneur, qui avez fait ce prodige que nous voudrions tenter : vous étiez Dieu, vous vous êtes fait petite créature passible, mortelle; vous avez été plus loin encore, vous vous êtes caché, multiplié sous ces espèces insensibles, partout où il y a un cœur chrétien. Et que fera donc votre impuissant serviteur, par quels sacrifices, par quels anéantissements, par quel incessant amour, répondra-t-il au vôtre? Souffrez que je vous le dise, essayant de réparer un abominable

blasphème : O très-doux, très-aimant, très-adorable Galiléen, *vous avez vaincu;* et les ardeurs, les sacrifices, le sang répandu de tous vos élus, ne seraient rien pour répondre à un seul des témoignages de votre amour.

Si je dois tout à Jésus, qui m'a tout donné, c'est vous, ô Marie! qui m'avez *donné* Jésus. C'est vous qui l'avez *sacrifié* pour mon amour; que faire, que vous rendre, ô Mère incomparable! pour un pareil don, pour une pareille hostie?

ENTRETIENS AVEC NOTRE-SEIGNEUR

DANS LE SAINT-SACREMENT.

PREMIER ENTRETIEN.

Jésus-Christ. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Durant toute l'éternité, j'ai formé le dessein de votre rédemption; je l'ai accompli d'un cœur généreux, et maintenant que je suis remonté vers mon Père et votre Père, je ne puis vous laisser seul orphelin, abandonné sur la terre, et voici que je suis avec vous dans ce tabernacle jusqu'à la consommation des siècles.

L'âme. C'était déjà beaucoup, ô mon Seigneur! que vous m'ayez laissé votre saint corps pour être ma victime dans le sacrifice, ma nourriture dans la communion; comment donc avez-vous poussé les tendresses de votre charité jusqu'à vouloir demeurer le jour et la nuit avec moi, puisque vous saviez que ce nouvel excès de votre amour serait si froidement reçu, si faiblement reconnu, et que vous compteriez si peu de cœurs fidèles à vous visiter, à vous adorer dans la solitude de vos temples? Ah! mon Seigneur, votre incarnation, votre vie, votre mort sont déjà des prodiges dont la contemplation serait trop vaste pour les jours si bornés, si mêlés de tant d'autres soins, que vous m'avez donné de couler sur cette terre. L'éternité n'épuisera pas elle-même ces miracles d'amour. Et que ferai-je pour reconnaître les mystères de l'Eucharistie comme sacrifice, comme sacrement, comme présence non interrompue? Ah!

blasphème : O très-doux, très-aimant, très-adorable Galiléen, *vous avez vaincu*; et les grandeurs, les sacrifices, le sang répandu de vos élus, ne seraient rien pour répondre à un seul des *témoignages* de votre amour.

Si je dois tout à Jésus, qui m'a tout donné, c'est vous, ô Marie! qui m'avez *donné* Jésus. C'est vous qui l'avez *sacrifié* pour mon salut; que faire, que vous rendre, ô Mère incomparable! pour un pareil don, pour une pareille hostie?

que dans les saints ciboires, ne fussent-ils que d'une matière vile et informe? O mon Seigneur! apprenez-moi donc ce que je dois faire pour vous recevoir, pour vous entretenir dignement dans ce mystère.

Jésus-Christ. Ce que je disais autrefois au peuple réuni autour de moi, je vous le répète du fond de mon tabernacle : Voulez-vous reconnaître mes bienfaits, ma présence réelle dans mon Sacrement? *Aimez le Seigneur votre Dieu, qui vous a tant aimé; c'est là le plus grand de mes commandements*, celui qui les renferme tous; c'est là tout ce que j'attends de vous.

L'âme. O Seigneur! tant de fois déjà vous me l'avez dit et répété sous toutes les formes, souffrez que, désolé de la rébellion de mon cœur au plus honorable et au plus doux des commandements, je vous demande aujourd'hui raison de moi-même. Pourquoi donc ne vous aimé-je pas? Pourquoi les hommes qui m'entourent demeurent-ils, comme moi, insensibles à tous les témoignages de votre amour? Est-ce parce que vous ne le leur auriez pas déclaré avec ces formules passionnées dont ils usent entre eux? Et cependant, n'est-ce pas vous qui dites à chacune des âmes qui veulent vous entendre : Je vous ai aimé d'un amour éternel... Mes délices sont d'habiter avec les enfants des hommes... Quand une mère oublierait son enfant, moi je ne vous oublierai jamais... Je vous porterai entre mes bras, sur mes genoux; je vous caresserai comme une mère caresse son enfant... Que pouviez-vous dire de plus? Est-ce parce que vous ne leur avez pas donné des témoignages assez parlants de votre amour? Les hommes, quand

vous avez tant fait, qu'il devient comme impossible de savoir auquel de vos excès ... cœur et sa pensée. J'essaierai cependant ... étudier, de vous tenir compagnie dans l'Eucharistie, qui est, à proprement parler, ... tère actuel et permanent de la terre. ... tellement à nous et pour nous dans le ... qu'il ne se renouvellera plus dans l'éter...

Jésus-Christ. Oui, le mystère que j'ai ... pli une fois dans le sein de Marie, et ... trente-trois années sur la terre, mon In... tion, je le continue dans les splendeurs ... la gloire, où ma divinité est pour jamais ... ciée à mon humanité; je le continue sur la terre dans le sacrement de mon am... *je suis si réellement*, si continuellement ... sent, que vous n'avez rien à envier à ce... m'ont vu de leurs yeux aux jours de ma ... talité.

L'âme. Je le crois, Seigneur *Jésus*: ... tout est à gagner pour moi dans l'Euch... où vous perpétuez votre Incarnation. ... quelle différence entre ces deux *mystères* ... l'Incarnation, la première demeure qu... habitez, c'est le cœur de votre Mère, de ... le cœur le plus parfait, le plus *pur*, le ... mant, après le vôtre; ce cœur dont les ... cœurs humains réunis ne peuvent égaler ... deurs; le jour, la nuit, il veille, il *vous* ... de ses affections, de ses hommages; ... l'Eucharistie, votre première demeure. ... *tabernacle inanimé*, où vous restez *seul et* ... *même*, jusqu'à ce qu'une de vos créatures ... vous *visiter*, jusqu'à ce qu'elle vous ou... *bouche et son cœur pour* vous y recevoir. ! souvent, n'êtes-vous pas plus indignement...

souvent précieux, non précisément en raison de sa valeur, mais en raison des peines qu'il nous a coûtées, ne me demandez donc plus comment vous m'êtes cher et précieux, vous pour qui j'ai donné ma vie sur la croix. Et toujours cependant, l'amour d'un Dieu pour sa créature, être faible, impuissant, méconnaissant, restera un mystère impénétrable à votre intelligence; faites en sorte que votre cœur y trouve la raison de tous ses combats, la force de toutes ses victoires. Car mon amour est le bouclier le plus impénétrable à tous les traits de l'ennemi; et encore que Satan craigne l'éclat de toutes les vertus, cependant il n'y a rien qui l'épouvante davantage que le feu de l'amour divin, dont la flamme lui est plus insupportable que celle de l'enfer.

L'âme. « C'est une manière de combattre et de vaincre fort agréable, et facile aux plus faibles courages, que de pouvoir triompher de tous ses ennemis en aimant. » (S. Chrysol.) Enseignez-moi donc, Seigneur, les lois admirables de ce nouveau genre de combat.

Jésus-Christ. Si l'attrait du plaisir vous sollicite, aimez-moi, et les délices du cœur vous rendront insipides celles de la chair. Si les honneurs de ce monde brillent à vos yeux, aimez-moi; et toute la gloire qui passe ne vous semblera que du fumier, et vous la mépriserez pour la moindre de mes faveurs. Si les richesses vous tentent, aimez-moi, et vous trouverez en mon amour des trésors incomparables que la rouille ni les vers ne pourront détruire. Si la douleur vous tourmente, aimez-moi, et un regard jeté sur ma croix vous rendra précieuses et aimables les souffrances et les privations. Si les soins de

ils s'aiment, ne se quittent pas; ils ... leurs soins, leur fortune; ils livrent ... et leur âme. Et vous, voilà que vous ... nous dans ce Sacrement jusqu'à la con... tion des siècles; vous nous avez donné ... entière, tous les trésors du ciel; et de ... manière n'avez-vous pas livré votre c... rant votre passion, votre vie sur la croix? ... Seigneur! découvrez-moi ce mystère. pa... n'êtes-vous pas aimé? Pourquoi les hom... ont un cœur le livrent-ils à des créatur... pables de le remplir? O Dieu! et moi qu... digne de cette stupide ingratitude, moi ... pourquoi faut-il que je ne vous aime pa...

Jésus-Christ. On ne m'aime pas, parce ... ne me *connaît pas*, parce qu'on ne ... pas dans l'oraison, dans la communion, qu'on refuse de se faire la violence qu... le véritable amour, qui n'est jamais sa... leur. J'ai souffert pour vous prouver mon a... si vous voulez sentir et payer mon imme... rité, il faut souffrir à votre tour.

L'âme. Si rien n'est plus sensible à ... cœur que d'aimer et de n'être pas aimé. Dieu! qui voyez mon ingratitude, ex... moi un autre mystère, qui me conf... à l'égal de mon insensibilité; dites-moi c... vous pouvez faire pour m'aimer, moi ... créatures ont tant de peine à souffrir, ... ne peux par moments me supporter moi-.

Jésus-Christ. Vous cherchez comment ... vous aimer? Ah! je vous aime, parce qu... êtes le souffle de mon Père, son image, ... vrage de ses mains; je vous aime, parce ... vous êtes le temple du Saint-Esprit et la quête de mon amour. Et si un bien ...

ent précieux, non précisément en raison de aleur, mais en raison des peines qu'il nous ›ûtées, ne me demandez donc plus comıt vous m'êtes cher et précieux, vous pour j'ai donné ma vie sur la croix. Et toujours ›ndant, l'amour d'un Dieu pour sa créa-:, être faible, impuissant, méconnaissant, era un mystère impénétrable à votre intellice; faites en sorte que votre cœur y trouve aison de tous ses combats, la force de toutes victoires. Car mon amour est le bouclier le s impénétrable à tous les traits de l'ennemi; ›ncore que Satan craigne l'éclat de toutes les tus, cependant il n'y a rien qui l'épouvante vantage que le feu de l'amour divin, dont la mme lui est plus insupportable que celle de ıfer.

L'âme. « C'est une manière de combattre et vaincre fort agréable, et facile aux plus fai-›s courages, que de pouvoir triompher de tous › ennemis en aimant. » (S. Chrysol.) Ensei-.ez-moi donc, Seigneur, les lois admirables : ce nouveau genre de combat.

Jésus-Christ. Si l'attrait du plaisir vous sol-›ite, aimez-moi, et les délices du cœur vous ›ndront insipides celles de la chair. Si les honeurs de ce monde brillent à vos yeux, aimez-ıoi; et toute la gloire qui passe ne vous sem-lera que du fumier, et vous la mépriserez pour ı moindre de mes faveurs. Si les richesses vous ›ntent, aimez-moi, et vous trouverez en mon mour des trésors incomparables que la rouille i les vers ne pourront détruire. Si la douleur 'ous tourmente, aimez-moi, et un regard jeté ur ma croix vous rendra précieuses et aimables es souffrances et les privations. Si les soins de

la vie vous accablent, aimez-moi, et vous trouverez dans mon cœur le repos de l'éternité au milieu des sollicitudes du temps. Si la lassitude, si l'ennui du combat vous fait perdre courage, aimez-moi, et vous volerez sans vous lasser jusqu'au jour où je donnerai au vainqueur un nom nouveau et une manne cachée qui lui fera perdre jusqu'au souvenir de ses travaux.

L'âme. Je le reconnais, Seigneur, c'est parce que je ne vous ai point aimé jusqu'à présent que j'ai été si faible et si facilement vaincu dans le combat; c'est parce que j'ai voulu attaquer mes ennemis de front, sans me retourner vers vous, qu'ils ont triomphé de moi. Désormais, c'est de votre seul amour que j'emprunterai secours. O mon Seigneur! et qu'il est bien vrai qu'il n'y a que vous seul pour moi sur la terre: ***Ipse solus in terrâ***. Il n'y a que vous qui me supportiez sans relâche dans les ténèbres de mon esprit, dans les infidélités de mon cœur; que vous à qui je ne sois pas à charge, quand mille et mille fois je vous expose les plaies de mon âme, les infirmités de mon corps; que vous qui ne vous rebutiez point de m'entendre toujours demander, prier, gémir; que vous qui soyez toujours prêt à me consoler dans mes afflictions; que vous qui mettiez à ma disposition tout votre temps, toutes vos richesses, tout votre être humain et divin, et qui preniez plaisir à voir que j'en use comme d'un bien qui m'appartient; que vous enfin, qui vous occupiez de moi sans interruption pendant tous les instants de ma vie, que vous qui me tiendrez constante compagnie dans la maladie, à la mort et après la mort.

Jésus-Christ. **Si vous compreniez moi...**

charité, ne devriez-vous pas aussi, à cause
ioi, remettre à vos frères leurs offenses, quand
'ous en prient, les supporter dans leurs fai-
ses, les consoler dans leurs afflictions, et
mplir ma loi d'amour en portant les far-
ax de votre prochain comme j'ai porté les
es?

'âme. C'est là, ô mon divin Jésus! ce qui
couvre tous les jours de confusion. Ma cha-
est tout humaine; je ne sais rien souffrir que
ceux qui me sont amis, je n'accueille que
x qui entrent dans mes idées, dans mes
its; pour les autres, je n'ai que froideur et
heresse; je les évite, je les critique; leurs
indres travers me sont insupportables, le ré-
de leurs maux m'est à charge; j'ai du temps
perdre pour mes amis, je regrette un quart
'ieure donné à ceux que la faiblesse de ma foi
3 rend indifférents. Oh! si vous me traitiez
nsi, si vous ne saviez pas franchir la distance
en autre qui me sépare de vous, où en serais-
? Rendez-moi donc pour toujours attentif et
ocile aux exemples, aux préceptes de charité
ue vous m'avez donnés; et j'aimerai comme
ioi-même mes frères, créés à votre image, ra-
hetés de votre sang, nourris de votre chair; je
s aimerai indistinctement, et par cette seule
aison qu'ils sont aimés de vous; mettez votre
harité dans mon cœur, et je les aimerai comme
ous-même les avez aimés, et alors enfin vous
ne permettrez de croire que je vous aime.

DEUXIÈME ENTRETIEN.

Jésus-Christ. *Usquequò patiar vos? Et vos*

sine intellectu estis? Jusques à quand vous souffrirai-je? Quoi! vous aussi, êtes-vous sans intelligence?

L'âme. O mon Seigneur! que vous avez raison de faire cette plainte! Et comment me pouvez-vous souffrir depuis si long-t... Comment votre grand cœur peut-il s'unir à ... cœur, si rétréci, si froid? Comment ne ... lassez-vous pas de me répéter si souvent ... mes leçons d'humilité, de renoncement, ... bandon à vos volontés, et de voir que je ... comprends pas, que je ne les écoute me... Comment ne vous lassez-vous pas de me ... retomber tous les jours, à toutes les ... dans les mêmes offenses, dans les mêmes ... délités? Tant de pardons demandés et ... suivis d'un entraînement toujours aussi ... vers le mal, ne fatiguent-ils pas votre pa...

Jésus-Christ. Il est vrai, j'ai fait plus ... votre âme que pour des nations entières. ... pendant je ne gagne rien avec vous. Ete... donc mauvais parce que je suis bon, e... invincible miséricorde ne vous enhardit-e... dans la voie de l'infidélité?

L'âme. Eh! mon Seigneur, que faire... est ainsi, et oserai-je solliciter de ... grâces pour sortir de ma tiédeur? Je le ... parce que je sais que votre miséricorde ... passe toutes vos œuvres. « Ayez donc p... moi, Seigneur Jésus, vous à qui rien n'e... possible, sinon de ne pas avoir pitié des ... rables. » (STE GERTR.) Je ne m'étonnera... je ne me découragerai point de vos justes ... proches : *je les ai mérités;* je resterai à vos ... des jours entiers sans me lasser, car je sa... que vous finirez par vous laisser toucher. O ...

neur ! mon âme vous désire, elle a soif de , rien ne peut la rassasier que vous; elle fre violence loin de vous. Oh ! quand donc lirez-vous une parole de compassion? Elle end comme la terre desséchée attend la e. Hélas ! je m'approche derrière vous, et ; ne détournez point la tête pour me regar- ; je me présente devant vous, et vous sem- ne pas me voir; je saisis votre main percée :lous pour mon amour, et elle ne serre point nienne ; je vous parle, et vous ne me répon- pas ; je gémis, et votre cœur n'est point tou- ; je me jette entre vos bras, dans l'excès de n ennui et de ma misère, et vous semblez ne vous en apercevoir. O mon Jésus ! serez- is toujours irrité, et cette inquiète activité i me fait déraisonner devant vous, qui m'en- ıîne à des préoccupations de la terre, ne s'a- ırtira-t-elle pas?

Et cependant, mon Seigneur, je ne vous ıitterai pas, je n'abandonnerai point l'espoir : vous être uni sans interruption ; et si je n'ai ıs le sentiment de cette désirable union , je ous demanderai au moins de m'accorder ce ı'elle a de solide, d'intime, de pratique. Lais- ·z-vous toucher au désir qui me presse. Tout ıisérable que je suis, vous savez bien que je me ıisse gagner aux moindres témoignages d'affec- on de ceux-là mêmes qui me déplaisent. Vous vez meilleur cœur que moi; oh ! donc, bien que ? doive vous lasser, vous déplaire à tant de itres, laissez-vous vaincre par mes importuni- és. Loin de vous mon âme succombe sous cet nexorable ennui dont se plaignait un de vos erviteurs ; mais quand vous paraissez, quand vous me laissez entrevoir un rayon de votre

beauté, entendre une parole de votre bo-
mon âme ressuscite à la vie.

Jésus-Christ. Votre âme m'a touché. J-
sens qu'une vertu secrète est sortie d-
qu'il vous soit fait comme vous voulez. T-
me aliquis; nam ego novi virtutem -
exiisse. Fiat tibi sicut vis. (Luc. 8. v. 4

L'âme. O mon Seigneur, serait-il vr-
riez-vous donc entendu ma prière, ces
désirs de mon cœur? Hélas! tous ce-
avaient le bonheur de vous approcher, -
cher seulement la frange de votre vêtem-
dant votre vie mortelle, étaient sauvés -
ris, de quelque infirmité qu'ils fussent -
Quotquot tangebant eum salvi fiebant. L-
gard de vos yeux, une parole, un souffl-
tre bouche divine changeait les âmes et -
sait les corps; seriez-vous donc au-
moins compatissant à nos maux? Ah! -
longtemps que non-seulement je touch-
vêtement, mais que je vous reçois au -
mon cœur dans la communion, si le-
que vous me parlez dans l'oraison, que
me regardez de ce tabernacle, et que -
s'améliore dans ma conduite! Ah! laiss-
aujourd'hui sortir en ma faveur cette v-
vine qui guérissait les âmes. *Et virtus* -
ad sanandum. Redites moi que je vous t-
ché, que la voix de mes misères et de me-
tes est arrivée jusqu'à votre cœur, et je tr-
lerai d'allégresse, et je commencerai à c-
dans vos voies sans me lasser.

TROISIEME ENTRETIEN.

Jésus-Christ. *Diligis me?* M'aimez-vous?

L'âme. O Jésus, il n'y a que celui qui aime qui puisse faire cette question... Vous m'aimer! vous jaloux de mon cœur! et je ne le suis pas du vôtre, et je remplis mon âme du souvenir des créatures, qui ne songent que peu ou point à moi! Vous me presser, vous me poursuivre sans cesse, et moi, demeurer indifférent à tant d'amour!

Jésus-Christ. M'avez-vous aimé par le passé?

L'âme. Seigneur, durant toutes les années écoulées de ma vie, vous savez le peu de temps que j'ai consacré à cet unique devoir de l'homme sur la terre. Oh! je ne vous ai point aimé! Je me suis aimé moi-même, j'ai aimé les créatures; j'ai perdu loin de vous le meilleur de ma vie; et quelque chose que je fasse pour réparer, toujours est-il vrai que pendant un long temps j'aurai rejeté, méprisé les avances de votre amour.

Jésus-Christ. Maintenant, m'aimez-vous?

L'âme. Je ne vous répondrai pas, avec votre apôtre repentant: Vous savez que je vous aime: *Tu scis quia amo te.* Non, mon Seigneur; hélas! malgré le besoin qui me presse de vous aimer, de n'aimer que vous, de vous aimer sans interruption, non, je ne vous aime pas comme je le voudrais, comme vous le méritez.

Jésus-Christ. M'aimerez-vous à l'avenir?

L'âme. Eh! mon Seigneur, c'est le plus impérieux désir de mon cœur; mais, hélas! son inconstance passée me fait tout craindre. Oh! si

je ne dois pas vous aimer désormais, si ... pas vous aimer toujours, comme vous ... comme je le souhaite; si je dois par... même cercle de bons propos et de ... infidélités, vous qui savez toutes choses ... laissez plus vivre, appelez mon âme ... tirez-la de ce monde où je suis sans cesse ... ril de la perdre.

Jésus-Christ. M'aimez-vous plus que ... ceux-ci? *Diligis me plus his?* M'aim... plus que les amateurs du monde n'ai... plaisir, la fortune, les honneurs, les ... plus que les créatures passionnées ne ... entre elles? M'aimez-vous plus que tant ... fidèles envers qui j'ai été moins libéral ... dons de nature et de grâce? Car je dem... beaucoup à qui j'ai beaucoup donné.

L'âme. Mon Seigneur, hélas! je suis ... nier en amour, comme je suis le dernier ... néreux sacrifices. Les enfants du siècle s... ardents, plus éclairés dans la poursuite d... qui finissent avec la vie, que je ne le su... la poursuite de votre connaissance et d... amour, ô vous mon bien éternel, seul ... de rassasier mon cœur, tous les cœurs. ... je suis loin de l'amour que vous ont ... saints, ces âmes innocentes ou pénitente... dès le premier appel de votre grâce a ... parfaite ou repentante, n'ont jamais ... gardé en arrière, vous ont aimé sans pa... sans cesse, plus ardentes à vous poursu... milieu des tribulations que dans l'abo... des joies et des secours divins et humains.

Et cependant, mon Seigneur, pourq... demandez-vous si je vous aime plus que ce... m'entourent, plus que ceux qui ne vous ...

comme moi abandonné, renié ? Le permettriez-vous ? Cela se pourrait-il ?

Jésus-Christ. Non-seulement cela se peut, je le permets, mais je le désire. Lorsque je demandai à Pierre s'il m'aimait plus que ceux-ci : *Diligis me plus his ?* je n'étais pas environné d'ennemis, j'étais entouré de mes plus chers amis, de mes apôtres, de Jean, qui m'avait suivi jusqu'à la croix, qui avait reçu mon dernier soupir, qui avait gémi avec moi de la défection de Pierre. Et cependant, c'était à celui-ci que j'adressais cette amoureuse question : *M'aimez-vous ?* M'aimez-vous plus que ne font mes autres apôtres ? certain que la douleur de sa chute pouvait allumer dans son cœur un si ardent désir de se punir et de me venger, que rien ne lui semblerait désormais trop amer pour réparer son triple reniement.

Et avez-vous donc oublié ce que j'ai dit moi-même en prenant la défense de la pécheresse qui arrosait mes pieds de ses larmes. *Quel est celui qui doit brûler de plus d'amour ? Celui à qui on a plus remis. Quis plus diligit ? Is cui plus donavit.*

L'âme. O mon Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole, et si j'ai eu sur les âmes innocentes et fidèles cette triste supériorité d'oubli et d'outrages envers vous, donnez-moi l'autre, et faites que je vous aime d'un amour de componction qui réponde aux dettes que vous m'avez remises, qui ne me permette jamais d'oublier que je vous ai méconnu, offensé, renié, après avoir été éclairé de vos lumières les plus vives, nourri de votre corps sacré, comblé des libéralités de votre amour.

Jésus-Christ. *Qui autem diligit me, dilige-*

tur à Patre, et ego diligam eum, et a-
veniemus, et mansionem faciemus apud eum.
(JOAN., 14, v. 21.) Ecoutez la promesse
de ma bouche et que je me plais à vous ré-
veler aujourd'hui : Voulez-vous que
aime, aimez-moi; car *si quelqu'un m*
il sera aimé de mon Père, moi-même
merai, et nous viendrons à lui, non es
et de loin en loin, mais nous fixerons
notre séjour; jamais nous ne le laisse
et abandonné sur la terre, il jouira
compagnie sans interruption, et son
viendra le tabernacle vivant de la Di
si vous saviez quel est celui qui vous
avances, si vous saviez le don qui vous
fert! *Si scires!*

L'âme. O mon Seigneur, si je ne sais
est le bonheur de cette vie en vous
daignez me proposer, je ne sais que tr
combien triste, misérable, désolée
qu'on mène loin de vous; demeurez
moi, en moi. *Mane nobiscum*, Dom
dez-moi digne de recevoir l'accom
de vos promesses, et que je ne vive
que vous viviez, que vous agissiez et
que je commence à vous donner c
d'amour à laquelle vous reconnaissez
amis : l'accomplissement exact, fi
pressé de vos commandements, de ce
dements communs à tous, de ces
crètes que vous intimez à chacun de
qui vous faites entendre votre voix
puisse vous dire, avec une de ces âm
si ardemment brûlé pour vous : —
ait, Seigneur, qui vous servent mieux
je ne le conteste pas; mais qu'il

iment plus et qui désirent plus ardem-
que moi votre gloire, c'est ce que je ne
rai jamais. » (Ste Thérèse.)

MOTETS POUR LES SALUTS

POUR LA FÊTE DE LA DÉDICACE

1. J'ai vu la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, descendant du ciel et venant de Dieu, parée comme une épouse pour son époux. Elle n'a besoin ni du soleil ni de la lune, car la clarté de Dieu même l'illumine, et l'Agneau est sa lumière.

2. Et j'ai entendu une voix forte, partant du trône, qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes : il habitera avec eux; ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu.

3. Combien ce lieu est terrible ! c'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel. Est-il donc croyable que Dieu habite avec les hommes sur la terre ? Car si le ciel et les cieux des cieux ne peuvent vous contenir, combien moins encore *cette maison, ouvrage de nos mains !*

1. Vidi san
vitatem, Jeru
vam, descend
cœlo, à De
sicut sponsam
viro suo. Ne
neque luna
ritas Dei
eam, et luce
est Agnus.

2. Et audi
magnam de
centem : Ec
naculum De
minibus, et
cum eis, et
lus ejus erun
Deus cum
eorum Deus.

3. Quàm te
locus iste ! N
aliud nisi
et porta c
credibile es
Deus cum
super terram
cœli et c
te non capiu
tò magis do

ai choisi et sanc-
i lieu, afin que mon
demeure à jamais,
mes yeux et mon
r soient fixés jour
t. Car du levant au
ant, mon nom est
parmi les nations,
sacrifie, l'on offre
ı nom une victime
Oui, mes yeux et
;œur sont ici à ja-

Levez-vous donc
:enant, ô Seigneur
Dieu, pour établir
tre repos, vous et
ıe par laquelle vous
lez votre force.

Quiconque priera
e lieu, vous l'exau-
: du haut du ciel.

Si quelqu'un a pé-
contre son prochain
ıuel est l'homme qui
ıèche pas?), et qu'il
ne se prosterner ici
ınt votre autel, vous
ıucerez du haut du

Si quelqu'un con-
sant la plaie de son
ır, vient ici étendre

4. Elegi et sanctificavi locum istum ut sit nomen meum ibi in sempiternum, et permaneant oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus; sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. Oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.

5. Nunc igitur consurge, Domine Deus, tu et arca fortitudinis tuæ, in requiem tuam.

6. Quicumque oraverit in loco isto, tu exaudies de cœlo.

7. Si peccaverit homo in proximum suum (non est enim homo qui non peccet), et venerit coram altari tuo, in domum tuam, tu exaudies de cœlo.

8. Si quis cognoverit plagam cordis sui, et extenderit manus suas

vers vous des mains suppliantes, vous l'exaucerez du haut *du* ciel.

9. Si *le ciel*, devenu d'airain en punition des péchés de votre peuple, lui refuse la pluie, et que vos enfants ici prosternés vous adressent leurs prières, vous l'exaucerez du haut du ciel.

10. Si, attiré de loin par la grandeur de votre nom, l'étranger même, qui ne *fait pas* encore *partie de votre peuple*, vient vous adorer en ce lieu, vous l'exaucerez du haut du ciel.

11. Car vous êtes mon Dieu; que vos yeux et vos oreilles soient ouverts ici en notre faveur. Maintenant donc, levez-vous, vous et l'arche de votre puissance.

12. Que vos prêtres se revêtent des insignes du salut, et que vos saints tressaillent de joie dans l'abondance de vos biens.

℣. *La sainteté est l'ornement qui convient à votre maison.*

℟. *Dans l'étendue des siècles.*

in domo hac, tu ex-
dies de cœlo.

9. Si clau-
pluvia non
propter peccata
tui et depreca-
rint in loco
exaudies de cœ-

10. Externus
que qui non e-
pulo tuo, si ve-
terra longinqua
ter nomen
tuum, et ador-
loco isto, tu ex-
de cœlo.

11. Tu enim
meus; aperian-
et aures tuæ
isto. Nunc ig-
surge, tu, et a-
titudinis tuæ.

12. Sacerd-
induantur sa-
sancti tui læ-
bonis.

℣. Domum
Domine, decet
tudo.

℟. In longi-
dierum.

PREMIER NOVEMBRE.

LA TOUSSAINT.

ur. Saint, Saint,
est le Seigneur
out-puissant.

u. O vous, mes
, qui, pendant vo-
e, avez combattu,
is donnerai la ré-
ense de vos travaux.
re-Seigneur. Ve-
les bénis de mon
; prenez possession
yaume qui vous a
réparé dès l'origine
nonde.
s Saints. Vous êtes
e, Seigneur, de toute
e et de tout honneur!
s nous avez rachetés
s votre sang, Sei-
ır, du milieu de toute
u, de tout peuple,
toute langue, et de
e nation.
h! combien glorieux
le royaume dans le-
l tous les saints se ré-
issent avec Jésus-
ist!
nte Marie, intercédez
oour nous.

Chœur. Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens.

Dieu. Sancti mei, qui in carne positi certamen habuistis, mercedem laboris ego reddam vobis.

Notre-Seigneur. Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est à constitutione mundi.

Les Saints. Dignus es, Domine, accipere gloriam et honorem. Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo, ex omni tribu, et omni populo, et omni lingua, et natione.

O quam gloriosum est regnum in quo cum Christo gaudent omnes sancti!

Sancta Maria, intercede pro nobis.

Reine des cieux,
Anges et Archanges,
Chérubins et Séra-phins,
Patriarches et Prophètes,
Apôtres et Evangélistes,
Martyrs et Confesseurs,
Toutes les Vierges du Seigneur,
Tous les Saints et Saintes de Dieu,

Intercédez pour nous.

℣. Les saints se réjouiront dans la gloire.
℟. Ils tressailleront de joie.

Regina cœlorum
Angeli et Ar-
Cherubim et
phim,
Patriarchæ et
phetæ,
Apostoli et Ev-
listæ,
Martyres et C-
sores.
Omnes Virg-
mini.
Omnes Sa-
Sanctæ De-
℣. Exultab-
ti in gloria.
℟. Lætab-
cubilibus suis.

MOTET POUR LA TOUSSAINT.

Vous avez été mis à mort, Seigneur, et vous nous avez rachetés par votre sang de toute tribu, de toute langue et de toute nation, et vous nous avez faits prêtres et rois, pour notre Dieu.

Occisus es, D- *et redemisti* - sanguine tuo - tribu, *et lin-* populo, *et na-* fecisti nos De- regnum *et sa-*

2 NOVEMBRE.

LE JOUR DES MORTS.

Les fidèles. O Jésus, Sauveur du monde, exaucez les prières de vos suppliants.

Les fidèles. Salvator mund- di preces supp-

Les défunts. Ayez pi- de nous, vous au ins qui êtes nos amis, rce que la main du igneur s'est appesantie r nous.

Les défunts. Misere- remini nostri, saltem vos amici nostri, quia manus Domini tetigit nos.

ORATORIO DE NOEL.

Pendant que les pas- urs veillaient, l'ange ur apparut, et leur dit: vous annonce une ande joie: c'est qu'au- urd'hui il vous est né 1 Sauveur.

Aussitôt une multi- de d'Esprits célestes se gnit à l'Ange pour uer et bénir Dieu, di- nt:

Gloire à Dieu au plus ut des cieux, et paix ir la terre aux hommes bonne volonté.

Passons jusqu'à Beth- em, et voyons ce que le igneur nous fait con- ître par cette parole.

Pasteurs, qu'avez-vous 1? Faites-nous-le con- aître.

Nous avons vu le Sau- ur nouveau-né, et les œurs des Anges louant nsemble le Seigneur, et

Pastores erant vigi- lantes, angelus ait ad pastores : Annuntio vobis gaudium mag- num, quia natus est vobis hodie Salvator.

Et facta est cum An- gelo multitudo cœles- tis exercitûs laudan- tium Deum, et dicen- tium :

Gloria in altissimis Deo, gloria ! et in ter- ra pax hominibus bo- næ voluntatis.

Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc Verbum.

Quid vidistis, pas- tores? Annuntiate no- bis.

Natum vidimus, et choros angelorum col- laudantes Dominum, et dicentes : Gloria in

disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Louez Dieu. Un petit enfant, un Fils nous est né aujourd'hui; venez, adorons-le.

℣. Le Seigneur a fait connaître, louez Dieu,

℟. Son salut. Louez Dieu.

altissimis Deo, ... alleluia. Parvulus ... lius hodiè natus ... nobis. Venite, ... mus.

℣. Notum fecit ... minus, alleluia

℟. Salutare ... Alleluia.

HYMNE POUR LE JOUR DE NOEL.

1. Enfin, les soupirs ont cessé, gloire à vous, ô Jésus ! qui êtes né d'une Vierge; gloire au Père et au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

2. Vous qui soumettez les empires, vous ne dédaignez pas une étable. Le Fils de l'Eternel veut bien être renfermé dans le sein d'une femme; il se fait esclave pour nous délivrer du joug de la servitude.

3. Enfin, les soupirs ont cessé; du haut des cieux le Seigneur a entendu... les cieux s'ouvrent.... *Voici la paix promise aux mortels.*

1. Jam desiere ... piria !
Qui natus es de ...
Jesu, tibi sit gloria
Cum Patre ...
Spiritu,
In sempiterna se...

2. Qui domas ... ria,
Stabulum non ...
Æterna proles ...
Non horret inclu... nu,
Fit ipse servus, ...
Nos servitutis ...

3. Jam desiere ... piria !
Audivit ex alto ...
Cœli patescunt ... adest
Promissa pax mor... bus.

POUR L'ÉPIPHANIE.

:nfants de Dieu, ap-
·tez au Seigneur de
nes béliers. Présentez
Seigneur les homma-
et le tribut d'honneur
i lui sont dus, glori-
: son saint nom. Ado-
le Seigneur dans son
ıctuaire.

℣. Les rois de Tharsis
des Iles offriront des
ésents.

℟. Les rois d'Arabie
de Saba apporteront
ırs offrandes.

Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietes. Afferte Domino gloriam et honorem. Afferte Domino gloriam nominis ejus. Adorate Dominum in atrio sancto ejus.

℣. Reges Tharsis et insulæ munera offerent.

℟. Reges Arabum et Saba dona adducent.

ORATORIO POUR LE JOUR DE PAQUES.

Chœur des Anges. Voi-
le lion de la tribu de
ıda, le rejeton de Da-
d. Il a vaincu, louez
ieu.

Jésus-Christ. Je suis
·lui qui suis... J'ai été
ort et maintenant me
·ici vivant, et j'ai les
efs de la mort et de
·nfer.

Chœur. Voici le
ɔn, etc.

Les saintes Femmes.
ui nous ôtera la pierre

Chœur des Anges. Ecce vicit leo de tribu Juda, radix David. Alleluia.

Jésus-Christ. Ego sum qui sum... Habeo claves mortis et inferni : fui mortuus et ecce sum vivens.

Chœur. Ecce vicit, etc.

Les saintes Femmes. Quis revolvet no^t

qui ferme le sépulcre?

Sainte Magdeleine. Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

Notre-Seigneur. Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous?

Sainte Magdeleine. Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

Notre-Seigneur. Marie!

Sainte Magdeleine. Bon Maître!

Notre-Seigneur. Ne me touchez pas, je ne suis pas encore monté vers mon Père. Allez donc à vos frères et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

Marie-Magdeleine vint donc trouver les disciples et leur dit :

Sainte Magdeleine. J'ai vu le Seigneur et il m'a dit ces paroles.

Chœur des Disciples. Le Seigneur est vérita-

pidem ab ost
menti?

Sainte M
Tulerunt
meum, et
posuerunt e

Notre -
Mulier, qu
Quem quæ

Sainte M
Domine, s
listi eum.
et ego eum

Notre -
Maria!

Sainte M
Rabboni!

Notre-Sei
me tanger
enim asce
trem meum
tem ad fra
dic eis : A
Patrem m
trem vestr
meum et
trum.

Venit Ma
lene, annu
cipulis :

Sainte M
Quia vidi D
hæc dixit m

Chœur
ples. Surrex

être enlevé au ciel, en redescendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. Louez Dieu.

vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum ascendentem in cœlum ita veniet. Alleluia.

Nations de la terre, applaudissez. Louez Dieu.

Omnes gentes, plaudite manibus. Alleluia.

Réjouissez-vous en Dieu, faites éclater votre allégresse dans vos chants. Louez Dieu.

Jubilate Deo in voce exultationis. Alleluia.

Dieu est monté dans la jubilation, le Seigneur s'est enlevé au ciel au milieu des concerts de joie. Louez Dieu.

Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ. Alleluia.

MOTET POUR L'ASCENSION.

Royaumes de la terre, chantez la gloire de Dieu, chantez le Seigneur qui s'élève au-dessus du plus haut des cieux. Il fera entendre sa voix, voix forte et puissante, alleluia. Sa magnificence et sa grandeur paraissent dans les nuées. Alleluia.

Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino, qui ascendit super cœlum cœli, alleluia. Cantate Deo, psallite Domino, alleluia. Dabit voci suæ vocem virtutis; magnificentia ejus et virtus ejus in nubibus. Allel.

℣. Dieu est remonté au ciel au milieu de la joie. Alleluia.

℣. Ascendit Deus in jubilatione. Alleluia.

℟. Et le Seigneur, au bruit des trompettes. Alleluia.

℟. Et Dominus in voce tubæ. Alleluia.

heureux ceux qui croiront sans avoir vu.

Chœur des Disciples. Le Seigneur est véritablement ressuscité. Alleluia. Il a apparu à Simon, *alleluia*. Il est ressuscité comme il l'avait dit. Alleluia.

℣. Voici le jour que le Seigneur a fait. Alelluia.

℟. Réjouissons-nous, tressaillons de joie. Alleluia.

qui non viderunt e crediderunt.

Chœur des Disciples. Surrexit Do… verè, alleluia. Ap… ruit Simon, a… Surrexit sicut di… Alleluia.

℣. Hæc dies q… fecit Dominus. A… luia.

℟. Exultemus… temur in ea. A…

MOTET DE PAQUES.

C'est ici le jour que le Seigneur a fait. Réjouissons-nous, et passons-le dans les transports d'une sainte joie. Célébrez le Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Jésus-Christ est mort pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification.

Hæc dies quam… Dominus, exu… et lætemur in ea… fitemini Domin… niam bonus, qu… in sæculum mise… dia ejus.

Mortuus est p… delicta nostra et … rexit propter ju… tionem nostram.

ORATORIO DE L'ASCENSION.

Hommes de Galilée, qu'admirez-vous regardant *le ciel ? Ce Jésus, qui vous a quittés pour*

Viri Galilæi, … admiramini as… *tes in cœlum ? Je…sus qui assumptus…*

enlevé au ciel, en | vobis in cœ
scendra de la même | veniet qu
ière que vous l'y | dum vidistis
vu monter. Louez | cendentem i
l. | ita veniet. A

ations de la terre, ap- | Omnes gen
udissez. Louez Dieu. | dite manibu
| luia.

éjouissez-vous en | Jubilate De
a, faites éclater vo- | exultationis.
allégresse dans vos
nts. Louez Dieu.

ieu est monté dans | Ascendit
jubilation, le Sei- | jubilatione,
ur s'est enlevé au ciel | nus in voce t
milieu des concerts | leluia.
joie. Louez Dieu.

MOTET POUR L'ASCENSION.

Royaumes de la terre, | Regna terr
antez la gloire de Dieu, | tate Deo, psa
antez le Seigneur qui | mino, qui asc
lève au-dessus du plus | per cœlum
ut des cieux. Il fera | leluia. Canta
tendre sa voix, voix | psallite Domi
rte et puissante, alle- | luia. Dabit
ia. Sa magnificence et | vocem virtutis
grandeur paraissent | ficentia ejus
ans les nuées. Alleluia. | ejus in nubibu

℣. Dieu est remonté | ℣. Ascendi
u ciel au milieu de la | jubilatione.
ie. Alleluia.

℟. Et le Seigneur, au | ℟. Et Dor
ruit des trompettes. Al- | voce tubæ. Al
eluia.

ORATORIO POUR LA FÊTE DE LA PENTE[illegible]

L'historien. Les Apôtres réunis persévéraient dans la prière avec les saintes femmes, et Marie, Mère de Jésus, et les frères.

Prière des Disciples. Envoyez votre esprit, et il se fera une nouvelle création, et vous renouvellerez la face de la terre.

Les rois et les princes de la terre se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ. — Ils ont dit : Rompons leurs liens et rejetons leur joug loin de nous.

Envoyez votre esprit, etc.

Tout à coup, on entendit venir du ciel un grand bruit comme d'un vent impétueux qui remplit toute la maison où ils étaient assis. En même temps, ils virent paraître comme des langues de feu qui se dispersèrent et s'arrêtèrent

L'historien. [illegible] omnes persev[illegible] unanimiter in [illegible] ne, cum mu[illegible] et Maria matre [illegible] fratribus.

Prière des [illegible]ples. Emitte [illegible] tuum et creab[illegible] et renovabis [illegible] terræ.

Astiterunt re[illegible] ræ, et princip[illegible] venerunt in un[illegible] versus Domin[illegible] adversus C[illegible] ejus. Dirum[illegible] vincula eorum [illegible] jiciamus à nobis [illegible] ipsorum.

Emitte Spiritum [illegible]

Et factus est [illegible] de cœlo sonus quam advenien[illegible] ritûs vehement[illegible] replevit totam [illegible] ubi erant sedent[illegible] apparuerunt illis pertitæ linguæ quam ignis, se[illegible] supra singulos eor[illegible]

cun d'eux. Et ils tous remplis du :sprit, et com- ent à parler di- ıngues, selon que t-Esprit les faisait

et repleti sunt omnes Spiritu Sancto et cœperunt loqui variis linguis prout Spiritus dabat eloqui illis.

sciples, remplis du Saint-Esprit, chantent les louanges de Dieu.

donaï, ô Seigneur, ·tes grand, vous lustre dans votre Vous avez dit, et été fait; vous avez ; votre esprit, et choses ont été

Adonaï, Domine, magnus es tu et præclarus in virtute tua! Dixisti, et facta sunt; misisti spiritum tuum, et creata sunt.

le Seigneur se t que ses ennemis dissipés.

Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus.

ıprit du Seigneur it la terre entière.

Spiritus Domini replevit orbem terrarum.

ıs. Chantons au ɜur un cantique au. Alleluia.

Tous. Cantemus Domino canticum novum. Alleluia.

que le bruit de ce était passé au Cé- se fut répandu, nultitude de Juifs ıblérent : étonnés, d'admiration, ils ıient dans leur sur-

Facta autem hac voce, convenit multitudo et mente confusa est; stupebant omnes et mirabantur dicentes :

est-ce que tout

Quidnam vult hoc

ceci? Ces gens ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment donc les entendons-nous? Parthes, Mèdes, Juifs, Crétois et Arabes, nous les entendons tous, en notre langue, publier les grandeurs de Dieu.

esse? Isti qui loquun-
tur Galilæi sunt? —
quomodo nos au
Parthi et Medi,
quoque, Cretes
bes, audivimus
quentes magna

Les Juifs parlent avec dérision.

Ils sont tous remplis du Saint-Esprit, c'est qu'ils sont pleins de vin.

Saint Pierre. Peuple juif, ces gens ne sont pas ivres comme vous le pensez, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour; mais c'est l'accomplissement de ces paroles du prophète : Je répandrai mon esprit sur mes serviteurs, et ils prophétiseront.

O Israélites, écoutez mes paroles : Vous avez fait mourir Jésus de Nazareth en le clouant à une croix; Dieu a ressuscité ce même Jésus; nous en sommes témoins. La droite de Dieu l'a donc élevé, et selon la promesse que son Père lui avait faite d'envoyer le

Repleti sunt
Spiritu Sanc
musto pleni su

Saint Pier
Judæi, non
æstimatis,
sunt, cùm sit
tertia. Sed h
dictum est p
phetam : Sup
meos effun
ritu meo et p
bunt.

Viri Judæ
verba hæc : J
zarenum aff
teremistis;
sum ressusc
cujus nos tes
Dextera igitur
tatus, et pr
Spiritûs Sanc
ta à Patre,
hunc quem vo

Esprit, il l'a ré-sur ceux-ci, com-ıs le voyez.	
Iuifs. Nos frères, ıt-il que nous fas-	*Les Juifs*. Quid faciemus, viri fratres?
.*t Pierre*. Faites ıce, et que cha- ɜ vous soit baptisé n de Jésus-Christ; s recevrez le don int-Esprit.	*Saint Pierre*. Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi; et accipietis donum SpiritûsSancti.
Adonaï! ô Sei-! etc.	AdonaïDomine, etc.
prit du Sei-, etc.	SpiritusDomini, etc.
ıur. Chantons le ɜur, alleluia.	*Chœur*. Cantemus Domino, alleluia.
.ls furent tous rem-u Saint-Esprit. Al-.	℣. Repleti sunt omnes Spiritu Sancto. Alleluia.
Et ils commencé-à parler. Alleluia.	℟. Et cœperunt loqui. Alleluia.

'OUR LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

us vous proclamons eur et de bouche, inte et indivisible ıté! Dieu le Père, engendrez, Dieu le unique, et vous Es-Saint et consolateur. vous louons, nous bénissons; à vous ɔire dans les siècles ıiècles.	Te Deum Patrem ingenitum, te Filium unigenitum, te Spiritum Sanctum paracletum, sanctam et individuam Trinitatem, toto corde et ore confitemur, laudamus atque benedicimus tibi, gloria in sæcula.

MOTETS AU SAINT-SACREMENT.

O Roi très-clément, très-doux Jésus, Fils de Dieu et de Marie! je vous honore, ô Seigneur! caché sous les voiles eucharistiques; Jésus né de la Vierge, j'adore, suppliant, votre corps sacré, votre sang précieux. O divinité cachée, vérité éternelle, je vous implore avec vénération, caché sous les espèces du pain et sous celles du vin; j'adore le Christ, j'offre, je dévoue mon cœur à sa présence, à sa clémence.

Rex clementissim Jesu dulcissime Dei et Mariæ Domine, tectum mine sacræ Eucha tiæ, natum de V corpus cum sa suppliciter ad tens deitas! æter ritas, te venera ploro, sub pane sub vini latitan Christum totum præsentiæ . . . mentiæ, cor volum.

AUTRE.

O Jésus! douceur des cœurs, fontaine d'eau vive, lumière des âmes, vous surpassez toute joie et tout désir.

Jesu, dulc dium, fons men mentium dens omne et omne de

PANGE LINGUA.

Ma langue, chantez le mystère du glorieux corps, du sang précieux répandu pour la

Pange, lin riosi — Corp terium, — Sa que pretiosi, —

joyeuse, qu'elle soit digne de son sujet.

Car nous célébrons ce jour solennel, nous rappelons la mémoire de ce premier banquet dans lequel un Dieu devint notre aliment.

A cette table du nouveau roi, la nouvelle Pâque de la loi nouvelle abolit la Pâque antique.

L'ancienne loi fait place à la nouvelle, l'ombre fuit à l'aspect de la vérité, la nuit disparaît devant la lumière.

Ce que le Seigneur Jésus accomplit à la dernière cène, il a ordonné qu'on le fît en sa mémoire.

Instruits par cette institution sacrée, nous consacrons le pain et le vin, qui deviennent hostie de salut.

Un dogme est donné au peuple chrétien : le pain devient le corps de Jésus-Christ, le vin devient son sang.

Ce que vous ne touchez pas, ce que vous ne voyez pas, une foi

Dies enim solemnis agitur, — In quâ mensæ prima recolitur — Hujus institutio.

In hâc mensa novi Regis, — Novum pascha novæ legis, — Phase vetus terminat.

Vetustatem novitas, — Umbram fugat veritas, — Noctem lux eliminat.

Quod in Cœna Christus gessit — Faciendum hoc expressit — In suî memoriam.

Docti sacris institutis, — Panem, vinum in salutis — Consecramus hostiam.

Dogma datur Christianis, — Quod in carnem transit panis, — Et vinum in sanguinem.

Quod non capis, quod non vides, — Animosa firmat fides —

blesse des sens.

Gloire, louange, salut, honneur, puissance et bénédiction au Père et au Fils; même gloire à l'Esprit-Saint qui procède du Père et du Fils. Ainsi soit-il.

Præstet fides sup- mentum, — Sensuum defectui.

Genitori gen- —Laus et jubi- Salus, hono- quoque, — Si- nedictio, — P- denti ab utro- Compar sit la- Amen.

LAUDA SION.

Sion, louez votre Sauveur; louez votre chef, votre pasteur, par des hymnes et des cantiques.

Osez tout ce que vous pouvez; toujours il sera au-dessus de toute louange, jamais vous ne suffirez à l'exalter.

Ce thème proposé aujourd'hui à vos cantiques de louanges, c'est le pain vivant et vivifiant.

Le pain si authentiquement donné dans la dernière Cène aux douze frères.

Que l'allégresse de votre cœur éclate en des chants pleins et sonores; que votre louange soit

Lauda, Sal- vatorem, —Lu- cem et pas- In hymnis et

Quantum tantum aude- major omni l- Nec laudare

Laudis thema cialis, — Pa- et vitalis — proponitur.

Quem in sa- sa cœnæ, — fratrum du- Datum non a-

Sit laus p- sonora, — S- da, sit dec- Mentis jubila-

ıse, qu'elle soit di-
le son sujet.

r nous célébrons ce
solennel, nous rap-
s la mémoire de
emier banquet dans
el un Dieu devint
e aliment.

cette table du nou-
roi, la nouvelle
ue de la loi nouvel-
bolit la Pâque anti-
.

'ancienne loi fait
e à la nouvelle,
abre fuit à l'aspect de
érité, la nuit dispa-
devant la lumière.

e que le Seigneur
us accomplit à la der-
re cène, il a ordon-
qu'on le fît en sa
moire.

Instruits par cette ins-
ution sacrée, nous con-
crons le pain et le vin,
i deviennent hostie
salut.

Un dogme est donné
u peuple chrétien : le
ain devient le corps de
ésus-Christ, le vin de-
ient son sang.

Ce que vous ne tou-
chez pas, ce que vous
ne voyez pas, une foi

Dies enim solemnis agitur, — In quâ mensæ prima recolitur — Hujus institutio.

In hâc mensa novi Regis, — Novum pascha novæ legis, — Phase vetus terminat.

Vetustatem novitas, — Umbram fugat veritas, — Noctem lux eliminat.

Quod in Cœna Christus gessit — Faciendum hoc expressit — In suî memoriam.

Docti sacris institutis, — Panem, vinum in salutis — Consecramus hostiam.

Dogma datur Christianis, — Quod in carnem transit panis, — Et vinum in sanguinem.

Quod non capis, quod non vides, — Animosa firmat fides—

ardente vous l'atteste, malgré le renversement des lois de la nature.

Sous des espèces diverses, *sous* des signes sans soutien, sont cachées de sublimes réalités.

Le corps du Sauveur est un aliment; son sang, un breuvage; et Jésus-Christ demeure tout entier sous l'une et sous l'autre espèce.

Il n'est point brisé, il n'est point broyé, il n'est point divisé par celui qui le mange, il est reçu dans son intégrité.

Qu'il soit reçu de mille, qu'il soit reçu d'un seul, celui-ci reçoit autant que mille; tous s'en nourrissent sans le consumer.

Justes et pécheurs le reçoivent, mais par un sort bien différent : les uns trouvent en lui la vie, les autres la mort.

Il est la mort des méchants, il est la vie des bons; voyez combien différent est l'effet d'un même aliment.

Alors que vous voyez

Præter [illegible] nem.

Sub divers[illegible] bus, — Signis [illegible] et non rebus [illegible] res exim.æ.

Caro cibus, [illegible] potus, — Manet [illegible] Christus totus [illegible] utràque specie.

A sumente [illegible] cisus, — Non [illegible] tus, non divisus [illegible] teger accipitur.

Sumit [illegible] munt mille, — [illegible] tum isti, tant[illegible] — Nec sumptu[illegible] sumitur.

Sumunt bo[illegible] munt mali, — [illegible] tamen inæqu[illegible] Vitæ vel inter[illegible]

Mors est ma[illegible] bonis; — Vide [illegible] sumptionis — [illegible] sit dispar exitus.

Fracto demum [illegible]

pre l'hostie sainte,
ez que votre foi ne
ıcelle, mais souvenez-
. que sous la parcelle
: tout entier celui que
ıe l'hostie entière.

ulle division ne peut
indre le corps du
ıveur, les signes seuls
t brisés; ni l'état ni
forme de ce corps
ré ne peut souffrir
ltération.

/oici le pain des anges
enu l'aliment des
ageurs, le vrai pain
; enfants qui ne doit
; être jeté aux chiens.

Des figures l'avaient
noncé par avance :
mmolation d'Isaac,
gneau pascal, la
ınne donnée à nos
res.

O bon pasteur, ô vrai
in, Jésus, ayez pitié
nous; vous-même
/ez notre défense, fai-
-nous contempler les
ıis biens dans la ter-
de vivants.

O vous qui savez tout,
i pouvez tout, ô vous
tre aliment dans ce
our mortel, faites-nous
seoir un jour au ban-

cramento, — Ne vacilles, sed memento — Tantum esse sub fragmento — Quantum toto tegitur.

Nulla rei fit scissura, — Signi tantum fit fractura, — Qua nec status nec statura — Signati minuitur.

Ecce panis Angelorum, — Factus cibus viatorum, — Verè panis filiorum, —Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur, — Cùm Isaac immolatur — Agnus Paschæ deputatur, — Datur manna patribus.

Bone pastor, panis vere, — Jesu nostri miserere : Tu nos pasce, nos tuere, — Tu nos bona fac videre, — In terrâ viventium.

Tu qui cuncta scis et vales, — Qui nos pascis hic mortales, — Tuos ibi commensales — Cohæredes et soda-

quet céleste comme vos cohéritiers, comme vos amis.

les — Fac s... civium.

VERBUM SUPERNUM.

Le Verbe, descendu des hauteurs des cieux sans quitter le trône où il est assis à la droite du père, consommant l'œuvre qui l'avait attiré sur la terre, est arrivé au soir de sa vie mortelle.

Verbum supe... prodiens, — Ne... tris linquens de... —Ad opus suum... — Venit ad vitæ... peram.

Avant d'être *livré* à ses *ennemis par un traître* disciple, il veut se livrer lui-même en aliment à ses fidèles apôtres.

In mortem a ... pulo, — Suis ... dus æmulis, — ... in vitæ ferculo ... tradidit discipu...

Il leur donne sa chair et son sang sous deux espèces, afin que l'homme tout entier formé de deux substances trouve en lui son aliment.

Quibus sub ... specie, — Carne... dit et sanguinem ... duplicis substan... Totum cibaret ... nem.

Naissant, il devient notre frère; mourant, il est notre rançon; règnant au ciel, notre recompense; et dans le festin pascal il est notre aliment.

Se nascens ... socium, — Con... in edulium, — moriens in pre... — Se regnans ... præmium.

O victime de salut qui ouvrez la porte du ciel; une guerre cruelle nous

O salutaris ... Quæ cœli pan... tium, — Bella pre...

›sse, donnez-nous la ce, apportez le secours. Gloire éternelle au eu unique en trois rsonnes; qu'un jour .ns la patrie il nous don- : cette vie qui n'a point ; fin. Ainsi soit-il.

hostilia, — Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino, — Sit sempiterna gloria, — Qui vitam sine termino, — Nobis donet in patria. Amen.

AFFECTIONS DE SAINT THOMAS.

Prosterné à vos pieds, ; vous adore ô Dieu aché sous ces espèces; non cœur tout entier se oumet à vous; il suc- :ombe dans la contemplation de ce mystère l'amour.

La vue, le goût, le toucher, sont ici trompés; l'ouïe seule, qui entend la parole de la foi, est assurée dans sa certitude; je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu; rien n'est plus vrai que la parole de la vérité.

Sur la croix, la divinité seule etait cachée; ici, la divinité et l'humanité disparaissent également à mes sens; reconnaissant, publiant l'une et l'autre, je demande, ô Jésus! ce que

Adoro te supplex, latens Deitas,
Quæ sub his figuris verè latitas;
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.

Visus, gustus, tactus, in te fallitur,
Sed auditu solo tutò creditur;
Credo quidquid dixit Dei Filius:
Nil hoc verbo veritatis verius.

In cruce latebat sola Deitas,
Sed hic latet simul et humanitas,
Ambo tamen credens, atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.

et que je mette en vous toute ma confiance.	dam in te,
Que pour vous, je veuille toujours obéir.	Obedire velim pr- ter te.
Que je ne sois attaché à rien si ce n'est à vous.	In nullo affici in te.
Regardez-moi afin que je vous aime.	Aspice me ut di- te,
Appelez-moi afin que je vous voie.	Voca me ut videa-
Et qu'éternellement je jouisse de vous.	Et in æternum pe- te.

SACRIS SOLEMNIIS.

Célébrons ces saintes solennités par des chants d'*allégresse, et que du* plus intime de nos cœurs retentissent les louanges; loin de nous nos anciennes faiblesses, qu'aujourd'hui tout soit renouvelé: les cœurs, les voix, les œuvres.	Sacris sole- juncta sint gaudi- Et ex præcordi- nent præconia.— cedant vetera. sint omnia, — voces et opera.
Nous rappelons le souvenir de cette dernière Cène, où, suivant l'antique loi donnée à nos pères, le Christ partagea avec ses frères les pains azymes et l'Agneau pascal.	Noctis rec- Cœna novissim- Quâ Christus cre- Agnum et azym- Dedisse fratr- juxtà legitima.— cis indulta patrib-
Après le banquet de l'Agneau figuratif, Jésus de ses propres mains	Post Agnum ty- cum, expletis e- — Corpus Domi-

son corps à ses
les; tous reçoivent
t que chacun
: *telle est* notre foi.

nne à des hommes
s *l'aliment* de son
il donne à ses Dis-
affligés le breuvage
sang, disant: Re-
la coupe que je
présente; buvez-en

nsi fut institué ce
fice dont il voulut
es prêtres fussent les
stres; eux seuls ont
ouvoir de le distri-
r aux fidèles après
être nourris eux-
nes.

e pain des anges de-
it le pain des hom-
; le pain du ciel,
ne des figures an-
nes, nous est donné.
rodige admirable! le
vre, l'humble servi-
r manger son Sei-
ur!

C'est donc ainsi que
is nous visitez, ô Dieu
ique en trois personnes
e nous adorons. Con-
isez-nous vous-même
r vos voies à cette lu-

datum discipu
Sic totum om
quod totum si
— Ejus fatemur
bus.

Dedit fragilib
poris ferculum,
dit et tristibus s
nis poculum,
cens : Accipite
trado vasculu
Omnes ex eo

Sic sacrificium
instituit, — Cuj
ficium commit
luit, — Solis p
teris, quibus si
gruit, — Ut sum
dent cæteris.

Panis angeli
panis hominum
Dat panis c
figuris terminu
O res mirabilis!
ducat Dominu
Pauper, servus
milis.

Te trina
unaque, poscim
Sic nos tu visita
te colimus, — Pe
semitas duc no
tendimus, — A

mière inacessible où tendent nos désirs et dans laquelle vous habitez. Ainsi soit-il.

cem quam ... Amen.

MOTET.

O Jésus! exaucez-nous; oh! ayez pitié de nous; oh! délivrez-nous de la mort éternelle, de votre colère; oh! délivrez-nous, Jésus. O Jésus amateur des âmes, ô mon Jésus! ô Jésus Dieu fort! oh! ayez pitié de nous; oh! exaucez-nous, Jésus.

O exaudi nos, Je... ô miserere nobis ... morte perpetua ... tua, ô libera no... Jesu amator ... Jesu mi, ô Jesu ... fortis, ô misere... bis, ô exaudi ... Jesu!

AUTRE.

O source de piété, ô ...ès-doux Jésus, ayez pi... de nous, recevez no... prière.

O fons pietatis ... su benigne, mi... nobis, suscipe o... cationem nostram.

AUTRE.

O très-doux amour ...sus, quand tu entres ...otre cœur, tu ban... ténèbres de l'es... ...u nous enivres de ...r.

1. Amor Jesu ...cissime,
Quando cor ne... visitas,
Pellis mentis ca...nem,
Et nos reples ...dine.

ɔien est heu-
que tu rassa-
ırticipe à la
du Père ! Tu
re de la vraie
ıière qui sur-
ens.
splendeur de
ı Père, bonté
donne-nous
ence le trésor
our.

à vous, ô Sei-
de la Vierge
gloire aussi au
ıu Saint-Esprit
siècles éternels.

2. Quam felix est
quem satias,
Consors Paternæ dex-
teræ !
Tu veræ lumen patriæ,
Quod omne sensum
superat.
3. Splendor Paternæ
gloriæ.
Incomprehensa boni-
tas,
Amoris tui copiam,
Da nobis per presen-
tiam.
Gloria tibi Domine,
Qui natus es de Vir-
gine,
Cum Patre et Sancto
Spiritu
In sempiterna sæcula.

AUTRE.

ɔns Jésus né
Vierge, Jésus qui
ıurrit de sa chair
louons-le éter-
ent. Louons le
ur, que les anges
t, dont les chéru-
les séraphins pro-
nt la sainteté.

Adoremus natum ex
Virgine, qui nos pas-
cit carne sua; laude-
mus eum in æternum
quem laudant angeli,
quem cherubim et se-
raphim sanctus pro-
clamant.

MOTETS AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

ur de Jésus, nous
louons, nous vous

Cor Jesu, te lauda-
mus, te benedicimus,

bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous aimons de tout notre cœur, de *toute* notre âme, de *toutes* nos forces. Nous vous offrons notre cœur, nous vous le donnons, nous vous le consacrons, nous vous l'immolons ! Acceptez-le tout entier, purifiez-le, éclairez-le, et sanctifiez-le, afin que vous viviez, que vous régniez dans ce cœur, dans les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*	te gloriosum [illegible] gratias [illegible] amamus [illegible] nostro, et [illegible] nostra, et [illegible] nostris. Ti- [illegible] trum offer- [illegible] mus, [illegible] immolamus. [illegible] illud t[illegible]um. [illegible] illumina et [illegible] ut in ipso [illegible] nes in saecul[illegible] rum. Amen.
℣. *Que tout esprit loue* le cœur de Jésus.	℣. Omne [illegible] laudet cor Jes[illegible]
℟. Afin que tous les cœurs l'aiment.	℟. Ut di[illegible] omnia cor[illegible]

AUTRE.

O sacré cœur de Jésus, ayez pitié de nous.	Cor Jesu [illegible] mum, mise[illegible]
Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. Venez tous à moi, car mon joug est doux et mon fardeau léger. Vous puiserez des eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur.	Deliciae [illegible] cum fi[illegible] Venite ad [illegible] Jugum e[illegible] suave est, meum leve [illegible] aquas cum [illegible] fontibus Salv[illegible]

AUTRE.

Bienheureux ceux qui *habitent dans* votre	Beati qu[illegible] in corde tuo, [illegible]

2. Combien est heureux celui que tu rassasies; il participe à la puissance du Père! Tu es la lumière de la vraie patrie, lumière qui surpasse nos sens.

3. O toi splendeur de la gloire du Père, bonté ineffable, donne-nous par ta présence le trésor de ton amour.

2. Quam felix est
quem satias,
Consors Paternæ dexteræ!
Tu veræ lumen patriæ,
Quod omne sensum
superat.

3. Splendor Paternæ
gloriæ.
Incomprehensa bonitas,
Amoris tui copiam,
Da nobis per presentiam.

Gloire à vous, ô Seigneur né de la Vierge Marie! gloire aussi au Père et au Saint-Esprit dans les siècles éternels.

Gloria tibi Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et Sancto
Spiritu
In sempiterna sæcula.

AUTRE.

Adorons Jésus né d'une Vierge, Jésus qui nous nourrit de sa chair divine; louons-le éternellement. Louons le Seigneur, que les anges adorent, dont les chérubins et les séraphins proclament la sainteté.

Adoremus natum ex Virgine, qui nos pascit carne sua; laudemus eum in æternum quem laudant angeli, quem cherubim et seraphim sanctus proclamant.

MOTETS AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

Cœur de Jésus, nous vous louons, nous vous

Cor Jesu, te laudamus, te benedicimus,

mortels, dernier espoir des mortels.

Cœur doux, cœur aimable, languissant, blessé d'amour pour nous, soyez-nous favorable.

Renfermez à jamais, dans le plus intime de votre cœur, ceux que vous y avez une fois reçus après les avoir purifiés dans votre sang.

Cœur de Jésus, trésor du Père, ami des cœurs purs, des cœurs aimants, régnez dans tous les cœurs.

Mortalium
Mortalium ma,
Cor dulce, bile,
Amore nostri dum,
Amore nostri
Fac sis mihi
Quos guine,
Venis bus,
Nos intimis
Semel recep tine.
Jesu Patris cum,
Puris amic bus,
Puris aman dibus,
In corde nium.

AUCTOR BEATI SÆCULI.

Auteur de l'éternelle félicité, ô Christ Rédempteur du genre humain! lumière de la clarté du Père, vrai Dieu de vrai Dieu.

O nouvel Adam! l'amour vous a contraint de prendre un corps

Auctor bea
— Christe, Re
omnium, —
Patris de lu
Deusque veru
Amor coegit
— Mortale corp
mere, — Ut

mortel, afin de nous rendre ce que le premier Adam nous avait enlevé.

Cet amour bienfaisant qui a créé la terre, la mer, les astres, mû de pitié pour les fautes de nos pères, a voulu rompre nos chaînes.

Oh! donc que la force de cet admirable amour n'abandonne jamais notre cœur, et que les nations viennent puiser à cette fontaine la grâce du pardon.

C'est pour nous laver de nos souillures qu'il a voulu être frappé par la lance, qu'il a voulu être blessé, ce cœur duquel ont coulé l'eau et le sang.

Honneur au Père, au Fils, au Saint-Esprit, dont la puissance, la gloire et l'empire s'étend à tous les siècles! Ainsi soit-il.

℣. Vous puiserez des eaux avec joie,

℟. Dans les fontaines du Sauveur.

Adam, redderes, — Quod vetus ille abstulerat.

Ille amor almus, artifex — Terræ, marisque, et siderum, — Errata patrum miserans, — Et nostra rumpens vincula.

Non corde discedat tuo, — Vis illa amoris inclyti; — Hoc fonte gentes hauriant, — Remissionis gratiam.

Percussum ad hoc est lanceâ, — Passumque ad hoc est vulnera, — Ut nos lavaret sordibus, — Unda fluente et sanguine.

Decus Parenti et Filio, — Sanctoque sit Spiritui, — Quibus potestas, gloria, — Regnumque in omne est sæculum. Amen.

℣. Haurietis aquas in gaudio,

℟. De fontibus Salvatoris.

ORATORIO DE L'ASSOMPTION.

L'âme. Chantez de pieux cantiques autour de l'humble couche de cette Vierge.

La sainte Vierge. Comme le cerf altéré soupire après les eaux du torrent, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu! Quand irai-je, quand paraîtrai-je en la présence de mon Dieu?

Notre-Seigneur. Levez-vous, mon épouse, hâtez-vous, venez; venez, soyez couronnée.

La sainte Vierge. Voici mon bien-aimé, il m'appelle! J'irai à la colline d'encens.

Les Anges. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille?

L'historien. Le Roi a posé sur sa tête le diadème royal.

Les fidèles. O Marie!

L'âme. Ante th[...] hujus virginis [...] tate dulcia [...] dramatis.

La sainte [...] Quemadmodum [...] derat cervus a[...] aquarum, ita [...] rat anima mea [...] Deus! Quand[...] niam, et a[...] ante faciem De[...]

Notre – S[...] Surge, sponsa propera et veni: coronaberis.

La sainte [...] En dilectus [...] mihi! Vadam [...] lem thuris.

Les Anges. [...] ista quæ pro[...] quasi aurora [...] gens, pulchra [...] electa ut sol, [...] ut castrorum a[...] dinata?

L'historien. [...] Rex diadema re[...] capite ejus.

Les fidèles. M[...]

sur nous, vous et ils. Marie, inter- pour nous auprès ;neur notre Dieu.

dominare nostri, tu et filius tuus. Maria, intercede pro nobis ad Dominum Deum nostrum.

MOTET A LA SAINTE VIERGE.

erge bénie! sainte, Mère de Dieu, pour nous, pé-.. Vierge bénie, nce de tous, amour tits, force des puis- ô étoile, sauvez umbles. O Vierge :, Vierge affligée, nez-nous à souffrir; erge choisie parce ous avez cru, ensei- nous la foi. Reine inges, sauvez vos eurs.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis, peccatoribus. Virgo benedicta, spes omnium, amor parvulorum, virtus potentium, animarum stella, salva nos humiles. O Virgo sancta, perpessa, doce nos pati; ob fidem electa Virgo, doce nos fidere; angelorum Regina, salva nos fideles.

OTETS POUR LE SAINT COEUR DE MARIE.

cœur admirable incomparable ! fournaise d'amour c charité! miroir ant du divin cœur! er de grâces! sanc- re de la divinité et ce de tout bien! ô et espoir de notre ! ô cœur très-ai-

O cor admirabile matris incomparabilis! ô fornax amoris et charitatis! ô divini cordis clarissimum speculum! ô mare gratiarum, sanctuarium divinitatis et fons omnium bonorum! ô exilii spes et gaudium! ô

mant! possédez nos cœurs, dans les siècles éternels.

℣. Mon cœur a tressailli de joie

℟. En Dieu, mon Sauveur.

cor [illegible] posside cor [illegible]: æterna [illegible].

℣. [illegible] meum.

℟. In Deo [illegible] meo.

AUTRE.

O très-sainte! ô très-pure! ô très-douce Vierge Marie, Mère chérie, Mère sans tache, priez pour nous.

O sanctissima [illegible] rissima, dulcis [illegible] Maria! Mater [illegible] intemerata, [illegible] nobis.

ORATORIO POUR LE SAINT COEUR DE MAR[illegible]

Toute la gloire de la fille du Roi est dans son cœur.

Marie. Je dors, et mon cœur veille.

Jésus-Christ. Que vous êtes belle, ma bien-aimée, mon immaculée!

Marie. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi.

Jésus-Christ. Vos yeux sont des yeux de colombe, sans parler de la beauté intérieure cachée au dedans de vous.

Chœur. Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël; vous êtes

Omnis gloria [illegible] Regis ab intus.

Maria. Ego [illegible] et cor meum [illegible]

Jésus-Christ. [illegible] pulchra es, amica [illegible] immaculata mea.

Maria. Ego [illegible] meo, eo dilectus [illegible] mihi.

Jésus-Christ. [illegible] tui columbarum [illegible] que eo quod in[illegible] cus latet.

Chœur. Tu [illegible] Jerusalem, tu [illegible] Israël, tu honor[illegible]

nneur de notre peu- notre avocate.

arie. Je suis la Mère bel amour, de la nte et de la sainte rance.

hœur. Priez pour s.

arie. En moi est la ce de toute voie de t.

hœur. Priez pour us.

Marie. En moi est la ce de toute vertu.

Chœur. Vous êtes la oire, etc.

Marie. Venez à moi, us tous qui me désirez, ar mon esprit est plus oux que le miel, et mon éritage plus délicieux ue le miel et le rayon e miel.

Jésus-Christ. Ma co- ombe, ma parfaite est nique. Vous avez blessé on cœur.

Chœur. Vous êtes la loire, etc.

tia populi nostri, tu advocata nostra.

Marie. Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et sanctæ spei.

Chœur. Ora pro nobis.

Marie. In me gratia omnis viæ.

Chœur. Ora pro nobis.

Marie. In me gratia omnis virtutis.

Chœur. Tu gloria, etc.

Marie. Transite ad me omnes qui concupiscitis me. Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.

Jésus-Christ. Una est columba mea, perfecta mea. Vulnerasti cor meum.

Chœur. Tu gloria, etc.

DECEMBRE.

SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

Réjouissez-vous, ô Xavier, glorieux séra-

Gaude, ô gloriose noster seraphim Xave-

phin! Vous êtes bienheureux, ô Ignace, vous dont les fils remplissent le ciel de moissons d'âmes. Réjouissez-vous, Xavier, vrai séraphin, qui avez été le chef et la lumière de ces divines conquêtes d'âmes. A vous sont dus l'honneur et la gloire qu'ont acquis ceux qui, à votre exemple, ont couru à ces divines expéditions. Gloire à Marie, qui a rendu les âmes dociles aux efforts de son zèle, et qui leur a suggéré de saintes résolutions! Gloire à Marie dans l'éternité, gloire à Xavier, gloire à Ignace, gloire éternelle!

ri! O te beatum Ig...
qui eos nactus ...
qui cœlum ...
animarum ma...
Gaude, et tu ...
seraphim Xav...
ad divina illa ...
rum lucra et du...
et lumen ipse ...
listi. Tibi de...
laus et gloria, qu...
ad illas sacras ...
tiones exempl...
sisti. Mariæ ver...
quæ ad pias ill...
animos fecit, et ...
saniora sugges...
ria in æternum ...
Ignatio, gloria X...
rio, gloria in æter...

---

8 DÉCEMBRE.

POUR L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Vous êtes toute belle, ô Marie! et il n'y a pas de tache en vous. Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple, vous êtes l'avocate des pauvres pécheurs; inter-

Tota pulchra ...
Maria, et macu...
est in te. Tu gl...
rusalem, tu læ...
Israel, tu hono...
tia populi nostri...
advocata peccat...
intercede pro ...
tu gloria Jerusa...

cédez pour nous, vous la gloire de Jérusalem, vous, toute pure et sans tache, ô Marie !

tu sine macula, Maria!

AUTRE.

Reine conçue sans péché, priez pour nous Louez Dieu.

Célébrons avec joie l'immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie. Alleluia.

Regina sine labe concepta, ora pro nobis, alleluia.

Immaculatam conceptionem beatæ Virginis Mariæ celebremus cum gaudio. Alleluia.

---

19 MARS.

SAINT JOSEPH.

Joseph, que nous honorons, et dont nous chantons le triomphe éclatant, a obtenu aujourd'hui les joies de la vie éternelle. O trop heureux Joseph, qui, à votre heure dernière, avez été assisté par la douce présence de Jésus et de Marie ! Gloire et honneur à vous, Trinité sainte, qui régnez dans les cieux, et qui ceignez d'une couronne d'or votre serviteur fidèle dans les siècles des siècles.

Iste quem colimus, fideles, cujus excelsos canimus triumphos, hac die Joseph meruit perennis gaudia vitæ. Nimis ô beatus cujus extremam vigiles ad horam Christus et Virgo simul astiterunt ore sereno. Sint tibi plausus, tibi sint honores, Trine, qui regnas Deus et coronas aureas servo tribuis fideli per ævum.

℣. La gloire et la richesse sont dans sa maison.	℣. Gloria et di[illegible] in domo ejus.
℟. Et sa justice demeurera dans les siècles des siècles.	℟. Et justi[illegible] manet in sæcu[illegible] culi.

AUTRE.

Le peuple cria au roi demandant des aliments.	Clamavit p[illegible] ad regem alim[illegible] tens.
Et il leur répondit :	Quibus ille r[illegible] dit :
Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira.	Ite ad Jos[illegible] quidquid ipse [illegible] vobis facite.
Chœur. Notre salut est entre vos mains. Regardez-nous seulement, et nous servirons le roi d'un cœur joyeux.	*Chœur*. Salus [illegible] in manu tua [illegible] pice nos tan[illegible] læti serviemus r[illegible]
O Joseph, faites-nous mener une vie pure, et que votre patronage nous soit toujours un abri assuré.	Fac nos inn[illegible] Joseph, decurr[illegible] tam sitque t[illegible] per tuta patro[illegible]
Je suis Joseph votre frère, ne craignez pas ; venez, venez à moi, et je vous donnerai tous les biens de l'Egypte, afin que vous mangiez la moelle de la terre.	*Solo*. Ego su[illegible] seph, frater ves[illegible] lite pavere; [illegible] venite ad me, [illegible] dabo vobis omn[illegible] na Ægypti ut [illegible] datis medullam
Car le Seigneur m'a établi comme le Père du [illegible]oi, et le dispensateur	Fecit me [illegible] quasi Patrem r[illegible] Dominum ao[illegible]

e sa maison; il lté pour sauver ples entiers. Venez à moi, etc.

domûs ejus; exaltavit me ut salvos faceret multos populos; venite, venite ad me, etc.

21 JUIN.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

combien est belle ération chaste! Sa re est immortelle, triomphe, coue pour l'éternité.

O quàm pulchra est casta generatio! Immortalis est enim memoria illius, et in perpetuum coronata triumphat.

nheureux ceux qui ent dans votre mai- Seigneur! ils vous ront éternellement.

Beati qui habitant in domo tua, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.

suis la fleur des nps et le lis des val- ; je suis comme le lis e les épines.

Ego flos campi et lilium convallium; sicut lilium inter spinas.

ienheureux ceux qui le cœur pur, parce ls verront Dieu.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

loire suprême, honr et gloire à Dieu qui ne à la jeunesse, en is de Gonzague, un ge et un modèle.

Suprema laus Deo, gloria, qui dat juventæ Gonzagam, tutamen, exemplar, decus, gloria.

29 JUIN.

SAINT PIERRE.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.	Tu es Petrus per hanc petra cabo Eccle
℣. Ils ont annoncé les œuvres de Dieu.	℣. Annunt opera Dei.
℟. Et ils ont compris ses œuvres.	℟. Et facta tellexerunt.

28 AOUT.

SAINT AUGUSTIN.

Voici le prêtre qui, durant sa vie, a soutenu la maison du Seigneur et fortifié le temple. Durant les jours qu'il passa sur la terre, les eaux des fontaines ont coulé dans les canaux, et ils se sont remplis comme une mer. Il a pris un soin particulier de son peuple, et l'a délivré de la perdition. Il a été assez puissant pour agrandir la ville, il s'est acquis de la gloire par la vie qu'il a menée au milieu de son peuple.	Ecce sacerd vita sua suf mum et com templum. In suis emanaver tei aquarum mare adimp supra modum ravit gentem liberavit eam a tione. Qui pr amplificare et adeptus est in conversatio tis.
Il a éclaté pendant sa vie comme l'étoile du	Quasi stella m na in medio neb

matin au milieu des nuages, et comme la lune en son plein; il a lui dans le temple de Dieu comme un soleil brillant. Il a paru comme l'arc qui brille dans des nuées lumineuses, comme les rosiers chargés de fleurs au printemps, comme les lis sur le bord des eaux, comme l'encens odoriférant pendant l'été, comme la flamme étincelante et comme l'encens qui s'évapore sur le feu, comme un vase d'or massif orné de toutes sortes de pierres précieuses. Il a paru comme l'olivier qui multiplie ses rejetons, comme un haut cyprès, lorsqu'il a reçu le vêtement de gloire.

quasi luna plena in diebus suis lucet, et quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei. Quasi arcus refulgens inter nebulas, quasi flos rosarum in diebus vernis, et quasi lilia in transitu aquæ, et quasi thus redolens in diebus æstatis. Quasi ignis effulgens et thus ardens in igne. Quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso. Quasi oliva pullulans, et cypressus in altitudinem se extollens, in accipiendo stolam gloriæ in consummatione virtutis.

Autour de lui, comme une couronne, se sont rangés ses frères, tels qu'un plant de cèdre sur le Liban; comme des rameaux de palmier, ses enfants se sont rangés autour de lui dans sa gloire.

Et circa illum corona fratrum quasi plantatio cedri in monte Libano, sic circa illum steterunt, quasi rami palmæ et omnes filii in gloria sua.

13 NOVEMBRE.

SAINT STANISLAS.

Voici *mon bien-aimé qui me parle.*	En dilectus [illegible] quitur mihi.
J'ai trouvé celui qu'aime mon âme ; je le tiens je ne le laisserai point aller.	Inveni [illegible] anima mea, [illegible] nec dimittam.
Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour.	Fulcite me [illegible] stipate me ma[illegible] amore langueo.
Je le tiens, je ne le quitterai point.	Tenui eum [illegible] mittam.
Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui.	Dilectus meus [illegible] et ego illi.
Je dormirai et je me reposerai en lui dans la paix.	In pace in [illegible] dormiam et re[illegible] cam.
Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que puis-je désirer sur la terre ?	Quid mihi est cœlo et à te qu[illegible] super terram ?
℣. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.	℣. Justum [illegible] Dominus per [illegible] tas.
℟. *Et il lui a montré le royaume de Dieu.*	℟. Et ostendit [illegible] regnum Dei.

CANTIQUE DE SAINT BERNARD.

La *mémoire de Jésus est délicieuse à l'âme ; elle donne au cœur la vraie joie ; mais sa pré-*	Jesu dulcis me[illegible] ria, Dans vera cordi g[illegible] dia,

sence surpasse en douceur et le miel et toutes les joies de la terre,	Sed super mel et omnia, Ejus dulcis præsentia.
Et quel chant plus suave, quelle parole plus ravissante, quelle pensée plus douce que celle de Jésus Fils de Dieu?	Nil canitur suavius, Nil auditur jucundius, Nil cogitatur dulcius, Quàm Jesus Dei Filius.
Jésus! espérance des pénitents, que vous êtes compatissant à ceux qui vous désirent, bon à ceux qui vous cherchent! mais que dire des excès de votre amour envers ceux qui vous trouvent?	Jesu, spes pœnitentibus, Quàm pius es petentibus, Quàm bonus te quærentibus! Sed quid invenientibus?
Jésus! charme des cœurs, fontaine d'eau vive, lumière des esprits, vous surpassez toute joie, tout désir.	Jesu! dulcedo cordium, Fons vivus, lumen mentium, Excedens omne gaudium, Et omne desiderium!
Ni la langue ne peut dire, ni la parole exprimer la douceur de votre amour, ô Jésus! Celui qui l'a éprouvé, celui-là seul peut le croire.	Nec lingua valet dicere, Nec littera exprimere, Expertus potest credere, Quid sit Jesum diligere.
O Jésus! roi admirable, noble triomphateur, douceur ineffable, vous êtes le seul objet digne d'envie.	Jesu, rex admirabilis, Et triumphator nobilis, Dulcedo ineffabilis, Totus desiderabilis.

Demeurez avec nous, ô Seigneur ! éclairez-nous de vos lumières, et bannissant les ténèbres des âmes, remplissez-les de votre douceur.

Quand vous visitez notre cœur, alors commence à luire la vérité ; le monde et la vanité nous deviennent méprisables, et la divine charité s'allume au fond de l'âme.

O amour de Jésus ! amour très-doux, amour très-suave, amour mille fois plus savoureux qu'il n'est possible de l'exprimer !

Amour prouvé par votre passion, par l'effusion de votre sang, qui nous a valu la rédemption et la vision de Dieu.

O vous tous, connaissez votre Dieu, soupirez après son amour, cherchez ardemment Jésus, enflammez-vous dans votre poursuite.

Aimez celui qui vous a tant aimés ; rendez-lui amour pour amour, dé-

Mane nobiscum Do-
mine,
Et nos illustra ...
Pulsâ mentis ...
Mundum reple ...
cedine.

Quando cor ...
trum visitas
Tunc lucet ...
Mundi vilescit ...
Et intùs fervet ...

Amor Jesu ...
mus,
Et vere sua...
Plus millies ...
mus.
Quàm dici ...
mus.

Hoc probat ...
passio,
Hoc sanguis ...
Per quam ...
demptio
Datur et De...

Deum omnes ...
cite,
Amorem ejus ...
Jesum ardenter ...
rite.
Quærendo in...
Sic amate ...
gite,
Amoris vicem ...

désir, courez à
des parfums de
nte charité.

source de clé-
Jésus notre es-
ntaine de dou-
de grâce, vraie
cœur.

n bon Jésus, que
te donc l'abon-
de votre amour !
par votre présen-
me en ce monde,
jour, en l'autre, je
nple votre gloire.

n que je ne puisse
ment parler de
je ne me tairai ce-
ant pas, l'amour
end téméraire, car
saurais me réjouir
n vous seul.

otre amour, ô Jésus!
a nourriture de l'es-
; il le remplit sans
assasier, excitant la
du désir.

amour ! ceux qui
goûtent ont encore
, ceux qui boivent
otre source ont en-
soif; ils ne savent
rien désirer en ce
nde, si ce n'est Jésus
ils chérissent.

In hunc odorem cur-
rite,
Et vota votis reddite.

Jesu, auctor cle-
mentiæ,
Totius spes lætitiæ,
Dulcoris fons et gratiæ.
Veræ cordis lætitiæ.

Jesu mi bone, sen-
tiam
Amoris tui copiam;
Da mihi per præsen-
tiam
Tuam videre gloriam.

Cùm digné loqui
nequeam,
De te tamen ne sileam,
Amor fecit ut audeam,
Cùm de te solum gau-
deam.

Tua, Jesu, dilectio,
Grata mentis refectio,
Replens sine fastidio,
Dans famem desiderio.

Qui te gustant, esu-
riunt :
Qui bibunt adhuc si-
tiunt,
Desiderare nesciunt
Nisi Jesum quem dili-
gunt.

Celui qu'enivre votre amour sait enfin qui vous êtes, ô Jésus! il est heureux! Rassasié de cet unique bonheur, rien hors de vous ne peut enflammer ses désirs.

Jésus, gloire des anges, vous êtes doux concert à l'oreille, miel délicieux à la bouche, nectar céleste pour le cœur.

Mille et mille fois je vous désire, mon Jésus! quand viendrez-vous? Quand réjouirez-vous mon cœur? Quand me rassasierez-vous de vous-même?

Votre amour non interrompu m'est un fruit délicieux, une langueur sans remède; il est ma vie perpétuelle.

O mon très-doux Jésus, espérance de l'âme qui soupire dans son exil, c'est vous que cherchent les pieuses larmes, vous qu'appelle la clameur secrète du cœur.

Quem tuus a-
ebriat,
Novit quid Jesus sa-
piat:
Quàm felix est...
satiat!
Non est ultrà quo...
piat.

Jesu decus an-
cum:
In aure dulce
ticum,
In ore mel m...
In corde nectar
cum.

Desidero te...
Mi Jesu, quan-
nies?
Me lætum quan-
cies?
Me de te quandò...

Amor tuus
nuus,
Mihi languor a-
Mihi fructus
fluus,
Est et vitæ per-

O Jesu su-
sime,
Spes suspirantis
mæ,
Te quærunt...
cryma,
Te clamor me...
timæ.

quelque lieu que je désire être avec quelle joie quand ouve ! Quel bon-uand je le tiens!	Quocumqne loco fuero, Mecum Jesum desidero : Quàm lætus, cùm invenero ! Quàm felix, cùm tenuero !
n, je vois celui que erché, je tiens ce-e je désire ! L'a- de Jésus me fait ir, l'amour de Jé-nbrase mon cœur.	Jàm quod quæsivi, video, Quod concupivi teneo: Amore Jesu lanɫueo, Et corde totus a:deo.
and Jésus est ainsi , son amour ne peut s'éteindre; il ne se idit plus, il ne sau-cesser; toujours de en plus il s'accroît, nflamme.	Jesus cùm sic diligitur, Hic amor non extinguitur, Non tepescit, non moritur, Plus crescit et accenditur.
ors, cet amour brûle interruption, il ré- merveilleusement; goûté avec délices, it le bonheur et la rtation du cœur où gne.	Hic amor ardet jugiter. Dulcescit mirabi'iter, Sapit delectabi:iter, Delectat et feliciter.
t amour envoyé du s'attache à tout l'é-il embrase toutes les ltés, il ravit l'esprit.	Hic amor missu3 cœlitùs Hæret mihi medullitùs, Mentes incendit penitùs, Hoc delectatur Spiritus.

Aimer Jésus, fils de Dieu, oh ! le bienheureux incendie, l'ardent désir, le doux rafraichissement.

O Jésus! vous êtes plus resplendissant que le soleil, plus suave que le baume, plus doux que toute douceur, plus aimable que tout charme créé.

O vous, dont le goût réjouit, dont l'odeur rend la vie, dont la possession me ravit hors de moi, vous seul suffisez à celui qui vous aime.

O Jésus, salut du monde, vous êtes la délectation de l'esprit, la consommation de l'amour, vous êtes toute ma gloire!

Jésus est retourné à son Père, il est rentré dans le royaume céleste : mon cœur m'a quitté, il a suivi Jésus ; avec Jésus il s'en est allé.

Accompagnons-le de nos louanges, de nos vœux, de nos hymnes, de nos prières, afin qu'il nous accorde de jouir avec lui dans la céleste patrie.

O beatum incen-
dium,
Et ardens desider...
O dulce refriger...
Amare Dei Filiu...

Jesu! sole ser...
Et balsamo suav...
Omni dulcore du...
Et cunctis amab...

Cujus gustus ...
ficit,
Cujus odor ...
In quo mens ...
fecit,
Solus amanti ...

Tu mentis de...
tio,
Amoris consu...
Tu mea glori...
Jesu! mundi ...

Jesus ad Pa...
diit,
Cœleste regnu...
Cor meum a ...
siit,
Post Jesum ...

Quem prosec...
laudibus.
Votis, hymn...
cibus.
Ut nos donet ...
bus
Secum perfrui ...

PRÉPARATION A LA CONFESSION.

VENI SANCTE SPIRITUS.

ni, *Sancte Spiritus*, *Et emitte cœlitùs Lu-*
œ radium. — Venez, Esprit-Saint, vous
pénétrez les replis les plus secrets de mon
, et du haut du ciel faites descendre dans
bîme de malice qui m'est inconnu à moi-
e, un rayon, un seul rayon de cette lu-
e qui, pénétrant dans le cœur de vos saints,
ransforme, les anime d'une salutaire hor-
d'eux-mêmes, et d'un insatiable désir de se
ir et de vous venger.
eni, *Pater pauperum*; *Veni*, *dator mune-*
; *Veni*, *lumen cordium*. — O Père des pau-
! ô distributeur des dons célestes! venez, ve-
. Et qui a plus de droit à votre compassion, à
largesses, que l'âme dépouillée de tout bien
le péché, et laissée à demi morte sur le che-
ı du salut? Quel aveuglement plus déplorable
celui qui ferme l'esprit et le cœur aux choses
ciel? Venez donc, lumière des cœurs, que j'ai
due par mes infidélités, venez me reprocher
n ingratitude, venez me rendre la lumière
périssable que vous seul avez le pouvoir de
e luire dans les âmes.
Consolator optime, *Dulcis hospes animæ*,
lce refrigerium. — O consolation incompa-
ıle, venez donc consoler mon âme du seul
l vraiment déplorable, le péché. Cette conso-
ion que je vous demande est une douleur tou-
ırs plus amère qui se nourrisse du souvenir
s bienfaits, de l'amour de mon Dieu, payé
r tant d'ingratitudes et d'offenses. O doux hôte

des âmes, ne quittez plus la mienne... cesse daignez y exciter, comme le ... ment digne d'envie sur cette terre, le ... et les larmes du cœur.

In labore requies, In æstu temperies, In ... solatium. — Oh! quelle secrète ... accompagne ces larmes et les redouble ... a-t-il de plus doux que de pleurer ... tés? Quel repos, quelle délicieuse pa... chez sous ce travail laborieux de la ... et combien vous savez tempérer l'ar... passions par ces pleurs qui en éteignent ... vité!

O lux beatissima, Reple cordis intima ... rum fidelium. — O lumière qui portez ... dans nos ténèbres, lumière qui fai... heur de ceux que vous visitez, rem... ment les parties les plus secrètes des ... vos fidèles, que vous éclipsiez à jamais ... et trompeuses lumières qui m'ont fait ... mal ce qui était bien, et bien ce qui ... et qui tant de fois m'ont fait poursuivre ... des réalités ces ombres que le monde ... sion appellent plaisirs, gloire, honneur.

Sine tuo Numine, Nihil est in homine ... est innoxium. — Oh! je le reconnais ... d'hui à la faveur de cette lumière ... vous répandez dans les âmes, sans ... prit-Saint, il n'y a rien que d'impur ... souillé dans l'homme; sa mémoire n'... que de vains souvenirs, son entende... s'applique qu'à de dangereux ou inu... toute la pente de son cœur et de sa ... traîne vers le mal.

Lava quod est sordidum, Riga quod ... dum, Sana quod est saucium. — Venez ...

Esprit-Saint, et, par la vertu de la pénitence, lavez tout ce qu'il y a de souillé dans cette âme; arrosez cette terre aride, brûlée par les ardeurs de la concupiscence, et qui est devenue incapable de rien produire. Guérissez les plaies que le péché a faites à mon âme, guérissez-les par l'onction de votre grâce salutaire. Je vous opposerai la même résistance que par le passé; mais, je vous en conjure, usez de votre ascendant sur les âmes; fléchissez la résistance opiniâtre de la mienne, ramenez la, s'il le faut, par la violence dans la voie droite qu'elle a délaissée, et alors triomphez de sa froideur en allumant en elle un tel incendie d'amour, qu'il lui devienne désormais impossible de s'éloigner du Dieu qu'elle aime.

Da tuis fidelibus, In te confidentibus, Sacrum septenarium. — Vous-même, ô Esprit-Saint, entrez en vainqueur dans cette âme qui met en vous toute sa confiance; descendez-y avec vos sept dons, et fixant votre demeure dans ce temple purifié, repoussez toutes les attaques de l'ennemi des âmes qui voudrait ressaisir son empire usurpé.

Da virtutis meritum, Da salutis exitum, Da perenne gaudium. — Donnez à tous les instants de notre existence, à chacune de nos actions cette valeur qui les rend dignes d'être écrites dans l'éternité. — Donnez-moi ce don qui les couronne tous, la persévérance ; donnez-moi la joie qui n'a point de fin.

Après l'examen.

ACTE DE CONTRITION.

Miserere meî, Deus, secundum magnam mi-

sericordiam tuam, — O Dieu ! ayez pitié de votre créature rebelle, de votre enfant non selon ses *mérites*, car il lui faudrait à jamais banni loin de vous, mais selon immense miséricorde, qui se plaît à pardonner qui ajoute à la clémence les dons de...

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam. — Et selon la multitude de vos miséricordes qui... misères sans nombre, oppose une conduite toujours nouvelle, toujours plus tendre... tellement pardonnez mon iniquité, mais effacez-en tellement la trace que jamais vous ne puissiez m'en demander compte.

Amplius lava me ab iniquitate mea et a peccato meo munda me. — Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, purifiez-moi entièrement de mon péché, que par le vif regret et par l'ardeur de l'amour que vous imprimerez dans mon cœur indigne, je sois délivré, non-seulement de la peine éternelle, mais encore de toutes les peines temporelles que par mon offense et qui doivent l'expier.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco et peccatum meum contra me est semper. — par un effet de votre grâce, que je ne... assez reconnaître, je comprends la grandeur de mon iniquité ; le souvenir de mon péché me poursuit sans cesse, et jamais je ne me consolerai de vous avoir déplu.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. — O Dieu si bon ! non, ce ne sont point les créatures que j'ai offensées, c'est vous, contre vous seul que j'ai péché, vous qui m'aviez environné des témoignages de votre

amour; je me suis servi de vos bienfaits pour m'élever contre vous, et telle a été mon audace, que j'ai osé commettre le mal en votre présence, vous prendre à témoin de ma révolte et de mon ingratitude, car je n'ignorais point que votre regard me suivait pas à pas, et rien ne m'a retenu. C'est ainsi, ô mon Dieu! que votre jugement, quelque rigoureux qu'il puisse être un jour, me trouvera inexcusable.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.— Si j'osais essayer de me justifier devant vous, je vous rappellerais que j'ai été conçu dans l'iniquité, que ma mère, avec la vie, me transmit le péché, triste héritage des enfants d'Adam, et que vous ne pouviez rien attendre d'une créature ainsi viciée dans son origine; mais non, je n'ai rien à dire pour ma défense, car votre sang a effacé cette souillure une fois dans le saint baptême; et combien de fois dans la pénitence n'avez-vous pas daigné purifier mon âme des fautes qu'une volonté délibérée lui avait fait commettre?

Ecce enim veritatem dilexisti, incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. — O Dieu! vous aimez la vérité, je rendrai donc encore contre mon ingratitude ce témoignage accusateur : qui plus que moi eût dû être fidèle? Car vous avez répandu avec abondance vos grâces et vos lumières dans mon âme, vous lui avez manifesté les secrets et les mystères de votre sagesse cachés aux amateurs du monde; je suis donc plus coupable qu'eux.

Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor. — Si l'aspersion faite avec l'hysope du sang d'une génisse sanc-

tifie ceux qui sont souillés, combien plus ... de Jésus-Christ, qui, par l'Esprit-Saint ... offert à Dieu, lui qui était sans tache, ... t-il notre conscience de l'impureté ... mortes, pour que nous servions le Dieu ... dans la sainteté et dans la justice! O D... sus, c'est de vous, de vous seul que ... l'innocence de mon âme dont vous ... Vous me laverez dans votre sang, dont ... goutte eût suffi pour purifier le monde ... et je deviendrai plus blanc que la ...

Auditui meo dabis gaudium et ... exultabunt ossa humiliata. — Ce sera ... mon Dieu! que vous ferez entendre à ... des paroles de joie et d'allégresse : vous ... que tout va bien, quelles que soient ... ves en ce monde, puisqu'elle est bien ... que jamais vous ne détournerez d'elle ... gards; que son nom est écrit dans votre ... et alors ses os humiliés par la confusion ... misères et de ses offenses tressailleront ... gresse.

Averte faciem tuam à peccatis meis ... nes iniquitates meas dele. — Telle est la ... sance d'un seul de vos regards, ô mon ... qu'il suffit pour nous relever de nos chutes ... gardez-moi donc, effacez toutes mes ... et en même temps détournez votre ... mes péchés. Et vous ne le faites que ... Dieu, car il semble que vous oubliez ... térêts de votre justice pour ne plus vous ... que de votre miséricorde; mais aussi, plus ... oubliez mes offenses, plus le regret ... dans mon cœur.

Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. — ...

mon Dieu, il faut que je vous le dise, car nul, si ce n'est vous, ne saurait apporter le remède à mon mal. Ce sera en vain que vous m'aurez pardonné, que vous m'aurez purifié, si vous me laissez ce cœur corrompu, ce cœur dur, ce cœur porté à tout mal, avec lequel je vous ai offensé. Donnez-moi donc un autre cœur; créez en moi un cœur pur, donnez-moi votre cœur pour vous aimer: renouvelez en moi l'esprit de justice pour que je m'éloigne du mal, pour que je fasse le bien; que l'Esprit-Saint, ce lien du Père et du Fils, soit le lien de mon âme avec son Dieu.

Ne projicias me à facie tua, et Spiritum Sanctum tuum ne auferas à me. — Oh! donc, Seigneur, ne me rejetez pas de votre visage qui fait la joie des bienheureux dans le ciel, qui fait la mienne ici-bas, bien que je ne vous voie qu'en énigme, à travers les voiles de la foi. Où irais-je, errant et vagabond, loin de vous? Où pourrais-je trouver le repos ici-bas? Cachez-moi donc dans le secret de votre face, le plus près de vous qu'il soit permis à une créature d'approcher de votre Majesté, et jamais ne retirez de moi votre Esprit-Saint, le guide de mon voyage vers l'éternité, où je vous contemplerai enfin face à face.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me. — Rendez-moi cette joie et cette assistance que vous donnez à l'âme qui se sent assistée et environnée de votre protection, de votre présence dans toutes ses voies, et affermissez en moi votre esprit principal.

Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. — Alors j'enseignerai aux pécheurs les voies admirables par lesquelles vous descen-

des jusque dans l'abîme de mes ingratitudes. •
leur raconterai tout ce que vous avez fait -
mon âme, et l'exemple de votre miséricorde
vers moi leur donnera la confiance de recourir
à vous malgré leurs désordres, et les méchants
convertiront à vous.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exaltabit lingua mea justitiam tuam. — Si je n'ai point répandu le sang de mes
semblables, il est un sang bien autrement précieux que mes péchés ont fait couler, et
vôtre; c'est donc à bon droit que je vous dis
aussi : O Seigneur! délivrez-moi de mes iniquités
sanguinaires, pardonnez-moi ces offenses qui
ont fait mourir l'auteur de la vie, et ma langue
exaltera votre bonté avec votre justice.

Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. — Seigneur, je
dire de moi-même une seule parole, je
ni vous louer ni exciter les autres à
Quand vous me laissez à ma misère, rien
présente à mon intelligence, rien ne
mon cœur; vous-même ouvrez donc mes
faites-vous sentir à mon cœur, et ma bouche
annoncera vos louanges.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis. —
aviez voulu un sacrifice d'expiation,
l'aurais offert; mais les holocaustes ou
est mort ne plaisent point à votre Majesté.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.
— Le sacrifice que vous agréez et qui
sarme, c'est celui d'une âme brisée de
un cœur contrit et humilié est toujours
de trouver grâce devant vous, quels que

ses égarements, quelles qu'en aient été la malice et la durée, car votre justice n'est pas comme celle de la terre: vous scrutez les cœurs, vous en découvrez les plus secrets mouvements, et dès qu'ils se tournent vers vous, vous leur offrez le pardon et l'oubli de leurs offenses.

Benignè fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem. — Mais, Seigneur, ce n'est point assez de perdre le souvenir de mes iniquités; hélas! mon âme n'est que ruines, elle est ouverte aux ennemis que vous venez d'en chasser, affaiblie par ses défaites; vous-même prenez donc sa défense, venez, dans votre miséricorde, au secours de Sion, et apprenez-lui à reconstruire cette cité intérieure, cette Jérusalem nouvelle où vous voulez être adoré, servi, aimé.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta, tunc imponent super altare tuum vitulos. — C'est alors que vous recevrez les sacrifices, les offrandes, les holocaustes que je vous offrirai sur l'autel de mon cœur; c'est alors qu'excité par le souvenir continuel de vos miséricordes et de votre amour, je vous immolerai généreusement toutes mes inclinations, toutes mes passions.

ACTE DE BON PROPOS.

Usquequò, Domine, oblivisceris me? in finem? Usquequò avertis faciam tuam à me? — Mon Sauveur et mon Dieu, jusqu'à quand m'oublierez-vous? Sera-ce pour toujours? Ou plutôt, jusqu'à quand vous oublierai-je? Perdrai-je si facilement le souvenir de la miséricorde avec laquelle vous m'avez reçu toutes les fois que, reconnaissant mes iniquités, je les ai

avouées aux pieds de votre ministre? Ju-
quand détournerez-vous de moi votre v-
rebuté par mon inconstance tant de fois -
vée?

Quamdiu ponam consilia in animâ mea dolorem in corde meo per diem? — J-
quand mon âme formera-t-elle le des-
vous sacrifier tout ce qui la tient exil-
sans en venir à l'exécution? Jusqu'à qu-
jours se consumeront-ils dans l'inde-
le vide et la douleur, loin de vous, qui
pouvez me rendre heureux?

Usquequò exaltabitur inimicus meus me? Respice et exaudi me, Domine Deus
— Jusqu'à quand l'ennemi de mon âme
portera-t-il sur mes désirs, sur mes ré-
Jetez donc un regard de compassion et
sur ma volonté chancelante; exaucez-
Seigneur mon Dieu, et qu'enfin ce soit
d'hui que je dise sérieusement : Je com-
je commence pour ne jamais cesser,
plus m'arrêter; jamais je ne regarderai
rière; je pourrai commettre des fautes,
mais ce ne seront plus des fautes de-
fragilité seule y aura part, et elles seront
tôt désavouées que commises.

Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus meus: Prævalui adversus eum. — Illuminez mes
sans cesse tenez-les ouverts sur ma fra-
mes fautes passées; que l'amour avec le-
les avez dissimulées, pardonnées, ne
mette plus de les oublier, de peur qu-
m'endorme encore de ce sommeil de
mon âme avait cessé de vous voir, de
naître, de vous aimer. Seigneur, que

fidèle; je vous le demande pour votre nom, de peur que mon ennemi, ussi le vôtre, ne se glorifie de mes chu- dise encore : La voilà donc cette âme u lui-même a pris la défense contre r laquelle il a versé son sang, la voilà comme l'un de nous : je l'ai tournée n bienfaiteur, j'ai triomphé d'elle et dont elle était la conquete.

ibulant me exultabunt si motus fuero, n in misericordia tua speravi.— O Sei- :es ennemis qui tant de fois ont trou- joie, déconcerté mes desseins d'être ous, ces ennemis qui ne m'attaquent aine de vous et de l'amour incompré- que vous me portez, amour dont ils ent en vain goûter les douceurs, ils se nt si je suis encore ébranlé cette fois. ouffrez pas, mon Seigneur, car j'ai es- votre miséricorde, et qui a jamais été lu lorsqu'il s'est appuyé sur vous? Serai- emier à faire mentir vos promesses?

ltabit cor meum in salutari tuo. Can- omino, qui bona tribuit mihi, et psallam o altissimo. — Non, mon Seigneur, et eur se réjouira dans le Dieu son salut, ura tiré de ses ténèbres, de son infidelité, inconstance; et je chanterai le Dieu qui richi de tous ses biens en me rendant le sa grâce, et je louerai le nom du Dieu ut, qui s'est abaissé, dans sa miséricorde, à la plus faible, jusqu'à la plus ingrate éatures.

AVANT LA CONFESSION.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates et quorum tecta sunt peccata. (Ps. 31. — Seigneur! bienheureux ceux dont les iniquités sont remises, dont les péchés sont effacés! Bienheureux celui dont l'esprit est sans fraude et sans détour! Mais, hélas! où le trouver, cet homme heureux? Quel est celui qui ne pèche point, dont le cœur est toujours sincère et droit devant vous et devant ses semblables? Parce que j'ai voulu taire mes offenses, me les dissimuler à moi-même, mes os ont vieilli dans le trouble; votre main s'est appesantie sur moi le jour et la nuit; l'inquiétude, le malaise, le remords ont empoisonné les joies que je m'efforçais de goûter loin de vous. Tourmenté par tant de maux, comme environné d'épines, de quelque côté que je me tournasse, enfin je me suis tourné vers vous. Je vous ai fait connaître mon péché, je ne vous ai point caché mon injustice. J'ai dit : Je confesserai contre moi mon iniquité au Seigneur, je l'accuserai à son ministre; et vous, si bon, vous avez déjà commencé à rendre la paix à mon cœur avant même que j'aie accompli ma résolution. Assistez-moi donc en ce moment où je vais l'accomplir; mettez la sincérité sur mes lèvres, le regret dans mon cœur, l'énergie dans ma volonté, ô vous mon refuge dans la tribulation, mon espérance dans le ciel même.

PRÈS LA CONFESSIO

N DE GRACES ET RÉSOL

propter quod locutus s
atus sum nimis. — J'ai
e me suis confié en vo
urs au remède que vous
e suis humilié devant
stre, et vous vous êtes
vec la rémission de mon
la joie à mon âme.
tribuam Domino pro
mihi ? — Que rendrai-je
les bienfaits dont il a p
e m'étais éloigné de lui,
pas pour se rapprocher d
es poursuites, il les a red
é mes oreilles à ses avertis
ne voix si forte, que j'ai
re ; j'avais répandu son sa
t c'est avec ce même sang
rançon de mes péchés.
is rendrai-je?
em salutaris accipiam, e
vocabo. — Je prendrai le
le sang précieux de Jésus q
verai vers le ciel, et j'invoq
gneur, et la voix de ce san
fet; il l'entendra, il l'accept
ion, pour mon action de grâ
ade, pour le gage de ma fid
a mea Domino reddam cor
ejus; pretiosa in conspectu
orum ejus. — J'accomplirai
its au Seigneur en présence

tifie ceux qui sont souillés, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui, par l'Esprit-Saint, s'est offert à Dieu, lui qui était sans tache, purifiera-t-il notre conscience de l'impureté des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant dans la sainteté et dans la justice! O Dieu, Jésus, c'est de vous, de vous seul que j'attends l'innocence de mon âme dont vous êtes l'auteur. Vous me laverez dans votre sang, dont une seule goutte eût sufli pour purifier le monde entier, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata. — Ce sera alors, mon Dieu! que vous ferez entendre à mon âme des paroles de joie et d'allégresse: vous lui direz que tout va bien, quelles que soient ses épreuves en ce monde, puisqu'elle est bien avec vous, que jamais vous ne détournerez d'elle vos regards; que son nom est écrit dans votre cœur, et alors ses os humiliés par la confusion de ses misères et de ses offenses tressailleront d'allégresse.

Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. — Telle est la puissance d'un seul de vos regards, ô mon Dieu, qu'il suffit pour nous relever de nos chutes. Regardez-moi donc, effacez toutes mes iniquités, et en même temps détournez votre visage de mes péchés. Et vous ne le faites que trop, mon Dieu, car il semble que vous oubliez les intérêts de votre justice pour ne plus vous souvenir que de votre miséricorde; mais aussi, plus vous oubliez mes offenses, plus le regret s'en augmente dans mon cœur.

Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. — Il

odèle, je ne vous refuserai plus rien, buterai plus d'aucune épreuve, je ne lus devant aucun sacrifice ; c'est là louanges que vous. voulez voir im- 'autel de mon cœur, et que je vous le pouvoir vous offrir sans cesse. *ea Domino reddam in conspectu uli ejus, in atriis domûs Domini, ui Jerusalem.* — C'est alors seulement ourront reconnaître que j'ai accompli tions, que j'ai essayé de reconnaître, 'il est en moi, cette grâce refusée à res, qui vivent, qui meurent sans ortir de leurs voies égarées, à se rap- de vous. O Seigneur! mon Dieu, je rai tous les jours de ma vie de cette iséricorde, je vous en louerai au pied nctuaires, dans le secret de mon cœur; en louerai au milieu de vos amis, qui ndront les excès de votre miséricorde; en louerai dans le temps, je vous en dans l'éternité.

DMINISTRATION DE L'EXTRÊME-ONCTION T DE L'EUCHARISTIE EN VIATIQUE.

tre, étant entré dans la chambre du malade, dit :

iix à cette maison.	℣. Pax huic domui.
t à tous ceux qui l'ha-	℟. Et omnibus habitantibus in ea.
eigneur, vous m'asper- ivec l'hysope, et je se- ifié.	℣. Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor.
ous me laverez, et je idrai plus blanc que la	℟. Lavabis me, et super nivem dealbabor.

des jusque dans l'abîme de mes ingratitudes, j
leur raconterai tout ce que vous avez fait en
mon âme, et l'exemple de votre miséricorde
vers moi leur donnera la confiance
à vous malgré leurs désordres, et ils
convertiront à vous.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus
tis meæ, et exaltabit lingua mea
tuam. — Si je n'ai point répandu le sang
semblables, il est un sang bien autre
cieux que mes péchés ont fait couler
vôtre; c'est donc à bon droit que
aussi : O Seigneur! délivrez-moi de mes
sanguinaires, pardonnez-moi ces
ont fait mourir l'auteur de la vie, et ma
exaltera votre bonté avec votre justice.

Domine, labia mea aperies, et os meum
nuntiabit laudem tuam. — Seigneur
dire de moi-même une seule parole
ni vous louer ni exciter les autres à
Quand vous me laissez à ma misère,
présente à mon intelligence, rien ne
mon cœur; vous-même ouvrez donc
faites-vous sentir à mon cœur, et ma
annoncera vos louanges.

Quoniam si voluisses sacrificium,
utique; holocaustis non delectaberis. —
aviez voulu un sacrifice d'expiation,
l'aurais offert; mais les holocaustes ou
est muet ne plaisent point à votre Majesté.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus
contritum et humiliatum, Deus, non
— *Le sacrifice que* vous agréez et qui
sarme, c'est celui d'une âme brisée
un cœur contrit et humilié est toujours
de trouver grâce devant vous, quels que

...ents, quelles qu'en aient été la malice ...e, car votre justice n'est pas comme ... terre: vous scrutez les cœurs, vous en ...z les plus secrets mouvements, et dès ...ournent vers vous, vous leur offrez le ...t l'oubli de leurs offenses.

...nè fac, Domine, in bona voluntate tua ... ædificentur muri Jerusalem. — Mais, ...r, ce n'est point assez de perdre le sou... mes iniquités; hélas! mon âme n'est ...nes, elle est ouverte aux ennemis que ...nez d'en chasser, affaiblie par ses dé... vous-même prenez donc sa défense, dans votre miséricorde, au secours de ...et apprenez-lui à reconstruire cette cité ...ure, cette Jérusalem nouvelle où vous ... être adoré, servi, aimé.

...c acceptabis sacrificium justitiæ, oblatio... holocausta, tunc imponent super altare ... vitulos. — C'est alors que vous recevrez les ...fices, les offrandes, les holocaustes que je ... offrirai sur l'autel de mon cœur; c'est alors ...xcité par le souvenir continuel de vos misé...rdes et de votre amour, je vous immolerai ...éreusement toutes mes inclinations, toutes ... passions.

ACTE DE BON PROPOS.

Usquequò, Domine, oblivisceris me? in finem? ...quequò avertis faciam tuam à me? — Mon ...uveur et mon Dieu, jusqu'à quand m'oublie...z-vous? Sera-ce pour toujours? Ou plutôt, ...squ'à quand vous oublierai-je? Perdrai-je ... facilement le souvenir de la miséricorde ...ec laquelle vous m'avez reçu toutes les fois ...ue, reconnaissant mes iniquités, je les ai

℟. Et clamor meus ad te veniat.

PRIONS.

O Dieu ! en qui prévaut toujours une affection bienveillante envers vos créatures, inclinez votre oreille à nos supplications, jetez un regard de pardon sur votre serviteur affligé par l'infirmité de la maladie ; visitez-le dans votre salut, et accordez-lui le remède céleste de la grâce : par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Puis, étendant la main droite vers le malade.

PRIONS.

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, tout indignes que nous en sommes, nous a rendus participants de son pouvoir, lorsqu'il a dit à ses apôtres : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera delié dans le ciel, daigne vous absoudre par notre ministère de tous les péchés que vous avez commis par pensée, par parole, par action ; et qu'absous des liens du péché, il daigne vous conduire au royaume des cieux, lui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Que le Dieu tout-puissant, tout bon et miséricordieux, vous accorde l'absolution et la rémission de tous vos péchés.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, [illegible] nio [illegible] fectu, [illegible] supplicati[illegible] famulum [illegible] corporis [illegible] borantem, [illegible] ce ; et visita [illegible] tuo, ac [illegible] præsta [illegible] Christum, etc.

OREMUS.

Dominus Jesus qui dixit [illegible] Quæcumque [illegible] per terram [illegible] et in cœlis [illegible] solveritis [illegible] erunt [illegible] ejus potestatis [illegible] vis indignos [illegible] esse vol[illegible] per ministerium [illegible] ab omnibus pe[illegible] quæcumque [illegible] [illegible] missis [illegible] peccatorum [illegible] ducere [illegible] cum [illegible] tre, etc.

Absolutionem [illegible] sionem om[illegible] tuorum tr[illegible] tens et misericors [illegible] minus.

être le juge à propos, il adresse au malade une e exhortation; puis il administre l'extrême-onction.

Aux yeux (les paupières fermées) :

ette onction sacrée et rès-douce miséricorde le Seigneur vous par- tous les péchés que ez commis par la vue.

Per istam sacri olei unctionem et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Deus quidquid peccasti per visum. ℟. Amen.

Aux oreilles :

cette onction sacrée et très-douce miséricorde, e le Seigneur vous parer tous les péchés que avez commis par l'ouïe.

Per istam sacri olei unctionem et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Deus quidquid peccasti per auditum. ℟. Amen.

Aux narines (une seule onction) :

ır cette onction sacrée et sa très-douce miséricorde, ne le Seigneur vous parner tous les péchés que s avez commis par l'odo-

Per istam sacri olei unctionem et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Deus quidquid peccasti per odoratum. ℟. Amen.

A la bouche (les lèvres fermées) :

Par cette onction sacrée et sa très-douce miséricorde, gne le Seigneur vous parmer tous les péchés que ıs avez commis par le goût par la parole.

Per istam sacri olei unctionem et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Deus quidquid peccasti per gustum et locutionem. ℟. Amen.

A la poitrine (ou au bas du cou) :

Par cette onction sacrée et ır sa très-douce miséricorde, igne le Seigneur vous paronner tous les péchés que ous avez commis par l'areur de la concupiscence.

Per istam sacri olei unctionem et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Deus quidquid peccasti per ardorem libidinis. ℟. Amen.

Aux mains (en dedans) :

Par cette onction sacrée et par a très-douce miséricorde, dai-

Per istam sacri olei unctionem et suam piissimam

gne le Seigneur vous pardonner tous les péchés que vous avez commis par le toucher.

misericordiam, [illegible] tibi Deus qu[illegible] per tactum. ℟. [illegible]

Aux pieds (en dessus, non à la plante) :

Par cette onction sacrée et par sa très-douce miséricorde, daigne le Seigneur vous pardonner tous les péchés que vous avez commis par vos démarches.

Per istam sa[illegible] tionem et s[illegible] misericord[illegible] tibi Deus q[illegible] per incessu[illegible]

Le prêtre lave ses mains, puis il dit :

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum Spiritu [illegible]

PRIONS.

Seigneur Dieu, qui avez parlé par votre apôtre saint Jacques, disant : *Si quelqu'un de vous est malade, qu'il fasse venir les prêtres de l'Eglise, et que les prêtres prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur, et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera ; et s'il est en péché, ses fautes lui seront remises ;* remédiez, par la grâce du Saint-Esprit, aux langueurs de ce malade ; nous vous en prions, Seigneur, notre Rédempteur, guérissez ses plaies, remettez ses péchés, et chassez loin de lui toutes les douleurs du cœur et du corps ; daignez, par votre miséricorde, lui rendre une pleine santé intérieure et extérieure, afin que, rétabli par le secours de votre bonté, il retourne à ses

ORE[illegible]

Domine Deus [illegible] apostolum [illegible] locutus es [illegible] matur q[illegible] cat pres[illegible] et orent [illegible] gentes eum [illegible] mine D[illegible] fidei sa[illegible] allevabit [illegible] si in peccat[illegible] tentur ei. [illegible] Domine, R[illegible] ter, gratia Sp[illegible] languores [illegible] ou int[illegible] ejus vulnera, [illegible] mitte peccata [illegible] tos dolores [illegible] ris ab eo [illegible] plenam ei [illegible] que sanitatem [illegible] ter reddere ; ut [illegible] conforta[illegible] tua re[illegible] sanitus, ad pristi[illegible]

ers devoirs de piété, ieu qui régnez dans les siècles.

tatis tuæ reparetur officia; qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

PRIONS.

qui avez conféré au ain et le remède de le présent de la vie conservez à votre es dons des vertus; qu'il ressente non- dans son corps, i dans son âme, les vos remèdes salu- ar Jésus-Christ.

OREMUS.

Deus qui humano generi et salutis remedium, et vitæ æternæ munera contulisti, conserva famulo tuo tuarum dona virtutum, et concede ut medelam tuam non solum in corpore, sed etiam in anima sentiat; per Christum, etc.

Le prêtre présente ensuite le crucifix au malade, en lui disant :

l'image de la croix sur laquelle Jésus-Christ Notre-ur a souffert la mort pour nous racheter des peines nfer. Vous le croyez? R. Je le crois.

s unissez vos souffrances à celles de ce divin Sau- — R. Oui, mon père.

is mettez en lui toute votre confiance, avec une re soumission à sa volonté? — R. Oui, mon père.

ie le Dieu de patience et de consolation vous con- e dans ces pieuses dispositions.

En faisant avec le crucifix un signe de croix sur le malade, il dit :

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. — Amen, *donne le crucifix à baiser au malade, puis il le communie en viatique.*

℣. Voici mon Dieu, mon auveur.

℟. J'irai à lui avec confiance, et je ne craindrai point.

℣. Seigneur, vous m'avez préparé une table,

℣. Ecce Deus, Salvator meus.

℟. Fiducialiter agam et non timebo,

℣. Parasti, Domine, in conspectu meo mensam,

℟. Contre ceux qui me troublent.

℣. Que votre miséricorde soit ma consolation.

℟. Selon votre parole.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que ma clameur arrive jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez autrefois visité les malades avec tant d'amour, et qui les avez si merveilleusement guéris, nous vous prions avec instance d'accorder le soulagement spirituel et corporel à ce malade que vous daignez visiter dans votre sacrement, ô vous le Dieu qui vivez et régnez. Ainsi soit-il.

PRIONS.

O Dieu! secours assuré de l'infirmité humaine, montrez [illegible] puissance de votre protection [illegible] ce malade, afin qu'il mé[illegible] de recevoir le viatique d[illegible] de Jésus-Christ, votre [illegible] avec de dignes fruits [illegible]ieuse affection et d'une [illegible]ndante, par ce même [illegible] vit et règne avec

℟. Adversus [illegible] bant me.

℣. Fiat [illegible] et consol[illegible]

℟. Et se[illegible] tuum.

℣. Domine [illegible] tionem [illegible]

℟. Et cla[illegible] veniat.

℣. Dominus [illegible]

℟. Et cum [illegible]

ORE[illegible]

Domine Jesu [illegible] qui o[illegible] et mir[illegible] supplices [illegible] nunc in S[illegible] mum famu[illegible] dignaris, [illegible] mul et cor[illegible] levamentum [illegible] regnas Deus. Amen.

ORE[illegible]

Deus, infir[illegible] næ singulare [illegible] auxilii tui [illegible] famulum [illegible] tutem, ut [illegible] a Virtu, et [illegible] fructu, [illegible] Jesu Christi [illegible] pere mereatur [illegible] vivit et regnat Deus [illegible] Amen.

ré, s'il le juge à propos, s'adresse ainsi au malade :

ez qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois per-
e, Fils, et Saint-Esprit? Vous croyez aussi
que le Fils s'est fait homme, et qu'il est mort
salut? Enfin, vous croyez tout ce qu'enseigne
glise catholique, apostolique et romaine? —
crois.

tez toute votre confiance dans les mérites de
t et dans ses miséricordes infinies? — Oui.

iez Dieu de tout votre cœur, et votre prochain
is-même, pour l'amour de Dieu? — Oui.

rdonnez sincèrement à tous ceux qui vous ont
omme vous desirez que Dieu vous pardonne?

emandez aussi pardon à tous ceux que vous
ensés ou scandalisés? — Oui.

Confiteor *est récité par le malade ou par les assistants.*

e Dieu tout-puissant de vous, et qu'ayant ous vos péchés, il vous e à la vie éternelle.	Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam. ℟. Amen.
le Dieu tout-puissant éricordieux vous accorde lgence, l'absolution et la ssion de tous vos péchés.	Indulgentiam, absolutionem et remissionem omnium peccatorum tuorum, tribuat tibi omnipotens et misericors Dominus. ℟. Amen.

Après l'Exhortation, le prêtre dit :

Voici l'Agneau de Dieu, ici celui qui efface les pe- es du monde.	Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.
Seigneur, je ne suis pas igne que vous entriez dans na maison, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.	Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Il communie le malade, disant :

Recevez, mon frère (*ou ma sœur*), le viatique du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vous garde de l'ennemi des âmes, et vous conduise à la vie *éternelle*.	Accipe [illegible] corpus Domini nostri [illegible] quod te custodiat [illegible] maligno [illegible] vitam [illegible]
℣. *Le* Seigneur est ma force,	℣. Fortitudo [illegible] nus.
℟. Et il s'est fait mon salut.	℟. Et factus est [illegible] salutem.
℣. Le Seigneur s'est fait mon refuge,	℣. Factus est [illegible] nus in [illegible]
℟. Et mon Dieu est l'appui de mon espérance.	℟. Et Deus [illegible] torium spei [illegible]
℣. Seigneur, exaucez ma prière.	℣. Domine, exaudi [illegible] tionem [illegible]
℟. Et que ma clameur arrive jusqu'à vous	℟. Et clamor [illegible] veniat.
℣. *Le Seigneur soit avec vous,*	℣. Dominus vobiscum.
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum [illegible]

PRIONS.	OREMUS.
Seigneur très-saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, nous vous supplions que la réception du sacré corps de Notre-Seigneur, votre Fils, serve au corps comme à l'âme de votre serviteur; par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.	Domine [illegible] omnipotens [illegible] te fideliter [illegible] accipienti [illegible] sororis [illegible] corpus nostri [illegible] per Filium [illegible] animae [illegible] per eundem [illegible]
℟. Ainsi soit-il.	[illegible]

Le prêtre fait une exhortation au malade, et lit l'Evangile selon saint Jean.

Le prêtre bénit le malade :

Benedictio Dei omnipotentis, Patris, et F[illegible] [illegible]ts Sancti descendat super te et maneat semper. Amen.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRACES

AVENT.

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRÂCES

POUR LES FÊTES DE L'ANNÉE

AFFECTIONS AVANT ET APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

VISITES AU SAINT-SACREMENT.

VIE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE SAINT SACREMENT

TRETIENS AVEC NOTRE-SEIGNEUR DANS LE SAINT-SACREMENT.

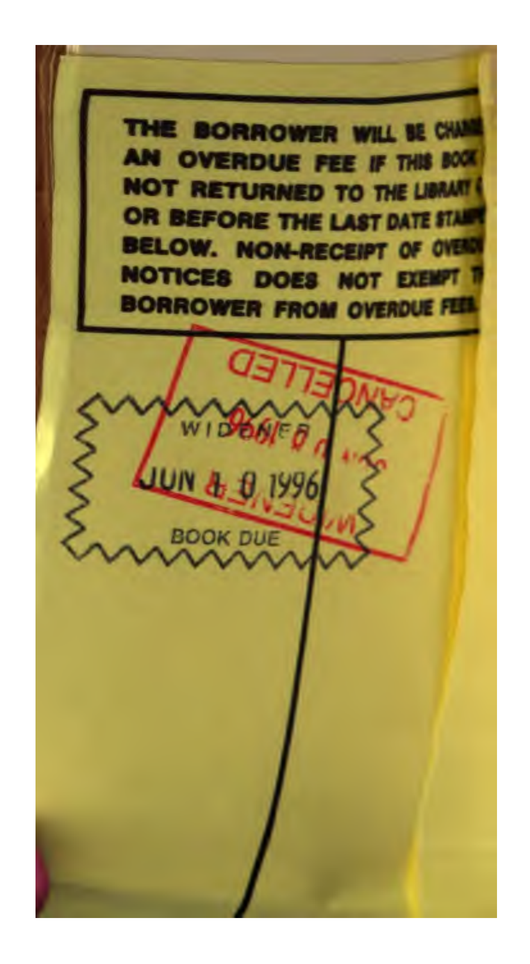
MOTETS POUR LES SALUTS.

PRÉPARATION A LA CONFESSION.

FIN DE LA TABLE.

Clermont, typ. Paul H.





THE BORROWER WILL BE
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK
NOT RETURNED TO THE LIBRARY
OR BEFORE THE LAST DATE
BELOW. NON-RECEIPT OF
NOTICES DOES NOT EXEMPT
BORROWER FROM OVERDUE
CANCELLED
WIDENER
JUN 1 0 1996
BOOK DUE



